2e Année — N° 1 15 centimes le Numéro. (1re Quinzaine) Mars 1881.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger............ 6 —	Passage Choiseul, 39 & 41 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

AVIS

Nous prions nos lecteurs qui n'auraient pas encore renouvelé leur abonnement de bien vouloir nous le faire parvenir au plus tôt. Notre œuvre étant purement desintéressée nous avons besoin du concours de tous nos abonnés.

A NOS LECTEURS

Notre première année vient de s'écouler et c'est hardiment que nous entrons dans la seconde. Le succès a répondu à nos efforts, de toutes les parties de la France et de l'étranger les Spirites se sont associés à nous, pour répandre et propager au loin les consolantes doctrines qui font notre force ici-bas et notre espoir dans l'avenir.

Si nous jetons un regard en arrière, nous pouvons être fiers des résultats obtenus dans un temps si court. Notre journal a vaillamment supporté les épreuves inhérentes à tous les organes qui se fondent, car plus que tout autre, il avait à lutter contre des obstacles que l'on aurait pu croire insurmontables.

Il s'agissait en effet de fonder un journal périodique dont toutes les fonctions devaient être absolument gratuites. Les promoteurs de l'idée, désirant mettre en pratique les enseignements fraternels de notre doctrine, avaient résolu de faire appel aux sentiments élevés qui doivent diriger les Spirites, c'est-à-dire à l'abnégation pure, au dévouement absolu. Dès lors une grave question se posait. Pourrait-on, dans les conditions particulières où l'on se plaçait, faire face aux dépenses matérielles inévitables et assurer d'une manière certaine l'avenir de cette publication ?

L'objection était sérieuse, car il faut bien le dire, en général les Spirites sont pauvres, ils ne peuvent consacrer à l'étude de notre philosophie que le temps qu'ils prélèvent sur leur repos, et si les promoteurs de l'œuvre étaient assurés du bon vouloir de plus grand nombre, il était à craindre que les occupations matérielles de la vie ne vinssent entraver ces bonnes volontés.

Mais ce n'est pas en vain que l'on s'adresse au cœur des Spirites, des sœurs dévouées ont répondu à notre appel, et grâce à leur concours efficace, nous avons pu, au milieu des préoccupations journalières de l'existence, poursuivre le but que nous nous étions assignés. Nous sommes heureux de rendre un public hommage, à Mmes Alvim, Dieu, Dutertre, Horsin, qui, pendant une année, ont venues courageusement s'astreindre à une besogne ennuyeuse et souvent fatigante, n'ayant d'autre mobile que d'aider à la propagation du spiritisme. Nous leur sommes d'autant plus reconnaissants de leur zèle qu'elles nous ont aidés à prouver que le désintéressement est une force et que les idées si élevées de notre doctrine, quand elles tombent dans des cœurs sincères, sont capables de produire les plus grands résultats. C'est un spectacle rare, au milieu de

notre société égoïste et avide, que celui d'une entreprise qui se base uniquement sur le dévouement.

Grâce à ce concours bienveillant l'existence matérielle de l'œuvre était assurée et il ne restait plus qu'à réunir autour de nous des hommes assez dévoués pour prêter l'autorité de leur nom au nouvel organe. A ce point de vue aussi nous avons été compris, une phalange d'écrivains spirites du plus grand mérite se sont groupés autour de notre drapeau et ont exposé et défendu avec talent les idées philosophiques du spiritisme, tel que le comprenait Allan Kardec.

Ici nous avons besoin d'attirer tout spécialement l'attention du lecteur, afin de bien préciser la ligne de conduite du journal et d'indiquer nettement quelles sont nos intentions pour l'avenir.

Le *Spiritisme*, ainsi que l'indique son titre est absolument spirite, c'est-à-dire qu'il veut semer partout la bonne nouvelle et enseigner le spiritisme tel qu'il est résumé dans les livres du maître : Allan Kardec. Nous devons à ce grand esprit autant de respect que de reconnaissance pour avoir codifié clairement les instructions des esprits d'une manière si nette et si positive. Nous croyons de notre devoir de nous affirmer bien haut ses continuateurs, et, tout en laissant à chacun sa liberté d'action, nous écartons résolument les théories spiritualistes, théosophiques, fourriéristes, etc.

Nous rendons justice aux hommes éminents qui ont soutenu ces idées, mais nous ne pouvons adopter le spiritualisme, dans le sens que l'on donne aujourd'hui à ce mot, car ses partisans n'admettent pas la réincarnation. Les fourriéristes ne croient pas à la communication des vivants et des esprits qui est pierre angulaire de notre foi. C'est pourquoi nous nous rallions autour d'Allan Kardec pour rester spirites dans le vrai sens du mot.

Nous ne sommes ni des fanatiques, ni des sectaires, notre intention n'est pas de faire du Maître un pape infaillible, mais nous voulons la doctrine spirite dans sont intégrité. Si nous avons adopté l'œuvre de Kardec, c'est moins parce qu'elle émane de lui, que parce qu'elle est la plus rationnelle, la plus compréhensible, la plus complète, la plus évidente, qui ait jamais été formulée sur la terre.

Cette affirmation de nos vues était nécessaire, car depuis la désincarnation du Maître, le spiritisme, semblait péricliter. Ses doctrines si consolantes, ses affirmations si positives, se heurtaient à des systèmes philosophiques qui, tout en admettant une partie des idées spirites, semblaient néanmoins vouloir rejeter celles mêmes qui en sont les bases. Telles sont les théories théosophiques, pour ne citer que celles-là, qui, sous des apparences de concours fraternel, ne tendent rien moins qu'à détruire le spiritisme en niant la possibilité de la communication des esprits supérieurs avec l'humanité. Les antiques conceptions indoues ont fait leur temps, nous ne devons les consulter qu'à titre de documents qui nous renseignent sur les aspirations vers le beau et le vrai qui ont, à tous les âges, passionné les chercheurs. Mais aujourd'hui nous avons acquis une somme plus grande de connaissances, loin de rétrograder nous devons marcher vers l'avenir, à la conquête de la vérité. Il faut être de notre époque qui est celle de l'ascension continue les yeux fixés vers un idéal de progrès indéfini. C'est pourquoi nous trouvons inutile de nous attarder à remuer l'inerte cendre du passé.

Notre journal a repoussé aussi de toutes ses forces, les révélations spirituelles qui n'ont eu pour sanction que le témoignage d'un seul homme, c'est pour cette raison qu'il s'est élevé contre les *Quatre Evangiles* de M. Roustaing, préférant de beaucoup suivre les enseignements du Maître qui ont eu pour eux le contrôle universel des esprits sur toute la terre.

Cette ligne de conduite sera fidèlement suivie dans l'avenir. Nous étudierons sans parti-pris les idées nouvelles qui se présenteront et nous admettrons celles qui seront clairement démontrées. Mais provisoirement nous adoptons et défendons le spiritisme kardéciste, car il représente à nos yeux la plus grande somme de vérités qui ait été condensée dans une doctrine. Nous ne voulons faire ni de l'absolutisme ni du dogme, mais nous prétendons aussi ne pas nous égarer dans les recherches si difficiles qui concernent la vie future, et ne pas remettre sans cesse en question des points reconnus justes depuis longtemps. Pour arriver à ce résultat, il est indispensable de s'appuyer sur des bases inébranlables, nous les avons trouvées dans les livres du Maître ; nous les adoptons. Si dans ces ouvrages il existe encore des points obscurs, nous les étudierons, afin que nos doctrines deviennent inattaquables, tant au point de vue scientifique que moral. Enfin, n'oubliant pas que notre organe est destiné à instruire les ignorants et à combattre les sceptiques, nous ferons une part plus large aux communications spirites, et dans les articles de réfutation, nous nous efforcerons à garder le caractère de clarté et de simplicité qui a fait son succès jusqu'à présent.

C'est avec une légitime satisfaction que nous annonçons à nos lecteurs que le nombre des abonnés se monte à l'heure actuelle à 710. Si nous joignons à ce chiffre l'échange que nous faisons avec 40 journaux français et étrangers, et la vente d'une centaine de numéros par mois, sur la voie publique, nous aurons constaté la vogue qui a salué notre organe dès sa première année.

Pour se tenir à la hauteur de sa mission, et pour rester fidèle à ses principes de désintéressement, le Comité du journal voyant le nombre sans cesse croissant des abonnés, a résolu d'étendre le format de notre publication, sans toutefois augmenter

le prix de l'abonnement; de sorte que, désormais *Le Spiritisme* paraîtra tous les 15 jours avec 12 pages de texte au lieu de 8, qu'il avait auparavant. Le supplément de frais qu'entrainera cette augmentation est couvert, dès aujourd'hui, par les souscriptions des abonnés, de sorte qu'il ne restera aucun bénéfice en réserve, mais notre but qui est la propagande sera plus facilement atteint et nous aurons fait notre devoir. Nous publierons dans le prochain numéro le compte rendu financier de l'*Union Spirite française* et du Journal.

Nous ne pouvons terminer cette courte revue de l'année sans faire remarquer les progrès rapides accomplis par l'*Union Spirite française*. Cette association fraternelle a pu fonctionner dès sa naissance grâce au dévouement de notre frère M. Cochet qui a mis, gratuitement, pendant quelques mois, une des salles de son restaurant à la disposition de l'Union. La création de cette Société, qui a pour but la propagation du spiritisme par tous les moyens qui sont en son pouvoir, a imprimé un vigoureux élan à l'étude de notre philosophie. Sous cette impulsion nous avons vu des groupes nouveaux se fonder à Bordeaux, à Lyon, à Nancy. A Paris la Société parisienne des études spirites fondée par Allan Kardec a été réorganisé sur des bases nouvelles et à présent ses séances sont suivies par un public nombreux et avide de s'instruire. L'Union pour rendre son accès plus facile à tous les frères a décidé qu'en faveur des ouvriers, le minimum de la cotisation serait fixé à 1 franc, le maximum étant de 6 francs par an.

Nous engageons nos lecteurs à joindre leurs efforts aux nôtres, c'est par l'union compacte de toutes les bonnes volontés que nous pourrons agir efficacement sur les masses et combattre victorieusement les désolantes théories du matérialisme.

On sent de tous côtés qu'un souffle nouveau passe sur les peuples. De toutes parts des amis nous envoient leurs félicitations et leurs encouragements pour soutenir la lutte que nous avons engagée. Nos croyances jadis si railliées prennent droit de cité dans la science à la suite des travaux d'illustres savants. C'est donc avec confiance que nous entrons dans notre seconde année, notre publication, nous en avons la certitude, ne peut que grandir et étendre son influence bienfaisante, car elle répond à un besoin réel du moment. Puissent Dieu et les bons esprits nous assister afin de nous donner les forces nécessaires pour remplir dignement le rôle souvent si difficile de défenseurs du vrai Spiritisme.

Gabriel DELANNE.

LE PREMIER PÉCHÉ

DEVANT

LES MATHÉMATIQUES

La Bible a provoqué bien des controverses sinon aussi anciennes que ce livre, du moins d'un âge très-respectable et il en sera ainsi tant qu'on s'obstinera à le prendre à la lettre.

Cet absolutisme dogmatique a précisément amené le contraire du résultat que se proposaient les conservateurs orthodoxes, car, au lieu de perpétuer l'autorité des Saintes Ecritures, cet aveugle attachement au texte écrit a produit une réaction qui rejette non moins aveuglément et le fond et la forme de ce vénérable document.

Les uns comme les autres font fausse route. Il y a place, je crois, entre les deux opinions, car, sous sa forme naïve propre aux temps primitifs où elle a été conçue, la Bible, lorsqu'on en saisit l'esprit, contient des choses d'une profondeur et d'une grandeur étonnantes.

Gardons-nous donc de cet esprit de démolition à outrance. Qu'au premier réveil de la libre-pensée on ait porté la main sur tout ce qui semblait entraver son essor, cela ce conçoit ; nous sommes ainsi faits qu'à chaque apparition d'une vérité nouvelle, notre enthousiasme nous entraîne bien au delà du but, tels les enfants qui déploient deux ou trois fois plus d'efforts qu'il n'est nécessaire dans la satisfaction de leurs désirs éphémères. Mais aujourd'hui notre esprit est plus mûr, nous comprenons mieux la raison d'être de toute chose et, de même que toutes les couches géologiques sont nécessaires à la constitution de notre globe depuis les inférieures jusqu'aux supérieures, celles-là servant de base à celles-ci, de même tous les concepts religieux, des plus antiques aux plus modernes, forment, pour ainsi dire, les couches archéologiques de notre constitution morale, puisque les uns procèdent des autres en s'y juxtaposant.

Cette vérité reconnue, nous pouvons, sans crainte d'être accusé de vandalisme, faire connaître les lignes suivantes (1), dans l'unique but de démontrer aux partisans de la *lettre* ce qu'ils font de la Providence et dans quelle étrange contradiction ils la mettent, en lui attribuant le plan de notre immortalité terrestre, avorté seulement par la faute du premier homme.

Tous ceux qui ont chargé les épaules du pauvre père Adam de leurs malédictions, transformeront ces dernières en un concert d'actions de grâces après avoir lu ce qui suit ; ils verront à quelle

(1) Ce petit travail, conçu à un point de vue entièrement neuf et que j'ai retrouvé parmi mes papiers, m'a été communiqué par un de mes amis. J'en donne ici la substance.

existence nous aurions été condamnés si, malgré l'invitation de la charmante Eve, son naïf époux eut refusé de croquer la pomme :

En se basant sur certaines données approximatives, on peut évaluer le nombre des humains depuis Adam jusqu'à nous au chiffre incommensurable d'environ 66,117 nonillions d'individus.

C'est ce que nous allons prouver par ce calcul :

En supposant :

1° Que depuis Adam il ne se soit écoulé que 6000 ans.

2° Pour chaque couple, dans cette longue période, une moyenne de 3 enfants et l'accroissement de l'humanité de 2 à 3 (2 : 3), ou de 1 à 3/2 (1 : 3/2), ce qui est, assurément, très modeste en raison de la réalité, nous aurons, en admettant le mariage à 30 ans seulement :

$$6000 : 30 = 200$$

Soit 200 générations augmentant régulièrement dans la proportion de 2 : 3 ou de 1,5.

C'est donc, abstraction faite du premier couple (2), une progression géométrique dont le premier terme est 3, le dernier $1{,}5^{198} \times 3$ et la raison 1,5.

Somme approximative de la progression $= 6 \times 1{,}5^{199}$ Logarithme de $6 \times 1{,}5^{199} = 35{,}82031199$.

Nombre correspondant=66,117 nonillions d'habitants.

Afin de donner une faible idée de ce nombre géant, nous allons, par curiosité, l'exprimer en chiffres :

66,117,000,000,000,000,000,000,000,000,000,000

Voyons maintenant ce qui serait arrivé si la mort ne fut intervenue.

Et d'abord, pour la commodité de notre calcul ultérieur, restreignons-nous à la somme respectable de 661,180 quintillions. Exprimer ce chiffre est plus facile que de le concevoir dans sa réalité. Essayons cependant :

La surface de la terre, y compris la mer, est, comme on sait, de 9 millions de lieues carrées, un peu moins de 5,347 billions de pieds carrés, ou 16,041 billions de décimètres carrés.

Acordons que toute la superficie terrestre soit solide et pour chaque personne, en se tenant debout, la modeste étendue de 0,3 décimètres carrés. Nous ne pourrions placer ainsi que 5347 billions d'hommes, entassés les uns à côté des autres comme des sacs à farine ; mais la postérité d'Adam se composant de 661,180 quintillions d'individus, c'est 123 trillions d'humains qu'il faudrait mettre sur chaque espace de 0,3 décimètres carrés, et nécessairement ils seraient obligés de monter les uns sur les épaules des autres.

Sans nous arrêter à la conséquence que ceux d'en bas seraient évidemment écrasés par ceux d'en haut, supposons la chose possible, la hauteur de cette colonne vivante composée de 123 trillions d'êtres placés en ligne droite, en comptant seulement la faible longueur de 1m20 pour chaque individu, atteindrait 148 trillions de mètres, ou environ 20,000 billions de lieues géographiques, c'est-à-dire que celui qui se trouverait à son extrémité supérieure serait environ 1000 millions de fois plus éloigné de la terre que le soleil.

Maintenant supposons que si Adam, qui nécessairement serait en bas, voulait correspondre télégraphiquement avec son dernier arrière-petit fils posté tout en haut et que les deux fussent reliés par un fil électrique, quand le premier père recevrait il la réponse si l'autre la lui dépêchait immédiatement ?

L'étincelle électrique parcourt en une seconde la route vertigineuse de 60,000 lieues ; donc elle mettrait un peu plus de 333,000 billions de secondes, ou environ 10,000 années pour arriver au dernier homme, et ce serait seulement après 20,000 ans qu'Adam serait informé de la santé de son descendant, ou plutôt jamais, car, pendant ce temps, celui-ci aurait déjà 20,000 ans et ne serait déjà plus le dernier.

Les arts, les sciences, le progrès universel tout cela eût été lettre morte dans ces conjectures, et, sans la désobéissance d'un de ses enfants, le Créateur nous aurait condamné pour l'éternité à l'immobilité absolue. C'est ce que démontre notre calcul, pourtant bien en deça de la réalité, avec une logique impeccable.

Qu'arrivera-t-il encore lorsqu'au dernier jugement le bon Dieu réveillera tous les hommes avec leurs corps et les placera dans la vallée de Josaphat ?

Autre problème qui ne tient pas debout, surtout après les raisonnements ci-dessus !

Michel Rosen.

LE SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

1re Expérience.

Mercredi, 9 janvier, nous avions séance chez M. Lequesne et parmi plusieurs évocations qui ont eu lieu, une eut un caractère tout à fait particulier.

Plusieurs effets physiques avaient été produits par les esprits, soit mouvements violents dans une lourde table, soit coïncidence de ces mouvements avec la pensée des assistants, lorsque nous résolûmes, dans un but d'instruction et de persuasion, de prier les esprits de lire des noms écrits sur une feuille de papier, sans que la personne qui les avait écrits, à l'insu des autres, prît place à la table.

L'expérience fut faite à trois reprises par trois personnes qui s'écartèrent, chacune à son tour, de la table. La première fois l'esprit lut, sur notre demande, les finales et les initiales des deux noms

proposés ; la seconde, il ne donna que les deux initiales sans hésitation ; et la troisième, la première initiale seule fut frappée par les pieds de la table. Ensuite nous n'avons plus rien obtenu.

Si nous racontons ce que nous avons vu, c'est surtout pour faire ressortir ce point : que la seule personne qui sût ce qu'il y avait écrit sur le papier, *se tenait à l'écart et ne touchait pas à la table*. Cependant, il nous a semblé que les invisibles montraient une certaine répugnance pour cette expérience et qu'ils ne consentaient à la faire que pour servir à notre enseignement. Nous estimons que ce fait est un puissant argument à objecter aux réfutations du spiritisme parues jusqu'à présent, et nous serons heureux si ces quelques lignes, que nous certifions sincères, peuvent être utiles à ceux qui expérimentent comme nous.

Jules LEQUESNE, Emma LEQUESNE,
Marcel LEBEAU, Isidore LAZARD,
Emile BIRMANN.

2e EXPÉRIENCE.

Madame C. a un atelier dont la contre-maîtresse Mlle M. est bon médium, et fait souvent de la typtologie, comme dernier acte de la journée.

Etant dans une période de presse, Mlle M. emporta de l'ouvrage à faire chez elle, et, travailla jusqu'à 1 h. 1/2 du matin.

A ce moment, il lui vint un vif désir de faire de la typtologie.

Ayant évoqué son Esprit familier, quelle ne fut pas sa surprise !

Lorsqu'elle reçut le nomade Madame Courlet au lieu de celui de l'esprit qu'elle avait appelé. Elle continua, et elle acquit la certitude qu'elle n'était pas mystifiée. Il y avait sur son buffet un très joli bouquet de roses Thé, madame Courlet le remarqua et lui dit qu'il lui ferait grand plaisir. Mlle M. lui apporta le matin en venant à l'atelier.

Lorsque Mme Courlet y descendit, le lendemain elle vit, sur la table, en face de sa place, ce bouquet et s'écria :

« Tiens, voici mon rêve réalisé ! Car cette nuit j'ai rêvé que j'en voyais un comme celui-ci. »

La contre-maîtresse se mit à rire et dit :

« En effet, madame, comme vous me l'avez demandé cette nuit, par la table, j'ai pensé vous faire plaisir en vous l'apportant.

L. COURLET.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Mes chers amis,

La médiumnité en général, comme vous le savez est une faculté précieuse qui prouve d'une manière évidente la vérité de notre doctrine ; c'est elle qui fera entrer le Spiritisme dans le domaine scientifique par la démonstration des faits.

Mais le genre de médiumnité qui rend, à mon avis, les plus grands services, c'est la médiumnité guérissante. En effet, cette faculté étrange frappe d'abord les incrédules par la manifestation d'une action occulte indéniable, puisque les personnes qui agissent produisant des guérisons radicales et souvent instantanées, ne sont pourtant, au su de tout le monde, patentées par aucune Faculté de médecine ; et, en même temps elles guérissent sous les yeux des incrédules des êtres depuis longtemps abandonnés par les docteurs ès-sciences.

De touts côtés on signale des merveilles dans ce genre. Voici un nouveau fait que je viens soumettre à votre admiration :

A Clermont Ferrand un pauvre cordonier, père de plusieurs enfants, a le malheur de voir sa dernière fille agée de 10 ans, tomber plusieurs fois par jour dans des crises d'épilepsie ; dans ces derniers temps les accès se succédant sans relache, tout faisait pressentir une fin prochaine. On conseille à cette famille d'aller à M... où se trouve un médium guérisseur d'une grande puissance. On transporte l'enfant dans cette ville avec beaucoup de difficultés.

Notre médium, ému d'une telle infortune, prend l'enfant dans ses bras, appuie sa petite tête toute convulsée sur son cœur, puis, tout en priant, lui fait des passes magnétiques sur tout le corps.

La fillette se débat d'abord, elle s'agite comme une damnée, tout en lançant des coups de pieds à son bienfaiteur ; mais il supporte très courageusement toutes ces attaques et finit par la calmer et l'endormir.

Qui le croirait ? quelques jours seulement de ce simple traitement suffirent pour guérir entièrement cette enfant. Tout le monde à M... peut affirmer l'authenticité de cette cure merveilleuse.

Mon ami X..., le médium en question, dont la modestie égale la charité me disait en parlant de ce fait : Il y a quelques jours j'ai rencontré le père, je lui ai demandé des nouvelles de la ressuscitée, comme on appelle sa fille maintenant dans le pays.

Oh ! Monsieur, répondit-il vous avez si bien guéri mon enfant, et elle *a tant d'apétit* maintenant, que j'ai à peine de quoi lui donner suffisamment à manger, car le travail n'abonde pas en cette saison.

Alors X.., n'osant offrir de l'argent, lui fit une commande de chaussures d'une cinquantaine de francs.

On ne saurait trop louer et faire connaître la conduite exemplaire de notre confrère spirite, qui non seulement soulage ses semblables avec le plus *complet désintéressement,* mais encore met en pratique largement la charité effective.

Ne remplit-il pas ainsi noblement la mission que

lui a confiée la providence? ce sont de beaux exemples à suivre.

Ce cher ami a tant d'humilité, qu'il tient à garder l'anonyme.

J'ai du mal à lui faire comprendre qu'il est bon au contraire que l'on sache que, si quelques médiums croient devoir se faire rétribuer les services qu'ils rendent, il en est d'autres, comme lui, qui agissant avec le plus entier dévouement et le plus complet désintéressement rendent ainsi un signalé service à notre cause.

N'est-ce-pas là le veritable caractère de la médiumnité guerisseante?

Recevez chers, amis etc.

Al. Delanne.

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE

—

ÉTUDE

Sur les fluides et l'origine de l'âme

Médium Mme Delanne

La communication suivante a été publié dans *la Vérité* journal spirite qui paraissait à Lyon en en 1867. Nous croyons devoir la reproduire car elle est l'expression d'un système relatif à l'origine de l'âme, qui a des adeptes sérieux tels que M. Bellemare, auteur de *Spirite et Chrétien*, M. Pezzani de Lyon etc. Voici d'ailleurs quel était l'avis de M. Edoux qui dirigeait *la Vérité* au moment de la publication de ce remarquable travail spirituel :

OBSERVATION. — Nous partageons sans réserve l'opinion émise par les Esprits qui ont inspiré le travail qu'on vient de lire que *l'instinct* ne saurait jamais devenir *l'esprit*; que l'homme possède un principe de plus que l'animal, grâce auquel il peut disposer partout et toujours de *l'intelligence*, du *jugement*, de la *libre conscience de ses actes et de ses pensées*. Cette opinion est pleine de vie dans notre esprit et notre cœur : nous la devons à l'inspiration collective des messagers du ciel ; nous la devons à notre investigation personnelle des faits et raisonnements qu'on nous oppose. Réfléchissons-y bien, opter pour le système contraire, système qui assimilerait l'animal à l'homme, c'est non-seulement briser avec les plus universelles et respectables traditions, mais tourmenter follement la raison et violenter les principes premiers de toute morale.

Prétendre que l'animal a un esprit comme nous, mais à l'état latent, c'est parler pour ne rien dire ; soutenir qu'il a un esprit et par conséquent les facultés qui s'en suivent, telles que *l'intelligence, le jugement, le libre arbitre avec ses conséquences morales*, parce qu'on se trouve en présence d'un fait plus ou moins bien observé, grossi par l'ignorance, la superstition, les préjugés ou le parti-pris, fait pouvant d'ailleurs le plus souvent rentrer dans une explication générale :

Tout celà, disons-le hautement, et dans l'unique intérêt du vrai, tout celà est prendre une souris pour une montagne, ou bien une montagne pour un monde !

E. Edoux.

—

Je vous ai donné un aperçu de nos études sur les fluides, je vais maintenant vous en donner l'ensemble et le développement, car tout est fluidique.

Il y a dans la nature deux principes bien distincts l'un de l'autre : *le principe immatériel et le principe matériel*.

LE POÈTE

—

Les rossignols chantaient ce soir là, dans les palmiers.

Et les scarabées bourdonnaint joyeusement tandis que les lucioles traversaient l'air, semblables à des étoiles filantes. Bien loin, là-bas où toutes ces lumières brillent à travers l'obscurité, Dendérah s'agite, les chars traversent, rapides, ses voies larges et poudreuses, la foule bruit, mugit, murmure; les chanteurs phéniciens attirent le peuple autour d'eux, les équilibristes venus de l'Inde l'émerveillent par leurs périlleux exercices et le vaste brouhaha varie d'intonation selon les caprices du vent ; Dendérah, la grande ville où le roi Rhamsès siège dans toute sa pompe et dans toute sa grandeur, est en fête. Ces grandes masses sombres qui se perdent dans le vague, ce sont les pyramides que Pharaon éleva pour lui servir de tombeau; ces immenses colonnades, ce sont les temples d'Isis et d'Apis, gigantesques constructions que Rhamsès a tout dernièrement achevées ; cette tour formidable qui se dresse aux milieu de la ville, c'est le temple d'Elah Gabalah où, chaque soir, montent les mages pour regarder la lune et les étoiles et consulter les choses du ciel sur le destin des choses de la terre. La lune vient de se lever derrière le palais des rois et dessine de magiques guipures dans les lourdes voûtes et dans les supports des balcons. Le Nil, immense ruban argenté, se déroule au milieu de ce paysage merveilleux; sur la droite s'étendent les riants bocages d'Arakéo-Sâ et sur la gauche se dressent des croix où des corps hidoux achèvent de pourir, tournés vers le désert, la liberté immense.

Et sur le Nil voguait une barque. A l'avant, le rameur frappait l'eau avec un bruit cadencé, tandis qu'à l'arrière, trois lyres phocéennes et une flûte attique mêlaient leurs harmonieux accords. Le milieu de la barque était une sorte de natte suspendue que de légers rideaux entouraient, autant pour écarter les regards que pour chasser les mous-

Il y a un jour union entre ces deux principes, mais non métamorphe ou transcréation.

Le principe matériel reste éternellement soumis au principe immatériel. Chacun d'eux a des lois différentes pour le régir.

La vie est semi-matérielle et seulement instinctive en la matière ; dans l'Esprit elle est purement spirituelle et intelligente.

Le principe matériel est soumis à l'épuration par les transformations successives de la matière.

Le principe immatériel est soumis à la perfection par le développement des facultés qui sont *en lui*. Ils ont besoint mutuellement l'un de l'autre pour arriver à la perfection. Les lois de la matière sont contenues dans le fluide universel ; le fluide universel se divise en trois grands principes :

Le fluide vital.
Le fluide pondérable,
Le fluide éthéré.

Le fluide vital contient : la vie, l'instinct, la reproduction.

Le fluide pondérable : la matière, la destruction, la décomposition.

Le fluide éthéré : l'attraction, la conservation, la force centrifuge.

Ces derniers se subdivisent eux-mêmes à l'infini.

La vie est l'élément indispensable des mondes.

La loi générale à laquelle ils sont soumis, est l'épuration.

L'instinct a des lois et des facultés spéciales qui lui sont imposées ; il est le guide de la matière, comme l'intelligence est le guide de l'Esprit.

Les lois de l'instinct sont : les exigences la sensation la répulsion. Ses facultés : le sentiment de la vie, la prévoyance et la volonté indeterminée et inconsciente.

Dans l'animalité les facultés sont simples ; dans l'Esprit elles sont multiples.

La reproduction est le multiplicateur de la vie, elle est l'agent mystérieux qui forme la chaîne des êtres et des mondes.

La matière renferme en elle la force centripète qui est départie à tous les règnes.

La destruction est le sommeil factice des molécules pour préparer leur transformation.

La décomposition est le réveil des molécules et leur dégagement de la matière.

L'attraction est le fluide magnétique qui aide à la gravitation de la matière.

La conservation est l'équilibre des fluides primitifs dématérialisés.

La force centrifuge est la quintessence des éléments épurés.

Toutes ces lois sont inhérentes à la matière, et ne peuvent jamais se confondre avec celles de l'Esprit qui sont purement spirituelles.

L'Esprit à ses mondes comme la matière a les siens.

L'Esprit, combinaison divine du créateur, flamme immatérielle, être mystérieux dont Dieu seul possède le secret, est individualisé à sa naissance dans les parties réunies et épurées du fluide universel.

Les lois auxquelles il est soumis quintessencié, sont la perfection comme loi générale, la fraternité, le travail, le libre arbitre, l'amour, la solidarité.

Ses facultés : l'intelligence, la conscience, la raison, la volonté, la pensée, la réflexion, la mémoire, l'imagination, la puissance, le discer-

---

tiques. Sur cette natte N Néférou-Râ se tenait étendue auprès de Nalla-Hatir ; elle, était revêtue de la tunique de pourpre frangée d'or, que lui assignait son rang de fille de roi ; ses larges yeux, encore grandis par le kohoul dont ils étai ent points, se fixaient sur les yeux bleus de son com pagnon et, à chacun de ses mouvements, les bra celets d'or qu'elle portait aux pieds et aux mains résonnaient mélodieusement Nalla, lui, portait la robe blanche dont les poètes se revêtaient d'habitude.

— Te voilà donc toute mienne, ô mon adorée ! disait le poète, toute mi enne ! Et Rhamsès, perdu dans les réjouissances de Dendorah, ignore que dans son palais, la place de sa fille reste inoccupée.

— Tout à moi... mur mura la voix de Néférou comme un écho affaibli.

— Oh ! vois-tu, la pre mière fois que ton père me fit venir dans son palais, pour lui chanter mes vers, aussitôt mon regard ren contra le tien, aussi clair qu'une nuit dans le dése rt, et je crus que le nébel allait s'échapper de mes mains. Je n'eus plus rien pour le roi, ce fut pour t oi que je chantai, ce fut à toi que s'adressèrent les vers brûlants qu'improvisait mon amour !...

Néférou ne répondit pas, mais sa main caressa avec amour le front élevé de son amant ; mais lui avait saisit le nebel aux cordes d'argent et se mit à chanter.

— Est-il vrai, dit Néférou-Râ, lors qu'il eut fini, qu'un jour dans un monde meilleur, mon père ne saura plus contrarier notre amour ? Est-il vrai que nous serons à jamais réunis dans le sein de ce Dieu dont tu me parlais, ce Dieu bon et puissant que tes chants me décrivaient, et qui devait, disais-tu, renverser les idoles de bois et de pierre que nous adorons ?

— Tout cela est vrai, ma bien-aimée.

— N'est-ce donc pas un crime que douter des paroles du prêtre ? Tiens, voici justement Isis qui nous regarde de son regard d'argent, crois-tu, vraiment qu'elle ne soit pas la bonne déesse ?

— Oh ! vues sublimes que les Esprits m'ont ouvertes ! répondit Nalla, vois-tu ce croissant que tu nommes Isis, Eh ! bien, c'est un monde comme ce-

nement, la prudence, le jugement, la sagesse, la prière, la foi, l'espérance, la charité, l'abnégation, le dévouement, l'humilité, la bienveillance, la justice, la douceur, la soumission, la résignation, en un mot, toutes les facultés mères de toutes les vertus.

Ses facultés sont autant de fluides spirituels contenus dans l'Esprit et qui se subdivisent eux-mêmes à l'infini pour conduire l'Esprit à la perfection. Ses aspirations sont : le bien, le beau, le vrai.

Il y a dualisme entre ces deux principes jusqu'à ce que le principe matériel soit arrivé à l'épuration absolue.

Arrivé à cet apogée, il y a union entre ces deux principes, comme il y a union du corps avec l'âme, mais non métamorphose ni transcréation. Toutes les passions sont contenues dans la matière, c'est pourquoi il faut l'épurer.

Le principe immatériel est, et reste éternellement distinct du principe matériel, comme l'Esprit est, et reste éternellement distinct de Dieu. Un travail aussi parfait que possible ne sera jamais l'ouvrier qui l'a fait. Toutes les vertus sont contenues dans l'Esprit, c'est pourquoi il est soumis aux lois du travail pour développer ses facultés et arriver à la perfection.

(La suite au prochain numéro.)

COMMUNICATIONS SPIRITES

Dans un des précédents numéro du *Spiritisme* nous avons posé les questions suivantes :

1° Y a-t-il une matière qui soit préférable à une autre pour la construction d'une table destinée aux effets physiques ?

2° La forme de cette table est-elle indifférente ?

Nous publions plus bas quelques communications que nous avons reçues de divers points de la France, le format de notre journal ne nous permet pas de les reproduire toutes, nous ne pouvons donc insérer que les premières reçues.

GROUPE DE PERRACHE, LYON.

Première Communication

Médium, M. Kuntz.

La qualité de bois ne peut rien faire en faveur de la réussite des effets matériels, toujours en ce qui concerne ce que l'on appelle la typtologie avec une table car il en est des coups frappés dans la table comme des coups frappés avec une bague suspendue à un fil de soie ou à un cheveu que l'on tient d'une main en laissant la bague pendue dans un verre à boire ; dans l'un et l'autre cas l'esprit agit sur le bras du médium. Il en est ainsi de toute manifestation mécanique, on fait tout aussi bien de la typtologie avec un chapeau en feutre qu'avec tout autre instrument lorsque tout le reste va bien, je veux dire lorsque l'esprit de bien domine dans l'assistance et lorsque le médium opérant est typtologue et se trouve lui aussi dans de bonnes dispositions psychologiques. Tous les moyens de communications, se ressemblent en ce qu'il faut être disposé de part et d'autre à cet effet, la foi est indispensable vous le savez. Je me permets d'ajouter à celà que je ne suis pas à même d'affirmer l'exactitude de ce que j'avance, c'est mon avis seulement, de plus je ne crois pas qu'il soit bien utile de recher-

---

lui que nous habitons ; ces étoiles sont des soleils comme le nôtre et autour desquels se meuvent d'autres terres portant d'autres humanités. Partout, c'est la vie et l'Univers est le champ infini où nous mourons pour renaître ensuite, et puis au bout du voyage, le Père est là qui nous attend avec les aimés qui ont marché plus vite que nous ! , . .

— Que tu es beau lorsque tu parles de ces choses ! je suis sûre que ton Dieu lui-même t'anime de son souffle ! . . . Ah ! je t'aime, Nalla, je t'aime !

L'ombre devenait plus épaisse autour d'eux et les esclaves noirs reprirent leur symphonie à l'arrière de la barque qui voguait doucement parmi les iris à moitié ouverts et les lotus aux larges feuilles. Au dehors tout était silence, sauf les murmures toujours plus lointaines, de la grande ville et la plainte des eaux sous les coups de rame.

— Alors, je puis t'aimer sans crainte d'être sacrilège, ô mon poète, disait Néférou-Râ.

— Tous les êtres sont égaux, répondit Nalla, et tout ce qui est créé est l'enfant de Dieu depuis le grain de sable jusqu'au soleil.

Le front de la jeune Egyptienne semblait plus sombre et des pleurs mouillaient ses yeux.

— Encore nous quitter, ô Nalla, et toujours ainsi jusqu'à ce que la mort vienne nous ouvrir les ailes pour la patrie dont tu m'as tant parlé.

Nalla pressa sa bienaimée contre son cœur et leurs lèvres se rencontrèrent ; peu à peu, dans ce baiser où toute leur âme passait, ils se sentirent défaillir et leurs deux âmes se détachèrent de leurs corps, suavement, musicalement et s'élevèrent, légères, dans l'air calme du matin ; elles étaient étroitement enlacées l'une à l'autre et percevaient déjà les voix de l'infini.

Et les deux âmes continuaient à planer au-dessus de la barque, afin de voir les deux corps, enlacés et samblant dormir, descendu lentement les flots du Nil que le soleil caressait maintenant de ses premiers rayons.

Et ce matin-là, les rossignols chantaient encore dans les palmiers que la brise agitait.

Emile Birmann.

cher ces moyens primitifs lorsque vous en avez de beaucoup plus expéditifs. Vous me direz que cela fait des croyants, je repondrai qu'il n'y a rien de plus difficile à convaincre que celui qui s'y refuse, car celui qui est de bonne volonté et de bonne foi, trouve tout autant de preuves par les autres procédés plus pratiques, le croyant ou même l'homme de bonne foi facilite les effets à produire, tandis que le sceptique les empêche ; j'ait dit ma pensée.

UN AMI.

Deuxième Communication

Médium M. ANSELME.

Les fluides spirituels pénètrent partout. La matière aussi dense, aussi opaque qu'elle soit, n'est pas un obstacle, or une table sous l'action des esprits peut se mouvoir; l'essence du bois est complètement indifférente, la table se mouvra tout aussi bien qu'elle soit en bois de chêne ou en toute autre essence, pourtant on doit choisir une table aussi légère que possible pour faciliter la condensation et éviter aux esprits un travail difficultueux.

Non Signée.

Besançon

Mes amis, mon opinion est que la matière employée pour la table destinée à la typtologie n'a aucune importance. Il convient qu'elle soit en bois, sans peinture. Le reste est indifférent.

Il en est autrement de la forme. Ici je fais une distinction. S'il s'agit d'études à faire par des spirites expérimentés et convaincus, un simple guéridon à trois pieds est préférable, parce qu'il est plus facile à mettre en mouvement, dépense moins de fluide et fatigue moins le médium.

Mais si l'on a en vue des séances destinées à produire devant des néophytes, des phénomènes capables de porter la conviction dans leur esprit, une table carrée à quatre pieds et d'un certain poids, sans être trop lourde, doit être préférée. Avec une table semblable, on se rendra facilement compte qu'aucune supercherie n'est possible, surtout quand la table se soulève du côté opposé à celui où sont placées les mains du médium. En outre les battements de la table ont quelque chose de plus magistral, et peuvent parfois reflèter dans une certaine mesure les sentiments de l'esprit.

Voilà mon avis. Cependant il est certain que ces choses n'ont qu'une importance relative.

FRERIOL.

Médium Mr His.—Paris.

Mes chers amis, je n'entreprendrai pas ce soir l'étude de la médiumnité. Il est urgent, avant de commencer cette étude, de vous parler du magnétisme, qui joue un si grand rôle dans la médiumnité, soit par rapport à l'esprit soit par rapport au médium. Vous savez tous que l'esprit après la mort reste un temps plus ou moins long attaché à la matière et ne possède toutes ses facultés spirituelles que lorsque il est dématerialisé. Ce sont les expressions de tous les esprits qui se désincarnent, je ne veux pas les changer, mais je tâcherai de vous faire comprendre que le lien matériel qui retient l'esprit prisonnier n'est autre chose que le *magnétisme* humain. Des esprits assez avancés ont quelquefois confondu le magnétisme et le périsprit, il faut en avoir fait une étude approfondie pour en pouvoir faire la distinction. Lorsqu'une personne meurt, le lien qui attache l'âme au corps est plus ou moins difficile à rompre suivant que les sentiments de cette personne étaient plus ou moins purs et élevés. C'est que ce lien, qui est le magnétisme, obéit à la pensée humaine et se transporte avec elle au centre nerveux le plus affecté. Les personnes sensuelles ont une difficulté très grande à se dématérialiser, car leur *magnétisme* se développant outre mesure et restant en elles sans s'étendre au loin, imprégne, sature le périsprit jusqu'au point de s'identifier à lui. Après la mort les années passent sans montrer au pauvre être souffrant un trait de lumière qui lui fasse apercevoir une figure amie. Il se trouve isolé, perdu dans l'espace, où il peut se heurter aux objets matériels et en ressentir les chocs comme s'il était encore uni à son corps. Quoiqu'il fasse, *quelle que soit sa volonté*, ce n'est qu'après une cruelle épreuve qu'il s'affranchit de son fardeau. Il faut qu'il subisse un anéantissement plus au moins long où sa pensée n'est plus active, et où le sentiment de son moi est seul persistant. Mais avant de subir cette cruelle initiation à la vie spirituelle, il peut rester enveloppé dans son atmosphère *magnétique* pendant des années comme je vous l'ai dit, et même pendant des siècles.

D'autres esprits, moins sensuels, mais aussi peu avancées, restent aussi dans une situation intermédiaire parce que leur magnétisme est moins abondant et moins opaque que chez les premiers. Mais la perception des objets matériels est pour eux tout à fait dénaturée. Le magnétisme étant très mobile, pourra leur donner toutes les illu*sions suivant* que leur pensée le concentrera sur une partie quelconque de leur périsprit. Toutes les manifestations des sens peuvent être exagérées et portées à une grande intensité. Ainsi un gourmand pourra avoir le sens du goût aiguisé à un tel point qu'il se sentira défaillir parce qu'il ne peut le satisfaire ; et ainsi pour tous les autres sens qui deviennent une torture pour celui qui a failli par les sens.

Comme vous le voyez les expiations après la mort peuvent s'expliquer ainsi. Mais les effets mé-

dianimiques le peuvent également, étant produits par le même agent. Lorsque l'esprit se dématérialise, il lui est impossible de dégager complètement son périsprit du magnétisme corporel. D'abord, l'atmosphère terrestre lui en fournit toujours au-delà de ses besoins, si par hasard ses occupations spirituelles l'avaient privé de ce qui lui est nécessaire pour entrer en communication avec les incarnés. Mais ce sont les esprits dont le périsprit contient une grande proportion de magnétisme qui se communiqueront le plus facilement par la typtologie parce que l'action magnétique y est plus évidente que partout ailleurs. Ils endormiront aussi plus facilement un somnambule, parce que l'action magnétique est plus facile et leur demande moins d'intelligence que pour la table.

Le magnétisme du médium est aussi un grand et puissant agent. S'il est pur, c'est-à-dire s'il n'est pas enfermé dans une matière qui ne lui laisse aucun moyen de s'épandre autour de la personne, il viendra, sollicité par la pensée de l'esprit qui veut se communiquer, faire pour ainsi dire corps avec celui de cet esprit. Alors la communication devient si naturelle, qu'un esprit troublé croira agir comme de son vivant et faire mouvoir encore le corps auquel il se croit toujours attaché. Je vous ai parlé à dessein des esprits dont le périsprit est surchargé de magnétisme, parce que ce sont ces esprits qui s'obstinent à se communiquer par les médiums débutants. Ils trouvent à leur contact un soulagement très grand aux illusions de leurs sens qui se trouvent atténuées par la réalité de ceux du médium.

Mais chez les esprits d'un ordre supérieur, le magnétisme périsprital obéit si bien à leur pensée et à leur volonté qu'ils peuvent médiumniser un sujet si complètement qu'il lui sera impossible de changer un mot à la communication qu'ils veulent donner. Il ne reste plus qu'à fournir à ces esprits des médiums dont les qualités répondent à celles de l'esprit et le spiritisme aura atteint toute la splendeur que nous désirons lui voir acquérir. Travaillez à votre amélioration morale afin d'épurer votre magnétisme. Faites-en un organe qui puisse s'identifier avec celui d'un esprit supérieur, et votre sublime mission enfantera la régénération universelle.

MESMER.

JOURNÉE DE MAI

LE PRINTEMPS

L'hiver ici ! . . . l'hiver ! mes plaines diaprées
Sous des frimas tardifs, hélas ! vont se flétrir !
Oh ! grâce pour mes fleurs ! leurs corolles nacrées
S'ouvrent si doucement aux baisers du zéphir !

Grâce pour mes rameaux si frêles ;
Pour le bleu cristal des ruisseaux ;
Pour mes doux nids de tourterelles ;
Pitié pour mes petits agneaux !

L'HIVER

Je t'ai vu parfois de l'espace
Railler mon impuissant effort
Tes ruisseaux en rompant leur glace
Chantaient en chœur, l'hiver est mort !

Or, me voici ; je reviens faire
Un petit tour dans tes jardins,
Souffler le gel au loin sur terre ;
De neige blanchir les chemins.

LE PRINTEMPS

Là-bas, sous la jeune ramée
Vois déjà le couple amoureux,
Aspirer la brise embaumée
Et sourire à l'azur des cieux....

Voudrais-tu voiler de tristesse
Le plus radieux de ses jours ?
Épargne du moins la tendresse !
Grâce, pitié, pour les amours !

L'HIVER

Non, non, en vain l'homme s'ennivre
De tes parfums, de ta splendeur ;
En vain tout demande à revivre,
A goûter sa part de bonheur.

Je règnerai sur la nature ;
J'éteindrai le rayon vermeil ;
Les oiseaux mourront sans pâture ;
Les jours n'auront plus de soleil !

LE PRINTEMPS

O vieillard orgueilleux, à l'espérance humaine,
Tu veux, comme la Mort un horizon fermé ;
Mais au sein du tombeau, mystérieux domaine »
Aux sillons éternels la semence a germé !

La Mort et toi, je vous défie
Car aux champs de l'immensité
L'espace appartient à la vie,
La vie, à l'immortalité.

Sophie ROSEN (DUFAURE).

BIBLIOGRAPHIE

Le Christ esprit protecteur de la terre

PAR

ANTOINETTE BOURDIN

Genève imprimerie Rivéra et Dubois, rue de Rive 5.

PRIX : 1.75

Le nouvel ouvrage de Madame Antoinette Bourdin est la suite de son livre intitulé *La Consolée*. L'Esprit qui inspire l'auteur est celui de sa fille morte, il y a quelques années, elle raconte les attrayantes études auxquelles elle se livre dans le monde des Esprits. L'ouvrage traite les sujets les plus divers. Mais nous signalons particulièrement à nos lecteurs la première partie intitulée : Cosmogonie des fluides. Il y a des idées qui nous paraissent neuves sur le rôle de la volonté sur les fluides. Il faut bien comprendre en effet que les esprits n'ayant pas, comme nous d'organes matériels à leur disposition, la volonté est le seul instrument dont ils se servent pour accomplir les manipulations fluidiques indispensables pour manifester leur présence. Les fluides sont de la matière plus quintessenciée que celle que nous voyons sur la terre, on pourrait dire qu'ils forment une atmosphère autour de notre globe plus considérable que celle que nous respirons. C'est dans ce milieu que résident nos amis, ils ont des sensations qui nous sont inconnues et des moyens de correspondre qui obéissent à des lois qu'il est utile d'étudier sérieusement, si nous voulons nous rendre compte de la vraie vie qui est celle de l'âme dégagée de son enveloppe grossière : le corps. Plus nous approfondirons ces admirables lois de la création, mieux nous serons préparés en rentrant dans la goande partie céleste, à notre nouvelle existence.

Nous ne pouvons nous associer aux vues de l'Esprit, sur les personnages historiques tels qu'Adam et Eve que nous considérons comme fabuleux, l'étude de la paléontologie nous ayant démontré depuis longtemps que ce sont des mythes. Nous n'interprétons pas non plus la personnalité de Moïse et du Christ sous le même point de vue, mais ces réserves faites nous recommandons l'ouvrage de Madame Bourdin, surtout la première partie de ce travail, qui présente vraiment de l'intérêt pour les chercheurs.

UNA DÉFENSA MAS

DEL

Espiritismo

PAR LE MÉDIUM V. B.

Ce livre qui est écrit en espagnol a été publié à Saragosse cette année, nous avons fait traduire ce volume, et il résulte des notes qu'on nous a remises que la lecture en est très-intéressante. Il s'agit d'une défense du Spiritisme vis-à-vis des religions et du matérialisme. Nous ne saurions trop applaudire aux publications spirites qui se produisent en Espagne, dans cette contrée qui a été jusqu'alors éminemment réfractaire aux idées libérales. Mais il s'y produit un véritable réveil spirituel et il n'est peut-être pas de pays en Europe où la presse spirite ait pris un aussi grand développement. Le livre dont nous parlons emprunte une saveur particulière à l'Esprit qui l'a dicté, c'est en effet un ancien catholique fervent, qui, sa vie durant, à combattu nos doctrines. Mais à peine rentré dans le monde des Esprits, il a compris combien sont vaines et décevantes les théories cléricales et pour racheter une partie de ses erreurs, il publie aujourd'hui une réfutation complète de ce qu'il croyait autrefois la vérité. Nous terminons ce compte rendu rapide en faisant des vœux pour le triomphe de nos idées dans le monde entier. Ce livre est signé : Médium V. B.

RELIGIONE E SACERDOZIO

Traverso la Storia

E

DAVANTI LA SCIENZA

Ce volume imprimé en italien porte comme titre : Religion et Sacerdoce, à travers l'histoire et devant la science. Ce livre est écrit par M. Ernesto Valpi, un éminent spirite italien qui a fait ses preuves. L'auteur dans la première partie passe rapidement en revue les différentes religions qui ont successivement été adoptées par les Indiens, les Égyptiens, les Chaldéens, les Perses, etc. Il montre qu'elles ne peuvent soutenir la comparaison avec la philosophie spirite dont elles n'ont ni l'élévation philosophique ni la pureté morale. Ensuite il aborde l'étude des temps modernes et il signale les découvertes des savants qui ont établi d'une manière irrécusable l'existence des esprits, et la réalité de leur communication avec les incarnés.

Comme précédemment nous ne pouvons qu'applaudir au développement de notre belle doctrine dans ces deux pays latins qui tiennent à la France par tant de rapports sympathiques. C'est un effort fait vers l'unité croyance qui amenera plus tard l'Unité politique des peuples ; et si le but est lointain il ne faut pas se laisser décourager par la route à parcourir et surtout ne pas oublier que ce n'est qu'en marchant résolument sur la route du progrès que nous atteindrons cet idéal rêvé. Chaque journal, chaque livre nouveau qui répond nos idées imprime un élan dans cette voie féconde, c'est pourquoi nous avions courage à tous les vaillants pionniers de la paix sèment partout la bonne nouvelle.

G. DELANNE.

NOUVELLE

Les spirites sont parfois embarassés lorsqu'il s'agit de donner du Spiritisme une définition exacte, qui renferme en peu de mots les principes de notre croyance. Pour lever cette difficulté un de nos frères, M. Birmann, à condensé en quelques lignes les tendances et le but que nous proposons d'atteindre.

Il serait bon que ce résumé fût répandu à profusion parmi le public qui serait ainsi à même de nous juger plus favorablement, qu'il n'a pu le faire jusqu'alors, ne connaissant le Spiritisme que par des articles de journaux écrits souvents par des hommes qui ignorent absolument les principes de notre philosophie.

Déjà plusieurs milliers d'exemplaires ont été distribués à Paris, nous engageons nos frères à suivre cet exemple, car en tête de ce résumé chaque groupe peut faire imprimer son adresse de manière à fournir aux incrédules les moyens de se convaincre. Cette définition est imprimée sur une feuille simple in-octavo et coûte 0.50 les cent exemplaires.

Écrire pour les commandes au bureau du journal ou à M. Démosthènes, à l'imprimerie polyglotte spirite, 38, rue Dauphine.

Voici le texte de ce résumé.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

GROUPE..........

Rue......................................

Séances le..............

CE QU'EST LE SPIRITISME :

Le spiritisme est une *science positive* qui nous fournit des preuves matérielles et palpables de l'existence de l'âme te de sa survivance au corps. Il réduit à néant les assertions des matérialistes, en démontrant par la méthode expérimentale, la réalité d'un principe intelligent indépendant de la matière ; il détruit la superstition en faisant rentrer des faits, considérés à tort comme merveilleux, dans un cercle de lois naturelles.

Le spiritisme est une *philosophie* mise en lumière par Allan-Kardec et qui se base sur les croyances fondamentales suivantes : l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et la persistance de son individualité, la pluralité des existences comme moyen d'ascension de l'esprit vers la perfection et la certitude des rapports entre les vivants et ceux qui ont quitté la terre.

Le spiritisme est une *morale* dérivée directement de l'enseignement du Christ et qui admet toute vérité nouvelle qui peut la compléter ou la perfectionner. Elle écarte l'idée d'un Dieu implacable et condamne la croyance aux peines éternelles. Ses bases sont l'amour du prochain, la recherche de la vérité par le travail, le respect de la vie sous toutes ses formes et, seule, elle peut offrir à la société une doctrine qui se résume dans ces mots :

HORS LA CHARITÉ, POINT DE SALUT !

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

183, RUE SAINT-DENIS.

Conférences du mois de mars 1884.

Samedi 1er M. TRUFY. — Pathologie mentale au point de vue spirite.

Samedi 8. Mme LEQUESNE. — Le spiritisme consolateur.

Samedi 15. M. BOURGÈS. — Sur l'évolution de l'âme.

Samedi 22. M. LAZARD. — Les Messies.

Samedi 29. M. Gabriel DELANNE. — Sur le périsprit (2e partie).

AVIS

TRÈS IMPORTANT

Les membres de l'Union Spirite française sont instamment priés de bien vouloir se rendre galerie de Valois 167, le premier vendredi de mars pour prendre part aux élections qui auront lieu pour le renouvellement du bureau.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

PARIS. — IMPRIMERIE POLYGLOTTE SPIRITE, 38, RUE DAUPHINE.

2e Année — N° 2 15 centimes le Numéro (2e Quinzaine) Mars 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger............ 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

BANQUET SPIRITE

Nous rappelons à nos frères que le 31 mars est le jour anniversaire où nous rendons à 2 h. de l'après-midi notre visite annuelle au tombeau d'Allan-Kardec (au Père-Lachaise). Nous nous réunirons en outre en un banquet fraternel à 7 h. du soir au RESTAURANT NOËL, 167, GALERIE DE VALOIS. Le prix du banquet est fixé à 3 fr. 50. Nous prions les spirites qui voudraient y prendre part de se faire inscrire soit chez M. Noël, 167, galerie de Valois, soit chez M. Delanne, 39, passage Choiseul; soit à la Société parisienne, le samedi soir, 183, rue Saint-Denis; soit à l'imprimerie spirite, 38, rue Dauphine. Les personnes qui ne pourraient assister au banquet, seront reçues avec plaisir à la soirée qui le suivra.

COMPTE-RENDU
DE LA
Séance Mensuelle
DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

C'est le vendredi, 7 mars dernier, qu'a eu lieu cette séance si intéressante à tous les points de vue. Une nombreuse assistance avait répondu à l'appel du comité de l'*Union spirite* et la salle était absolument comble. Loin de rencontrer des indifférences dans le sein de notre Société, nous avons constaté avec plaisir que le plus grand nombre n'a pas oublié l'importance de notre séance générale annuelle.

Avec une sympathique unanimité, M. Tarlay, un des plus anciens et des plus fidèles spirites parisiens, a été nommé pour présider aux travaux de la soirée.

M. His rend compte de l'état financier de l'*Union spirite*; notre frère remet son mandat de trésorier et prononce l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs,

Au moment de remettre entre vos mains le mandat que vous avez bien voulu nous confier, c'est avec une bien vive satisfaction que nous venons vous soumettre la situation financière de l'*Union spirite française*. Les résultats que nous avons obtenus ont dépassé nos prévisions dans des proportions que nous n'osions espérer.

L'*Union spirite française* compte actuellement 239 membres. L'influence qu'elle a conquise par son énergie dans la propagande du spiritisme lui a imposé une obligation qu'elle s'est empressée de remplir : celle de défendre le grand philosophe que tous nous nous honorons d'appeler le Maître. Bassement attaqué par quelques ambitieux, et aban-

donné par ceux qui auraient dû prendre sa défense, l'Union, en s'affirmant une fois de plus kardéciste, a vigoureusement flagellé les calomniateurs. La dépense que lui a causée la défense d'Allan Kardec et de son œuvre n'a nullement compromis notre situation financière, comme vous le verrez tout à l'heure.

Le journal *Le Spiritisme* compte aujourd'hui 710 abonnés; en plus de ce nombre, il faut servir pour la vente au détail, soit dans les kiosques, soit au bureau du journal, et aussi pour l'échange avec les divers journaux, 165 exemplaires. Il en reste aux archives 125, ce qui fait un tirage de 1000 par chaque numéro. L'imprimeur nous livre environ 1100 pour 1000. C'est donc 100 exemplaires que nous distribuons pour propager l'œuvre et faire connaître le journal.

Les 5 premiers numéros ont été tirés à 1500. C'était une dépense énorme pour une publication qui ne comptait qu'un petit nombre de souscripteurs. Mais cette dépense ne s'est pas faite en pure perte, puisque de deux cents environ les abonnements ont monté au chiffre actuel.

Nous pouvons donc venir avec assurance vous dire que notre gestion a été celle du père de famille qui ne livre rien au hasard.

Voici comment se compose notre avoir :

Outre la propriété du journal, qui appartient à l'*Union spirite française* et que nous ne prendrons pas la peine d'évaluer, nous possédons à ce jour :

Argent en caisse	921,15
Valeurs mobilières :	
2 Obligations communales 1879 . . 1 » foncière 1879	1351,80
Total fr. . . .	2272,95
Dû par divers correspondants : 51,25 Abonnements à recevoir 280	331,25
Total fr. . . .	2604.20

Telle est la situation exacte de notre œuvre. Aucune crainte n'est possible pour l'avenir. Les réabonnements au journal arrivent en foule, et notre cher organe est assuré d'une longue et belle carrière.

La direction nouvelle que vous allez élire aura entre les mains une œuvre bien vivante dont l'action est appréciée de tous. Qu'elle joigne son dévouement à celui de tous nos frères dont le concours lui est assuré ; que son succès dépasse le nôtre ! Tels sont les vœux que nous formons pour elle.

M. Gabriel Delanne demande la nomination de quelques vérificateurs de comptes afin que les résultats énoncés soient publiquement constatés; M. Lussan propose de nommer immédiatement cette commission et le mandat en est confié à MM. Girardon, Delacourcelle et Auzanneau.

Les mandats du bureau étant expirés, une liste est proposée aux votes des membres de l'*Union spirite;* quelques personnes ayant demandé la conservation intégrale du bureau, Mme Rosen répond que le comité, tout en remerciant l'assemblée, de cette marque de confiance, se voit obligé de remplacer certaines démissions.

Voici le résultat des élections auxquelles on a procédé ensuite :

Président d'honneur, M. Maurice Lachatre.

Vice président d'honneur : M. Alexandre Delanne.

Bureau. *Président,* M. le docteur Josset. *Vice-présidents,* Mme Fropo, Mme Dieu, M. le docteur Chazarain, M. Tarlay. *Secrétaires,* M. Birmann, M. Gabriel Delanne, M. Fouché, M. di Rienzi. *Trésoriers,* M. Lussan, M. His.

Comité de lecture du journal. Mmes Rosen, Fropo, Bouilliat, Ballier; Mlles Dubois, De la Valette ; MM. Rosen, le docteur Chazarain, le docteur Josset, di Rienzi, Fouché, Auzanneau, Birmann, le capitaine Bourgès, His, Gabriel Delanne, Duchaussoy.

Comité d'administration. Mmes Rosen, Fropo, Alvim, Guillochin, Ballier, Nœggrath, Bouilliat, Dieu, Delanne, Fouché, Lequesne, Gonet ; Mlles Dubois, de Rudder; MM. le docteur Josset, le docteur Chazarain, Tarlay, Lequesne, His, Lussan, le capitaine Bourgès, de Rudder, Courlet, Machet, Johanneau, Bouvéry, Lazard.

Puis nos frères et sœurs offrent des félicitations à M. Démosthènes, notre imprimeur et frère, qui a mis dans des conditions exceptionnelles son imprimerie au service de notre journal. M. et Mme Delanne sont félicités également pour le dévouement qu'ils ont déployé à propager la doctrine. Mme Delanne remercie pour elle et son mari et répond qu'une bonne part de ces félicitations revient à Mme Fropo, M. Bourgès et M. His, qui ont activé énormément la formation de l'*Union spirite.*

Mme Rosen donne lecture d'une protestation contre le Congrès spirite proposé par M. Guérin; cette protestation est couverte en peu de temps d'environ 150 signatures ; elle cite en même temps la protestation redigée par les chefs de groupe de Lyon contre ce même Congrès.

Sur la proposition de M. Birmann, appuyée par Mme Rosen et M. Auzanneau, le comité décide de créer des listes des membres de l'*Union* afin d'offrir aux spirites des moyens de s'aider par des offres et demandes d'emploi. Nous reviendrons dans le prochain numéro sur les conditions dans lesquelles ces listes seront publiées. La séance est levée à 11 heures au milieu de l'assentiment général sur le résultat de la soirée.

E. di Rienzi.

ESSAI

DE TRANSFORMISME PSYCHOLOGIQUE

(*Suite et fin.*)

Si le transformisme n'est pas accepté par toutes les écoles philosophiques du siècle, c'est que Cuvier, créationiste et non transformiste, a laissé de nombreux adhérents. Ce naturaliste célèbre s'est élevé contre l'homme fossile, parce qu'il était partisan de la Bible; et, si sa théorie surannée se maintient encore, c'est grâce au dévouement de ses élèves. Cependant les idées nouvelles de Lamarck, Darwin et Hœckel sont comprises par la jeunesse des écoles, qui reconnaît la logique de l'évolution et les démonstrations sur lesquelles elle se base. C'est cependant à Lamarck, qui l'un des premiers conçut le système transformiste, et l'appuya de données irréfutables, que revient le mérite de cette doctrine, dont Darwin parvient, après un demi siècle d'études, à rendre la réalité saisissante. Ce savant démontre, par l'embryogénie, que toutes les espèces descendent d'autres espèces antérieures au moyen de transitions graduelles insensibles et que les formes transitoires servant de passage sont parfaitement définies. Hœckel, tout en suivant la voie de ses prédécesseurs, prête à l'évolution un caractère nouveau. Il voit l'âme émergeant de la matière dès l'origine, subsistant dans chaque être, même le plus petit ; mais nous constatons à regret qu'il fait disparaître toute trace spirituelle quand l'évolution physique est terminée. A ses yeux l'âme ne serait qu'une propriété de la matière, et la désagrégation de cette dernière détruirait le principe individuel. Les spiritualistes n'admettent pas une telle conclusion ; ils sont persuadés que l'univers s'achemine vers un but, et que l'homme, faisant partie de cet univers, en poursuit un également. Darwin garde le silence sur ce point délicat, et ceux qui le croient matérialiste se trompent assurément. D'ailleurs, il connaissait le savant M. Crookes, de l'académie royale de Londres, et tout porte à croire que ces deux amis s'entretenaient souvent du spiritualisme moderne, qui déjà prenait à cette époque un si grand développement.

Dans la théorie de nos trois naturalistes, nous ne distinguons pas l'évolution psychique, qui, pour n'y être point apparente, n'en existe pas moins, et en vertu de laquelle un animal n'est supérieur à un autre qu'en raison de sa valeur spirituelle. Cette même quantité—force personnalisée—se dégage par la désagrégation des atomes, et va former des organismes nouveaux exactement en rapport avec les besoins créés par sa dernière évolution progressive. Aussi les êtres psychiques, après avoir passé, en se groupant et se complétant de plus en plus, à travers les séries du règne animal, s'associent à d'autres pour former un être nouveau ayant cette fois conscience de son *moi* et par là même parvenant à l'humanité.

Mais d'où viennent, dès le principe, ces atomes, ces parcelles psychiques qui progressent ainsi et prennent en évoluant des formes si diverses ? L'âme humaine n'en serait donc pas l'expression dernière, puisqu'elle est encore en voie de perfectionnement ? Elle progresse en effet depuis la première manifestation de la vie, passant alternativement, comme nous l'avons déjà vu, par les plantes, les animalcules, les animaux et l'homme : l'homme, avons nous dit, dont les aspirations illimitées constatent l'existence d'une économie supérieure où elles trouveront leur réalisation, puisque la nature ne crée aucun besoin qui ne réponde à une satisfaction existante.

Nous voici donc en présence de l'âme humaine constituée par ses propres efforts et le concours des lois universelles à l'aide d'existences sans nombre qui forment son histoire. Nous avons émis deux hypothèses pour expliquer la voie qu'elle a dû suivre. Telle est la première ; voici la seconde :

L'élément spirituel ne se serait répandu sur notre planète qu'après qu'elle se serait plus ou moins refroidie. Cette thèse s'appuie sur l'absence totale d'êtres organisés au sein des terrains primitifs. De plus, la lune, notre satellite, détachée de la terre comme cette dernière le fut du soleil, n'étant pas habitée, d'après l'opinion d'astronomes compétents, laisserait supposer que la terre fut le centre du développemént psychique, et qu'alors seulement une quantité considérable d'Esprits, quittant volontairement les mondes spirituels, se seraient répandus sur toute la surface de notre planète. Sous l'influx de l'amour divin, ces Esprits généreux seraient venus féconder ce monde en création ; ils auraient eu le pressentiment que ce séjour dans la matière ne serait pas éternel, que le réveil s'effectuerait peu à peu, en passant par le minéral, le végétal et toute la série animale avant d'entrer dans l'humanité ; qu'ils exerceraient eux-mêmes une action sur la matière, créeraient des types, des races ; et toujours sous la protection et par l'aide de la nature, ils donneraient à leur corps des formes diverses harmoniques à leur progrès. Ce progrès ne serait autre que l'adjonction constante de particules psychiques s'attirant mutuellement, puis, acquérant une valeur plus grande, ces êtres formeraient un *moi* de plus en plus perfectible. Cette perfection, en effet, nous l'atteindrons un jour, nos guides spirituels nous en donnent l'assurance. Dans ses ouvrages Allan Kardec parle souvent de cette perfection qu'il n'aurait point acceptée s'il ne l'avait crue réalisable. M. Tournier, de Carcassonne, écrivain spirite éminent, s'exprime ainsi pour confirmer le langage du Maître :

« *Si nous marchons vers un but, chaque pas que nous faisons, diminue la distance qui nous en sépare.*

Si donc nous marchons toujours vers un but, nous devons finir par l'atteindre, quelque éloigné qu'il soit, et quelque difficulté que nous ayons à comprendre comment nous y arriverons. Si, en effet, nous marchions toujours vers un but sans pouvoir jamais l'atteindre, cela voudrait dire que nous en serions toujours à la même distance ; que nous marcherions sans marcher, que nous avancerions sans avancer, ce qui est contradictoire et absurde ».

Il est donc aisé de conçevoir que nous arriverons à la perfection ; telle est du moins notre espérance. Nous devons également regarder comme certaine notre origine animale et ne voir dans l'évolution qu'une loi de progrès.

Certes, ces deux opinions sur l'origine de l'âme, laissent place à bon nombre d'autres qui, tout aussi bien quelles, ont le droit de se produire. En l'état actuel de la science, quiconque aurait la prétention de prononcer le dernier mot sur un sujet si profondément obscur, ressemblerait à ces enfants dont parle Plutarque, qui essayaient de sauter au delà de leur ombre. Mais des deux hypothèses émises laquelle préférer ? . . . C'est affaire au lecteur qui a bien voulu nous suivre jusqu'ici. Peut-être en surgira-t-il quelqu'autre plus concluante dans un avenir plus ou moins prochain. C'est ce que nous souhaitons pour lui comme pour nous-mêmes.

Quoiqu'il en soit, étant donnée la loi d'évolution progressive constatée dans l'Univers, loi qui se traduit par des transformations graduées dans tous les domaines de la nature ; étant constatée la solidarité des mondes sidéraux entre eux, et par conséquent celle de leurs humanités, rien, dans le domaine même de la science, ne saurait nous autoriser à limiter à la tombe ce travail ascensionnel de tout *ce qui est* ; l'étude nous porte à croire, au contraire, que ce mouvement indéfiniment perfectible se continue, au delà de nos horizons terrestres, dans ces sphères qui pour être lointaines n'en sont pas moins accessibles aux aspirations humaines et semblent leur promettre la possession de cet idéal dont notre âme porte le sceau et qui pour le penseur devient le gage authentique de notre immortalité.

BOURGÈS

Capitaine, membre de la *Société d'anthropologie*, président de la *Société parisienne des études spirites.*

COUP D'ŒIL SUR LA PRESSE

Le spiritisme, qui depuis la mort d'Allan Kardec semblait ralentir sa marche, reprend visiblement son mouvement en avant. Dans toutes les contrées civilisées, du haut en bas de l'échelle sociale, se manifeste l'influence occulte des Esprits.

La presse est remplie d'articles sur ce sujet ; et il est à remarquer qu'à côté des railleries habituelles, des critiques ou des injures, il y a, dans l'appréciation des écrivains en général, moins d'hostilité qu'autrefois ; on peut même constater quelques timides aveux de demie conviction ; cela confirme notre opinion, déjà émise, que la doctrine spirite entre dans une nouvelle phase de progrès.

A l'appui de ce que nous avançons voici quelques extraits de divers journaux :

La Paix du 13 février 1884 publie le fait suivant :

. . . « C'est un journal américain, *la Sentinelle*, « qui nous affirme la chose : un gentleman nommé « Larkin est mort l'année dernière, à Saratoga. « Pendant sa maladie, on avait supprimé sa communication téléphonique, pour ne pas le fatiguer « par le bruit de la sonnerie. Or, un beau jour, un « de ses amis, M. Vandenbourg, reçoit un avis téléphonique, émanant de la maison de M. Larkin, « annonçant la mort de ce dernier et le priant de « se rendre immédiatement au domicile du défunt. « M. Vandenbourg se rend à l'invitation, il arrive « chez son feu ami Larkin, et là, quelle n'est pas « sa stupeur en apprenant que le téléphone ne fonctionne pas et que personne n'a envoyé de message ! J'ai oublié de vous dire que M. Larkin « était un spirite convaincu, ce détail est cependant d'une importance capitale, car c'est lui qui « a fourni à la famille du défunt et à son ami, « M. Vandenbourg, la clef du mystère. Les deux « termes de la question étaient assez difficilement « conciliables, quelqu'un avait-il envoyé de la « maison Larkin une communication téléphonique? « Non, puisque l'appareil ne fonctionnait pas. Une « communication téléphonique avait-elle cependant été expédiée de la maison Larkin ? Oui, « puisque M. Vandenbourg l'avait reçue. Tirez-vous delà si vous pouvez ! . . . Les parents et « amis de M. Larkin s'en tirèrent par la conclusion « suivante : ils tombèrent d'accord que ce ne pouvait être qu'un esprit ami du défunt qui avait « rétabli la communication et expédié l'avis à « M. Vandenbourg, pensant que ses services pourraient être utiles pour les préparatifs des funérailles. Parbleu !

Puis, après les plaisanteries qu'on devine, *la Paix* ajoute :

« Vous me direz peut-être qu'en Amérique la « presse est souvent transformée en couveuse artificielle à l'usage des œufs de canard. . . »

Si ce journal ne croit pas, avec nous, à la possibilité du fait relaté, nous devons au moins lui rendre cette justice que le ton de son article reste courtois.

Il n'en est pas ainsi du *Radical* dont le numéro du 1er septembre 1883 contient un article d'où nous extrayons les passages suivants :

« Un procès en captation de succession par suite « de spiritisme, va faire connaître un peu ces « discrets charlatans qui font le commerce des « âmes et en tirent de sérieux bénéfices.

« Les spirites sont en général ignorés de la « foule. Le travail souterrain que font ces ter- « mites de la superstition échappe à la société qu'ils « minent et qu'ils exploitent en sous-œuvre. Très « madrés sous leur apparence éthérée, ils font peu « de bruit et pas mal de besogne. Ils se dissimulent « devant la publicité, respectent toutes les autori- « tés, ne contredisent personne, évitent les polé- « miques, gardent un prudent silence en présence « de ceux qu'ils appellent des incrédules, et se « contentent de capter une à une les âmes faibles, « amies du merveilleux, qu'ils savent d'ailleurs « merveilleusement attirer et capter. »

« Les spirites sont peut-être cinquante mille à « Paris. Ils forment une véritable corporation « secrète qui a le rare avantage de se glisser ina- « perçue et jamais inquiétée. Ils ont des cercles, « des réunions, des conférences et des cabinets de « consultation. »

. . . .

« Le procès, dont les vacances ont interrompu « la solution, nous apportera sans doute de curieuses « révélations sur ce monde peu connu d'escrocs « mystiques et de prophètes excessivement pra- « tiques. »

En réponse à cet article inexact et offensant, Messieurs Gabriel Delanne et Bourgès ont exigé et obtenu l'insertion de la lettre suivante dans le *Radical* du 10 septembre 1883 :

« Paris, 8 septembre 1883. »

« A Monsieur le rédacteur en chef du journal le « *Radical* :

« Nous lisons, dans le numéro du 1er septembre, « sous la rubrique : *Hommes et choses*, un article de « M. Chambourcy intitulé : « Les spirites », lequel « renferme, contre cette doctrine et ses adeptes, « les accusations les plus fausses et les moins jus- « tifiées, c'est pourquoi nous vous demandons « d'insérer la rectification suivante :

« Il est absolument faux que les spirites soient « des *escrocs mystiques* ou de *discrets charlatans*. « Les noms des savants les plus révérés de l'An- « gleterre, tels que ceux de Crookes, le célèbre « physicien qui vient de démontrer l'existence de « la matière radiante, d'Alfred Wallace, l'éminent « naturaliste, l'illustre émule de Darwin, de Var- « ley, ingénieur en chef des lignes télégraphi- « ques de la Grande-Bretagne, sont de sûrs ga- « rants de l'honnêteté des expériences spirites. En « Allemagne, Zœllner, dont les travaux sont uni- « versellement connus ; Weber, le physiologiste « hors ligne ; les professeurs Fechner et Ulrici « n'ont pas craint d'affirmer hautement la mani- « festation des esprits. En France, nous pouvons « citer parmi les spirites, les personnalités les plus « honorables, telles que Flammarion, Sardou, Vac- « querie, Madame de Girardin, sans compter des « généraux, des officiers, des magistrats, des pu- « blicistes, qui ne laisseraient pas compromettre « leurs noms par de honteuses promiscuités.

« M. Chambourcy a inconsidérément englobé « dans la même proscription les savants les plus « célèbres et quelque vulgaire escarpe qui se sera « paré du titre de spirite. C'est un procédé de po- « lémique que nous ne pouvions laisser passer « sans protester hautement et énergiquement con- « tre une pareille assimilation. »

« G. Delanne. »

« Gérant du journal le *Spiritisme*, ingénieur « électricien, ancien élève à l'École centrale. »

« Bourgès. »

« Capitaine commandant en retraite, chevalier « de la légion d'honneur, président de la *Société* « *parisienne des études spirites*, fondée par Allan « Kardec.

—

« *Rappel* du 19 février 1884. »

« De l'enlèvement... des possédées. »

M. Victor Meunier raconte longuement l'histoire de la possédée Françoise Fontaine enfermée dans la prison de Louviers en l'année 1591. Il y est dit que cette fille fut une nuit transportée par un malin esprit du logis de son maître au cimetière où il l'avait fort tourmentée et à plusieurs reprises *enlevée hors de terre* en présence de cordeliers et autres gens d'église.

Une autre fois, étant à Paris, Monsieur le Légat ayant été informé de sa possession : « Celui-ci « avait faict venir la dite Françoise à une proces- « sion générale qu'il fit faire où la dite Françoise « feust grandement tourmentée par le dit malin « esprit et enlevée hors de terre par plusieurs fois « devant tous ceulz qui estoient à la dite proces- « sion, qui fut cause qu'elle fut chassée hors de « la dite ville de Paris. »

Dans une autre circonstance, en présence du prévôt, on avait vu Françoise s'enlever en l'air « environ deux pieds hors de terre toute droicte et

« aussytost étoit tombée à terre sur son doz, « toute de son long, etc. »

Suivent les détails intéressants de plusieurs faits semblables.

Cette histoire, dit M. Meunier, « est si précise, « si nettement circonstanciée que, même en dehors « des preuves irrécusables d'authenticité diploma- « tique, on devrait croire qu'elle n'a pu être in- « ventée. Les caractères pathologiques sont d'une « évidence trop complète. Seulement où nous « voyons une tempête nerveuse, le prévôt, avec « son siècle, voit l'effet d'une force extérieure, « d'une personne invisible, d'un esprit qui prend « Françoise par les deux bras, les lui renverse en « arrière, la jette sur le dos, la traine, etc. C'est, « d'ailleurs toute la différence entre lui et nous. »

Pour nous, les faits relatés plus haut sont exclusivement du domaine de l'obsession. Cette sérieuse question a été spécialement traitée par Allan Kardec sous le titre de : *Les convulsionnaires de Loudun* (nous citons de mémoire) auquel ouvrage nous renvoyons le lecteur.

A ceux qui diront que telle chose est absurde et impossible nous mettrons sous les yeux les propres paroles par lesquelles M. Meunier termine son article :

« . . . Mais toute découverte et invention en « dehors de l'expérience universelle n'est-elle pas « d'abord impossible et absurde ? Comment, le « jour venu, leur possibilité se démontre-t-elle ? « Pas autrement que par l'évidence de leur réalité. « Alors elles cessent si bien d'être absurdes que, « fréquemment, ceux qui leur avaient refusé con- « fiance en viennent à les admirer. »

« On montre la vérité sortant du puits dans le « resplendissement de sa nudité. Jamais image n'a « été plus fausse. La vérité sort de là comme on en « peut sortir, fangeuse, défigurée, repoussante. « Ce n'est qu'après un fort nettoyage qu'elle peut « se montrer dans sa pureté. Et c'est pourquoi les « illusions les plus flagrantes, les erreurs les plus « avérées, les mensonges les plus impudents, les « plus folles interprétations, si énorme qu'en soit « l'amoncellement, ne nous autorisent jamais à pen- « ser et à dire que là où nous les rencontrons et « prenons sur le fait, il est démontré par cela seul « qu'il n'y a pas de vérité. »

—

On lit dans le *Gil Blas* du 30 janvier 1884, sous la rubrique : « *de Paris à Paris* »,

signé : PAUL GINESTY :

« Un chroniqueur mondain nous apprend que « le spiritisme est de nouveau fort à la mode dans « les salons. Les tables tournantes font encore « tourner les têtes. . .

« Il faut, avouons-le, qu'on soit assez dépourvu « d'imagination, en cette présente saison, pour re- « courir, à ce passe-temps qui paraissait suranné. « Mais la mode a de ces retours imprévus !

« J'ai, au reste, constaté, ici même, il y a quel- « ques mois, que le spiritisme avait plus d'adeptes, « actuellement, qu'il n'en eut jamais, et j'ai cité « ses groupes multiples et ses cinq journaux. J'en- « tends ses adeptes convaincus qui ont des con- « victions très arrêtées et non ces « amateurs » « aimables, moitié croyants, moitié sceptiques, « qu'affriole seulement le mystère et l'inex- « pliqué. »

HISTOIRE DE MICHEL MERCATI

PAR

TERENZIO MAMIANI.

Dans la seconde partie du XVIe siècle, vivait à Rome, Michel Mercati, grand savant en fait de curiosités naturelles, et fondateur, on peut le dire, de la science des minéraux. Il avait pour maître Andréa Césalpino, esprit supérieur, non seulement en physique, mais aussi en métaphysique et auteur de doctrines nouvelles très hardies. Le condisciple de Mercati était un jeune homme de Bologne nommé Marsilio, avec qui souvent il avait eu de chaleureuses disputes relativement à l'âme et à son état futur. Il arriva qu'un jour, par vivacité de jeunesse, ils convinrent ensemble et firent serment que le premier des deux qui mourrait, reviendrait, si Dieu le permettait, visiter l'autre et lui décrire pour son bien quelles étaient les conditions de l'autre vie.

Plusieurs années après cette convention, pendant une nuit d'hiver obscure et silencieuse, Michel Mercati, veillant seul et tout à fait absorbé dans l'étude, crut entendre et entendit en effet le bruit lointain du galop d'un cheval, bruit profond et terrible qui ressemblait plus à un tourbillon de vent qu'à tout autre chose. Ce bruit croissait, approchait, et était déjà sous la fenêtre, quand retentit sur la porte un coup si fort que la maison en trembla du toit jusqu'aux fondements. Il se leva épouvanté, ouvrit la fenêtre, et, regardant en bas dans la rue, il vit une blanche figure assise sur un cheval tout blanc, laquelle, d'une voix précipitée, lui cria : « Michel, il y a une autre vie, il a y une autre vie ! » puis elle s'éloigna, Mercati reconnut la voix de Marsilio, et, se rappelant le serment qu'ils avaient fait, il fut plus effrayé que jamais. Aussitôt il quitta sa maison e bien que Marsilio habitât loin de lui, dans une ruelle située sur le mont Janicule, il se dirigea vers elle et en arrivant il aperçut un peu de lumière.

Suivent les détails d'une réunion d'après le procès-verbal d'une séance de l'*Union spirite* « une « des sociétés de propagande des plus actives. »

M. Paul Ginesty conclut ainsi :

« Positivement, il y a des gens à Charenton qui « sont moins dangereux. Tous les toqués, en effet, « ne sont pas atteints de la manie du prosély- « tisme ! »

Nous pouvons dire en passant à ce monsieur, qui s'efforce de rendre ses railleries spirituelles, qu'on rencontre pas mal de toqués en dehors du spiritisme, nous lui ferons aussi remarquer l'article ci-après d'un de ses confrères du même journal qui ne pense pas exactement comme lui ; lequel article pourrait même être considéré comme une contre-partie du sien :

—

Gil Blas, du 19 janvier 1884.

Courrier de Paris, sous la signature : *Santillane.*

« . . . Ceci établi, je dirai qu'on voit que le spi- « ritisme est redevenu plus en vogue que jamais... »

Puis, après avoir lancé quelques flèches à notre adresse, l'écrivain fait les saines réflexions suivantes que nous copions *mot pour mot* :

« Quoiqu'il en soit, s'il faut refuser une con- « fiance aveugle aux manifestations d'apparence « physique, filles du moral frappé, fasciné, hal- « luciné; si nous en sommes encore à attendre ces « mains visibles qui conduisent les voyants dans « le monde des révélations surprenantes, on ne « saurait se défendre d'être avec ceux qui s'étonnent « à ressentir, à voir certains faits de la vie privée « que le vulgaire attribue à ce dieu Hasard, si « commode pour la raison impuissante. Ces faits « apparaissent volontiers comme le résultat de « puissances encore innomées qui régissent la vie « morale des êtres, au delà des bornes que la « science pose à l'esprit et aux sens, au point ac- « tuel jusque où pénètre l'intelligence succes- « sive.

« Parmi ces phénomènes, il faut classer cette « prescience, cette seconde vue, qu'on nomme « sentimentalement : le pressentiment, quand on « ne l'appelle pas indifféremment : le hasard. »

« Et, en effet, qui de nous n'a cent fois éprouvé « le fait singulier de la pensée, on ne sait pour- « quoi, involontairement portée sur un individu, « dont, quelques instants après, vous recevez une « lettre venue de loin ou qu'on vous annonce en « personne quelques heures plus tard ? . . . Les « petits phénomènes analogues pourraient être « mentionnés par centaines : C'est la personne « pressentie avant le tournant de la rue, la pen- « sée commune à deux amis devant un tiers, la « lorgnette allant droit découvrir la créature dé- « robée au fond d'une loge de théâtre, la certi- « tude de forcer une personne inattentive à finir « par porter ses yeux sur celle qui la fixe avec vo- « lonté dans une foule. C'est encore le supplice « d'abord moral, bientôt physique qu'on éprouve « à rester enfermé avec certaines gens et ceux-là « qui, en votre présence, sont dans une gêne hor- « rible comme si vous lisiez en eux à livre ouvert. »

« Et cet autre avec lequel il vous serait impos- « sible de vous battre, et cet autre encore, que « vous ne connaissez pas, qui ne vous a rien fait, « et que vous aspirez à traverser d'une balle ou

---

dans la chambre où son ami avait coutume de dormir. Cela le rassura. Il frappa à la porte trois ou quatre fois avec force, mais personne à l'intérieur ne semblait l'entendre. A la fin, la petite fenêtre d'où sortait la lumière s'ouvrit, et une vieille à la voix enrouée demanda qui frappait. « Moi, fut-il répondu, moi, Michel Mercati, qui ai besoin d'avoir des nouvelles de mon ami Marsilio. » La vieille alors, gémissant et sanglotant, ajouta : « Eh ! ne savez-vous donc pas que le pauvre jeune homme est mort il y a peu de temps, et que je suis là pour veiller auprès de ce corps dejà froid ? »

Il est inutile de raconter ce que devint Mercati en entendant ces paroles, qui lui confirmaient d'autant plus la prodigieuse apparition. Cependant, quelques jours après l'événement, la figure de Marsilio se représenta devant lui. Cette fois, ce fut durant le sommeil qu'elle lui apparut, mais plus belle et plus lumineuse, comme transformée divinement, et alors, elle lui parla ainsi :

« Je suis venu pour accomplir la seconde promesse que je t'ai faite, celle de te décrire, le mieux possible, les conditions de l'autre vie ; mais je ne sais pas si la grâce du Très-Haut m'assistera suffisamment pour me rendre intelligible à ton humble et épais cerveau. » Et soudain, il se mit à définir en termes généraux l'état des âmes dans l'autre monde. Ses pensées devinrent sublimes et surpassèrent de beaucoup les pensées les plus hautes de nos philosophes et tout en restant indéterminées et abstraites, elles ne laissaient pas de se faire comprendre quelque peu à Mercati qui les recevait avec une grande joie. Bientôt l'esprit de Marsilio prit un vol encore plus élevé et incapable d'être suivi par l'intelligence humaine. Non seulement ces idées éblouissaient par trop de lumière mais les paroles aussi, car d'un langage naturel et prosaïque, il était arrivé au style le plus ardent et au nombre le plus concis du lyrisme et du discours exalté des prophètes.

(La fin au prochain numéro.)

« d'un coup d'épée, et encore ! . . . Mais il faut « abréger ces indications que chacun complétera : « Je n'ai voulu qu'appeler l'attention sur un phé- « nomène saisissant et bien fait pour arrêter la « méditation. »

Nous appelons particulièrement l'attention de tous, sur cet article que nous reproduisons littéralement. Il a été publié dans l'*Evénement* du 28 février 1884, sous la signature : *Spiridion*.

DU SPIRITISME

—

« Dernièrement je me trouvai engagé dans une conversation philosophico - religieuse avec une femme de lettres fort connue et fort aimable, Mme Olympe Audouard, quand tout à coup :

— Croyez-vous aux tables tournantes ? me fit-elle.

— Heu ! heu !

— Et au spiritisme ?

— Heu ! heu !

— Alors, vous n'y croyez pas ?

— Heu ! heu !

— Vous m'agacez avec vos : heu ! heu ! Je vois que vous êtes de ces gens pour qui l'existence d'une âme survivant à notre guenille matérielle est une plaisanterie de mauvais goût.

— Non pas; je suis, au contraire, spiritualiste en diable.

— Si vous êtes spiritualiste, vous devez naturellement croire aux esprits et chercher les moyens de vous mettre en communication avec eux.

— La conséquence, hasardai-je, ne me paraît pas...

— Soyez tranquille, du reste ; si je vous amène à croire au spiritisme, vous ne vous trouverez pas précisément en mauvaise compagnie. Sans vous parler de quelques-uns des spirites de jadis, qui se sont appelés l'abbé Deguerry, Théophile Gautier, Lacordaire, petites gens dont les noms sans doute ne vous sont pas inconnus et qui vous valent, soit dit sans vous désobliger.

Je fis un geste qui pouvait passer pour un assentiment et qui en était un, en effet.

— Je vous citerai, parmi les vivants : Victorien Sardou, Nus, Camille Flammarion, *e tutti quanti*, qui ont été ou qui sont encore de fervents adeptes du spiritisme, qui y ont cru et qui y croient, parce qu'ils en ont obtenu des phénomènes absolument convaincants. Si donc je vous convertis et qu'on rie de vous, — car rien ne prête à rire, paraît-il, comme le spiritisme ; j'ai vu des gens que les monologues de Coquelin cadet laissaient froids, mais que le seul mot d'*esprit* faisait se tordre, — si l'on rit de vous, dis-je, laissez faire et songez à ceux que je vous ai nommés tout à l'heure. Je veux... Mais d'abord avez-vous déjà vu tourner des tables ?

— Une seule fois, quand j'avais huit ans.

— Autant dire jamais. C'est bien cela ; on nie un fait parce que ce fait vous paraît extraordinaire et que vous n'en avez pas été le témoin. Puis, quand à son tour on a vu, vu de ses propres yeux, on s'en tire par des excuses. Je n'entends pas, ajouta Mme Audouard, vous faire un cours de spiritisme ; qu'il me suffise de vous dire que le fluide qui fait tourner les tables est indépendant du fluide spirite. Le premier se trahit par des phénomènes qui ne sont pas plus inexplicables que ceux de l'électricité, du magnétisme, du somnambulisme. Quant au fluide spirite, il se sert de la table comme d'un instrument. Connaissez-vous Mlle H... ?

— Non, répondis-je.

— Mlle H..., qui demeure rue Saint-Honoré, est un médium célèbre, et je ne vous ferai pas son éloge autrement qu'en vous disant qu'elle a compté et compte encore d'illustres amitiés dans les sciences, la littérature, la politique. Je la prierai de vous inviter à une de ses soirées, et vous viendrez me trouver ensuite.

J'acceptai avec empressement et, le lendemain de cette conversation, je me trouvais assis à une table ovale, ayant vis-à-vis de moi Mlle H... et à mes côtés Mme U..., la célèbre cantatrice, et la comtesse de Pl... Les phénomènes ordinaires ne tardèrent pas à se produire ; la table s'agita, se souleva d'un côté et finalement exécuta une véritable danse. « Maintenant, nous dit Mlle H..., nous ne nous sommes pas réunis pour faire simplement danser cette table, mais bien pour entrer en communication avec un ou plusieurs esprits au moyen de cette table. Vous, monsieur, prenez cet alphabet, promenez votre doigt sur chaque lettre, et toutes les fois que la table, en se soulevant et en retombant, frappera un coup, vous inscrirez sur un feuillet la lettre sur laquelle, à ce moment précis, votre doigt était posé. »

J'obéis, et, au bout de quelques minutes, les lettres ainsi désignées et juxtaposées formèrent une phrase absolument correcte : « Mère, c'est moi qui viens vous voir, etc. » Une trépidation continue de la table indiquait que la phrase était finie. Il s'agissait alors de savoir quel était l'esprit qui l'avait dictée. La table entra de nouveau en mouvement et désigna les lettres V I O L E T T E. Mme U... pleura. Violette était le petit nom qu'elle donnait à une de ses filles, morte depuis longtemps.

Trois ou quatre fois l'expérience recommença et réussit aussi bien. Ce fut un enfant que Mme de Pl... a perdu qui vint ensuite.

La situation des personnes qui m'entouraient excluait toute idée de *compérage ;* quelle mère, du

reste, se prêterait à une plaisanterie de ce genre ? Néanmoins, je sortis de là non convaincu, mais troublé, et, voulant avoir le cœur net de mes hésitations, je me rendis le lendemain chez Mlle H..., seul cette fois.

« Vous doutez encore, me dit cette dernière. Eh bien ! asseyez-vous là, et je vous dirai si vous avez la *médianimité*, c'est-à-dire le don d'évoquer, vous aussi, les esprits. » Je m'assis à la table, seul avec Mlle H..., qui était en face de moi, et, au bout de cinq minutes, la table, une table fort lourde, soit dit en passant, se souleva et commença un mouvement de roulis. « Bien ! monsieur, puisque vous avez la *médianimité*, pensez en vous même à un de vos parents ou de vos amis mort; évoquez son esprit, et peut-être son esprit viendra-t-il. » Je me recueillis alors et évoquai mentalement, sans même remuer les lèvres, un de mes amis qui avait toujours vécu en province, qui y est mort il y a deux ans et que Mlle H..., par conséquent, ne pouvait connaître, elle qui ne savait de moi que mon nom. Le moment décisif était venu.

Je promenai mon doigt sur l'alphabet. La table désigna chaque lettre, et ces lettres réunies me donnèrent le nom de mon ami, puis la phrase suivante :

« Je vous remercie de votre bon souvenir ; quoique détaché de la terre, je n'oublie pas ceux que j'ai aimés. »

— Eh bien ? me dit Mlle H...

Je me retirai absolument interloqué et j'allai trouver Mme Audouard.

— C'est surprenant, lui dis-je.

— Heu ! heu !

— Je ne sais plus que dire.

— Heu ! heu !

— Qu'en pensez-vous ?

— Heu ! heu ! Allez, ajouta-t-elle, et racontez ce que vous venez de voir ; vous n'empêcherez ni les incrédules de parti pris de nier, ni les... autres de rire.

Je n'ajouterai à ce récit, un peu sec, qu'une observation à l'adresse des rieurs qui n'ont jamais étudié les phénomènes spirites que dans les pièces du Palais-Royal.

« Voyons, leur dirai-je, de quoi et pourquoi riez-vous ? Vous qui croyez à l'âme, adeptes d'une religion quelconque, pouvez-vous nier que le spiritisme ne soit autre chose que le spiritualisme en action ? Et vous qui ne croyez à rien, vous êtes bien forcés de croire cependant à une foule de choses inexplicables. Concevez-vous l'infini ? Concevez-vous l'éternité ? Concevez-vous la vie ? Quand vous riez, êtes-vous bien sûrs de ne pas pécher par ignorance ? Et croyez-vous que nous sommes plus ridicules à vos yeux que vous ne l'êtes vous-mêmes aux yeux de l'ignorant à qui vous direz que la terre tourne avec une vitesse de plusieurs milliers de lieues à l'heure, ou que la plus petite étoile est deux cents millions de fois plus grosse que la terre ?

« Viendrez-vous me dire que les tables tournantes sont de simples tables à *truc* ? Il y a beau temps que le truc serait éventé ; il y a beau temps surtout que des savants et des académiciens ne prendraient plus la peine de discuter des phénomènes qui ne seraient que de simples tours de prestidigitation Puis, voyez-vous des hommes comme Victorien Sardou et Camille Flammarion se laissant mystifier et se mystifiant eux-mêmes à ce point ? »

Conclusion : Rions un peu moins, et cherchons un peu plus. »

Cette conclusion est absolument la nôtre.

AUZANNEAU.

PSEUDO-MÉDIUMNITÉ

Quoique nos lecteurs aient déjà appris, sans doute, par plusieurs quotidiens qui l'ont relatée, la mésaventure du faux médium Bastien, je vais retracer rapidement les circonstances dans lesquelles il fut démasqué.

Cet Américain donnait depuis quelque temps des séances à Vienne, en Autriche, quand il fut engagé pour trois soirées chez le grand-duc Jean. Bastien fut installé dans une salle où il devait, soi-disant, rester en état cataleptique, et qui n'était séparée que par un rideau du salon où une assistance aussi nombreuse que choisie attendait les apparitions. Celles-ci ne tardèrent pas à se montrer : des formes vagues glissèrent sur le tapis, en sortant du cabinet occupé par Bastien. Mais, au moment où l'un des prétendus esprits franchissait la porte, une trappe s'abaissa derrière lui, rendant toute retraite impossible ; la lumière fut faite dans le salon et on aperçut... Bastien pieds nus et très penaud.

Il va sans dire que cela ne nous atteint nullement, pourtant il est très regrettable que de semblables incidents arrêtent dans leur propagande des spirites timorés, qui ont peur d'être confondus avec ces charlatans ; les spirites eux-mêmes devraient aller arracher le masque à ces commerçants peu délicats qui ne craignent pas de jouer avec les plus hautes consolations de notre doctrine. Nous affirmerions ainsi notre désir de faire éclater la vérité et nul n'oserait nous soupçonner d'être de *mystiques escrocs*, comme nous appelait, il y a quelques mois, le *Radical*, abusant de l'ignorance de ses lecteurs sur ce qui nous concerne.

La médiumnité est un don que nul n'a le droit d'exploiter. Il est vrai que nous ne pouvons pas toujours affirmer le pour et le contre au sujet de la sincérité des médiums ; mais nous avons toujours pour nous guider ceci : un médium qui se fait payer peut être soupçonné d'imposture, puisqu'il a un intérêt bien constaté à imiter ce qu'il ne produit pas réellement, et là où il y a un intérêt, la fraude a une raison d'être.

La vaste famille spirite n'a rien à faire avec les personnes, quelles qu'elles soient, qui exploitent le spiritisme à leur profit. Nous n'avons pas à analyser si ces industriels sont simplement des médiums réels, vivant de leur médiumnité ou, ce qui est pire encore, d'habiles faiseurs du fantasmagorie ; dans l'un comme dans l'autre cas, renions toute parenté avec eux ! Nous perdons peut-être ainsi l'étude de phénomènes intéressants (car je ne prétends point que tout médium intéressé soit forcément un fraudeur), mais nous évitons aussi au dépôt sacré qu'Allan-Kardec, Demoure, Samson et tant de sympathiques apôtres, nous ont confié, les promiscuités dangereuses où le spiritisme s'est trouvé chaque fois qu'il a pris fait et cause pour des personnalités suspectes, au lieu de les laisser passer inaperçues.

Qu'on jette un regard en arrière et l'on verra que cette conduite prudente aurait facilement évité à la France spirite de se trouver compromise avec les Davenport et plus tard, avec le photographe Buguet. Si nos frères viennois n'avaient pas tant prôné Bastion, ils ne seraient point englobés dans sa honte.

Davenport, Buguet et Bastien, j'en passe et des meilleurs, opéraient en se faisant rétribuer. Ceci sont des faits et avec les faits on ne discute pas.

Emile Birmann.

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE

—

ÉTUDE

Sur les fluides et l'origine de l'âme

Médium : Mme Delanne

(Suite.)

—

Ce n'est point un *système* que je veux ériger, mais vous transmettre le plus clairement et le plus simplement possible le résultat de nos études et de nos observations. Je dis nous, car un grand nombre d'Esprits étaient avec moi. La question dont il s'agit est des plus graves et nous avons supplié le Seigneur de nous en permettre l'étude approfondie, afin de vous aider à soulever un coin du rideau qui vous cache les causes véritables dont vous voyez les effets, et vous éviter par là de tomber dans de funestes erreurs.

Nous ne prétendons pas à la vérité absolue, mais seulement essayer de vous indiquer la source des fluides, ainsi que les rôles principaux qu'ils remplissent depuis la formation des mondes jusqu'à l'épuration parfaite de ces derniers.

Lorsque le Créateur veut former un monde nouveau, il trace par l'effet de sa volonté puissante, un cercle magnétique qui marque à ce globe la place qu'il doit occuper dans l'espace ; c'est en quelque sorte sa première base. Le principe immatériel régit le principe matériel ; il doit le transformer, l'épurer, et pour préparer ce travail le Seigneur délègue des Esprits supérieurs qui sont chargés de la manipulation et de la direction matérielle des fluides. Ces derniers ont un chef d'un ordre supérieur, auquel ils doivent obéir : c'est lui qui désormais devient responsable de l'œuvre qu'il accepte de diriger.

Il est comme le serviteur de l'Evangile à qui son maître a confié des talents, il faut qu'il les fasse fructifier et multiplier, afin qu'un jour, il puisse remettre ce monde parfait entre les mains du père qui le lui a confié. Il devient plus tard, par son dévouement et son amour, le prototype de Dieu pour l'humanité qui habite ce monde. Il en est le médiateur, il doit en être le protecteur.

C'est ainsi que plus tard, il vient sur ce globe revêtir la matière et montrer aux hommes qu'il a toute puissance sur elle, et qu'eux-mêmes peuvent la soumettre en suivant les lois de l'esprit, comme lui-même l'a soumise.

Les autres Esprits sont des travailleurs infatigables qui aspirent après cette perfection céleste qu'il faut avoir acquise par la connaissance absolue de toute chose avant de pouvoir être établi directeur d'un monde.

Ce sont eux qui se dévouent et viennent à diverses époques parmi l'humanité, pour y implanter et développer le progrès dans les milieux qu'ils ont mission de faire avancer.

Ces détails vous donneront une idée du rôle de Christ sur la Terre, et de celui des missionnaires qui ont paru à diverses époques.

(A suivre).

PROTESTATIONS

CONTRE LE CONGRÈS

Protestation des groupes lyonnais

Monsieur Gabriel Delanne
Gérant du journal le *Spiritisme*.

La *Revue spirite*, ayant déclaré que les opinions individuelles contre le congrès qu'elle propose de

réunir à Rome, seraient, par elle, considérées comme nulles et non avenues, nous craignons que les opinions collectives, poursuivant le même but, ne soient pas mieux admises ; c'est là, Monsieur, ce qui nous engage à avoir recours à votre obligeance pour vous faire l'écho de nos protestations contre la *Réunion du congrès spiritualiste*.

Groupe M. Moissonnier.
» M. H. Sausse.

Considérant que les initiateurs du congrès, malgré la *demande formelle qui leur en a été faite*, ont jusqu'à ce jour refusé de dire le but qu'ils poursuivent, d'une manière claire, précise ; d'indiquer les points de la doctrine qu'ils veulent mettre en discussion ; de faire savoir, par qui et comment sera tracé le programme des délibérations, des membres qui y seront admis ; dans quel ordre les vérités mises à l'étude seront abordées etc., etc.

Considérant que M. Guérin, de Bordeaux, qui est le promoteur du congrès, est aussi l'auteur du libelle publié contre Allan Kardec, par les disciples de J.-B. Roustaing ; que sur son refus de s'expliquer franchement, nous ne savons s'il ne poursuit pas sa lutte contre notre cher Maître et n'a pas l'intention de faire aujourd'hui excommunier Allan Kardec par les membres du Congrès.

Considérant que, quelles que soient les intentions ouvertes ou cachées des organisateurs du Congrès, si nous nous reportons aux résultats produits par les congrès ou conciles de l'Eglise, nous voyons que c'est parce que les prêtres ont voulu codifier la morale sublime du Christ, pour en faire une religion orthodoxe, qu'ils lui ont retiré son cachet de grandeur, son parfum d'amour, de liberté, que nous retrouvons dans le spiritisme à qui le même sort serait aussi réservé, si l'on venait à vouloir imposer les vérités spirites comme l'Eglise à voulu imposer ses canons.

Considérant que, malgré les moyens dont ils disposaient, malgré l'unité de direction dont ils étaient animés, les conciles n'ont pu trouver les moyens d'enchaîner la raison et de lui faire admettre ses dogmes lorsqu'elle les repoussait.

Considérant que le Congrès spiritualiste, n'ayant ni direction, ni cohésion, aurait encore moins de force morale que les conciles, que dès lors, ses décisions n'auraient aucune sanction et ne sauraient en avoir, quelques soient les points sur lesquels elles porteraient.

Considérant que, malgré les décisions du Congrès, le libre arbitre, la liberté de conscience, sont et resteront toujours la base, la raison d'être du spiritisme et qu'aucune codification des vérités admises par les spirites ne saurait les rendre plus probantes.

Considérant que, au contraire, ces vérités, si elles étaient imposées comme articles de foi, verraient s'élever contre elles la masse des vrais spirites, qui n'ont pas abdiqué leur liberté d'examen, ne croient que ce qu'ils comprennent et non ce qu'on voudrait leur imposer.

Considérant que tous les Congrès du monde ne nous feront jamais admettre : le corps fluidique infligé au Christ par le bâtonnier du barreau bordelais ; pas plus que la chute de l'homme, créé ange et parfait, puis devenu démon, ou la conception et la grossesse simulées de la mère de Jésus et tant d'autres calembredaines, et que malgré cela nul ne pourra jamais nous empêcher de nous croire et de nous dire spirites sincères et convaincus.

Considérant que l'ensemble des vérités auxquelles touche le spiritisme, est si vaste que des siècles ne suffiraient pas à toutes les aborder ; que la révélation spirite est d'ailleurs loin d'être complète ; il serait absurde de croire que des hommes (quelle que soit leur bonne volonté) venus de tous les coins de la terre, n'ayant ni le même langage, ni les mêmes idées, ni les mêmes mœurs, pourraient en quelques jours, en quelques mois, en quelques années même, mener à bien ce travail de titans et nous gratifier d'un credo spirite assuré de n'avoir jamais de démenti.

Considérant enfin que, quant bien même les membres du Congrès auraient la sagesse infuse ; seraient tous docteurs ès-spiritisme (*comme feu J.-B. Roustaing*) ; qu'ils parviendraient à s'entendre sur tous les points qu'ils auront à discuter ; leurs délibérations ne seront d'aucun poids ; leurs résolutions n'auront aucune sanction, car les spirites seront toujours et avant tout des libres penseurs et partant ne croiront jamais que ce qui leur paraîtra juste, raisonnable ; ce qu'ils auront compris et non ce qu'on se plairait à vouloir leur imposer.

Pour toutes ces raisons et pour beaucoup d'autres encore trop longues à formuler.

Nous pensons que le Congrès ne devrait pas avoir lieu sans qu'on sache positivement le but réel poursuivi par ses organisateurs.

Nous pensons que la vérité, comme le soleil, brille pour tout le monde, que ceux qui voudraient la codifier, la synthétiser, pour nous la faire avaler à petites doses (comme les granules de dosimétrie) sont ou des aveugles ou des... intrigants.

Nous pensons que nous n'avons pas besoin d'autres guides que notre conscience, notre intelligence, notre raison et qu'il n'appartient pas à des spirites, dignes de ce nom, de se laisser guider dans leur foi, par n'importe quelle autorité, légale ou usurpée, puisque pour être logiques ils ne doivent croire et admettre que ce qu'ils comprennent.

Nous pensons que, malgré les décisions prises par le Congrès (si malgré les conseils de la saine rai-

son il a lieu), nous n'en garderons pas moins notre libre arbitre et nous prétendons rester spirites, sincères et convaincus, tout en admettant que les points que notre raison nous permet de croire et non ceux qu'il plairait à n'importe qui de nous imposer.

Nous pensons enfin que ce Congrès n'ayant et ne pouvant avoir aucune sanction pour imposer ses décisions, celles-ci seront lettres mortes; que dès lors, s'il n'a aucune autorité, il sera tout au moins inutile, s'il n'est pas, (comme nous le font craindre nos pressentiments), funeste à notre cause. Aussi unissons-nous nos voix, pour nous élever bien haut, contre la réunion de ce nouveau concile et affirmer que nous sommes et resterons les disciples fidèles de notre Maître, *cher et regretté*, ALLAN KARDEC et que nous n'avons pas besoin d'autre code que ses livres ou nous avons appris à connaître et à aimer le spiritisme et que nous sommes heureux de posséder vierges de toute correction.

HENRI SAUSSE, M. MOISSONNIER, J. SALLIER, CLOTILDE SAUSSE, A. DE FAGET, CAROLINE DE FAGET, MAURICE SAUSSE, LOUISE PLOSSE, CH. BOVERI, A. DAYT, V. GARNIER, E. BARMAY, Mlle GUILLET, Mme BOVERI, L. GARNIER.

Protestation collective

Des chefs de groupe de la région lyonnaise contre la réunion du Congrès spirite universel à Rome.

Indépendamment des protestations spéciales rédigées par leurs groupes respectifs et pour les raisons déjà motivées dans les dites protestations, les soussignés, tous chefs de groupes spirites, croient de leur devoir de s'unir pour protester collectivement contre la proposition de Monsieur Guérin tendant à convoquer à Rome un Congrès spirite universel. Ils déclarent que cette idée quelque louable qu'elle paraisse, leur semble devoir être plutôt nuisible qu'utile au développement de notre chère doctrine. En conséquence ils s'inscrivent contre la mise à exécution de ce projet.

HENRI SAUSSE, 23, rue Godefroy, MOISSONIER, 174, rue Cuvier, A. DE FAGET, 8, place des Pénitents-de-la-Croix, BÈZIADE, 40, rue Thomasin, CHEVALLIER, 75, cours Perrache, Mme RIVOIRE, 4, rue des Prêtres, A. DAYT, 1, place des Hospices, MOTTEROZ, 14, rue Moncey, KOCH, 2, rue d'Egypte, ADOLPHE LAURENT, 3, rue Grolée.

Protestation de l'Union spirite

Nous, soussignés, constituant le Comité de rédaction du journal *Le Spiritisme*, après mûre délibération, avons décidé (séance du 6 mars 1884) qu'une protestation officielle et collective serait présentée à la Société l'*Union spirite* pour être publiée sous ses auspices en opposition formelle au Congrès proposé par M. Guérin, lequel Congrès siégerait, en 1885, dans la ville de Rome, contre l'assentiment des spirites en général.

Nous ralliant sommairement aux *considérants* développés dans le document que nous ont fait parvenir nos frères de Lyon et dont nous reproduisons le texte ci-dessus, nous n'avons point à les répéter ici. Nous insisterons seulement sur notre ferme volonté de combattre, par tous les moyens légitimes, les tentatives dogmatiques dont s'inspirent évidemment les promoteurs du Congrès qui, du reste, ayant l'année dernière ouvert une campagne diffamatoire et publié un pamphlet contre Allan Kardec, nous sont à bon droit suspects.

Nous défendons notre doctrine de lumière et de liberté contre leurs ténébreuses entreprises.

Nous repoussons absolument toute formule destinée à constituer un Credo spirite quelconque, et, comme le font les Esprits eux-mêmes, conformément à la logique des choses qui est la loi du progrès, nous laissons la porte grande ouverte aux instructions futures, à condition qu'elles soient en harmonie avec les *faits irrécusablement constatés* et le mouvement ascensionnel des sciences.

Résolus de ne relever après Dieu, que de notre seule conscience, nous récusons à l'avance les décisions et l'autorité de ce *Concile* déguisé en *Congrès*, dont les éléments seraient forcément disparates entre eux.

Nous signalons à *nos frères* de tous les pays le danger qu'offrirait ce précédent qui plus tard servirait certainement de point d'appui à de nouvelles tentatives contre l'indépendance de nos opinions. Enfermer le spiritisme dans un cercle défini serait restreindre sa puissance d'extension et le priver des éléments essentiels qui doivent en faire le générateur de la transformation sociale.

Nous tenons enfin à déclarer solennellement que de près ni de loin, nous ne saurions accepter la moindre solidarité entre le spiritisme proprement dit et l'œuvre de J.-B. Roustaing, le calomniateur d'Allan Kardec.

Paris, 7 mars 1884.

Pour le Comité de rédaction du journal *le Spiritisme*.

Sophie ROSEN (DUFAURE).

Suivent plus de cent cinquante signatures que le défaut d'espace nous empêche de reproduire.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

PARIS. — IMPRIMERIE POLYGLOTTE SPIRITE, 38, RUE DAUPHINE.
DÉMOSTHÈNES.

2e Année — N° 3 15 centimes le Numéro (1re Quinzaine) Avril 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an.	Passage Choiseul, 39 & 41	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger............ 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

RECTIFICATIONS

Dans le compte-rendu de la séance mensuelle de l'Union spirite française le nom de Mme Dieu a été omis dans la liste des personnes qui composent le comité de lecture du journal.

Notre sœur et nos frères voudront bien nous excuser de cette omission toute involontaire de notre part.

De même dans la liste des membres du Comité il manque les noms de MM. Alexandre Delanne, Jeckel, Birmann et Gabriel Delanne qui on été nommés par l'assemblée membres du Comité d'administration.

UN APÔTRE EN BLOUSE

Clermont-Ferrand, le 14 janvier 1884.

Mon cher Gabriel,

Dans les environs de Nevers se trouve une splendide villa, au milieu du parc, le long d'une allée ensoleillée, un homme d'une cinquantaine d'années, assis, mange un morceau de pain à belles dents; il se repose. A côté de lui est une pioche et un râteau. Le père Jean, comme on l'appelle, est jardinier. Les ardeurs du soleil d'août ne semblent pas l'incommoder, malgré les grosses gouttes de sueur qui inondent son visage bronzé. Plongé dans ses réflections, il ne voit pas venir vers lui une jeune et élégante dame, une riche ombrelle à la main, dont la physionomie respire la bonté.

Pauvre père Jean, lui dit-elle, combien je plains votre sort d'être obligé de travailler tout le jour par ces temps de canicule, et surtout à votre âge, c'est vraiment bien méritoire.

Lui, se levant respectueusement, la salue et lui dit: Pourquoi me plaindre *notre* dame. Je remercie Dieu, au contraire, de me permettre de pouvoir travailler; je le fais avec plaisir, car c'est ainsi que j'ai pu élever mes quatre enfants. Après une laborieuse journée, le soir en me couchant, souvent bien fatigué, j'éprouve une jouissance infinie d'avoir rempli dignement mon devoir, et je ne changerais pas ma position contre celle du plus riche habitant de la contrée.

Oh! oh! dit l'aimable dame, on voit que vous ne partagez pas les idées d'un grand nombre d'ouvriers qui gémissent constamment sur leur triste sort, et qui maudissent la destinée qui leur impose le joug du travail. Mon ami, vous êtes sans le savoir un vrai philosophe.

Peut-être bien, notre bourgeoise, moi je n'ambi-

tionne rien si ce n'est de pouvoir élever honnêtement ma famille. Je me plais dans mon obscurité ; je ne voudrais pas la responsabilité d'avoir de grandes richesses, je craindrais de faire comme ceux qui en possèdent, qui, au lieu de venir en aide aux pauvres, gardent tout pour eux. Je craindrais réellement de ne pas savoir faire assez de bien, voyez-vous et d'en être puni plus tard.

Mais maître Jean, où avez-vous appris ces beaux raisonnements, Vous n'allez jamais aux offices et je vous sais en froid avec M. le Curé?

Alors, le jardinier levant fièrement la tête et le regard animé d'une flamme pénétrante répondit : « Je suis spirite ! »

ELLE. — Qu'est-ce donc que cela, *être spirite?*

LUI. — C'est être adepte d'une doctrine qui console les affligés, qui fait luire l'espérance dans les cœurs, qui tue le doute et enseigne très clairement et très simplement, à tout le monde, ses devoirs envers soi-même et envers les autres. Elle nous prouve la communication constante et réelle des vivants avec les morts. On est certain de l'immortalité de son âme et de la responsabilité de tous les actes de la vie. On revient habiter sur la terre autant de fois que l'on fait mal, et, pour mon compte, j'aime mieux me soumettre cette fois que d'être obligé de revenir encore souffrir. C'est pour cela que je me soumets à la destinée que j'ai librement choisie avant de venir ici-bas, à l'état d'Esprit.

Père Jean, venez à l'office, le soleil tropical a troublé votre cerveau ; venez, venez mon ami, il faut vous soigner Et la charitable femme cherche à entraîner l'infortuné avec elle.

LUI. — Vous craignez pour ma raison, n'est-ce pas, *patronne* merci de l'intérêt que vous prenez à ma santé, soyez tranquille, elle ne court aucun danger. Oui, nous vivons plusieurs fois, c'est cela qui vous étonne, n'est-ce pas ? Eh bien, la réincarnation, voyez-vous, est une loi imposée à tous les habitants de la terre ; par elle, on saisit le pourquoi de toutes les choses et la disproportion naturelle des classes sociales et des intelligences ; on comprend mieux la justice de Dieu ; on a la clef de tous les problèmes de la vie de l'Esprit. L'artisan, par exemple, sait que sa position n'est que temporaire. Il se soumet plus facilement à son sort, car, alors, il comprend que le travail ennoblit l'homme, au lieu de le dégrader, il comprend l'importance de bien remplir sa mission de labeur. Plus de convoitises malsaines ; son unique ambition est d'être bon, résigné, honnête et charitable envers tout le monde. Il aime, au lieu de haïr. Il est convaincu que le mauvais riche deviendra pauvre à son tour ; en un mot, il est le fils responsable de ses œuvres. Vous voyez notre bourgeoise que si votre vieux serviteur perd la tête, il ne fait de mal à personne, laissez-le à sa douce folie !

ELLE. — Décidément, mon ami, vous êtes devenu un véritable professeur de philosophie. Vous m'intriguez singulièrement, soyez franc, dites-moi quand et comment vous avez appris ces belles théories?

LUI. — Eh bien, lorsque je perdis ma défunte, vous le savez, j'ai cru mourir de chagrin. Un jour, peu de temps après sa mort, j'allai à Moulins. En chemin de fer je rencontrai un Monsieur de Paris, qui, en me voyant si accablé par la douleur me dit : Vous semblez beaucoup souffrir, brave homme, voulez-vous que je vous guérisse ?

Pour ça oui, lui dis-je, prenez ce volume, lisez-le, il calmera vos angoisses. Je le lus, en effet, et depuis ce jour, je prie et je crois, car j'ai la preuve *palpable* que ma chère Madeleine est à mes côtés, quelle me voit, quelle me protège ainsi que nos enfants. Elle s'est communiquée plusieurs fois par un médium, qui habite Nevers et qui m'a convaincu.

ELLE. — Et comment appelez-vous cet ouvrage?

Le livre des esprits, par Allan Kardec !

La jeune dame, toute rêveuse, dit simplement : C'est à voir.

AL. DELANNE.

P.-S. — Cette conversation est écrite sous la dictée du père Jean qui vient de m'apprendre à l'instant que sa bonne patronne est devenue elle-même spirite.

CONFÉRENCE
SUR LA
PATHOLOGIE MENTALE
PAR M. TRUFY

—

Note. — Nous reproduisons la remarquable conférence suivante, qui a été faite par M. Trufy, à la Société parisienne des Études spirites, 183, rue Saint-Denis, non seulement en raison de son caractère vraiment scientifique, mais aussi pour tenir nos lecteurs au courant de ce qui se passe d'intéressant dans le spiritisme.

Mesdames et Messieurs,

J'estime qu'avoir le bonheur d'être *spirite*, c'est avoir reçu de Dieu un privilège. Or, tout privilège impose un devoir. A celui à qui il a été donné d'être éclairé, incombe l'obligation d'éclairer. Dieu ne nous a pas exceptionnellement favorisés pour notre satisfaction personnelle ; s'il a permis que le rideau fût soulevé pour quelques-uns d'entre nous, et que nous puissions entrevoir la lumière, c'est à la condition qu'émerveillés par ce spectacle grandiose, nous convoquions nos frères, par tous les moyens possibles, à la contemplation de la vérité. Nous

devons donc, nous les spirites, nous considérer comme chargés par Dieu, d'une mission. Nous devons nous considérer comme les ouvriers d'une grande œuvre, et chacun de nous, selon ses forces, doit apporter sa pierre à l'immense édifice, scientifique, moral et philosophique, que nous appelons le spiritisme, et dont le faîte, dominant enfin un jour, l'athéisme, le matérialisme, l'indifférence, l'ignorance, les préjugés et la superstition, éclairera le monde entier de ses rayons lumineux de raison, d'amour, de charité et d'espérance.

La *Société Parisienne des Etudes Spirites* a compris son devoir, et, sous la présidence de l'homme courageux et dévoué qui dirige ses travaux, elle a ouvert un vaste champ d'investigations et de recherches à tout spirite de bonne volonté, qui, désirant travailler pour s'instruire lui-même, et instruire ses frères, accomplit ainsi sa tâche, et s'efforce d'acquitter la dette qu'il a contractée vis-à-vis de Dieu.

Le bienveillant accueil que vous avez déjà fait, Mesdames et Messieurs, à ceux qui m'ont précédé à cette place, et vous ont apporté le fruit de leurs études, m'encourage à me présenter aujourd'hui devant vous, et à vous exposer le résultat de quelques réflexions.

Je désire appeler votre attention, et celle des savants, si c'est possible, sur une question qui m'a paru digne d'intérêt; je veux parler de la *Folie*, ou de la *Pathologie mentale, au point de vue spirite.*

C'est plutôt une causerie qu'une étude que je vous apporte; car je ne prétends, certes pas, arriver à résoudre la question. Mon but est simplement de vous la présenter, de l'examiner avec vous, en priant plus fort que moi de l'étudier, et d'en trouver la solution.

Il y a plusieurs années, j'étais alors aussi matérialiste que possible, j'eus l'occasion de visiter, à l'hôpital de Bicêtre, toute la section des fous.

Je vis des fous de tous âges, de tous genres, des fous furieux, des monomanes, des idiots, des gâteux. Je n'étais alors qu'un curieux, et cependant j'ai gardé le souvenir des différents cas de folie, que je fus à même d'observer, et qu'en bon matérialiste, je traitai d'effets matériels, résultant de causes non moins matérielles.

Aujourd'hui, que j'ai la bonne chance d'être spirite, je me rappelle tous ces malheureux que je visitai, et après réflexions, j'en viens à me demander si les moyens qu'emploie la médecine pour les soulager, sinon pour les guérir, sont applicables à tous les aliénés?

Nous ne pouvons douter de la dualité de notre être. Il y a en nous, l'être immatériel, et l'être matériel; il y a l'âme, et il y a le corps. Or, il me paraît certain que parmi les fous que j'ai vus, et qui étaient tous à peu près soignés de la même façon, il y en avait dont l'âme seule était malade, certains dont le corps seul était malade, et enfin, d'autres dont l'âme et le corps étaient à la fois malades. Eh bien, il me semble, qu'on ne peut apporter efficacement le même remède à des maux différents?

Je vais passer en revue avec vous, ces trois catégories de fous, que j'appellerai, pardonnez-moi mes expressions néologiques, les *fous spirituels*, les *fous matériels*, et les *fous spirituo-matériels.*

Et tout d'abord, permettez-moi d'établir une comparaison, qui vous fera peut-être mieux comprendre ma pensée, pendant le cours de cette causerie.

Laissez-moi comparer l'homme, je dis l'homme, car il est à remarquer que les autres animaux sont rarement atteints de démence chronique, laissez-moi, dis-je, comparer l'homme à une *machine à vapeur*.

La *machine*, c'est le *corps*, la *vapeur* c'est l'*âme*, le *piston* c'est le *cerveau*, et la *bielle* communiquant aux rouages, ce sont les nerfs *moteurs et sensitifs*, mettant en communication le cerveau et les autres organes.

S'il n'y a pas de vapeur, la machine est inerte, et s'il n'y a pas d'âme, le corps est mort.

Si la vapeur est faible ou subissant une influence étrangère, le piston peut être en parfait état, et ne pas fonctionner ou mal fonctionner, et, par conséquent, la bielle peut ne pas donner de mouvements, ou ne donner que des mouvements désordonnés aux rouages. De même si l'âme est faible, ou tourmentée par les passions morales, ou enfin obsédée par des esprits, le cerveau peut être en parfait état, et ne pas agir, ou agir d'une façon désordonnée, par les nerfs qui y correspondent, sur nos organes. — C'est le cas du *fou spirituel.*

D'un autre côté, la vapeur peut avoir toute sa force, être libre de toute influence étrangère; mais si le piston est en mauvais état, il n'obéit pas, ou obéit mal à l'action de la vapeur, et comme précédemment la bielle ne donne pas, ou ne donne que des mouvements désordonnés aux rouages. De même l'âme peut être forte et libre de tourments et d'obsessions, *mais si le cerveau est en mauvais* état, il n'agit pas, ou agit d'une façon désordonnée, par les nerfs qui y correspondent, sur nos organes. C'est le cas du *fou matériel.*

Enfin, la vapeur et le piston peuvent être l'un et l'autre en mauvais état, et la bielle peut encore ne pas transmettre, ou ne transmettre que des mouvements désordonnés aux rouages. C'est le cas du *fou spirituo-matériel.*

Voilà trois machines en mauvais état, et voilà trois hommes malades.

Certainement un mécanicien, dans chacun des trois cas, s'occupera séparément ou de la vapeur, ou du piston, ou ensemble de l'un et l'autre. Un médecin ne devrait-il pas aussi, dans chacun des trois cas, soigner séparément, ou l'âme, ou le cerveau,

ou ensemble l'âme et le cerveau? Ne devrait-il pas, pour me servir des mêmes expressions, employer des remèdes, soit *spirituels*, soit *matériels*, soit enfin *spirituo-matériels?*

La première catégorie de fous, celle des *fous spirituels* est malheureusement très nombreuse. Elle comprend:

Ceux, dont l'âme est paresseuse, ou troublée, ou n'est pas encore assez avancée pour agir régulièrement sur une cerveau humain; c'est une des classes d'*idiots*. Le cerveau mal dirigé ne produit que des pensées et des actes incohérents.

Ceux, dont l'âme s'abstrayant des choses de ce monde et de la matière, ne met les fonctions cérébrales qu'au service de ses rêves; ce sont les *extatiques*, les *nébuleux*, etc.

Ceux dont l'âme concentre toutes les facultés du cerveau vers un seul objet ou une seule idée. En dehors de cet objet ou de cette idée, ils n'entendent rien, ne comprennent rien. C'est une des classes de *monomanes*.

Il y en a encore beaucoup d'autres que je ne cite pas.

J'arrive enfin aux *obsédés*... je ne parle pas ici de ceux qui sont obsédés par intermittence; chacun de nous, s'il est médium, est sujet à ce petit désagrément, et je ne réclame pas son assimilation aux pensionnaires de Charenton, Bicêtre, etc!... Je veux parler des *fous obsédés*, c'est-à-dire, de ceux pour lesquels l'obsession est devenue chronique.

Ce genre d'obsession n'a quelquefois pour cause que la faiblesse des obsédés; les rôdeurs de l'espace s'amusent à leurs dépens. Le plus souvent, l'obsession chronique n'est que la conséquence de vengeances posthumes. Certains esprits, avec lesquels on a été en lutte, ou auxquels on a fait du mal, lorsqu'ils étaient sur la terre, n'oublient pas leurs ressentiments lorsqu'ils sont désincarnés, et se servent de l'obsession pour se venger. D'autres fois, l'obsession est imposée comme expiation, ou comme épreuve, et alors il n'est guère facile de s'y soustraire, mais généralement elle n'est pas de longue durée.

Quelles que soient les causes de l'obsession chronique, je crois devoir recommander aux victimes de l'obsession intermittente une lutte sérieuse avec les esprits obsesseurs.

Il faut a tout prix triompher, car la défaite est dangereuse. En effet, si on se laisse dominer, l'âme devenue la proie, le jouet de l'esprit obsesseur, ne s'appartient plus. Privée de son initiative, elle n'est plus que l'instrument docile de l'obsesseur. Elle perd la conscience de ses perceptions morales et physiques, elle ne voit, ne sent, ne pense et ne veut, que ce que lui permet de voir, de sentir, de penser et de vouloir, l'esprit qui s'en est rendu maître. L'âme est comme celle de certains sujets magnétiques qui ne pensent et n'agissent qu'au gré du magnétiseur.

Dans mes propres expériences de magnétisme, j'ai rencontré des sujets qui perdaient, à ma seule volonté, tout sentiment d'eux-mêmes et des choses, toute initiative, toute spontanéité, et qui, tant était grande leur passivité, devenaient moralement et physiquement mes esclaves. Si de mauvais sentiments m'avaient fait agir sur eux, j'aurais été leur obsesseur; il est vrai que mon pouvoir n'était que celui d'un incarné, et qu'il était limité comme durée, au temps où ces sujets subisssaient mon influence magnétique. Mais un esprit désincarné peut devenir un obsesseur chronique, et conduire sa victime à ce qu'on appelle la *folie*, et à la folie sous toutes ses formes, à la *folie furieuse*, à la *monomanie*, à l'*idiotisme*, etc.

—J'ai vu à Bicêtre, un fou qui se croyait le *Christ*. Je causais depuis une demi-heure avec ce fou, qui, après avoir parlé de choses et d'autres avec une grande lucidité, me fit un cours de métempsychose très savant, lorsqu'à brûle-pourpoint, je lui posai cette question : « Vous êtes le Christ?

» — Oui, me répondit-il très simplement, je vis
» depuis 8,543 ans. — J'ai toujours lutté, et je lutte
» toujours contre le despotisme et la tyrannie.
» Aussi suis-je continuellement en lutte avec les
» despotes et les tyrans du passé et du présent. Ce
» sont eux qui m'ont fait enfermer ici avec des
» fous, sous prétexte que je l'étais moi-même, mais,
» en réalité pour se mettre à l'abri de mes coups.
» Ils ne me laissent pas dormir, et m'attaquent
» plusieurs à la fois. — La nuit dernière, je n'ai eu
» affaire qu'à un seul, mais il était terrible de force,
» c'était Napoléon I[er]. Je suis cependant parvenu
» à le terrasser.

— Puis, comme il se taisait, et que son œil bleu se perdait dans le ciel :

— « Que regardez-vous? lui dis-je.

— « Mon père, répondit-il, mon père, Dieu, qui
» a pitié de mes souffrances et de mes combats, et
» qui me donnera bientôt la victoire. » — Je le saluai pour prendre congé de lui, et très gracieusement, il me reconduisit jusqu'à la porte de sa cour.

J'ajoute, en passant, que j'étais guetté là par un autre fou, qui me pria très poliment de passer chez son banquier, pour lui dire de lui envoyer des fonds pour ses opérations de bourse.

Je promis, bien entendu, et, me retournant, j'aperçus le *Christ* qui, ayant assisté à ce dialogue, souriait de compassion en me montrant du regard, son camarade le *boursier*.

Eh bien, voilà probablement deux *fous spirituels*. Le cerveau de ces malheureux ne devait pas être atteint.

Celui qui se croyait le Christ, un monomane, qui pouvait bien n'être qu'un *obsédé*.

En effet, voilà un homme qui me parle pendant une demi-heure sur des sujets différents de la façon la plus sensée. Son âme, à laquelle l'esprit obsesseur n'impose que l'ignorance de sa propre identité, ou plutôt lui impose le sentiment d'une personnalité qui n'est pas la sienne, avec toutes les pensées fausses et erronées qui en sont la conséquence, son âme, dis-je, en dehors de cette erreur, agit régulièrement sur le cerveau, et celui-ci est dans un rapport non moins régulier avec tous les organes de l'individu.

Le fou prétendait ne pas dormir : informations prises près des gardiens, il dormait très bien. Le corps, abandonné par l'âme, pendant le sommeil, reposait paisiblement ; seule, l'âme qui avait quitté le corps, c'est-à-dire la matière, laquelle, à l'état de veille, le protégeait un peu contre l'influence de l'obsesseur, l'âme entièrement livrée à son bourreau, engageait avec lui des luttes terribles, désespérées, et au réveil, c'est-à-dire quand l'âme rentrait dans le corps, le fou se souvenait de ces combats ; mais, toujours, sur l'ordre de l'obsesseur il confondait ses adversaires, et nommait Napoléon, comme il aurait nommé Néron, Héliogabale, ces deux monstres de l'humanité. Il jouissait, d'ailleurs, physiquement d'une excellente santé ; à mon avis, l'esprit seul était malade, c'était un *fou spirituel*.

Quant au fou qui se croyait boursier, ce devait être un de ceux dont l'âme concentre toutes les fonctions cérébrales vers une seule idée. C'était un monomane d'un autre genre, il avait mis son cerveau uniquement au service de ses rêves ou de ses ambitions de financier. C'était encore un *fou spirituel*.

Et tous ces fous qui ont, ce qu'on appelle des moments de lucidité, c'est-à-dire des moments où ils pensent, agissent, sentent et veulent, comme s'ils n'étaient plus fous, comme s'ils ne l'avaient jamais été ? La raison, dit-on, leur est revenue ; puis elle s'en va de nouveau ! — Ne sont-ce pas aussi des *fous spirituels*, dont l'âme, si elle est obsédée, est momentanément abandonnée par l'esprit obsesseur, ou, si elle s'égare d'elle-même, est ramenée à la réalité et à la raison, pour quelques instant, par des esprits bienfaisants et compatissants ? Comment expliquer si c'est le cerveau qui est malade, qu'il se trouve ainsi subitement guéri, pour redevenir brusquement malade, et sans cause apparente. Remarquons encore qu'il y a des fous dont l'état général de santé est très bon, et qui sont capables de longévité. Ces fous-là ne sont-ils pas aussi des *fous spirituels ?* Comment, si le cerveau, c'est-à-dire, si une partie de la matière était malade, les autres organes matériels ne s'en ressentiraient-ils pas, puisqu'ils y correspondent, et comment expliquer cet équilibre physique si complet ?

Voyons maintenant les *fous matériels*. Ces fous sont ceux dont l'âme peut être supérieure, libre de toute influence ou d'obsession, et dont le cerveau seul est incomplet ou malade. L'âme n'ayant à sa disposition qu'un instrument imparfait, qu'un serviteur boiteux, si je puis m'exprimer ainsi, ne communique pas, ou ne communique que d'une façon incomplète ou désordonnée avec les organes.

Selon que le cerveau est, ou de forme défectueuse, ou incomplet ou trop petit (c'est le cas des microcéphales), selon qu'il est affecté en partie ou en totalité, et selon le genre d'affection, les uns sont privés du raisonnement, de la mémoire, de la faculté de sentir, de vouloir, de discerner, de la conscience de telle ou telle perception : les autres perdent la notion du bien et du mal, du vrai ou du faux. Ils sont tous ou idiots, ou crétins, ou fous furieux.

Ceux dont le cerveau est malade sont généralement des hommes qui se sont laissé aller aux passions brutales. Ils ont fini par ne plus entendre la voix de l'âme qui se révoltait, et sont tombés sous la domination de la matière ! Esclaves de leur corps, de leurs sens, ils épuisent l'organisme : le cerveau est atteint, et c'est la folie !

Chez le *fou matériel*, le cerveau incomplet ou malade, communique sa faiblesse ou son état morbide à l'ensemble de l'organisme, lequel fonctionne machinalement, ou d'une façon défectueuse, ou enfin, cessant de fonctionner, laisse rapidement venir la mort. C'est la délivrance de l'âme.

Les *fous spirituo-matériels* sont les plus à plaindre, car chez eux l'âme et le cerveau sont malades. Presque tous, avant d'en arriver à ce triste état, ont été *fous spirituels* ou *fous matériels*.

Chez les uns, l'âme paresseuse du malade, par son propre fait, ou par le fait de l'obsession, influe d'une façon funeste sur le cerveau, soit en le laissant dans l'inaction, soit en le surmenant outre mesure. Nous voyons, en effet, des hommes dont l'âme est paresseuse, perdre graduellement leurs facultés intellectuelles. Le cerveau inactif s'étiole, c'est l'abêtissement plus ou moins prochain, qui conduit droit à l'idiotisme ! Les oisifs, les désœuvrés, ceux qui laissent leur esprit sans culture, sans exercice, ne savent pas à quels périls ils s'exposent !

D'autre part, l'âme malade ou obsédée, abuse quelquefois des forces du cerveau. Celui-ci est affaibli ou surexcité par l'excès de travail auquel on l'astreint.

Il est malade aussi !

Il faut donc recommander la modération aux esprits trop actifs ; un travail intellectuel démesuré, surtout chez les enfants, dont le cerveau n'est pas encore complètement développé, peut amener des résultats fâcheux.

Parmi les *fous spirituo-matériels*, d'autres ont été précédemment *fou matériels*. En effet, l'âme enfer-

mée dans un cerveau imparfait ou malade, se ressent de ce contact funeste; elle est comme un homme bien portant qu'on emprisonnerait dans un cachot trop étroit ou malsain. Si le cerveau est incomplet ou imparfait, l'âme n'ayant pas les instruments nécessaires pour son travail, ne progresse pas et s'étiole. Si le mal du cerveau est une conséquence des passions charnelles et brutales, l'âme qui s'est d'abord révoltée, subit la domination du corps, puis elle se dégrade, s'avilit! Oh alors, les esprits obsesseurs, surtout s'ils sont des esprits inférieurs et mauvais, ont la victoire facile — corps et âme leur appartiennent sans résistance; la victime est généralement atteinte de folie furieuse ou de gâtisme — ce n'est plus un être humain, c'est une bête féroce ou une brute immonde, se vautrant dans la fange morale et physique..

C'est le cas de pathologie mentale, le plus effrayant, le plus horrible.

A ces trois genres de folies différentes, ai-je dit, il me semble que trois genres de remèdes différents doivent être apportés. Quels sont-ils? C'est ici que je cède la place aux maîtres de la doctrine spirite et de la science médicale. Car ici s'élève une question grave et importante; ici s'ouvre une discussion à laquelle je voudrais voir prendre part les hommes que leurs connaissances spéciales, soit en spiritisme, soit en médecine, désignent pour la défense d'une grande cause humanitaire!

Mais avant de leur laisser la parole, je veux, avec leur permission, donner humblement un avis.

Le jour où un *médecin spirite* se trouvera en face d'un fou, qu'il voudra sinon guérir, du moins soulager, c'est certainement sans le secours de mes conseils qu'il commencera par se préoccuper de savoir s'il a affaire à un *fou spirituel*, à un *fou matériel*, ou à un fou *spirituo-matériel*, afin de le soigner soit *spirituellement*, soit *matériellement*, soit enfin *spirituo-matériellement*. Et c'est là que se présente la difficulté? Comment voir au travers de l'enveloppe corporelle? De quel regard pénétrer la forte charpente du crâne humain? Je hasarde mon avis; on le prendra pour ce qu'il vaut.

Trois moyens, selon moi, se présentant, *deux indirects* et *un direct*. Le médecin devrait les employer tous les trois.

Il s'adresserait d'abord à plusieurs somnambules d'une lucidité reconnue, qui examineraient alternativement et séparément l'aliéné. Puis il réunirait plusieurs médiums de médiumnités différentes et les prierait de consulter séparément leurs *guides* ou des esprits amis du fou. Si les réponses des somnambules et celles des médiums étaient identiques, on les accepterait comme valables, et il resterait à les faire contrôler par le moyen direct que voici:

Étant reconnu que l'âme, pendant le sommeil naturel ou le sommeil magnétique, se dégage momentanément du corps, et étant aussi reconnu que l'âme dégagée du corps pendant ces deux genres de sommeil, peut communiquer avec des incarnés médiums; le médecin ferait d'abord un essai pendant le sommeil naturel; les médiums réunis évoqueraient alternativement et séparément l'âme du *fou*, et la consulteraient elle-même sur son état. Si les réponses étaient incohérentes et désordonnées, cela semblerait indiquer que seule l'âme du fou est malade, et si les somnambules et les médiums dans les deux premiers moyens indirects,

---

HISTOIRE DE MICHEL MERCATI

PAR

TERENZIO MAMIANI.

(*Suite et fin.*)

« Tu te souviens, dit-il, que les anges le jour de la naissance du Sauveur, annonçaient la paix; que l'église militante répète, comme un présage de bonheur : que la paix soit avec vous! et que le Messie lui-même, dans son premier enseignement évangélique recommande et propose la paix comme la fin dernière de l'homme et sa plus haute félicité. » Cependant, ô mortels, tout en soupirant après le repos et la tranquillité, tels que l'imagination terrestre vous les représente, combien est fausse et injurieuse l'image que vous vous faites d'une paix semblable! Ce n'est pour vous qu'une négation, une défaillance obscure qui ressemble au sommeil, à l'oisiveté et à l'indifférence. Mais vous, dont le puissant labeur est le destin, pour qui une marche éternellement ascendante est le perfectionnement et la gloire, devriez-vous oublier que l'action infinie est l'infinie béatitude?

Oui, la paix du royaume des cieux est tout à fait en dehors de vos conceptions. C'est une paix, mais une paix pleine d'activité; c'est une tranquillité, mais une tranquillité toujours spirituellement mouvante. Cette paix, comble du plus laborieux labeur, s'élève, courageuse, dans l'incommensurable hauteur du bien, avec un vif accroissement de perfection et une largeur infinie de toute faculté. Elle est victoire, sans douloureux conflit; palme et triomphe, avec effort jamais frustré, et lumière de

le disaient également, on aurait alors la certitude d'avoir devant soi un *fou spirituel*.

Resterait à savoir s'il est ou n'est pas *obsédé*; on s'en rapporterait pour cela, à défaut de réponse directe, aux moyens indirects. Si pendant le sommeil naturel, on n'obtenait aucun résultat, on tenterait d'endormir *magnétiquement*, et on agirait comme pendant le *sommeil naturel*. Pendant l'un ou l'autre sommeil, si les réponses de l'âme du fou étaient sensées; si l'âme affirmait que le cerveau seul est malade, et si les somnambules et les médiums, dans les deux premiers moyens indirects le disaient également, on aurait alors la certitude d'avoir devant soi un *fou matériel*.

Enfin, si les réponses de l'âme du fou étaient incohérentes et désordonnées, et si les somnambules et les médiums affirmaient que l'âme et le cerveau sont malades, qu'il est, ou n'est pas obsédé, on aurait la certitude d'avoir devant soi un *fou spirituo-matériel*.

Un seul de ces trois moyens pourrait suffire; si j'étais médecin, je le répète, je les emploierais, autant que possible, tous les trois, comme se contrôlant les uns les autres, et je ne reculerais pas devant cette complication, dès qu'il s'agirait de sauver l'âme ou le corps d'un homme!

Quant aux remèdes à employer, une fois le mal connu, le médecin spirite saurait quels soins, soit *spirituels*, soit *matériels*, soit *spirituo-matériels* il doit donner. Je n'ai pas besoin d'ajouter que dans les trois cas, l'assistance d'un *médium guérisseur*, lui serait d'un grand secours.

Mesdames et messieurs, en terminant cette causerie, un peu trop longue peut-être, ce dont je vous demande pardon, je fais un appel chaleureux aux savants et aux spirites médiums. Je prie les savants *d'arrêter leur attention sur cette grande question, de la folie* et de l'étudier à fond. Lorsqu'il s'agit de soulager, de guérir, s'il est possible, moralement et physiquement les malheureux dont regorgent les maisons de fous, on ne doit reculer devant aucun labeur, devant aucun obstacle.

J'invite les médiums spirites à mettre leurs médiumnités au service des savants. Enfin, j'adjure les uns et les autres de confondre leur intelligence et leurs facultés médianimiques pour concourir à l'accomplissement d'une si grande œuvre!

C'est un devoir pour la science de s'instruire toujours et d'accepter les enseignements, d'où qu'ils lui viennent, et ce sera une gloire, pour nous spirites, de triompher, dans un but philanthropique, des railleries, des préjugés, et des vieilles routines, et de montrer à ceux qui veulent nous suivre, le chemin du progrès et de la vérité!

1er mars 1884.

M. Truff.

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE

ÉTUDE

Sur les fluides et l'origine de l'âme

Médium : Mme Delanne

(Suite.)

Il y a différents systèmes sur la formation de la Terre; ils ne sont aucun dans le vrai absolu, car

---

gloire que l'intime sérénité de la vie éclaircit et conserve.

O amour! ô flamme sainte et inextinguible de l'univers! Tu es en même temps dans le ciel, la paix et l'activité, le progrès et la perfection, la gloire et le contentement éternel, car les impétuosités de ton zèle et les excès de ta pensée sont, là-haut, tempérés par une bonté toujours égale et une concorde immuable; car tes longs embrassements et tes secrètes pénétrations dans les âmes qui soupirent après toi, sont pleins de vertu et d'efficacité, variant, se multipliant et s'accroissant par un perpétuel échange d'affection, d'estime, de perfection et de récompense, céleste lutte, coopération fraternelle et douce violence des êtres pour la conquête de l'infini!

« Viens, Michel, viens, attache-toi à un pan de mon vêtement et suis-moi dans mon heureuse ascension de gloire. Viens, je ne puis pas seulement prononcer le nom du Très-Saint du Paraclet, sans que je sente qu'il m'emporte, et force m'est de me tourner vers lui.

« Je ne saurais raconter, je ne puis exprimer la la vérité divine; mais élève-toi courageusement au-dessus de ce bas monde et regarde. Pourquoi craindre, ô mon ami, pourquoi trembler? C'est un bonheur pour toi, si ton cœur au premier jet du regard ineffable, éclate comme une coupe de verre pleine d'eau bouillante. C'est un bonheur pour toi, si au premier souffle de l'air suprême tes chairs tombent comme on voit fondre une idole de cire devant le feu magique de l'enchanteur; ô pauvre frère, ne dédaigne pas ce qui est ton bien! Feu de Gédéon enseveli sous l'argile, brise la vile matière du vase et laisse aller ta flamme immortelle!

« Je ne saurais raconter, je ne puis exprimer la vérité divine. Vos langages sont des aboiements de bêtes, votre éloquence est une parole d'enfant qui

les savants qui les ont formulés, n'ont pu découvrir les causes premières. L'heure de la lumière n'était pas venue, et c'est au Spiritisme qui, pour la plupart d'entre eux n'apprend rien de nouveau, à qui, cependant, était réservé l'honneur de le démontrer en vertu des lois qui le régissent; et. pour bien nous faire comprendre, nous procéderons par analogie, en prenant le fruit de la vigne comme terme de comparaison ; il représentera dans nos études le fluide universel dans l'espace. Les Esprits vous en ont donné l'emblème non seulement parce que la doctrine spirite doit être considérée comme la vigne du Seigneur, où les ouvriers sont conviés à venir travailler à toute heure, mais aussi afin d'aider votre jugement dans ces recherches par des rapprochements, et d'asseoir votre raison par l'observation des faits : ceci dit, nous procédons.

Après la vendange le vigneron réunit sa récolte, la fait écraser, et l'enferme dans une cuve fortement cerclée afin que lors du travail celle-ci puisse dominer le contenu par sa résistance.

Cette masse ainsi comprimée s'échauffe, les éléments cherchent à se dégager, la chaleur produit la fermentation qui se traduit par une ébullition puissante; la force alcoolique contenue dans cette masse se dégage avec violence, elle chasse à la surface de la cuve toutes les scories qui se condensent et forment une croûte que la force alcoolique soutien au-dessus.

Les scories du vin nous donneront une idée des détritus ou matières contenues dans le fluide universel, et du premier travail qui s'opère dans les fluides lors de la formation d'un monde.

Lorsque le dégagement s'est opéré, le calme s'établit peu à peu; le vigneron procède alors à l'épuration et à la clarification du liquide. Après ce travail, le vigneron tire le liquide avec une grande précaution; il s'arrête aussitôt que la limpidité semble s'altérer; c'est ce qu'il nomme première goutte, laquelle renferme en elle le parfum exquis de sa nature. Ce liquide nous représentera le fluide éthéré. Le vin qui arrive ensuite est moins pur; il contient une matière vaseuse, il a besoin d'une nouvelle ébullition pour son épuration; image du fluide vital. Restent maintenant les scories qu'il faut travailler de nouveau et plus fortement pour en extraire le contenu; le vigneron est obligé de le faire passer par le feu, qui est le grand élément purificateur de la matière. L'alcool qu'il en retire est l'essence pure qui nous représente l'épuration parfaite de le matière, lorsqu'elle sert d'enveloppe à l'esprit.

Ce dernier travail est plus long et plus pénible que le premier : image du fluide pondérable contenu dans la matière, et que l'homme doit épurer par son travail.

Le fluide universel, moteur principal de la matière, contient toutes les forces de la nature. Il est en quelque sorte, la récolte ; c'est le trop plein des mondes du tourbillon dont il fait partie; c'est la sève abondante qui s'échappe de ces mondes et coule dans l'espace, comme la résine coule du sapin; ce sont les effluves de tout ce qui vit; c'est la condensation de toutes les molécules qui doivent enfanter un monde nouveau. Combinaison admirable, science infinie! L'espace est donc la matrice des mondes? C'est dans son sein que germe la vie! C'est ainsi que les mondes enfantent d'autres

---

balbutie. Me suis-tu, cher ami, me suis-tu ? O malheureux, entends-tu au moins l'écho des hymnes éternels? Il jaillit des plus hauts sommets un éclair qui produit lumière et harmonie, son et couleur. Lumière spirituelle qui n'a pas de nom ici-bas, mélodie éthérée que les mortels ne peuvent comprendre ni par symboles, ni par énigmes. Je ne saurais raconter, je ne puis exprimer la vérité divine. Lève-toi, Michel, et suis-moi. Voilà que le vent tout puissant de l'amour te gagne et que l'esprit de Dieu t'arrive à l'âme. »

Ainsi parlait avec extase l'ombre de Marsilio; et plus elle parlait, plus ses paroles gagnaient en ivresse, plus ses pensées et ses images devenaient mystérieuses et incompréhensibles. Quant à Mercati, il se manifestait pour lui un étrange prodige : c'est que tout en comprenant de moins en moins les paroles et les idées de son ami, il éprouvait dans l'âme une douceur croissante et un merveilleux ravissement, au point que bientôt il tomba dans un évanouissement délicieux et perdit ensemble, avec les sons, toute mémoire et toute intelligence des dernières choses qu'il avait entendues.

Terenzio MAMIANI.

Dialogues philosophiques.

Tiré du Magasin pittoresque volume 27, année 1859, page 62.

AVIS

Nous prions nos frères qui auront des documents spirites, communications, histoires ou recherches, de bien vouloir nous les faire parvenir. Le Comité de lecture jugera de l'opportunité de l'insertion et les manuscrits importants, non insérés seront renvoyés à leurs auteurs.

mondes! Voilà donc le secret de cette immense chaîne de solidarité entre eux et les êtres qui les habitent! C'est donc ainsi qu'elle a commencé, et ne doit plus être interrompue.

Par la volonté puissante du Créateur, le fluide universel est comprimé dans le cercle dont nous avons parlé en commençant. La puissance magnétique dont Dieu l'a saturé empêche les fluides de franchir ses limites, en même temps qu'elle lui imprime le mouvement de rotation qui existe dans tous les globes, et aide au dégagement des éléments contenus dans ce dernier. Cette compression forte et puissante, produit une espèce de fermentation qui se traduit par une ébullition formidable pendant laquelle tous les éléments se combattent et cherchent à se dégager.

La chaleur aide au dégagement de la force centrifuge; cette dernière, libre, produit l'électricité; alors le combat redouble; les éléments se choquent et s'entrechoquent avec fureur; ils s'enflamment, c'est une immense chaudière qui roule dans l'espace et chasse de son sein la matière embrasée; c'est un mélange où tout est confus; mais lorsque cette première effervescence est passée, le calme se rétablit; la force centrifuge étant assez dégagée pour maintenir les autres éléments, les Esprits procèdent à leur organisation et à celle de la matière.

Ce premier travail terminé, les Esprits commencent la manipulation des fluides avec une magnifique agilité. Les combinaisons les plus savantes ont lieu, et les décompositions les plus brillantes s'opèrent et produisent des effets merveilleux. Ils assignent alors un nom aux fluides et les soumettent à l'action du mouvement pour remplir chacun leur rôle dans les transformations successives qui doivent s'opérer sur ce globe.

Ce résultat obtenu, ils passent à la condensation de cette vapeur immense produite par l'ébullition des fluides et le refroidissement de la matière condensée.

Cette vapeur épaisse ressemble aux ténèbres, elle couvre entièrement la surface du globe; c'est ainsi que l'écriture sainte nous dit que les eaux enveloppaient l'abîme et que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. Pendant ce travail, les éléments suivent la direction que le mouvement leur imprime, et aident à liquéfier cette vapeur; le nuage s'éclaircit peu à peu; aussitôt un astre étincelant apparaît au-dessus de lui et l'illumine tout entier par son éclat: ses rayons puissants jaillissent avec force et balayent en quelque sorte l'espace. Cette vapeur liquéfiée tombe dans les bas fonds de la planète.

Alors apparaît cet amas informe sur lequel les ouvriers du créateur tracent les mers et les continents; le soleil, par sa chaleur bienfaisante vivifie ce nouveau-né, et cherche à l'attirer par l'attraction magnétique qu'il possède: c'est l'aimant puissant qui le tient suspendu dans l'espace, et ce chaos informe qui tout à l'heure n'était éclairé que par les lueurs d'une lumière blafarde qui sortait de son sein embrasé, resplendit maintenant d'une clarté douce et pure. Une atmosphère fraîche vient remplacer l'atmosphère brûlante formée par un brasier ardent; on peut désormais respirer et vivre sur ce globe. Quel spectacle magique s'offre aux yeux!...

L'immensité se déroule sous la puissance du regard; on aperçoit des milliers de mondes qui se baignent et s'agitent doucement dans son sein; leur vie fascine et vous attire; ils resplendissent comme des diamants aux mille facettes. On dirait que chacun d'eux, témoin muet du prodige qui vient de s'accomplir, veut de son œil perçant scruter cet ensemble et tâcher de surprendre le secret de cette métamorphose des fluides. Ah! c'est qu'ils y sont attirés: c'est que chacun d'eux a fourni une parcelle qui doit l'aider à gravir vers lui; c'est que déjà ils sont enchaînés à ce nouveau venu par l'éternelle loi de la *solidarité*; c'est que chaque chose doit remonter vers sa source, comme elle en est descendue; mais elle ne peut y rentrer que purifiée.

La métamorphose est complète, le règne minéral est commencé; il n'existe plus de visible pour les regards profanes que la *matière et l'eau*. Tout est à sa place; le calme règne parmi les fluides soumis aux Esprits par leur travail: travail incessant et qui demande des milliers d'années avant de pouvoir obtenir ces résultats.

De nouvelles manipulations ont lieu, le mariage des fluides se produit avec plus d'harmonie; la force centrifuge se répand dans l'espace, sillonnant la matière en tous sens, laissant sur ses traces les parfums exquis et les senteurs embaumées qu'elle renferme en elle-même, par son essence pure; la loi des parfums est établie. Puis ensuite par d'autres combinaisons l'électricité, la chaleur, la lumière se jouent dans l'atmosphère et produisent les couleurs les plus resplendissantes et les plus variées. L'espace est en ce moment un immense arc-en-ciel aux couleurs multiples; c'est la loi des couleurs.

Ce mirage disparaît, et les fluides servent à une autre combinaison entre eux et la matière: combinaison magique qui doit avoir la vie pour effet.

C'est ici, chimistes de la terre, qui ne pouvez malgré vos efforts découvrir les causes premières dont les efforts vous surprennent; c'est, ici disons-nous, qu'il faut venir en chercher la clef. C'est près des grands chimistes de l'espace que vous la trouverez; eux seuls la possèdent. Ils l'ont trouvée dans le livre de la science des sciences; ils possèdent le secret de la vie; venez près d'eux l'étudier; demandez-leur avec humilité de vous éclai-

rer: ils ne vous refuseront pas, si vous le faites avec sincérité! .....

Une autre combinaison a eu lieu, avons-nous dit: la fermentation s'opère de nouveau, suivons-la dans ses effets. La force centripète qui se dégage de la matière par l'action des fluides, et celle de l'astre bienfaisant qui la pénètre, tombe dans le fluide vital par l'attraction. Une nouvelle lutte entre les éléments et la matière s'engage ils pénètrent cette dernière en tous sens; la force centrifuge la soulève, et la tient palpitante sous son action. Le fluide vital à déposé tous ses germes en elle.

Ici le secours des fluides spirituels seul est nécessaire pour dégager la vie; ce n'est plus un travail matériel qu'il faut, mais un travail purement spirituel: c'est par la volonté puissante des Esprits supérieurs, électricité spirituelle qui, en se dégageant, fait sortir les molécules de vie de leur engourdissement; c'est le magnétisme spirituel. De même que le magnétiseur par l'effet de sa volonté soutenue peut ramener la vie chez un cataleptique; de même la vie naît sur ce globe. Le second enfantement vient de se produire; tout rentre dans l'ordre. Adorable magie divine à laquelle il nous a été permis d'assister!.....

L'instinct s'est dégagé pendant cette dernière lutte. Il s'essaie à remplir le rôle qui lui est imposé; e sol verdit; tout remue et s'agite; les molécules se détachent de la matière et se groupent guidées par les lois d'affinité, et semblent attendre qu'une main habile qui leur imprime une forme. Non, ce n'est plus une main qui doit y toucher; le travail matériel est achevé.

Comme pour la vie, la puissance des fluides semi-matériels ne suffit plus: il faut le secours des fluides spirituels avec leur force et leur puissance.

Le directeur de la planète se met à l'œuvre; sa pensée féconde conçoit les formes; sa volonté énergique les applique par sa force magnétique sur la matière: voilà le principe des formes.

De même qu'un artiste conçoit la forme dans sa pensée avant de la produire à l'aide de son travail et de sa volonté; de même le directeur d'une planète en est le sculpteur: le phénomène des formes s'accomplit par sa volonté.

(*A suivre*).

HERMANN ULRICI

Il y a quelques mois Varley était enlevé à la terre, aujourd'hui c'est Ulrici qui nous quitte pour le monde des Esprits.

Hermann Ulrici naquit, le 25 mars 1806, à Pfœrten, en Lusace; il commença ses études au lycée de Leipzig et les compléta à Berlin. Ayant terminé son droit, il entra dans la magistrature et profita de ses loisirs pour exercer ses puissantes facultés sur toutes les branches de la science. Son ouvrage intitulé *Caractéristique de l'Historiographie antique* lui valut une chaire de professeur à Halle, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Ulrici était avant tout un remarquable critique, servi par un esprit méthodique, un savoir étendu et une droiture de conscience absolument rigide; à cela se joignait le charme d'une répartie vive et d'une tournure humoristique dans ses conférences. En tant que philosophe, Ulrici appartenait à l'école déiste et dans cette école au rameau spirite. Il publia, en collaboration avec Fichte, Wirth, Sengler, Weisse, une *Revue de philosophie et de critique philosophique*. Il combattit victorieusement Hegel et Strauss, mais porta spécialement ses attaques contre le matérialisme qu'il réfuta, non par une polémique négative, mais bien par une logique serrée et par des faits matériels.

Ses principaux ouvrages sont: *Histoire de la poésie grecque, L'art dramatique de Shakespeare, Critique de « Roméo et Juliette », Essais sur l'histoire de l'art au point de vue de l'esthétique appliquée, Le principe et la méthode scientifique de Hegel, Foi et Science, Dieu et la Nature, Dieu et l'Homme, Le Spiritisme en tant que question scientifique.*

Quoique Ulrici n'ait point crée de système nouveau, il est considéré comme un savant de premier ordre et nous ne pouvons que nous honorer d'avoir compté dans nos rangs un savant de cette valeur, qui, par ses nombreux et remarquables ouvrages, a gagné à notre cause tant d'esprits indécis et ralliera encore bien des chercheurs sous la bannière du Vrai et du Beau.

Emile Birmann.

COMMUNICATIONS SPIRITES

GROUPE DELANNE, 39, PASSAGE CHOISEUL.

Médium Mlle Dubois.

Nous ne sommes pas spiritualistes, non spirites, c'est autre chose, mais spiritualistes, non, car, Messieurs, qu'est-ce qu'un spiritualiste? Avez-vous jamais, et ont-ils jamais, eux-mêmes, bien défini la signification de ce singulier mot? C'est la croyance, je suppose à tout ce qui n'est point matériel. Est-ce qu'il y a quelque chose qui puisse ne pas être matériel?

L'esprit pour nous comme pour vous est enveloppé d'un corps invisible pour les regards limités de l'incarné, mais d'un corps fluidique aussi réel, aussi positif que celui que vous avez en ce moment, un corps qui, pour être d'une matière plus

raréfiée, plus parfaite, n'en est pas moins une matière, je n'en veux pour preuve que la force qu'il nous faut souvent déployer pour entrer en rapport avec vous.

Nous, nous ne sommes pas des spiritualistes, nous sommes des matérialistes, des positivistes, mille et mille fois plus matériels et plus positifs que vous, pauvres fantômes que vous êtes. C'est vous qui n'êtes que l'ombre de vous-mêmes Vos regards obscurcis par les vapeurs trop denses de la terre, ne voient pas notre réalité, car le spectacle des choses qui vous entourent nous cache à vos faibles yeux.

Oui, frères, nous sommes la réalité et vous êtes les ombres et les fantômes. Ne voyant qu'une faible apparence des choses réelles; la mort vous rendra à la réalité. Alors comme nous, vous vous écrierez : Non, nous ne sommes pas spiritualistes, nous ne sommes pas des abstractions, nous sommes bien des êtres. Nous occupons dans l'espace, un point quelconque qui ne saurait en même temps être occupé par nous et par un autre. Notre réalité est une force. Nous avons une organisation qui ne diffère de la vôtre que par sa puissance et sa perfection, nous sommes, pour employer une expression compréhensible pour vous, nous sommes fluidiques ; là est notre nature, aussi est-ce par ce point que nous touchons à l'humanité et c'est le seul qui nous permette d'entrer en relation avec vous, puisque comme nous, vous êtes aussi des semi-fluidiques.

Les fluides! voilà sur quel sujet intarrissable vous devez porter vos études. Ces fluides étudiez-les en vous et en nous. Là est le point de contact qui permet de former cette chaîne entre vous et nous. Etudiez-les dans tout ce qu'ils produisent, dans tous les ordres de phénomènes auxquels ils donnent lieu, tout se fait par eux, tout vient par eux.

Etudiez, agrandissez vos connaissances, aussi bien dans l'ordre dit scientifique, quoique la science humaine contienne bien des erreurs, que dans l'ordre moral. Il faut pourtant savoir ce que la science enseigne afin de la réfuter quand il y a lieu et de l'affirmer dans les cas où elle se trouve d'accord avec la vérité. Mais étudiez surtout avec nous et par nous. C'est avec les fluides et par leur aide qu'il vous sera donné de connaître la réalité des choses. Croyez, chers spirites, à la parfaite réalité de nos personnes.

Signé : Fernand.

Société parisienne, rue Saint-Denis, 183,
26 janvier 1884.

Médium Mme Lequesne.

Oh! la jolie chose que de voir ce groupe uni par la plus vraie, la plus sainte des communions, celle de la pensée! Oh ! comme nous veillons, heureux et puissants, au-dessus de lui, le guidant, le conseillant, lui montrant le but et illuminant son chemin des rayons de l'espoir ! Nous ne cessons de vous crier : « Marchez, marchez, phalange sacrée! vous n'êtes que quelques-uns, vous serez TOUS, vous serez l'avenir, vous serez les invincibles !

Vous multiplierez, ainsi que Dieu l'a dit à une époque qui se perd dans la nuit des temps, comme les grains de sable des rivages de la mer. Profondes, jusqu'au cœur de la terre, les racines de la foi nouvelle s'enlaceront et il jaillira du sol un arbre fécond et puissant, sous l'ombrage duquel se reposeront les générations futures. *Sursum corda*, vous tous, enfants de notre beau spiritisme : les cœurs unis, levez haut l'étendard de la foi et du progrès ! Laissez rire les moqueurs, laissez siffler les méchants ; le souffle de la méchanceté passera et n'atteindra aucune des plus tendres fleurs de notre croyance; elles ne joncheront pas le sol comme les floraisons d'avril sous la bise glacée, mais chacune portera un fruit vermeil et savoureux qui désaltérera les uns, fortifiera les autres et prouvera comment les semences confiées à une terre généreuse savent germer sous le grand soleil de l'Univers ! Courage, courage! Toujours plus loin ! toujours plus haut! telle doit être la devise. Souvenez-vous que le vent peut éteindre la flamme faible et vacillante; mais qu'il change en brasier ardent, en incendie gigantesque la flamme déjà nourrie et assez forte pour résister à ses premières atteintes. »

Signé : *Un guide.*

Cette communication avait été obtenue en moins de cinq minutes. Mon voisin me demande si elle était de Jeanne ; je répondis négativement, mais aussitôt je me mis à écrire :

Si, petite mère, la communication précédente est de moi ; mais je ne l'ai signée de ces mots : « un guide » que par cette raison qu'elle ne contient aucune des phrases habituelles, phrases tendres auxquelles tu es habituée et je craignais de te faire souffrir en te parlant ce langage entièrement dépouillé de mes souvenirs enfantins. Je crois, à présent que je lis dans ton âme, que je me suis trompée et que tu sauras maintenant me considérer comme une amie connue pendant un court espace de temps, tendrement aimée, mais éloignée, vivant sur un autre continent et avec laquelle tu échangerais toutes les semaines une missive. C'est que vois-tu, petite mère, la mort n'est rien autre. Nous vivons toutes deux, mais sur deux continents différents, toi, dans toutes les horreurs du pôle nord ; moi, dans ces belles terres ensoleillées où les fleurs et les fruits naissent sous une brise parfumée et dans un printemps éternel. De ce pays merveilleux, je te donne des nouvelles, je te con-

sole de ton exil momentané, je te parle du départ, et un jour, bientôt peut-être, le navire appareillera, la voile se gonflera à quelque vent propice et toi aussi, tu seras la passagère du grand voyage, ta petite Jeanne transfigurée te tendra les bras et nous serons réunies au pays où il n'y a plus de triste mort, plus de pleurs et plus de petites mères désespérées.

Signé : JEANNE.

NÉCROLOGIE

On nous prie d'annoncer la désincarnation de M. Pétrus Delanne, le frère de notre sympathique vice-président d'honneur de l'*Union spirite française*. C'est avec bonheur que nous rendons hommage à M. Pétrus Delanne, qui fut un spirite de la première heure.

Honnête autant que dévoué, il fut l'exemple du spirite militant, sa bonté si connue lui avait attiré l'estime de tous et nous savons déjà qu'il a été accueilli par nos amis de l'espace avec la joie que l'on éprouve à retrouver un frère qui a victorieusement traversé les épreuves de la vie.

Nous espérons que, dégagé de la matière, il deviendra un des guides de notre chère *Union*. Il avait une profonde connaissance de notre doctrine qui lui servira à élucider les problèmes ardus qui restent encore à résoudre, nous le prions donc de venir nous assister et nous aider à propager ces idées, qui sont la consolation de notre vie, et qui font notre consolation au lendemain de la mort.

NOUVELLES DIVERSES

PARIS. — M. René Caillé, notre sympathique frère, bien connu par ses intéressants travaux spirites, vient de prendre la rédaction de l'*Anti-Matérialiste*. Nous sommes persuadés que la nouvelle rédaction répondra aux aspirations du vrai spiritisme. Nous rendrons compte dans un de nos prochains numéros du 3e fascicule de *Dieu et la Création* qui vient de paraître; nous pouvons, dès à présent, en recommander la lecture.

M. et Mme Henry avertissent les personnes qui leur faisaient l'honneur d'assister à leurs séances de la rue Stéphenson, qu'ils continueront à recevoir leurs frères en spiritisme tous les lundis à 8 heures du soir, 6, rue Eugène-Suë.

CARCASSONNE. — Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que notre frère, M. Tournier, de Carcassonne, le conférencier spirite, l'écrivain distingué, vient d'être nommé officier d'académie, pour le service qu'il a rendu au ministère de l'instruction publique en créant dans sa ville le « Sou des Ecoles », œuvre, comme chacun le sait, éminemment fraternelle, il en est l'administrateur tout dévoué. C'est la deuxième fois que nos frères spirites de Carcassonne reçoivent des distinctions honorifiques. L'auteur des *Fables de l'Esprit frappeur* fut nommé il y a quelques années, chevalier de la Légion d'honneur, et ces jours derniers, M. Tournier, officier d'académie, en attendant mieux.

PHILADELPHIE. — M. Seybert, professeur de l'Université de cette ville, a laissé 60,000 dollars pour la fondation d'une chaire de philosophie spirite.

BOSTON. — Dans une des dernières séances de la *Spiritualist phenomena Association*, les assistants ont pu jouir des communications du médium James Cocke. Ce médium, paraît-il, est absolument aveugle. Sous l'action des Esprits, il chante, parle et déclame en différentes langues qui lui sont inconnues à l'état normal.

BUDWEIS. — Quelques spirites ayant désiré établir un groupe dans cette ville, le conseil municipal de Prague leur a refusé l'autorisation. Ces courageux propagateurs se sont alors adressés au ministère de l'intérieur. Le ministère crut nécessaire de prendre avis auprès du *conseil sanitaire* supérieur qui repoussa également la demande, sous prétexte que le spiritisme avait déjà occasionné des cas de folie. Ces raisonnements pourraient conduire loin, par exemple : à interdire la musique, les mathématiques, la religion, la politique et bien autres choses encore.

BUDAPEST. — La *Neue Freie Presse* fait sa petite campagne contre le spiritisme, qu'elle appelle une *occupation pour les soirées d'hiver*. Nous sommes de son avis, on pourrait les employer plus mal.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

183, RUE SAINT-DENIS.

Conférences du mois d'avril 1884.

Samedi 5. — M. BIRMANN. — Le Spiritisme chez les Gaulois.

Samedi 12. — M. PONSOT. — Du magnétisme dans ses rapports avec le spiritisme.

Samedi 19. — H. FOUCHÉ. — Les rêves.

Samedi 26. — M. DI RIENZI. Le spiritisme moralisateur.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

PARIS. — IMPRIMERIE POLYGLOTTE SPIRITE, 38, RUE DAUPHINE. DÉMOSTHÈNES.

2e Année — N° 4. 15 centimes le Numéro. (2e Quinzaine) Avril 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an.	Passage Choiseul, 62	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger............ 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE

Paris s'est éveillé lundi sous les caresses d'un soleil superbe qu'ont dû saluer avec bonheur tous ceux qui s'étaient, ce jour-là, donné rendez-vous autour du tombeau du Maître.

Dès une heure, on a pu remarquer sur le boulevard de la Roquette des groupes de spirites qui causaient en attendant l'heure, et parmi eux quelques-uns dont les chaussures poussiéreuses témoignaient le zèle et qui nous ont dit venir des environs de Paris. De temps en temps arrivait un enterrement avec sa longue file de désolés et d'indifférents; certes, si ceux-là avaient connu notre doctrine, d'autres sentiments auraient animé leur âme et moins de pleurs auraient été versés! On avait pensé aussi cela : MM. Lazard, Berthet et Birmann, sur le boulevard, MM. Ernest Delanne et Pavlidès, au cimetière, ont distribué aux passants des exemplaires de la feuille de propagande de M. Birmann, de la *Lettre au Public* de M. Lazard, et du *Spiritisme à sa plus simple expression* d'Allan Kardec, en tout environ deux mille écrits propagateurs, qui, nous l'espérons, porteront leurs fruits.

Mais il est deux heures, approchons-nous de la tombe.

Une foule recueillie entoure le dolmen; autant qu'il nous a été possible d'apprécier le nombre de personnes, trop disséminées pour être comptées, il nous a semblé voir à peu près, trois cents assistants, un certain nombre de curieux étaient venus se joindre à nous. Sitôt que le mouvement d'arrivée s'est un peu ralenti, la parole a été donnée aux orateurs que nous avons eu le plaisir d'entendre et que nos lecteurs de province vont pouvoir apprécier dans les colones du *Spiritisme*.

Je me permettrai de m'arrêter ici un instant pour faire part aux abonnés du journal des décisions prises par le Comité de lecture, jeudi, 3 avril, au sujet de la reproduction des discours. Le format de l'organe de *l'Union spirite française* ayant été augmenté, le Comité n'a pas jugé opportun de faire paraître un supplément spécial comme l'année dernière; les exigences de la mise en pages ne nous permettant pas d'insérer tous les discours, nous ne publierons que ceux qui ont été prononcés le lundi. Nous présentons donc à nos lecteurs tous les regrets que nous avons de ne pouvoir leur offrir la lecture des énergiques paroles de Mlle de Lassus et de M. Chaigneau le discours bien senti de M. Raynoud et des autres orateurs qui ont pris la parole le dimanche, 30 mars.

Nous avons d'abord eu le plaisir de pouvoir témoigner nos sympathies à M. Alexandre Delanne, le dévoué vice-président d'honneur de l'*Union spirite*, qui nous a fait entendre au nom de nos frères de province quelques phrases tout empreintes du souvenir du grand homme qui fut son ami.

Puis Mme Rosen a parlé avec le talent qu'on lui connaît.

M. le capitaine Bourgès, le président de la

Société parisienne des Études spirites, a fait ensuite un excellent discours que nos lecteurs trouveront avec plaisir dans ce numéro.

M. Gabriel Delanne, le sympathique gérant de notre journal, a prononcé un discours très ému et qui a été chaudement applaudi.

Mme Gonet a donné lecture d'une communication obtenue par elle et ayant trait à la solennité du jour.

M. Birmann a récité ensuite une poésie qu'il avait composée en l'honneur du Maître et que nos lecteurs trouveront également avec les discours.

La parole a été ensuite donnée à M. Carrier, un ferme et ancien spirite.

Puis M. Michel dont nous regrettons de ne pas posséder le discours ; nous ne pouvons donc pas le faire imprimer, aiusi que l'allocution que M. di Rienzi avait préparée et qu'il n'a pu prononcer, étant arrivé trop tard pour cause d'empêchement majeur.

Puis M. Chaigneau a, par quelques mots bien sentis, protesté encore contre la mesure prise par la *Revue* en déplaçant l'anniversaire que depuis quinze ans, les Spirites avaient l'habitude de venir régulièrement fêter.

Enfin M. Lazad a pris la parole au nom des *jeunes* et a témoigné de l'attachement que nous avons pour les sublimes doctrines d'Allan Kardec et de la fermeté avec laquelle nous voulons les défendre et les protéger.

A quatre heures et demie nous avons quitté le cimetière et nous nous sommes séparés en nous donnant rendez-vous au banquet. Ici je cède la plume à mon collègue et frère M. di Rienzi, qui, je le pense, saura mieux vous raconter la soirée que je n'ai retracé la journée.

Emile Birmann.

LES DISCOURS

Discours prononcé par M. Al. Delanne.

Chers frères et sœurs en croyance!

J'ai hâté mon retour de voyage à Paris tout exprès pour avoir le plaisir de me trouver aujourd'hui au milieu de vous, car cette année, j'ai accepté spécialement, et avec empressement, l'invitation qui m'a été faite de la part de nos frères et de nos sœurs des départements, de les repsésenter à cet anniversaire de la mort de notre regretté maître Allan Kardec.

Je le fais avec d'autant plus de bonheur qu'il me procure la joie de concourir à une œuvre de confraternité et de véritable solidarité spirite.

Je constate avec une vive satisfaction que le nombre des admirateurs de cet homme, qui pour nous est un des premiers de notre siècle, est chaque année plus grand autour de son dolmen.

Cette ovation, ce culte du souvenir doit lui être bien agréable, car il peut lire dans nos cœurs l'amour et le respect que nous ne cessons d'avoir pour lui et sa chère compagne, et tout particulièrement pour ses œuvres qui nous décèlent son prodigieux amour pour le genre humain, qui nous dévoilent nos destinées futures ; pour ses ouvrages qui nous ont appris à nous connaître nous-mêmes, à aimer, à pardonner, à glorifier la femme, et à flétrir, au nom de la conscience indignée, tous les abus de l'intolérance, sous quelque forme qu'elle paraisse.

Depuis mon initiation au spiritisme qui date déjà de 25 ans, j'ai vu éclore, un peu partout les premiers germes de notre doctrine, en sillonnant, chaque année, la France et quelques pays voisins tels que la Belgique, la Hollande, une partie de l'Espagne et de l'Italie.

Un peu partout donc, j'ai pu suivre presque pas à pas son développement toujours ascensionnel. J'ai vu naître des groupes à l'état embryonnaire et qui sont actuellement de véritables foyers de propagande spirite.

Je me rappelle encore mon premier voyage.

J'allai trouver le Maître afin d'avoir des lettres de recommandation pour les rares adeptes du spiritisme, dans les villes qui se trouvaient sur mon itinéraire.

Je la vois encore, cette chère petite liste écrite et annotée de sa main, je la garde comme un précieux souvenir des premiers jours de ma vie spirite.

Je ne puis la lire sans une profonde émotion, car elle me rappelle les doux instants que j'ai passés avec cet homme de bien, qui a daigner me considérer comme un de *ses amis*.

Je revois aussi dans mes souvenirs, ces figures aimées des spirites de la première heure, dont beaucoup déjà ont disparu ; ces cœurs généreux, ces frères qui, sans me connaître, me recevaient dans leurs foyers, m'ouvraient leurs bras et souvent leur cœur, en me parlant sans cesse des beautés de notre philosophie ; me communiquant avec empressement leurs travaux, se passionnant pour les faits recueillis dans mes voyages, m'accablant de demandes pleines d'intérêt sur Allan Kardec.

Cet inconnu de la veille, ce grand écrivain qui venait, dans notre siècle si sensualiste, si matérialiste, affirmer hautement et magistralement l'existence de l'âme, par la preuve expérimentale!

Je ne saurais jamais, messieurs, vous louer assez les natures élevées, droites, honnêtes, de ces hommes, de ces frères et sœurs en croyance qui ont, pour le plus grand nombre, la foi robuste qui sait résister à tous les sarcasmes, souvent même à la calomnie, si elle ne tourne pas à l'injure.

Il faut, pour en juger, connaître l'esprit étroit des petites cités, où le voisin se croit le droit de contrôler vos moindres actions.

Oui, il faut une profonde conviction, une grande force morale pour affirmer publiquement la foi aux esprits dans ces *milieux réfractaires*.

J'en ai connu qui ont encouru la perte de leur position, quoique vivant au jour le jour de *leur pénible labeur*.

D'autres qui furent montrés du doigt, hués, traqués, taxés de folie comme des sorciers du moyen âge.

D'autres, enfin, dont les liens de famille, bien chers, ont été rompus par les agissements d'ennemis implacables imbus, d'intolérance religieuse.

D'où leur venait donc, à ces chers collègues, le courage, l'énergie, cette force virile qui les fit résister à tant d'injustice, vaincre tant d'obstacles?

C'est ce que je *vais* tenter de vous expliquer.

Personne d'entre vous ne niera la mission providentielle et tout humanitaire de l'auteur du *Livre des Esprits*. C'est assurément un grand missionnaire de notre époque, et les générations futures, moins prévenues contre son talent, sauront lui rendre le juste tribut d'admiration qu'il mérite.

Eh bien! lorsqu'une poussée en avant doit se produire pour la marche du progrès des peuples, une pléiade d'Esprits, animés du désir ardent de concourir à cette œuvre, vient s'incarner, comme *au temps du Christ, par exemple*, et aider le chef suprême dans sa mission, sans quoi, *malgré tout son génie*, il ne serait pas compris.

Cette proposition peut paraître hypothétique pour quiconque n'est pas initié aux lois solidaires des vies antérieures et successives. Ceci est pourtant une vérité, une chose nécessaire pour la prompte vulgarisation de toute idée philosophique, politique, ou religieuse, qui prend droit de cité parmi les masses.

Non, rien de réalisable sans le concours actif de cette foule d'incarnés, qui ont tous entre eux un lien, une parenté d'esprit; en un mot, c'est une collectivité d'intelligences similaires qui collaborent à un but unique, qu'ils ont hâte d'atteindre.

Et alors, quand un envoyé supérieur, comme Allan Kardec, proclame une vérité nouvelle, elle est, par cela même, comprise et acclamée par les amis du présent et du passé, par ces pionniers du Progrès, échelonnés séparément dans toutes les classes de la société, et où les plus illustres d'entre eux choisissent souvent les positions sociales les plus humbles, à l'exemple de vaillants soldats, placés en sentinelles perdues, ou jetés au plus fort de la mêlée.

Et voilà, messieurs, une des causes pour lesquelles le Spiritisme se vulgarise si rapidement, quoi qu'en puissent dire quelques esprits chagrins, dans leur ardent désir de voir faire *subitement* à notre doctrine un pas de géant, qui nuirait même à sa marche régulière.

Ceci me ramène, messieurs, à vous dire en quelques mots, le chemin que nous avons parcouru depuis l'époque déjà reculée, que j'évoquais tout à l'heure.

Vous connaissez tous, le nombre toujours croissant de journaux, d'ouvrages, de revues, *en toutes langues*, écrits chaque jour, concernant notre croyance.

L'Union spirite française, elle-même, depuis sa récente création, désigne dans ses comptes-rendus les groupes nouveaux, et les adhésions toujours croissantes qui surgissent de toutes parts.

La pépinière des premiers temps est devenue, pour me servir d'une comparaison qui rend bien ma pensée, *une véritable forêt,* dont les rameaux s'étendent *en tous lieux*. Il est tout à fait impossible aujourd'hui, d'en connaître toutes les souches.

Mais avant de terminer, il m'est doux de rendre hommage publiquement à tous nos frères, et à toutes nos sœurs en croyance, lesquelles, entre parenthèse, ne sont pas les moins ardentes dans la lutte; à ces hardis collaborateurs de la cause commune, qui sont en ce moment de cœur et de pensées avec nous.

Eh bien, c'est au nom des groupes des départements qui m'ont donné mission de les représenter ici, que j'offre à notre cher maître Allan Kardec, les sincères remerciements qu'il mérite pour avoir éveillé en nous la foi vive et raisonnée, et nous avoir révélé ce monde merveilleux des Esprits, qui n'est plus une vaine chimère pour nous, et j'ajouterai : Nous vous aimons comme un bon père, nous vous vénérons comme un grand apôtre du progrès, ô vous qui avez ouvert nos âmes aux ardeurs du prosélitisme.

Oui, c'est animés de votre souffle puissant et de la confiance que nous avons en votre sagesse, que nous continuerons la lutte avec énergie pour la divulgation de vos œuvres si consolantes, si justes *et si vraies*. Soyez à jamais heureux ainsi que votre chère compagne pour le bien que vous avez fait pendant votre trop court passage ici-bas.

Votre nom vénéré restera gravé à jamais dans nos âmes, comme il l'est déjà en lettre d'or sur le Livre immortel des bienfaiteurs des humanités.

AL. DELANNE.

Discours prononcé par Mme Rosen.

Mesdames, Messieurs,

Mes chers frères et sœurs en humanité!

Lorsque, selon notre coutume, nous venons, à pareil jour, nous grouper autour de ce dolmen, il

semble difficile, en rendant hommage au Maître, de ne pas tomber en des redites banales. Tant de paroles émues ont déjà retenti dans le silence de ces demeures funèbres, que chaque année on est tenté de se demander quelle fibre nouvelle pourra bien vibrer du cœur de l'oratenr au cœur de l'assistance ; et celui qu'un souvenir pieux incite à parler ici au nom de tous, hésite parfois, craintif, dans l'incertitude où il est de rendre fidèlement l'écho de vos impressions et de vos espérances. Aussi n'auraije point pris la parole si je m'étais laissé dominer par cette considération. Que peut, en effet, pensais-je, ajouter ma faible voix au vaste concert de louanges qui, depuis quinze ans s'élève de ce lieu vénéré jusqu'aux sphères erratiques? Quelles bénédictions, quels brûlants accents de reconnaissance et d'amour ne se sont pas produits à la gloire d'Allan Kardec!... Et, découragée, je me résolvais au silence lorqu'il me tomba dans la pensée que nous avions moins à le louer le Maître qu'à le suivre et plus à pratiquer sa morale, à continuer son dévouement qu'à prononcer de beaux discours. Je compris alors qu'un pressant appel aux forces vives de la doctrine, en faveur d'une réalisation *de faits* progressiste, sérieuse et persistante aurait sa raison d'être ; c'est pourquoi, remontant à l'origine du Spiritisme moderne, je suivis sa marche ascendante à travers les mille accidents destinés à l'entraver et je restai saisie d'admiration devant l'invincible résistance que, dans sa majestée sereine, il oppose aux assauts multipliés de ses innombrables adversaires.

Nous ne retracerons point ici tout ce qu'il eut à vaincre pour conquérir son droit le plus élémentaire : le droit d'être examiné scientifiquement. Aujourd'hui, vous le savez, grâce à des chercheurs dont les noms vénérés s'imposent à toute notre gratitude; la philosophie des esprits est officiellement sanctionnée à la face du monde et ceux-là seuls qui volontairement tiennent fermés leurs yeux et leur intelligence le poursuivent encore vainement de leurs sarcasmes et de leurs négations.

Le Spiritisme EST, le Spiritisme subsiste !

Mais il est une épreuve suprême que traverse toute doctrine au moment de prendre ses assises dans le domaine des convictions ; c'est de se voir trahir par les siens ! Notre chère croyance aussi devait subir ce douloureux baptême.....

Frères et sœurs, respectueusement recueillie devant cette auguste tombe, je constate et proteste, mais ne récrimine point. Nous n'avons pas à jeter ici l'accusation au visage de ceux qui la motivent. Nous devons seulement cicatriser la plaie dont souffre la collectivite spirite, et le moyen d'y parvenir c'est de nous compter, puisqu'il le faut, et surtont de nous AIMER ! Que les cœurs aimants et droits, que les consciences loyales, que les forces actives et dévouées se groupent dès maintenant sous une même responsabilité ! Les temps sont graves. Tandis que les ennemis de la cause, au dedans comme au dehors, déploient les ressources d'une énergie décuplée par la ruse et la puissance de l'argent, nous, militants du pur Spiritisme, travaillons la main dans la main à garder intacte, inviolable, comme un dépôt sacré, l'œuvre lumimineuse d'Allan Kardec. Et cela, disons-le bien haut, non point par un aveuglement fanatique, mais justement parce que cette œuvre, splendide monument de souveraine logique, est la base fixe sur laquelle s'édifieront des vérités nouvelles que la Science viendra confirmer à sonheure. Car, vous le savez, les révélations des Esprits l'ont souvent devancée dans ses propres travaux et pour ne parler que du magnétisme, quel chemin n'avait-il pas fait, déjà, comme agent curatif, avant que le corps médical voulut bien en admettre l'existence ?...

Donc, sauvegarder intégralement l'œuvre d'Allan Kardec, ce n'est point l'immobiliser, mais la compléter par les procédés rationnels qu'il nous a légués dans ce but. C'est, par un examen scrupuleux des faits et des principes, écarter les théories hasardées dépourvues de sanction; admettre ce qui se raisonne, se prouve et s'harmonise avec les vérités déjà démontrées.

Certes ! Le champ détudes purement spirites reste assez vaste encore ! Que d'importants sujets n'offre-t-il pas à nos recherches ! Ce que nous en savons est si peu de chose auprès de ce que nous ignorons ! Où donc est le dernier mot des obsessions de toute nature, si nombreuses hélas ! parce que nous sommes encore inhabiles à nous en préserver ! Qui se vantera de connaître les lois qui régissent la naissance, la mort, la réincarnation, les phénomènes du somnambulisme et de la médiumnité, les communications d'outre tombe, la portée et le but de certaines épreuves, etc., etc. Voilà, entre mille autres, non moins utiles, bien des objets d'investigations patientes et laborieuses. Croyez-le chers frères et chères sœurs en croyance, le travail, sous ce rapport, n'est pas près de nous manquer et pourtant il ne s'agit ici que des éléments inhérents à la doctrine. Mais si nous passons en revue ce qui nous incombe, comme spirites, dans la sphère humanitaire, c'est de quoi donner le vertige à l'imagination et nous faire trembler tous dans le sentiment d'une responsabilité terrible.

Nous devons admettre, n'est-ce pas, que le Spiritisme est une force intellectuelle et morale qui, après s'être affirmée comme réelle, doit tendre, par tous les moyens légaux, à transformer le vieux monde ; à le doter d'une civilisation large et puissante, fondée sur la justice et sur l'amour universel ? Quoi qu'on en dise, la question sociale existe ! elle nous sollicite, nous presse, de toutes parts, elle s'impose et nous anéantira peut-être si nous ne la résolvons pas ! Chaque injustice commise

et subie, chaque vice, chaque lacune persistant au sein de nos institutions, constitue pour nous tous un appel, une mise en demeure de travailler à la rénovation générale. Eh bien, cette rénovation elle est tout entière dans la philosophie spirite *vécue*, appliquée loyalement au domaine social, et qui l'appliquera, sinon les adeptes de la cause?

Le Christ comparait sa prédication au levain qui fait augmenter la pâte, au petit grain de chenevis dont le germe, en se développant, produit une grande plante. Dans la phase que traverse actuellement l'humanité, c'est à notre doctrine qu'appartient ce rôle initiateur. Et ne disons pas que nos moyens d'action sont trop restreints pour accomplir l'œuvre prédestinée. Qu'étaient donc ces Apôtres dont le monde chrétien consacre l'autorité sans pareille? Douze pêcheurs ignorants investis d'un sacerdoce par un charpentier dont la parole inspirée n'exerçait nul prestige sur les siens. C'est lui-même qui le déclare, et c'est, du reste, ce qui a presque toujours lieu. Le Christ et ses disciples n'en accomplirent pas moins, la plus colossale révolution qui ait jamais changé la face d'une civilisation. A quoi durent-ils un si prodigieux succès, en dépit des persécutions inouïes qu'ils subissaient? La misère, la captivité, les tortures, rien ne leur était épargné et pourtant l'œuvre s'accomplissait, le Christianisme conquérait les consciences et transformait les mœurs des peuples. C'est que traduisant immédiatement la morale de Jésus par des ACTES, les premiers chrétiens se constituèrent en une société modèle où se RÉALISÈRENT PRATIQUEMENT les préceptes de fraternité qu'ils enseignaient. Les croyants ne se bornaient pas à se DIRE solidaires, ils l'ÉTAIENT. Si leurs principes ne s'inscrivaient pas sur les murailles, ils se gravaient dans les cœurs ; et rayonnaient de là sur l'ensemble de la vie. Or, telle fut l'irrésistible puissance de cette propagande *vécue* de cette irréfutable démonstration, que les persécuteurs mêmes en furent subjugués et que le Christianisme, d'abord honni, traqué, martyrisé, s'éleva triomphalement dans le ciel des faux dieux, détrôna ces derniers et domina sur les nations avec toute l'autorité d'une puissance qui règne à la fois par le principe et par le fait. Si plus tard, si de nos jours, surtout, l'Évangile paraît frappé d'insuffisance devant les besoins de l'humanité ce n'est point qu'il ait en lui-même perdu sa vitalité puissante. Non, le suprême : *Faites à autrui tout ce que vous voudriez qui vous fût fait*, suffirait, encore, si on voulait bien, à la rénovation générale, mais on a cessé de l'appliquer ; on a sophistiqué cette morale simple et pure pour les besoins d'un insatiable clergé ; on a inauguré l'influence de l'argent, la prépondérance des hiérarchies épiscopales, et la lettre de l'Évangile en a tué l'esprit.

Qu'est-ce à dire? La conscience humaine va-t-elle demeurer sans boussole dans cette étrange lutte d'éléments en dissolution ? Sommes-nous livrés sans retour à la décadence morale? O Spirites, mes frères! Elevez ces regards vers l'espace infini, déchiffrez ces caractères flamboyants qui resplendissent au-dessus de vos têtes!.. et qui doivent embraser nos âmes. Hors de la Charité point de Salut! C'est le complément divin d'une parole divine, c'est ta voix, Allan Kardec, s'unissant à celle du Christ pour nous dire : Aimez-vous les uns les autres, pardonnez-vous les uns aux autres.

Que chacun travaille au bonheur de tous et tous au bonheur de chacun !

Chers amis, cet écho des sphères élevées nous laissera-t-il dans notre apathie coupable ! — Par la plume, par la parole, par l'action, par l'exemple,surtout, ne pouvons-nous pas,ne devons-nous pas influer sur tous les milieux, y représenter la vérité, le progrès, marcher à la tête de toutes les améliorations, devenir les inspirateurs de toute pensée généreuse, les fondateurs de toute institution philanthropique?

Ne nous retranchons pas dans cette nullité qu'invoque trop souvent la modestie au profit de l'indolence. Toute force, toute lumière individuelle pour si peu qu'elle soit, est la propriété de l'humanité. Nul n'a le droit de se récuser devant le devoir. Marchons loyalement au but ; que n'y a-t-il pas à faire outre la propagande philosophique? Le droit des femmes à soutenir, la justice à rendre.. juste et surtout accessible aux pauvres? Les petits enfants à sauver du nourrissage mercenaire, les jeunes filles à préserver de la perdition, par un travail honorable et rémunérateur, la guerre à extirper de la terre, etc., etc.

Questions compliquées, direz-vous? Raison de plus pour qu'on y travaille et qu'on n'en laisse pas l'initiative à l'État seul.

C'est la Société qui doit elle-même façonner sa propre civilisation et cela par des études et des efforts collectifs. On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

C'est dans ce domaine POSITIF que le Spiritisme avec ses données si vastement libérales trouvera son point d'appui pour l'accomplissement d'une régénération universelle. Déjà nous avons commencé. Un engagement est pris; les Spirites se favoriseront fraternellement entre eux pour du travail, des sympathies, un concours effectif dans tous les domaines. Des listes d'adresses, indiquant leurs professions seront déposées au siège social de l'Union spirite française ; ces facilités données aux adeptes ouvriront la porte à de nouvelles œuvres qui, s'étendant de proche en proche, prendront rang dans l'opinion publique, donneront la mesure de nos vues philosophiques, nous acquerront l'estime et la confiance de nos adversaires mêmes et

qui sait ? les portera peut-être vers l'examen de cette doctrine dont ils auront vu les fruits. Ne serace pas là une propagande excellente et ne devons-nous pas tous y travailler avec ardeur?

Ah! pénétrons-nous de l'esprit du Maître dont la pensée intime était l'avancement de la terre sur l'échelle des mondes en progression! Souvenons-nous que notre plus bel hommage à sa mémoire doit être l'accomplissement d'actes HUMANITAIRES au prix d'un dévouement constant. Mettons-nous à l'œuvre, frères, et quand chaque année, au 31 mars, nous reviendrons saluer ce tombeau vénéré, puissions-nous dire en vérité :

Allan Kardec, nous pratiquons tes grands préceptes ; nous nous employons de tout notre pouvoir au bien ; voici ce que nous avons fait cette année. Aide-nous encore dans l'avenir, et que toujours le Spiritisme soit le moteur du perfectionnement et la lumière suprême, car il est avant tout l'AMOUR!

Mme Sophie ROSEN (DUFAURE).

Discours prononcé par M. Bourgès.

Mesdames, Messieurs,

Tous les ans, au 31 mars, nous venons porter à notre cher maître Allan Kardec, l'expression sincère de nos regrets et de notre souvenir reconnaissant.

Cette date mémorable dans les annales du Spiritisme, avait été consacrée par l'usage, et nul n'avait le droit de la changer.

Cependant nous avons lu avec regret (Revue du 15 mars) que, dans l'opinion de quelques personnes, la célébration de cet anniversaire pourrait à l'avenir subir quelques variations.

Déjà, l'année dernière on avait osé dire sur cette tombe, qu'on ne ressasserait plus le nom du maître... aujourd'hui, par un caprice étrange, on déplace l'anniversaire de sa mort. Mais alors que fera-t-on demain?

En notre qualité de président de la Société parisienne des études spirites, fondée par Allan Kardec, lui-même, notre droit, notre devoir est de protester contre les tendances qui prennent de plus en plus un caractère hostile à la doctrine.

Dans quel but se permettrait-on de changer la date de notre réunion de famille? Les groupes ouvriers, dit-on, préfèrent le dimanche à tout autre jour; mais, outre que jusqu'ici ils se sont volontiers dérangés en souvenir du Maître, il ne pourra se faire toujours qu'on remette la cérémonie au dimanche : car ceux qui possèdent la mémoire du cœur, trouveront que le moins qu'ils puissent faire, c'est de consacrer *une après-midi* par année à la mémoire de celui qui mourut à la peine pour nous.

On s'est bien gardé de prendre l'avis de l'*Union spirite française* qui compte déjà près de trois cents membres dans ses rangs... De s'adresser également à la Société parisienne de la rue St-Denis, aujourd'hui si prospère, malgré le silence de la Revue sur son existence. Le groupe Delanne, le groupe Tarley, pour ne citer que les plus importants de Paris, n'avaient pas même été consultés... aussi, ces fractions considérables de spirites parisiens, protestent-ils comme nous contre la mesure prise par la Revue, dans le but évident de scinder les spirites, dans la circonstance même où ils devraient être le plus unis.

Et pourtant, c'est le 31 mars que le Maître donne rendez-vous aux adeptes de sa doctrine; qu'il vient, accompagné de nombreux amis de l'espace, dont la plupart nous sont connus, pour faire échange de sentiments avec nous, et nous inspirer le dévouement à la cause sacrée du Spiritisme.

Avec quel regret et quel blâme, ces chers invisibles ne doivent-ils pas constater ces agissements! Sans doute, ce ne sont pas les premiers, ce ne seront pas les derniers qu'ils auront à déplorer avec nous. Et pour le présent que peuvent contre ces menées les Esprits et les incarnés? Faire leur devoir en disant la vérité et laisser chacun responsable de ses actes.

Détournons-nous donc des tristes défections qu'offre l'humanité jusqu'au sein même de cette haute philosophie, qui doit avec le temps l'éclairer mieux et la rendre meilleure; et pour reposer nos âmes d'un affligeant spectacle, serrons-nous une fois de plus autour de ce monument funèbre pour attester notre foi dans son inaltérable fidélité. Oui, cher maître, nous recueillons avec avidité tes enseignements bénis! Oui, nous les garderons comme le palladium de la Société future, car jusqu'ici nulle autre lumière ne répandit tant de splendeurs sur notre globe obscur.

Depuis 24 ans que nous étudions le Spiritisme, nous avons eu le temps et le loisir d'approfondir les divers systèmes qui se partagent l'opinion et d'apprécier la supériorité de la révélation spirite, qui seule enchaîne logiquement les lois universelles avec les aspirations de l'humanité; la seule aussi que vienne sanctionner la souveraine autorité de la science.

La solennité du 31 mars, nous est donc chère à plus d'un titre; non seulement, elle nous fournit l'occasion d'offrir un constant hommage à celui qui nous a quittés, mais elle vient encore nous rappeler nos légitimes espérances, les faire vibrer à l'unisson de nos cœurs, et nous mettre en demeure d'affirmer solennellement nos glorieuses croyances.

Voilà pourquoi nous ne laisserons, en tout ce qui dépendra de nous, porter aucune atteinte à la célébration d'une cérémonie unique dans l'année, et dont l'objet est de venir saluer sympathiquement

la dernière demeure terrestre de celui qui nous affranchit de tant de fêtes inutiles, de tant de chômages onéreux.

Oui certes, dussions-nous, au 31 mars, négliger momentanément quelque affaire, nous saurons nous rendre *exactement* à l'appel de tant de chers souvenirs ô Maître vénéré!... et, nous ne trouverons pas que cette légère dérogation à nos habitudes laborieuses, nous fasse payer trop chèrement les bienfaits spirituels que nous devons à tes nobles travaux.

BOURGÈS

Discours prononcé par M. Gabriel Delanne.

Mesdames, Messieurs,

Suivant une tradition qui nous est chère, nous voici réunis, cette fois encore le 31 mars, devant la tombe qui renferme la dépouille mortelle de celui qui fut le grand initiateur de notre temps; le missionnaire choisi par Dieu pour rénover à notre époque, les immortelles lois du Spiritisme. Le sentiment qui nous rassemble autour de ce Dolmen n'est pas la douleur, nous savons que l'âme de cet homme vaillant et qui sage s'appela Allan Kardec, n'est pas morte avec son corps, nous la sentons palpiter autour de nous, nous sommes certains qu'elle est ici, appelée par notre souvenir, et qu'elle plane au-dessus de cette assemblée réunie en son honneur.

Nous sommes ici pour accomplir un devoir, pour rendre hommage à ce cœur généreux et dévoué qui implanta la foi dans les consciences, qui démontra rigoureusement ces éternelles vérités: l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, sans lesquelles, l'homme aveugle et hésitant, trébuche au milieu des incertitudes et des obscurités de la vie. C'est à lui que nous devons les espoir consolants qui nous soutiennent dans la lutte, c'est grâce à lui que nous sentons nos forces décuplées au moment de l'épreuve, c'est à son œuvre que tant de mères éplorées doivent le bonheur de sécher leurs larmes, que tant de cœurs tendres ont senti pénétrer en eux l'espérance, rosée bienfaisante qui a rafraîchi leurs âmes ulcérées par la douleur!

Oui, cher et vénéré Maître, ce sont vos enseignements pleins de grandeur qui nous ont ouverts les yeux, ce sont eux qui nous ont fait entrevoir ces horizons splendides d'amour et de fraternité qui doivent nous donner plus tard la félicité sur la terre. Vous nous avez montré le véritable chemin qui mène à Dieu et en dehors duquel tout est souffrance et déception. Vous avez rétabli les sublimes doctrines de Jésus sur leurs bases primitives, en nous apprenant à nous aimer les uns les autres; c'est pourquoi votre souvenir restera perpétuellement parmi les hommes, en compagnie de ceux des lumineux génies envoyés par Dieu pour éclairer l'humanité.

Il ne faut pas oublier, mesdames et messieurs, combien notre époque troublée avait besoin d'une révélation nouvelle. Les grands événements politiques accomplis depuis un siècle, en changeant notre organisation sociale, avaient emporté dans leur tourbillon les antiques croyances de nos aïeux. Les religions avaient perdu leur prestige, personne ne croyait plus à leur dogmes surannés et rien ne s'élevait pour remplacer les croyances disparues; l'homme a cependant un irrésistible besoin d'idéal, il sent que les mesquines préoccupations de la vie vulgaire ne sont pas les seules qui doivent le faire réfléchir, et il jette un regard inquiet sur le redoutable lendemain de la mort. Il lui faut la certitude de son immortalité, certitude appuyée sur les bases solides de l'expérience, et non sur de vaines théories philosophiques qui changent suivant les siècles et les hommes. Eh bien! nous la possédons cette preuve irrécusable de la survivance de l'être pensant, nous avons acquis par des expériences mille fois répétées l'absolue conviction que nous sommes immortels, et cette découverte merveilleuse nous la devons en grande partie à Allan Kardec qui, plus que tout autre, contribua par ses écrits à la divulgation de cette sublime doctrine: le Spiritisme. Combien il lui fallut de courage, d'énergie, de persévérance, pour lutter, presque seul, contre les erreurs et les préjugés de son temps! Il fut en but aux railleries des sceptiques, aux attaques passionnées des intransigeants de toutes les religions, mais sa foi immense le soutint dans ces combats livrés pour l'éternelle vérité. La pléiade des esprits supérieurs l'entoura de ses fluides bienfaisants et le fit triompher de toutes les difficultés, de tous les obstacles amoncelés devant lui par l'ignorance et le fanatisme. Ce combat, nous devons le continuer, nous avons le devoir de relever le gant jeté par le matérialisme et de prouver au monde entier que seules nos idées et nos croyances, sont capables d'apporter la solution des innombrables problèmes scientifiques, moraux et philosophiques, qui préoccupent les consciences à l'heure actuelle.

Le Spiritisme est par excellence le moyen que Dieu nous envoie pour nous faire avancer dans la voie du progrès, appliquons-nous à développer ses enseignements, à mettre en pratique ses théories; soyons de véritables apôtres, semons partout la bonne nouvelle et que ces vérités éternelles pénètrent les âmes leur donne le repos et la tranquillité après lesquels elles aspirent.

Nous sommes des initiateurs, nous avons le devoir d'éclairer nos frères en leur montrant le droit chemin et nous faillirions à la mission que nous avons choisie, si nous n'apportions pas tout

notre zèle, tout notre courage, toutes nos forces, à la divulgation du Spiritisme.

La régénération de l'humanité est une œuvre gigantesque pour laquelle tous nos efforts sont nécessaire, le Maître n'a fait que commencer la tâche, il a tracé le sillon que nous devons continuer et élargir. Chaque année doit apporter avec elle un résultat, c'est pourquoi je suis heureux de constater cette fois que notre philosophie a fait un pas en avant par la création d'une Société fraternelle dont l'objet est de propager les œuvres du Maître, de défendre sa personne et sa doctrine, et cela sans qu'aucun intérêt matériel soit venu tacher la grandeur du but auquel on s'est proposé d'atteindre. J'ai nommé l'Union Spirite française.

Cette association, formée par de fidèles spirites, a mis en pratique les véritables traditions du Christ, tout s'y fait par le concours désintéressé de ses membres. Le Spiritisme, doctrine éminemment morale, ne doit jamais servir de prétexte à aucune spéculation, c'est pour obéir à ces considérations que l'Union a décidé que dans son sein, toutes les fonctions seraient remplies gratuitement, elle a fait appel à tous les dévouements, à tous les frères désireux de voir nos doctrines se propager au loin. Des cœurs généreux ont répondu à son appel, la fraternité n'est pas pour ceux-là un vain mot, ils savent mettre en pratique les principes de la solidarité sans lesquels notre philosophie ne saurait avoir de sanction.

Créée dans l'intention de faire de la propagande, la nouvelle Société a compris que la presse est une puissance, c'est pourquoi elle a fondé un journal qui doit représenter ses idées et dont le prix modique en facilite l'accès aux travailleurs. Ce nouveau champion est entré dans la lice et dès sa première année il a montré combien sa présence était indispensable, en défendant le Maître attaqué par l'envie et la calomnie. Je ne veux pas, mesdames et messieurs, devant cette tombe, relever les injures qu'on lui a prodiguées, le moment serait mal choisi pour une discussion, et d'ailleurs votre présence ici est une preuve que vous n'avez pas ajouté foi à ces mensonges; mais nous croyons fermement que le nouvel organe a bien mérité du spiritisme en réduisant au néant les insinuations malveillantes qui tentaient d'avilir la mémoire du grand homme que nous vénérons tous.

C'est par l'abnégation et le sacrifice de nous-même, ne l'oublions pas, que nous parviendrons à nous imposer aux incrédules, que nos actes soient toujours en rapport avec nos paroles, afin de ne pas ressembler à ces sépulcres blanchis dont parle l'évangile, notre mission est de rénover la Société en proie à ces deux terribles fléaux; l'égoïsme et l'avidité, le meilleur moyen pour y parvenir c'est de donner l'exemple de la charité et du désintéressement.

C'est l'essence même du spirite d'être bon et charitable, et Allan Kardec l'a si bien compris qu'il a résumé toute sa doctine dans cette maxime: Hors, la charité point de salut. C'est sous l'impulsion de ces idées que nous voyons de tous côtés éclore des Sociétés qui ont toutes le même but que la nôtre: faire le bien moralement et physiquement, On sent qu'un souffle vivifiant passe sur le monde, c'est un renouveau qui nous fait présager de grandes choses pour l'avenir. Dans toutes les classes de la société on parle du Spiritisme, on étudie ses lois. Nos croyances, jadis si railliées et si bafouées, ont pris droit de cité dans la science, à la suite de savants illustres et vénérés. La presse, elle-même si légère et si hostile à tous ce qui touche au spiritisme, s'occupe de ces phénomènes étranges qui viennent élargir si inopinément le cadre des connaissances acquises et donner des notions nouvelles sur la matière et sur la force.

Le moment est propice pour frapper de grands coups, associons-nous, que toutes nos énergies se réunissent dans un effort commun, enseignons par la presse, par la parole, par l'EXEMPLE et surtout n'oublions pas que c'est en fondant ensemble tous nos effort individuels que nous arriverons à une formidable action collective.

Ce qu'il faut bien comprendre, Mesdames et Messieurs, c'est que tous nous sommes utiles quelques soient nos positions sociales, si infimes que puissent paraître nos efforts personnels, nous ne devons jamais négliger de les produire, car tous nous avons notre rôle dans le grand mouvement spirituel. C'est dans nos milieux, dans nos familles, dans nos connaissances, que nous devons implanter ces généreux principes qui font notre force, ne dissimulons pas la lumière, semons-là largement; ne disons jamais que nos efforts seraient trop peu de chose, notre voix trop faible pour être entendue. Nous prêchons la plus pure morale qui ait été révélée aux hommes, c'est donc avec fierté que nous devons l'enseigner, les idées que nous propageons ne sont jamais perdues, elles peuvent sommeiller longtemps, mais un jour arrive, où elles se réveillent dans le cœur de ceux à qui nous en avons parlé. Lorsque le malheur les atteint, ils se souviennent des paroles d'espérances et de consolation qu'ils ont entendues, leur âme avide de soulagement, se demande si ce ne serait pas là la vérité, ils cherchent, lisent, voient des expériences et dès lors ils sont spirites. Ce qui doit nous donner pleine confiance c'est cette certitude absolue que nous possédons, que les êtres que nous avons chéri sont autour de nous, qu'ils nous protègent contre les épreuves, qu'ils ont toujours une bonne parole pour nous réconforter au heures d'angoisses et de souffrances. Oh ! répandons-là cette doctrine bénie qui résout les problèmes les plus ardus et qui seule, en nous expliquant les

bizarreries apparentes de la destinée, nous fait croire en Dieu, en sa justice et en sa bonté.

C'est surtout aux travailleurs qu'il faut apporter ces encouragements, c'est à ceux, que la misère étreint, qu'il faut donner ce suprême remède moral, c'est chez eux qu'il faut développer nos théories égalitaires et fraternelles. Il faut leur faire comprendre qu'ils sont nos frères, qu'ils ont choisi librement la dure épreuve du travail et qu'un jour ils seront récompensés de leurs souffrances par une existence plus douce, où les dures lois de l'existance ne pèseront plus sur eux comme des nécessités inexorables. C'est là le grand côté social du Spiritisme qu'il faut savoir envisager, c'est lui qu'il faut étudier afin que nous puissions trouver la formule qui correspondra à un état plus relevé de la société. Entrons donc dans la pratique, assez de théories nuageuses qui n'aboutissent à rien, il faut aujourd'hui des actes et des faits. C'est par l'action qu'on s'affirme, groupons-nous donc autour de ces associations fraternelles qui mettent en pratique les enseignements du Spiritisme, apportons-leur le concours le plus dévoué et dans un temps prochain nous constaterons les progrès immenses que nous aurons faits.

Plus nous serons nombreux, plus nous pourrons agir avec efficacité, car il nous sera facile alors de réaliser les projets d'Allan Kardec qui voulait fonder une maison de retraite pour les vieillards et une vaste association de concours mutuel entre tous les Spirites de France. Voila la route dans laquelle nous devons nous engager, car c'est la seule qui conduise à des résultats positifs.

Et vous, cher Maître, qui nous avez ouvert la voie, vous, qui avez consacré la dernière partie de votre existence à la diffusion de ces grandes vérités, assistez-nous de vos conseils, que votre âme nous anime de son souffle vivifiant afin qu'à votre exemple nous ayons la force de consacrer notre vie au triomphe de la sainte cause qui vous a été si chère.

Gabriel Delanne.

Poésie dite par M. Emile Birmann.

SUR LA TOMBE
D'ALLAN-KARDEC

Quelle horreur que la mort et quel poids que la vie
Pour celui qui ne sait où le conduit le vent,
Qui croit ne rien laisser de la route suivie,
Rien qu'un nom, qu'un penser, souvenir décevant !

Et qui de nous, rêveur devant le ciel immense,
Devant le flot béant qu'on nomme Éternité,
Devant les astres d'or dont la nuit s'ensemence,
Pourrait dire aujourd'hui qu'il n'a jamais douté !

Sans nier cependant, nous existions sans croire,
Nous demandant si Dieu nous permettrait un jour,
Après le noir cercueil, après la tombe noire,
De renaître à nouveau dans l'éternel amour.

Nous vivions, écrasés par le fardeau du doute,
Ne sachant si la Mort, ce funèbre sommeil,
Ensevelit notre âme et la dévore toute
Ou bien si de nouveau doit briller le réveil.

Mais aujourd'hui, tu sais nous consoler, ô tombe,
Et mettre un peu d'oubli dans la coupe du deuil,
Car un enfant renaît dans chaque homme qui tombe,
Car un berceau surgit des planches du cercueil !

Car, si lourde que soit sur notre corps la pierre,
L'Esprit saura briser son obstacle odieux :
Nous sommes immortels ! Et la vile matière
Ne saurait empêcher notre vol vers les cieux !

Nous sommes immortels ! Nous sommes la semence
D'où germent les Esprits qui peuplent le ciel bleu !
Nous sommes immortels ! Et notre essor immense
Nous porte à tout jamais plus loin, plus haut, vers Dieu !

Et qui donc nous tira de notre nuit profonde,
Qui donc nous aplanit la route à parcourir,
Qui nous a dit : « Enfants, ne pleurez plus ce monde,
« Ce terrain bien choisi pour l'épreuve à subir. »

« Oh ! cessez de pleurer vos larmes les plus belles
« Sur ceux qui sont partis, sur ceux qui partiront :
« Vos morts sont près de vous, vous couvrant de leurs ailes ;
« Appelez-les sans peur, car ils vous répondront ! »

« Qui donc a consolé tant de douleurs amères,
« Tant de pleurs révoltés, de sanglots étouffants,
« Oh ! qui donc a rendu les enfants à leurs mères,
« Oh ! qui donc a rendu la mère à ses enfants ? »

Qui donc versa la foi dans notre âme ravie ?
Qui donc nous a rendus aux sublimes essors ?
Qui donc a fait surgir de la tombe, la vie ?
Qui donc nous a parlé par la bouche des morts ?

Devant le monde entier, ici, je le vénère...
Et, le cœur plein d'amour, au pied de ce cromlech,
Je salue en ce jour le Bienfaiteur, le Père !

Tu m'entends, n'est-ce pas, ô Maître, Allan-Kardec.

Emile Birmann.

COMMUNICATION LUE PAR M. CARRIER

à l'anniversaire d'Allan-Kardec

Le 31 mars 1884.

Mes amis, il est dit quelque part : travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins.

Oh ! que c'est une vérité pour le tavail matériel, comme pour le travail moral.

Si vous vous donnez beaucoup de peine pour arriver, quand vous êtes arrivé au but, vous éprouvez d'autant plus de bonheur, que votre peine a été grande.

Je parle ici du travail matériel : eh bien, c'est une grande vérité pour le travail moral.

De même qu'il faut arracher à la terre toutes les épines qui l'empêcheraient de produire et de montrer toutes ses richesses, de même il faut que, vous aussi, vous déraciniez toutes les erreurs, une par une, pour les dépouiller de leur mauvaise enveloppe.

Il faut qu'à la place des superstitions du jour, vous remplaciez le voile qui cache la vérité, par la lumière qui éclaire et aide à comprendre : c'est un grand travail que celui-là, car combien faut-il lutter, faut-il labourrer, pour défricher un coin de vérité.

Mais semblables à tous ces petits insectes de la nature, qui, quoique allant très lentement, parviennent à faire de petits chefs-d'œuvres, vous devez faire comme eux, et vous armer de patience, et surtout ne pas vous arrêter à compter toutes les petites tracasseries, qui se présentent sur votre route.

C'est en travaillant matériellement que l'on parvient à se créer une position qui vous met à l'abri du besoin, et c'est en travaillant moralement que l'on parvient à se créer une vie meilleure dans les prochaines existences, car à celui qui aura beaucoup fait, il lui sera beaucoup donné ; mais à celui qui aura passé une existence oisive, au moral comme au physique, il lui sera demandé un compte sévère du bien qu'il avait entre les mains et qu'il n'aura point fait fructifier.

Mes amis, en vous disant toutes ces choses, je dois vous faire comprendre l'utilité du travail, l'utilité de la recherche de la vérité ; là où elle est voilée en quelque sorte, par les mille plis ténébreux de l'erreur qui l'enveloppent. Et, sans doute pour cela, il ne faut pas s'amuser à compter avec les préjugés du temps, car celui qui s'y attarderait serait déjà au fond du fosé dès qu'il y aurait jeté les yeux.

Non, il faut pour faire paraître la lumière, une volonté froide, et énergique en même temps ; ne se laissant pas entraîner par tous les courants du jour. Il faut une volonté bien arrêtée et bien décidée a soulever tous les masques d'hypocrisie qui défigurent la vérité.

Cela est dur me direz-vous, dans le siècle où nous sommes ? Sans doute, mais combien votre récompense sera en rapport avec les obstacles que vous aurez franchis ; plus vous vous élèverez par vos propres forces, et plus vous serez aidé à monter plus haut.

Allons, mes amis, du courage, il faut savoir vaincre toutes ces craintes puériles, qui vous font rétrogader au lieu de marcher en avant, il faut débarasser le viel homme, lui ôter toutes ces imperfections, afin qu'une fois dépouillé, il soit resplendissant de lumière et de vérité.

UN ESPRIT SYMPATHIQUE.

Médium, Joséphine CARRIER.

Cette communication a été obtenue le 5 mai 1879.

Pour copie conforme :

CARRIER père.

18, rue de Picardie, Paris.

Discours prononcé par M. Lazard.

Je ne puis ajouter que quelques mots aux excellentes paroles qu'on vient d'entendre.

Au nom des Jeunes,

Je remercie, je rends hommage au grand homme, qui est seul parvenu, en parlant à notre raison au moyen d'une philosophie rationnelle et supérieure, à nous arracher à l'école matérialiste et à ses conséquences désastreuses.

Pour un tel bienfait, notre reconnaissance, notre admiration lui sont acquises.

Ces sentiments s'élèvent comme un rempart, protégeant sa mémoire contre le venin que certains reptiles seraient à nouveau tentés de baver sur elle.

Oui, nous sommes Kardecistes ! Et voici comment :

L'œuvre du Maître n'implique pas une école circonscrite en un cercle déterminé. Il n'a pas établi de lois, point de dogmes ; liberté pleine et entière, libre pensée.

Son œuvre nous apparaît comme un phare, éclairant de vives lueurs un point de la voie qui mène à l'infini.

Pour les Spirites, c'est l'étoile de ralliement, illuminant le chemin vers l'étape prochaine.

D'autres soleils brilleront ensuite, qui guideront l'être immortel à travers l'infini vers la perfection suprême.

Tels sont mes frères, les sentiments qui bouillonnent en notre âme, et que nous avons cru devoir affirmer ici.

J. Lazard.

LE BANQUET

Comme les années précédentes, après la cérémonie du cimetière, un banquet commémoratif a terminé la magnifique journée du 31 mars, fête du Spiritisme français.

Environ cent cinquante convives y ont participé et, une fois de plus, nous avons pu constater la fraternité des différents groupes de Paris. Jamais fête n'a été plus complète; une cordialité des plus franches n'a cessé de régner dans ces agapes, où vieux spirites et nouveaux venus se sont trouvés réunis pleins de la pensée du Maître.

M. Alexandre Delanne, vice-président d'honneur de l'*Union spirite française* a été acclamé président du banquet à l'unanimité. Il a exprimé les regrets du docteur Josset, que la perte douloureuse qu'il vient de faire en la personne de sa mère retenaient loin de nous et a prononcé une touchante allocution pleine de cœur et d'à-propos. L'assistance, vivement impressionnée, n'a pas ménagé ses applaudissements au sympathique president, lorsqu'il a rappelé que l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec ne pouvait être un jour de deuil puisque, pour les Spirites, la mort n'existe pas.

Il a terminé en constatant l'union et la solidarité de la grande famille spirite.

Mme Rosen a porté, ensuite, au nom de tous, un toast aux fondateurs de l'*Union spirite française*, à la chère et honorée famille Delanne, dont l'infatigable dévoûment à la cause du Spiritisme est au-dessus de tout éloge. Nous ne pouvons reproduire ici les éloquentes paroles de notre sœur, mais elles résumaient les sentiments d'affection et de reconnaissance de tous les Spirites présents à cette fête :

Le capitaine Bourgès, président de la Société parisienne des études, s'est levé à son tour et a bu à la jeunesse spirite, à ceux qui sont venus apporter spontanément à la doctrine le concours de leur intelligence et de leurs travaux. Cette motion a été accueillie chaleureusement par les convives et les applaudissements ont redoublé lorsque M. Gabriel Delanne, secrétaire de l'*Union*, a porté la santé de M. Tarlay vice-président de l'*Union Spirite française* un des vétérans du Spiritisme, un de ces caractères élevés qui honorent toutes les causes et que nous sommes heureux et fiers de compter dans nos rangs.

Le banquet terminé, une charmante soirée a été organisée, grâce au concours de quelques membres de l'*Union*. M. Rosen, l'éminent pianiste, a joué magistralement la *Marche nuptiale*, de Mendelssohne et Mme Germance s'est révélée une véritable artiste par le grand air de *Charles VI*.

Après l'air de la *Favorite* :

Un ange, une femme inconnue...

chanté par M. Brennus, Mmes Germance et Cochet ont interprété une scène des *Femmes savantes*, de Molière. Là, encore, nous avons à constater le succès obtenu par les gracieuses comédiennes improvisées dans des rôles d'une difficulté notoire. Mme Lequesne a récité ensuite d'une voix émue le *Revenant*, de Victor Hugo. Nous n'insisterons pas sur la diction si pure, si pleine de sentiment de notre sœur, contentons-nous d'enregistrer les applaudissements répétés qui l'ont acclamée.

Ceux qui ne connaissaient Mme Rosen que comme conférencière ont été délicieusement surpris par la pièce de vers qu'elle nous a lue et dont elle est l'auteur. *A une branche de lierre cueillie sur une tombe*, tel est le titre de cette poésie que nous reproduisons textuellement.

A LA BRANCHE DE LIERRE

Cueillie sur une tombe

Humble débris, branche que j'ai cueillie
Au champ funèbre où tu reçus le jour,
Me parles-tu de néant ou de vie,
D'oubli sans fin ou d'éternel amour?

Lorsqu'en la tombe, étendu sous la pierre,
Son corps, hélas! demeure à tout jamais,
Dis, que sais-tu, pauvre branche de lierre?
Que m'apprends-tu de celui que j'aimais?

Tout près de toi, j'ai vu la rose,
Aux doux zéphyrs à peine éclose,
Jeter ses pétales aux vents;
Alors j'ai dit : de même, passe,
Et dans le temps et dans l'espace
La pâle image des vivants.

Ainsi l'homme entr'ouvre son âme
Aspirant l'enivrante flamme
De l'idéal aux feux lointains.....
Mais, voici l'heure désolée
Qui, dans sa course échevelée
L'entraîne vers d'obscurs destins...

Quoi, déjà retranché du monde!
Déjà la question profonde
Se dresse au chevet du cercueil!
Oh! quelle nuit désespérante
Pleine d'horreur et d'épouvante
Le cœur s'abîme dans son deuil!

Mais en vain il crie
Qu'il blasphême ou prie
Le ciel reste noir
Et le doute blême
Jette son problême
A ce désespoir !

Alors, l'humaine créature
Se révolte sons la torture,
Elle en veut connaître la loi,
Et, prise de fureurs sublimes
S'élançant des gouffres aux cîmes.
Elle demande à Dieu : Pourquoi ??...

Pourquoi, cet excès de souffrance
Qui va défier ta puissance
Et ta justice et ta bonté ?
Pourquoi l'implacable mystère
Qui retient; pantelant à terre
L'homme altéré de vérité ?

Pourquoi, déchirement suprême
Se peut-il faire que l'on aime,
Qu'on vive comme un seul à deux,
Puisqu'un jour, la mort vous arrache
Cet autre *Soi*, sans que l'on sache
Co qu'en aufait on bras hideux ?

. . . .

C'est que, parti des plus bas fonds de l'être,
L'homme se doit lui-même conquérir
Il faut qu'il lutte et meure pour renaître
Car il s'élève et ne saurait périr.

Le *Moi* divin nous veut et nous attire
En frémissant on entend cet appel
Mais quand on sort du terrestre martyre
Devant soi-même, on s'affirme immortel,
Avec les siècles se consomme
Au plus profond des vastes cieux,
L'ascension qui poursuit l'homme
Vers des séjours harmonieux
C'est ainsi que, dans la souffrance
Il peut demeurer grand et fort
Et voir rayonner l'espérance
Au front décharné de la mort !

Pauvre branche à demi flétrie
Ton langage mystérieux
Me révèle une autre patrie
Et tarit les pleurs dans mes yeux,
Tu parles d'amour, de lumière,
De revoir !... Oh ! répète encor !
Dans mon cœur où naît la prière
Rayonne un mot ; « Excelsior ! »

Paris, 31 mars 1884.

Sophie ROSEN (DUFAURE).

Enfin, M. Lazard est venu jeter la note comique par un monologue qu'il a *coquelinisé* d'une manière remarquable : *La Réhabilitation des Auvergnats!* Notre ami, pour avoir été le dernier à se faire entendre, a dû se trouver satisfait des frais éclats de rire qui ont accueilli son amusante interprétation.

Mme Bock ayant bien voulu tenir le piano, la soirée s'est terminée par une sauterie qui a duré jusqu'à deux heures du matin environ. Plus de deux cents personnes assistaient à cette fête de famille et l'on s'est séparé en emportant le meilleur souvenir de cet anniversaire, cher à tous, les cœurs spirites.

MICHELIS DI RIENZI.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la perte douleureuse que vient de faire notre sympathique président M. le docteur Josset, eu la personne de sa mère. Nous connaissons le dévoument que notre cher président apporte à répandre et propager nos idées, c'est pourquoi nous prenons une part bien vive à la douleur qui le frappe. Le Spiritisme nous donne de grandes consolations au moment de l'épreuve, mais si convaincus que l'on soit la séparation est toujours cruelle, on sait que l'être aimé vit encore qu'il est autour de nous, mais on ne peut plus le voir, entendre se chère voix l'entourer de ses soins, comme s'il était encore parmi nous. C'est pourquoi nous nous joignons au docteur Jesset par la pensée et nous prions Dieu qu'il accorde à l'esprit de sa mère tout le bonheur qu'elle a si bien mérité ici-bas.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos lecteurs que les séances de l'*Union Spirite française* ont lieu tous les PREMIERS VENDREDIS de chaque mois, au Palais Royal, 167, galerie de Valois.

Le Comité a décidé que, pour faciliter l'enseignement du Spiritisme, il serait fait à chaque séance une conférence, ayant pour but de faire connaître notre doctrine sous ses différents aspects.

L'ordre du jour des séances est fixé comme il suit :

1° Nomination d'un président de la soirée.
2° Lecture du procès-verbal de la dernière séance.
3° Compte-rendu de la correspondance de province.
4° Conférence.
5° Résumé de la presse spirite et anti-spirite.
6° Communications diverses.

Nous engageons donc nos lecteurs à être assidus à ces réunions.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

PARIS. — IMPRIMERIE POLYGLOTTE SPIRITE, 62, PASSAGE CHOISEUL.
DÉMOSTHÈNES.

2e Année — N° 5. **15 centimes le Numéro.** (1er Quinzaine) Mai 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an.	Passage Choiseul, 62	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger............ 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

LA MÉDIUMNITÉ VÉNALE

La question des honoraires des médiums est décidément à l'ordre du jour, elle présente un trop grand intérêt pour que nous la passions sous silence.

Afin de se faire une opinion raisonnable sur ce sujet délicat, il nous semble naturel de consulter d'abord Allan Kardec, qui est notre guide autorisé et qui a eu le loisir de juger avec discernement toutes les questions spirites. C'est donc à lui que nous allons recourir en premier lieu. Il dit dans le *Livre des Médiums*, page 402, paragraphe 503 et suivants :

« Comme tout peut devenir un sujet d'exploitation, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'on voulût aussi exploiter les esprits; reste à savoir comment ils prendraient la chose, si jamais une telle spéculation tentait de s'introduire. Nous dirons d'abord que rien ne prêterait plus au charlatanisme et à la jonglerie qu'un pareil métier. Si l'on voit de faux somnambules, on verrait encore bien plus de faux médiums, et cette raison seule serait un sujet fondé de défiance. Le *désintéressement*, au contraire, est la réponse la plus péremptoire que l'on puisse opposer à ceux qui ne voient dans les faits qu'une habile manœuvre. Il n'y a pas de charlatanisme désintéressé, quel serait donc le but des personnes qui useraient de supercherie sans profit, à plus forte raison quand leur honorabilité notoire les met au-dessus de tout soupçon ?

» Si le gain qu'un médium retirerait de sa faculté peut être un sujet de suspicion, ce ne serait point une preuve que cette suspicion soit fondée ; il pourrait donc avoir une aptitude réelle et agir de bonne foi tout en se faisant rétribuer, voyons si, dans ce cas, on peut en attendre un résultat satisfaisant.

» 305. — Si l'on a bien compris ce que nous avons dit des conditions requises pour servir d'interprète aux esprits, des causes nombreuses qui peuvent les éloigner, des circonstances indépendantes de leur volonté qui sont souvent un obstacle à leur venue, enfin de toutes les conditions *morales* qui peuvent exercer une influence sur la nature des communications, comment pourrait-on supposer qu'un esprit tant soit peu élevé fût, à chaque heure du jour, aux ordres d'un entrepreneur de séances et soumis à ses exigences pour satisfaire la curiosité du premier venu? On sait l'aversion des esprits pour tout ce qui sent la cupidité ou l'égoïsme, le peu de cas qu'ils font des choses matérielles, et l'on voudrait qu'ils aidassent à trafiquer de leur présence! *Cela répugne à la pensée* et il faudrait bien peu connaître la nature du monde spirite pour croire qu'il en pût être ainsi. Mais comme les esprits légers sont moins scrupuleux, et ne cherchent que les occasions de s'amuser à nos dépens, il en résulte que, si l'on n'est pas mystifié par un faux médium, on a toutes chances de l'être par quelques-uns d'entre eux. Ces seules réflexions donnent la mesure du degré de confiance que l'on devrait accorder à des communications de ce genre. Du reste, à quoi serviraient aujourd'hui des médiums payés, puisque, si l'on n'a pas soi-même cette faculté, on peut la trouver dans sa famille, parmi ses amis ou ses connaissances?

» 306. — Les médiums intéressés ne sont pas uni-

quement ceux qui pourraient exiger une rétribution fixe ; l'intérêt ne se traduit pas toujours par l'espoir d'un gain matériel, mais aussi *par les vues ambitieuses de toute nature* sur lesquelles on peut fonder *des espérances personnelles;* c'est encore là un travers que savent très bien les esprits moqueurs et dont ils profitent avec une adresse, une rouerie vraiment incroyable, en berçant de trompeuses illusions ceux qui se mettent ainsi dans leur dépendance. En résumé, la médiumnité est une faculté donnée pour le bien, et les bons esprits s'éloignent de ceux qui prétendraient s'en faire un marche-pied pour arriver à quoi que ce soit qui ne répondrait pas aux vues de la Providence. L'*égoïsme* est la plaie de la société, les bons esprits le combattent ; on ne peut supposer qu'ils viennent le servir. Cela est si rationnel qu'il serait inutile d'insister davantage sur ce point.

307. — Les médiums à effets physiques ne sont pas dans la même catégorie ; ces effets sont généralement produits par des esprits inférieurs moins scrupuleux. Nous ne disons pas que ces esprits soient nécessairement mauvais pour cela : on peut être portefaix et très honnête homme ; un médium de cette catégorie qui voudrait exploiter sa faculté pourrait donc en avoir qui l'assisteraient sans trop de répugnance, mais là encore se présente un autre inconvénient. Le médium à effets physiques, pas plus que celui à communications intelligentes, n'a reçu sa faculté pour son plaisir : elle lui a été donnée à condition d'en faire un bon usage, et, s'il en abuse elle peut lui être retirée, ou bien tourner à son détriment, car en définitive les esprits inférieurs sont aux ordres des esprits supérieurs.

« Les esprits inférieurs aiment bien à mystifier, mais ils n'aiment pas à être mystifiés ; s'ils se prêtent volontiers à la plaisanterie, aux choses de curiosité, parce qu'ils aiment à s'amuser, ils n'aiment pas plus que les autres à être exploités ni à servir de comparses pour faire aller la recette, et ils prouvent à chaque instant qu'ils ont leur volonté, qu'ils agissent quand et comme bon leur semble, ce qui fait que le médium à effets mécaniques est encore moins sûr de la régularité des manifestations que le médium écrivain. Prétendre les produire à jour et heures fixes, *serait faire preuve de la plus profonde ignorance.*

» Que faire alors pour gagner son argent ? Simuler les phénomènes, c'est ce qui peut arriver non seulement à ceux qui en feraient un métier avoué, mais même à des gens simples *en apparence* qui trouvent ce moyen plus facile et plus commode que de travailler. Si l'esprit ne donne pas, on y supplée. L'imagination est si féconde quand il s'agit de gagner de l'argent ! L'intérêt étant un légitime motif de suspicion, il donne un droit d'examen rigoureux dont on ne saurait s'offenser sans justifier les soupçons. Mais autant la suspicion est légitime dans ce cas, autant elle est offensante vis-à-vis des personnes honorables et désintéressées.

» 308. — La faculté médianimique, même restreinte dans la limite des manifestations physiques, n'a point été donnée pour en faire parade sur les tréteaux, et quiconque prétendrait avoir des esprits à ses ordres pour les exhiber en public, peut à bon droit être suspecté de charlatanisme ou de prestidigitation plus ou moins habile. Qu'on se le tienne pour dit, toutes les fois qu'on verra des annonces de prétendues séances de *spiritisme* ou de *spiritualisme* à tant la place, et qu'on se souvienne du droit que l'on achète en entrant.

» De tout ce qui précède, nous concluons que le *désintéressement* le plus absolu est la meilleure garantie contre le charlatanisme ; s'il n'assure pas toujours la bonté des communications intelligentes, il enlève aux mauvais Esprits un puissant moyen d'action, et ferme la bouche à certains détracteurs. »

Combien le Maître avait raison dans ses instructions. Nous avons vu avec l'affaire Buguet la réalisation de ses craintes. Il est démontré pour nous que cet industriel a été médium, qu'il a obtenu des photographies d'esprit, il y a trop de témoignages d'hommes sérieux honorables et compétents pour permettre le doute, mais il est non moins démontré qu'il a aussi trompé. C'est bien la marche indiquée par Allan Kardec ; on est d'abord médium, ceci attire la foule, l'argent arrive ; mais les esprits ne se manifestant pas à volonté, lorsqu'ils ne sont pas là, il faut ou rendre l'argent ou simuler. Hélas ! neuf fois sur dix, c'est à ce dernier parti qu'on s'arrête ; de là le scandale qui éclate quand on découvre la supercherie, et le discrédit jeté sur la doctrine.

Les phénomènes spirites excitent d'autant plus la suspicion qu'ils sont plus extraordinaires. Un incrédule qui paie pour avoir une photographie spirite ou pour assister à une séance de matérialisation est le plus souvent d'un scepticisme absolu, même en présence des phénomènes qui pourraient lui sembler sans cela probants.

Pourquoi rechercher ces exhibitions théâtrales ? croit-on sincèrement que ces manifestations étranges ont convaincu beaucoup d'incrédules ? Pour se renseigner à cet égard on n'a qu'à examiner la marche du Spiritisme depuis trente années. Sont-ce les faits les plus incroyables qui ont amené la conviction chez les millions de personnes qui partagent nos croyances ? Non, ce sont tout bonnement les phénomènes de la table et de l'écriture qui, en fournissant une preuve simple de l'immortalité de l'âme, ont fait pénétrer les consolantes vérités du Spiritisme dans le monde entier.

Dira-t-on que les médiums sont rares ? Ce serait bien peu connaître le mouvement spirite de notre époque. Nous avons publié pendant longtemps la liste des groupes parisiens et de la province. Dans ces centres sérieux, les médiums abondent ; la So-

ciété parisienne de la rue Saint-Denis, pour ne citer que celle-là, qui s'assemble tous les samedis, montre aux incrédules des manifestations en tous genres par des médiums : typtologues, écrivains, dessinateurs, à incarnation, etc. Dans toutes ces réunions, les sceptiques peuvent gratuitement avoir des preuves de l'existence des esprits et de leurs rapports avec nous. En dehors de ces sociétés, dont l'accès est ouvert à tous, nous savons qu'il existe de par le monde, quantité de personnes qui sont douées de la médiumnité.

Lorsque nous enseignons le Spiritisme publiquement, nous pouvons donner aux incrédules l'adresse de ces réunions ; lorsque nous causons personnellement avec eux, nous pouvons les envoyer à nos amis ou connaissances spirites, qui seront toujours enchantés de faire des croyants. C'est donc une piètre objection que celle qui se base sur le peu de médiums que l'on possède, pour demander que ceux qui ont cette faculté se fassent rétribuer. Plus nous répandons le Spiritisme, plus nous découvrons de médiums ; il est peu de familles qui ne comptent dans leur sein, un ou plusieurs instruments de communication avec les Esprits. Sans doute, les faits médianimiques produits ne sont pas extraordinaires, on n'obtient pas couramment des apports ou des matérialisations, mais encore une fois, ces faits sont-ils indispensables pour implanter la foi? Nous ne les voyons se reproduire dans notre pays avec quelque fréquence que depuis une dizaine d'années. Cela a-t-il empêché le Spiritisme de se propager?

On entend les personnes qui soutiennent les médiums intéressés faire les raisonnements les plus bizarres : Ils prétendent que la médiumnité étant une faculté très fatigante pour celui qui l'exerce, on doit rétribuer le médium, parce qu'il ne peut plus faire autre chose. Mais qui force ce médium à se prodiguer autant? Ses guides ne sont-ils pas là pour lui recommander un usage plus modéré de sa faculté? Si Dieu avait voulu, et si lui-même avait demandé pour mission de répandre le Spiritisme *urbi et orbi*, n'aurait-il pas choisi une position indépendante qui lui aurait permis de consacrer tout son temps à la divulgation du Spiritisme? — Le médium indigent a précisément accepté pour mission de faire le bien dans la limite de ses moyens. Plus il se sacrifie, plus son mérite est grand. Dieu et les esprits ne demandent pas l'impossible. La loi du travail nous est imposée et tous nous devons nous y soumettre. N'est-ce pas mal agir que tenter de vivre aux dépens d'une faculté qui est un don, de faire un métier d'une chose qui nous est donnée gratuitement?

Nous connaissons des individus qui se sont fait un gagne-pain de leur médiumnité ; ils signent, dans la vie privée : *Médium un tel.* C'est absolument comme si on signait : *L'intelligent Mr X.*

Ceci est vanité et sottise, et, certes, il faut avoir du spiritisme une bien piètre idée pour croire que sa divulgation dépend d'individualités aussi ridicules.

D'ailleurs examinons ce que l'on est convenu d'appeler un grand médium, le voyons-nous dès sa plus tendre jeunesse donner des signes précurseurs de ce qu'il sera un jour? Non tous font les métiers les plus prosaïques du monde et un beau jour se réveillent médiums puissants, laissent-là leur tâche quotidienne et parcourent le monde en quête de réclame et de gros sous.

Tout celà est-il bien sérieux? Il serait bon que les spirites nommassent des comités d'examen pour nous purger un peu de tous les farceurs qui se font un jeu de la crédulité publique.

Si l'on veut de grands médiums c'est, ou pour étudier, ou pour convaincre les incrédules.

Si c'est pour étudier, formez-vous en Société, et si le médium n'a pas assez de foi, de dévouement, pour se prêter gratuitement aux expériences, payez-le. Mais n'admettez jamais d'étrangers. Si vous voulez des facultés très développées pour faire des convictions, ce qui est difficile dans les conditions où l'on opère, faites encore moins payer, car la petite pièce qu'on dépose en sortant est d'un effet déplorable.

On nous parle sans cesse des grands médiums, on nous rebat les oreilles de leurs facultés prodigieuses, mais qu'est-ce donc qu'un GRAND médium, ou commence et ou finit cette GRANDE médiumnité? Nous connaissons, pour notre part, des médiums écrivains si bien assistés que nous les considérons comme aussi précieux que les médiums à apport ou à matérialisation. Il donnent des identités d'esprits et prouvent la véracité de notre doctrine autant que tous les Américains de la terre avec ou sans piano.

Alors je le répète où commence le GRAND MÉDIUM?

Nous avons lu, dans un article publié par un de nos confrères, qu'Allan Kardec avait bénéficié du travail gratuit des médiums, l'auteur veut bien l'en excuser, car, dit-il, « la doctrine avait besoin de s'établir et le Maître n'avait pas de fortune. »

Eh bien nous pouvons répondre que l'auteur de l'article en question se trompe absolument. Sans être riche, Allan Kardec avait néanmoins une modeste aisance, mais quoiqu'il en soit, ceci n'est que secondaire, l'erreur capitale qu'il est bon de ne pas laisser s'accréditer c'est que le Maître aurait bénéficié du travail gratuit des médiums. Pour un peu on dirait qu'il les a exploités ; voici les faits dans toute leur vérité.

Allan Kardec a recueilli et mis en ordre les communications que l'on obtenait de tous côtés. Il n'a pas eu de médiums à ses ordres, passant leur temps à lui donner les explications des esprits relatives

aux différents problèmes du spiritisme; il a fait autrefois ce que nous pouvons tous faire aujourd'hui : il a réfléchi et médité profondément sur les questions qui touchent à l'âme considérée dans son passé son présent et son avenir. Le résultat de ses recherches fut un volumineux questionnaire où ses doutes ses interrogations étaient inscrits. Il parcourut les centres spirites et c'est en collationnant toutes les réponses ainsi obtenues, en travaillant avec ardeur à développer les principes splendides qui ressortaient de l'enseignement des esprits, qu'il publia au bout de quelques années de recherches le livre des Esprits. Dans ces conditions est-ce bénéficier d'un travail gratuit? n'a-t-il pas lui-même dépensé une force de volonté, une énergie incroyable, un temps précieux, pour se diriger au milieu du labyrinthe presque inextricable formé par toutes les réponses contradictoires au milieu des quelles ils avait à se reconnaître?

On lui reproche d'avoir vendu ses livres, n'étaient-ils donc pas le fruit de son labeur? L'écrivain a le droit de vivre de son œuvre, car son livre est le fruit de sa pensée, le résultat de ses veilles, la meilleure partie de lui-même qu'il donne au public; c'est le résultat de ses patientes recherches c'est au plus haut point une propriété personnelle dont il a le droit absolu de disposer.

Autre chose est la médiumnité faculté naturelle qui vient sans travail et sans efforts, moyen sublime employé par Dieu pour consoler l'humanité et dont il n'est pas plus permis au médium de trafiquer, qu'au prêtre de vendre ses sacrements.

O cher et grand esprit qui aurait pensé qu'on vous accuserait un jour d'avoir profité du travail d'autrui, alors que la fin de votre existence a été consacrée tout entière au bonheur et à l'affranchissement de l'humanité! Mais nous qui savons combien votre cœur était bon, votre esprit large et généreux, nous protesterons toujours énergiquement contre de pareilles insinuations.

Oui nous nous opposerons toujours de toutes nos forces à la rétribution des médium car c'est en quelque sorte créer un sacerdoce dans le spiritisme, on en arriverait insensiblement à considérer les personnes douées de ce pouvoir comme des êtres exceptionnels, et petit à petit nous tomberions dans toutes les erreurs des religions. Nous sommes *tous* médiums, nous possédons *tous* en germe cette précieuse faculté, à nous de la développer, par l'étude et de patientes expériences.

Il faut empêcher a tout prix que la médiumnité devienne un métier, nous devons faire usage de nos facultés, lorsque nous en avons, pour convaincre les incrédules, mais ceci ne doit, ou aucun prétexte, nous faire oublier que le travail est la grande loi de l'épuration, et que nous ne sommes ici-bas que pour y acquérir les males vertus que l'on ne conquiert que par un labeur continu.

Sans doute il en coûte aux spirite pauvres, après leur journée finie, de consacrer encore leur soirée à la démonstration de la réalité des phénomènes spirites, mais c'est en celà que consiste leur grandeur et aux yeux de Dieu, l'ouvrier qui sacrifie deux heures sur son repos pour la propagation de la vérité, est plus méritant mille fois que le médium oisif qui produit à prix d'or les plus merveilleuses manifestations.

La mission de médium est une des plus belles qu'on puisse choisir sur la terre. Apporter la consolation à ceux qui pleurent, soulager les malades, instruire les ignorants. Peut-on rêver une existence mieux remplie?

Si le spiritisme était fortement organisé et que l'étude des manifestations fut devenue indispensable pour démontrer scientifiquement la réalité des phénomèmes spirites, nous comprendrions, à la rigueur, que l'on payat les médiums indigents que l'on soumettrait a des expériences suivies les empêcheraient de vaquer à leurs occupations ordinaires. De même un médium guérisseur que l'on vient chercher en toute hâte et qui laisse là sa besogne, doit être indemnisé du temps qu'on lui fait perdre, de même enfin que nous comprenons que l'on rétribue un médium que l'on oblige à se déplacer. Mais ce que nous n'acceptons pas, c'est qu'on fasse de l'exception une règle, et que l'on se livre exclusivement à l'exploitation de la médiumnité qui ne doit-être dans aucun cas un gagne-pain.

Ce qui doit nous mettre en défiance, c'est l'effet déplorable que produit la découverte d'une supercherie. Nos doctrines sont tellement en dehors du cercle d'idées reçues à notre époque, que les incrédules sont portés de prime abord à nous considérer comme des illuminés ou comme des charlatans. Si par hasard, des faits comme ceux des Davenport, des Buguet et des Bastian, semblent leur donner raison, ils en profitent pour englober le spiritisme et les charlatans dans la même réprobation.

Nous croyons donc fermement qu'il est dangereux, à tous les points de vue, d'encourager et de soutenir les médiums payants, c'est pourquoi nous nous joignons à notre frère M. Birmann pour répudier absolument toute personne qui fera de la médiumnité un métier.

Nous ne savons si ces réflexions sembleront *obtuses* à nos lecteurs, mais quant à nous, nous les émettons dans toute la sincérité de notre cœur, et Dieu nous est témoin que c'est dans l'intérêt bien entendu du spiritisme que nous soutenons cette cause. Il faut que nous puissions partout lever la tête, et pour celà il est nécessaire que nous soyons inattaquables, surtout sous le rapport de l'honnêteté.

G. Delanne.

COMPTE-RENDU

DE LA

Séance Mensuelle

DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

La séance a été ouverte par Mme Fropo qui a aussitôt donné la parole à M. Gabriel Delanne.

Le sympathique gérant du *Spiritisme* a présenté à l'assistance les excuses de M. le docteur Josset qui vient de perdre sa mère. Il a fait l'exposé des décisions du Comité relativement à la réglementation des séances qui a été fixée ainsi :

1° Lecture de la correspondance.
2° Conférence par un des membres de l'Union.
3° Résumé de la Presse.
4° Communications diverses.

M. Gabriel Delanne a ensuite abordé le difficile sujet de sa conférence : l'*existence de l'âme.* Nos lecteurs connaissent déjà les brillantes facultés du jeune conférencier, aussi nous bornerons-nous à exposer succinctement les principaux points de son argumentation.

Après avoir passé en revue les diverses hypothèses des savants matérialistes, actions reflexes, mouvements automatiques, etc., il a posé nettement la question sur la dualité de l'individu : L'âme est-elle un *être* ou une *substance?* Les uns comme Büchner, Carl Vogt, Robin, Littré, etc., affirment qu'elle est la résultante de l'organisme humain ; d'autres non moins recommandables sont très embarrassés et n'examinent que superficiellement le problème.

Pour répondre à ceux qui admettent l'hypothèse des mouvements automatiques, M. Delanne objecte le *souvenir* qui persiste chez l'homme et les animaux pendant de longues annés. « Nous sommes le même individu qu'il y a dix, vingt ans, dit-il, et nous nous rappelons les faits qui ont fixé notre attention ; eh bien, si l'âme n'était qu'une suite de molécules se succédant les unes aux autres, nous devrions perdre nécessairement le souvenir, puisque les molécules qui ont été frappées il y a dix, vingt ans auraient disparu. »

Après avoir passé en revue et réfuté les théories de Luys, de Moleschott, etc., le conférencier arrive à parler du *somnambulisme naturel* qui démontre péremptoirement l'existence de l'âme. Il cite un passage d'un livre du docteur Debay — matérialiste endurci — sur un singulier fait de somnambulisme qui devrait lever tous les doutes au sujet de la dualité humaine.

Le fait d'une femme qui, pendant le sommeil magnétique, se promène sur l'arète d'un toit ne peut, en effet, être expliqué par le souvenir topographique pas plus que par des sens extérieurs. M. Delanne nous fait part également d'un phénomène rapporté par le professeur Soave de l'université de Padoue (Italie) : Un pharmacien se levait dans la nuit et exécutait plusieurs ordonnances apportées pendant son absence et dont il ignorait, par conséquent le contenu.

Le docteur Esquirol, toujours dans le même ordre d'idée, a tenté une expérience sur un autre pharmacien somnambule en écrivant une formule erronée que celui-ci se refusa *dans son sommeil* à préparer, prétextant tout haut que le docteur s'était trompé.

Le conférencier fait ensuite la réfutation des hypothèses sur lesquelles se basent les savants pour expliquer les phénomènes somnambuliques, puis il termine par des raisonnements philosophiques sur l'âme dont le spiritisme expérimental nous a démontré l'existence.

De vifs applaudissements témoignent de l'intérêt avec lequel notre ami a été écouté.

La parole est à M. Birmann qui donne lecture des articles ayant trait au spiritisme parus dans la quinzaine. Le secrétaire de l'Union a commenté avec son esprit habituel les divers articles signés Claretie, Meunier, Robertin, etc. Il remercie l'archiduc d'Autriche, Jean, du livre qu'il a fait paraître à Vienne contre notre doctrine : *Aperçu sur le Spiritisme* et qui produira certainement l'effet opposé à celui attendu par l'auteur.

M. Gabriel Delanne lit ensuite une appréciation du journal *le Populaire de Nantes* sur M. Léon Denis, conférencier spirite, à propos de la conférence qu'il avait faite sur Jeanne d'Arc.

M. Birmann ayant de nouveau la parole, il nous lit un article curieux sur le boudhisme qui tend à s'introduire en France.

M. Bouvéry nous assure que le spirituel écrivain qui se cache dans l'*Evènement* sous le pseudonyme de *Spiridion* a promis de s'occuper sérieusement des phénomènes spirites ; notre frère nous fait espérer sa conversion prochaine.

Avant de terminer la séance, M. G. Delanne prie les adhérents à l'Union spirite de nous communiquer tout ce qui pourrait intéresser le spiritisme, journaux, livres, etc.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

Le secrétaire,

E. di Rienzi.

Nouveau coup d'œil sur la presse

Les journaux continuent à s'occuper de nous c'est-à-dire du spiritisme, tout en paraissant généralement considérer le sujet comme n'en valant guère la peine.

Si, comme on l'a souvent répété, nous ne sommes que de simples toqués pourquoi ne pas nous laisser tranquilles? Quiconque voudrait redresser les cerveaux détraqués aurait vraiment trop à faire, car, ainsi que l'a dit Chamfort: Il y a plus de fous que de sages et dans le sage même il y a plus de folie que de sagesse.

Nous sommes naturellement diversement jugés par nos différents contradicteurs.

Quelques-uns ont bien voulu nous ranger dans la catégorie des *fous raisonnables*, mais avec lesquels on ne raisonne pas. Ils nous regardent du haut de leur vérité *qui est la seule vraie* et se contentent de rire de nous en haussant les épaules : ce sont des dédaigneux.

D'autres voient en nous un danger social se basant sur de prétendues théories qui ne sont point les nôtres. Ils critiquent, mais ne discutent pas : C'est de la partialité.

Viennent ensuite ceux, heureusement assez rares, qui nous traitent d'escrocs sans autres preuves que des racontages légèrement accueillis ou faussement interprétés, nous rendant, en outre, injustement solidaires des manœuvres de quelques intrigants pseudo-spirites : c'est de la calomnie plus ou moins calculée.

Puis ceux, très nombreux, qui s'amusent de tout, trouvant toujours la note gaie, jetant à tort et à travers l'exubérance de leur esprit, disant parfois de bonnes choses sous une apparence de frivolité, mais qu'il ne faut cependant pas prendre à la lettre : ce sont les railleurs.

Restent les observateurs sensés, demi-croyants ou sceptiques sans parti-pris, parlant peu, sagement prudents, ne voulant ni mentir à leur conscience ni braver le respect humain : ce sont les adversaires de bonne foi.

Je ne parlerai que pour mémoire de cette race hypocrite qui se glisse partout, dont la conscience élastique se prête à toutes les machinations de nature à favoriser ses intérêts, qui n'appartient en réalité à aucun parti et que les honnêtes gens répudient. Nous n'avons pas à compter avec ces gens-là.

Quant à ceux qui nous critiquent, quels qu'ils soient, il est utile de constater une fois de plus qu'aucun d'eux ne nous oppose d'arguments sérieux. Ne pouvant expliquer ni raisonnablement ni scientifiquement les faits spirites ils trouvent plus commode de les nier après avoir essayé de les ridiculiser.

Ces hommes intelligents, ces érudits parlent du spiritisme sans le connaître. Ils veulent ignorer cette philosophie si claire si rationnelle quand il leur suffirait, pour s'en rendre compte, de lire *jusqu'au bout* un seul volume : *Le livre des Esprits*. Cette seule lecture, si elle n'apportait pas immédia-

---

SATA-BRAMA [1]

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

Introduction.

C'était un soir de mardi-gras, depuis deux mois j'amassais quelques pièces d'or destinées à disparaître dans ces jours de folie si chers à la jeunesse. Je devais faire partie d'un groupe travesti et je descendais à la hâte chercher des objets qui manquaient à mon costume, lorsque je glissai sur les dernières marches de l'escalier, une douleur cuisante me fit jeter un cri, j'avais une entorse.

Des voisins charitables vinrent à mon secours, m'aidèrent à remonter et coururent chercher un docteur qui ordonna des sangsues et le repos!

J'étais furieux et je maugréais contre ce changement de programme, lorsque mes camarades se précipitèrent dans ma chambre.

Ils s'arrêtèrent surpris, puis en manière de consolation, entonnèrent un de profundis et me quittèrent en me jurant qu'ils s'amuseraient pour moi.

Les sangsues étaient tombées, gorgées de sang, mon pied reposait sur une chaise, une lampe et un feu clair jetaient quelque clarté dans ma mansarde où, jusque-là, je n'avais guère passé de soirée. Je m'ennuyais et je pestais contre la nature qui nous expose à d'intempestifs accidents, contre les amis qui ne s'étaient point attardés pour me distraire et les passants même recevaient mes malédictions. Tout m'énervait jusqu'aux vingt ou trente volumes formant ma bibliothèque.

Je m'assoupis enfin; je l'étais depuis peu, lorsque ma porte s'ouvrit sans bruit et se referma de même.

tement la conviction dans leur esprit leur ferait au moins indubitablement changer de ton.

C'est alors, qu'appuyés sur les mêmes bases, une discussion fructueuse pourrait s'établir entre nous pour élucider certains points obscurs ou controversés.

Voilà ce que tous les vrais spirites demandent au nom de la logique et de la vérité.

Respectant les opinions de chacun quand elles nous paraissent sincères nous voudrions qu'on nous accordat la réciprocité.

Nos croyances sont vieilles comme le monde. Elles n'ont pu traverser les siècles qu'assises sur un fond de vérité, mais elles ont évidemment entraîné avec elles de nombreuses erreurs dont il faut les débarrasser; c'est ce que nous essayons de faire, continuant en cela l'œuvre d'Allan Kardec.

Et ce qui doit encourager nos efforts c'est que, de l'aveu même de nos contradicteurs et de nos ennemis, la doctrine spirite se répand de plus en plus. Il suffit d'ailleurs, pour s'en convaincre, de regarder ce qui se passe et d'écouter ce qui se dit :

En voici quelques exemples :

Le *Courrier de Lyon* du 1er février 1884, dit qu'il se ferait un cas de conscience de ne pas signaler une certaine renaissance du spiritisme et avoue que les spirites sont encore plus nombreux qu'on ne le pense.

A Paris, ajoute-t-il, le spiritisme compte des milliers d'adeptes très fervents pour lesquels une librairie spéciale a été fondée. Il y a de nombreux journaux et une Société qui eût pour fondateur le baron du Potet, le magnétiseur, Charles Lomon et Eugène Nus, où une fois par semaine on évoque les esprits les plus distingués de tous les temps.

Parmi les adhérents les plus connus, je citerai, dit le *Courrier de Lyon* : Mesdames Olympe Audouard, Dudlay, de la Comédie française, Elise Picard, de l'Odéon; MM. Arsène Houssaye, Lassalle et Gaillard, de l'Opéra. On y a vu parfois de grands personnages étrangers tels que MM. Castelar, le duc de Leuchtenberg, Mme de Moltke la reine Isabelle.

Comme on le voit nous avons un entourage avouable et dont la valeur ne peut être considérablement amoindrie par les facéties du Courrier de Lyon.

Le *Temps* du 7 mars 1884.

M. Jules Claretie, de la catégorie des railleurs, dans un article fantaisiste où domine le persiflage constate aussi que le spiritisme redevient à la mode.

Après avoir reconnu qu'il y a des exploiteurs du spiritisme qui tirent parti des communications, l'auteur ajoute :

« Mais à côté de ces marchands de merveilleux,
« il existe des esprits sincères et dont les expé-
« riences sont particulièrement troublantes. M. Eu-
« gène Nus a raconté, en fait de spiritisme des bi-
« zarreries difficiles à expliquer même par les plus
« savants. Un lettré qui signe : *Spiridion*, racontait
« l'autre jour dans l'*Evènement* une séance de spi-
« ritisme où Mme Ugalde assistait : cette dernière
« a obtenu une communication d'un être qui lui

Faute d'huile, ma lampe avait jeté ses dernières lueurs et à la flamme mourante du foyer, je distinguai nettement un petit vieillard, maigre, vif, aux traits fins et caustiques; il était vêtu d'une douillette de soie et s'appuyait sur une canne à pomme d'or.

Il s'assit sans cérémonie, tendit ses pieds aux charbons encore rouges et se tournant vers moi :

— Je suis Voltaire, me dit-il en s'inclinant et me lançant un regard si narquois que je faillis me fâcher.

— Voltaire !... Allons donc ! quel pastiche ! Nous sommes en carnaval, ce qui autorise bien des farces, mais vous auriez dû venir, accompagné d'une jolie femme costumée à la mode du temps et d'un grand laquais portant un bol de punch.

— Je suis Voltaire, répéta la voix un peu faible de mon interlocuteur.

Je voulus me lever pour démasquer le farceur qui arrivait à cette heure indue, mais je ressentis une douleur atroce et je retombai sur mon siège.

Le fantôme riait.... Ah ça, mon cher Monsieur, dit-il, pourquoi Voltaire ne pourrait-il point vous parler ? C'est un divertissement qui vaut bien une soirée de bal masqué d'où vous seriez rentré sans argent, la tête vide et le cœur un peu plus sec qu'avant.

— Trève de plaisanteries, elles me déplaisent, lui dis-je, mon cœur vaut celui de mes camarades, il n'est ni pire, ni meilleur.

— En effet, mon petit Monsieur, il ne vaut pas grand'chose. Vous étudiez peu, vous buvez, vous mangez, vous jouez, vous aimez à la façon des animaux, vous n'avez aucun but, vous passez dix ans à faire des études qui en demandent cinq à peine, vous rognez la dot de vos sœurs, et quelque jour vous épouserez une douairière qui acceptera le reste de votre jeunesse contre de beaux écus comptant.

— Il n'y a plus de douairières, répondis-je avec impatience.

— C'est regrettable, à cœur usé, corps fané, c'était justice. Vous chercherez donc, n'importe où, une jolie fille qui vous donnera une belle dot

« était cher (1). Un jeune littérateur, d'une rare « pénétration que je ne veux pas nommer, pour « ne pas le compromettre, me contait hier qu'il se « livre en toute sincérité, avec quelques amis dont « il croit pouvoir répondre, à des expériences de « spiritisme depuis deux mois environ. »

A part le ton qu'il affecte cet article n'a rien d'offensant pour le spiritisme; il prouve au contraire que cette question est quelquefois examinée par des gens d'esprit sans que leur intelligence en puisse souffrir.

Le *Petit National* du 14 mars 1884, par l'organe de M. Jacques Robertin, dit *la Vérité* sur les esprits frappeurs. *Cette vérité* est puisée dans une correspondance de Vienne (Autriche) relatant une séance *d'antispiritisme* faite par le professeur Stuart Cumberland.

« Toute la plus haute société de Vienne assis« tait à cette soirée. L'expérimentateur a déclaré que « toutes ses démonstrations quelques surnaturelles « qu'elles parussent, étaient dûes en réalité à des « moyens physiques et à l'extrême finesse de ses « *touches* et de son habileté. »

« Une des expériences les plus curieuses fut « celle de l'esprit frappeur... on entendit trois « coups frappés par un soi-disant esprit qui décelait « ainsi sa présence. » Le docteur Widerhofer sur « la prière du « médium » se mit à genoux près de « celui-ci, qui avait enlevé sa bottine, et constata « que ces coups si réguliers et si distincts étaient « dus à une contraction et à une extension violente « des muscles du pied de M. Cumberland, ce qui « produisait un craquement des os semblable à « celui que produisent les doigts violemment « tirés. »

« L'expérimentateur déclara que c'est de cette » façon que les spirites produisent les manifesta» tions des esprits frappeurs, avec cette différence » qu'il agissait, lui, dans une chambre bien éclai» rée, tandis qu'eux, ils « travaillent dans l'obscu« rité. »

Cette remarque, que nos médiums typtologues, expérimentent dans l'obscurité, est inexacte; il est facile de s'assurer du contraire en assistant à ces expériences, dans n'importe quel groupe d'études.

Je me permettrai également de faire observer à M. le professeur Cumberland que s'il est possible d'imiter le bruit des coups frappés — ce que nous reconnaissons volontiers — il est plus difficile de rendre ces coups intelligents. Ce n'est pas parce qu'un bruit se produit dans une table ou ailleurs qu'il y a preuve de manifestation d'esprit, mais c'est parce que ces coups ont une signification et que, logiquement, un effet intelligent ne peut être produit que par une cause intelligente. On peut, en conséquence, affirmer que pour répondre clairement à des questions posées, par exemple, mentalement, il faut autre chose que la matière inerte quelle que soit *l'habileté et l'extrême finesse de touche d'un expérimentateur*.

M. Jacques Robertin termine ainsi son article :

« Il serait vraiment à désirer, que pour leur « conserver le peu de bon sens qui leur reste,

(1) Notre journal, 2e quinzaine de mars n° 2, fait mention de ce fait.

---

et sa jeunesse. Si elle est un peu simple, elle vous acceptera sans trop de regrets mais si c'est une vraie femme, je lui souhaite un amant qui la console comme vous consolez Mme L... de l'insouciance de son mari.

— Cette critique dure trop, sortez ou j'appelle des voisins car vous passez les bornes des licences carnavalesques et je n'en écouterai pas davantage.

— Vous êtes ridicule, mon cher hôte, reprit le vilain masque, je suis un esprit! Vous ne pourrez rien contre moi, touchez mes mains, un vivant ne saurait les avoir aussi froides.

Ses doigts décharnés s'incrustèrent sur les miens, je frissonnai; c'était glacé comme la chair d'un cadavre!

— Voyez, ajouta-t-il en se levant, je ne marche pas, je glisse... Triste inventaire, murmura-t-il, des pipes, des pots à tabac, des gravures douteuses, peu ou point de bons livres, c'est tout ce que vous possédez?... reprit-il en se retournant vers moi, quel étrange choix, j'y cherche vainement une œuvre sérieuse. Chacun de ces volumes est la glorification exagérée du matérialisme, les sens y dominent, tout les excite à rester seuls maîtres de l'homme.

Amour : Sensualité pure, attraction souvent maladive.

Patriotisme : Disposition particulière de l'organisme à aimer sa patrie et à lui donner au besoin sa vie.

Dévouement : Héritage d'une branche paternelle quelconque.

Ivrognerie; penchant invincible, héréditaire surtout, et qui probablement désigne les descendants de Noé. Honnêteté: sentiment natif. — Nous pourrions aller loin ainsi et ce système n'est point moral. Quel mérite aurez-vous à faire le bien si votre cerveau est construit de façon à imprimer à vos organes des tendances contre lesquelles ils ne peuvent lutter?... Les hommes sont des agneaux ou des tigres selon la bonté ou la méchanceté de leurs aïeux et le seul remède est d'étouffer les nouveau-nés qui sortent de mauvaises souches. Si c'est ainsi que vous étudiez, M. l'étudiant, je ne vous

« M. Cumberland vint donner une de ses séances
« à Paris aux toqués du spiritisme. »

Nous nous servirons du peu de bon sens qui nous reste pour trouver... imprudents ceux qui acceptent, comme vérité, la parodie — qu'ils n'ont pas vue — d'une expérience à laquelle ils n'ont pas assisté.

Le Populaire, journal de Nantes, numéro du 1er avril 1884, rend compte d'une conférence que M. Léon Denis, l'un de nos frères en croyance, vient de faire à Nantes.

Ce journal dit :

« Le conférencier de dimanche n'est pas un
« homme ordinaire. Non seulement c'est une capa-
« cité, mais c'est surtout un penseur et un philo-
« sophe.

« Léon Denis est une de ces âmes supérieures
« qui sentent en elles le cœur de l'humanité et qui
« voudrait que tous les hommes s'aimassent les
« uns les autres, fissent un effort sur eux-mêmes
« pour se dégager des étreintes du vieux monde
« et organiser une société de fraternité et
« d'amour. »

Le sujet de la conférence n'était pas le spiritisme, mais : *La Guerre de cent ans, Jeanne d'Arc.*

Cependant, tout en faisant vibrer fortement la corde patriotique, M. Léon Denis ne perd pas de vue le côté philosophique de son sujet.

Je cite un passage de sa conférence :

« Ce qui est remarquable chez cette vierge pa-
« triote ce sont les moyens qu'emploie la Provi-
« dence pour l'inciter à sauver sa patrie. Elle en-
« tend des voix, elle les entend réellement. Il n'est
« pas possible de douter de sa bonne foi...

« Hallucination ! quelle sottise, quelle grossière
« insulte à notre héroïne ! Non, non ! Jeanne
« n'était point folle ! Elle se possédait et raisonnait
« ce que ses voix lui disaient. Henri Martin, Miche-
« let, Bonnemère et bien d'autres historiens ont
« conté que Dieu intervient dans les événements
« de l'humanité.

« Dans le ciel bleu, dans l'éther, sur les mondes
« et entre les mondes qui peuplent l'infini, il y a des
« millions d'âmes qui ont vécu sur notre globe.

« Il n'est pas étonnant que l'esprit patriotique
« de Jeanne ait été mis en rapport avec ce monde
« occulte. »

Je crois être l'interprète de l'union spirite en adressant à M. Léon Denis les vives félicitations qu'il mérite et les remerciements auxquels lui donnent droit son zèle et son dévouement à la cause que nous défendons.

Il est à désirer que ses conférences se multiplient et que son exemple soit suivi.

Journal l'*Opinion* du 1er avril 1884.

Nous sommes malmenés par le docteur F. Genevois, lequel répond : « à son savant confrère,
« M. Larbalétrier qui lui a demandé de fournir
« aux lecteurs de l'*Opinion*, quelques renseigne-
« ments sur cette question du spiritisme si ancienne
« et si complexe.

---

félicite pas. Ce sont de jolies productions que vos héroïnes ! Eh ! Pardieu ! il y a assez de coquines par le monde sans en créer encore !

— Monsieur le censeur, Voltaire a écrit la Pucelle.

— Vous l'avez bien lue ! Vous étiez très jeune alors et vous ne connaissez de mes ouvrages que celui-là. Cela ne fait pas votre éloge.

— Les livres sont écrits pour être lus.

— Il est vrai ; mais quand sur une riche moisson il se trouve de mauvaises herbes, on les élimine sans regret. Pourquoi les hommes sont-ils moins soucieux de leur nourriture intellectuelle que de celle du corps? Ne doivent-ils pas rejeter prudemment les éclosions malsaines d'un esprit un instant égaré !

— Pourquoi écrire de pareilles obscénités ?

— Parce qu'il fallait traîner dans la fange cette phalange céleste solidement établie sur vos autels, d'où l'on a tant de mal à la faire crouler. J'avoue que l'héroïne méritait mieux, mais j'ai racheté par une vie de travail quelques jours d'erreur.

— Et des romans le Voltaire ?

— Mes romans ne sont point mauvais ; il n'en est pas un seul qui ne soit plus moral que vos livres à la mode ou vous gazez les choses les plus monstrueuses juste assez pour être parfaitement compris, on se voile la face devant le mot mais non devant le fait. Votre siècle est inconséquent dans ses croyances, dans ses idées, dans sa conduite, dans ses écrits. Cherchez les hommes qui mettent en rapport leurs convictions avec leur conduite ?

— Quand on n'a point de conviction !

— On a tort.

— Au contraire, c'est le moyen d'être heureux. Vivre et bien vivre, c'est le but que nous devons atteindre. J'ai eu la chance de naître robuste, intelligent et assez fortuné, je profite des années de ma jeunesse.

— Et l'humanité ?

(A suivre).

« Le grand prêtre du spiritisme explique de la « façon suivante ce que sont les esprits :

« Il y a, dans l'homme, dit-il, trois choses es- « sentielles : 1° L'âme ou *esprit*, principe intelli- « gent, en qui réside la pensée, la volonté et le « sens moral ; 2° *Le corps*, enveloppe matérielle, « lourde et grossière, qui met l'esprit en rapport « avec le monde extérieur ; 3° *Le périsprit*, enveloppe « fluidique, légère, *servant d'intermédiaire entre* « *l'esprit et le corps*. Lorsque l'enveloppe extérieure « est usée et ne peut plus fonctionner, elle tombe « et l'*esprit s'en détache*, comme le fruit se dépouille « de sa coque. C'est ce qu'on appelle la mort.

« Le corps seul meurt ; l'esprit ne meurt pas ; « la mort du corps le débarasse de ses liens ; il s'en « dégage et recouvre sa liberté comme le papillon « en sortant de la chrysalide.

« Mais il ne quitte que le corps matériel ; il con- « serve le *périsprit* qui constitue pour lui une « sorte de corps éthéré, vaporeux et de *forme hu-* « *maine*. »

Le docteur n'admet pas cette définition qui offense sa raison. Il ajoute :

« Pour caractériser ces aberrations incroyables « qui ne le cèdent à aucune de celles de la sorcel- « lerie ou de la magie, il n'y a pas d'autre terme « que celui de folie.

« La folie est permanente chez les inspirateurs, « lorsqu'ils sont de bonne foi ; elle est passagère « chez les adeptes. »

L'écrivain croit réfuter victorieusement les phénomènes spirites, en les attribuant à une maladie nerveuse, ce qui n'explique absolument rien, et en citant à l'appui de son semblant d'argumentation des faits de magnétisme qui ne s'appliquent nullement à la question.

Cet article ne serait pas signé d'un nom sérieux qu'on pourrait se demander si cette date du *1er avril* ne cache pas une mystification.

Écho de Paris du 29 mars 1884.

M. Aurélien Scholl, dans un de ces articles spirituels comme il sait les écrire, aborde indirectement la question du spiritisme.

Il s'agit d'un revenant : un homme mort depuis cinq ans, veut revoir son ancienne demeure, et savoir ce qui s'y passe. Il trouve sa veuve remariée avec un voisin de campagne, assiste à une scène de famille, entend les choses les choses les moins flatteuses, pour son amour-propre, débitées par ses amis d'autrefois. Ce tableau lui donne une triste idée du cœur humain et, finalement, il s'enfuit pour ne plus revenir.

Cet article, malgré sa moquerie, n'est par le fait, ni pour ni contre le spiritisme, quoique l'auteur soit certainement à même d'émettre une opinion sur ce sujet. Ce qui s'en dégage, et ce que nous devons en retenir, c'est l'idée de la survivance de l'âme conservant son individualité conformément aux théories spirites.

Sous cette forme badine et attrayante on peut, sans crainte, tout écrire ;on est lu jusqu'à la fin, et l'impression reste.

Comme moyen de propagande cette manière a souvent été employée avec succès ; une dissertation scientifique n'atteindrait pas le but aussi sûrement.

C'est pourquoi il me paraît bon de varier, autant que possible, les comptes rendus des nouvelles et des faits concernant le spiritisme. Mais comme pour cela on n'a jamais trop de matériaux, je fais, avec autorisation du comité, un appel aux spiristes de tous les pays, les priant de vouloir bien faire parvenir, au siège de l'Union, 39, passage Choiseul, à Paris, tous les documents sérieux qu'ils pourront recueillir, ayant trait à la doctrine spirite : journaux, brochures, lettres et faits dont ils auront pu constater la notoriété ; les prévenant que le Comité éliminera, après lecture, les communications frivoles, ou celles qu'il jugera inopportun de publier, sans avoir à rendre compte, à leurs auteurs des raisons qui lui auront fait prendre cette décision.

Le choix des articles reconnus bons fait et adopté, le Comité d'examen chargera l'un de ses membres d'en rédiger un compte rendu qui paraîtra dans le journal.

On créerait ainsi une sorte de collaboration universelle ayant un côté utile, pouvant intéresser les lecteurs du journal et qui, de plus, aurait l'avantage de resserrer nos liens de fraternité.

AUZANNEAU

LE SPIRITISME EN PROVINCE

CONFERENCE DE M. LEON DENIS

Nantes, le 1er avril 1884.

Dimanche soir 30 mars, une nombreuse assistance se pressait dans l'amphithéâtre de l'École professionnelle de Nantes : M. Léon Denis, secrétaire du Cercle Tourangeau de la Ligue de l'Enseignement, éminent et sympathique conférencier, répondant aux pressantes demandes de ses nombreux amis, quittait Tours pour leur consacrer cette soirée.

— Le Patriotisme au moyen-âge. — La Guerre de Cent ans. — Jeanne d'Arc et ses voix. — Tel était le sujet choisi qui a été développé par M. Denis, avec talent et un charme tout particulier.

De chaleureux applaudissements en interrompant fréquemment l'orateur lui prouvaient que, tous, comprenaient sa pensée et suivaient avec émotion les faits douloureux de cette longue période de notre histoire.

Je m'abstiendrai de faire ici l'analyse de cette belle conférence; rien ne saurait rendre l'expression élégante, le tour poétique que M. Denis donne à chacune de ses phrases. Cet élan, cette ardeur toute patriotique qui souligne chacun de ses mots et qui entraîne les auditeurs vers ces régions idéales où l'humanité aspire !!!

Après avoir rendu hommage au dévouement de la noblesse française dans les sombres journées de Crécy, de Poitiers, et d'Azincourt, après avoir retracé avec énergie l'héroïque défense de Rouen, la misère, les souffrances d'un peuple courbé sous le joug de l'étranger; rançonné, pressuré par un roi faible et débauché, l'orateur arrive à Jeanne d'Arc, cette humble paysanne de Lorraine, cette noble fille du peuple qui avait au cœur, *un si grand amour pour le beau pays de France*, Jeanne la gloire la plus pure de notre patrie, la personnification la plus sublime du patriotisme français.

M. Denis, en retraçant l'enfance de Jeanne fait appel à ses propres souvenirs :

« Né dans ces mêmes campagnes qui ont vu grandir l'humble bergère, il en connaît tous les sentiers et il aimait à s'arrêter sous ces chênes touffus où Jeanne, en accomplissant son humble tâche, priait et entendait ces *Voix* qui lui inspiraient cet ardent désir de sauver la France. »

Pourquoi ces mêmes voix ne se feraient-elles pas aussi entendre aujourd'hui à l'éminent orateur qui éprouve le besoin immense de se dévouer à ses frères, d'aider l'humanité dans sa marche vers le progrès ?

Ce sont elles sans doute qui donnent aux paroles de notre ami cet attrait, cette délicatesse d'expression, ce tact exquis qui évite de froisser les convictions de ceux qui ne pensent pas comme lui.

Ce passage de la conférence ayant trait aux voix de Jeanne était difficile à développer à Nantes où, jusqu'ici, rien d'aussi précis n'a été dit sur nos croyances spirites. Il faut rendre cette justice au conférencier que tout en n'imposant pas au public sa manière de voir, il a eu le courage moral d'exposer ce qui, pour lui est une vérité, vérité que n'admettent ni ceux qui acceptent les croyances d'un culte quelconque, ni ceux qui bornent leurs destinées à la vie humaine.

. . . A l'aide de documents authentiques que l'orateur a pu se procurer, il nous présenté Jeanne, annoncée d'une manière irréfutable par les prophéties de Merlin, acomplissant la mission de relever notre pauvre France (qui doit être le porte-flambeau de la civilisation) abâtardie à cette époque par les funestes exemples d'une monarchie corrompue et d'un clergé vendu !... Rien d'aussi émouvant que les épreuves par lesquelles des juges immondes font passer cette chaste jeune fille dans ses derniers moments ! !... et si elle résiste, si elle triomphe, c'est ce qu'elle se sent soutenue par ces voix amies, *esprits supérieurs* qui l'ont toujours guidée. C'est en vain que les successeurs de ses bourreaux voudraient faire oublier ce crime en donnant à Jeanne une place au paradis de Benoit Labre !...

. . . Cette mission providentielle de l'humble fille fût tout au moins aussi douloureuse que celle de Christ :

« La trahison dont elle est victime, ses souffran-
« ces, alors qu'enchaînée elle reste exposée sans
« défense aux invectives d'une soldatesque gros-
« sière..., sa douceur inaltérable, ses défaillances
« intimes quand elle se croit abandonnée par ses
« Voix... Sa mort..., tout en un mot dans cette
« dernière période de sa vie rappelle la voie dou-
« loureuse suivie par Christ . De même que le
« Christianisme a prisnaissance au Golgotha nous
« devons toujours nous souvenir, nous Français,
« que la patrie est née du sang versé sur le bûcher
« par la Vierge de Domrémy. »

M. Denis ajoute : « que lorsqu'un pays est animé
« d'un patriotisme tel qu'il s'est produit à cette
« époque déjà lointaine, l'on ne doit pas désespérer
« de voir cette nation reprendre ses droits sur des
« provinces aimées, arrachées par la force brutale...

Il termine par une invocation à Jeanne et à tous les Esprits supérieurs qui n'ont cessé de veiller sur notre bien aimée France, invocation écoutée avec un pieux recueillement par tous les auditeurs.

J'engage vivement tous les spirites à réunir leurs efforts pour obtenir la faveur d'une pareille conférence. Mais, dussé-je porter une rude atteinte à la modestie de notre frère Denis, il est utile que je prévienne mes frères en croyance qu'ils feraient *fausse route* s'ils cherchaient, dans un esprit de bienveillance, à lui préparer une ovation quelconque. Il désire qu'on le reçoive comme il arrive, avec la *simplicité du véritable apôtre*. Son dévouement à la cause spirite est tout gratuit... Notre ami n'y trouve d'autre intérêt que celui de s'attirer les critiques sottement blessantes de quelques faux frères et de ruiner sa santé en se multipliant par trop. *C'est que M. Denis n'appartient à personne : il est à tous ses frères en humanité.*

MENDY,

Capitaine en retraite. — Nantes

NÉCROLOGIE

La place réservée aux discours prononcés le 31 mars dernier, pour l'anniversaire de notre maître Allan-Kardec, nous forcèrent de reculer un peu la nouvelle de la désincarnation de notre sœur en croyance, Mme Clara George, de Marseille.

Le groupe George, fut assurément un des premiers groupes spirites de la vieille ville Phocéenne. Il fut un véritable foyer de propagande de nos idées, un groupe initiateur en quelque sorte.

Mme George, avec une constitution des plus délicates et une bien faible santé, n'en fut pas moins ardente à notre œuvre ; elle jouissait de plusieurs facultés médianimiques, elle était aussi bon médium écrivain que médium auditif.

Elle excellait dans les dictées à l'état de dégagement somnambulique.

Sa famille possède un recueil de communications remarquables qui, nous l'espérons bien, verront le jour de la publicité.

La vie de notre sœur fut une longue suite d'abnégation, de sacrifice, de dévouement. Son cœur était d'or.

Elle avait, en plus, le don de lire les maladies des visiteurs qui abondaient de toutes parts chez elle. Elle fit des cures merveilleuses.

On ne fait pas de si grandes choses sans susciter l'envie, la jalousie, la délation. Mais Mme George, assistée de son dévoué et cher époux, sut lutter avec énergie contre les embûches semées sur leur route ; ils surent vaincre tous les obstacles, grâce à leurs chers Esprits tutélaires et à la force morale qu'ils déployèrent pour le triomphe de nos principes.

Nous espérons que notre ami, M. George, ne se laissera pas abattre par le malheur qui le frappe aujourd'hui, et qu'il continuera vaillamment la lutte, car sa chère compagne ne l'abandonnera pas, elle restera *sa collaboratrice spirituelle* et lui communiquera du séjour heureux où elle habite les araleurs de son prosélitisme.

Nos frères marseillais ont rendu à Clara George les honneurs funèbres qu'elle méritait.

Ils l'ont accompagné au lieu du repos, et là, des discours furent prononcés, que nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, reproduire, par M. le docteur Rougier de Grangeneuve, M. Poignard, président du Cercle spirite et magnétique de Marseille, M. Roux, ancien chef de gare.

La cérémonie, toute laïque, fut des plus imposantes. AL. DELANNE.

COMMUNICATIONS SPIRITES

La communication suivante, nous est adressée par M. Tournier en réponse aux deux questions suivantes posées par un prêtre :

1° Que pensez-vous de la confession ?

2° Mes sentiments vous étant connus, que dois-je faire, à votre avis : rester dans l'Église ou en sortir ?

Voici la réponse obtenue :

Le 7 octobre 1880.

La confession au prêtre est contraire au plus haut point à l'enseignement de Jésus. Qu'on me montre un seul passage du Nouveau Testament d'où il résulte clairement que les apôtres entendaient en confession les fidèles, ou se confessaient eux-mêmes, et je reconnaîtrai que Jésus a institué ce sacrement, car s'il l'a institué, les apôtres ont dû se conformer à ses prescriptions. Mais personne ne me montrera ce passage.

Jésus vint pour purifier le culte intérieur de toutes les adjonctions que les prêtres y avaient faites ; donc il dut surtout repousser la plus dangereuse ; car, mes amis, vous ne devez pas ignorer qu'on se confessait dans l'antiquité. Les païens avaient leurs confessionnaux, que le christianisme naissant renversa et que le catholicisme, son fils illégitime, a relevés.

La confession auriculaire a cela de particulièrement dangereux que, par le pouvoir d'absoudre du prêtre, elle met la casuistique à la place de la morale et le prêtre à la place de Dieu.

Repoussez cette pratique nuisible, mais soyez prudents. Ce n'est pas le général téméraire qui remporte la victoire, mais le circonspect qui calcule et sait attendre.

Cher A... vous êtes dans une situation délicate La place que vous devez emporter, vous compte au nombre de ses défenseurs. Vous vous trouvez dans la position du médecin qui doit employer la ruse pour faire à son malade une opération douloureuse, mais salutaire.

Consultez votre conscience, fermez l'oreille également à la voix de l'intérêt sordide et à celle de la *Donquichotterie*, qui, sous les apparences de l'héroïsme, cache le plus souvent les calculs de la folie orgueilleuse, — Adieu.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à remettre au numéro suivant, la conférence si intéressante et si émue de Madame Lequesne.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

PARIS. — IMPRIMERIE POLYGLOTTE 62, PASSAGE CHOISEUL. DÉMOSTHÈNES.

2e Année. — N° 6. 15 centimes le Numéro (2e Quinzaine) Mai 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an.	Passage Choiseul, 62	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger............ 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

Encore un mot sur l'affaire Bastian

L'article que j'ai fait paraître sous le titre « Pseudo-médiumnité » dans le numéro 2, de notre deuxième année, a soulevé différentes polémiques. Deux points de vue ont spécialement été discutés : l'opinion que j'ai émise sur les médiums professionnels et l'affaire Bastian elle-même. La première question me semble suffisamment vidée après l'excellent article de M. Gabriel Delanne et je pense que pas un lecteur impartial ne pourra soutenir la cause de la médiumnité vénale. Quant au deuxième point de vue, je crois nécessaire d'éclairer les spirites français sur cette affaire qui a eu tant de retentissement par toute l'Europe.

Voici les documents que j'ai pu réunir et que j'ai cru suffisamment importants pour les rapporter ici, sans me porter en quoi que ce soit solidaire de leurs opinions.

La *Neue Freie Presse* de Vienne, du 12 février, publiait un entrefilet dans lequel il était raconté qu'un médium américain du nom de Bastian avait été surpris *flagrante delicto* en fraude dans une soirée donnée par lui chez l'archiduc Jean. Une trappe s'était abaissée et le médium avait été saisi pieds nus dans le salon. Ce journal ajoutait que la plus grande consternation régnait dans les cercles spirites.

M. de Rappard, l'apôtre de la réincarnation auprès des spirites allemands et le propagateur infatigable des œuvres d'Allan-Kardec chez les peuples de langue germanique a reproduit cet article dans le journal spirite *Licht mehr licht* sous le titre suivant : « Allan-Kardec avait-il raison de repousser sans merci les médiums de profession ? » et il y ajoute quelques réflexions démontrant que, lorsqu'il y a tant de moyens de se convaincre en pleine lumière, on a tort de recourir à des séances obscures, toujours problématiques et plutôt appelées à faire du tort à la propagation du spiritisme.

Médium and Daybnak, du 22 février parle dans ces termes : « les manifestations ne se produisent que par la sympathie des assistants avec le médium et dans certaines conditions, au milieu de gens malintentionnés, le médium demeure impuissant et alors il supplée à ce qui manque lorsqu'il est intéressé à la réussite de la séance par des raisons financières. Un médium devrait rechercher les conditions les plus favorables à sa médiumnité et les plus avantageuses pour les assistants. Le médium qui se loue (*sic*) à des expérimentateurs qui le considèrent d'avance comme un charlatan n'est pas digne d'intérêt. »

Licht mehr Licht, du 6 avril rapporte qu'en 1881, le docteur Oscar Simony avait expérimenté avec Bastian à Vienne et que dans une séance les esprits avaient noué un câble avec une force que le dynamomètre révéla de 120 kilogrammes, ce qui n'était certainement pas le fait du médium. Mais à la séance suivante, une simple lanière de cuir fut

nouée avec une *force humaine* d'environ vingt kilogrammes, et la lanière portait la trace d'ongles et de dents. On pourrait en conclure que la première expérience était sincère, mais que la seconde séance était une fraude.

Le *Light* du 8 mars publie un article tout élogieux pour Bastian où certaines de ses expériences, absolument concluantes sont racontées.

L'*Etoile Belge* se montre également favorable à Bastian, rapportant, sans en prendre la responsabilité, ses merveilleuses facultés.

Joignons à cela la totalité des journaux qui paraissent quotidiennement en langue allemande, tchèque et hongroise, en Autriche.

Mais voici un document de beaucoup plus important. C'est l'opinion du baron Hellenbach, un expert en fait de matérialisations et un ancien spirite, celui-là même qui a présenté Bastian à l'archiduc et dont l'avis ne peut qu'être impartial. Nous le trouvons dans la *Süddeutsche Presse* de Munich, du 24 février. Voici l'avis de Hellenbach et son récit.

Bastian donna trois séances. Dans la première rien ne se produisit en obscurité; en lumière, des formes se montrèrent mais sans sortir des rideaux. Dans la deuxième séance obscure des fleurs furent apportées, une cloche, déplacée avec intention par un des assistants, fut sur son désir immédiatement et sans hésitation mise en branle. En lumière Bastian fut lié par un officier de marine, mais on n'obtint rien. La troisième séance obscure ne produisit rien; en lumière apparurent quatre figures qui se tenaient dans les rideaux du cabinet; une cinquième forme se montra plus avant et fut prise par la trappe qui s'abaissa, et les assistants reconnurent Bastian pieds nus. Le baron trouve les conditions suivantes à la charge de Bastian : l'identité de l'apparition et du médium, l'enlèvement des bottines, l'entêtement des apparitions à ne pas sortir des rideaux, la position de l'habit seulement jeté sur les épaules, la rareté des matérialisations obtenues par le médium depuis deux ans. Cependant il déclare qu'on n'a retrouvé aucun matériel de grimage dans le cabinet.

L'opinion du baron Hellenbach se résume en ceci : qu'il est certain de la médiumnité de Bastian mais que, selon toute apparence, il en est venu où viennent forcément les médiums professionnels, à la fraude.

Nos lecteurs pourront d'après ces différentes opinions se faire la leur sur cette affaire qui a amené la publication d'un ouvrage anti-spirite par les archiducs Jean et Rodolphe. Le *Figaro*, 12 mars, raconte au long l'aventure et se félicite de voir le spiritisme recevoir les derniers coups. Nous doutons fort que ses espérances se réalisent. Notre frère A. Véron qui nous transmet cet article ajoute : « Voilà une paire d'archiducs à qui on pourrait rappeler la fable « *Le Serpent et la Lime* ». En effet, ces messieurs s'useront les dents sur le spiritisme, tout comme le serpent que La Fontaine nous représente attaquant une lime. Leur brochure, lue avec avidité, a appris au public que « le spiritisme ne sévit pas seulement parmi les tisserands de Braunau et les paysans de Reichenberg, mais encore dans les palais et les châteaux ». Une quantité de personnes qui se figuraient que notre croyance était l'apanage exclusif des quelques mystiques et de pas mal d'imbéciles, savent maintenant, grâce à ces deux archiducs, que le spiritisme compte des cercles dans tous les pays du monde, que les classes les plus instruites s'en occupent et que des noms révérés dans la science et dans les lettres figurent sur nos listes.

C'est un immense service qui nous a été rendu — involontairement; les résultats ne se sont d'ailleurs pas fait attendre. Le Club scientifique de Vienne s'est mis a l'étude du spiritisme, les sociétés spirites de l'Autriche et de l'Allemagne se voient déborder par les nouveaux venus et l'action, partant de si haut, s'est fait sentir jusqu'en Russie où le mouvement spirite s'est trouvé réveillé par ce coup de fouet. Pawlosk, Odessa, Saint-Pétersbourg comptent de nouveaux cercles et le conseiller d'État Alexandre Aksakoff crée une bibliothèque spirite pour aider à répandre nos croyances.

Quoiqu'il en soit, le mal que l'affaire Bastian aurait pu faire a été réparé ou plutôt prévenu par la brochure archiducale. Dieu se sert souvent de semblables moyens pour arriver à ses fins.

EMILE BIRMANN.

COMPTE-RENDU

DE LA

Séance Mensuelle

DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

M. le docteur Josset, président, ouvre la séance à 9 heures. L'un des secrétaires, M. di Rienzi, donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion.

Le procès-verbal adopté, la parole est à M. Lazard sur l'immortalité de l'âme. Après avoir rappelé le but des conférences de l'Union spirite et sollicité l'indulgence de l'auditoire, notre ami, s'appuyant sur les arguments de M. Delanne, soutient brillamment la thèse de l'existence de l'âme par des aperçus nouveaux. Pour prouver la persistance au delà de la mort de ce qu'on appelle

âme ou *esprit*, M. Lazard s'emparant de la loi naturelle : Rien ne se perd; rien ne se crée, se demande ce que peut devenir le moi intelligent puisque les molécules elles-mêmes se transforment après la désagrégation du corps.

Abordant ensuite le terrain scientifique, il parle des preuves *physiques* de l'intervention intelligente des esprits. Le jeune conférencier met en lumière toutes les expériences de l'illustre William Crookes dont il signale l'importante découverte de la matière radiante. La règle mise en mouvement par une force inconnue, la lecture d'un journal par l'esprit sont autant de choses qui incitèrent M. W. Crookes à poursuivre ses recherches. M. Lazard raconte succinctement les phénomènes obtenus à l'aide du médium M[lle] Cook, phénomènes qui prouvèrent péremptoirement la superexistence de l'individualité humaine. La forme revêtue par l'esprit de Katie King fut touchée par M. Crookes et photographiée quatorze fois. Il y a là évidemment autre chose qu'une hallucination.

En terminant, le conférencier rappelle les paroles de M. W. Thompson à la Société royale d'Edimbourg: La science est tenue par l'éternelle loi de l'honneur de regarder en face et sans crainte tout problème qui peut se présenter à elle. Et en citant Zollner, Weber, Fechner, Robert Hare, Edmonds, Wallace, Varley, etc., M. Lazard conclut à l'immortalité de l'âme absolument démontrée par les expériences des savants les plus autorisés, en même temps que par la logique philosophique la plus rigoureuse. (Vifs applaudissements).

Le président donne la parole à M. Lequesne, chargé de la revue de la Presse.

Après la lecture d'un article assez malveillant de l'*Opinion*, M. Lequesne cite les appréciations du *Figaro* du 19 avril, sur M. Cumberland et le spiritisme. Il commente ensuite un article du *Voltaire* dans lequel un des rédacteurs rend compte d'une visite faite au *liseur des pensées*. Dans cette entrevue M. Cumberland se serait affirmé comme un adversaire ardent du spiritisme dont il croit avoir dévoilé tous les *trucs*. Avec un excellent esprit, M. Lequesne accompagne la lecture de cet article d'appréciations judicieuses fort applaudies. Il fait part à l'Union spirite des démarches qui ont été faites auprès de M. Cumberland par MM. Bourgès, Auzanneau, Delanne et lui, au sujet des assertions du *Voltaire* que le professeur-devin a d'ailleurs déclaré inexactes, promettant, au contraire, d'assister à une de nos séances.

M. Delanne fait observer qu'il y a lieu de douter de la sincérité de M. Cumberland, en ce qui concerne la promesse faite de s'occuper de nos phénomènes spirites.

M. Lequesne, reprenant la revue des journaux, lit un nouvel article du *Figaro* traitant du magnétisme et annonçant une série d'études physico-psychologiques

La *Paix* rend compte également des séances de M. Cumberland en effleurant le spiritisme. Ce journal établit un parallèle entre l'invention du télégraphe qui a étonné le monde et la découverte de lois nouvelles dans un temps plus ou moins prochain et dont le spiritisme pourrait bien être le point de départ.

Le *Matin* publie un aperçu sur le théosophisme et dans le même numéro explique la divination de M. Cumberland par la délicatesse excessive du toucher.

M. Lequesne résume ensuite quelques articles ayant trait au spiritisme parus dans le *Gil Blas* et le *Progrès de Lyon* et termine par la lecture du *Petit Parisien* qui appelle l'attention des savants sur certains faits inexpliqués en faisant la part du charlatanisme et de l'inconnu. (Applaudissements).

Après une conversion au spiritisme racontée par le capitaine Bourgès, M. Auzanneau donne connaissance des nombreuses lettres reçues de province, constatant partout les progrès incessants de notre doctrine. A l'occasion de l'inauguration d'une salle de conférences fondée à Bordeaux par M. Guérin, il cite un article de la *Gironde* et la lettre d'un des organisateurs de l'inauguration dont le *Spiritisme* aura l'occasion de parler dans le prochain numéro.

M. di Rienzi fait une communication au sujet du célèbre médium le docteur Slade.

Le comité du journal, ayant été invité à faire connaître si l'Union spirite prêterait son concours pour réunir les 350 dollars exigés, a demandé des renseignements complémentaires avant de saisir l'Union de cette proposition.

Lecture de la réponse est faite et la proposition mise aux voix est repoussée à l'unanimité.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

Le secrétaire,
E. di Rienzi.

CONFÉRENCE

Faite à la Société Parisienne des Études Spirites sur le Spiritisme consolateur

Mesdames, Messieurs,

Il est convenu que le « *moi* » est une chose détestable — et c'est pourtant par quelques paroles absolument personnelles que je vais commencer cet entretien. Vous me le permettrez, car je sais — et c'est cela qui me rend si hardie, — que je

parle devant un auditoire entièrement composé de frères et d'amis.

Je suis la dernière venue dans ce groupe et pourtant je vais m'aventurer aujourd'hui dans une voie toute nouvelle. Je crois, qu'à cette place, aucune femme n'a encore parlé.

Le Christ a dit aux plus humbles ainsi qu'aux plus élevés de ses disciples : Allez et enseignez ! C'est en m'appuyant sur ce souvenir évangélique que j'ose m'adresser à vous afin d'apporter le faible contingent de mes forces à la masse commune. Un autre espoir encore me soutient ; c'est que mon exemple profitera à quelques-unes de nos sœurs en spiritisme et que bientôt d'autres voix plus autorisées s'élèveront après la mienne et viendront vous parler de nos croyances et de notre morale. Moi, je ne suis qu'un éclaireur plein de dévouement et de bonne volonté — et, à ce titre, je compte sur votre bienveillance.

C'est du spiritisme. cette chère croyance de notre âme, que je viens vous parler. Mais non d'un spiritisme théorique, scientifique — celui-là, je le connais à peine et ne le connaîtrai peut-être jamais davantage — mais du spiritisme consolateur; celui-là je l'ai expérimenté, il a versé sur mon cœur son baume le plus doux. Ah ! s'il m'était permis de faire passer dans vos âmes un peu du saint enthousiasme qui anime la mienne, si nos chers guides me permettaient defaire vibrer ma parole, — alors je n'en doute pas, vous qui croyez, vous ranimeriez votre croyance et vous qui n'avez pas encore approché vos lèvres des sources de la vérité éternelle, vous vous retireriez d'ici avec quelque trouble bienfaisant au cœur et bientôt nous vous compterions parmi nous.

Je parlais tout à l'heure du spiritisme et je disais que je ne voulais connaître qu'une de ses parties.

Oh mon Dieu, oui ! je laisse de côté, tout-à-fait de côté sa partie scientifique et aride, ses manifestations, les tables tournantes comme l'on dit, non sans quelque dédain, dans un monde qui n'est pas le nôtre — tout cela m'occupe fort peu — attaquez-le, si vous voulez, je vous l'abandonne ; mais ce à quoi vous ne toucherez pas, s'il vous reste un atôme de foi, d'amour et d'espérance, c'est à sa morale et à ses divines consolations !

De tout temps, l'homme, ce chétif embryon d'un être plus parfait, cet enfant vacillant et craintif a éprouvé le besoin d'une religion le guidant, le confinant, pour ainsi dire, lui traçant sa route, tel était, d'une part son rôle pour les vaillants, les lutteurs de la vie, les marcheurs — de l'autre part, consolant le blessé tombé en chemin, relevant le découragé, lui montrant un au-delà, une première patrie d'où il est parti et où il reviendra. — Mais que d'absurdités dans ces essais de religion défilant à tour de rôle et égrénant le long chapelet de leurs erreurs et de leur impuissance sur l'homme qu'elles devaient élever et qu'elles replongeaient dans des ténèbres plus épaisses et dans un abrutissement plus complet ! Que d'absurdités dans la récompense promise, Walhallas chimériques, Edens de carton, paradis renfermant accumulés et portés au centuple toutes les convoitises et tous les vices humains ! Tandis que la vérité, à laquelle il a fallu un enfantement d'une longue suite de siècles pour éclater dans toute sa puissance et nous apparaître dépouillée de toute ombre est si belle, si simple et si facile à concevoir !

Toutes ces religions, rêves d'un monde à son berceau, devaient tomber, comme une erreur fugitive devant la parole pure et grandiose du Christ ce spirite de la première heure. Certes, cette morale était belle à suivre ; elle était parfaite et, du premier coup, ce genre sublime, l'avait portée à son plus haut point de grandeur. — Mais qu'en a-t-on fait ? quels mensonges les siècles en s'écoulant ont-ils amoncelés sur cette vérité et sous quelles couches de limon faut il aller chercher la pureté de ce diamant ?

Nous n'avons, certes pas la prétention de venir enseigner une morale nouvelle et supérieure à celle de l'Evangile : cette œuvre sublime atteignant les plus hauts sommets qu'il ait été donné à notre imperfection de contempler et qui semble forcer celle-ci à se dire : Tu n'iras pas plus loin ! — Ce que vous venez d'entendre ici n'est que ce que le Christ il y a plus de 1800 ans prêchait dans Galilée — Oui, nous voulons la relever, nous, cette grande et éternelle religion, nous voulons la dégager des liens où l'ont ensevelie des cerveaux fanatiques et étroits, nous voulons la montrer simple et belle comme à sa naissance, l'imprégner dans votre cœur, afin qu'elle vous aide tous à marcher en avant — cette marche qui est dévolue à l'Humanité ! — A cette tâche, il nous faut une force et cette force, c'est vous, — apprenez, écoutez, — et vous ne nous refuserez pas ce levier puissant de votre aide — levier avec lequel plus vraisemblables que ce savant de l'antiquité, nous nous faisons forts de soulever le monde ! —

Donc, quelque élevé que vous supposiez un esprit, quelque noble et grand que vous supposiez un être de notre monde (et nous sommes tous, même les meilleurs si éloignés du type de perfection !) vous convenez que chacun a besoin d'une religion.

Mais la plupart d'entre vous chassent loin d eux celle que nous offre notre civilisation, pauvre croyance disputant au théâtre ses pompes et ses féeries, si affublée d'oripeaux que l'on n'y peut découvrir l'idée primordiale et qu'il faut de longues et patientes investigations pour lui trouver une ressemblance quelconque avec elle-même ! et tous pourtant vous êtes appelés à vivre, à lutter, à

souffrir ! Qu'avez-vous donc pour viatique? La conscience? L'honneur ? — C'est vrai, — mais il y a des moments, permettez-moi de le dire, où la souffrance est si aiguë, le désespoir si profond que leurs clameurs font taire la voix de l'honneur et de la conscience, où l'on crie vers Dieu, où l'âme en dolorie n'est plus qu'un immense blasphème. — C'est alors qu'il faut qu'une voix tantôt douce, tantôt virile vienne vous dire pourquoi l'on souffre, pourquoi l'on lutte, pourquoi l'épreuve est là, et vous convaincre que l'épreuve est faite non pour écraser mais pour fortifier.

Sans cette voix, que de défaillances, que de défections et que de chutes qni auraient pu être évitées !

Eh bien ! écoutez cette parole et gardez-la au plus profond de votre cœur : cette religion pure, cette voix consolatrice, ce secours divin, vous les possédez ; c'est notre spiritisme. — Ah ! qu'il sait bien consoler, qu'il sait bien fortifier, qu'il sait bien guérir ! et non avec de vaines paroles vides de sens, non par de mystérieuses pratiques que l'on ne *peut* ni ne *doit* approfondir, mais par la vérité elle-même parlant son langage le plus simple et le plus élevé par les bouches chéries des êtres par invisibles mais non absents,partis mais non perdus. — Pour moi, la partie la plus sainte du spiritisme, son plus beau titre à notre admiration, c'est cette immense consolation qu'il renferme, — Il sait consoler tout et avec quelle raison, avec quelle irréfutable vérité ! EMMA LEQUESNE.

(La fin au prochain numéro).

PRESTIDIGITATEURS

ET

SPIRITES

M. Verbecq, le prestidigitateur et magnétiseur en renom, avait annoncé, par voie d'affiches, sa prochaine arrivée dans nos murs.

Il est venu ! Il a donné cinq ou six représentations au grand théâtre de notre ville. Salle comble ! J'ai assisté à trois représentations. Parlons d'abord de la première, pour mettre de l'ordre dans la narration.

Le programme de la séance comprend trois parties principales :

Première partie. — Un certain nombre de tours de prestidigitation très habilement exécutés, que je ne vous raconterai pas, ne voulant retenir que le *tour des ardoises* ou *mystères de l'autre monde*. Voilà en quoi il consiste : M. Verbeck présente au public deux ardoises, que rien ne semble distinguer d'avec des ardoises les plus vulgaires. Il les fait examiner succinctement — du moins l'une des deux — à droite et à gauche des spectateurs. Puis il annonce que ces ardoises, où n'apparaît aucune écriture, vont, dans quelques instants, donner la réponse à une question posée par un spectateur quelconque; et il ajoute d'un ton très dégagé : « Mesdames, messieurs, mes propres ardoises ne sont pas indispensables pour cette expérience. Si quelqu'un en a apporté, il n'a qu'à me les remettre. Voyons, messieurs ! y a-t-il quelqu'un dans la salle avec des ardoises ? » — Le prestidigitateur sait pertinemment que le public, ignorant la teneur du spectacle, n'a pas pu avoir la singulière idée d'apporter des ardoises. — Alors le tour commence M. Verbeck joint les deux ardoises, les attache ensemble et le donne à tenir par le bout à une personne, la première venue. Après quoi, il distribue dans la salle dix cartes blanches sur lesquelles on écrit une question quelconque, soit dix questions posées.

Il remet ensuite dix enveloppes de lettres dans lesquelles les dix personnes renferment soigneusement chacune sa propre question. Cela fait, et les dix enveloppes étant ressemblées sur un plateau, il en fait tirer une par une personne, généralement une dame des fauteuils qui, légèrement émue, se présente à ses regards, celle du dessus.

M. Verbeck lit publiquement les neuf questions qui restent dans le plateau. Ces questions sont le plus souvent baroques, quand elles ne sont pas absolument bêtes. Il ne reste plus maintenant qu'une seule question, celle que madame a tirée dans le tas. C'est celle-là à laquelle les ardoises vont répondre, dit le prestidigitateur, si toutefois il y a réponse, car je n'oserais pas affirmer que l'enchanteur Merlin veuille répondre à une question posée. Je vais toujours l'évoquer. Alors il parodie, avec une baguette, des passes d'enchantement, qu'il trace en cercles autour des ardoises tenues en l'air par un spectateur.

Puis il prie la dame en question d'ouvrir l'enveloppe et de prendre connaissance de son contenu. Alors il donne publiquement lecture de cette dixième question, qui a toujours quelque grossière prétention d'esprit.

Nous allons maintenant, continue-t-il, détacher les ardoises pour y trouver la réponse attendue. Il les reprend des mains du spectateur et le détache lui-même. Il les sépare et les montre au public ébahi. Sur l'une d'elles on peut lire en gros caractères, tracés comme à la craie, la réponse de l'esprit de l'enchanteur Merlin, et cette réponse a précisément le même mauvais aloi d'esprit que la question elle-même.

Et le public de rire tout son saoûl. Moi, je ne riais pas. Vous verrez plus loin pourquoi.

Passons à la deuxième partie du programme. C'est du magnétisme expérimental pur et simple. Le choix des expériences est bien fait pour impressionner vivement le public. Le *sujet* est une femme, Mlle de Marguerit, dit l'affiche, peu importe.

Les divers états de catalepsie totale ou partielle sont obtenus avec une très-grande facilité, Le public est invité à venir sur la scène constater lui-même chaque effet successif produit, et il ne s'en fait pas faute. Vient ensuite, avec le même sujet, toute une série de cas particuliers très-curieux, se rattachant exclusivement aux impressions morales et physiques tout à la fois qu'un magnétiseur habile sait à volonté, faire éprouver à son sujet, tels que actions diverses suggérées à distance au sujet, en réponse aux demandes faites à l'oreille du magnétiseur, ravissements d'extase, poses d'équilibre instable, etc., etc.

Tout homme qui s'est occupé de magnétisme expérimental connait déjà toutes ces expériences qui sont du domaine des études courantes.

La troisième partie est le clou de la représentation; c'est celle qui exerce la plus forte « attraction » sur l'esprit déjà si surexcité du public.

Quelques cas bizarres de magnétisme hypnotique sont produits sur des spectateurs qui veulent bien se mettre à la disposition du magnétiseur, qui saisit hypnotiquement des sujets improvisés et les fixe à son regard, à 0 m. 20 de distance. Quelles que soient les évolutions de prompte escapade que tente le magnétiseur autour de la scène, ses sujets hypnotisés courent après lui, en troupeau serré, avec les allures les plus drôles du monde, se replacer immédiatement sous son regard à la même distance.

L'expérimentateur passe ensuite à des expériences de plus en plus captivantes pour le public. Ces mêmes sujets de bonne volonté sont impressionnés de sensation et de sentiments divers. L'un a bientôt trop chaud; il s'évente avec son mouchoir; il sue également à grosses gouttes, se met dans un débraillé des plus comique, et finalement après avoir quitté la plus grande partie de ses vêtements, il pousse le sans-gêne jusqu'à vouloir se déshabiller tout-à-fait en pleine scène de théâtre. On entend déjà quelques cris de pudeur effarouchée partis des troisièmes galeries. Mais tout est rentré dans l'ordre et la bienséance à l'instant même, et voilà que, oh surprise! le patient n'étouffe plus de chaleur, il a même déjà très froid; il grelotte, tremble de tous ses membres, souffle dans ses doigts, se bat les flancs avec vigueur, se revet des vêtements qu'il avait jetés sur la scène, oh! peu lui importe que son gilet soit remis à l'envers et que son mouchoir de poche lui tienne lieu de cravate. Ramassé sur lui-même, il se calfeutre dans son paletot comme un escargot dans sa coquille.

Un second arrive par degrés successifs admirablement exprimés, à un fou rire inextinguible. Le rire est communicatif. La salle entière se pâme de rire. Puis, tout-à-coup, c'est la colère qui s'empare peu à peu de lui, en le poussant au paroxysme de la fureur lui fait briser une chaise sur le plancher de la scène.

Un troisième est là, tranquille sur sa chaise, le visage heureux et souriant, comme plongé sous le

---

Nous avons commencé, dans notre dernier numéro, la publication d'un étrange roman de M. Paul Grendel : SATA-BRAMA. Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître le talent si personnel de l'auteur de LA FAMILLE DESQUIENS, et nous ne doutons pas que l'œuvre que nous publions ne soit appréciée autant qu'elle le mérite par son originalité et son intérêt.

SATA-BRAMA [(1)]

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

Introduction.

(Suite)

— L'humanité : mot vide et creux, plein d'utopies et de rêveries sans suite. Comme tout ce qui naît progresse et meurt, l'humanité marchera, sans que rien puisse entraver sa course, jusqu'à l'heure où elle s'éteindra avec ce monde, qui n'est pas éternel. La nature l'a créée avec toutes sortes de maux et de misères. Est-ce à dompter la nature?

— Qu'est-ce que la nature, jeune philosophe?

— La combinaison de deux terribles puissances, la force et la matière, qui créent les éléments, amènent la vie par leur influence réciproque, et de siècle en siècle forment lentement les règnes de la vie minérale, végétale et enfin animale...

— La force et la matière créent donc le sentiment, la foi, l'espérance, l'abnégation? Ah! jeune homme, ils sont loin de la vérité ceux qui nient une intelligence, force motrice de la nature qui est elle-même l'assemblage de lois naturelles auxquelles sont asservies la matière et la force. Vous tournez dans un cercle vicieux. Qui a existé en premier, de Force ou de Matière, et qui a produit ces aveugles déesses à qui bientôt vous élèverez des autels?

— Je vous croyais athée, monsieur Voltaire.

— N'étais-je point grand déiste, au contraire?

charme d'une douce béatitude. Mais voici qu'une légère envie d'éternuer vient l'importuner, c'en est fait? il éternue coup sur coup, avec une violence inouïe. Quel bon tabac il a dû priser !

Un quatrième a reçu du magnétiseur un lot bien malheureux. Après avoir subi et exprimé par des gestes les plus expressifs les douleurs d'un grand mal de dents, le voilà maintenant en proie à des coliques qui le tordent tout entier. Comme il souffre le pauvre diable ? comme il se soutient le ventre des deux mains, baissant son pantalon ! Pourquoi une âme charitable ne lui apporte-t-elle pas une infusion ?

Et d'autres scènes encore hilarantes : Un jeune homme croque à belles dents une pomme de terre sous la foi du magnétiseur, qui lui a donné pour une orange succulente.

Un autre se félicite vivement de boir d'excellent cognac, dans le même verre où, à l'instant même, il venait de saliver avec force grimaces, pour avoir trempé seulement le bout des lèvres dans un breuvage repoussant, etc., etc.

Toutes ces expériences de magnétisme sont connues, dira-t-on. C'est vrai. Mais que le grand public est encore ignorant dans ces matières !

Je reviens au *tour des ardoises.*

C'était-là une imitation assez bien réussie du phénomène médianimique de l'écriture directe des ardoises, tel que le produit M. Slade avec d'autres médiums. Je n'éprouvais cependant aucune difficulté à m'expliquer ce joli tour : ce sont simplement deux ardoises avec cadres et à trucs, qui permettent à une troisième ardoise sans cadre de s'appliquer alternativement à l'une ou l'autre des deux premières. Cette troisième ardoise mobile porte la réponse écrite, laquelle se trouve ainsi d'abord à l'intérieur de deux ardoises superposées, et ensuite à l'extérieur de la seconde, par le simple effet du va-et-vient indiqué. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc en mécanique pour résoudre le problème.

Le public ne jette jamais qu'un coup-d'œil sur les ardoises, sans les examiner de près, et l'une d'elle n'est jamais touchée par personne. Quant à l'histoire des dix questions, une seule est nécessairement écrite par un compère dans la salle. Le reste de la manœuvre est l'affaire du prestidigitateur. Réduit à ces données, ce tour n'offre plus qu'un mince intérêt. Pourquoi m'y suis-donc intéressé ? Je viens de vous le dire. Mais ce qui surpassait mon entendement, c'était l'aplomb avec lequel M. Verbeck avait demandé « y a-t-il quelqu'un dans la salle avec des ardoises ? »

Eh bien ! me disais-je à moi-même, apporte en à la prochaine séance, et tu sauras à quoi t'en tenir. Cela résolu dans mon esprit, j'achetai deux ardoises cinquante centimes pièce. Je les peinturlurai sur leurs cadres de telle façon à rendre absurde la supposition que le prestidigitateur pouvait en posséder de semblables chez lui. Mais le programme de la seconde journée ne paraissait pas faire mention du tour des ardoise. Légère perplexité ! Je résolus d'aller trouver M. Verbeck et de lui conter mon idée du contrôle à son égard. Je me déciderais ensuite définitivement sur ce que j'avais à faire, suivant le résultat de ma visite. Ce qui fut dit fut fait.

J'observai tout d'abord à M. Verbeck que je

L'homme qui croit à l'amour prête à la femme autre chose qu'un corps qui ne devient que poussière et lui laisse le pouvoir de survivre au trédas. J'étais convaincu qu'un Dieu cruel et sanguinaire ne pouvait exister, mais lutter contre Jéhovah ne veut pas dire qu'on nie une intelligence supérieure.

— Pourquoi votre visite ?

— Je passais, votre solitude m'a touché, et, malgré le peu de courtoisie de votre réception, je restai jusqu'à l'aube.

— Que faites-vous, puisque vous prétendez vivre encore comme esprit seulement?

— J'observe et j'acquiers pour saper, quand je renaîtrai, superstition et esprit contraires.

— Renaître !... Quelle folle idée !...

— Pourquoi folle ? La fleur renaît toujours des mêmes molécules, la matière humaine s'assimile dans la nature les éléments indispensable pour se reformer et revivre; pourquoi le même principe vital ne donnerait-il pas l'impulsion et l'existence à plusieurs corps?

— L'esprit !... folie... L'immortalité !... farce.

— Je suis près de vous, moi, Voltaire, dont le corps est détruit, mais j'ai pu reformer, par la combinaison de certains fluides, une apparence humaine qui durera moins qu'un jour, mais qui est animée par un esprit créé depuis des siècles.

— Qu'avez-vous fait après votre mort?

— J'ai dormi.

— Dormir suppose un corps et vous n'en aviez plus.

— J'appelle sommeil le calme profond qui succède à la séparation du corps et de l'esprit. C'est un enfantement spirituel par lequel il faut passer pour naître dant le monde des invisibles.

— Avez-vous retrouvé des amis?

— Oui, quelques-uns.

— Qu'est donc devenu Diderot?

— Réincarné.

— Jean-Jacques Rousseau?

— Il se plaint de l'injustice des humains, qui négligent ses œuvres pour de moindres productions littéraires.

— Et votre Emilie, M[me] Du Châtelet?

n'avais pas du tout l'intention de jeter des bâtons dans les roues de son char; qu'au contraire, j'étais très-sympathique à l'objet de ses représentations, en raison surtout de ses expérience de magnétisme, qui ne pouvaient que faire ouvrir les yeux à tant d'incrédules; mais que je croyais devoir retenir tout particulièrement son *tour des ardoises*, parce qu'il semblait vouloir le placer sous le patronage d'un esprit quelconque, par exemple, de l'enchanteur Merlin; et que de plus, dans ces conditions d'exhibition publique, ce bon tour ne me paraissais devoir n'être, somme toute, que la parodie d'un phénomène médianimique produit par l'américain, M. Slade, et quelques autres médiums. Alors, à mon plus grand étonnement, M. Verbeck, approuva mes vues spirites; il connaissait parfaitement les faits dont je lui parlais, connaissait aussi les personnes qui s'occupaient, à Paris, de ces choses mystérieuses; et il ajouta, sans hésitation « mais je suis le seul à produire ce phénomène en pleine lumière ». Je l'ai répété dernièrement chez M. Victor-Hugo, lui-même, avec ses propres ardoises, tenues dans ses mains; et lui seul posant les questions!!

M. Victor-Hugo m'a dit « mais, monsieur, vous êtes donc aussi un fort médium? » — Je le suis peut-être inconsciemment ai-je répondu. Je lui fis diverses objections, notamment touchant le caractère peu sérieux des demandes et des réponses en public. Que voulez-vous; monsieur, ce n'est peut-être pas toujours Merlin, *mon esprit familier*, qui répond. Il serait trop long de nouer, ici, tout au long, notre conversation personnelle sur ces matières. — Qu'il suffise d'ajouter que mon interlocuteur joua admirablement son rôle de convaincu en fait de spiritisme. Et, chose plus surprenante encore, il me proposa d'aller chez moi, ou moi de venir chez lui. Nous causerions tout à notre aise de ce sujet. Il ferait l'expérience des ardoises, et par moi seul, avec mes propres ardoises, et moi seul posant les questions!

Je me sentis désarmé. Je m'inclinai, le remerciant de son offre obligeante que, ajoutai-je, je n'aurais jamais osé espérer. Et j'acceptai son offre. Le lendemain, dans la soirée, il me dit qu'il devait aller à Lyon pour affaires, notre entretien particulier fut renvoyé au surlendemain.

Mais ce surlendemain, jour d'une dernière représentation, il ne fut pas libre, me dit-il. Second renvoi à un jour plus tard.

Malgré les hésitations que ces renvois successifs avaient fait naître dans mon esprit, je voulais absolument en avoir le cœur net avec lui. J'assistai à cette douxième séance. Le tour des ardoises ne fut pas exécuté. Le lendemain, je le revis. Il était toujours dans les mêmes dispositions d'esprit à mon égard, bien qu'il ne fût plus guère question de notre rencontre projetée chez lui. Mais il avait été précédemment, formellement entendu entre nous que, lors de la troisième représentation *au théâtre* même, j'apporterai mes ardoises et que, seul, j'écrirais une question. — Ecrivez surtout une question sérieuse, me recommanda-t-il. — Pour plus de sûreté, je lui portai, à midi, un billet, à l'hôtel de la poste, dans lequel je lui rappelai nos conventions verbales. Je remis le billet à la caisse de l'hôtel.

Le soir, j'étais à ma place au théâtre. M. Verbeck

— Je veille sur elle; c'est une charmante enfant, pétrie d'esprit et de malice. J'espère qu'elle sera auteur et voltairienne.

— Et votre roi, Louis XV?

— Pouah!... Il contemple les misères qu'il a causées, il est à plaindre. Plus de trône, plus d'encens.

— Où sont les grands hommes du siècle passé?

— Les uns, comme moi, se promènent par l'espace, d'autres recommencent la vie terrestre, car il faudra des personnalités marquantes pour la lutte que livre l'humanité en faveur du progrès et de la raison. Laissez couler les ans et vous les reconnaîtrez à leur ardeur à défendre la verité et à se sacrifier au bien commun.

— Je préfère le néant à vos incarnations successives.

— Qu'importe que vous l'aimiez ou non, si cela existe.

— Pourquoi les hommes ne gardent-ils pas la mémoire du passé?

— Parce qu'avec cette mémoire la vie serait un supplice intolérable; le souvenir des fautes passées, le regret de la vie spirituelle les rendraient plus misérables que les forçats à perpétuité.

— Mais pourquoi les morts ne viennent-ils pas quelquefois?

— Ah! ah! fit-il en ricanant, je suis ici, mais demain l'on vous persuadera que vous avez rêvé, car la science explique les manifestations occultes de façon à faire rire un bataillon de trépassés.

— Monsieur Voltaire, vous qui faisiez si bien les contes au siècle dernier, dites-moi une histoire.

— Je le veux, mais à une condition : vous avez à votre portée une table, du papier et une plume, vous écrirez sous ma dictée; est-ce convenu?

— Très volontiers, répondis-je, désirant savoir comment mon farceur se tirerait d'affaire.

Mais je fus saisi de terreur, l'ombre s'allongea vers moi, étendit un bras démesuré, posa sa main sur la mienne, qu'elle saisit avec force, et j'écrivis, lisant avec curiosité chacun des mots que ma plume traçait avec une rapidité vertigineuse. Je regardai ma montre, elle marquait une heure du matin.

commença son tour des ardoises, sans souffler mot des dispositions prises entre nous deux, et sans répéter non plus sa demande précédente « quelqu'un a-t-il apporté des ardoises? »

Je jugeai à l'instant qu'il m'avait trompé; en langage vulgaire, j'étais refait. Si je m'étais levé en lui présentant mes ardoises, il n'avait qu'à répliquer qu'il n'avait rien demandé à personne, qu'il faisait ses expériences comme il lui plaisait de les faire et non pas de la manière que j'entendais qu'il les fît. Si je lui avais rappelé sa demande adressée au public, il l'aurait niée, ou prétendu que je l'interprétais mal. Il aurait ergoté autour de la question. Dans tous les cas, j'avais prévu, en un clin-d'œil, que je n'avais pas un rôle acceptable en public. Je préférai me taire, rongeant mon mors.

Ici se placent les deux articles découpés de journaux : Ma lettre à M. Verbeck et sa propre réponse. — Et voilà comment finit l'histoire!

Saint-Etienne, 23 février 1884.

M. Verbeck me fait l'effet d'un plaisant. Lundi dernier, il s'est vanté publiquement d'exécuter son tour des *ardoises* avec celles que le public lui remettrait, séance tenante, et il a même ajouté : Voyons, quelqu'un a-t-il des ardoises sur lui?

J'ai prévenu charitablement M. Verbeck — et c'est là mon tort, je le confesse — que j'apporterais des ardoises, pour la représentation d'hier, et que je lui demanderais de les faire répondre à une question que je poserais moi-même. Il a accepté immédiatement avec une facilité étrange, comme un homme sûr de son fait.

Mais voici qu'hier il a oublié sa promesse formelle, et qu'il s'est bien gardé surtout, remarquons-le, de répéter cette imprudente question, qui lui jouera un mauvais tour, tôt ou tard : Y a-t-il quelqu'un dans la salle avec des ardoises? Je l'aurais pincé immédiatement.

Bref, M. Verbeck est incapable d'obtenir une réponse, avec ses propres ardoises, à la question que je poserais de vive voix en public, et plus incapable encore d'y répondre avec les miennes. Inutile, je pense, d'appuyer ce défi par un pari quelconque; il ne l'accepterait pas, c'est certain.

J. Clapeyron,
place Saint-Charles, 4.

23 février 1884.

Monsieur le Rédacteur en chef du
Mémorial de la Loire,

Je lis dans le numéro de votre journal de ce jour, sous la signature de M. Clapeyron, la lettre que ce dernier a bien voulu vous adresser.

Votre honorable correspondant me semble doué d'une fort mauvaise mémoire, et, en interprétant les faits à sa façon, il me paraît en même temps les dénaturer.

Je ne me suis jamais vanté d'exécuter le tour des ardoises avec celles que le public voudrait bien me remettre, car je me serais, partant, engagé vis-à-vis de tout le monde, et vous voyez dès lors la situation que je me serais faite, si quelques douzaines de spectateurs étaient venus assister à ma séance munis de leur matériel.

Ayant rencontré par hasard M. Clapeyron, ce

J'écrivais, j'écrivais, mes doigts étaient comme des machines, recevant l'impulsion d'une main que je sentais, qui me guidait sans qu'il me fût possible d'échapper à sa pression. Enfin, ému, entraîné par le sujet du roman, je n'eus plus conscience du temps. Les portes s'ouvraient, se fermaient dans la maison, un fragment de chanson grivoise frappait mon oreille, un chuchottement m'avertissait qu'on passait devant ma chambre; j'avançais, tournant les feuillets, prenant de l'encre d'un mouvement automatique qui me broyait la main lorsque je tentais d'arrêter; enfin le dernier mot fut écrit, ma plume tomba, il était six heures du matin. Jamais je n'avais produit aucune œuvre littéraire; je ne jugeai rien de cet événement fantastique, je me traînai à mon lit et m'y endormis profondément.

Je m'éveillai dans la journée; un de mes camarades lisait attentivement le manuscrit resté sur la table.

— Tu as donc eu le délire, me demanda-t-il, pour écrire ainsi, toi la nonchalance personnifiée? Où as-tu glané ces idées singulières?

— C'est Voltaire, dis-je, hébété par le sommeil.

— Oui, je comprends, imitation des contes; mais le grand homme n'a jamais parlé de réincarnation, de peines futures pour des fautes passées. Quel fatras, mon cher, quel fatras! Pourquoi n'avoir pas tourné d'autre façon ce petit roman, qui ne manque point d'originalité?

— Demande-le à Voltaire.

— Tu divagues.

— Je t'affirme qu'il est venu cette nuit, lui, son fantôme, son... que sais-je!...

— Tu es fou, mon ami, fou à lier... Voyons, sois raisonnable, et je te dirai que Zaza était ravissante; elle a dansé supérieurement et bu à ta santé mieux qa'un grenadier...

— Que m'importe Zaza! Je renoncerais à mes amies et camarades si je rencontrais une Mécha.

— Tu es aimable!... Dors encore, car tu rêves, c'est évident; j'emporte ton barbouillage... c'est bien mal écrit!

(A suivre).

dernier m'avait demandé, bien que cela ne fût pas au programme, de recommencer vendredi le tour des ardoises *avec celles qu'il s'engageait à m'apporter*.

A l'heure dite, j'ai tenu ma promesse; M. Clapeyron n'a pas tenu la sienne, puisqu'à ce moment-là il ne m'avait encore rien fait remettre.

Je ne pouvais vraiment pas deviner qu'il fût dans la salle, et l'aurais-je su, que je ne pouvais pas davantage m'adresser à lui. J'aurais paru vouloir m'en faire un compère, ce que M. Clapeyron et le spiritisme ne m'auraient jamais pardonné.

Après ces quelques explications, trop longues sans doute pour vos lecteurs, il ne me reste plus qu'à exprimer tous mes regrets à l'honorable M. Clapeyron, qui n'a pas pu me *pincer* comme il l'aurait voulu, ce qui, entre parenthèses, n'était peut-être pas une mince prétention de sa part.

Veuillez agréer, monsieur le Rédacteur, avec tous mes remercîments anticipés pour l'hospitalité que vous voudrez bien m'accorder, mes salutations bien distinguées.

VERBECK.

Je pense que M. Verbeck se gardera, à l'avenir, de demander des ardoises au public. Mais quel drôle de rôle de faux-bonhomme s'est-il permis de jouer vis-à-vis de moi? — C'est insensé!

J. CLAPEYRON.

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE

ÉTUDE

Sur les fluides et l'origine de l'âme

Médium : Mme DELANNE.

(Suite.)

Et maintenant, toutes ces molécules que nous avons vues se détacher une à une et se grouper, sont transformées; ce sont des infusoires. Ils se détachent, marchent ou rampent sur le sol; d'autres s'élèvent dans l'espace : la terre en est jonchée. Ils semblent prendre leurs ébats et se livrer insouciants et joyeux à la fête que la nature leur offre. C'est le premier banquet de la vie auquel elle les convie; ils s'enivrent de bonheur: l'attraction vient pour eux d'enfanter la sensualité, et guidés par l'instinct, ils cherchent leurs similaires, et vont à la rencontre l'un de l'autre; ils s'unissent et se conjoignent. Impénétrables lois de la reproduction, vous commencez à exercer ici votre pouvoir magique sur tous ces êtres.

Quoi! Le nombre de ces éphémères est multiple déjà. Possédez-vous donc le secret divin? Etes-vous le grenier d'abondance dans lequel la vie puise sans cesse? ou n'êtes-vous qu'un agent inconscient de ce phénomène? Oui! ces êtres comme leur bonheur ne sont qu'éphémères, dites-vous? leur durée sera de même. Pourquoi donc? — Parce que ces infusoires ne sont que l'essai du fluide vital sur la planète; ils n'en sont en quelque sorte que le filtre. Il a besoin d'une nouvelle fusion pour faire dégager de la matière la force contripète qui s'y trouve en trop grande quantité, et nuit au dégagement de nouvelles forces, pour assurer d'une manière définitive la vie sur ce globe; et pour cela il faut plus que des infusoires! Il faut des créatures qui puissent vivre de la vie forte, et aussitôt les travailleurs recommencent!...

La fureur contenue dans les éléments se traduit cette fois tout à fait en dehors par la vie, les infiniment petits se pourchassent avec acharnement; la haine, la domination, la répulsion et l'envie remplacent l'union, la concorde et la paix. Quoi! la vie naît à peine, et déjà la guerre commence?

Quel est donc cet ennemi redoutable qui est vainqueur et anéantit tout sur son passage?

C'est la destruction ou la mort qui se montre au seuil de la vie!...

La mort qu'est-ce donc? Est-ce un redoutable ennemi qu'il faut fuir pour éviter son courroux? ou un fantôme hideux dont il faut éviter le regard fascinateur? Non!... C'est une amie bienfaisante qui sous ses traits repoussants cache le bonheur: c'est un auxiliaire indispensable qui doit par sa présence aider à la transformation de la matière pour arriver à un type parfait.

La mort n'existe pas : c'est une injure à la bonté du Créateur que d'y croire. La mort proprement dite c'est le néant, et le néant n'existe pas : ce travail muet est la métamorphose de la matière, mais non sa suppression; c'est le creuset ou s'épurent cet molécules qui vont servir à des formes déterminées et plus parfaites pour achever l'œuvre de la création.

Toutes ces formes se transformeront constamment. De même que leur début a été une forme unique, de même aussi leur fin doit être un type unique et parfait qui est celui dans lequel l'esprit est individualisé à sa naissance; cette forme devient impérissable comme l'esprit lui-même.

L'esprit ouvre à son corps spirituel la porte des mondes supérieurs sans les secours duquel il ne pourrait pénétrer; et pour atteindre ce but, il faut que tous ces êtres subissent cette loi muette que vous nommez la mort. Mais, nous direz-vous, comment pourront-ils se transformer? ils gisent sur le sol sans mouvement, la vie semble être complètement éteinte en eux puisque à cet état succède la décomposition qui ne forme qu'un amas putride? Ah! c'est que votre œil n'a pu suivre d'un regard attentif le travail qui s'est opéré; les causes, comme les effets, sont restées invisibles pour vos sens gros,

siers: vous n'avez pas pu voir les molécules qui s'en sont dégagées, rejoindre leurs similaires, et venir se plonger à nouveau dans le fluide vital, pour reparaître ensuite plus épurées et former des enveloppes plus parfaites.

Suivez avec nous le travail qui s'est fait?...

Voyez toutes ces molécules qui vous semblaient sans vie il y a un instant, elles reparaissent et viennent se grouper de nouveau et en bien plus grand nombre; ce sont des monceaux gigantesques qui fourmillent en tous sens, et attendent que la volonté de l'artiste céleste leur imprime une forme.

En effet, il se met à l'œuvre, et aussitôt apparaissent des types bien déterminés et variés à l'infini.

Tous ces types multiples et différents ne sont que pour aider plus vite à l'épuration et à la transformation de la matière; aucune race n'est privilégiée, les Esprits les classent et leur donnent un nom; chaque race est fixée sur ce globe; le troisième règne y est établi pour toujours. Les races sont indestructibles; chacune d'elles, suivant sa constitution, *puise dans l'instinct, comme dans la vie, les facultés qui doivent les aider à subvenir à leurs besoins matériels.*

C'est ici ou l'instinct devient le roi et le guide de la matière, depuis le minéral jusqu'à l'homme; ce troisième règne nouveau est soumis à sa domination absolue. Chaque être pourvoit avec activité à ses besoins; la vie est maintenant assurée sur ce monde, la sensualité a repris son rôle, la reproduction s'opère avec une rapidité merveilleuse.

Ces êtres se groupent et se rassemblent, ils ont un langage secret, ils se devinent ou se comprennent. Les poissons vivent dans les eaux et multiplient; les oiseaux habitent dans les airs, ils gazouillent dans la verdure et essaient leurs voix; leur premier chant est un chant d'amour.

Les quadrupèdes couchent sur le sol, la fourmi dans la terre, l'abeille construit la ruche dans laquelle elle viendra déposer le fruit de son travail, la brise se joue dans les airs, les ruisseaux murmurent; l'ordre règne partout. La force centripète absorbée par cette quantité innombrable d'animaux, ne trouble plus autant les éléments. Le sol s'affermit de plus en plus; l'ébullition intérieure ne se produit visiblement qu'en certains endroits; tout fait espérer le calme et la sécurité. La nature se réjouit et semble inviter tous ses convives pour une fête nouvelle; elle pressent l'union de l'esprit à la matière, car cette union est indispensable pour l'épuration de cette dernière. L'esprit, étant créé à l'image de Dieu, et possédant en lui la force spirituelle et la puissance régénératrice, l'esprit est attendu!...

La nature entière se pare de ses plus beaux ornements, les fruits pendent aux branches, les fleurs parfument les airs, les oiseaux forment un concert harmonieux et redisent leurs plus doux chants; ils semblent charmés par un être mystérieux qui approche de plus en plus. Ls agneaux sont couverts de blanches toisons et bondissent à travers les buissons qui leur en retiennent des lambeaux. Le chien poursuit sa curée sauvage; le cheval hennit dans le désert; le tigre s'élance sur sa proie, il lui semble qu'un être inconnu va la lui enlever; le lion rugit; la Terre elle-même tressaille: elle pressent celui qui doit venir l'embellir, l'épurer, la transformer et faire d'elle un séjour de bonheur dans l'avenir.

Quel est donc cet être qui met tout en émoi? Votre raison vous l'a dit: c'est l'homme! Quatrième règne animal gouverné par un être supérieur qui vient résider en lui; car comme nous vous l'avons dit, c'est l'âme qui est faite à l'image de Dieu, et non le corps de l'homme; il n'est supérieur à celui de l'animal que par rapport à l'être spirituel qui l'habite, et qui tâche de le soumettre à ses lois spirituelles; mais il n'est pas d'une nature différente: les lois de l'instinct s'y trouvent, ses exigences se font sentir comme chez l'animal. Il y a en l'homme toutes les lois de la matière; l'homme sans l'esprit est un animal soumis aux lois de l'instinct.

La folie réelle peut appuyer ce que je vous avance.

Qu'est-ce que la folie, sinon la destruction complète de l'organe où siège l'esprit? Lorsque cet organe est détruit, le siège de l'esprit est renversé, et il ne peut plus gouverner; la matière est alors livrée à ses lois et à celles de l'instinct; l'esprit y est retenu par le lien fluidique qui l'enchaîne, mais il est en quelque sorte paralysé; il est comme le paralytique qui voit le feu dans sa chambre, et qui est condamné lui-même à brûler et souffrir, puis qu'il ne peut quitter son lit.

Voilà pourquoi la véritable folie matérielle est inguérissable; c'est que le siège de l'esprit est renversé; il faut que l'artiste céleste reconstruise, et ce n'est qu'en passant par la loi de la réincarnation qu'il peut être reconstruit.

La folie réelle est presque toujours une punition infligée à l'orgueil, car l'esprit dans cet état souffre de son impuissance contre la matière; c'est le châtiment le plus terrible infligé à l'esprit ici-bas.

Mais nous revenons à notre sujet. La nature tressaille, avons-nous dit; elle est dans l'attente d'un nouveau-né. Il apparaît, ce Roi de la nature, ce chef-d'œuvre de la création. Aussitôt né, il pense, il prie et raisonne, il bénit l'auteur de toutes les merveilles qui sont sous ses yeux. Voyez-le, le front haut et la démarche altière; d'un œil intelligent, il mesure les cieux et veut sonder la matière; tout l'étonne et le surprend; il est frappé par cet ensemble et cette harmonie qui existe, et voulant en découvrir le secret, il cherche et l'observe dans ses détails. Il découvre des mœurs et reconnaît des des habitudes chez tous les animaux.

(*A Suivre.*)

PRENONS GARDE!

Dernièrement la docte *Revue* cherchait à établir un concile, lançant son idée à fond de train, entourée de tous les mirages, de toutes les séductions capables de la faire prendre au sérieux, puis la retirant naïvement devant les protestations qu'elle avait soulevées. Aujourd'hui, c'est encore cette même feuille qui, sous une autre étiquette et en des termes différents, émet une proposition tendant au même but que la première: l'établissement d'un culte spirite. Cet ordre de choses me paraît tellement contraire au but que nous devons viser que parfois je ne puis retenir mon indignation.

Ce n'est vraiment pas la peine de nous déclarer *libres-penseurs*, d'être fiers de notre indépendance philosophique, si tout cela n'est qu'un leurre destiné à favoriser les vues de certains ambitieux qui n'ont d'autre but que de dire aux prêtres de toutes les sectes: « Otez-vous de là que je m'y mette ! ». On veut nous gratifier de baptême, de puberté, de mariage, de funérailles spirites; à quand aussi la communion, la confession, le chapelet et le scapulaire seront-ils transportés dans notre doctrine?

Je comprend qu'à la mort, un sentiment de fraternité nous réunisse pour accompagner la dépouille mortelle d'un ami désincarné; je comprend que, lorsque la joie est dans tous les cœurs, une fête salue l'entrée d'un Esprit dans ce monde, mais de là à inaugurer des cérémonies spirites, comme nous le propose la *Revue*, je trouve qu'il y a un abîme, que le ridicule et le grotesque ne parviendront jamais à combler.

Qu'aurions-nous à opposer aux exploiteurs de religions, si nous tombons dans les mêmes abus qu'eux, si nous créons des cérémonies et des dogmes et si de là, nous en venons à l'établissement forcé de prêtres et de maîtres de cérémonies?

Ces propositions sont pour moi des insanités, et si je les signale c'est plus par indignation que par crainte, car je crois que pas un spirite ne permettra à qui que ce soit d'empiéter sur notre libre-arbitre et de faire de notre chère croyance une machine à dominer, une religion avec ses prêtres, vivant au détriment des badauds qu'ils abusent.

Henri Sausse

Vice-président de la *Société fraternelle*.

CORRESPONDANCE

Nous recevons du *Groupe spiritualiste* du Mans la lettre suivante:

Depuis quelque temps, grâce à Dieu, à l'influence occulte des bons esprits, ainsi qu'au développement des facultés pensantes de l'homme par l'instruction, (et grâce à l'Union spirite française) le spiritisme a pris une extension considérable. De tous côtés, nous voyons de nouveaux adeptes se rallier à notre cause, chercher à s'instruire et à pratiquer ce qu'enseigne cette science sublime: le spiritisme. De nouveaux groupes se forment et se réunissent dans un centre commun.

C'est ainsi que, au Mans, tous les petits groupes de famille, qui, jusqu'à ce jour, étaient épars, maintenant se rassemblent, et se réunissent tous les mois dans un local qu'ils louent à cet effet. Là, les plus érudits déversent de leur science sur leurs frères ignorants; nous nous entretenons avec nos amis de l'espace, qui nous conseillent, nous donnent la marche à suivre pour arriver au bonheur. Nous nous donnons mutuellement connaissance des résultats sérieux obtenus dans les soirées intimes, tous ensemble, nous élaborons, nous scrutons, nous discutons les points en litige et c'est de cet échange d'idées, que jaillit la vérité.

Nous avons donné à notre Société le nom de Groupement spiritualiste Manceau, sous la direction honoraire de M. Cornilleau.

Notre siège social est établi rue du Grand-pont-Neuf, n. 25, chez M. Goutard.

Tous les lundis, soirée d'études scientifiques à 8 heures.

. . . .

Recevez M. le rédacteur l'expression de nos sentiments très distingués.

Pour le Comité, le secrétaire,

E. Goutard.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

183, rue Saint-Denis.

Conférences pour le mois de mai 1884.

Samedi 3. — M. G. Delanne. — Sur Dieu.
Samedi 10. — M. Lequesne. — L'œuvre d'Allan-Kardec.
Samedi 17. — M. Birmann. — Dieu dans la Nature.
Samedi 24. — Mme Lequesne. — Nécessité de l'Épreuve.
Samedi 31. — M. Bourgès. — Évolution de l'âme (*suite*).

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie polyglotte spirite, 62, passage Choiseul — Démosthènes.

2e Année. — N° 7. 15 centimes le Numéro. (1re Quinzaine) Juin 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger........... 6 —	Passage Choiseul, 62 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

SIMPLE QUESTION

J'ai pu enfin, grâce à l'un de mes amis, et après m'être inutilement adressé aux libraires de Paris, lire la brochure : *Les quatre Evangiles de J. B. Roustaing, réponse à ses critiques et à ses adversaires; édité par les élèves de J. B Roustaing.* — De ce mot *édité*, je tire cette conclusion que le corps de la brochure est bien de M. Roustaing puisqu'elle est signée de lui, et que la publication posthume est faite par l'un de ses élèves qui a ajouté des notes ou renvois renfermant certaines observations dont le texte de la brochure — pamphlet lui a paru susceptibles.

A la page 135 de la dite brochure, je lis — (et je prie le lecteur d'être bien assuré que je ne change rien, pas même une virgule, soit à la ponctuation, soit à la place qu'occupent les guillemets, soit aux caractères italiques que j'y rencontre.)

« En présence de ces paroles de l'apôtre Paul quant au Christ : « *Il était sans père, sans mère et sans généalogie, le moyen et l'instrument de l'intelligence en esprit et en vérité* », suivant le cours des lois de la nature de l'incarnation du Christ. »

Ce passage, si inintelligible qu'il fût, me causa une certaine émotion, — j'avais compris, tout au moins, et je mets au défi qui que ce soit de ne pas comprendre comme moi, — que Saint-Paul avait déclaré dans un passage quelconque de ses Epitres, — passage que l'on ne m'indiquait pas il est vrai, — auquel je ne pouvais par conséquent recourir que difficilement, que le Christ « *était sans père, sans mère et sans généalogie* ». Ce passage me troubla, car si M. Roustaing avait trouvé dans les Epitres de Saint-Paul un texte que je n'y avais pas rencontré, n'aurais-je pas été induit en erreur en écrivant mon livre *Spirite et Chrétien*; en qualifiant, d'après les Esprits, Jésus de *Médium de Dieu*, expression qui avait si fort frappé Allan-Kardek, en 1867, lorsque je lui en lus le premier jet, et qui est en effet la synthèse de mon travail.

Je me précipitai donc sur la note placée au bas de la page 135 par l'un des *éditeurs* de la brochure de M. Roustaing, espérant y trouver l'explication d'un passage que je ne comprenais pas, et je lus : « Cela se comprend aujourd'hui à l'aide de révé-« lations nouvelles sur la pluralité des mondes et « leur hiérarchie, sur la pluralité des existences et « leur hiérarchie et sur les lois de la nature qui « les régissent; sur les paroles du Christ par rap-« port à son origine, sa nature spirituelle et extra-« humaine, le mode de son apparition sur la terre. »

Je fus plus désolé que jamais en lisant cette note, car elle me montrait que non seulement M. Roustaing avait compris ce qu'il avait écrit, (je devais le supposer du moins), mais encore, qu'en dehors de lui, il y avait des commentateurs qui l'avaient compris également.

Dans une telle situation, il ne me restait plus à faire que ce que j'ai fait : me mettre à la recherche de ce texte de Saint-Paul qui venait si fort en aide aux théories de M. Roustaing.

Grâce au Dictionnaire des concordances, je parvins à découvrir qu'il n'y avait dans le Nouveau Testament *tout entier* qu'un seul passage qui, dans quelques-uns de ses termes, eût une relation quelconque avec le texte cité par M. Roustaing comme s'appliquant à Jésus. C'est le verset 3 de l'Épître aux Hébreux.

Tout d'abord de qui est cette épître qui a été classée au VIe siècle, parmi les Epîtres canoniques? J'avoue ne pas le savoir. Mais ce que je sais, c'est qu'elle n'est pas de Saint-Paul; et ce qui me le prouve, c'est la déclaration que Saint-Jérôme, le traducteur du Nouveau Testament, l'auteur de la Vulgate a consignee dans ses Préfaces. Il attribue cette épitre « ou à Saint-Barnabé, suivant Tertullien; ou à Saint-Luc l'évangéliste, suivant d'autres; ou à Saint-Clément qui fut ensuite évêque de l'Eglise Romaine. (Sed vel Barnabæ, juxtà Tertullianum; vel Luca Evangelistæ juxtà quosdam; vel clementis, Romanæ ecclesiæ episcopi. » — Le lecteur choisira entre l'opinion de Saint-Jerôme et celle de M. Roustaing appuyée d'ailleurs uniquement sur un classement fait au VIe siecle.

Quelqu'en soit l'auteur, il y a un texte qui *suivant M. Roustaing* déclare que LE CHRIST « *était sans père, sans mère et sans généalogie* ». Examinons-le, mais afin qu'on ne puisse nous accuser, comme nous accusons M. Roustaing de falsification, prenons la citation quelques versets plus haut que le verset 3 du chapitre VII, et lisons :

VII. 1. C'est ce Melchisédec, roi de Salem, et *prêtre* du Dieu très haut, qui vint au-devant d'Abraham lorsqu'il retournait de la défaite des rois et qui le bénit.

2. Auquel aussi Abraham donna la dîme de tout ce qu'il avait pris; qui s'appelle premièrement, selon l'interprétation de son nom, roi de justice, puis roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix.

3. *Qui est sans père, sans mère, sans généalogie*; qui n'a ni commencement, ni fin de sa vie, étant ainsi l'image du Fils de Dieu, demeure prêtre pour toujours.

Nous avouons comprendre difficilement, (ayant été avocat nous-même,) qu'un ancien bâtonnier de Bordeaux ait pu se permettre, — dans un livre qui n'est après tout qu'un tissu d'invectives contre le Maître — de modifier, de fausser comme il l'a fait, pour se créer un argument à l'appui de la thèse qu'il a soutenue dans un livre qu'Allan-Kardec a eu le tort de traiter avec une bienveillance beaucoup trop grande, — le texte de l'une des Epîtres attribuées à Saint-Paul, et d'appliquer à Jésus ce que l'auteur attribuait à Melchisédec.

Pour découvrir cette fraude qui prouve quelle confiance on peut avoir dans les livres de M. Roustaing, il a fallu qu'il se trouvât un vieux — fonctionnaire, — qui a passé 19 ans de sa vie à étudier les livres dits canoniques; que ce fonctionnaire se soit acharné à rechercher un texte, pour arriver à découvrir une erreur que je ne saurais admettre comme involontaire.

Je me résume :

J'affirme une chose; c'est que le texte consigné à la page 135 du libelle de M. Roustaing : En présence de ces paroles de l'apôtre Paul, QUANT AU CHRIST : *il était sans père, sans mère et sans généalogie,* » ne se trouve pas dans aucune des Épîtres de Saint-Paul, qu'il ne se trouve même dans aucune autre épître!

M. Roustaing affirme donc à la page 135 de son libelle, que *ses élèves* ont d'ailleurs couvert de leur responsabilité, le contraire de la vérité.

Je suis par conséquent en droit de leur demander, puisque M. Roustaing n'est plus là pour me répondre, *où a été découvert le texte dont* JE NIE L'EXISTENCE.

Voilà la question que j'adresse *aux éditeurs*, ou à l'éditeur *de la réponse aux critiques et aux adversaires de M. J. B. Roustaing* parmi lesquels je les prie de me compter.

BELLEMARE

Membre honoraire du conseil de gouvernement de l'Algérie; auteur de *Spirite et Chrétien.*

CONFÉRENCE

Faite à la Société Parisienne des Études Spirites sur le Spiritisme consolateur

(*Suite et fin.*)

Imaginez la douleur la plus profonde qui puiss remplir notre cœur et comparons à ce point de vue le rôle du dogme catholique et celui de notre croyance. Mettons-les en présence et voyons auquel des deux restera la victoire. — Un être cher, la moitié, la meilleure et la plus aimée de nous, nous est enlevé, sa place est vide, le désespoir nous enserre dans ses liens les plus sombres et les plus révoltés; la religion vient, et nous dit, il est vrai, que nous le retrouverons — mais son ciel est si vague, si peu approprié à notre raison et à nos aspirations, sa promesse si subordonnée à des conditions sans nombre que la plupart du temps notre cœur reste incrédule ou se trompe lui-même en cherchant à se pénétrer d'une foi à laquelle il aspire et qu'il sent bien, hélas! n'être que factice

et décevante. — Et encore, nous dit-elle, ne le retrouverons-nous dans le ciel dont notre imperfectibilité ne se contenterait même pas sur terre, que s'il a vécu selon les volontés plus ou moins raisonnables de la Sainte-Eglise. — Cette invention des hommes ! — Hors elle, point de salut, et l'enfer, ce monstre aux mille bouches, plus absurde à lui seul que toutes les erreurs de la mythologie et de toutes les religions combinées, s'ouvre alors et se referme à jamais. Il a manqué un seul instant — et plus de salut, plus de rachat, plus de pardon. Car Dieu, le Dieu bon et tout-puissant, moins miséricordieux que les monarques de la terre, s'est défendu le droit de grâce quand la porte infernale est franchie — et à jamais la torture, le feu, le blasphème et l'horreur !

Donc. vous tous qui avez aimé, voilà les consolations que vous offre la religion catholique : Si l'un des vôtres est mort dans ce que l'on est convenu d'appeler l'*impénitence finale*, tremblez, souffrez toutes les souffrances au souvenir des siennes, mais bannissez-le de vos prières, elles sont inutiles, l'arrêt est irrévocable et éternel. Vous qui ne compreniez la terre sans l'être aimé, il vous faudra comprendre, problème insoluble, sans lui le ciel. Pauvre ciel incomplet qui nous retire ce qui était notre foi suprême, à nous qui avons mille fois crié. « Plutôt la misère sans fin, l'exil à jamais avec celui que j'aime que votre ciel sans lui.

Ainsi voilà le produit de siècles d'études et de méditations : la séparation éternelle ! Croyez-vous à ce ciel, où il faut oublier, où il ne vous est pas permis d'élever la voix pour celui qui souffre là-bas au fond du gouffre immense, où sont comptés pour rien la sollicitude dont vous vous l'entouriez parce que vous le sentiez faillir, vos craintes, vos prières, vos conseils, bonnes semences à jamais éparpillées par le vent ? Croyez-vous à cet enfer, monstrueuse injustice, d'un Dieu équitable ? Non, vous n'y croyez pas ! Car cet enfer détruit ce ciel — si l'un existe, l'autre n'existe pas !

Ecoutez maintenant ce que vient vous dire le spiritisme. — Pourquoi pleurez-vous, enfants que vous êtes ? L'être aimé est auprès de vous, plus intimement lié que que jamais à votre vie, une seule barrière vous sépare : celle de la matière : élevez votre âme, laissez prendre l'essor à l'oiseau divin qui y chante et cette barrière sera détruite, l'ami d'hier sans parler encore, vous entendrez sa voix purifiée et ses conseils vous aideront. La mort n'existe pas, l'on revient du grand voyage réchauffé de nouveau au foyer de l'éternel amour. Peu de jours, goutte infime dans l'Océan, vous séparent du moment béni, marchez sans crainte ; à vous d'abréger la route et de vous rapprocher du pays divin d'où rayonnent le beau et le vrai et qui doit vous réunir à l'heure de la dernière initiation ! Et même l'être aimé eût-il failli ; oh ! ne vous découragez pas ! Dieu lui permet le rachat, de nouveau la vie s'ouvrira devant lui, de nouveau il luttera aux prises avec les misères de l'existence, de nouveau l'épreuve se dressera devant lui — tu l'aideras alors, toi, l'ami désincarné à ton tour, de tes conseils, de tes pensées et peut-être l'obstacle sera-t-il fauché peut-être cette étape plus douloureuse vous rapprochera-t-elle ! — Courage à tous ; à celui qui tombe, à celui qui marche. La punition la voilà : c'est le travail recommencé, la tâche reprise — mais le but reste le même, à vous de l'atteindre. Le phare protecteur se dresse au bout de la route, marchez les yeux fixés sur lui et qu'importent les épines qui veulent vous tirer vers la terre, qu'importent les obstacles qui veulent entraver votre marche, qu'importent les cailloux qui font saigner vos pieds de pèlerins ! Marchez ! Il le faut ! Vous l'avez voulu vous-même. Et qui sait quels amis peut être oubliés dans cette existence vous attendant à chaque étape et assistent, invisibles témoins, à vos combats ? Qui sait quelle mission sera la vôtre, à quel avenir, à quelle tâche vous êtes réservés ?

Voilà ce que Dieu a créé dans sa toute justice, voilà la vieille erreur qui croule et voilà la vérité qui dresse, lumineuse et pure, au fond d'un ciel d'où elle chasse à jamais les ténèbres de l'ignorance et de la superstition !

Et comme nous l'avons tous au plus profond du cœur cette pensée de la patrie dernière !

Combien d'entre nous se connaissent le vague dégoût de la terre, combien se connaissent cette aspiration vers on ne sait quelle mystérieuse oasis déjà entrevue, déjà aimée, dont la vague et charmante image remplit d'une tristesse invincible leurs rêves terrestres et dont le souvenir, aux heures endeuillées, fait pencher leur tête et tout au fond de leur cœur fait vibrer une voix inconnue et grave ! Le poète les a bien personnifiés, lorsque dans sa fiction adorable, il fait pleurer Mignon, lorsqu'il l'a fait souffrir d'un mal indéfini, Mignon, créature éthérée, vision supérieure, Mignon, allégorique de l'être humain qui, lui aussi, aspire à sa patrie céleste, cette Italie idéale dont chacun de nous porte l'image adoree au plus profond de son âme et loin de laquelle on se sent mourir. C'est là ! C'est là ! ! et le regard vers les étoiles, les mains jointes, dans une extase douloureuse, nous nous élançons vers l'infini !...

Cette patrie nous est dévoilée maintenant : nous savons d'où nous venons, nous savons où est le but. Plus d'orgueil, le fort sait qu'il a été faible ; plus d'envie, le faible sait qu'il sera fort. Plus de désespoir, nous savons que l'épreuve a été choisie par nous. Le lâche seul se dérobe lorsque l'échéance de la dette est arrivée. L'épreuve, c'est la dette — à l'heure de la révélation nous l'avons reconnue, à nous de la payer maintenant.

Ne demandez donc rien de plus au spiritisme,

croyez-moi, que sa morale, que ses consolations. Le reste sera le superflu. si vous le désirez. C'est un divin consolateur, un moralisateur capable de tous les miracles. Laissez-moi donc croire que mon enthousiasme vous a quelque peu gagnés, que vous avez pu distinguer combien il est sincère et si je savais aussi bien le traduire que le ressentir, oh! comme vous viendrez tous! comme vos mains se tendraient vers les nôtres! et comme vous emporteriez de cette soirée une pensée d'union et de paix. Laissez-moi croire que ma voix, tout inexpérimentée qu'elle est, a fait vibrer quelque chose dans votre âme, que sa sincérité a reveillé quelque écho sympathique, et lorsque la souffrance vous aura atteints de nouveau, ce qui, hélas! ne tardera pas, pauvres combattants la vie, rappelez-vous qu'il est une source infinie de consolations — venez à nous et aidez nous à faire de nouveaux adeptes à notre belle croyance!

Emma Lequesne.

LES

PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

La philosophie de la Mort selon A. Jackson Davis.

« Une voix qui crie dans le désert... »

S'il est vrai que l'histoire de l'humanité procède par *époques*, il est certain que les traits caractéristiques de l'ère actuelle sont les résultats de l'ère qui l'a précédée, tandis qu'à notre tour nous semons les grains dont les fruits seront cueillis par nos petits-enfants.

Il est facile à un esprit investigateur de découvrir les sources des grands événements qui révolutionnent notre race, en remontant une série d'expériences rudimentaires.

Quelquefois il arrive que l'idée première germe simultanément dans un certain nombre de cerveaux et en divers lieux, et on est frappé de sa rapide et soudaine éclosion; mais, ignorés souvent, de modestes précurseurs étaient venus préparer le terrain, et grâce à eux, la semence est tombée sur un sol fécond et généreux.

C'est ainsi que le Mesmérisme, l'électro-biologie, la chimie, la physiologie, la phrénologie, le magnétisme et la clairvoyance ont été les marches ascendantes qui nous ont conduits dans le royaume mystérieux des forces impondérables de la nature.

Un de ces *Jean-Baptiste* du nouveau *Messie* (le spiritisme), fut Andrew Jackson Davis, qui, en Amérique, accomplit une des plus remarquables révolutions qui précédèrent les phénomènes dits spirites. Il naquit dans une cabane d'une forêt de l'État de New-York en 1826 (la même année que le baron du Potet ouvrait à Paris ses cours de magnétisme publics et gratuits.) Ses parents étaient très pauvres. Son père était tisserand et cordonnier de campagne, et Davis apprit son état. D'une faible constitution, il souffrait de son milieu misérable; il ne put fréquenter l'école que quelques mois et parvint à grand peine à lire, écrire et compter très imparfaitement. L'extraordinaire célébrité à laquelle il s'éleva n'en est que plus remarquable, mais il était doué d'une nature éminemment délicate, d'une merveilleuse intuition, d'une exquise sensibilité et de pouvoirs occultes transcendants: qualités qui le dédommagèrent amplement de l'absence complète d'instruction et d'éducation.

A quatorze ans, il fut magnétisé par M. Livingston qui découvrit en lui un sujet hors ligne. Bientôt, les cures merveilleuses qu'il opéra le firent connaître dans tout le pays: son succès fut inouï.

Davis avait à peu près dix-huit ans (1844) quand il annonça au cercle d'amis et d'admirateurs que son étonnante lucidité, sa grande modestie, le charme de ses manières et sa conduite irréprochable avait attirés à lui, qu'une nouvelle phase de sa médiumnité voyante allait se développer, et qu'il donnerait, en sommeil magnétique, une série de conférences religio-philosophiques. En effet, en présence d'un nombre d'hommes remarquables par leur science et leur position, il dicta cette colossale production de littérature, de science, de philosophie et d'histoire, connue sous le nom de *Divines révélations de la nature* (Natures divine revelations). Le caractère anormal de cet ouvrage émanant d'un jeune homme ignorant et si incapable de le produire dans des circonstances ordinaires, excita le plus profond étonnement dans toutes les classes de la société américaine.

Les *Révélations* furent bientôt suivies par la *Grande Harmonie*, (Great Harmonia.) *Penetralia* et d'autres œuvres qui ne firent qu'accroître la renommée du jeune auteur.

Dans un des manuscrits de Davis, en date du 15 et 16 mars 1846, il décrit les planètes Hébé et Iris qui ne furent découvertes par Hind que quatorze mois plus tard (1er juillet 1847.) Ceci est à rapprocher avec les deux planètes de Mars dont parle Swift en 1726 et qu'on vient de découvrir en 1878! Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que leurs mouvements de rotation sont parfaitement ceux indiqués par l'écrivain anglais, ce qui prouve qu'il avait bien vu!

La même année, 1846, Davis fonda son journal: *The Universalum or Spiritual Philosopher* (l'Univers ou le Philosophe Spirite) qui eut une haute réputation.

Davis, par sa nature exceptionnelle et son développement spirituel avait acquis la faculté de passer à volonté à l'état de clairvoyance ou de ce qu'il nommait *la condition supérieure* pendant laquelle il poursuivait en esprit ses voyages et ses études. Le récit suivant sur la mort, écrit par lui dans son livre la *Grande Harmonie* fut obtenu dans un de ces états de dégagement corporel. Il nous a laissé ainsi une assurance bien consolante sur la nature de notre passage d'une condition à une autre, et nous remercions cet homme de bien, cet ami de l'humanité, qui a voulu que nous accueillions avec un visage serein et un cœur fort l'Ange libérateur qui nous ouvre les portes de la Vie !

C. DE LAVALETTE.

La Philosophie de la Mort.

La philosophie de la mort est la philosophie du *changement*, *non* dans la constitution ou dans la personnalité de l'individu, mais du changement dans la *situation* du principe spirituel humain de cet individu, lequel principe, au lieu d'être situé dans un corps terrestre, est placé dans un organisme spirituel ou fluidique (1) et, au lieu de vivre au milieu des objets et des personnalités de la planète où il a pris naissance, se trouve capable, par ce changement, de vivre au milieu de formes plus belles et de sociétés plus élevées.

Donc, aux êtres atteints de maladies incurables, aux frères malheureux, aux opprimés et aux déshérités, à ceux que le chagrin courbe vers la tombe, à ceux qui gémissent sous l'étreinte de fer de la pauvreté, à ceux que la crainte d'une mort prochaine glace de terreur et d'épouvante, à tous enfin, je dis : Ne craignez rien ! suivez la *Vérité*, marchez hardiment où elle conduit, et, avec le calme et la majestueuse attitude du philosophe, suivez-là à travers ce qui vous semble le mystérieux procédé de la mort... Elle nous guide toujours et sa lumière révèle à nos sens intérieurs qui s'éveillent une habitation d'harmonie et de bonheur !

Ne croyez pas ce qu'on appelle la mort soit la fin de l'existence humaine, ni que le *changement* soit tellement complet qu'il puisse altérer ou détruire les *propriétés constitutionnelles* de l'individu : mais croyez avec raison que l'altération produite par la mort dans les conditions d'un individu est en tout semblable à celle produite par l'éclosion du bouton de rose dans la situation et les conditions de la fleur. Conséquemment, la mort est un évènement (2) une simple circonstance dans la vie et l'expérience éternelle de l'âme.

Plus nous descendons dans les profondeurs de l'histoire de l'humanité, plus nous voyons que la mort a été injustement défigurée. On en a fait l'horreur centrale autour de laquelle viennent s'abîmer toutes les autres horreurs, et elle est l'inévitable fin à laquelle nul ne peut échapper? Les théologies de toutes les nations tendent à *falsifier* la nature de la mort. La théologie chrétienne même représente à l'esprit inquiet et troublé *la sombre vallée de l'ombre de la Mort.* Elle nous parle aussi du monstre, gigantesque et terrible, même aux yeux des esprits les plus forts. Mais, à mesure que nous montons l'échelle du progrès humain, nous rencontrons des êtres supérieurs qui ont passé par un procédé ou état, analogue en tout à la mort, excepté en durée, et le témoignage uniforme de ces esprits éclairés est que la transformation ainsi opérée est remplie d'intérêt et de charme.

Je fais allusion à ceux qui ont subi les sensations produites par le magnétisme sur l'organisme humain, ou à ceux dont les perceptions spirituelles ont été suffisamment développées pour être en état de percevoir quelques-unes des lois et des tendances universelles de la nature. Dans tous les âges du monde de tels individus ont vécu. On peut citer parmi eux : Platon, Jésus, Swedenborg, Jacob Bremen, et tous ceux assez avancés pour s'élever à l'état spirituel intérieur (Il ne faut pas confondre cet état avec les exhibitions du somnambulisme inférieur, ni avec ce qu'on nomme clairvoyance dans les esprits peu avancés). Donc, par la multitude d'expériences et de témoignages qui nous viennent d'esprits purs et intuitifs, nous voyons le monde s'émanciper graduellement et s'affranchir de la servitude qu'une fausse conception de la nature et des résultats visibles de la mort nous avait imposée.

C'est aux malades et aux affligés, à ceux qui sentent et qui savent que la mort seule peut les délivrer de leurs souffrances, que s'adressent les découvertes suivantes, et cependant, elles sont offertes à tous : car tout esprit intelligent et aux aspirations élevées ne peut trouver qu'une part bien insuffisante de consolation et de vérités dans les doctrines et les philosophes de ce monde : ce monde, encore revêtu des habits de l'ignorance, et dans lequel l'Erreur drapée et masquée à la mode, préside les théologies qui vivent comme des parasites inutiles et nuisibles, dans les jardins de la civilisation moderne.

Commençons donc notre investigation. Je l'ai dit : la mort n'est qu'un *événement* dans notre vie éternelle, un *changement* dans la situation et dans la condition de l'individu. Or, c'est une *loi* de la nature que tout changement réel et spontané est accompagné d'une amélioration et d'un avance-

(1) Un des états de la matière C. L.

(2) La mort n'est qu'un vulgaire accident de la vie !... (Gambetta à la tombe de Sainte-Beuve).

ment dans la condition et la constitution de l'être qui subit ce changement : la mort de l'homme au monde extérieur ou matériel amène dans sa condition et dans sa situation un changement considérable et très important. En d'autres termes, la mort est une *naissance* à une nouvelle et plus parfaite existence.

La nature qui est la seule et l'inaltérable révélation de l'Esprit divin nous en offre les exemples les plus beaux et les plus convaincants dans ses évolutions universelles, correspondant parfaitement au phénomène de la mort ou dissolution physique. Tout renaît sans cesse, tout passe d'un état à un autre, tout se transforme continuellement, et ce changement incessant s'accomplit par les mouvements ou procédés de transition que les humains appellent la mort. Par exemple, prenons un petit germe caché dans la terre. Réchauffé par les éléments de la nature qui incitent ses essences et principes au développement de ses tendances légitimes, le germe *change* immédiatement, ou plutôt, il *meurt* à sa forme et à son mode d'existence première. Simultanément, s'élancent du germe de nouvelles formes et de nouveaux organismes, mais il n'y a ni extinction de la vie, ni annihilation de personnalité d'aucun être ou principe dans le grand Univers : la mort ne modifie que le mode de l'existence, et ce mode, selon les lois du progrès, est par là, considérablement élevé et amélioré.

Afin donc d'instruire mes frères dans la philosophie de la mort, de calmer leurs douleurs et leurs craintes, je leur répète ce que toute intelligence humaine doit savoir et comprendre, c'est-à-dire que, dès que l'organisation de l'homme a atteint son accroissement complet et son parfait développement, et aussitôt que son esprit exerce sur son corps plein contrôle, la transformation commence ; elle est imperceptible et pourtant incessante et progressive. Le corps ne meurt pas pendant quelques heures seulement, mais pendant bien des années, durant lesquelles les facultés et les forces de l'être intérieur relâchent graduellement leur droit de propriété sur la forme, et l'âme continue ses aspirations vers les sphères supérieures.

Les traits caractéristiques de la forme enfantine sont irréguliers, angulaires et excentriques. — Dans la jeunesse, ils ont plus d'uniformité — ils deviennent circulaires quand l'adolescent atteint la puberté et arrive à son entier développement. C'est à cette période que commence la mort ou plutôt la transformation. Les facultés spirituelles prennent une expansion constante ; elles s'élancent et se fixent comme des jalons dans les sphères : alors les tendances de l'esprit ne descendent plus, elles montent, et cela à une hauteur au-delà de ce que la langue peut exprimer, et l'esprit le plus élevé concevoir. Arrivé à la vieillesse, le corps est peu à peu devenu incapable de remplir l'office exigé par l'esprit ; alors, les facultés intellectuelles semblent enterrées sous la matière inutile de ce corps usé. Elles paraissent faibles, inertes, et s'associent difficilement à leur entourage de jeunesse et de vie : l'une après l'autre, les facultés se retirent de cette forme matérielle et perdent chaque jour en énergie et en sensibilité. Le corps est presque séparé de l'esprit qui l'animait, il est devenu un habitant de la sphère rudimentaire, tandis que l'esprit habite de plus en plus dans la

---

SATA-BRAMA [1]

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

Introduction.

(Suite)

Le lendemain je m'éveillai beaucoup mieux et je pouvais espérer une prompte guérison. Mes camarades revinrent et discutèrent sur la façon dont j'avais produit cette histoire de Sata-Brama ; l'affaiblissement, l'ennui m'avaient à demi étourdi et j'avais eu, disaient-ils, des hallucinations.

Je ne sus que conclure ; mais, malgré mon penchant à la dissipation, je travaille plus, je suis moins viveur et je souhaite revoir, entendre le sosie de Voltaire, qui me fit si lestement écrire l'histoire de Ménitcha et de Sata-Brama.

I

Mille années de bonheur semblent plus courtes qu'un seul jour de bonheur

Il y a quatre mille ans et peut-être quelques années de plus, un vieil Indou du nom de Sata-Brama, rendait au Créateur son âme qu'il avait laissée s'éteindre dans la contemplation de l'avenir infini.

Aussitôt les esprits préposés à sa garde l'entraînèrent bien loin de son vêtement charnel, et, pour récompenser une vie de charité, lui proposèrent un petit voyage d'agrément dans l'espace.

Sata-Brama inclina par trois fois son beau et vaste crâne en signe d'assentiment et se livra à ses protecteurs, qui procédèrent à la séparation complète

vie intérieure ou monde spirituel. Quand l'instant de la dissolution arrive, l'esprit absorbe et attire la SENSATION ou *périsprit*, qui devient alors *sa forme matérielle*. A ce moment, le corps est soumis à des mouvements faibles et presque imperceptibles comme s'il voulait garder la vie qui a fui : il y a des contorsions de la physionomie, des contractions spasmodiques des muscles, des efforts apparents du corps pour retenir l'âme qui l'animait. Telles sont les apparences ou signes extérieurs, qui accompagnent la mort, mais elles sont trompeuses, illusoires, car ce qui a lieu *intérieurement* surpasse en beauté tout ce que l'on peut exprimer. Les contractions des muscles, les efforts sous lesquels le corps semble se tordre pendant son agonie, ne sont que l'expression d'une indicible joie, inconnue de tous et goûtée par l'être intérieur. Dans les contorsions de la figure, la douleur est étrangère, car elles sont l'indice d'ineffables délices, et quand le corps abandonne sa dernière attache, le sourire qui se répand sur la figure, n'est que le reflet de la brillante, de la resplendissante beauté de la sphère où l'esprit fait son entrée; car, aux derniers moments, les perceptions spirituelles s'illuminent d'une merveilleuse clarté qui permet au nouveau venu de contempler les immenses possessions de sa nouvelle habitation.

Il m'est permis de connaître ces choses, car j'en fais une expérience quotidienne, et je les vérifie dans les fréquents passages de mon esprit du monde extérieur au monde intérieur, ou des sphères inférieures aux sphères supérieures. Je parle donc d'après mes expériences personnelles, ce qui est SAVOIR, pleinement confirmé par les sensations et phénomènes invariables qui se produisent.

Le papillon, s'échappant de sa grossière enveloppe et volant vers les fleurs dans l'atmosphère ensoleillée, est sensible de sa nouvelle existence. La goutte d'eau, absorbée par l'astre du jour, monte dans l'air pour s'y reposer et s'unir à d'autres gouttes. Le jour, qui féconde les formes terrestres, se confond avec la nuit qui, elle-même, précède un jour nouveau. La fleur, éclose sous les feux du soleil qui la colore et dont elle reflète la lumière et la splendeur, ayant atteint sa perfection, dégage son être intérieur de la forme extérieure qui s'altère, elle répand son parfum sur toutes le formes qui l'attirent, sa beauté reste gravée dans la pensée de ceux qui l'ont admirée, quand la fleur elle-même n'est plus. Le riche feuillage d'automne n'a plus la fraîcheur de ses jeunes feuilles, mais il nous annonce le retour d'une nouvelle vie au printemps suivant... Ce qui a lieu dans la nature a lieu à l'égard de l'esprit. Le corps meurt, ou change son mode d'existence, tandis que l'esprit monte dans une demeure plus élevée en tous points convenable à sa nature et à ses besoins.

Camille DE LAVALETTE.

(*A suivre*).

---

de tous les fluides terrestres qui l'enveloppaient et mirent en liberté une belle âme, pleine de foi en Dieu et d'espoir en la vie future, puis ils lui dirent en leur langage :

— Viens.

Et Sata-Brama s'envola au milieu des astres.

Ce voyage enchanteur aux féériques horizons parut si délicieux au bon Indou que, trois mille ans après, il demanda à ses guides s'ils avaient quitté la terre depuis plus d'un mois.

Ceux-ci lui montrèrent l'espace parcouru et le prièrent de les excuser pour quelques siècles, ils avaient reçu des ordres supérieurs et ne pouvaient emmener, dans le monde où on les envoyait, le néophite qu'ils instruisaient. Malheureusement on approchait d'une planète ne valant guère mieux que la Terre, et force leur fut d'abandonner, en cette pauvre station, Sata-Brama, en le recommandant à d'autres Esprits.

L'Indou pouvait à son gré errer ou s'incarner, il était indécis, lorsqu'il rencontra un être tout charmant, ancien terrien, qui se désolait de quitter l'air pour la matière.

Sata-Brama offrit, afin de le consoler, de renaître en même temps que lui. L'un prit le sexe masculin, l'autre le féminin.

L'incarnation est longue en ce monde. Cent ans après, Sata-Brama et Ménitcha, encore dans l'enfance, commençaient à oublier que leur but devait être la progression morale et leur réunion future.

Ils sacrifièrent à l'orgueil et ne furent point irréprochables.

Ils traversèrent toutes les phases de cette existence planétaire et ils échappaient à peine à leur chrysalide corporelle quand déjà les protecteurs de l'Indou arrivaient.

A leur tristesse, Sata-Brama comprit qu'il avait reculé, et, se prosternant devant ses anciens bienfaiteurs :

— Ordonnez, dit-il, et quoi que ce soit, je suis disposé à tout subir pour reprendre avec vous mon vol à travers l'infini.

Plusieurs esprits se joignirent aux premiers, se

ÉTUDES

SUR LES

GROUPES SPIRITES

GROUPE SPIRITE NANCÉEN (FILIAL DE LA SOCIÉTÉ PARISIENNE)

57, rue de Metz, à Nancy.

Ce n'est point d'un groupe en pleine prospérité que je veux parler aujourd'hui, mais d'un débutant qui s'essaye à marcher depuis peu de temps.

Pendant une courte présence à Paris, j'avais eu le bonheur de me convertir au spiritisme, et dès ce moment l'idée de fonder un groupe, dès mon retour à Nancy, s'empara de moi. Le 4 janvier, j'étais chez moi et, malgré mes recherches, je ne découvris pas un spirite dans toute la ville; je me décourageais déjà et j'aurais abandonné mon projet, si quelques lettres de Paris ne m'avaient pas montré que la *Société parisienne* et l'*Union spirite* étaient derrière moi. Cela me rendit confiance.

Il n'y avait pas de spirites, je résolus d'en faire. Ayant le bonheur d'être typtologue, je pus donner certaines preuves de ce que j'avançais, et avant peu un petit noyau d'adeptes se forma qui se réunit chez M. Brugière, faubourg des Trois-Maisons.

Mais, grâce au dévouement des personnes qui s'étaient jointes à moi, grâce aussi aux brochures que madame Dieu a eu la bonté de nous envoyer, notre nombre ne tarda pas à s'accroître. Aujourd'hui, notre lieu de réunion ne suffisant plus, nous nous réunissons le jeudi et le samedi, 57, rue de Metz.

Après un peu plus de quatre mois d'existence, nous sommes dix-huit, tous dévoués et heureux de la croyance qui nous aide à marcher dans la vie. Les Esprits, comprenant quel est notre rôle, ont développé en nous la médiumnité la mieux faite pour convaincre : nous sommes tous typtologues. Voici comme nous opérons. Nous mettons en collectivité les mains sur la table et nous attendons les manifestations sans évoquer aucun Esprit. Alors des coups frappés nous donnent des noms que personne n'attendait et qui sont pour beaucoup dans les conversions. Nous n'admettons pas encore tout le monde, mais seulement les personnes amenées par les membres du groupe et pas une semaine ne se passe sans amener son nouvel adepte.

Si notre groupe n'est pas très nombreux, il est néanmoins très actif, malgré l'isolement où il se trouve : nous nous croirions absolument dans le désert, si le journal ne venait tous les quinze jours nous rappeler les liens qui nous unissent aux nombreux groupes de Paris et des grands centres.

Enfin, si notre courage à défendre notre sainte et juste cause porte ses fruits et si Dieu et les bons Esprits nous assistent, nous espérons que notre

---

consultèrent et, faisant approcher les désincarnés, tristes et confus, leur parlèrent en ces termes :

— Vous voulez, pauvres créatures, pour recouvrer la liberté, subir une telle épreuve? car, la justice devant guider nos décisions, nous ne pouvons éviter de vous donner un lourd fardeau et nous prononçons le jugement suivant :

Sata-Brama et Ménitcha se réincarneront sur la Terre, petite et sombre planète qu'ils reconnaîtront à peine, car, depuis bientôt quatre mille ans, de grands changements s'y sont produits. Ils choisiront leur famille. Sata-Brama aura le sexe masculin, Ménitcha sera femme; l'un de l'autre ils naîtront éloignés et se chercheront longtemps avant de se rencontrer.

Ménitcha ayant péché davantage, passera d'une profonde misère à une immense richesse, et, si elle supporte vaillamment cette épreuve, elle reviendra avec Sata-Brama habiter les plaines de l'espace. En outre, nous ordonnons que nos protégés naissent chez les Français, petit peuple, vif, remuant, intelligent, léger comme l'air, volage comme le papillon, orgueilleux comme le paon, vaniteux comme une femme, faible parfois, généreux sans raisonnement, bravo jusqu'à la folie quand ses passions sont en jeu, criant partout qu'il est le plus grand de tous les peuples et oubliant souvent qu'on n'est grand qu'en sachant se conduire, ne voulant point de maître et s'inclinant devant une tiare, tendant les doigts à la férule et se révoltant si on la lui donne, enfin, pauvres Esprits, le plus étrange des peuples par ses qualités et ses défauts!...

Allez donc, nous vous accordons une année de celles qui comptent sur Terre pour choisir le milieu où vous devez vivre. Dès à présent, Ménitcha partira avec ses protecteurs, Sata-Brama fera de même, entre eux s'étendra le voile de l'oubli et ils ne se retrouveront que sur Terre, Sata-Brama beau à la façon des hommes français, et Ménitcha jolie comme une Française, quand nous lui permettons de l'être.

---

petit groupe sera le germe d'une vaste société dans l'avenir.

FRÉDÉRIC SMOLDERS

Une séance chez Monsieur Pichery

Parmi les groupes spirites, au sein desquels nous avons l'honneur d'être admis; il en est dont l'heureuse organisation mérite une attention particulière. Contemporains du Maître, monsieur Pichery est trop bien connu des spirites en général, et des adeptes de la première heure en particulier : pour qu'il soit utile de dépeindre ici cette sympathique personnalité.

On connaît aussi l'abnégation, et le dévouement de cette famille d'artisans qui consacre à notre cause, tous les instants qu'un travail oriniâtre n'absorbe pas.

Nous raconterons donc simplement une séance, à laquelle nous venons d'assister : celle du 9 courant.

M. Pichery commença par faire une lecture, extraite croyons-nous de l'Evangile de Kardec, ensuite et selon la coutume, il fit à haute voix la prière d'ouverture, puis celle pour les malades, et il pria spécialement pour les Esprits devant assister à la réunion.

Il est d'usage dans ce groupe d'appeler d'une manière générale, tous les guides familiers; après quoi le médium, qui est ici le chef de la maison; pose ses mains sur la table, et l'on attend celui des guides qui doit se manifester. Cette attente n'est jamais longue, la table s'ébranle bientôt, puis épèle un nom verséré : Voltaire, J.-J. Rousseau, A. Kardec, Demeure, Van Dick etc.

Alors commence une communication souvent très étendue, et toujours remarquable par le style spécial, et le cachet d'élévation qui distingue le signataire,

Cette dictée semble singulièrement rapide, quand on songe, aux lenteurs inhérentes à ce genre de manifestations. Mais l'on ne s'en étonne pas, car l'observation révèle que M. Pichery possède aussi la médiumnité intuitive.

Nous eûmes ce soir-là, toute une page du maître dans laquelle il se défendait, d'avoir innové une doctrine : « J'ai observé disait-il, et vulgarisé ensuite, mais je n'ai pas découvert une science, dont l'origine remonte à la création. Mon cœur, serait grande assez, si j'avais pu réussir à rappeler à mes semblables, des vérités qu'on oublie quelquefois. » Notre mémoire n'a pu malheureusement conserver que ces passages. Le recueil des communications obtenues dans ce groupe, contient un grand nombre de pages fort intéressantes; ayant trait souvent aux questions d'actualités, et pressentant parfois l'avenir.

Après cette lecture, la table indiqua le programme de la séance. Il fut dit qu'on allait écrire c'est-à-dire, que quelques-uns des assistants désignés toujours par le guide, devaient essayer leur médiumnité transcriptive.

Cela prît une trentaine de minutes; pendant

II

Où le héros prend terre d'une façon toute nouvelle.

A l'expiration du délai imposé à sa vie errante, Sata-Brama était plus indécis qu'au début de ses recherches. Le pauvre être avait un dégoût profond du breuvage qu'il devait boire. Il pria tristement ses protecteurs de décider pour lui du choix de ses parents et de sa position.

— Peut-être, dit l'un d'eux, pourrai-je t'éviter de longues années de stage; depuis quelque temps je me livre à l'assimilation des fluides et je tenterai sur toi une expérience qui, n'ayant qu'à demi réussi dernièrement, a donné lieu à des discussions, conclusions et rapports scientifiques fort amusants. Les grosses têtes savantes ont accouche d'un nom et là-dessus croient avoir tout fait, tout prouvé, tout conclu. Aujourd'hui, grâce à toi, je mettrai leur faconde en déroute, mais nous n'avons pour cela pas un instant à perdre.

Aussitôt Sata-Brama se trouva avec son guide dans une vaste chambre tendue de soie rouge, où se mourait, au milieu du luxe le plus recherché, un admirable garçon de dix-huit ans. Ses docteurs discouraient en examinant le malade. Ils conclurent à sa fin prochaine, ordonnèrent quelques drogues et sortirent en assurant que la science ne pouvait faire davantage.

Sata-Brama, surpris, ne comprenait point quelle influence cette scène pouvait avoir sur sa destinée.

— Ah! dit le guide, six savants de même opinion sont rares à rencontrer! Il est vrai que la vie d'un homme était seule en cause et qu'ils n'ont traité aucune question de haute importance. S'il se fût agi de démontrer que la cervelle humaine est le dernier mot de la perfection créatrice, tu aurais entendu de jolies choses; car ces messieurs diffèrent de théorie : les trois premiers sont mécanistes, les deux suivants osent encore prononcer le mot de philosophie, le dernier adore son ventre et les jolies femmes; il écoute volontiers un sermon en carême, baptise les enfants jusque dans les entrailles maternelles, respecte l'eau de Lourdes et ne conteste pas

lesquelles, le plus profond recueillement fut observé.

On donna lecture des résultats obtenus, avec l'aide du contrôle de la table. Ce sont quelquefois des débuts médianimiques, des communications obtenues par de nouveaux médiums etc., etc. Ce soir-là, Mlle L. Pichery une communication des plus intéressantes, que nous regrettons bien de ne pouvoir reproduire.

De nouveau le guide eût la parole. Il annonça qu'il serait répondu à trois évocations.

Trois des assistants prirent successivement place; et ils obtinrent non seulement des identités bien établies; mais encore des communications longues et circonstanciées. Les sceptiques perdent bien vite leur aplomb, et deviennent en peu de temps spirites convaincus. Comment douter en effet, lorsqu'on reconnaît dans ces réponses, souvent les défauts du style des défunts appelés? Lorsque ces êtres, viennent citer des circonstances connues seulement des évocateurs, et auxquelles ceux-ci ne songent point.

Nous avons remarqué, qu'il n'est accordé d'évocation qu'aux personnes, qui, quatre fois au moins, ont assisté à ces séances. De sorte que chacun désire ardemment voir son tour arriver. Cette mesure offre le double avantage : d'abord de préparer les esprits, par ces évocations de quatre semaines, et ensuite de permettre aux nouveaux venus, d'apprécier les lectures qu'ils entendent, de se former une idée exacte de notre doctrine, et enfin, d'étudier les conditions de recueillement nécessaires, à la réussite des évocations.

Nous avons toujours considéré la typtologie comme le plus puissant élément de propagande en raison de sa vulgarité. Nous ne pouvons mieux faire en terminant ce compte rendu sommaire que de souhaiter voir nos typtologues, acquérir ce développement dont nous venons de constater un remarquable exemple.

Chez monsieur Pichery, les communications de la table, sont encore, il est vrai, bien plus longues a obtenir que les communications écrites mais elles nous ont paru en revanche beaucoup plus probantes.

J. Lazard.

16 mai 1884.

A PROPOS DU CULTE SPIRITE

Nous recevons la lettre suivante :

Depuis quelque temps, *la Revue spirite* prête son appui à des propositions bien dangereuses. Le projet d'un congrès universel des spirites à Rome, annoncé par elle, a dû être retiré par suite de la réprobation presque unanime qu'il a soulevée parmi les spirites français. Aujourd'hui, certains de nos frères, dont je ne suspecte pas les intentions, demandent une *nouvelle organisation du spiritisme*, et c'est encore la *Revue* qui leur sert d'organe.

Cette nouvelle organisation, vous la connaissez. Il ne s'agit de rien moins que de rapetisser le spiritisme en le transformant en un culte religieux ayant ses dogmes et ses pratiques extérieures.

Ainsi, nous serions gratifiés d'un *baptême spirite;* d'une *première communion spirite*, ou quelque chose d'approchant; naturellement, nous aurions aussi des mariages et des inhumations marqués au sceau de la nouvelle organisation.

Un de nos frères belges trouve même que cela ne serait pas suffisant : il demande un signe de reconnaissance comme les catholiques ont, dit-il, le *signe de la croix*.

Voilà donc où en sont ceux qui oublient que les principes éternels de morale et d'amour ne peuvent avoir pour auxiliaires ces formes étroites, ces pratiques puériles que les pharisiens aimaient, mais que les véritables croyants doivent repousser avec énergie,

Cette nouvelle organisation du spiritisme, loin de lui être favorable, ne pourrait que lui être nuisible. Nous ne sommes pas une église, on l'oublie trop de nos jours. Notre but est de convier l'humanité tout entière à bénéficier des magnifiques résultats obtenus par le spiritisme au double point de vue scientifique et moral. Nous prouvons que l'âme existe après la mort du corps; nous établissons qu'elle est immortelle; nous affirmons la *Réincarnation*, seul corollaire possible de la bonté, de la puissance et de la justice divines. Nous disons que, par la pluralité des existences, il nous est donné d'acquérir peu à peu les vertus qui nous manquent et de chasser les vices qui en tiennent la place. Nous ajoutons que, dès lors, l'humanité tout entière pourra jouir un jour du bonheur infini qu'on n'y attribuait qu'à quelques élus. Voilà le programme divin tel qu'il nous a été indiqué par les esprits : pourquoi y ajouter des pratiques extérieures, quand l'expérience nous démontre qu'elles servent trop souvent de voile à l'hypocrisie et qu'elles sont de nul effet sur les âmes?

Le baptême spirite serait-il donc nécessaire pour que nous puissions devenir enfants de Dieu?

Quelle raison d'être parmi nous attribuez-vous à la première communion, vous qui voulez réformer le spiritisme.

Quoi! vous voulez copier les cultes que nous sommes obligés de combattre parce que, sous l'invasion des formes extérieures, ils perdent quelquefois le sentiment du vrai, du juste et de l'utile,

et qu'ils se placent à l'arrière de toute civilisation et de tous progrès? Rappelez-vous que les préoccupations d'ordre matériel leur font souvent oublier les principes sacrés qu'ils ont à défendre. Ne faites pas cela, vous, spirites, mes frères; laissez-nous intacte, sereine et inattaquable la grande image du Dieu que nous aimons; de ce Dieu qui plane au-dessus de tous les cultes, au-dessus de leurs controverses et de leurs conflits, et qui sait que la raison humaine guidée par lui, sera toujours victorieuse des erreurs nées de tant d'interprétations diverses de sa loi!

Vous demandez un signe pour nous reconnaître? Ce signe, nous l'avons; il a été, de tout temps, celui des hommes de bien dont l'humanité s'honore: ce signe, c'est le doux rayonnement que donne à l'âme la pratique du devoir, l'observation stricte de la charité. Soyez bons, indulgents pour tous vos frères sans distinction de race ou de croyance; accomplissez tous vos devoirs avec amour; soumettez-vous à la volonté de Dieu; faites que votre âme soit calme dans les épreuves; épurez-vous; dépouillez-vous peu à peu de vos défauts graves et même de vos imperfections légères; faites comme l'artiste amoureux de son œuvre, qui la complète sans cesse pour la rendre sublime. Vos fluides deviendront plus doux; on sentira, en vous approchant, que vous êtes dans la voie qui conduit à Dieu, que votre cœur est pur et que vos intentions sont louables.

Au lieu de cela, arrachez l'amour de vos âmes couvrez-vous d'une lèpre d'égoïsme et d'ambition insatiable; devenez haineux contre tout ce qui est bon et beau: et dites-moi alors (si vous avez la témérité de vous dire spirites) de quelle utilité seraient pour vous les pratiques extérieures et les signes conventionnels, s'ils étaient admis dans le spiritisme? Hélas! dans ce cas, ces signes, je l'ai dit, seraient un masque pour l'hypocrite et duperaient l'homme de bonne foi qui s'y laisserait prendre. Le signe de la croix ne fait pas le chrétien : ce sont ses œuvres qui le rendent digne d'un si beau nom. La conscience humaine, cette révélatrice permanente de Dieu, ne saurait grandir au milieu des pratiques mesquines qui ne sont pas la religion mais le côté terrestre est banal des institutions religieuses.

Quand donc un esprit de l'espace, habitué à se voir écouté, dans nos groupes, à cause de son élévation morale, de la justesse de ses raisonnements, de la finesse de ses aperçus; quand donc un tel esprit s'est-il fait le propagateur de cette nouvelle organisation, brouillard jeté sur le miroir pur du spiritisme, qui reflète les beautés du ciel et les souveraines perfections de Dieu? Les esprits ne nous ont-ils pas toujours dit, au contraire, que l'admirable auteur de la Nature voit tout ce qui existe, qu'il sonde le fond des cœurs et qu'il ne se paie pas de mots sonores et vides, du parfum des fleurs qu'on lui jette et de la vapeur de l'encens? Si le spiritisme est une religion, c'est par les côtés élevés de sa philosophie, mais nous ne devons pas le compromettre en le confondant avec les cultes payés dont les prières sont tarifées et qui ne vivent matériellement que par le déploiement des pompes extérieures. Nous nous exposerions à des vicissitudes poignantes; nous pourrions avoir, parmi nous, de faux frères qui, à l'abri derrière des formes trompeuses, nous approcheraient avec des baisers de Judas sur les lèvres et la haine du spiritisme dans le cœur!

Nous devons protester de toutes nos forces contre l'introduction des cérémonies religieuses dans notre doctrine, fille de la libre-pensée; nous le devons, par respect de nous-mêmes et par amour de Dieu. Les propositions qui nous sont faites à ce sujet ne peuvent que nous diviser. Unissons-nous pour les repousser. Rendons justice à ceux de nos frères qui ne pensent pas comme nous, mais réservons-nous de leur démontrer qu'assimiler le spiritisme à un culte quelconque, c'est le détourner de sa voie, c'est n'avoir pas compris l'enseignement général des esprits; c'est n'avoir pas lu ou n'avoir pas médité les ouvrages d'Allan-Kardec, ce grand initiateur à la morale et à la science spirites.

Jésus, notre plus parfait modèle, dit à ses apôtres : « Allez! enseignez au monde que Dieu est « juste et qu'il est bon; que l'âme humaine a été « créée perfectible; qu'elle est libre mais respon- « sable; qu'elle sera punie de ses fautes et récom- « pensée dès-ici bas où dans d'autres mondes de « ses nobles efforts pour le bien. Allez! et que la « charité transporte vos âmes! »

Le Christ a-t-il fondé vraiment une religion? Non, je ne le pense pas; ou bien il a fondé la religion de l'amour, la seule que les hommes de cœur et d'intelligence reconnaissent pour s'élever à Dieu. A-t-il créé des pontifes autoritaires, lui qui a enseigné les hommes avec tant de douceur et de charité? A-t-il voulu des dogmes contraires à la science? A-t-il institué un culte rempli de cérémonies? Non, ce sont les hommes qui ont fait tout cela, plus tard, pour asseoir leur domination sur la crédulité naïve et confiante des peuples. A ce moment Jésus, de nouveau cloué sur sa croix, dut prier un seconde fois son père pour ses bourreaux.

N'imitons pas ceux qui ont si peu compris la mission du Christ. Gardons notre liberté responsable; ne relevons que de notre conscience; ayons l'amour de la religion pure, dégagée des formes matérielles dont on veut envelopper le spiritisme Faire le bien, enseigner le devoir, le pratiquer surtout, voilà quelles sont nos armes pour les combats de la vie. N'en ayons pas d'autres à opposer à nos adversaires, car celles dont on nous

propose de nous servir se retourneraient contre nous. Souvenons-nous que les pratiques extérieures ne prouvent rien sinon l'enfance du culte qui les admet, à moins que nous ne préférions croire à la puérilité des hommes, s'ils en ont besoin pour avoir foi en Dieu!

Du jour où le spiritisme, codifié mais amoindri, serait soumis aux nouvelles lois qu'on veut lui imposer, c'en serait fait de la doctrine des esprits. Nous pourrions fermer les livres d'Allan-Kardec, notre maître aimé et vénéré. Nous pourrions appeler parmi nous des médiums à grands spectacles et mettre le prix à leurs exhibitions. A doctrine matérielle, prêtres payés. Tout résiderait alors dans la forme plus ou moins pompeuse, plus ou moins attrayante; nous aurions peut être encore du spiritisme scientifique, mais le spiritisme moralisateur, que serait-il devenu?

Voilà pourquoi nous ne voulons pas emmailloter le spiritisme, le lier par des pratiques extérieures. A l'enfant qui grandit, il ne faut plus de langes. Je plains les spirites qui, pour trouver le chemin du ciel et le visage de Dieu, ont encore besoin d'appuyer leur foi sur des cérémonies. Je ne les blâme pas mais je les engage à se dispenser des actes de dévotion outrés, pour regarder un peu du côté de la Nature. Ils y verront, sous l'effet vivifiant du soleil, l'éclosion de toute chose ici-bas; ils comprendront alors la grandeur et la bonté de Dieu et lui demanderont pardon de l'avoir fait descendre des hauteurs sublimes où il réside, pareils à ses croyants qui l'enferment dans un temple et le tiennent sous clé, comme une chose matérielle. Enfin, ils renonceront aux pratiques extérieures pour se donner tout entiers à l'amour de leurs semblables et à l'œuvre de leur propre perfectionnement.

Pardonnez-moi, ces longs développements. J'ai laissé mon cœur s'ouvrir devant vous. Je pense que nous sommes en complète conformité de vues et d'intention. A ce titre, si vous croyez cette lettre utile à notre cause, publiez-là. Je vais la lire, ce soir, dans notre réunion spirite, et je prierai ceux de nos amis qui l'approuvent de vouloir bien la contre-signer.

Agréez pour vous et les vôtres et pour tous les membres de l'*Union spirite* l'hommage de mon respect et mes bien fraternelles salutations.

Adolphe Laurent.

Président de la Société fraternelle de Lyon.

Nous nous associons de tout cœur à la protestation de notre président, M. Laurent, contre l'introduction, dans le spiritisme, de cérémonies religieuses empruntées aux cultes établis. Chacun de nous doit se sentir libre de ses convictions et ne peut être forcé de les exprimer par des pratiques extérieures. Nous croyons d'ailleurs que ces pratiques, si elles pouvaient être admises, seraient nuisibles au développement de nos chères croyances. Nous prions Dieu d'éclairer nos frères et nous-mêmes, mais nous considérons comme un devoir de repousser le dogme, la lettre qui tue, la forme qui matérialise, et de nous attacher de plus en plus à l'esprit de nos doctrines. Nous ne pouvons donc être les partisans d'une nouvelle organisation du spiritisme basée sur des cérémonies mystiques contraires à l'enseignement général des esprits, aux principes contenus dans les ouvrages d'Allan-Kardec et à notre propre raison.

Fait à Lyon, en séance spirite, le 11 mai 1884.

Suivent trente signatures. Henri Sausse.

A PROPOS DES LISTES

Dans sa séance générale annuelle, l'*Union spirite* a décidé de faire dresser des listes contenant les adresses de tous les spirites, membres de l'*Union* ou non, qui désireraient y figurer.

Le but de ces listes est un but tout fraternel. Nous voulons établir la solidarité sur la base la plus large et la plus parfaite : le travail. Grâce à ces listes, en effet, tout spirite pourra faire profiter d'autres spirites du travail qu'il met, selon ses besoins, dans l'activité industrielle ou commerciale. Chacun saura y trouver ceux qu'il a besoin, chacun pourra chercher la recommandation qu'il désire. Un autre but de ces listes est de fournir les adresses des spirites pour toutes les communications, mariages, enterrements, réunions, que l'on pourrait désirer faire.

L'*Union spirite* a approuvé cette proposition de M. Birmann et l'a mise à exécution, parce qu'elle a senti que c'était un moyen efficace de resserrer les liens entre nos frères, malheureusement encore trop disséminés. C'est là l'œuvre que nous poursuivons et que nous tâcherons d'accomplir par tous les moyens qu'on nous proposera.

Nous prions donc tous les spirites de répondre à notre appel et de nous envoyer exactement LEUR NOM, LEUR ADRESSE ET LEUR PROFESSION avant le terme de rigueur du 1er juillet, où la liste sera close.

Chaque souscripteur voudra bien joindre, en outre, à son envoi UN MINIMUM DE 25 CENTIMES, contre lequel il recevra la liste sous forme de brochure. Nous ne pouvons fixer de cotisation plus exacte, le prix devant varier avec le nombre de noms figurant sur la liste. Le Comité.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

183, rue Saint-Denis.

Conférences pour le mois de juin 1884.

Samedi 7. — M. Trufy. — Comment on fait des adeptes.
Samedi 14. — M. di Rienzi. — La Prière.
Samedi 21. Mme Lequesne. — La Veille de la Mort.
Samedi 28. — M. Lazard. — Le Lendemain de la Mort.

Le Gérant: Gabriel Delanne.

IMPRIMERIE POLYGLOTTE. — 62, PASSAGE CHOISEUL, PARIS.
DÉMOSTHÈNES

2e Année. — N° 8. 15 centimes le Numéro. (2e Quinzaine) Juin 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger............ 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
Passage Choiseul, 62
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

AVIS

L'Union Spirite française ayant été mise en cause dans la brochure intitulée: FICTIONS ET INSINUATIONS, réponse à la brochure BEAUCOUP DE LUMIÈRE, le Comité du journal „Le Spiritisme“, rétablira l'exactitude des faits, qui a été volontairement dénaturée dans cet écrit.

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE MENSUELLE
DE
L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

VENDREDI 6 JUIN 1884.

M. His, élu président, ouvre la séance à 9 heures et donne la parole à M. Emile Birmann sur la *pluralité des existences*.

Le jeune conférencier, après avoir rappelé les précédentes causeries de MM. G. Delanne et Lazard, revient sur les démonstrations de la survivance spirituelle et des rapports de l'âme avec les incarnés; puis, embrassant l'évolution générale, il arrive à conclure que l'*Esprit* ne peut s'arrêter à la vie présente.

M. Birmann expose alors la doctrine de la pluralité des existences. Le principe intelligent, dit-il, s'épure à travers des existences successives, depuis la matière jusqu'à l'homme, depuis l'homme jusqu'à Dieu.

Faisant allusion aux dogmes catholiques, qui sont une négation de la justice divine, il démontre la logique et la grandeur de cette suite d'existences qui nous permet de racheter nos fautes. Il demande s'il est possible d'envisager l'avenir sans effroi avec les théories désolantes du matérialisme et de l'orthodoxie. A quoi nous servirait d'échafauder une existence de luttes et d'espoir pour nous conduire au néant ou à la damnation éternelle?

Et, dans une chaude improvisation, notre frère nous montre Dieu donnant l'éternité pour devenir meilleurs et les anges comme des parvenus qui ont commencé la route avant nous ou qui l'ont gravie plus vite.

Abordant ensuite le côté philosophique de la pluralité des existences, il fait l'historique de cette croyance en citant l'avatar des Brahmes ou réincarnation des âmes, la métempsychose de Pythagore, la palingénésie des Chaldéens et ensuite la foi des Celtes, qui puisaient dans la certitude d'une vie meilleure et sans cesse progressive, le mépris de la mort.

De nos jours, il parle des philosophes Pezzani, Bonnet, Dupont de Nemours, Ballanche, Jean Reynaud, Fourrier, Flammarion, Lachâtre, Figuier et enfin Allan Kardec!

Là, M. Birmann donne lecture d'un passage du livre *les Idées innées*, de M. Boucher de Perthes, savant bien connu par ses recherches préhistoriques et qui présente comme absolument logique la nécessité de plusieurs existences.

Résumant enfin le sujet de sa conférence, M. Bir-

mann dit encore : Nous savons d'où nous venons, le riche d'aujourd'hui sera peut-être le paria de demain, le proscrit du passé est appelé à être le maître de l'avenir; qui donc, dans cette certitude, n'entendra pas la troisième parole du triangle symbolique et ne s'écriera pas : Fraternité ! Tout se comprend, tout s'explique, ajoute-t-il; vous voudriez que le grain devienne plante, que la chaleur devienne électricité et que seul le principe de la vie qui nous anime fût condamné à l'anéantissement? (Applaudissements.)

Dans une péroraison des plus brillantes, le conférencier termine par l'affirmation du spiritisme, qui, seul, répond à tous les besoins et s'élève au-dessus des sophismes athées et des tyrannies cléricales. (Nouveaux applaudissements.)

M. le président lit une lettre rectificative de M. Camille Chaigneau au sujet du compte-rendu de l'anniversaire du 31 mars, dans lequel on lui prêtait l'intention d'avoir blâmé le choix du jour fixé par la *Revue spirite*, alors qu'il n'avait exprimé que le regret de ne s'être pas entendu.

M. Gabriel Delanne a la parole pour rendre compte du Congrès de Bruxelles, où il a été envoyé en qualité de délégué de l'*Union spirite française*. Un article spécial étant consacré au compte-rendu de cette mission, nous n'insisterons pas.

Après un échange d'observations entre Mme Dieu et M. Gabriel Delanne sur la médiumnité vénale, M. le président propose des remercîments au comité du Congrès pour le chaleureux accueil fait à notre délégué et l'assurance qui lui a été donnée du concours effectif et moral de la Fédération belge.

Cette proposition est votée à l'unanimité, ainsi que celle de M. Jeckel tendant à remercier M. G. Delanne du dévoûment et du zèle qu'il a déployés dans l'accomplissement de sa mission.

M. Auzanneau fait ensuite le compte-rendu de la presse. Il donne lecture de divers articles de fantaisie du *Figaro* et d'une anecdote spirite sur Mme de Girardin, parue dans le *Gil-Blas*. Après la rapide analyse d'une causerie de *la France* sur les théosophistes, il cite le mémoire du Dr Liégeois, professeur à la Faculté de Nancy, mentionné dans le *Journal officiel* du 15 avril, au sujet de la suggestion hypnotique ou somnambulisme artificiel. Sur le même sujet, lecture est faite du remarquable feuilleton scientifique de M. de Parville, dans le *Journal des Débats* du 8 mai courant.

A propos de l'influence de l'aimant sur l'homme, MM. Girarbon et Delanne expriment tour à tour leur avis sur l'hypothèse de M. Richet, dont il est parlé dans ce dernier article, et la séance est levée à 10 1/2 heures.

Le secrétaire de l'*Union Spirite française*,

E. DI RIENZI.

LE CONGRÈS BELGE

L'*Union spirite française* ayant été invitée à prendre part aux travaux du Congrès spirite belge, qui se tenait cette année à Bruxelles, a décidé qu'un de ses membres devait faire le voyage. Le Comité s'est réuni et m'a chargé de cette mission, qui, je dois le dire, a été pour moi l'occasion de bien des satisfactions.

J'ai rencontré parmi nos frères belges les plus vives sympathies pour les spirites français. Ils suivent d'un œil attentif le développement de nos idées, et prennent un grand intérêt à tout ce qui touche, de près ou de loin, à notre chère doctrine.

Ce vaillant pays a pris l'initiative de la fédération spirite dans chaque contrée. Ils se sont unis, ont groupé leurs forces, et aujourd'hui l'action bienfaisante de cette réunion se fait vivement sentir. Chaque année, un congrès rassemble les délégués de tous les groupes de la Belgique. Dans ces assemblées sérieuses, on discute les questions spirites à l'ordre du jour et les orateurs développent librement leurs vues sur les points mis à l'étude. C'est de cette manière que nous avions cette année à nous prononcer sur les questions suivantes :

1° Rapport. — 2° Reddition de comptes. — 3° Propagande ; moyens les plus pratiques de la rendre efficace. 4° Souscription de la Fédération belge à l'œuvre des conférences spirites. — 5° Exercices de la médiumnité guérissante. Dangers, précautions. — 6° De la médiumnité rétribuée ; ses avantages et ses inconvénients. — 7° La Théosophie et le Spiritisme.

Comme on le voit, le programme était chargé, aussi la séance fut-elle intéressante.

Mon intention n'est pas de donner un compte-rendu détaillé des divers discours qui ont été prononcés dans cette journée, le secrétaire de la Fédération belge, le dévoué frère Crigniez, résumera, mieux que je ne pourrais le faire, les débats auxquels nous avons assisté. Mon intention est de parler de la physionomie du Congrès et de l'esprit général qui animait les membres de cette réunion.

C'était véritablement un spectacle touchant que celui de tous ces braves ouvriers, arrivant de toutes les parties de la Belgique, pour prendre part aux travaux du Congrès. Leurs rudes mains et leurs visages hâlés témoignaient que ceux-là étaient de véritables travailleurs, et, chose digne de remarque, tous ces braves gens avaient bien obtenu une réduction sur le prix des places de chemin de fer, mais le reste était à leur charge, et pour les mineurs des bassins de Mons, Charleroi, etc., ce sont encore des dépenses assez fortes qu'ils s'imposent en vue du progrès de la doctrine.

Une véritable fraternité régnait entre tous les membres de cette assemblée, les blouses coudoyaient les redingotes; chez tous ces hommes, on sentait qu'un souffle vivifiant échauffait les cœurs : celui de l'amour de la vérité.

Pourquoi en France ne suivons-nous pas cet exemple? Combien nous pourrions propager plus rapidement le spiritisme si, sur toute la surface du pays, nous avions des groupes répandant à foison nos idées et centralisant leurs travaux dans des assemblées annuelles, où seraient exposés les efforts et les résultats obtenus.

Dans ces réunions, où l'on se voit, où l'on se cause, les malentendus qui peuvent créer, momentanément, des divergences entre adeptes de la même doctrine se dissipent; en un mot, on se connaît et on s'apprécie mieux.

J'ai eu le bonheur de constater que les spirites belges sont restés les fidèles disciples d'Allan Kardec. Les nouvelles théories que l'on tente d'introduire dans le spiritisme n'ont pas eu le pouvoir d'ébranler leur foi, ils repoussent aussi de toutes leurs forces la rétribution des médiums.

Il fallait entendre avec quelle force, quelle éloquence l'avocat Devillers s'est élevé contre ces hommes qui n'ont vu dans la doctrine qu'un nouveau moyen d'exploiter leurs semblables. Avec quelle élévation il a parlé du rôle des médiums, qui doit être tout amour et toute charité. L'assemblée a montré, par des applaudissements chaleureux, qu'elle partageait la manière de voir de l'orateur.

Notre frère Henrion a plus d'une fois aussi, pendant le cours de la séance, fait preuve d'un grand talent oratoire, il s'est attaché surtout à faire ressortir la nécessité des conférences. Il a montré combien elles sont utiles pour la diffusion de nos doctrines dans les masses; j'ai à ce propos fait connaître de quelle manière nous procédons dans nos réunions spirites et quelle organisation nouvelle nous avons introduite dans les séances mensuelles de l'*Union spirite française*.

J'ai pris aussi la parole pour combattre la médiumnité payée. M. Devillers avait fait voir les inconvénients qui peuvent résulter de la médiumnité guérissante rétribuée, au point de vue juridique. Je me suis efforcé de montrer qu'en se plaçant à un point de vue plus général encore, les conséquences les plus fâcheuses seraient à redouter si les spirites admettaient ce nouveau métier. J'ai eu la satisfaction de constater que l'assemblée partageait absolument la manière de voir que j'ai émise dernièrement dans ce journal.

Il y avait enfin une dernière question au programme, qu'il me tardait de voir discuter, c'était celle intitulée : La théosophie et le spiritisme.

Depuis quelques années, on a fait tant de bruit autour de cette prétendue science, que je désirais vivement savoir si les spirites belges avaient pu pénétrer les arcanes de cette brumeuse philosophie. M. Martin, l'ancien président de la Fédération, le conférencier si estimé, a, dans un discours très bien fait, disséqué cette doctrine qui prétend superbement avoir seule le dépôt de la vérité. Il a montré que tout n'est que contradiction dans ses enseignements, et qu'elle est en opposition formelle avec notre croyance, si simple, si claire et si rationnelle. Les lecteurs du *Spiritisme* pourront prendre connaissance, dans un prochain numéro, de ce remarquable discours.

En somme, je dois dire que j'ai constaté avec bonheur une communauté d'idées parfaite entre les membres de l'*Union spirite française* et les spirites belges. Comme nous, nos frères n'admettent pas que l'exercice de la médiumnité guérissante puisse donner lieu à une rétribution; comme nous, ils repoussent les médiums, quels qu'ils soient, qui tentent de vivre aux dépens de leurs facultés. Comme nous aussi, ils ne veulent, sous aucun prétexte, de cette théosophie qui déclare orgueilleusement que nous ne pouvons communiquer qu'avec des *loques périspritales*; comme nous enfin, ils honorent et respectent Allan Kardec et n'entendent pas laisser le spiritisme dévier de la ligne droite dans laquelle le Maître l'a engagé.

Je ne puis terminer ces quelques lignes sans remercier publiquement M. de Bassompierre pour la gracieuseté et l'obligeance qu'il a montrées à me mettre en rapport avec tous les spirites de Bruxelles, à qui j'adresse aussi collectivement mes remerciements pour leur accueil vraiment fraternel.

GABRIEL DELANNE.

MONSIEUR CUMBERLAND

Je citais l'autre jour, dans ce même journal (première quinzaine de mai), un article du *Petit National* relatant les expériences de M. Cumberland en Autriche et finissant ainsi :

« Il serait vraiment à désirer que, pour conserver » le peu de bon sens qui leur reste, M. Cumberland » vînt donner une de ses séances à Paris, aux toqués » du spiritisme ».

Eh bien, M. Cumberland est venu à Paris, comme chacun sait. Il y a donné plusieurs séances. Sa présence a-t-elle influé sur le bon sens des spirites? a-t-elle augmenté le bon sens du rédacteur du *Petit National*? Là n'est pas la question.

Je veux seulement faire part aux lecteurs de ce journal et aux membres de l'*Union* de ce qui s'est passé entre M. Cumberland et nous.

Le Comité, jugeant utile de se rendre compte des expériences de ce *liseur de la pensée*, nomma une délégation de quatre membres pour se mettre en rapport avec M. Cumberland : MM. Bourgès, Gabriel Delanne, Lequesne et Auzanneau, qui lui écrivirent immédiatement :

« Vous annoncez publiquement que vos séances » sont anti-spirites; vous vous posez partout en » adversaire déclaré du spiritisme que nous avons » mission de défendre.

» C'est pourquoi le Comité de l'*Union spirite* » *française*, faisant appel à votre loyauté, vient vous » demander une séance particulière dont les con- » ditions seront à déterminer avec vous. A cet effet, » ne doutant pas de votre acceptation, nous vous » prions de nous assigner un rendez-vous aussitôt » que possible ».

Plusieurs jours s'étant écoulés sans réponse, nous avons cru devoir nous transporter auprès de M. Cumberland, à l'Hôtel Continental, où il était descendu, afin d'avoir avec lui une explication au sujet de son silence.

Ne l'ayant pas rencontré et l'ayant attendu jusqu'à une heure assez avancée, nous nous sommes retirés, laissant à son adresse la lettre suivante, écrite en langue anglaise :

« Ce 26 avril 1884.

» Monsieur,

» Nous avons eu l'honneur de vous adresser, il y » a quelques jours, au nom du Comité de l'*Union* » *spirite française*, une lettre signée : Auzanneau.

» Dans cette lettre, nous vous priions de nous » accorder une entrevue. N'ayant pas reçu de ré- » ponse, le Comité a délégué quatre de ses membres, » ayant pour mission de vous demander un entre- » tien au sujet de vos expériences.

» N'ayant pas aujourd'hui l'avantage de vous » rencontrer, nous vous prions, pour la seconde » fois, de bien vouloir nous assigner un rendez- » vous.

» Agréez, Monsieur, nos salutations distinguées. »

(Suivent nos signatures.)

Le lendemain nous recevions, à notre tour, une lettre en anglais dont voici la traduction :

« Hôtel Continental, 27 avril 1884.

« Monsieur,

» Je serai chez moi demain lundi matin, à 11 » heures, et serai heureux de vous consacrer quel- » ques minutes à propos de la lettre que vous » m'avez fait l'honneur de m'écrire,

» *Signé* : STUART CUMBERLAND. »

A l'heure indiquée, M. Cumberland nous reçut dans le salon de lecture de cet hôtel. Mme Cumberland nous servait d'interprète.

Après avoir exposé le plus clairement possible le but de notre visite, nous demandâmes à M. Cumberland s'il reproduisait réellement les phénomènes spirites et si, cela étant, il consentirait à nous le démontrer en particulier.

Il commença par dire que certains journaux, notamment le *Voltaire*, n'avaient pas toujours exactement reproduit ses paroles ; sa pensée avait été parfois mal rendue ou exagérée.

Il se défendit d'être l'ennemi des spirites et du spiritisme. Quelques-uns de ses amis, qu'il honorait beaucoup, étaient de fervents adeptes de cette doctrine. D'autres, comme lui, étaient remplis de doute parce qu'ils n'avaient jamais rien vu de sérieux en fait de spiritisme.

Il n'avait personnellement rencontré que des gens naïfs ou des charlatans. Il voulait démasquer les faux médiums, les exploiteurs de la crédulité publique, mais son intention n'était point d'attaquer les spirites honnêtes.

Il voulait prouver qu'il était possible de simuler, d'imiter parfaitement les phénomènes qu'on attribait à l'intervention des Esprits.

Lui ayant demandé s'il pouvait tout reproduire, il répondit qu'il se faisait fort d'imiter toutes les expériences qu'on ferait devant lui.

C'est alors que nous lui fîmes l'offre d'une séance particulière pour lui montrer ce qu'obtenait un médium sérieux, lui demandant, en échange, de nous donner de son côté, une séacce contradictoire où il reproduirait ce qu'il aurait vu.

Il accepta avec empressement, sous une apparence de satisfaction et il fut convenu qu'il amènerait avec lui cinq ou six personnes de son choix.

Quand à cette première séance, il s'excusa d'être obligé de la reculer de quelques jours, toute sa semaine étant prise, mais il promit d'en fixer prochainement la date, que nous avions déclaré accepter à l'avance.

Sa tenue correcte, durant tout l'entretien, devait nous faire croire à la sincérité de ses paroles; nous y avons cru.

Cependant les jours s'écoulèrent sans nouvelles de M. Stuart Cumberland, M. Gabriel Delanne eut le pressentiment qu'il se déroberait, ce qui se réalisa.

En effet ce monsieur quitta Paris, sans bruit, ne paraissant nullement s'inquiéter de ses engagements envers nous.

Voilà les faits.

Je n'y ajouterai aucune reflexion afin de laisser le champ libre à M. Rosen qui, dans un remarquable article qu'on lira plus loin, a déjà commencé une étude sur les expériences de M. Cumberland et qui parlera probablement ensuite de l'homme et de ses procédés.

AUZANNEAU.

TÉLÉGRAPHIE HUMAINE

(Etude psycho-physiologique)

Notre siècle, déjà si riche en brillantes découvertes, voit à chaque instant se reculer les bornes du possible. Tantôt sur une question, tantôt sur une autre, un nouveau point d'interrogation se dresse, comme un défi jeté à notre curiosité qui ne trouve le repos que dans la solution du problème. Par ce fait, le trésor de nos connaissances augmente sans cesse pour le plus grand profit de l'humanité.

Le remarquable de cette marche ascensionnelle vers la Vérité, c'est que chaque conquête émane d'un ensemble de faits qui surgissent juste à l'heure voulue, ni trop tôt, ni trop tard; preuve évidente d'une direction, conséquemment d'une intervention providentielles.

Pour rester sur notre terrain, voilà plus de quinze jours que Paris a été tenu sous le charme d'un nouveau phénomène des plus étranges, dont le numéro du 15 mai a touché quelques mots.

Un Anglais, M. Cumberland, se déclarait fort de percevoir cette chose imperceptible : la pensée. A cet effet, il organisait des séances à l'Hôtel Continental où le public fut convié.

Nous résumons, d'après les journaux, les résultats étonnants obtenus par ce *liseur de la pensée*, ainsi que la façon dont il procède.

« M. Stuart Cumberland, homme d'une trentaine d'années, est grand, bien pris, d'une physionomie sympathique; il a l'œil bleu et limpide, le front développé, sans proéminences extraordinaires ou anormales. S'exprimant exclusivement en anglais, un interprète traduit ses paroles. » (1)

Il opère en présence des sommités de la diplomatie, des lettres, des sciences, etc., qui ne descendraient guère au rôle de compères d'un vulgaire mystificateur.

Donc, l'expérience se présente avec toutes les garanties désirables, suivant le dire même des journaux qui sont, qu'on me passe le mot, des *durs à cuire* en ces matières.

« M. Cumberland (2) invite une personne quelconque de la société à penser à un objet situé dans la salle, promettant de découvrir lui-même cet objet que rien n'aura pu lui désigner. Un monsieur accepte la proposition, se lève et dit : « Soit, je pense à un objet. » M. Cumberland s'est bandé les yeux. Il prend la main du sujet, se l'applique sur le front, reste un instant immobile et part soudain dans une direction. Pendant un assez long moment il va et vient à travers la salle, tenant toujours dans sa main, au bout de son bras tendu, la main de la personne associée à son expérience. Mais la première épreuve se prolonge sans aboutir. M. Cumberland, visiblement épuisé, fait observer à son sujet qu'il a dû, pendant un instant, cesser de penser à l'objet choisi par son esprit. Le sujet avoue qu'en effet il a eu un moment de distraction. C'est ce moment qui a compromis le résultat de l'expérience. M. Cumberland insiste sur l'absolue nécessité d'une tension constante de la pensée du sujet sur l'objet auquel elle s'est d'abord arrêtée. « Il faut que vous ne cessiez pas d'y penser, dit-il, d'y penser avec énergie, d'en contempler intérieurement l'image ! »

« Un autre sujet se propose. Avec celui-là, le résultat est presque immédiat. M. Cumberland prend sa main, se l'applique sur le front, puis la tend devant lui sans la lâcher, et parcourt la moitié de la salle. En quelques secondes, sa recherche se circonscrit, se fixe et il pose la main du sujet sur une lorgnette qu'une dame tient sur ses genoux. « C'est en effet, dit le sujet, à cette lorgnette que j'avais pensé. » Les applaudissements éclatent.

« Alors M. Cumberland se retourne vers le sujet de la première expérience. « Veuillez, lui dit-il, confier à une personne le choix que vous aviez fait tout à l'heure. J'essaierai d'être plus heureux avec elle qu'avec vous. » La première personne se penche vers un de ses voisins, tandis que M. Cumberland s'éloigne à l'autre bout de la salle. « J'avais pensé, dit-elle à voix très basse, à l'agrafe en diamants que cette dame qui est là, sur la cinquième chaise, porte au corsage. M. Cumberland revient, se bande les yeux, repart avec son nouveau guide et, en moins d'une minute, vient poser la main sur l'agrafe en diamants. »

« A partir de ce moment, les expériences se succèdent, de plus en plus compliquées. C'est le prince de Hohenlohe, que M. Cumberland prie de cacher quelque part une épingle qu'il s'efforce de retrouver. Notre magicien en habit noir sort de la salle, revient les yeux bandés, prend la main de l'ambassadeur d'Allemagne, cherche un instant et découvre l'épingle dans le pli d'un fauteuil, où le prince l'avait effectivement piquée. Puis, c'est la princesse, femme de l'ambassadeur, que M. Cumberland convie à penser à une douleur qu'elle pourrait avoir et à laquelle, après quelques tâtonnements, il affirme l'existence d'un mal de gorge auquel la princesse pensait en effet. Puis, l'expérimentateur fait demander à deux personnes de la société de vouloir bien se prêter à l'épreuve suivante : l'une d'elles prendra un trousseau de clefs et, avec l'une des clefs, touchera deux points quelconques de la vaste pièce; après quoi, elle

(1) Le Matin, 22 avril.
(2) La Paix, 24 avril.

remettra le trousseau à la seconde, qui devra le cacher quelque part. M. Cumberland promet de découvrir les deux endroits touchés et la cachette. Il sort, revient et tient exactement sa promesse, en mettant le doigt sur le coin d'une table à jeu et sur un point du parquet que la première personne a bien touchés en effet, et en découvrant le trousseau de clefs sous le couvercle d'un piano où la seconde l'avait dissimulé. »

« Ici se place même un incident assez curieux. La personne chargée de cacher les clefs, M. S..., parfaitement connu de nous et dont la bonne foi ne saurait être mise en doute, avait eu un instant l'idée de cacher le trousseau derrière le dos d'un de ses amis, assis sur un fauteuil, puis il s'était ravisé et avait pris le parti de les placer sous le couvercle du piano. Or, pendant un moment, la main de l'expérimentateur s'arrêta au fauteuil occupé par l'ami de M. S., avant de se diriger vers le piano où elle devait se fixer pour de bon.

« M. Cumberland domanda à son sujet s'il n'avait pas eu un instant la pensée de cacher les clefs derrière son ami, et M. S. avoua qu'en effet cette pensée lui était venue. Ainsi s'expliquait l'hésitation marquée par la main de l'opérateur. »

Dans les bureaux du *Figaro*, M. Cumberland donna des preuves non moins surprenantes de sa clairvoyance. C'est ainsi que, n'ayant jamais mis les pieds au journal (1) et n'en connaissant pas les êtres, il franchit, les yeux bandés, l'escalier, s'engagea dans le couloir aboutissant au cabinet du rédacteur en chef, bien que tout fût éteint à cette heure, entra dans le cabinet, y prit, en pleine obscurité, un livre rouge parmi dix autres et alla le remettre à M. Gille. Ces deux pensées M. Diguet les avait effectivement conçues.

Ensuite, M. Gille prit un livre et pensa au numéro d'une page. M. Cumberland une main sur ce livre, transcrivit de l'autre main le chiffre 15, correspondant exactement à celui que M. Gille avait désigné mentalement.

En public l'opérateur se fait bander les yeux pour ne pas être distrait. C'est un moyen de s'isoler de la foule et de concentrer sa pensée sur l'exécution de sa délicate expérience.

« Ces exercices entraînent (1) pour lui une grande fatigue cérébrale, un rapide épuisement de la force nerveuse et, par suite, un abattement général. Il y paraissait à plus d'un signe, notamment à des sueurs profuses et rapides, marquées surtout au front et aux mains. »

Et maintenant, grâce à l'accumulation de tous ces faits, nous allons pouvoir formuler une explication théorique, vainement tentée par quelques journaux matérialistes et pour cause. D'abord, je repousse absolument l'hypothèse d'une intervention spirituelle et voici pourquoi : M. Cumberland, on l'a vu plus haut, ne devine la pensée qu'à la condition *expresse* de se mettre en communication avec son sujet, or, si une cause spirite était en jeu, cette communication ne serait nullement indispensable.

Nous savons tous que pour obtenir, par exemple, un avis par la typtologie, il n'est pas nécessaire d'être à la table avec le médium ; bien au contraire, cette absence de rapport entre celui-ci et l'évocateur ne peut rendre la consultation que plus probante ; et, plus d'une fois, les esprits ont

(1) Le *Figaro*, 19 avril.

(1) *Le Matin*, 22 avril.

SATA-BRAMA (2)

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

Introduction.

(Suite)

l'efficacité des neuvaines. Il gagne beaucoup d'argent !

Cette créature meurt, ont-ils dit, parce que la machine est usée ! Regarde à travers ces tissus, tout est sain, ce garçon amaigri, émacié par une maladie qu'ils n'ont su définir, se penche vers la tombe pour donner la liberté à son esprit, dont le stage sur terre est terminé. Il quitte le superbe vêtement qui l'enserre encore, bientôt il s'envolera à d'incommensurables distances, et sa fuite frappera mortellement cette forme de chair dont les anciens eussent fait le type de la beauté parfaite.

Veux-tu remplacer cette force vitale? donner l'impulsion aux rouages innombrables qui composent la machine humaine?... Mais pour faciliter ton assimilation spirituelle avec ce corps que tu n'auras point lentement moulé, tu resteras dans un état voisin de l'idiotisme durant six mois au moins. Tu ne pourras profiter des connaissances acquises par cet incarné qu'à la suite de longues angoisses. Nous t'aiderons, et plus tard ton esprit reprendra toute sa vigueur. Si tu refuses, cette forme terrestre se perdra dans le creuset de la nature et je chercherai la femme qui devra t'enfanter...

Sata-Brama s'inclina, dit un dernier adieu aux astres étincelants, aux voix aériennes dont il com-

(2)

profondément frappé l'assistance par des révélations concernant des personnes se tenant à l'écart des expériences. Il en est de même pour les autres médiumnités où l'inspiration des invisibles est le seul guide.

En outre, ce qui prouve bien l'action personnelle de l'expérimentateur, c'est « cet abattement général, ce rapide épuisement des forces nerveuses marqué par des sueurs abondantes au front et aux mains. » Si M. Cumberland accomplissait simplement un acte de médiumnité, il n'aurait qu'à répéter ce que les esprits lui suggèrent et, certes, ce n'est pas cela qui pourrait lui faire éprouver une telle fatigue. Seuls, les effets qui exigent une grande dépense de fluide, comme les phénomènes transcendants de la matérialisation,peuvent provoquer un pareil épuisement.

Donc, nous sommes bien en présence d'un fait de magnétisme, mais d'un genre particulier et qui marque une nouvelle étape dans cette science; comme la découverte de Puységur — le somnambulisme lucide — en est une relativement aux baquets de Mesmer.

M. Cumberland déclare avoir développé par l'observation et par un travail constant, une sensitivité innée qu'il a portée à un haut degré, au point de constituer une faculté toute spéciale. On m'objectera, peut-être, que la chose n'est pas si rare. Effectivement, il nous arrive, parfois, de pénétrer la pensée de quelqu'un; mais, c'est un cas intermittent, tout à fait fortuit, et il ne peut être mis en parallèle avec le don exceptionnellement merveilleux de M. Cumberland, qui l'exerce à volonté. Notre moderne devin trouvera probablement des imitateurs, mais c'est lui qui leur aura ouvert la voie.

Pour mieux faire comprendre le mécanisme de cette faculté, qu'on me permette quelques rapprochements :

1° Le mouvement imprimé à un objet quelconque, participe, par sa nature, de l'impulsion initiale. C'est ainsi qu'une boule roulera dans le sens et avec la vitesse qui lui auront été imprimés; et, à sa seule inspection, nous pourrons connaître la pensée génératrice de ce mouvement.

2° Pendant l'exécution d'une œuvre musicale, les ondes sonores mises en vibration sont véritablement animées du souffle de l'artiste; elles nous communiquent des sentiments analogues aux siens. Nous éprouverons de l'enthousiasme, du bonheur, de l'extase, etc., suivant les sensations mêmes de l'exécutant; à condition, toutefois, de posséder la faculté de les percevoir, faculté d'essence spirituelle et susceptible d'être augmentée par un exercice constant. Au contraire, par la privation de ce sens, nous resterons absolument froids; quoique ces effets n'en existent pas moins.

Dans le premier cas, l'action exercée sur un objet matériel ne nous transmet que des impressions matérielles; dans le second, celles-ci prennent un caractère moral et intellectuel. Pourquoi? Parce que plus un élément est éthéré et plus il est capable de s'impressionner subtilement.

Et de même de la pensée que, jusqu'ici, on a considérée comme une pure abstraction. Les spiritualistes de la vieille école en avaient fait autant pour l'âme, lorsque les études positives du Spiritisme sont venues démontrer, au contraire, qu'elle

---

prenait la sublime harmonie, aux longues extases où le plongeaient les problèmes, résolus pour lui, de la création. Il envoya un souvenir à Ménitcha, remercia ses compagnons de voyage et tomba aussitôt dans un état semi-léthargique.

III

Evénements invraisemblables certifiés véridiques par l'auteur, qui a assisté aux détails qui suivent.

Sata-Brama ne savait plus reconnaître le rêve de la réalité, il entendait, voyait, mais ne pouvait raisonner ni comprendre.

Le soir ramena les maîtres du corps médical. Ils furent surpris de retrouver quelques vestiges de vie dans leur client et assurèrent qu'il aurait cessé d'exister le lendemain. Néanmoins on les pria de revenir et leur surprise fut très marquée en constatant le défaut de leur pronostic.

Quinze jours se passèrent ainsi. La division régnait parmi les docteurs. Deux soutinrent que le sujet mourrait, deux autres qu'il resterait idiot, les deux derniers insinuèrent qu'il pourrait se rétablir sans garder aucune infirmité, mais ils durent avouer que le cas était absolument anormal et ils continuèrent leurs visites par intérêt et par curiosité.

Sata-Brama avait pourtant des lueurs de vie intelligente, il aurait voulu répondre à ceux qui lui parlaient, mais son esprit, qui n'était point passé par la longue filière de l'enfance, ne pouvait faire mouvoir tous les rouages cérébraux qui servent à l'émission des pensées, et il se rendormait dans la lassitude que lui causaient tant d'efforts infructueux.

Les mois s'écoulaient; un soir, alors que la lune était à son premier quartier, il vit approcher de son lit un grand et beau personnage qui lui parla ainsi :

— Dans quelques heures ton être spirituel et matériel, désormais dégagé de ses plus vives souffrances, commencera la vie terrestre dans toute sa plénitude. Je te mettrai en relations avec celui dont tu as pris le corps afin que tu continues sa tâche interrompue.

était une entité réelle. Mais à l'égard de la pensée, l'antique erreur s'est perpétuée, même parmi les spirites ; aussi, dans ce domaine, tout est resté inexplicable et inexpliqué jusqu'à présent ; on y enregistre les découvertes sans pouvoir les analyser.

Eh bien ! non ! le travail de l'entendement n'est pas ce que l'on croit, car rien ne se fait de rien ; c'est un travail VÉRITABLE, engendrant une action matérielle. Les opérations de Cumberland, à elles seules, le prouveraient suffisamment si, depuis longtemps, je n'avais été confirmé dans cette idée par mes propres expériences.

Dans un autre article, je me propose de les faire connaître, ne pouvant les relater ici sans augmenter considérablement les proportions de cet écrit.

En outre, et c'est d'une importance capitale, la science elle-même est venue réaliser mes prévisions, en déclarant (1), « d'après les récents » travaux de la physiologie, que tout acte de l'en» tendement implique un ébranlement moléculaire » du tissu cérébral. » (2)

Ceci bien et dûment établi, nous disons, en nous étayant de l'autorité de la science, que « cet ébranlement moléculaire » produit un dégagement, une émanation fluidique ; car l'esprit n'agit que sur et par les fluides, qui sont de son domaine. Si donc toute matière peut, à des degrés divers, recevoir et transmettre les impulsions de l'esprit, — nos exemples de la boule et de l'artiste le prouvent, — à plus forte raison les fluides en sont-ils capables, étant d'une ténuité bien autrement grande, et, vu leur propriété ILLIMITÉE, je dis ILLIMITÉE, de se prêter à des modifications infinies, l'action de la pensée aura pour effet de les personnaliser pour ainsi dire, de leur imprimer l'image exacte et vivante de notre volonté, comme le musicien imprimait à l'air ambiant les mouvements de son âme ; et tout cela s'effectuera d'une manière inconsciente, comme d'autres opérations non moins compliquées de la nature.

Supposons maintenant que nous ayons le désir de marcher : immédiatement l'action mécanique de cette volonté mettra les fluides en mouvement. Ceux-ci seront complètement imprégnés de cette idée, et si M. Cumberland entrait en communication avec une personne imbue de cette pensée, par une sorte d'auto-magnétisme, il percevrait dans les fluides de son sujet le besoin de la marche. Il ne lui resterait plus qu'à traduire l'impression ressentie à l'assistance, pour qui le phénomène est resté inaperçu. Pareillement, le manque de sens artistique empêche de goûter les beautés musicales. (Voir p. 7, 2e colonne, lignes 16 à 23.)

Aussi, M. Cumberland a-t-il avancé très justement (1) que sa faculté, excessivement développée par la nature et perfectionnée encore par une série d'études quotidiennes, peut être comparée au don de la musique ou de la poésie. « Je perçois, dit-il, comme Gounod ou Rubenstein composent, comme Hugo fait de la poésie ».

Une fois ce mystère éclairci, on comprend comment les somnambules peuvent voir nos suggestions internes et à distance ; ou exécuter les ordres d'un magnétiseur, sans nécessité pour celui-ci de les formuler tout haut. C'est encore de cette façon que les esprits communiquent entre eux. Leur état immatériel leur permet aussi de saisir aisément nos pensées, même les plus fugitives, car elles sont

(1) *Le Voltaire*, 21 avril.

Nous avons accompli notre mission ; grâce à notre entremise, l'assimiliation sera bientôt complète, mais tu né garderas guère souvenance que des faits ultérieurs. — Il dit et disparut.

Sata-Brama aperçut à sa place son propre sosie comme formé de vapeur condensée.

— Je suis moi, disait l'ombre, et pourtant tu as mon corps, tu habites ma demeure, mes parents sont les tiens, mes amis te tendent la main, on convoite ta fortune et la défiance doit seule te guider, car tu ne seras jamais certain de la sincérité d'un sourire, de la vérité d'une parole affectueuse. Je semble heureux, mais j'étais bien las et même pour quelques instants je reviens à regret sur ce globe terrestre. Mais je dois te découvrir le tableau du passé et pour cela je t'apparaîtrai quelquefois. Dors encore et amasse des forces, car dans quelques mois commencera ta vie militante.....

Adieu et courage.

Sata-Brama se recueillait donc et sentait naître en lui des sensations nouvelles ; parfois il s'écriait qu'il était Indou et se nommait Sata-Brama, d'autres fois au contraire il disait être Adolphe, jeune Français plein de fougue, puis il retombait dans le mutisme et la Faculté s'étonnait. Elle dut se borner à faire donner des douches au patient et à assurer, dans des rapports détaillés, que c'était le cas le plus étrange parmi ceux que présente l'hystéro-démonopathie.

Malgré ce nom barbare, le malade faisait quelques progrès, il fermait la bouche lorsque le délire le prenait et passer de longues nuits à lutter contre les volontés diverses qui l'agitaient. Il avait encore

(1) D'Assier. *Essai sur l'Humanité posthume*, p. 137.

(2) La science matérialiste travaille à la destruction de ses propres théories. D'une part, elle est obligée d'admettre un nouvel état de la matière, l'état radiant. D'autre part, sous les déguisements d'hypnotisme, de force neurique, etc., etc., elle fait carrément du magnétisme.

Voilà maintenant que la pensée occupe ses recherches. Le jour viendra où, après de nouvelles découvertes, elle ne pourra plus poser le néant comme conclusion suprême.

clairement écrites dans notre rayonnement fluidique, ainsi que les actions passées qui y ont laissé leur trace. Cumberland étant dans des conditions absolument différentes, ne peut évidemment pas arriver à ce degré de sensibilité; une tension énergique et constante de l'entendement sur le même objet sont nécessaires pour la réussite de ses épreuves.

Les sympathies et les antipathies instinctives s'expliquent bien mieux également.

Les fluides, toujours les fluides! Agent subtil, capable de refléter tous les actes, toutes les peintures, toutes les noblesses comme toutes les horreurs, miroir fidèle de l'âme! Répandus à profusion dans l'espace, vous vous reliez les uns aux autres et nous solidarisez avec le reste de la création, avec Dieu lui-même!

Cette nouvelle définition nous permettra, en nous élevant encore, de concevoir l'origine des choses. Puisqu'on sait maintenant que la pensée entraîne une action matérielle, nous pouvons émettre que l'Univers a dû être engendré par la Volonte Créatrice : C'est bien le Logos, le Verbe fait chair, selon la profonde parole de l'Evangile

Mais arrêtons-nous là, ces théories nous ouvrent de vastes horizons que je n'ai fait qu'indiquer ici. Ils fourniront le sujet de méditations ultérieures.

MICHEL ROSEN.

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE

ETUDE

Sur les fluides et l'origine de l'âme

Médium. Mme DELANNE.

(Suite et fin).

Ce prodige l'étonne, il étudie plus attentivement, et découvre la loi du travail à laquelle ils se livrent tous il remarque l'oiseau construisant son nid, le castor sa hutte, l'abeille travailleuse allant de fleur en fleur, se plongeant dans leur pollen pour en cueillir le miel qui y est contenu, la fourmi prévoyante qui amasse constamment, le chien qui semble chercher un ami, le cheval dont le regard intelligent et doux semble lui dire qu'il a été créé pour lui.

La nature entière lui crie qu'elle renferme des trésors immenses qu'il peut conquérir par son énergie. La nature est le livre dans lequel il s'instruit; il paraît désarmé et sans crainte au milieu de cette créatio sauvage, et n'a d'autres armes que sa volonté par son regard il dompte et soumet les animaux. Les lois du magnétisme spirituel dominent à son insu les lois du magnétisme animal contenues dans la matière c'est par ces lois, lorsque vous les aurez bien étudiées, méditées et comprises, que vous arriverez à vaincre l'instinct et à combattre efficacement le mal matériel et le mal moral; c'est alors que vous comprendrez les faits de toute nature qui se produisent dans les autres règnes.

L'homme qui vient habiter un globe nouveau

---

des intuitions du passé, propres à lui-même, Sata-Brama, et des souvenirs non moins étranges de la vie d'un autre être. C'était un livre ouvert dont il lisait les pages avec stupéfaction, car il en arrivait à ne plus savoir séparer ce qu'il tenait des révélations de son sosie ou ce que sa propre mémoire lui fournissait. Les cases cérébrales servant à cette faculté s'éveillaient graduellement et semblaient produire un double travail, il sentaient encore quelque chose d'anormal. Une transformation complète s'opérait dans sa boîte osseuse, la clef tentait de remonter le mouvement, mais les rouages s'engrenaient mal encore et le misérable mortel subissait de terribles crises d'où il sortait de plus en plus raisonnable.

La docte faculté s'émerveillait, se congratulait de cette cure étonnante et préparait un mémoire devant servir aux futurs savants pour rendre la raison aux idiots.

Sata-Brama n'y prenait garde. Son être nouveau était en bonne voie, les jambes portaient le corps, la bouche servait d'estomac, et le cerveau, lorsqu'on ne lui imposait qu'une tâche facile, s'y prêtait assez bien; quant au cœur, il y sentait des bouillonnements inconnus à sa vieille nature orientale; c'était l'organe auquel il s'habituait le moins. Il commença à classer ses idées, à coordonner les événements. Il garda les goûts de l'Indoustan, mais il oublia le passé. Sa vie sur terre, ses voyages célestes, Ménitcha, les Esprits, l'incarnation, tout cela ne forma bientôt plus qu'un amalgame sans nom qui reparaissait en ses rêves. Tantôt il s'éveillait, croyant habiter un monde dont il n'avait jamais ouï parler, ou bien il discutait le mouvement des astres et l'habitabilité des planètes.

Il secouait ces songes pour renaître à la vie terrestre et s'assimiler le passé de son sosie. Il lui resta pourtant une étrange monomanie qu'on ne put contrarier sans risquer de compromettre cette cure merveilleuse; il prétendit qu'en ne devait point lui donner d'autre nom que Sata-Brama.

(A suivre.)

n'est point un commencement d'être qui doit se compléter, en conquérant des facultés nouvelles. Lorsqu'il sort des mains du créateur, il est individualisé, comme nous l'avons déjà dit, dans la matière épurée, il est complet ; toutes ses facultés sont dans lui.

De même que l'enfant qui naît apporte en naissant tous les organes propres à se développer et à grandir, de même l'esprit n'a qu'à développer ses propres facultés pour arriver à la perfection par les lois de la réincarnation ; c'est pourquoi son empire sur la matière est tout puissant, lorsqu'il agit avec connaissance de cause. C'est cette force magnétique raisonnée, tant soit peu, qui sert aux premières générations à leur apparition sur un nouveau monde.

L'observation est une loi de l'esprit ; l'homme avant d'étudier la nature, l'a observée attentivement ; il s'est ensuite étudié lui-même ; cette étude a suffi pour lui démontrer qu'il est supérieur à toute la création, puisque sa volonté était toute puissante sur elle ; il a compris qu'il ne pouvait en devenir le conquérant et en être le roi que par l'énergie et son travail. Sa raison peu à peu s'est assise ; il s'est livré au travail ; il a instruit les animaux chez lesquels l'instinct pouvait comprendre son intelligence ; ces animaux sont devenus pour lui non seulement des instruments indispensables, mais des auxiliaires doux et soumis, pour l'aider à remplir la tâche qu'il s'impose. Il commence alors à étudier le règne végétal ; il voit la vie partout ; mais il voit aussi la souffrance. Ici des plantes luxuriantes s'étalent avec grâce et couvrent le sol, là, des arbres gigantesque s'élèvent avec majesté vers les cieux et leurs cimes se perdent dans les nues. Plus loin des fleurs languissantes, courbées vers la terre, semblent réclamer d'un air suppliant son secours ; plus loin encore, le sol ne produit que des ronces et des épines, mais la vigueur de ces parasites montre que le sol est fertile, et qu'à l'aide du travail il deviendra productif.

Aussitôt il creuse et laboure la terre. Ce premier travail est récompensé ; la fleur se relève fièrement et semble vouloir le remercier par les senteurs embaumées qu'elle répand dans l'atmosphère ; la terre rapporte au centuple, la souffrance des végétaux s'allège par le travail et les soins de l'homme, qui est appelé à la faire disparaître du globe. Lorsque son intelligence aura développé toutes les facultés qui sont en lui, desquelles facultés naissent non seulement les vertus, mais aussi les grandes sciences, les sciences véritables ; lorsque l'intelligence, disons-nous, se livrera complètement à l'étude du beau et du bien, que les hommes sérieux auront reconnu leurs véritables rôles, ils découvriront de nouvelles inventions qui pourront remplacer le travail pénible de certaines races, ils les affranchiront des travaux grossiers auxquels ils sont soumis.

Ce sera pour eux la première période des durs travaux matériels terminée ici-bas, et l'acheminement des hommes vers de nouvelles sciences ; mais avant, il faut que le progrès soit debout solidement, et non plus étayé ; il faut que l'intelligence soit toujours maîtresse absolue de l'imagination parfois vagabonde et inconséquente ; il faut en un mot, que le progrès ait affermi ses pas sur ce globe. Alors, c'en est fait : arrivé à cet apogée, il suivra visiblement sa marche lente, il est vrai ; mais il *ascensionnera* toujours et sans interruption vers la perfection, vers Dieu. C'est pourquoi nous combattons cette théorie de l'instinct devenant l'esprit ; car ceux qui la formulent ne se doutent pas que, quelle que soit la durée du temps qu'ils lui assignent pour son épuration, *ils le limitent et détruisent une loi principale indestructible de la matière.*

Dieu ne crée pas des lois nouvelles chaque fois qu'il crée un monde ; ses lois sont éternelles et immuables comme lui. *Or, l'instinct étant une loi ne se transforme pas, il s'épure.*

Si, avant de se prononcer d'une manière définitive, on demandait la lumière avec humilité, au lieu de se croire assez savant sans le secours d'autres connaissances que ses idées préconçues et ses goûts, on ne se prononcerait pas, quelles que soient les apparences ; on chercherait à remonter aux causes premières, c'est-à-dire à l'homme lors de son apparition sur le globe, et l'on se demanderait : *si l'instinct est devenu l'intelligence, pourquoi et comment a lieu ce combat intérieur et pour ainsi dire constant entre lui et l'intelligence?* La même loi peut-elle se combattre elle-même? Non! Le mensonge, quelles que soient ses apparences de réalité, devient-il ou peut-il jamais devenir la vérité? Non certainement, nous répondrez-vous. Le strass, quel que soit son éclat, peut-il jamais devenir du diamant malgré tout travail et toute épuration? Non encore, car il ne possède pas en lui des propriétés qui forment le diamant. Les reflets du strass sont les mirages trompeurs de l'instinct, qui souvent vous le font prendre et confondre avec l'intelligence.

Que diriez-vous si vous pouviez suivre pas à pas l'instinct dans son épuration? Il est vrai que l'esprit le devance toujours, et que dans les mondes épurés, la différence entre ces deux principes est bien plus marquée que sur notre globe ; néanmoins, sans monter jusqu'aux mondes divins, *l'instinct dans les mondes supérieurs est plus épuré que l'intelligence de la plupart des hommes n'est développé sur notre globe, chez les hommes surtout qui se livrent aux passions les plus honteuses.*

L'instinct rétrogaderait donc si le mal venait de l'esprit même? Qu'entendez-vous alors par le mot perfection? n'est-ce point le bien et le beau absolus?

Si l'esprit est formé de l'instinct, il a rétrogradé

et est redevenu ce qu'il était à son début dans la vie, ou il n'a pas atteint l'épuration parfaite dont vous limitez le progrès. Tandis qu'au contraire, si vous admettez l'esprit d'une nature complètement différente et distincte, ayant ses lois et ses facultés en dehors de la matière, vous vous expliquerez facilement la perversité de certains êtres,

L'esprit ayant revêtu une enveloppe qui a ses lois particulières et ses exigences contre lesquelles il doit lutter, en admettant ce principe, vous trouverez la clef du problème que vous cherchez à résoudre. . . . .

Lorsque l'esprit, après sa création, est placé dans des mondes spéciaux, où il apprend à vivre, et qu'il a encouru la disgrâce de Dieu par sa désobéissance à ses lois, il est puni; et pour satisfaire à la justice divine et mériter son rachat, il est envoyé dans des mondes matériels, où il revêt la matière grossière de ce globe; il subit momentanément ses lois, comme le prisonnier subit forcément le régime pénitencier.

Dieu ne crée pas l'Esprit pour le faire souffrir; le mal n'existe pas pour lui, c'est l'Esprit lui-même qui le crée par sa désobéissance. L'Esprit est le fils de ses œuvres et le propre auteur de ses souffrances; mais pendant cette expiation, si l'Esprit, en raison des facultés qu'il possède et des conseils intuitifs de son ange gardien qui l'accompagne dans son exil, se soumet avec résignation aux peines qui lui sont infligées, et s'il travaille courageusement, il ne tarde pas à sentir un appui invisible qui l'aide à lutter énergiquement contre les orages de la vie, il en sort triomphant, et s'affranchit des lois de la matière dans laquelle il était momentanément enchaîné.

Avant de vous donner cet aperçu, nous avons étudié la nature dans toutes ses phases, ainsi que les faits qui se produisent dans les trois règnes, attractifs, sensitifs, instinctifs, et les lois magnétiques spirituelles, semi-matérielles et matérielles qui régissent votre globe.

Nous savions les objections qui nous seraient faites, en raison des faits qui semblent démontrer chez les animaux plus d'intelligence que chez certains hommes. Nous savons que souvent l'on est d'accord sur le fond des choses, mais que souvent aussi l'on discute sur les mots.

Ainsi le mot instinct ne suffit pas à certaines personnes pour expliquer les faits qu'elles remarquent dans l'animalité, et qui sont rarement rapportés fidèlement; elles veulent alors, pour satisfaire leur raison, substituer le nom d'intelligence à celui d'instinct : c'est à vous de vous entendre sur les mots. Si vous assignez à l'instinct le nom d'intelligence, nous nous servirons alors, pour désigner les facultés de l'esprit, du mot : infini. La distance de l'un à l'autre sera toujours une limite infinie qui les séparera à tout jamais. Car nous avons cherché et nous cherchons en vain cet atôme spirituel qui, d'après certains philosophes, se trouverait assez développé dans l'animalité pour agir sinon consciemment, du moins intelligemment, et qui serait l'embryon de l'esprit!

Dans le dernier degré de l'échelle humanimale, celui qui enchaîne matériellement par sa forme le quatrième règne aux autres, nous avons vu là l'esprit engourdi, subissant nonchalamment les lois de la matière et se laissant complétement dominer par elle; mais, nous vous le répétons, nous l'avons cherché vainement cet atôme spirituel dans le degré le plus élevé de l'animalité, celui dont la forme, comme chez le singe, le chimpanzé, se rapproche le plus de l'homme en se reliant à lui par certains organes. Nous n'avons trouvé là que ce que nous avons trouvé ailleurs; c'est-à-dire que nous n'avons vu que les lois de la matière et de l'instinct qui la régit, rien de plus! Non, non, l'étincelle divine qui est l'âme n'y est point, quelles qu'en soient les apparences.

Nous savons que l'on objecte constamment les vices et les défauts des hommes, parce que jusqu'à ce jour, l'on n'a pas su distinguer les lois de l'esprit de celles de la matière.

Alors on se laisse aller à ce qui peut satisfaire son idée ou sa manière de voir. Aujourd'hui qu'il nous est permis de vous éclairer sur l'origine de ces lois et de leurs directions, vous pourrez procéder, comme nous l'avons dit, par analogie dans vos études spirituelles comme dans vos études transcendantes sur la matière,

Lorsque, par exemple, un jardinier greffe un arbre, le tronc reste toujours ce qu'il était avant; quels que soient les fruits magnifiques qu'il porte par l'application de la greffe, il est toujours facile de s'assurer quelle était auparavant sa nature.

Il devrait en être de même pour l'esprit; nous devrions, comme base, trouver l'instinct amélioré.

Comment, l'instinct serait plus intelligent, plus actif chez l'animal que chez l'homme, et nous ne pourrions le découvrir, même en employant les grandes lois magnétiques spirituelles que nous possédons? Cela nous semble un non-sens; car nous avons endormi les animaux, la matière et ses lois nous sont restées soumises, sans autre volonté que la nôtre, tandis que, chez le sauvage le plus arriéré, nous avons, par les mêmes expériences, rencontré l'étincelle divine, munie d'une volonté que l'on ne peut diriger à sa guise. Et cependant ces êtres vous paraissent inférieurs en intelligence vis-à-vis certaines races animales! Mais, nous direz-vous, les faits parlent assez haut?...

Oui, vous répondrai-je; mais vous ne pourrez les comprendre, et surtout les expliquer logiquement et clairement qu'en étudiant les grandes lois magnétiques spirituelles que possède l'esprit et son

pouvoir suprême sur la matière, lorsqu'il sait agir avec discernement.

Ce n'est pas en vain que le magnétisme a précédé le spiritisme, il en était le précurseur; vous devez donc l'étudier, et surtout observer beaucoup, car c'est par lui seulement que vous arriverez à distinguer les lois de l'esprit de celles de la matière.

Vous n'êtes encore qu'à l'aube d'un jour nouveau, cherchez donc avec persévérance, étudiez sans vous lasser, méditez sans parti pris, et vous finirez par établir une différence complète entre ces deux principes; vous trouverez l'union telle qu'elle existe et doit exister, mais non transcréation.

Vous comprendrez la bonté infinie de Dieu, sa justice et sa miséricorde. Vous verrez comment cette loi du travail, si douce pour ceux qui la comprennent, et qui, aidés par elle, franchissent les premières étapes de la vie sans faillir, devient pour celui qui a succombé un fardeau lourd et pesant sous lequel il s'abîme, hélas! faute d'énergie.

Vous comprendrez et saurez surtout admirer cette loi sublime du libre arbitre, et comment l'Esprit est le propre fils de ses œuvres et l'auteur de ses œuvres. *Signé :* SAINT BENOIT.

BIBLIOGRAPHIE

Nous sommes un peu en retard pour parler de l'excellent *Choix de Dictées spirites* que vient de faire paraître à Liége le docteur Wahu, bien connu des spirites français. Ce petit opuscule est destiné à tous, lettrés ou illettrés, chacun de nous y retrouve les premiers tâtonnements, les alternatives de doute et de foi que nous avons tous éprouvés lorsque la conviction n'était pas encore gravée dans nos cœurs.

Dieu est amour et science. Donc la charité et la science nous rapprochent de Dieu. Aimer et savoir. Tout est là.

Telle est la belle pensée qui sert d'épigraphe à ce recueil de communications spirites que nous recommandons vivement à nos lecteurs.

Nous avons parcouru avec avidité ces enseignements donnés par les Esprits. Ils répondent à tous les besoins; ceux qui souffrent y trouveront la consolation en même temps que l'affermissement de leurs croyances; ceux qui veulent savoir, y verront la philosophie la plus saine et la plus digne de l'humanité. C'est, en un mot, une œuvre utile et instructive et nous félicitons sincèrement le docteur Wahu de l'idée d'avoir réuni en volume ces pages marquées au sceau d'une sagesse supérieure.

C'est avec plaisir que nous signalons également à nos lecteurs un poème philosophique couronné par l'Académie de Savoie et dû à la plume d'une de nos sœurs aujourd'hui désincarnées M[lle] Amélie Gex.

A une âme sincère, tel est le titre de cette magnifique inspiration où se trouve résumée la foi spirite!

Ce livre est fait pour toucher ceux que l'idéal d'une vie supérieure transporte, et nous ne pouvons résister au désir de citer quelques vers qui donneront à nos lecteurs la mesure du talent de cette intelligence enlevée prématurément à la cause du spiritisme :

La vie est une étape imposée à l'esprit,
La mort, c'est le départ espéré du proscrit.
La mort, c'est la première heure de délivrance,
C'est l'ancre qui se lève au vent de l'espérance,
C'est l'aile qui reprend l'essor interrompu.

. . . .

Et plus loin :

Oh! ne les plaignez point! Ceux que la mort emporte
Loin des amours trahis et des espoirs déçus,
S'en vont des paradis lointainement perçus,
Découvrir quelque porte.

Ils vont, frappant aux seuils qui, pour nous, sont murés,
Chercher cet inconnu que notre esprit redoute;
Pionniers de l'azur, ils vont frayant la route
Des mondes ignorés.

Non, ne les pleurez point! Rien pour eux n'est funeste
Dans ce départ subit que vous nommez trépas.
Hommes, les morts s'en vont, mais, ne l'oubliez pas,
Tout leur amour vous reste.....

Ce poème sera vendu au siége du journal au profit de l'Union spirite française. SENSIBYL.

A une âme sincère, sur papier de Hollande numéroté, fr. 1.
Sur papier ordinaire, » 0.75

AVIS DIVERS

Nous prions instamment les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement, de nous en faire parvenir au plus tôt le montant. Notre œuvre étant absolument basée sur le dévouement, nous avons besoin de toutes nos ressources.

Le Comité de la SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES prie les membres de ne pas manquer à la dernière séance de juin, qui aura lieu le samedi 28, afin de procéder au renouvellement du Bureau.

LA VIE, tel est le titre d'un ouvrage que prépare M. Edard, le magnétiseur bien connu par ses travaux sur l'électricité thérapeutique. Ce volume, grand in-8° de 500 pages, contiendra les portraits des magnétiseurs célèbres.

Ecrire, pour les souscriptions, à M. Edard, 49, rue de Grenelle, à Paris.

20 francs au lieu de 30 francs pour les souscripteurs.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

IMPRIMERIE POLYGLOTTE. — 62, PASSAGE CHOISEUL, PARIS.
DÉMOSTHÈNES

2e Année. — N° 9. **15 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Juillet 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 4 fr. par an.
Étanger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Un Jury d'honneur

Quoique le différend soulevé par l'apparition des deux brochures intitulées « Beaucoup de Lumière » et « Fictions et Insinuations » n'ait pas à être ni jugé, ni même discuté par le journal *Le Spiritisme*, nous nous sommes cependant émus de certaines attaques qui visent directement l'*Union spirite française* dont nous sommes l'organe.

Le comité de lecture a bien voulu me charger de répondre à ces assertions gratuites et mensongères. Nouveau-venu dans le camp spirite, j'espère m'acquitter de cette tâche d'autant mieux que, connaissant peu les personnalités en jeu, la partialité aura moins de prise sur moi. D'abord, les auteurs de la brochure, voudront-ils bien me dire où ils ont pris que l'*Union* est une société financière ? Pourraient-ils me citer les noms de quelques-uns de nos actionnaires? Pour moi, j'ai été attiré justement dans le sein de cette société, à cause du désintéressement que j'y ai rencontré à chaque pas, à cause de la collaboration fraternelle de toutes les petites forces éparses qui finissent par constituer un énorme levier. D'actionnaires, je n'en ai point rencontré, je n'ai vu que des membres dévoués qui versent annuellement la cotisation qu'ils jugent en rapport avec leurs moyens et qui, grande ou petite, leur donne à tous la même part dans les dividendes, c'est-à-dire zéro.

Que les auteurs de la brochure ne sachent pas cela, je l'admets volontiers, car après tout, comme nous ne devons rien à personne, il n'y a rien de surprenant à ce qu'on ne s'occupe point de nos affaires, mais où je prétends qu'il y a une erreur de beaucoup plus grave, c'est lorsque ces braves gens affirment, avec le ton cassant qui domine dans toute la brochure, que nous n'avons rien fait depuis notre fondation.

Vraiment! messieurs, nous n'avons rien fait ? Nous avons tout simplement fait revivre le spiritisme qui s'en allait petit à petit, vu qu'on ne faisait rien pour le propager et que, pour une croyance philosophique, rester stationnaire équivaut à mourir. Nous n'avons rien fait? N'est ce donc rien qu'avoir réveillé les vieux spirites, les lutteurs compagnons du Maître, par l'exemple de notre ardeur ? N'est-ce rien qu'avoir organisé un ordre régulier de conférences, créé une feuille qui, dans son modique prix d'abonnement fournit douze pages de texte ? N'est-ce rien non plus qu'avoir, par notre propagande soutenue, favorisé le *Grou-*

pement spirite Manceau, ramené la vogue de la *Société parisienne des Etudes spirites* qui était presque délaissée, aidé cette dernière société à la création du *Groupe nancéen*, provoqué la formation du *Groupe girondin* et de tant d'autres?

Il paraîtrait aussi que nous avons l'intention de supplanter les administrateurs de la société de la rue des Petits-Champs. Nous devons répondre à cela que les membres du comité se sont engagés à ne jamais rien accepter de ce côté. Il y aurait d'ailleurs un moyen de vérifier cette assertion : que M. Leymarie quitte la place et tout le monde pourra s'assurer sans difficulté aucune de la tenue que nous aurons.

On nous accuse de capter des héritages et de faire parler les morts dans ce but; ceci tombe absoment dans le grotesque : « C'est pas moi, c'est toi ! » comme disent les enfants de cinq ans ; il faudrait d'abord qu'on nous eût legué une seule succession, avant de nous accuser de l'avoir soutirée. L'*Union* aime si peu les exploiteurs de la médiumnité, qu'un article supplémentaire à nos statuts leur interdit l'entrée de notre société, cela devrait donner à réfléchir à ceux qui croient se couvrir en accuant les autres.

Pour ce qui est des autres points de la brochure, nous avons déjà dit que nous n'avions pas à les discuter ; mais comme nous voulons avant tout savoir à quoi nous en tenir sur tous nos frères en croyance et faire cesser des malentendus fâcheux pour la doctrine, nous nous rattachons avec plaisir aux vœux émis par le plus grand nombre des spirites parisiens et par beaucoup de nos frères de province.

Nous recevons, entre beaucoup d'autres, une lettre de M. Henri Sausse, le président de la *Société fraternelle*, de Lyon, d'où nous extrayons les passages suivants :

« On pourrait pendant des années, sans que la « vérité arrive à se faire jour, ajouter brochure à « brochure, entasser allégations sur démentis, « sans savoir à quoi s'arrêter. Et cependant, il faut « en finir, il faut ne pas laisser se prolonger une « situation déplorable, qui déverse le discrédit sur « notre chère doctrine ; il faut qu'un verdict, aussi « sévère que juste, soit la conclusion de ce triste « débat.

« Pour la majorité des spirites qui, comme moi, « se trouvent éloignés du centre de l'action, il est « presque impossible de prendre un parti. Tous les « spirites demandent, j'en suis certain, la fin de « ces discussions et pensent que le meilleur moyen « d'y mettre un terme serait un débat solennel et « définitif. »

L'*Union spirite*, désireuse de vérité et de paix, se rattache entièrement à ce désir exprimé d'une façon aussi juste par M. Henri Sausse et nous demandons, forts de l'opinion de tous nos frères et sœurs en croyance, afin que les parties adverses puissent faire valoir leurs allégations en pleine sincérité et en plein jour, la formation d'UN JURY D'HONNEUR.

EMILE BIRMANN.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer la publication de notre intéressant feuilleton, SATA BRAMA, au numéro prochain.

CORRESPONDANCE

Le Comité du journal reçoit les lettres suivantes, avec prière de les insérer.

L'impartialité de notre feuille nous fait un devoir de leur donner asile.

Aux membres de l'Union spirite française.

Chers Sœurs et Frères en croyance,

Ce n'est pas sans une sorte d'écœurement que je reprends la plume pour parler du moi haïssable; mais, dans l'intérêt même de la Cause pour laquelle j'ai l'honneur de combattre, bien plus que dans celui de ma propre défense, j'ai pour devoir de relever les attaques injustes tendant à affaiblir une légitime influence que j'ai le droit de maintenir, tant que devant Dieu et devant ma conscience je n'ai pas démérité.

Dans l'écrit: « Réponse à la brochure: Beaucoup « de Lumière », l'auteur, ou les auteurs — car on n'a pas signé, c'est un usage commode à la Société Spirite de se retrancher derrière l'anonyme dans les cas embarrassants — les auteurs, dis-je, disculpent M. Leymarie (p. 24) de l'accusation d'impolitesse envers ma femme. Elle-même se chargera d'y répondre ; ses affirmations vaudront bien celles de la brochure. D'ailleurs, sur ce sujet, je me serais contenté de demander des explications verbales, car dans les questions personnelles la Charité peut et *doit* s'exercer ; mais, le motif de ma lettre qui, évidemment, devait passer pour « furibonde » (p. 24) à la Société spirite, c'est la défense du Principe, c'est la conduite inqualifiable de M. Leymarie envers son bienfaiteur Allan Kardec, dans l'affaire Roustaing. De ma part, c'était un cri d'indignation et je prie le public de la considérer comme telle.

Par une aberration inouïe, aujourd'hui encore, on ose nous reprocher notre attitude (p. 24). Elle nous honore, au contraire, auprès de tous les gens droits. Ce qui, seul, devenait « attristant », c'étaient les procédés de l'administrateur et du secrétaire d'alors : M. Jacobs. Le premier, DEVANT TOUT LE MONDE, me dit TEXTUELLEMENT : « Vous êtes un imbécile! » Son employé répéta ces paroles *fraternelles*; en outre, il voulut se ruer sur moi, et deux messieurs ont dû le repousser dans le bureau. Jamais, il ne se serait permis un tel acte, s'il ne se fût senti appuyé par M. Leymarie.

Tout cela, parce qu'en face d'un comité, en majorité hostile, j'avais le courage de protester contre l'odieux pamphlet des « Quatre Evangiles », où l'initiateur était bassement calomnié. Voilà ce qu'on s'est bien gardé de mettre dans ce fameux « procès-verbal » (p. 24) qui est une œuvre de parti-pris Le Comité, j'ai le regret de le constater, presqu'entièrement à la dévotion de son président, M. Fauvety et de M. Leymarie, y a omis tout ce qui pouvait nuire à ce dernier, en dénaturant le fait de l'insulte sur lequel ma femme s'expliquera.

Il faut qu'on sache, puisque providentiellement je suis amené à parler de choses que je voulais tenir cachées, que, DANS LA PROPRE MAISON DU MAITRE, les spirites honnêtes, lorsqu'ils le défendent, s'exposent à être injuriés et frappés par ceux-là mêmes dont le PREMIER devoir est de le soutenir et de le respecter.

Notre démission et notre ligne de conduite ultérieure s'expliquent aisément après cela. Elles ont, je le répète, la défense de nos croyances pour mobile; mais on voudrait donner le change à l'opinion en les attribuant à des rancunes personnelles. Si nous avions voulu les écouter, nous n'aurions pas attendu jusque-là pour nous séparer de M. Leymarie, dont, depuis longtemps, nous avions à nous plaindre. Quoique nous le considérions toujours comme un petit homme, inconséquent dans ses actes, inconvenant dans ses propos, et que nous déplorions de le voir muni d'un tel mandat, nous nous sentions tenus de nous grouper autour de lui, parce que nous le croyions fidèle à notre Doctrine.

Qu'à la société Spirite on trouve, ou l'on affecte de trouver notre manière d'agir « incompréhensible » (p. 25), cela se conçoit aisément; mais, ce qui me surpasse, c'est de voir M. Fauvety soutenir encore qu'on n'a jamais pu formuler contre M. Leymarie aucun grief sérieux (p. 2). Il est pourtant bien au courant de ces tristes évènements. Il sait aussi que, pour l'envoi de la brochure Roustaing, M. Guérin a eu nos adresses par l'entremise de la Société spirite où, ce qui est plus grave encore, on voulait mettre cet abominable écrit en vente. Le *Bulletin de la Société psychologique* l'avait même annoncé, et l'on n'a renoncé à ce peu scrupuleux projet que sur la réclamation indignée de quelques adeptes; notamment de M. Carrier, qui, à ce propos, reçut DEUX lettres de reproches, dont une de Mme LEYMARIE MÊME, où elle le traitait de FOU !

Tous ces faits si significatifs ne suffisent pas à éclairer la religion de M. Fauvety. Décidément, il n'y a de pires sourds que ceux qui ne veulent entendre. Devait-on, pour cela, nous traiter « d'orthodoxes, de sectaires » (p. 3 et 4), lorsqu'au contraire, chacun jouit à l'Union Spirite de toute la liberté, n'y répudiant que la déloyauté envers notre Philosophie?

Ce reproche est d'autant plus mal fondé dans la bouche de M. Fauvety, que ses écrits sont hautement appréciés parmi nous. Mais il est résolu à soutenir M. Leymarie envers et contre tout, il l'a déjà prouvé lors de la mémorable communication de M. Vignon (à l'occasion de la Toussaint), qu'il accompagnait d'un commentaire désobligeant pour nous; et, à l'inverse de notre honorable ex-collègue qui ne nous comprend pas (p. 4), nous ne comprenons que trop sa manière d'agir. Seuls, les égards que nous devons à son talent et à son âge nous empêchent de le dire, et, tout en rendant justice à ses beaux travaux, la publication en question eût été d'un autre poids, appuyée par un Bellemare, un Léon Denis, etc. etc.; mais tous les spirites autorisés se sont retirés de cette Société, qui n'est plus spirite que de nom. Aussi est-elle obligée de chercher des recours en dehors de notre mouvement.

Quant au refus d'envoi des journaux, on ne peut le mettre sur le compte d'une erreur (p. 25), puisque ma quittance d'abonnement était de la MAIN MÊME de M. Leymarie, et, qu'avant d'entamer le procès, j'avais réclamé ces journaux plusieurs fois, j'en puis fournir les preuves écrites. La demande de 200 fr. était basée sur les calomnies de l'Administration qui me faisait passer pour non abonné et sur les nombreux dérangements que ce procès m'a occasionnés. A chaque comparution, M. l'Administrateur était toujours en voyage. Comme on peut le remarquer dans la brochure, il joue des absences, comme M. de Bismarck des névralgies; mais avec moins d'habileté, car, à la dernière séance, lorsque M. Vautier, son représentant (affirmait effrontément qu'il était encore parti, ce qui faisait exclamer à M. le juge de paix : « Mais on dirait que M. Leymarie veut se dérober à la justice! » — celui-ci était parfaitement à Paris et présidait le soir même une séance à sa Société.

Si, outre les dépens, je me suis contenté de la somme minime de **7 fr.**, et non de **3 fr.** comme

on le prétend faussement (p. 25), c'est pour bien démontrer que je n'en faisais pas une affaire d'argent.

Maintenant, pourquoi M. Leymarie dément-il avoir été président de la Société théosophique de Paris (p. 11), puisqu'il ajoutait cette qualité à son nom quand il signait les diplômes des théosophes et qu'il figure sur la liste des présidents européens de cette Société?

La déclaration que « seul le Comité de lecture « décide des articles qui doivent être insérés dans la *Revue* » (p. 20) est hardie, car, *de son chef*, M. Leymarie a refusé mon travail sur Roustaing, entre l'envoi de cette réfutation et son retour, ce Comité ne s'étant pas assemblé.

Que M. Lessard (p. 26) accepte si bénévolement la lettre de M. Leymarie où il n'est guère flatté, cela le regarde. S'il adore aujourd'hui ce qu'il a brûlé jadis, il doit avoir ses raisons pour cela; j'aime mieux ne pas les pénétrer. D'ailleurs il s'agit de bien autre chose. Ce qui a soulevé l'Union comme un seul homme, c'est le changement de langage de M. Leymarie, qui, un an après avoir traité Roustaing de « fruit sec », faisait son panégyrique dans la *Revue*; et cette évolution correspond justement avec les libéralités de M. Guérin, l'exécuteur testamentaire et l'ami du pamphlétaire.

C'est écœurant!

Quant à la prétention de « n'avoir aucun compte à rendre » (p. 14), elle n'est juste que pour les actes administratifs. Là, on n'est responsable que vis-à-vis des ayant-droit, ceux-ci restant libres de jouir des merveilles de cette.... étrange direction; mais sur le terrain doctrinal, on relève de l'opinion publique, et, qu'on le veuille ou non, nous serons là pour enrayer tout ce qui peut porter atteinte à nos chères convictions.

Le temps que je distrais de mes occupations pouvant être mieux utilisé au profit de la doctrine, je me dispenserai de répondre à de nouvelles attaques. Pour l'avenir, je m'en remets à Dieu, de qui j'attends toute compensation, toute justice!

Michel ROSEN.

Paris, 16 juin 1884.

Paris, le 14 juin 1884.

Monsieur le rédacteur du journal le *Spiritisme*,

J'adresse à M. Leymarie la lettre suivante, en le priant de l'insérer dans la *Revue* :

Monsieur Leymarie,

Dans votre réponse à la brochure : « Beaucoup de lumière (6e fiction) » vous niez de la façon la plus formelle avoir tenu le langage qu'on vous attribue. Pour ce qui me concerne, j'affirme, moi, que vous l'avez tenu; et mon affirmation, vous me l'accorderez, a bien autant de valeur que votre négation.

Je vais, monsieur, vous rappeler en quelles circonstances vous avez prononcé ces paroles. J'étais, comme vous le savez, membre du Comité d'initiative pour la formation de l'Union, et je fus assez naïf pour croire à la sincérité du bon accueil que vous fîtes à la société naissante.

Dans la soirée où vous nous avez si brutalement chassés de la maison d'Allan Kardec, je fus interpellé par un jeune homme qui ne faisait pas partie du Comité nommé en séance générale sur la désignation que vous voulûtes bien faire des personnes qui vous agréaient. Ce jeune homme, un Polonais, je crois, me dit : « Vous faites une bien mauvaise action de vouloir fonder un journal spirite pendant que la *Revue* existe. » Alors vous êtes intervenu, et d'une manière plus que véhémente, vous m'avez dit : « Cela nous est égal; faites tout ce que vous voudrez. L'an prochain nous aurons beaucoup d'argent, nous vous écraserons. »

Ces paroles étaient assez significatives pour que ni vous ni moi ne les oubliions. Je m'étonne que moi seul en aie conservé la mémoire.

Veuillez, monsieur, insérer cette rectification dans votre *Revue*

Et agréer mes salutations.

A. HIS

8, rue de Jouy.

Paris, le 15 juin 1844,

Monsieur le rédacteur du journal le *Spiritisme*,

En lisant la brochure, « Fictions et insinuations », réponse à la brochure « beaucoup de lumière », je relève, parmi les allégations de M. Leymarie, une certaine quantité de faits que je sais par moi-même être faux. Ainsi, je lis page 15, sous le titre : 14e Fiction :

« Quand nous allâmes voir Mme Allan Kardec, le 1er janvier 1883, elle nous dit : Vous ne sauriez croire combien tous ces gens m'ont tourmentée afin que je change mes dernières volontés; j'ai ma tête et je fais mes affaires toute seule, et ceux qui se disent mes meilleurs amis n'ont aucune influence sur moi. Personne n'a à savoir quelles seront mes dernières volontés avant ma mort. »

Je ne sais si Mme Allan Kardec a tenu ce propos à M. Leymarie, mais ce que j'affirme SUR L'HONNEUR, c'est que Mme Allan Kardec m'a dit :

« J'ai cessé d'aller aux réunions du Comité de lec-

ture de la *Revue spirite*, parce que MM. Leymarie et Vauthier n'avaient aucune déférence pour moi. Toutes les fois que je voulais émettre mon opinion, on me faisait de l'opposition, j'ai donc dû me retirer. »

J'affirme aussi sur l'honneur, que Mme Kardec m'a dit, après que le Comité d'initiative de l'*Union Spirite* française a été chassé de la rue Neuve-des-Petits-Champs, par MM. Vauthier et Leymarie : « Ce sont des misérables! ils les ont chassés de chez moi. Et elle a ajouté :

— Dites bien à tous les spirites que vous connaissez, de se joindre à l'*Union spirite* française, à laquelle j'ai donné mon adhésion.

Daignez agréer, je vous prie, monsieur le rédacteur, l'expression sincère de la vérité, et mes fraternelles salutations.

CARRIER
18, rue de Picardie. Paris.

Le Spiritisme expérimental

Il y a environ deux mois, ma femme et Mme Bourdier, une amie, faisaient un soir une évocation générale avec notre guéridon.

Un esprit inconnu se présenta, nous dit se nommer Alexis Houie, être mort à Avallon, il y a une soixantaine d'années dans un accident (asphyxie dans une fosse); il ajouta qu'il était envoyé chez nous par un autre esprit afin de s'instruire sur les moyens de sortir du trouble et de l'inaction dans lesquels il était depuis ce temps. Nous fîmes de notre mieux et « Alexis » parut disposé à profiter de nos conseils.

Trois semaines plus tard, Mme Bourdier évoquait — toujours chez nous et avec le guéridon — son défunt mari, quand, aux lieu et place de celui-ci, se présenta de nouveau « Alexis ».

Nous ne l'avions pas *revu* depuis le soir où il s'était communiqué spontanément, et même nous ne pensions plus guère à lui.

« — Tiens! c'est « Alexis »! Eh bien, cela va-t-il mieux?

« — *Oui*.

« — Est-ce que vous avez quelque chose à nous dire, que vous venez ainsi, alors que ce n'est pas vous qu'on appelait?

« — *Oui : M. Bourdier ne peut pas venir ce soir; alors je suis venu parce que je suis très content de causer avec vous.*

« — C'est parfait; alors causons.

« — *Vous m'avez fait beaucoup de bien en me recevant chez vous; je suis reconnaissant et si je pouvais faire quelque chose pour vous le prouver j'en serais très heureux.*

« — Voilà un sentiment qui vous honore, mon cher Alexis, et je vous en félicite; quant au moyen de nous prouver votre reconnaissance, je ne sais trop en quoi il pourrait consister; que pourrions-nous bien vous demander, je ne le vois pas; il doit vous être plus facile qu'à nous de choisir ce que vous pourriez faire.

« — *Je pourrais aller chercher un docteur pour soigner Mme Blin.*

« — Tiens! c'est une bonne idée, Alexis; eh bien, allez nous chercher un médecin et, ma foi, pour tant faire, tâchez de nous en amener un qui ne soit pas le premier venu. »

Ma femme avait, en effet, été malade quelque temps auparavant; elle avait gardé le lit plusieurs jours, et n'était pas entièrement guérie.

Pendant cinq minutes, le guéridon reste immobile. (j'oubliais de vous dire que les deux personnes qui étaient à ce guéridon, étaient Mme Bourdier très faible médium et ma femme — exellent médium typtologue; moi, j'écrivais sous la dictée, comme d'habitude).

Soudain le guéridon se lève et frappe un grand coup très brusquement.

« — C'est le docteur en question, qui est là ?

« — Oui.

« — Ah!.....Veuillez je vous prie, nous dire d'abord, qui vous êtes, c'est-à-dire, nous donner votre nom?

Je m'attendais à un nom connu et surtout à être obligé ensuite de reconnaître qu'il avait été pris par un esprit léger, mais la table nous dicte sans hésitation, les lettres suivantes:

« — B, O, E, R, H, A, A, V, E,

Cela ressemblait assez à un nom, pourvu qu'il ne fût pas français; pourtant cet assemblage de lettres ne m'inspirait aucune confiance; dans tous les cas il ne nous rappelait nullement le nom d'un médecin connu.

« — Ainsi, vous vous nommez ou nommiez Bœrhaave ?

« — Oui.

« — Et vous étiez médecin?

« — Oui.

« — Médecin célèbre? connu?

« — Oui. (Très accentué.)

« — Hum !.....alors vous n'étiez pas Français?

« — Non.

« — Quelle nationalité?

« — Hollandais.

« — Ah!.....après tout c'est possible; il est fa-

cheux pourtant que nous ne puissions pas contrôler cela de suite. J'avoue que nous ne connaissons pas les noms de tous les docteurs célèbres, surtout ceux de l'étranger. Je vous demande pardon, mon cher monsieur Bœrhaave, de mes doutes, mais vous devez savoir — et même mieux que moi — que rien n'est aussi facile à un esprit que de mettre un faux nez; or, nous avons, comme tout le monde, été trompés bien souvent et maintenant, je tiens à ne marcher que preuves en mains dans toutes nos expériences. Mais...... j'y songe..... vous maintenez votre affirmation d'avoir été un grand médecin?

« — Oui.

« — Très connu?

« — Oui.

« — Alors nous allons savoir de suite si vous avez été aussi célèbre que cela.

Je venais en effet d'apercevoir sur un meuble les deux énormes volumes du dictionnaire « Lachâtre» Je cours à la lettre « B » et jugez de ma stupéfaction en y lisant:

« Bœrhaave: Célèbre médecin né en 1668 —
« mort en 1738 — Il a publié de nombreux
« écrits sur la botanique, la chimie et la méde-
« cine et professé simultanément ces sciences
« avec une grande supériorité. Il a exercé par
« son enseignement et ses écrits une influence
« toute puissante sur son siècle.

J'ai pu, depuis, m'assurer de la célébrité de ce nom, mais, dût la chose vous paraître honteuse pour nous, ni ma femme, ni Mme Bourdier, ni moi, nous ne connaissions ce nom et nous *l'entendions* pour la première fois — Où est donc là le reflet de la pensée? Ce résultat nous enchanta; (c'est le cinquième ou sixième aussi probant que nous obtenons dans nos études) car, à part les deux « *a* » dictés par l'Esprit, le nom est exact, mais, même partout ailleurs dans son dictionnaire, Lachâtre l'écrit « *Bœrhaave* »

Il va sans dire qu'il donna sa consultation à ma femme; consultation très sérieuse et très intéressante; nous lui demandâmes ensuite s'il voudrait bien revenir une autre fois, ce à quoi il consentit très gracieusement.

Ceci se passait le 19 décembre dernier; depuis ce jour-là, tous les mercredis, le docteur « Bœrhaave » est venu à notre séance, sans manquer une seule fois; je vous assure que cela donne un énorme intérêt à nos soirées hebdomadaires, car il donne des consultations médicales surprenantes et d'une efficacité réelle; il y a même dans ces consultations une preuve pour ainsi dire permanente de la non transmission de pensée, car la personne qui consulte *ne se met pas au guéridon* et toujours *le docteur* déclare ce qu'elle a, et souvent avec des détails d'une précision admirable sur la partie du corps qui est malade.

Dans les premiers jours de février, j'eus la pensée de vous écrire tout cela; je me disais qu'il pourrait même y avoir là un moyen de convaincre un médecin incrédule en l'engageant à venir causer médecine avec le docteur Bœrhaave; je ne voulus cependant pas le faire sans en demander l'autorisation à celui-ci; le 6 février, un mercredi, en séance, je lui en parlai et voici sa réponse:

« Vous n'avez pas raison; je ne veux pas entre-
« prendre de discussion médicale qui me ramé-
« nerait à la terre. Le peu de bien que je peux faire
« doit être ignoré, sans cela *l'orgueil que j'expie*,
« pourrait me revenir.»

Je me suis donc abstenu.

Cependant, comme il me serait toujours facile de m'opposer à tout ce qui pourrait, chez moi, être contraire au désir manifesté par le docteur Bœrhaave, je crois pouvoir vous envoyer, malgré tout, le présent récit qui, non seulement est vrai de tous points, mais encore peut toujours être contrôlé, puisque le docteur vient tous les mercredis et que nous avons sa promesse de le posséder encore longtemps.

Il ne nous parle pas seulement médecine; quand la consultation médicale est terminée, nous abordons avec lui un point quelconque de la doctrine; là encore, sa supériorité est manifeste.

Em. Blin.

LES PHÉNOMÈNES DE LA MORT

I

La mort a été, de tout temps, l'objet des méditations des penseurs. Devant ce phénomène redoutable, l'esprit humain reste frappé d'épouvante, car le mystère de la mort est, en effet, absolument incompréhensible pour la plupart des vivants.

Les différentes religions, avec leurs théories d'un spiritualisme plus poétique que positif, ont, il est vrai, toujours cherché à rendre moins sombre le tableau de la mort. Comme elles ont toutes pour point de départ, les manifestations des invisibles, il leur a été facile d'imaginer des théories sur la vie future. Mais l'esprit humain, mal équilibré, par suite des luttes pour l'existence; privé, autrefois surtout,

du concours de la scienee expérimentale, n'a pu acquérir, dans le passé, la notion exacte, précise de l'état qui suit la mort, malgré les enseignements des Esprits. Il en est résulté que, dans chaque religion, l'idée du ciel, c'est-à-dire du séjour où vont les âmes, a subi, forcément, l'empreinte des préoccupations terrestres. Or, par un effet de contraste dont la source existe dans l'imagination humaine, qui rêve toujours un état meilleur, il est arrivé encore que plus le séjour matériel a paru mauvais, plus on a enrichi le séjour céleste de couleurs souriantes. Et cela avec la plus entière bonne foi, car les fondateurs des religions ont certainement dû croire qu'ils possédaient la vérité absolue. Des phénomènes spirites comme ceux que nous obtenons aujourd'hui, ont permis, chaque jour, de consolider les enseignements religieux. On a donné à ces faits le nom de *Révélations*, de même que l'on a nommé *Prophètes* et *Dieux* certains grands esprits, certains médiums extraordinaires, mieux organisés que les autres, moralement surtout, et qui entrevoyaient l'avenir, probablement parce qu'ayant vécu déjà longtemps, sur la terre et dans les espaces, ils avaient mieux que les autres hommes la connaissance réelle du passé.

Les religions — grâce à ces révélations qui n'émanaient pas directement, comme on le prétendait, de la force première, invisible et cachée dans son œuvre, mais bien des êtres sortis de cette force — les religions, à l'aide de ces révélations, dis-je, ont donc pu établir des théories sur la vie future. Ces théories se sont transmises d'âge en âge. Elles sont arrivées jusqu'à nous et vous savez sous quels aspects se présentent, aujourd'hui, celles qui se sont établies en nos pays d'Occident.

Mais vous trouverez étonnant peut-être que ces croyances soient restées à peu près stationnaires. Peut-être êtes-vous surpris en voyant que le christianisme, pour ne citer que cette forme religieuse, s'est conservé, non pas tel qu'il était dans les premiers temps, mais tel, ou à peu près, qu'il se montra lorsque son organisation fut définitive et qu'il put être considéré comme une véritable force. Je ne parle pas précisément ici de sa *forme terrestre*, si je puis dire — je veux plutôt parler de ses croyances, de ses dogmes, dont l'un, la divinité du Christ, est toujours considéré, par les fidèles, comme inattaquable.

Il peut donc vous sembler — ou du moins il peut sembler à beaucoup parmi ceux qui n'ont pas vos idées — que si le christianisme n'était pas dans le vrai, les Esprits désincarnés seraient venus nous le dire, il y a longtemps, et que cette religion n'existerait plus que dans le souvenir des hommes. Une telle réflexion ne manque pas de justesse. Elle serait aussi judicieuse, il est vrai, dans la bouche des autres adeptes des diverses religions, si elle était formulée en réponse à des doutes émis sur le *caractère divin* et sur la *vérité absolue* que ces religions prétendent, elles aussi, posséder.

En effet, pourquoi les désincarnés ne protestent-ils pas, si les chrétiens sont dans l'erreur? Pourquoi surtout ne protestent-ils pas *en masse* si je puis dire? La réponse est bien simple : parce que les Esprits conservent, dans l'espace, les idées sur la vie future qu'ils avaient en ce monde ! Si les Esprits, après avoir quitté la vie matérielle, voyaient Dieu face à face, recevaient ses confidences; s'ils connaissaient enfin, après la mort, la vérité absolue, l'accord religieux, l'harmonie des croyances existeraient bientôt sur notre globe. Mais les êtres de l'espace n'ont jamais vu Dieu; jamais ils n'ont eu connaissance de ses desseins ; pour eux, il est aussi impénétrable que pour nous... Il n'est donc pas étonnant que dans ce séjour, qui n'est pas le ciel promis par les dogmes, chacun conserve les espoirs qu'il avait durant sa vie corporelle. Il en résulte, parmi les esprits intelligents et doués d'une certaine supériorité, l'existence de groupes nombreux et variés dont les théories religieuses gardent l'empreinte laissée en eux par les spéculations terrestres. Les uns seront catholiques, les autres protestants, juifs, mahométans, boudhistes, etc. Il y a, dans l'espace, des communions de toutes sortes, comme sur la terre. Mais les Esprits les plus à plaindre sont assurément ceux qui se trouvent dans l'état de *trouble*. Nous examinerons plus loin leur situation déplorable. Quant à ceux ayant des idées vraiment indépendantes, ils sont les moins nombreux.

Mais pourquoi, dira-t-on, si le spiritisme apporte la vérité absolue, n'a-t-il pas, en lui-même, la force nécessaire pour combattre l'erreur victorieusement et très vite, sinon chez tous les Esprits, du moins chez ceux qui sont honnêtes et droits ? Il semble qu'il y ait une contradiction dans ce fait que certains désincarnés s'attachent de préférence à leurs idées anciennes qui ne leur donnent pas la lumière, lorsqu'il leur serait facile de la trouver en adoptant les idées qui la répandent !

Pour répondre à cette objection, il faut étudier de près le *phénomène de la mort*. Il faut se rendre compte de l'impression que ce phénomène produit en général sur l'esprit, qui a dû forcément être préoccupé, au cours de la vie charnelle, soit par des idées spiritualistes, soit par des idées matérialistes. Nous verrons ensuite si les Esprits dont la foi spiritualiste n'est pas la nôtre peuvent, aussitôt après la désincarnation, embrasser aisément les théories qui nous sont chères. Nous verrons également si les matérialistes qui croient à l'anéantisse

ment de leur être tout entier, se rangeront sous notre bannière plus vite que les autres lorsque l'enveloppe corporelle n'existera plus pour eux.

Examinons d'abord ce qui se passe au moment de la mort.

(*A suivre.*) Alexandre Vincent.

LES PRECURSEURS

DU

Spiritisme

(*Suite et fin.*)

La Mort n'est que la *Porte* qui nous donne l'entrée d'une vie nouvelle et plus parfaite; elle est *l'Arc de triomphe* que franchit l'esprit immortel laissant ce monde pour une contrée infiniment plus élevée, plus sublime et plus magnifique; et il n'est réellement pas plus pénible de passer de la vie terrestre à une mort *naturelle* que de passer de l'état de veille à un sommeil tranquille, agréable et sans rêve. La vérité de cette assertion est prouvée par le récit suivant: l'on y verra la confirmation de mes études, de mes recherches dans le phénomène physiologique et psychologique de la mort qu'il me fut permis de faire en esprit sur un individu au moment de sa dissolution physique.

La malade était une femme de 60 ans. Environ huit mois avant sa mort, elle vint me consulter et je l'examinai en sommeil magnétique. Bien qu'elle ne se plaignît que d'une certaine faiblesse, je découvris qu'elle mourrait d'une affection cancéreuse de l'estomac. Etant certain de son départ prochain, sans cependant en connaître l'époque précise (car, spirituellement, je ne puis mesurer ni le temps, ni l'espace,) je me promis d'être présent et de surveiller attentivement ce phénomène intéressant et tant redouté. Mû par ce désir, je m'établis quelque temps après dans la même maison, et je lui donnai des soins comme docteur.

Quand l'heure de la mort arriva, je me trouvai heureusement dans un état propice pour entrer dans la condition supérieure (1); mais auparavant, je cherchai à me placer dans la position la plus favorable afin de n'être ni remarqué ni dérangé pendant mes observations. C'est ainsi que je me préparai à suivre la Mort dans sa marche et à apprendre par quelles voies passe un esprit pendant sa désincarnation.

Je vis tout d'abord que l'organisme physique ne pouvait plus remplir ses fonctions, ni servir aux besoins multiples du principe spirituel; et malgré cela, les divers organes internes semblaient résister à la sortie de l'âme vivante. Le système musculaire s'efforçait de retenir les éléments du *Mouvement*; le système vasculaire, celui de la *Vie*; le système nerveux celui de la *Sensation*, et enfin le système cérébral travaillait à retenir le principe de l'*Intelligence*. Le corps et l'âme, comme deux amis longtemps unis, combattaient et résistaient de toutes leurs forces aux circontances qui rendaient leur éternelle séparation impérieuse et absolue. Ce conflit intérieur donna lieu à des manifestations qui, aux sens matériels des spectateurs, paraissaient être des sensations du plus pénible caractère, mais je constatai avec une reconnaissance et une joie immenses que ces manifestations corporelles n'étaient causées par aucune douleur physique ou mentale, et qu'elles n'étaient que le résultat de la séparation de l'esprit de l'organisme matériel.

A ce moment, la tête se trouva baignée d'une atmosphère fine, douce et lumineuse, et je vis les parties les plus profondes du *cerebrum* et du *cerebellum* (cerveau et cervelet) se dilater et cesser d'accomplir leurs mouvements galvaniques, en même temps qu'ils recevaient le magnétisme et l'électricité vitale dont sont imprégnés les tissus qui leur sont soumis. Le cerveau entier devint tout d'un coup dix fois plus actif sur les parties inférieures du corps qu'il n'avait jamais été au temps de la santé. Ce phénomène précède toujours et invariablement la dissolution du corps.

La séparation de l'esprit et du corps, la mort avait commencé. Le cerveau attirait à lui tous les éléments d'électricité, de magnétisme, de mouvement, de vie, de sensation qui, se retirant du reste du corps, affluaient vers la tête et rendaient celle-ci lumineuse et brillante en proportion que les extrémités devenaient sombres et froides. Au milieu de cette éclatante atmosphère spirituelle qui émanait de la tête en l'entourant, j'aperçu encore indistincte, la forme d'une autre tête. (Le lecteur ne doit pas oublier que ces phénomènes ne peuvent être vus que par ceux dont les perceptions spirituelles sont développées, car les yeux du corps ne peuvent voir que les choses matérielles, les yeux de l'esprit seuls, les choses spirituelles: ceci est une *loi* de la nature.) Cette nouvelle tête devint bientôt plus distincte et s'entoura d'une lumière tellement éblouissante que mes yeux ne pouvaient la contempler comme je le désirais. Pendant que cette tête spirituelle sortait de la tête matérielle,

(1) Dégager son esprit de la matière et le rendre clairvoyant.

au-dessus de laquelle elle se formait, l'atmosphère fluidique dont cette dernière était entourée étai en grande commotion; mais à mesure que la forme fluidique se perfectionna, cette brillante atmosphère se dissipa peu à peu. Je compris alors que les éléments aromaux qui, au début de la métamorphose, avaient été attirés de toutes les parties du corps au cerveau et qui l'avaient enveloppé sous la forme d'une atmosphère, ces éléments, dis-je, indissolublement unis selon la loi divine qui régit chaque atome du grand univers, avaient servi à construire, à développer la tête spirituelle que j'apercevais. Emu d'un saint et inexprimable respect, je vis se dérouler devant mes yeux éblouis ce spectacle si grandiose et si harmonieux. La tête spirituelle était alors parfaite : peu à peu et dans leur ordre naturel, je vis se former de la même manière, le cou, les épaules, la poitrine, etc., enfin l'entière organisation spirituelle.

Il résulterait de ceci que les innombrables molécules de la matière éthérée qui constituent le périsprit, jouissent d'une certaine affinité élective, analogue à une éternelle amitié, à en juger par la facilité avec laquelle l'esprit revêt sa nouvelle organisation. Les défauts et les difformités du corps physique avaient presque complètement disparu du corps fluidique; ces imperfections héréditaires, ces influences, qui, à l'origine, avaient mis obtacle au parfait et complet développement de sa constitution terrestre, n'existaient plus, et la constitution spirituelle, délivrée de ces entraves, de ces difficultés, était désormais capable de s'élever, de grandir, de se perfectionner d'après la loi universelle du progrès dans toute la création.

Pendant que cette formation s'opérait, formation spirituelle parfaitement visible pour moi, le corps matériel montrait aux yeux des parents qui entouraient, le lit de la mourante, des symptômes de douleur, symptômes trompeurs et n'ayant d'autre cause que le départ des forces vitales, abandonnant les membres et les viscères pour le cerveau, et de là, monter dans le nouvel organisme.

L'esprit s'éleva à angle droit au-dessus de la tête, c'est-à-dire, du cerveau du corps qu'il venait de déserter ; mais avant la rupture du lien qui, pendant de longues années, avait retenu ensemble le corps matériel et le corps spirituel, je vis, allant énergiquement, des pieds du corps fluidique qui, s'élevait plein de vie, à la tête du corps physique couché sans mouvement, un brillant courant d'électricité vitale. Ceci me démontra que ce qu'on appelle la mort n'est qu'une *Naissance* à un état supérieur; que l'analogie entre la naissance d'un esprit en ce monde et celle d'un esprit dans les sphères est complète et absolue en tout jusqu'au *cordon ombilical*, représenté par ce fil d'électricité vitale qui, pendant quelques minutes relia les deux organismes. Je vis ensuite ce cordon se rompre et une petite partie de l'élément d'électricité vitale qui l'avait formé rentrer dans le corps désert, se répandre immédiatement dans toutes ses parties, et empêcher ainsi sa décomposition immédiate.

Non, il n'est pas bien de déposer en terre un corps tant que la décomposition n'a pas commencé; bien qu'il ait toutes les apparences d'une mort certaine, on ne doit pas le descendre dans la tombe, car le cordon ombilical, la corde vitale, n'est quelquefois pas encore brisée et bien que réduite au fil le plus fin, elle réunit encore le corps à l'esprit, comme il arrive chez les individus qui, morts en apparence, pendant quelques heures ou même quelques jours, reviennent, comme d'un paisible voyage, nous raconter leurs impressions. Ces phénomènes se nomment, de nos jours, trance, catalepsie, somnambulisme et extase, pouvant se classer en plusieurs états, divisions et subdivisions. Quand, dans un de ces cas, l'esprit s'élançant dans l'espace se trouve arrêté dans son vol et retenu pendant un temps plus ou moins long, variant de quelques minutes à quelques heures, il rapporte rarement le souvenir de ce qu'il a vu; cet oubli paraît à l'observateur superficiel semblable à l'annihilation, et cette suppression de la mémoire ou de la conscience de l'être sert souvent d'argument aux négateurs de l'existence de l'âme humaine. Ce n'est que lorsque l'esprit quitte complètement le corps, auquel il n'est retenu que par ce cordon ombilical ou fil électrique, que l'âme peut abandonner, pendant des heures et même des jours entiers, ses intérêts et sa demeure de poussière terrreste pour parcourir les sphères célestes, et revenir de son voyage aérien, chargée des plus heureux et des plus ravissants souvenirs.

Dès que l'esprit, dont j'avais suivi la dernière heure, fut entièrement dégagé de l'étreinte tenace de son corps, je dirigeai mon attention sur ses actions et m'efforçai de saisir les émotions qu'il éprouvait. Il essayait de respirer dans la partie spirituelle de l'atmosphère terrestre : ce fut d'abord avec difficulté, mais au bout de quelques secondes la fonction de la respiration se fit avec facilité et même avec plaisir. Je la vis aussi en possession de toutes les formes physiques, identiques dans leurs détails, bien que beaucoup plus belles, à celles qu'avait possédées son corps corruptible; c'est-à-dire qu'elle (c'était une femme) avait un cœur, un foie, un estomac, des poumons, etc., comme avait son corps avant la mort. Qu'elle merveilleuse et consolante vérité! Je m'assurai également que les améliorations dont jouissait son corps fluidique ne détruisaient en rien sa personnalité et ne changeaient ni son apparence, ni ses traits carac-

téristiques particuliers. Elle ressemblait tant à ce qu'elle avait été, que si ses amis eussent pu la voir comme moi, ils se fussent écriés, comme nous le faisons souvent au retour d'un ami qui est parti malade et qui revient en bonne santé: « Ah! que vous avez bonne mine! Quel merveilleux changement s'est opéré en vous!... »

L'esprit s'accoutuma de plus en plus aux nouveaux éléments de vie où il se trouvait placé; il me fut impossible d'analyser *toutes* ses émotions, mais je fus frappé de la majestueuse et philosophique tranquillité avec laquelle elle passa d'une forme d'existence à l'autre. Elle ne partagea nullement le chagrin des parents assemblés autour de son lit; elle vit leurs pleurs avec calme; n'allait-elle pas s'épanouir dans les régions éternelles de la Sagesse et de l'Amour? Un coup d'œil lui avait suffi pour comprendre qu'ils ne voyaient que la forme froide et inerte qu'elle venait de quitter, et qu'ils ne se se lamentaient ainsi sur son départ que parce qu'ils ignoraient la nature de la mort.

Le chagrin excessif, les pleurs et les lamentations des parents et des amis sur la dépouille mortelle de nos chers disparus, proviennent surtout du point de vue superficiel et charnel que nous avons de la mort. A part quelques rares exceptions, notre éducation à cet égard est erronée; nous ignorons que tout ce qui est caché nous sera révélé, que nos aimés sont toujours près de nous, nous approchant par nos perceptions spirituelles que nous ne cultivons pas; nous ne voyons que les signes extérieurs de la dissolution supposant que telle ou telle contraction des muscles indique la douleur; bref, notre éducation (celle de la majorité des habitants de la terre) nous conduit à considérer la mort du corps comme équivalant à l'annihilation de la personnalité de l'individu. Ceci est une grave erreur. Je voudrais rassurer l'observateur, consoler l'honnête chercheur de la vérité, et leur donner l'assurance solennelle que dans la mort *naturelle* l'esprit ne ressent aucune douleur — Le corps serait-il écrasé sous une avalanche, ou succomberait-il à la plus affreuse maladie, l'esprit ne s'en trouve ni blessé, ni obscurci. Si nos yeux pouvaient se détacher de ce corps inerte incapable de répondre à nos regards d'amour, et notre vue spirituelle s'ouvrir, nous verrions au milieu de nous, éclatante de beauté et resplendissante de jeunesse et de vie, la même forme de l'être que nous avons aimé, que nous aimons toujours. Il y a donc raison de se réjouir à la naissance de nos frères à la vie spirituelle. Oh! oui, il y a beaucoup plus de raison de pleurer à la majorité des mariages de ce monde que de se lamenter quand un esprit s'échappe de sa prison terrestre pour vivre et se développer dans une existence meilleure. Revêtez-vous donc d'habits de deuil quant, à l'autel vous enfermez un cœur dans un tombeau vivant; que vous condamnez une âme à vivre dans une atmosphère antipathique et contraire à ses goûts; mais laissez éclater votre joie et revêtez-vous d'habits de fête pour honorer la naissance de l'Esprit dans sa patrie bien heureuse!

Il avait fallu près de deux heures et demie pour que le *changement* dont j'étais l'heureux témoin put s'accomplir entièrement mais ceci n'est pas une règle invariable — il faut plus ou moins de temps à chaque esprit pour s'élever et se désorganiser au-dessus de sa tête extérieure. — Sans rien changer à ma position ni à mes facultés voyantes, je continuai à observer les mouvements de l'Esprit nouveau-né. Dès qu'elle fut accoutumée aux nouveaux éléments qui l'entouraient, elle descendit, par un effort de sa volonté, de la position élevée qu'elle occupait immédiatement au-dessus de son corps et sortit par la porte de la chambre où, rongée par la maladie, elle avait langui pendant quelques semaines. Nous étions en été, les portes étaient ouvertes et rien ne s'opposa à son départ. Je la vis traverser la pièce voisine et franchisant le seuil, entrer dans l'atmosphère.

Je fus accablé d'une émotion joyeuse en vérifiant pour la première fois cette vérité universelle : que le corps fluidique de l'esprit peut marcher dans l'air, cet air que, vêtus de notre grossière enveloppe terrestre, nous respirons : tant la condition du périsprit est plus fine, plus éthérée, plus quintessenciée! Oui, elle marchait sur l'air, aussi facilement et de la même manière que nous marchons sur la terre, et montait une éminence. A sa sortie de la maison, des amis esprits des sphères étaient immédiatement venus à sa rencontre, l'avaient accueillie avec tendresse, et, après quelques moments d'entretien, tous trois, de la manière la plus gracieuse, commencèrent à s'élever obliquement à travers l'enveloppe d'air de notre globe.

Ils marchaient si fraternellement et si naturellement que j'avais peine à les croire au milieu de l'atmosphère. On eût dit qu'ils suivaient les sentiers connus d'une magnifique et superbe montagne. Je les suivis des yeux jusqu'à ce que la distance les dérobât à ma vue, et je revins à ma condition ordinaire!...

O quel contraste! Au lieu de contempler cet esprit jeune et beau, je me trouvai au milieu des parents éplorés, et en face de la dépouille froide et sans vie de la chenille que le joyeux papillon avait si récemment abandonnée!

Camille de LAVALETTE.

LA MEDIUMNITÉ RÉTRIBUÉE

Le Congrès spirite belge a mis à l'ordre du jour de sa dernière session la question des avantages ou des inconvénients de la médiumnité rétribuée.

Le médium peut-il se faire payer?

Je n'hésite pas à répondre: Non.

Je suis — je le crois du moins — un des hommes les plus convaincus que l'enseignement spirite *n'est pas autre chose* que l'enseignement Chrétien dégagé de toutes les erreurs qui sont venues l'obscurcir à partir du moment où il s'est heurté contre les systèmes phliosophiques de la Grèce, et notamment contre le néo-platonicisme de l'école d'Alexandrie. C'est dire que j'ai la ferme conviction, basée sur plus de vingt années d'études journalières du Nouveau Testament, et en général des livres dits Canoniques, que les Evangiles si dénaturés qu'ils aient été à la suite des discussions byzantines dont ils ont été l'objet, — et dénaturés à un tel point que les auteurs payens, et Celse notamment pouvait dans son *Discours Véritable*, reprocher aux chrétiens *qui n'ont rien répondu*, de présenter chaque jour des Evangiles différents de ceux qu'ils avaient présentés la veille, — que les Evangiles, dis-je, sont encore le livre où l'on rencontre la plus grande somme de vérités sur la doctrine de Jésus. — Cette doctrine, le spiritisme est venu la commenter, l'expliquer, la rétablir sur ses véritables assises; il en a fait sa propre doctrine et s'est incorporé avec elle. La preuve en est que tous les livres spirites, toutes les dictées qui portent la trace d'une influence supérieure, proclament que la Révélation nouvelle puise sa morale et ses enseignements dans ceux de Jésus. — Le spiritisme peut donc dire de lui-même ce que disait Jésus de l'enseignement de Moïse: *Non veni solvere legemt, sed adimplere.*

Si ces principes sont vrais; si nous ne sommes, nous spirites, que les continuateurs du christianisme véritable, c'est dans le christianisme à son origine qu'il faut aller chercher la solution des difficultés que nous pouvons rencontrer au XIXe siècle. — Or la solution de la question qui s'est posée au congrès de Bruxelles, se trouve dans saint Mathieu, (ch. x., v. 7 et 8), versets qui portent avec eux tous les caractères de la non-interpolation, et dans les versets 18, 19 et 20 du chapitre VIII des Actes des apôtres.

Ecoutons donc d'abord ce que dit saint Mathieu (nous traduisons sur l'original grec ou, du moins sur ce qui doit être considéré comme l'original, puisque la version hébraïque qui existait, paraît-il, du temps de saint Gérome a été perdue):

7. Mais, allant, publiez, disant: Le royaume des cieux s'est approché; 8. Soignez les infirmes, purifiez les lépreux, réveillez les morts, chassez les démons (1); *vous avez reçu gratis* (2), *donnez gratis.*

Ce texte nous paraît déjà assez clair; mais voyons-en le commentaire dans les Actes.

Les Actes des apôtres n'ont pas sans doute la même autorité que le texte de saint Mathieu; mais ils viennent au moins le confirmer et, pour ainsi dire, se souder avec lui.

Un certain nombre d'habitants de Samarie ayant ét baptisés, — parmi lesquels Simon, dit le Magicien, — les apôtres Pierre et Jean vinrent dans cette ville pour y donner l'*Esprit Saint* (3). Après avoir énoncé ce fait, les Actes ajoutent (ch. VIII).

18. Lorque Simon eut vu que l'Esprit saint était donné (communiqué) par l'imposition des mains des Apôtres, il leur offrit de l'argent,

19 Disant: Donnez, à moi aussi, ce pouvoir, afin que toute personne sur qui j'imposerai les mains reçoive *un esprit saint* (et non l'Esprit saint), mais Pierre lui répondit:

20. Que ton argent soit en perdition avec toi, puisque tu as supposé que le don de Dieu pouvait s'acquérir avec l'argent.

Ces citations ne tranchent-elles pas toute difficulté:

Mais si nous examinons maintenant la question qui s'est posée au Congrès de Bruxelles, au point de vue de la propagation de notre foi, quels inconvénients n'y aurait-il pas à voir la rétribution des médiums entrer dans les mœurs spirites! quels dangers ne devrait-on pas reconnaître à donner, pour ainsi dire, une prime d'encouragement à ceux qui seraient assez habiles pour tromper notre bonne foi, et à faire tourner notre doctrine en ridicule! non, c'est par la gratuité de leur concours que les médiums acquéreront le droit incontestable de marcher la tête haute, et de dire au sceptique: Quel intérêt avons-nous à vous tromper? — Autrement les personnes qui, par curiosité, auraient payé pour assister à de prétendus phénomènes spirites, ne seraient-elles pas autorisées à siffler comme au théâtre et ne pourraient-elles pas dire avec Boileau:

C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.

Médium moi-même, je dis à mes frères médiums: Donnons gratis ce que nous avons reçu gratis.

Bellemare
Membre honoraire
du Conseil de gouvernement de l'Algérie

(1) Les Asiatiques ont attribué de tout temps à des Esprits (*Daimon*) les maladies et surtout les maladies des nerfs.

(2) Il faut ajouter pour compléter le sens: *les facultés qui vous permettent de guérir.*

(3) Voir dans notre livre *Spirite et Chrétien* ce qu'était l'Esprit saint aux yeux des premiers chrétiens p. 337 et suivantes.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu il y a quelque temps déjà un volume, ou plutôt une brochure intitulée : *Études Spirites*, dictées reçues dans un groupe bisontin.

Ce recueil de communications est du plus grand intérêt. L'Esprit qui a donné ces instructions est assurément d'une grande élévation morale à laquelle se joint un bon sens raffiné. Depuis les livres d'Allan Kardec, nous n'avons jamais eu de communications aussi enchaînées, aussi précises sur des sujets aussi importants que ceux traités dans cet écrit. Le style en est simple, clair et en même temps d'une élégance qui charme le lecteur. Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage aux adeptes studieux qui tiennent à se rendre compte de l'avis de nos guides sur les grandes questions à l'ordre du jour dans le spiritisme.

L'Esprit qui a dicté ces instructions n'admet pas que l'on puisse constituer une église spirite ; il montre qu'il faudrait établir un Credo, que nul n'aurait qualité pour imposer à ses frères. Il fait voir qu'un clergé spirite est une chose absolument illogique et irrationnelle, mais que nous pouvons, dans les actes importants de la vie, recourir à l'assistance des invisibles pour les prier de nous guider et de nous instruire sur nos devoirs.

Plus loin, l'Esprit donne le modèle d'une conférence qu'il désirerait voir faire devant des incrédules. Elle est fort bien rédigée et ses arguments sont présentés dans un ordre logique bien fait pour porter la conviction dans les âmes sincères. L'ouvrage se termine par des considérations sur Dieu que nul ne lira sans intérêt.

L'Espace restreint dont nous disposons ne nous permet pas de reproduire quelques-unes de ces communications, mais nous nous promettons, sitôt que l'abondance des matières diminuera, de faire part à nos lecteurs, de ces inspirations élevées.

Les personnes désireuses de se procurer cette brochure la trouveront en vente à la Librairie Spirite, 5, rue des Petits-Champs et chez MM. Millot frères, square Saint-Amour, n° 7, à Besançon.

Nous devons mentionner aussi une brochure intitulée *le Divinitisme*, religion universelle appuyée sur le spiritisme, par M. Leboucher, notaire honoraire. M. Lazard a fait une étude approfondie de cette nouvelle conception. Nous publierons son article dans un prochain numéro.

L'âge du monde, tel est le titre d'un rapport fait sur le concours ouvert en 1882 par la direction du journal *Lumière et Liberté* de Genève. Prix, 60 c. En vente, rue des Pâquis, n° 8, à Genève.

La question à l'étude était celle-ci : Est-il possible de déterminer avec quelque exactitude quel est l'âge de notre planète. Différents mémoires sont parvenus au comité d'examen, mais, à notre sens, aucun ne renferme de documents précis. L'auteur du travail classé dans le numéro 3, auquel le prix a été décerné, semble seul avoir compris qu'il est nécessaire, dans une question scientifique, d'écarter les livres sacrés des différents peuples qui ne s'appuient que sur une tradition toujours plus ou moins enfantine. Suivant nous, pour résoudre le problème, il aurait fallu coordonner les études de Boucher de Perthes, de Du Mortillet, de Gaudoin, etc., pour essayer d'en déduire approximativement le laps de temps qui s'est écoulé depuis l'époque tertiaire. En remontant dans l'échelle des âges il eût été nécessaire de mesurer par l'épaisseur moyenne des couches houillères, le temps indispensable à leur formation, enfin de calculer par la méthode de Foucault quelle a été la durée de refroidissement de la terre lorsqu'elle était à l'état incandescent. On ne serait pas encore arrivé à un résultat certain, mais on aurait eu une évaluation suffisante pour donner à tous une idée de la durée énorme qu'a demandé la marche évolutive de la matière, pour amener la terre de l'effet cosmique à celui que nous connaissons actuellement. Quant aux interprétations sur le nombre 666 de l'Apocalypse elles nous semblent absolument fantastiques.

Gabriel DELANNE.

ERRATA :

Dans l'article *Télégraphie humaine* (numéro du 15 juin) :

P. 9, l. 15, au lieu de :

Vous *vous* reliez les uns aux autres, etc.

Lire :

Vous nous reliez les uns aux autres, etc.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, passage des Deux-Sœurs, Paris.

2e Année. — No 10. **15 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Juillet 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

LE SPIRITISME

SCIENCE, PHILOSOPHIE, MORALE

Lorsque surgirent, il y a quelque trente ans, dans leur spontanéité prodigieuse, les phénomènes du Spiritisme, ceux-là mêmes qui en furent les instruments ou les propagateurs ne purent se douter du gigantesque mouvement intellectuel et moral virtuellement renfermé dans ces manifestations d'apparence vulgaire.

Déjà, — sans remonter plus haut dans l'histoire de l'humanité, — cinq cents ans avant Jésus-Christ, en plein polythéisme, la croyance au Dieu unique, révolution immense de plus en plus accentuée de nos jours, avait tenu dans le verre de ciguë qu'un vieillard but à la face du monde pour consacrer les vérités dont il était martyr.

Plus tard, d'une grossière croix dressée sur le Calvaire émana le rayonnement qui, pour être maintenant encore voilé pour notre ignorance, n'en a pas moins tranformé la civilisation antique et préparé l'ère, ouverte aujourd'hui, de la Solidarité.

Nous voici donc parvenus à la période nouvelle, conséquence logique des événements fécondés par l'incubation du temps. Quel en sera le signe initiateur, l'emblème primordial ?

Une table tournante !... Oui, *à la folie de la croix* (1), proclamant l'amour, succède à la folie de la table, démontrant l'immortalité.

Tout le progrès humain l'atteste; pour la Pensée providentielle rien n'est trop grand comme principe, rien n'est trop petit comme fait.

Cuvier, reconstituant un animal inconnu sur le simple examen d'un petit os; Edison, trouvant le phonographe en observant, au fond de son chapeau, la flamme de l'allumette qu'il appliquait à son cigare; Allan Kardec, fondant une philosophie sublime sur les mouvements intelligents d'une table, ne prouvent-ils pas, avec mille autres novateurs, que, selon une parole célèbre: « *Tout est dans tout* ? » Or, c'est particulièrement à propos du Spiritisme que ce mot est absolument exact.

Lorsque les jeunes Fox (2) entrèrent en conversation avec l'esprit frappeur qui se manifestait dans leur demeure, une phase progressiste fut inaugurée sur notre globe; une science de plus s'inscrivait au programme intellectuel. N'était-ce vraiment qu'une science ? Non ; c'était bien davantage ! Le Spiritisme est le point central et culminant vers lequel convergent toutes les] connaissances hu-

(1) Parole de l'apôtre Paul.

(2) Voir le livre d'Eugène Nus intitulé: *Choses de l'autre monde*, où l'origine de notre doctrine est racontée d'une manière saisissante.

maines; c'est le principe souverain qui donne à chaque loi sa raison d'être et sa place légitime dans l'harmonie universelle; c'est l'astre roi, dont les triomphants rayons illuminent tous les mystères, toutes les hautes vérités contenues dans chaque science. Quand la Géologie nous montre les êtres primitifs, d'abord rudimentaires, parvenant de période en période à des organismes plus élevés, le Spiritisme nous signale cette progression transformatrice en vertu de laquelle tout élément, grossier d'abord, s'achemine graduellement vers la perfection de l'idée et de la forme, but évident et suprême de l'ascension universelle. Si la Médecine s'attarde au chemin des préjugés routiniers et manque à sa belle mission auprès de la souffrance, le Spiritisme nous met sur la voie du soulagement ou de la guérison en nous révélant — ce que refusent de voir les savants de ce monde — l'existence et le rôle du système fluidique.

La hiérarchie des humanités sidérales, que le Spiritisme déclare solidaires entre elles, explique celle des mondes habitables constatée par l'Astronomie. Il en est de même, ici-bas, pour toutes les branches du savoir qui semblent ainsi se grouper autour de cette doctrine et former un tout semblable au système solaire dont chaque planète, indépendante en elle-même, ne saurait pourtant subsister que dans la totalité des autres et, surtout, par les forces magnétiques de son soleil.

On le voit: appeler simplement *science* le Spiritisme et ce qu'il comporte, serait en amoindrir la conception. Un principe dont le développement embrasse toutes les études passées, présentes et futures n'est pas plus *une science* qu'un arbre n'est *une branche*. Il est la SCIENCE. Mais ce en quoi surtout il domine toute autre connaissance et plane sur l'humanité, pareil au souffle créateur de la Genèse terrestre, c'est que, de la concordance lumineuse qu'il établit entre tout et tous découle une philosophie à la fois idéaliste et positive dont la notion innée dans l'être humain se manifeste par éclairs révélateurs dès les premiers âges de notre globe. Vérité magnifique, irrécusable, ayant pour base le fait *prouvé*, pour but la réalisation du principe; mettant, par cela même, en rapport les deux pôles de l'univers et recevant chaque jour une sanction nouvelle du mouvement scientifique dont, si puissamment, elle favorise l'éclosion.

Cet incalculable résultat, qui déjà dépasse du tout au tout la portée d'une science, ne constitue point encore le caractère de suprême autorité dont se revêt le Spiritisme. Ce dernier, en effet, n'est pas seulement la science universelle ni même la philosophie par excellence : il est, avant tout — et c'est en quoi réside la divinité de son essence — il est l'incarnation de la plus pure morale qui ait jamais resplendi sur nos ténèbres; il est LE BIEN sous toutes ses formes.

Le Spiritisme, faisant de tous les êtres une vaste famille, implique pour l'avenir une révolution sociale bien autrement radicale que ne la rêvent les plus hardis novateurs. Révolution d'autant plus féconde qu'elle sera volontairement consentie et pacifiquement opérée par l'ensemble même de l'humanité.

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

INTRODUCTION

(Suite)

IV

COMMENT LES HOMMES TIENNENT UN SERMENT

La mère du jeune homme dont Sata-Brama habitait le corps était morte peu de jours après avoir mis au monde son premier né. Belle, bonne, intelligente, elle avait eu le temps de penser à l'avenir de ce fils, qu'elle adorait déjà; elle l'avait recommandé de toutes les forces de son cœur aimant à celui qui avait été son unique amour et dont elle portait le nom, le suppliant surtout de faire de l'enfant un honnête homme.

Le père promit tout ce que lui demanda la seule femme qu'il eût aimée. Elle mourut, il la pleura. Il porta le deuil, jura qu'il ne se consolerait jamais; mais, ayant rencontré une grande araignée qui fumait, jurait et portait comme ornement de sa frimousse civilisée de nombreux frisons couleur filasse, il voulut se distraire avec cette singulière représentation de la gent féminine. Cette créature savait tisser les toiles : elle servit à son nouvel amant toutes sortes de mets épicés, réunit autour d'elle des personnes de son sexe habituées à l'exploitation des hommes fortunés, et bientôt toutes ces femmes se partagèrent les dépouilles du malheureux plumé.

Il découvrit enfin que ces coquines se moquaient de lui. Après une orgie princière, il leur donna une correction peu convenable à raconter; puis, en homme bien posé, il courut après une pauvre fille, la séduisit, l'abandonna et s'excusa en lui donnant quelque argent.

Le Spiritisme est donc, à la fois, *la Science, la Philosophie*, *la Morale*, c'est-à-dire la *Rénovation* sous toutes ses faces. Nous, les adeptes militants en butte à l'injustice, nous savons qu'il est aussi l'*espérance* et la *consolation*. C'est pourquoi, je l'ai déjà dit et le répète encore : il est *ma religion*. Religion tout intime, sans prêtres, sans formules ni rites. Essor indépendant de l'âme vers Dieu ; prière ardente qui monte aux sources éternelles et redescend sur l'homme en rosée rafraichissante contre les incessantes lassitudes et les douleurs du combat.

Sophie ROSEN (Dufaure).

Un véritable Spirite

Montargis, le 22 juin 1884.

Dans une charmante petite ville que je viens de visiter, le Spiritisme a de nombreux adeptes. De riches bourgeois et d'humbles artisans se réunissent, chaque semaine, dans un groupe commun. Là, on met en pratique le précepte de Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres.* » On voit, comme en Belgique, la main gantée de l'homme du monde serrer sans gêne ni forfanterie la main calleuse du mineur de ces contrées.

C'est dans ce milieu sympathique que j'ai connu le forgeron Robert, dont je vais vous entretenir. C'est, au dire de ses concitoyens, le spirite le plus éclairé, le plus sage, le plus dévoué de la localité.

Voici son histoire en deux mots ; elle est simple et pourtant elle m'a profondément remué.

Notre ami Robert peut avoir quarante-cinq ans. Il a la taille d'un tambour-major, la douceur d'un enfant. La tête est intelligente, les yeux vifs quoique doux. Il est bon et charitable au point de ne rien se garder. Des bras à frapper tout le jour sans fatigue sur une enclume.

Avant de devenir spirite, il aimait, avec les amis, à *boire un verre*, comme il disait, *pour s'entretenir*. C'était ce qu'on appelle un bon luron et un joyeux convive.

Sa femme, vaillante ménagère, mourut jeune, en lui laissant pour tout héritage une charmante petite fille à élever. Tout son amour se reporta sur cette enfant et, depuis son initiation à la doctrine d'Allan Kardec, il rompit peu à peu ses attaches avec ses compagnons de plaisir pour se livrer, tout entier, pendant ses heures de repos, aux soins à donner à sa fillette qui, de son côté, l'aimait tendrement.

Il devint un père modèle, on ne tarissait pas d'éloges sur son compte. C'est lui qui s'exclama, lorsqu'on lui parla des ouvrages de la Doctrine : « Je n'ai que dix francs en ce moment, pour toute « fortune, il me manque dix sous, prêtez-les-moi, « afin de pouvoir les acheter de suite. »

L'aimable petite est devenue, aujourd'hui, Mlle Marie, c'est-à-dire *un beau brin de fille*, comme dit son père.

Elle est blonde, le teint rose, les yeux bleus. Elle a la démarche gracieuse, un maintien simple

---

La malheureuse était grosse et mourut dans le douleurs de l'enfantement. Le triste fruit de cet amour de passage vécut; il fut mis à l'hospice et devint plus tard un vagabond. Ses instincts mondains cherchant satisfaction hors du travail, qui ne lui donnait que le pain et le sel, le firent tomber de degré en degré, et il finit au bagne, où une maladie de poitrine ne le laissa pas languir.

Depuis longtemps, le veuf avait oublié la pauvre fille séduite; il l'avait prise comme une fleur qu'on respire quelques instants et l'avait bientôt rejetée, sans s'inquiéter des suites de cette liaison éphémère.

Las enfin, pour certaines raisons sans réplique, du genre de distraction ci-dessus, notre homme partit pour quelques années, laissant son fils légitime aux mains de ses vieux parents. Ces bonnes gens élevèrent le cher enfant, le comblèrent de caresses et de soins; mais ils quittèrent trop tôt le monde, en laissant au pauvre petit une grande fortune convoitée par toute leur famille.

Adolphe, c'était le nom de l'enfant, grandit ainsi, et n'ayant, depuis plus de dix ans, reçu aucune nouvelle de son père, il fut considéré par les siens comme un personnage important.

Il ne lui restait que des parents éloignés, plusieurs cousins et une cousine déjà âgée, laide et coquette.

Lorsque le jeune homme tomba malade, ses cousins l'entourèrent en lui témoignant le plus vil intérêt; mais, tandis qu'ils s'écriaient : Pauvre enfant ! si jeune et pourtant condamné ! ils tressaillaient d'espoir et, à tout instant, ils pensaient : Doux Jésus ! quel bel héritage nous allons faire ; Adolphe ne tardera pas à rendre son âme à Dieu !

Et déjà, ils croyaient voir des ruissellements de bijoux dont la cousine couvrait son buste décharné et des miroitements d'or. Que de rêveries ! que de distractions, même au milieu du sermon, car ils étaient dévots. La voix du prédicateur prenait alors un accent prophétique; les mots se transformaient pour leurs oreilles complaisantes et ils n'entendaient plus que ces mots : La mort est la fin de tout. Il mourra !...

et modeste. Elle vient d'atteindre ses dix-sept ans. Jugez de l'orgueil légitime de ce brave père.

Mais son amour seul ne put être une égide suffisante pour garantir son cœur contre les entraînements et les séductions de la jeunesse, surtout pour diriger ses sentiments intimes et la mettre en garde contre ses sympathies naissantes, comme l'eût fait une mère vigilante.

Il n'en fut pas ainsi. Le foyer du forgeron était désert pendant ses longues heures de travail, loin du logis.

Marie, trop livrée à elle-même, eut la faiblesse, à l'insu de son père, de recevoir, dans sa demeure, les assiduités d'un jeune homme riche, caissier principal d'une importante maison de banque.

Epris des charmes de cette séduisante personne, il sut se faire aimer. Marie, confiante dans les promesses de celui qu'elle considérait comme son fiancé, eut la faiblesse, dans un moment d'égarement, d'abandonner le toit paternel pour suivre son séducteur.

En apprenant le déshonneur de sa fille, Robert crut devenir fou de douleur et de honte. Bientôt pourtant la réflexion, la pitié et l'indulgence triomphèrent. Il accepta, en se résignant, comme une cruelle épreuve, le malheur qui venait de fondre si inopinément sur lui et sa famille.

Le lendemain de la catastrophe, le forgeron se met à la recherche des coupables. Il rencontre enfin le ravisseur :

« Vous avez, lui dit-il, sévère comme un juge,
« vous avez pénétré chez moi, en mon absence,
« comme un criminel vous m'avez ravi mon
« unique trésor : le cœur de mon enfant ! Vous
« m'avez volé le seul bien que je possède : mon
« honneur ! Vous avez abusé sciemment de l'inex-
« périence de Marie. Vous nous faites subir à tous
« les deux un affront irréparable :

« *Vous méritez la mort !*

« Qu'avez-vous, Monsieur, à répondre ? »

Le caissier, atterré, comprenant les justes récriminations de ce père outragé, ne sut trouver aucune justification pour sa défense.

« Eh bien ! malgré tout le mal que vous m'avez
« fait, *je vous pardonne* ! ! !

« Je vous laisse aux prises avec le remords que
« que vous aurez plus tard d'avoir empoisonné,
« sans scrupule, deux existences ! »

Le jeune comptable, sceptique de sa nature, ne pouvant comprendre une telle indulgence, allait se retirer, enchanté d'en être quitte à si bon marché.

Mais lui, d'un ton d'autorité absolue :

« Avant de nous quitter pour toujours, appre-
« nez tout au moins, pour quelle cause je fais le
« suprême sacrifice de ne pas me venger :

« Eh bien, c'est parce que je suis spirite !

« Ah ! sans doute, vous ne savez pas ce qu'en-
« seigne le Spiritisme ?

« Apprenez-le donc, et Dieu veuille que cela vous serve pour l'avenir. »

Et, pendant longtemps, cet homme sans instruction, cet humble travailleur, ce forgeron aux mains noires et calleuses, faisant taire sa cruelle souffrance, son ressentiment violent, en véritable apôtre de charité, enseigna à son ennemi les grands principes d'amour, de solidarité, de pardon, révélés de nos jours par les esprits.

L'argenterie s'alignait sur des tables somptueuses : les meubles s'entassaient dans leurs appartements; les titres de rente dansaient des sarabandes échevelées; ils tombaient en extase et les fidèles, ravis, disaient en les voyant : « Comme ils savent prier, quelle ferveur !... Puissions-nous leur ressembler.

Mais quel réveil ! Adolphe vivait, il entendait, il mangeait, il marchait, il recouvrait même la raison !... Non, jamais, le ciel ne reçut plus de malédictions, et la faculté elle-même partagea cet honneur.

Pourtant, ils reprirent quelque espoir : le ressuscité pouvait succomber à une rechute qu'on crut probable. On le soigna en attendant, on rêva encore, on lui sourit, on l'embrassa et on l'accabla de toutes sortes de chatteries.

———

V

FAÇON TRÈS ORIGINALE DE FAIRE CONNAISSANCE AVEC DES YEUX BLEUS

Sept mois après le jour où Sata-Brama avait interrogé son guide sur le but de leur entrée dans ce grand salon, nous l'y retrouvons langoureux et charmant sous son air encore un peu languissant. C'est le plus admirable blond que l'on puisse imaginer, et cette douceur de la race blanche est tempérée en lui par de grands yeux noirs, vifs, au regard profond et scrutateur. Il semble dire, lorsqu'il darde sur vous sa sombre pupille : Pourquoi mentir ? je vous devine !...

C'était un être supérieurement doué que cet Adolphe dont il a pris le corps et le savoir. Il tournait convenablement un discours latin, faisait des fleurs de rhétorique mieux que certains académiciens, dansait à merveille, jouait du violon à ravir, montait à cheval comme un arabe et, pour faire comme tout le monde, il jetait aux beautés à la

Il parla avec une éloquence persuasive de la justice de Dieu, en lui expliquant les lois de la réincarnation. Il appuya surtout sur la responsabilité des actes de chacun et sur la réhabilitation *fatale* qui est imposée à chaque être par le rachat de ses propres fautes dans le cours des vies successives et inévitables.

Puis, il lui fit un tableau saisissant de ces intelligences spirituelles qui flottent sans cesse autour de nous, qui nous voient et jugent nos actions bonnes ou mauvaises.

Et il conclut en disant :

« C'est à l'influence de ces chers amis de l'es-
« pace; c'est aux conseils dictés par la mère de
« Marie, de ma chère défunte, que je puise la force
« et le courage de pardonner l'outrage sanglant que
« vous m'infligez.

L'employé l'écoutait attentivement plusému qu'il voulait le paraître ; il crut néanmoins, ne pouvant comprendre, avec sa nature égoïste, la sublime abnégation de ce noble cœur, il crut, dis-je, que Robert esquivait, par des citations évangéliques, la responsabilité d'une vengance brutale sur lui, dans la seule crainte d'aller en cour d'assises. Et il se réjouissait de nouveau de ce dénouement pacifique.

Mais, à sa grande surprise, il vit tout à coup le forgeron s'avancer résolument et froidement sur lui, le revolver au poing, braqué sur sa poitrine, et qui lui dit, comme s'il lisait dans la pensée intime du jeune homme :

« Ne me prenez pas pour un timide ou un peu-
« reux ; autant il y a de grandeur, que vous ne
« comprenez peut-être pas, à pardonner au coupable
« lorsqu'il succombe pour la première fois, et
« peut-être par légèreté, c'est sans doute votre cas,
« autant il serait lâche de ma part d'encourager le
« vice.

« Ecoutez donc bien ceci, pour en finir :

« Si jamais je vous aperçois rôder autour de ma
« demeure pour parler à ma fille, oh ! alors, sur
« l'honneur, foi de *spirite*, vous n'obtiendrez de
« ma part ni pardon, ni miséricorde. Je vous tuerai,
« monsieur, comme on tue une bête fauve et dan-
« gereuse. Tenez-vous pour averti. »

Et il se retira très dignement, laissant son auditeur tout troublé.........................

....

.... A mon dernier passage, il y a peu de temps, j'ai appris avec une sincère satisfaction que ce mélodrame *authentique* va heureusement finir, comme un vaudeville, par un mariage.

Le caissier principal épouse, de son plein gré, Mlle Marie Robert, la fille du forgeron.

Ne voilà-t-il pas, de la part de notre ami, de la pure morale en action due aux enseignements des Esprits ?

On reconnaît l'arbre à ses fruits ! ! !

A vous fraternellement,

Al. Delanne.

---

mode des œillades assassines et des bouquets monstrueux.

Sata-Brama put, durant les six mois employés à son assimilation, se rendre propres les connaissances, les facultés acquises par Adolphe. Il était Adolphe par les fonctions cérébrales; mais le vrai moi était l'Indou, et cette dualité constituait un personnage énigmatique et singulièrement attrayant. Il tenait d'Adolphe le savoir, la mémoire, les aptitudes littéraires et scientifiques; de plus, il avait apporté et gardé une excessive délicatesse de cœur, un besoin d'idéal et de rêverie peu commun chez les jeunes gens de cet âge, un jugement prompt, droit et enfin une bonté sans limite.

Le précepteur qui avait été imposé à Adolphe par les cousins, qui prétendaient veiller sur lui en l'absence de son père, constatait d'étranges aberrations dans l'entendement de son élève; il le considérait comme atteint d'un genre de folie non encore décrit; mais le jeune héritier était pour lui d'une générosité princière et il se garda de communiquer à qui que ce soit les étranges réflexions suggérées par la conduite et les paroles du jeune homme.

Sata-Brama se trouva fort embarrassé de sa fortune et de sa liberté. Il se promena, lut et se mêla au grand monde parisien; mais, rien ne satisfaisant ce cœur de dix-huit ans, il eut l'idée admirable de chercher femme en Orient et, comme il avait beaucoup d'argent, il eut la prétention d'avoir beaucoup d'enfants. Il pourrait en faire de bons et heureux citoyens. A cet âge, l'idée était singulière. Il en parla gravement à son précepteur, lui fit des questions qu'il n'avait osé poser à personne encore.

Cet excellent mentor lui répondit que par l'effet d'une civilisation avancée les hommes préféraient ne point se marier, mais avoir une, deux, trois, même quatre femmes, selon leur fortune et leur tempérament; que l'État se chargeait d s enfants non reconnus quand la mère mourait, et que, si celle-ci vivait, elle était tenue de nourrir et de soigner les créatures qu'elle avait enfantées.

(*A suivre.*)

SPIRITISME ET DIVINITISME

L'œuvre philosophique de Kardec est prodigieuse.

Vainement objecterait-on que, vingt-quatre siècles avant lui, Confucius prêchait dejà une morale aussi pure.

Bouddha, Lao-Tsee, Jeseus Cristna, beaucoup plus anciens encore, enseignèrent aux hommes les mêmes vérités. C'est que la morale, c'est-à-dire l'application des principes de justice, est éternelle comme Dieu dont elle émane.

Un soir, le premier chimpanzé parlant voulut partager un fruit avec une compagne, et la morale terrestre naquit.

Une conscience embryonnaire vivait en cet être primitif; voix intime qui disait: tout ce que tu n'as pas fait est l'œuvre d'une puissance supérieure, adore-la.

L'homme rudimentaire adora d'abord : la terre, les fruits, la mer, le vent, les astres ; et il se sentit heureux de n'être point seul. Plus tard, il aima ; depuis cet instant, il n'a pas cessé de grandir. Créature imparfaite, il grandit en imperfections, mais il acquit aussi des vertus : il progressait.

La perfection est la fin inéluctable, mais les évolutions ascendantes seront longues. Les générations succèdent aux générations ; la présente est la résultante des précédentes ; elle part du passé, et si peu qu'elle vieillit, progresse. Or, les progrès furent lents pour les premiers peuples.

Cependant, de grands génies surgirent bientôt, qui répandirent, sur notre planète, la fraternité et la liberté, qu'ils avaient, sans doute, professées dans les mondes meilleurs. Ils vécurent, et l'histoire de la terre s'enrichit de pages glorieuses, Moïse, Zoroastre, Socrate et Jésus, agneaux martyrs, Platon, Allan Kardec.

Les espèces entraînées dans leur lumineux sillage durent avancer de quelques pas de Titans.

Si l'un de ces Messies avait créé une morale particulière, il eût été Dieu.

Les Messies furent des hommes, notre raison l'affirme. Leurs facultés et leurs vertus trascendantes les élevaient au-dessus de cette humanité qu'ils aimèrent, car on aime ses frères tendrement, lorsqu'ils sont faibles et malheureux. Ils enseignèrent par l'exemple et par la parole, l'application des grands préceptes.

Leur conscience, faible écho des divines vérités, parla. Pour dépeindre d'un mot la mission de ces grands Esprits, on pourrait dire : qu'ils furent des vulgarisateurs.

Il fallait démontrer, aux peuples oublieux, la manière d'être bons ; il fallait leur réapprendre ce qu'est le bien et comment on l'accomplit.

Bénis soient-ils.

Les Messies furent des hommes... A l'appui de cette assertion, hardie peut-être, les arguments abondent. Pourquoi avilir l'idée de la Divinité jusqu'à lui faire revêtir notre misérable enveloppe ? Quelle piètre idée s'est-on faite, et se fait-on encore de Dieu, quand il est si simple de se représenter, à l'aide de la réincarnation, un missionnaire sublime, un Jésus. Les princes des prêtres et les docteurs de la loi, subjugués par les merveilleuses connaissances innées du Christ, n'en durent pas moins reconnaître, avant nous, qu'il lui fût indispensable d'étudier, durant de longues années, parmi eux avant de commencer ses prédications.

Nous approfondirons en temps opportun cet important chapitre, non seulement par l'étude des quatre principaux évangiles, mais surtout en puisant aux sources non taries ni empoisonnées.

Bien que l'on possède les titres et des fragment d'une cinquantaine d'évangiles écrits dans les premiers siècles, devrons-nous n'admettre, avec l'Eglise, que ceux de saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, par la raison qu'il n'y a que quatre vents, quatre points cardinaux, et que le Christ est assis sur un chérubin à quatre têtes : une de lion, une d'aigle, une d'homme et une de veau (!) symbole de la dignité sacerdotale, comme le démontre fort bien saint Athanase, archevêque d'Antioche, dans sa CLIVme question (Lire *Berger de la Magne*).

Bien que la libre-pensée soit née perfectible avec le premier homme, l'orgueil et l'égoïsme la précipitèrent dans un tel état d'anarchie, que chaque Messie nouveau semble être un fondateur.

A notre époque, il importe d'être compris des disciples de Pyrrhon, d'Epicure et de Démocrite, frères égarés qui admirent réellement le stoïcisme où qu'il soit, mais qui le considèrent comme un leurre comme l'hallucination d'honnêtes cerveaux qui croient leurs désirs des réalités. Pauvres dupes ! disent-ils.

L'induction ni la dialectique ne peuvent vaincre ces esprits forts.

Et Platon, arguent-ils, n'a-t-il pas découvert, à l'aide de ces moyens, un principe supérieur à Dieu même, que ce que vous appelez votre raison découvre, sans le comprendre ? (D'après cette conception, la chaîne des déductions de la dialectique, n'était rationnelle qu'à la condition de rester inachevée. Autrement, dit Duchassaing, les conclusions de cette dialectique, qui n'est pourtant qu'un instrument de la raison, se trouvaient en opposition avec la raison même. Devant cette contradiction,

Platon s'arrêta.) Il fallut répondre aux positivistes ; Allan Kardec d'abord, puis Willams Crookes s'en chargèrent : on sait avec quelle victorieuse autorité.

Terrasser le matérialisme! L'œuvre philosophique de Kardec n'est-elle pas prodigieuse ?

Au groupe fondé par le Maître, devenu légion, un nouveau devoir s'imposa : universaliser.

J.-B. Roustaing entreprit, dit-on, cette lourde tâche. Les éléments me manquent encore pour apprécier. Mais, j'ai sous les yeux, un petit opuscule intitulé : *Le Divinitisme, religion universelle*, par Leboucher, notaire honoraire ; ouvrage qui a fait naître cet article.

Notre appréciation est quelque peu hâtive, car la brochure que nous allons étudier n'est que l'annonce d'un ouvrage à paraître en deux volumes, sous les titres : *Philosophie morale et politique. — Dieu et les esprits.* Toutefois, l'auteur déclare ladite brochure complète, relativement au sujet que nous allons traiter.

M. Leboucher offre des moyens pratiques de préparer l'unification religieuse universelle, et tout en reconnaissant les obstacles innombrables qu'il faudra surmonter, pour changer les coutumes surannées, et pour détruire les préjugés du vieux monde ; il développe sa théorie, plein de confiance dans les temps futurs. Nous pensons aussi, que cette réforme qui sera traitée d'utopie à son apparition, s'imposera dans un avenir plus ou moins éloigné et, nous croyons à l'opportunité de ce genre d'études.

Aux spirites qu'un nom nouveau pourrait effrayer, nous disons : En demeurant *spirites pratiquants*, vous êtes des divinites ; ces livres n'ont pas été écrits pour vous. L'auteur s'adresse aux déclassés de la religiosité, dont les rangs sont grossis par les athées et les sceptiques ; aux dissidents et à ceux qui n'appartiennent à aucun culte.

Saluons, dans cette force parallèle, un puissant auxiliaire.

Certes, les anciennes religions sont dans un état de vétusté tellement avancé, qu'elles s'écrouleront d'elles-mêmes, sans qu'aucun de leurs adversaires modernes puisse revendiquer le mérite de cet anéantissement.

Je cite : « Toute croyance doit être acceptée libre-« ment. Refuser aux incrédules le droit de s'éclai-« rer, d'apprécier ce qu'on leur présente comme « devant être la règle de leur conduite, c'est leur « faire violence et les porter à la révolte. Il est in-« contestable que les religions de notre globe, si « nombreuses, dont chacune prétend être la reli-« gion par excellence, et qui se décrient mutuelle-« ment, ne suffisent, ni à ceux qui croient en Dieu « mais ne peuvent se soumettre aux pratiques ou « cérémonies bizarres de l'un ou l'autre culte, ni à « ceux, croyants aussi, dont la conscience et la « raison repoussent tels ou tels dogmes, parce « qu'ils leur paraissent absurdes. »

Ces sages paroles sont dangereuses. Le même esprit qui anima les vieux catholiques dirige encore leurs successeurs. La puissance de l'Eglise romaine, pour être moins évidente, n'en est pas moins redoutable ; il faut frissonner et craindre encore au souvenir des tortures infligées jadis aux libres penseurs. Pour ne citer que Jordano Bruno, puni, ainsi que les bons pères avaient soin de le recommander : « avec le plus de clémence possible, sans effusion de sang. » C'est-à-dire que le condamné fut brûlé vif (1). Et Vanini, brûlé vif aussi, après qu'on lui eut coupé la langue.

D'Hypathie à Jeanne Darc, je pourrais remplir ce journal des noms de ces saintes victimes ; mais mon but est tout autre. Cependant l'ombre de Galilée me hante depuis l'abjuration de notre vénéré et bien-aimé frère le P. Marchal « *E pur se muove.* » L'esprit consolateur est debout, quoi qu'on fasse et quoi qu'on ait fait.

La Révolution française nous a délivré des inquisitions, mais elle ne nous a pas encore affranchis des inquisiteurs ; et il paraît que ceux qui sont désincarnés n'ont guère avancé en civilisation.

Continuez, bons évêques, continuez à brûler nos livres sur les places publiques, pendant que nous en composerons d'autres et que les anciens verront leurs éditions se multiplier. Les philosophes de la bonne école ne sont pas sans courir de grands risques. S'il n'en était ainsi, s'il ne fallait lutter, à quoi servirait de vivre ?

J'abandonne à d'autres plus compétents le soin de critiquer certains néologismes de l'auteur. Notamment les mots : *spirituite*, pour la collectivité du monde des esprits ; *mascaradesques*, pour propres à la mascarade ; *religionnelle*, pour relative à la religion, etc. Un seul mot m'a choqué, c'est celui de *dogmes divinites* ; mais ce n'est qu'un mot, je me hâte de le dire.

Je ne m'attarderai davantage à des critiques

(1) A propos des bons pères, je ne résiste pas au désir de faire connaître cette belle prière de Voltaire que ses détracteurs, qui voulaient le faire passer pour athée, avaient sans doute oubliée :

O Dieu qu'on méconnait, ô Dieu que tout annonce,
Entends les derniers mots que ma bouche prononce :
Si je me suis trompé, c'est en cherchant ta loi.
Mon cœur pût s'égarer, mais il est plein de toi.
Je vois, sans m'alarmer, l'éternité paraître,
Et je ne puis penser qu'un Dieu qui m'a fait naître,
Qu'un Dieu qui, sur mes jours, versa tant de bienfaits,
Quand mes jours sont éteints me punisse à jamais !

de détail qui seraient au moins prématurées, me contentant de faire certaines réserves au sujet de quelques articles secondaires, en attendant les développements de l'ouvrage complet.

« Le divinitisme, religion et culte en même temps « n'a d'autres formes, d'autres cérémonies, ni « d'autres dogmes, que la prière à Dieu sans inter- « médiaires d'aucune sorte, et la pratique effective « de toutes les bonnes œuvres et de toutes les vertus, « la charité les précédant ou les accompagnant tou- « jours. »

On le voit, c'est la pure application du spiritisme. D'ailleurs voici les principaux articles :

« La prière pure et simple, faite directement à « Dieu, sans signes ni cérémonies d'aucune sorte « et sans distinction d'heure ni de lieu ;

« La foi en l'existence, la survivance et l'immor- « talité de l'âme, ou esprit dont les facultés intellec- « tuelles sont beaucoup plus développées après la « désincarnation que dans la vie humaine ;

« La pratique ascensionnelle de la morale sociale « ou morale divine, ce qui comprend notamment « la mise en œuvre de toutes les vertus, parmi les- « quelles la charité occupe le premier rang comme « étant la plus précieuse de toutes ;

« L'agrandissement de l'expérience, de l'intelli- « gence et de l'instruction, afin de parvenir pro- « gressivement à la science universelle, l'un des « éléments de la perfection qui est le but final de « l'existence spirituelle ;

« Il ne faut au divinite ni prêtre, ni temple, ni « autel, et aucun sacerdoce humain ni spirituel « ne lui est utile ;

« La négation des peines éternelles, et, par consé- « quent, de l'enfer, qui n'existe pas et n'est qu'un « vain épouvantail ;

« Enfin la nécessité, la justice et l'utilité d'une « réincarnation temporaire pour les esprits dont les « incarnations antérieures n'ont pas été assez fruc- « tueuses et qui peuvent, en s'améliorant par cette « voie, avoir une position meilleure à leur retour « dans la « Spirituité », etc., etc. »

Nous verrons avec joie l'arbre de la liberté nouvelle enfoncer profondément ses racines en terre spirite, d'où elles pourront, après s'être abreuvées d'une sève féconde, s'étendre en tous sens et, distillant enfin la vigueur sous l'abri d'un tronc respecté, nourrir les branches nombreuses et leur permettre de se vêtir de fleurs et de se parer de fruits.

Retour heureux vers les grandes époques du gui chanté par Taliesin.

Mânes heureux de Leibnitz, de Victor Cousin et d'Allan Kardec ; émules des glorieux ancêtres, avec quelle anxiété vous devez suivre la réalisation du rêve grandiose que vous aviez formé ? Verrez, vous, avant la fin de ce siècle fugitif, toutes les philosophies se fondre en un vaste éclectisme ? N'est-il pas vrai que tous ces systèmes si sincères, et qui pourtant s'entre-détruisent, sont autant, l'un que l'autre, l'expression de la Vérité une, vue partiellement et sous différents aspects, et que la connais sance plus approfondie des choses les confondra, les unifiera après les avoir épurés.

Unité, unité ! Tel est le nom de la conquête future.

I. Lazard.

15 juin 1884.

Le Spiritisme expérimental

Nous recevons la lettre suivante :

Depuis notre séance du 18 janvier, dont *Le Spiritisme* a bien voulu publier le compte rendu, les phénomènes d'apports se sont reproduits plusieurs fois, et *toujours en pleine lumière*. Nous avons reçu, le 8 février, trois roses, dans les mains de Mlle Louise endormie ; le 29 février, deux branches de lilas blanc et une rose, sont tombées du plafond sur une personne ; à la même séance, Mlle Louise, alors réveillée, a ramassé, sur le tapis où nous les avions cherchées inutilement, quatre autres roses splendides. Le 25 avril enfin, après la séance, et sur ma demande, notre médium nous a donné un bouquet de roses de Provins, très belles ; je dis un bouquet, car il y avait cinq roses réunies ensemble par un petit lien de jonc.

Là ne s'est pas borné le développement de la médiumnité de Mlle Louise. Depuis quelque temps elle entendait, nous disait-elle, des concerts ravissants. Je l'avais prié plusieurs fois d'essayer de nous rendre compte, sur le piano, les mélodies qu'elle nous disait être si belles.

Plus tard, m'avait-elle répondu.

Le 28 mars, je renouvelai ma demande, elle se mit alors au piano et, avec beaucoup de timidité dans son jeu, chercha à rendre les accords qui frappaient son oreille. Nous en étions charmés :

— Non, ce n'est pas cela, ce n'est rien.... vous ne pouvez vous rendre compte de la musique de nos amis.... plus tard.... oh ! j'y arriverai.... je le veux....

— Pourrons-nous, aussi, entendre la musique céleste accompagnant vos accords au piano ?

— Vous m'en demandez bien un peu.... peut-être.... plus tard.... ne perdez pas courage, nos amis sont si bons.

Hier soir, j'ai renouvelé, à Mlle Louise, ma demande pour quelle nous fasse entendre les concerts qui la ravissent, elle s'est mise au piano, et avec

plus d'assurance que la première fois, nous a joué un morceau d'une facture inconnue, d'une harmonie douce, suave, dont les accords mélodieux nous berçaient mollement, et nous laissaient aller à une agréable rêverie.

Ce n'est pas encore cela, dit tout à coup Mlle Louise, si je le veux.... j'y arriverai....

Nous sommes loin, comme résultat, d'atteindre le célèbre médium musicien américain ; peut-être, et j'en ai le ferme espoir, pourrons-nous un jour y arriver ; il y aura toujours, cependant, cette différence entre lui et nous, c'est que *ses séances ont lieu dans l'obscurité, et coûtent* **3,000 francs**, tandis que les nôtres ont lieu *en pleine lumière, et ne coûtent rien.* Car nous sommes décidés à mettre à la porte, comme un laquais, tout individu qui se présenterait chez nous l'argent à la main, et à ne recevoir que les personnes que nos guides accepteront, et non à amuser les curieux. La médiumnité devrait être un sacerdoce et non un jeu.

Nous ne voulons pas vendre ce que nos guides nous donnent.

Au sujet de ces phénomènes d'apport, j'ai reçu, de divers côtés, des demandes d'explications. Je n'ai pu répondre à toutes.

Je viens le faire, par l'entremise du journal si, toutefois, le Comité de lecture juge que ces questions et que ces réponses soient instructives pour les lecteurs.

Toutes les demandes sont faites par moi ; les réponses sont de Mlle Louise, endormie, ou de nos guides ; je ne prétends pas que tous doivent les accepter comme des vérités absolues ; je les crois justes et conformes à la manière dont les phénomènes se produisent ; mais, si je les admets en entier, je ne voudrais les imposer à personne. Pour les accepter comme moi, que nos frères consultent leur raison et si ces réponses ne leur paraissent pas justes, qu'ils veuillent bien mettre de nouveau ces questions à l'étude et nous en faire connaître la solution, lorsqu'ils les auront résolues. Je me ferai un plaisir de les en remercier dans l'intérêt de la vérité.

Voici d'abord les deux premières questions qui m'ont été posées.

1re Les personnes présentes à votre réunion signeraient-elles la véracité des faits que vous exposez dans votre lettre du 19 janvier !

R. — Toutes ces personnes se feraient un devoir d'attester l'exactitude des faits que j'ai décrits si la chose était nécessaire, — nos noms, qui figurent d'ailleurs au bas de notre protestation contre le Congrès, prouvent que, lorsque la chose est utile, nous ne craignons pas de nous reconnaître comme spirites, d'affirmer nos croyances.

2e Quelle est la lumière qui vous éclaire, est-ce le jour, le gaz ou une lampe à huile ?

R. — Nos séances ont lieu le soir (le jour chacun de nous travaille), nous sommes éclairés par une lampe au pétrole, la flamme a sa plus grande hauteur. Mlle Louise et nos guides ne veulent pas d'une demi-clarté.

Voici maintenant les autres demandes ainsi que les réponses, qui je le répète, sont de Mlle Louise, endormie du sommeil magnétique.

D. — Ces fleurs sont-elles naturelles ou fluidiques !

R. — Elles sont naturelles ; nos guides les cueillent où bon leur semble, les *fluidifient* et nous les apportent.

D. — Est-il besoin que les portes soient ouvertes pour qu'ils puissent les faire pénétrer dans l'appartement ?

R. — Non, à l'état fluidique elles peuvent comme eux, traverser tous les corps.

D. — La volonté de nos guides agit-elle seule dans ces phénomènes, ou votre état nerveux y est-il pour quelque chose ?

R. — Le phénomène se produit par leur volonté seule ; mais lorsque mon système nerveux est plus surexcité, je retiens moins bien vos fluides, dont ils se servent pour fluidifier les fleurs et les matérialiser ensuite. Il leur est alors plus facile de le faire.

D. — Notre action commune est donc nécessaire?

R. — Oui.

D. — Nos fluides seuls, avec le concours de nos guides, agissent-ils en cette circonstance, ou si vous empruntez encore des fluides aux assistants.

R. — Nos fluides suffisent, ceux de l'assistance ne pourraient que me gêner, surtout lorsqu'il y a des curieux, ou antipathie entre les assistants.

D. — Pendant nos séances, qu'elle est l'influence dominante sous laquelle vous vous trouvez, la mienne ou celle de nos guides?

R. — C'est bien varié. La vôtre, lorsque je dois agir sur le corps ou que j'ai besoin de forces matérielles, dans les autres cas celle de nos guides.

D. — Lorsqu'on vous présente des fleurs et que vous ne pouvez les prendre, quelle cause vous en empêche?

R. — Ce sont les fluides matériels qui me manquent.

D. — Dans les apports, comment opèrent nos guides ; enveloppent-ils les fleurs de matières gazeuses qui nous les rendent invisibles, ou s'ils réduisent ces fleurs à l'état de fluide?

R. — Les deux procédés leur sont aussi faciles l'un que l'autre, mais c'est ce dernier qu'ils emploient.

D. — Nos guides ne pourraient-ils pas nous

composer des fleurs fluidiques et nous les donner au lieu de fleurs naturelles?

R. — Aussi facilement qu'ils se composent un corps pour les matérialisations.

D. — Pourquoi alors ne pas nous donner des fleurs fluidiques au lieu des fleurs naturelles, qui leur demandent un double travail, les fluidifier d'abord pour les matérialiser ensuite?

R. — Ils agissent de la sorte pour que vous puissiez les conserver; si ces fleurs étaient fluidiques, elles s'évanouiraient, disparaitraient, comme les corps que les esprits se composent pour se rendre tangibles.

D. — D'où vient l'état de catalepsie dans lequel vous vous trouvez après les apports ?

R. — D'une grande déperdition de fluides; si les fleurs ne se matérialisent pas complètement, c'est que les fluides me manquent.

D. — Je croyais que la catalepsie était produite par accumulation de fluides !

R. — Elle peut avoir lieu dans les deux cas, absence ou surabondance de fluides.

D. — Lorsque les fluides vous manquent et que les fleurs ne peuvent être matérialisées restent-elles ici, et est-ce que ce sont les mêmes fleurs qui vous sont données ensuite ?

R. — Ce sont toujours les mêmes fleurs.

D. — Elles ne craignent donc pas de se faner lorsqu'elles sont dans cet état ?

R. — Non, elles pourraient ainsi se conserver indéfiniment et toujours aussi fraîches.

D. — D'où vient que la catalepsie a été moins forte lorsque vous avez ramassé le dernier bouquet?

R. — C'est qu'il ne lui manquait presque plus de fluides pour devenir visible, pour être entièrement matérialisé.

Mlle Louise, endormie. — Nous verrons nos amis plus tard.... Notre guide magnétiseur est là, près de vous, ne le voyez-vous pas ?

Moi. — Non.

R. — Il voudrait bien se montrer à vous... Le voyez-vous, maintenant.

D. — Je ne vois qu'un nuage bleuâtre, indécis.

R. — Vous le verrez, avec de la bonne volonté, de la persévérance.

D. — Que pourrions-nous faire pour faciliter les matérialisations d'esprits ?

R. — Rien, sinon prier et attendre. Si nos fluides étaient moins grossiers, nous verrions nos guides à l'état de veille; quand nous les appelons, ils vienviennent à nous, mais nous sommes trop matériels, nous mettons nous-même une barrière qui nous empêche de les voir. Ayons la foi, la volonté, avec cela, nous arriverons à bien des choses.

D. — Pourrons-nous voir nos guides et nos amis défunts en pleine lumière ?

R. — Vous demandez beaucoup... nous y arriverons avec de la persévérance, de la volonté... vous les verrez un jour.

D. — Que faut-il faire pour les voir au plus tôt.

R. — Avoir beaucoup de patience, de persévérance, de bonne volonté, *croire*, *espérer*, **vouloir.**

D. — Si nous étions dans l'osbcurité, ces phénomènes se produiraient-ils plus facilement ?

R. — Non, pas ici.

D. — Si nous avions une lampe au phosphore, les matérialisations seraient-elles plus faciles ?

R. — Il est inutile de vous en procurer une, nos guides n'en auront pas besoin pour se montrer à vous lorsqu'ils le voudront.

D. — Si nous formions une chaîne magnétique, ce travail serait-il plus facile ?

R. — Non.... plus tard.... pour les matérialisations d'esprits, attendez.... On vous a donné des fleurs sans vous imposer aucune condition, sans que vous les demandiez ; lorsque le moment sera venu, nos guides se rendront visibles sans rien vous imposer. Pas de curiosité. Ils sont bien bons nos amis, vous le verrez, mais patience et courage, vous verrez comme ils nous aiment.

D. — Si notre sommeil, au lieu d'avoir lieu sous mon influence magnétique, était provoqué par nos guides, les phénomènes se produiraient-ils de la même manière ?

R. — Cela dépend si je me trouvais toujours sous l'influence immédiate de nos guides, oui ; et non, si ce n'était pas toujours eux qui agissent directement. Il faut une grande affinité entre les Esprits qui agissent, et le médium dont ils se servent, pour que les phénomènes puissent se produire ; ils n'auraient pas lieu, si le médium se trouvait chaque fois sous l'influence d'esprits différents.

. . . .

Telles sont, entre beaucoup d'autres, les demandes et réponses que j'ai cru capables d'intéresser les lecteurs du *Spiritisme.*

J'espère qu'elles pourront être utiles à ceux qui s'occupent des mêmes expériences que nous. Quant à moi, j'ai questionné, on m'a répondu, je n'ai, en tout ce travail, d'autre mérite que celui de copiste ; c'est le seul que je réclame.

Henri Sausse.

COMMUNICATIONS SPIRITES

GROUPE DELANNE, 39, *Passage Choiseul.*

Médium : Mlle Dubois

Dans le cas de voyance véritable, c'est-à-dire pour le médium complètement formé, elle se produit par les yeux corporels du médium, modifiés par l'état médianimique, l'organe de la vue agit

matériellement. Dans ce cas, l'esprit agit à la fois sur le médium et sur lui-même: sur le médium, en le mettant en crise, c'est-à-dire en appelant toutes les forces vitales, tout le fluide magnétique du sujet et en l'accumulant dans l'organe visuel auquel il donne ainsi une puissance considérable en même temps qu'une excessive finesse de perception. L'esprit agit sur lui-même, en même temps, et pour cela il se sert encore de la force magnétique du sujet, en condensant ses éléments périspritaux.

Ainsi une double action, bien distincte, se produit, mais l'une et l'autre s'accomplit à l'aide des mêmes éléments: le fluide magnétique ou fluide vital du médium.

Aussi le voyant est-il le plus puissamment doué, fluidiquement, de tous les médiums.

C'est une aptitude spéciale, une organisation spéciale, bien distincte et bien différente de tous les autres genres de médiumnité; le véritable voyant a bien réellement une organisation supérieure, fluidiquement; il peut n'avoir que cette faculté de développée, mais, avec un peu de travail, il serait certainement apte à d'autres genres de manifestations, et cela en raison de sa grande puissance fluidique.

Ceci n'est, je le répète, que pour le médium voyant complètement développé. Cependant la vision est souvent un fait accidentel plus ou moins fréquent avec tel ou tel médium. Il demande alors de la part de l'esprit un plus grand effort. Avec le médium voyant imparfaitement doué l'esprit est forcé de se matérialiser en condensant son périsprit pour le rendre plus opaque, plus tangible pour ainsi dire, travail difficile et décevant, car alors la vision n'est pas toujours tout à fait juste; de plus, elle est fugitive; il faut un grand effort de la part de l'esprit pour se maintenir un certain temps dans cet état de condensation; de là vient cette grande mobilité dans la vision qui rend difficile, souvent incertaine, la description que veut faire le sujet. Dans ce phénomène, comme dans le précédent, c'est encore avec les yeux du corps qu'il s'opère.

Cependant la voyance se produit encore dans d'autres conditions, mais seulement avec les esprits d'un ordre très élevé, qui, lorsqu'ils n'ont pas à leur disposition de véritables médiums voyants et ayant une raison quelconque de se faire voir, se servent indifféremment de n'importe quel sensitif. Dans ce cas, l'esprit agit non comme on pourrait le croire, sur l'esprit ou sur le périsprit du sujet, mais sur son cerveau qu'il impressionne de façon à produire la vision intérieure. Il faut à l'esprit une grande science et au sujet une grande passivité. Alors il peut voir tout ce qu'il plaira à l'esprit de lui faire voir. Les molécules du cerveau sont touchées comme le clavier d'un piano, il voit alors le êtres et les choses qui sont non réellement présentes ou existantes, mais tout ce qu'on veut qu'il voie: êtres, choses ou faits, avenir, présent ou passé. Ici ce n'est plus la voyance mais la vision, l'hallucination. Rien de plus illusoire en effet; cependant, comme je vous l'ai dit, ce phénomène ne pouvant être produit que par un esprit déjà très élevé, la grande valeur de l'esprit vous garantit contre toute erreur.

Je ne vous parlerai que pour mémoire de la vision dans le dédoublement. Ici, et c'est une des plus parfaites, c'est l'âme qui voit avec toutes ses facultés de voyance. Dégagé de ses organes matériel, l'esprit du médium a la voyance d'un désincarné. Alors la vision est plus ou moins parfaite, selon que le médium est plus ou moins développé, plus ou moins parfaitement dégagé.

Ce que je vous dis de la vision peut se dire, et cela d'une façon absolue, pour l'audition. Les deux phénomènes sont identiques et se produisent par les mêmes moyens.

Jobard.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ETUDES SPIRITES

Médium: Mme Lévy.

Au sujet du livre : *Les Blasphèmes*, de Jean Richepin.

Considérez combien le livre de ce fou a peu de portée; il n'a pu réussir à vous troubler un seul instant, car le véritable sens des choses vous a été donné; il en sera de même pour tous ceux qui le liront, ayant l'intuition des choses de l'autre vie. Pour ceux aveuglés par la vie matérielle, ils n'y comprendront rien et ne chercheront qu'à satisfaire une curiosité malsaine. L'œuvre de cet homme affirme simplement le libre arbitre. La foi n'est pas un hommage à Dieu, mais un besoin de l'homme de se rapprocher de lui; et les aberrations et les crimes des religions et de leurs [représentants n'ont rien pu changer à la Divinité telle qu'elle doit être envisagée par ceux qui, dégagés des superstitions, croient à son existence parce qu'ils en sentent en eux-mêmes la nécessité absolue. Plus l'homme se révoltera, par orgueil, contre cette foi, plus il fera comprendre qu'il la possède au fond du cœur, qu'elle est inhérente à lui-même et que c'est la conviction de sa faiblesse et de son ignorance qui le fait s'élever contre ce qu'il ne peut comprendre. Laissez faire et dire ces fous. S'ils ne croient pas, ils verront, et leur esprit enchaîné loin du but qu'il ont entrevu et qu'ils ne pourront atteindre souffrira en raison de leur orgueil, car, s'il n'est pas interdit de chercher la lumière, il est du moins coupable d'entraîner hors

de la voie véritable les esprits qui cherchent la vérité et la consolation dans une foi compatible avec la nature humaine.

Que ce livre vous soit un exemple de ce que peut un esprit tourmenté par le désir de connaître Dieu et ne pouvant y arriver, s'acharnant après des religions qui sont l'œuvre des passions humaines, et non le reflet de la Divinité. Ayez pitié de celui qui ayant une si haute intelligence l'emploie à s'aveugler sur sa véritable destinée et cherche a égarer les autres. Pauvre fou, qui détruit toutes choses, bonnes et mauvaises, ne peut rien remplacer et ne sera pas capable de conquérir la paix du cœur qui est le bien suprême de cette vie. Rien ne s'oppose à la recherche de la vérité, mais vivre dans une telle agitation est le châtiment que s'inflige à lui-même l'insensé qui nie tout pour se délier de tout devoir. Il veut voir et savoir ; il verra et saura, et tout ce qui lui avait été donné pour arriver au bien sera cause de sa souffrance. Son blasphème prouve le désir qu'il avait de croire ; il croira, mais sa foi ne lui servira plus de rien, et il recommencera dans l'ignorance et l'avilissement toute la voie qu'il avait parcourue ; arrivé presque au sommet, il retombera au dernier rang des esprits après avoir eu la vision complète de la Divinité.

Priez, mes chers amis, pour ces âmes qui veulent s'aventurer au delà du possible; Dieu est, et sa suprême justice s'exerce partout et toujours. Vous aurez la compréhension de ces choses dans l'autre vie, et vous serez bien heureux d'avoir cru en toute simplicité à la bonté de Dieu, car vous y aurez trouvé dès ce monde le courage de bien vivre, la consolation de pouvoir communiquer avec ceux qui vous aiment et l'assurance d'arriver à un repos parfait après une vie exempte de reproches. Vivez simplement, sans chercher à creuser tous les mystères de la nature, car il faudra bien des milliers d'années avant qu'ils ne se révèlent à l'intelligence humaine. Croyez-moi, soyez bons, soyez sincères, agissez selon les principes de morale que tout être porte en soi, et votre vie, même en ce monde, sera de beaucoup préférable à celle des matérialistes.

Un esprit qui voit Dieu malgré Richepin.

Nécrologie

Nous apprenons à nos lecteurs qu'un membre des plus dévoués de l'*Union spirite française*, M. Lallemand, s'est désincarné le 8 juin dernier.

Notre ami était un fidèle champion de la cause. Voyageur de commerce, il répandait dans toutes les parties de la France les principes si beaux de notre philosophie, et avait souvent maille à partir avec ses confrères, gens peu portés, par goût, à l'étude de la morale.

Il nous aida beaucoup à fonder l'*Union*, il avait pris à cœur le développement de notre œuvre, et, avec M. Delanne père, on peut dire qu'ils ont en partie amené la province à s'abonner à notre vaillant journal.

Maintenant que ce cher ami est rentré dans l'espace, nous lui demandons de nous continuer son aide et de nous guider quelquefois dans les recherches que nous entreprenons tous pour découvrir la vérité. En terminant, nous espérons que sa digne compagne, Mme Lallemand, se consolera de cette séparation douloureuse, en songeant que celui qu'elle aime est encore près d'elle, mais exempt des infirmités et des déboires de la vie corporelle.

POÉSIE SPIRITE

Sous la brise fugitive
Qui la berçait durement,
Une rose sur sa tige
Se penchait languissamment.
Mais à la fleur oppressée
Une goutte de rosée
Vint apporter sa fraîcheur,
Et la rose transformée
Dans sa corolle embaumée
Eut un frisson de bonheur.
Puis augmentant son ivresse
Un rayon de soleil luit,
Et sous sa chaude caresse
La rose s'épanouit.
La fleur c'est vous : la rosée
C'est une bonne pensée
Qui rafraîchit votre cœur,
Le rayon qui vous éclaire
C'est l'espérance si chère
Dans un avenir meilleur.

Avril 1884.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, passage des Deux-Sœurs. Paris.

2e Année. — N° 11. **15 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Aout 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

SPIRITISME ET THÉOSOPHIE

DISCOURS LU AU CONGRÈS BELGE

En abordant la question *Spiritisme et Théosophie*, portée à l'ordre du jour, mon intention n'est pas d'examiner à fond et de discuter la doctrine qui nous a été importée de l'Inde. *Je* n'en conteste pas la valeur ni l'action bienfaisante qu'elle pourra exercer sur les populations au milieu desquelles elle a pris naissance, si quittant les hauteurs où elle a vécu jusqu'à ce jour, on la fait descendre jusqu'au milieu des masses; je ne nie pas que les savants adeptes qui en font l'objet de leurs études, ne soient animés de louables intentions et soient profondément convaincus de sa vérité, comme le sont, du reste, tous les partisans d'une doctrine quelconque : catholicisme, protestantisme, judaïsme ou islamisme.

Le seul but que je me propose, c'est d'examiner si la théosophie, telle qu'elle est exposée par Mme Blavatski, dans le *Bulletin d'etudes psychologiques*, se concilie avec la doctrine du Spiritisme, telle qu'elle ressort de l'enseignement constant des esprits, consigné dans le livre d'Allan Kardec, le *Livre des Esprits*, et, conséquemment, si elle est acceptable par les spirites.

La première question qui se pose devant nous est celle-ci :

Qu'est-ce que la Théosophie ?

La Thésosophie, entendue dans son sens vrai, est, nous dit Lachâtre, une doctrine qui a Dieu pour objet, et qui admet la possibilité de se mettre en rapport avec des êtres spirituels de toute espèce, avec les âmes qui ont laissé leur dépouille mortelle sur cette terre, mais surtout avec des êtres supérieurs en connaissances et en mérite.

Telle était, en substance, la doctrine de Pythagore, de Socrate, de Platon; d'Origène, de Swedenborg. Elle se rapproche, sur bien des points, de la doctrine spirite dont notre illustre et vénéré Maître a été le vulgarisateur.

Mais, est-ce bien là la doctrine théosophique qui nous a été importée des Indes? L'exposé qu'en a fait Mme Blavatski, une de ses plus distinguées et de ses plus savantes adeptes, nous laisse des doutes sérieux à ce sujet.

Il nous importe donc, dans les graves circonstances où nous nous trouvons, de chercher à les élucider, et, à cette fin de mettre en présence les deux doctrines et d'examiner, sans parti pris, de quel côté est la vérité.

Comme fondement de notre doctrine spirite, nous admettons Dieu éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon, créateur de l'univers, qui comprend tous les êtres animés et inanimés, matériels et immatériels. Notre Dieu, c'est le Dieu du Christ, qui est venu apprendre aux hommes que ce Dieu est notre père,

qui veille sur nous comme la poule veille sur ses poussins, qui nous encourage dans nos défaillances, qui nous console dans nos peines et nos douleurs, qui pardonne au repentir, en un mot, qui nous comble de ses grâces et de ses faveurs lorsque nous nous adressons à lui avec confiance et humilité.

Quel est le Dieu de la théosophie indoue? Je n'en trouve aucune trace dans l'exposé de sa doctrine. Et, cependant, d'après l'étymologie du nom qu'elle porte — Dieu sagesse, — son objet principal devrait être de nous faire connaître l'éternelle sagesse de Dieu dans son essence et dans ses œuvres. Elle nous fait une énumération compliquée, nébuleuse, difficile à saisir, des éléments divers qui constituent l'homme, des phases diverses et multiples par lesquelles passe son âme; mais, du Créateur, pas un seul mot.

Est-ce à dire que la Théosophie nie Dieu? Nous n'osons l'affirmer; mais ce que ce silence nous autorise à croire, c'est qu'elle n'admet pas la personnalité de Dieu, que pour elle Dieu est une force impersonnelle. *Tout est Dieu, Dieu est tout.* Comme le dit un philosophe: « Il se meut et ne se meut pas, il est loin et il est près, il est dans tout et hors de tout. » C'est le panthéisme, sans équivoque, le panthéisme tel qu'on en trouve la formule dans les livres les plus anciens de la religion indoue.

Cette conception de Dieu est contraire aux conceptions du Spiritisme. Sortie de l'imagination de quelques philosophes, elle a été rejetée par la grande majorité des spiritualistes anciens et modernes. Si elle a eu quelques succès en Allemagne, elle n'en a pas eu en France, car il y a dans le caractère de cette nation, essentiellement actif et individuel, une répulsion innée contre une doctrine qui prétend absorber le *moi* dans le tout. La conscience que nous avons tous de notre personnalité et de notre liberté, qui se trouvent supprimées dans ce système, ne nous permet pas de l'adopter. D'autre part, le panthéisme ne peut se concilier avec la religion telle que la comprend le Spiritisme. C'est-à-dire l'ensemble des rapports de l'homme avec Dieu, de l'homme avec ses semblables, puisqu'il nie toute distinction entre le Créateur et la créature.

Sous ce point de vue, la Théosophie est inconciliable avec le Spiritisme.

Quelle est la doctrine théosophique sur l'immortalité de l'âme?

Elle est si obscure, si noyée dans une infinité de distinctions subtiles et dans un océan de métaphysique, que M. Fauvety, le philosophe distingué, le penseur profond, l'homme scientifique que nous connaissons, s'y est mépris:

« Quant à nous, écrivait-il, tout en réservant
« l'analyse de l'âme qu'on nous propose et de ses
« éléments constitutifs, qui me paraît fort savante
« quoique manquant de clarté, je m'associe aux
« personnes qui ont protesté au nom du spiritua-
« lisme moderne et du spiritisme Kardeciste,
« contre cette doctrine *inhumaine* et *impie* qui
« condamne à l'anéantissement les âmes qui n'ont
« pas su se purifier assez durant leurs existences

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

V

FAÇON TRÈS ORIGINALE DE FAIRE CONNAISSANCE AVEC DES YEUX BLEUS

(Suite)

Sata-Brama à peine éveillé à la vie terrestre, avait suivi des yeux les mouvements de la Société, ne cherchant pas jusque-là à comprendre les faiblesses et les misères de l'humanité. Sa curiosité s'éveillait.

— C'est donc, dit-il, pour que la loi donne une si lourde responsabilité à la femme, qu'elle gagne des salaires bien élevés?

— Elle travaille plus que l'homme et reçoit beaucoup moins.

— Avec quoi nourrit-elle donc ces enfants dont vous parlez?

— L'État ne s'en soucie guère. Le séducteur n'encourt aucune peine, le code est en faveur du plus fort. La société même est organisée pour faciliter la défaite de la femme. On lui laisse ignorer les dangers qu'elle court, on lui cache les souffrances et les déceptions qui suivent une faiblesse. Les jeunes filles vivant de leur travail ont une grande liberté dont profitent les hommes. Il s'établit entre les deux sexes une petite guerre où les armes employées sont inégales. D'un côté, l'hypocrisie, la connaissance du monde, l'entraînement violent des sens; de l'autre côté, le besoin d'amour, la confiance aveugle et l'ignorance de la vie réelle. La femme s'abandonne bientôt, mais la satiété suit souvent l'amour, et la fille mère n'a plus qu'à oublier celui qu'elle a aimé.

Sata-Brama était indigné.

« terrestres pour construire leur *moi* spirituel et « conquérir leur immortalité. Je veux l'immortalité pour tous, même pour ceux qui la nient. Je la « veux non seulement pour les âmes qui ont conservé leurs instincts matériels et leurs attaches « terrestres; je la demande non seulement pour les « médiocres en vertu et pour les pauvres d'esprit, « mais même pour les méchants et les impies. Il « faut que tous les hommes soient sauvés. »

Il est vrai que, plus tard, revenant sur sa première appréciation et acceptant les explications qui lui sont données par Mme Blavatski, il reconnaît qu'on aurait mauvaise grâce à ne pas avouer qu'il y a eu malentendu sur la question de l'immortalité de l'âme.

Je ne saisis pas parfaitement les motifs qui ont pu déterminer M. Fauvety à revenir sur sa première appréciation. A la vérité, l'exposé de la doctrine théosophique sur ce point si important est tellement surchargé de considérations métaphysiques, que le sens vrai peut échapper à quiconque n'est pas versé dans l'étude de la haute philosophie. Cependant, quelque profonde que soit l'explication de Mme Blavatski, nous ne pouvons pas donner aux expressions dont elle se sert, un sens autre que celui qu'elles présentent grammaticalement. D'un côté elle dit, *p. 136 de son exposé* :

« Comprenons-nous bien, une bonne fois pour « toutes, ce n'est pas l'*âme divine*, l'individualité « immortelle qui périt, mais seulement l'*âme* animale. »

Probablement, ce qu'elle appelle *âme divine*, c'est ce que nous appelons, nous, simplement, l'*âme*.

Ici donc elle avoue, comme nous, qu'elle est immortelle, et cette affirmation suffirait pour nous donner un complet apaisement. Mais, quelques pages plus loin, p. 140, elle dit :

« Nous en appelons à la philosophie du monde « entier pour nous dire s'il est possible d'accepter, « en restant dans les bornes d'une saine logique, « l'*immortalité* de l'*âme divine*. »

Ainsi, d'une part, immortalité de l'âme, et d'autre part, anéantissement de l'âme.

Dans un autre passage de ses explications, p. 137, elle dit :

« Serions-nous *ostracisés*, c'est-à-dire *condamnés*, « si nous disions que les idiots et enfants fort « jeunes, morts avant la période de conscience « personnelle, sont les parfaits parallèles de celles « qui sont *anéanties ?* »

Donc, il y a des âmes qui sont anéanties. Or, qu'est-ce que l'anéantissement, sinon la mort?

De toutes ces contradictions, que sommes-nous autorisés à conclure ? C'est que la difficulté, ou mieux, l'impossibilité de se défendre de l'accusation portée contre la Théosophie de nier l'immortalité de l'âme, sinon pour tous, au moins pour la majeure partie de l'espèce humaine, a forcé Mme Blavatski, à se retrancher derrière une série de distinctions nébuleuses qui attestent la faiblesse de la thèse qu'elle veut défendre.

Quoi qu'il en soit, admettons ses affirmations :

Je le demande : une doctrine dont le sens vrai échappe à un homme aussi exercé à la réflexion

---

— Mais ces femmes se vengent, tuent celui qui les a perdues?

— Quelques-unes ont essayé, on les a mises en prison et condamnées à une peine infamante; le grand nombre est plus pratique. Les filles séduites, si elles sont jolies et habiles, deviennent des beautés à la mode. Leurs enfants trouvent alors dix ou vingt pères !... C'est le seul expédient que beaucoup de femmes trouvent pour ne pas mourir de faim.

— Mais jamais, jamais un homme ayant abandonné son enfant et laissé une femme sur la route du vice ne trouvera une honnête fille qui le veuille épouser ?

A cette étonnante question, le précepteur regarda son élève avec une vive inquiétude, mais voyant ses beaux yeux pleins d'intelligence et de naïveté :

— Votre mémoire a de singulières lacunes, dit-il, et je veux les combler.

Les jeunes filles chastes et pures regardent avec dédain les pauvres créatures déchues et disent en comptant les brillants de leur corbeille de noce :

— Pourquoi ces filles ont-elles été si simples que de croire à la foi et à l'honneur des hommes !... Et, toutes blanches, elles partent au bras du parjure, sans se soucier des larmes qu'il a fait couler. Il n'est point admis, du reste, que l'homme qui donne son nom à une femme lui doive compte de son passé.

Voilà tout ce que je puis vous dire.

Ce genre de conduite n'est point honnête, mais je ne saurais vous en conseiller d'autre. Qui ne dupe point est dupé. Le choix ne saurait être douteux.

Voulez-vous une maîtresse ?

Regardez cette adorable enfant qui traverse la rue, elle est pauvre, naïve et sage; avec cent mille francs elle vous appartiendra. Je connais sa famille, on pourra l'amener à une conciliation. Cette jeune fille serait délicieuse si elle était costumée à la mode ; tout Paris vous l'envierait.... La voulez-vous ?... Je ferai les premières démarches, quelques cadeaux adroitement offerts simplifieront les choses. La fillette est bonne, nous en aurons facilement

que M. Fauvety, aussi versé dans l'étude de la haute philosophie, peut-elle rivaliser avec la doctrine si simple, si rationnelle du *Livre des Esprits*? »

Là, pas de métaphysique nébuleuse, pas de distinctions subtiles : tout y est clair, simple, précis, à la portée de l'intelligence de tous. La vérité n'est pas le lot de quelques privilégiés : elle est le patrimoine de tous ; tous ont le droit de s'abreuver à cette source limpide : les savants comme les ignorants, le riche comme le pauvre ; parce que tous, par une succession continue d'existences, sont appelés à se perfectionner indéfiniment, et cette perfection indéfinie leur est assurée par la certitude que leur donne notre doctrine que leur âme est immortelle.

La Théosophie, nous le concédons, puisque ses interprètes l'affirment, admet l'immortalité de l'âme ; mais fait-elle, de ce que j'appellerai ce dogme, un enseignement vulgaire ? le nom même qu'elle se donne, l'*occultisme*, suffirait pour nous convaincre qu'elle n'est révélée qu'à un petit nombre d'élus. Que deviennent, dans ces conditions, les masses qu'on laisse dans l'ignorance de leurs destinées ?

Sous ce rapport encore nous devons, nous spirites, rejeter la doctrine de la Théosophie et nous attacher, comme à une planche de salut, à la consolante et rationnelle doctrine du spiritisme Kardeciste.

J'arrive à la doctrine de la réincarnation qui est la base du Spiritisme.

Mme Blavatski a bien voulu faire connaître de quelle manière la Théosophie envisage la réincarnation.

Pour qu'il n'y ait pas de malentendu, je transcris textuellement l'explication qu'elle en a donnée :

« La monade — c'est-à-dire l'âme, — nous dit-
« elle, va s'incarner sur la planète supérieure à la
« nôtre, dans notre chaîne des mondes, mais seu-
« lement lorsque ses incarnations sur notre globe
« sont au complet. Mais avant d'arriver à cette
« planète supérieure, la planète E, la nôtre étant
« la planète D qu'elle a à visiter trois fois, et qu'elle
« doit visiter quatre fois avant d'arriver à la fin de
« son grand cycle, chaque monade doit s'incarner
« dans chacune des sept grandes races humaines,
« comme dans leurs ramifications des races colla-
« térales. »

La Théosophie, sur le premier point, c'est-à-dire sur la réincarnation sur une planète supérieure, se rapprocherait de la nôtre, si elle ajoutait que cette réincarnation est le résultat de l'épuration de l'âme, ce qu'elle ne dit pas. Mais elle s'en éloigne complètement lorsqu'elle veut déterminer et classifier le nombre des incarnations sur le monde sublunaire.

Sur quoi se base-t-elle pour limiter à sept les incarnations sur notre globe ?

Sur des calculs qui sont mathématiquement exacts, nous dit Mme Blavatski. C'est ainsi qu'elle affirme, avec une assurance qui ne souffre pas de réplique, qu'il est impossible que Jeanne Darc, Louis XV ou autres personnages des siècles où ils

---

raison. L'on vous raille déjà ; à votre âge, il faut avoir des chevaux de luxe, des chiens de race et des femmes lancées.

Sata-Brama n'entendait plus, son cœur bouillonnait, le vertige le saisissait, entraînant dans son tourbillon tout ce qui l'entourait pour ne laisser visible qu'un étrange tableau.

Loin, bien loin, il voyait une enfant pauvre, triste, grêle, petite ; ses longs cheveux noirs tombaient jusqu'à ses pieds, c'était presqu'une fillette. Elle leva les yeux, et Sata-Brama tressaillit dans tout son être, ce doux regard qui rencontra le sien le pénétra d'un sentiment ineffable.

Il s'essuya le front, voulut se lever pour rejoindre l'enfant, mais il ne vit, devant lui, que le précepteur qui lui faisait avaler un cordial.

— Je savais bien, dit-il, que vous n'étiez point guéri, mais soyez sans crainte, je n'en parlerai pas.

VI

FAIRE LE MAL EST FACILE, LE RÉPARER EST SOUVENT IMPOSSIBLE

Un matin, on remit à notre héros une large enveloppe couverte de divers timbres; il l'ouvrit avec curiosité et s'étonna du peu d'émotion que lui causait cette missive écrite par M. Maxione, son père devant le monde, la loi et la nature. C'était le récit d'une longue captivité chez les peuplades barbares, d'où il s'était échappé depuis un an seulement.

Suivait une confession que Sata-Brama relut plusieurs fois :

« Ta mère, disait-il, était la plus digne, la meil-
« leure des femmes, je l'aimais comme elle le mé-
« ritait et son souvenir m'émeut encore ; pourtant,
« comme tu entendras prononcer sur moi des
« jugements défavorables, je veux, non point
« m'excuser, mais chercher à te garer des sophismes

ont vécu, puissent se réincarner à cette époque. Tout au plus, accorde-t-elle aux anciens rois d'Egypte de pouvoir revenir sur notre globe au XIX[e] siècle. Ses calculs mathématiques ne permettent pas qu'ils aient pu se réincarner plus tôt.

Mais sur quoi se fondent ces calculs? ce nombre de sept incarnations infligées à chaque âme et à des intervalles si éloignés, — notons bien sept, ni plus ni moins, — qui donc a pu les lui révéler? Sont-ce les Esprits? Non; nous verrons tout à l'heure que la Théosophie n'admet pas les communications des Esprits supérieurs.

« Ce sont, nous dit M[me] Blavatski, les initiés de « l'Inde, dont les sens épurés et préparés pendant « de longues années et sans qu'aucune influence « étrangère puisse les faire dévier du droit chemin, « vont explorer l'univers invisible, les mondes des « régions interplanétaires. Pendant ces longues pé- « riodes, leur âme consciente, unie à l'âme spiri- « tuelle et au *Tout* quitte leur corps, libre et « presque omnipotente.

« Les mystères de la vie, comme de la mort, des « mondes visibles et invisibles sont approfondis et « notés par les adeptes initiés; ils les étudient pen- « dant les moments solennels de l'union de leur « monade divine avec l'esprit universel et en no- « tent les expériences. »

Voilà où les initiés vont puiser leur science universelle (1).

Mais quelle valeur peuvent avoir ces révélations? Elles n'en ont pas d'autre que toutes les conceptions humaines toujours sujettes à erreur.

Le grand argument que fait valoir M[me] Blavatski en faveur de la supériorité des initiés de la Théosophie sur nos médiums, c'est, dit-elle, que les initiés, en comparant et en contrôlant les notes des uns par celles des autres, n'y trouvent pas les contradictions qui se remarquent si souvent dans les dictées ou communications des médiums; qu'ils ont pu constater, au contraire, que les visions des adeptes qui avaient vécu il y a dix mille ans se trouvaient toujours vérifiées et contrôlées par celles des adeptes modernes, et que c'est ainsi que la vérité a été établie.

Raisonnement peu concluant.

Ces initiés, instruits dès leur jeune âge à l'école de leur hiérophante et nourris de la doctrine traditionnelle, reflètent, dans leur état d'extase, les idées qui leur ont été inculquées. De là, la perpétuité de la doctrine et son identité constante avec celle que professaient, il y a dix mille ans, leurs prédécesseurs en extase.

Et puis, peut-on affirmer que l'imagination ne

(1) Il convient de remarquer que les initiés du Théophisme n'obtiennent ces révélations extra-terrestres qu'en observant durant quarante jours au moins un jeûne *presque absolu*, dans une réclusion *complète*. Les conditions auxquelles se soumit Mme Blawatski elle-même, ne sont-elles pas de nature à nous rendre suspectes des visions qui ressemblent bien plus aux hallucinations d'un cerveau vide, qu'à des études sérieuses opérées dans la pleine possession des facultés mentales de l'expérimentation, fait indispensable à l'autorité d'un témoignage quelconque.

Note de la Rédaction.

« mondains qui ont perdu une partie de mon « existence.

« Dans un jour d'ennui et de paresse comme on « en compte tant chez les gens inoccupés, je suivis « certains de mes amis, croyant que le lendemain « d'une orgie, le souvenir en serait effacé; j'ou- « bliais, ou plutôt j'ignorais, que la débauche est « comme ces vins capiteux et frelatés, lesquels, s'ils « ne vous inspirent du dégoût dès la première « gorgée, produisent sur l'organisme une excita- « tion factice, vous donnent une soif inextinguible « et vous mènent à l'ivresse dont on ne s'éveille « que pour rougir de soi-même. Mais le passage « fatal est franchi, on n'ose retourner sur ses pas, « on s'égare les uns les autres, prenant pour une « chose excusable ce que l'on voit faire journel- « lement.

« Pourtant tu grandissais, tu ressemblais à ta « mère, ton sourire était le sien; il me sembait, en « te voyant, que cette femme honnête me maudi- « rait si elle vivait encore, et me traiterait de par- « jure, car je n'avais tenu aucun de mes serments.

« Je partis pour échapper aux remords. Les « voyages me passionnèrent; j'amassais des trésors « de tous genres, lorsqu'une longue captivité me « priva de tes nouvelles. J'aurais voulu, en recou- « vrant la liberté, courir vers toi, mais un mal oc- « casionné par un climat torride, joint à une « vieillesse prématurée, ne me laisse pas l'espoir de « te presser sur mon cœur.

« Tu t'es habitué, hélas! à te passer de ma ten- « dresse et je n'ai rien à craindre pour toi de l'ad- « versité, car la fortune dont tu jouiras bientôt est « considérable, et elle cause une partie de mes « craintes. Ta vie sera-t-elle jetée en proie aux « appêtis déréglés des passions et sans profit pour « le bien de l'humanité?

« Non! rends-toi utile; exauce mes derniers « vœux, travaille, sois bon, n'aie pas cette morale « facile qui travestit les sentiments les meilleurs et « excuse les choses les plus viles, sous le triste pré- « texte que le monde l'admet et le tolère ainsi.

(A suivre.)

joue pas le rôle principal dans ces ravissements, dans ces extases des adeptes initiés de la Théosophie ? On connaît la brillante et riche imagination des Orientaux. Leur esprit éminemment contemplatif, surexcité par l'idée constante de se détacher des choses de ce monde matériel, va se perdre dans des abstractions sans fin, dans des rêves qu'il est porté naturellement à prendre pour la réalité. Quoi d'étonnant qu'il élève sur ces fondements si fragiles un corps de doctrine nébuleux comme les rêves sur lesquels il repose, inintelligibles aux masses et qu'il proclame être la vérité ?

Mais entrons plus avant dans le fond de la question, et comparons la doctrine théosophique avec celle du spiritisme Kardeciste et voyons laquelle est la plus rationnelle et la plus conforme à l'infinie sagesse de Dieu.

« Les Esprits, nous dit Allan Kardec, n'appar-
« tiennent pas perpétuellement au même ordre.
« Tous s'améliorent en passant par les différents
« degrés de la hiérarchie spirite. Cette amélioration
« a lieu par l'incarnation qui est imposée aux uns
« comme expiation, et aux autres comme mission.
« La vie matérielle est une épreuve qu'ils doivent
« subir à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'ils aient
« atteint la perfection absolue. C'est une sorte
« d'étamine ou d'épuratoire d'où ils sortent plus
« ou moins parfaits. »

Cette doctrine n'est pas l'œuvre d'une intelligence humaine ; elle repose sur les communications de milliers d'esprits, données, non sur un seul point du globe, mais dans le monde entier, et que le Maître a réunies et condensées dans son admirable *Livre des Esprits*. D'après elle, l'avancement de l'Esprit n'est dû qu'aux efforts qu'il fait pour son épuration. Libre à lui de diminuer le nombre de ses incarnations en travaillant avec ardeur et persévérance à son progrès moral et intellectuel ; ou de les multiplier en s'attardant dans la voie qui est ouverte devant lui. Il est l'artisan de ses propres destinées ; il est son propre juge.

Jusqu'ici nous trouvons dans la doctrine théosophique quelques points où elle ne s'écarte pas complètement de la doctrine du spiritisme Kardeciste. Mais elle s'en écarte entièrement, lorsqu'il s'agit des communications du monde supérieur avec le monde sublunaire.

Selon la Théosophie :

Par des communications de la part des Esprits élevés ;

Communications excessivement rares de la part des Esprits mixtes ;

Communications fréquentes des Esprits mauvais.

Ecoutons Mme Blavatski ; elle va nous dire toute sa doctrine :

« Vous vous basez, vous autres, et mettez votre
« foi dans ce que disent les Esprits et ce que leur
« font dire les *clairvoyants* (les médiums), qu'ils
« conduisent comme ils veulent et où ils le veulent.
« La nature même de ces esprits n'étant pas encore
« prouvée, comment savez-vous que vous n'êtes pas
« dans l'erreur et que ces soi-disant âmes ne sont pas
« tout autre chose que ce qu'elles vous affirment
« être. Un ange des ténèbres (expression cléri-
« cale) en sait tout autant qu'un ange de lumière
« et pourrait personnifier qui il voudrait (p. 103). »

Ailleurs, elle écrit :

« Nous ne disons pas que tous les êtres qui se
« communiquent sont des diables, mais de malheu-
« reux vampires, inconscients, pour la plupart du
« temps. »

Ailleurs encore, elle dit :

« Les spirites voudraient nous faire accroire que
« tous leurs Esprits sont des anges de lumière ;
« qu'ils se sont toujours montrés vrais et justes ;
« qu'ils n'ont jamais menti ni trompé personne.
« Eh bien, nous occultistes, nous disons que c'est
« un blasphème horrible à nos yeux que donner,
« à des êtres transitoires, le nom sacré d'esprits et
« d'âmes.

Ici, pas de subterfuge, pas d'équivoque, la Théosophie n'admet que les communications des esprits pervers, des vampires. Et à quoi se bornent ces communications ? A des manifestations purement physiques. C'est, en d'autres termes, la doctrine cléricale qui, pour échapper aux conséquences de la lumineuse vérité du Spiritisme, se réfugie derrière l'Esprit des ténèbres.

Et quelles sont les preuves qu'apportent les théosophes à l'appui de leurs affirmations si catégoriques ? Ils n'en ont pas d'autres que leurs affirmations elles-mêmes. Ils ne nous offrent jusqu'ici, dit M. Fauvety, que la parole des frères. Franchement, ajoute-t-il, ce n'est pas assez.

Nous n'avons pas plus de raisons pour nous en rapporter à l'assertion des Brahmanes ou des Sannyasis de l'Inde ou du Thibet, qu'à celle des prêtres catholiques, lorsqu'ils assurent qu'on a affaire aux démons des régions infernales. La parole de Jésus peut, au besoin, servir dans les deux cas : « Si mes œuvres sont bonnes, c'est
« qu'elles viennent du père céleste et que Satan n'y
« est pour rien. »

Mme Blavatski feint d'ignorer que les Esprits peuvent se communiquer et se communiquent réellement autrement que par l'intermédiaire d'un médium-somnambule, qui est guidé lui-même par le magnétiseur dont les *idées préconçues* et souvent arrêtées dominent le sujet et le font parler dans le sens qui le guide plus ou moins lui-même. Il y a, dans cette proposition, des lacunes et des erreurs

qu'on a de la peine à concevoir de la part d'un esprit aussi éclairé, qui, pour combattre notre doctrine, a dû au moins en connaître les lignes principales.

Elle se complaît à représenter nos médiums, nos clairvoyants, ainsi qu'elle les appelle, comme les instruments d'un magnétiseur, qui les domine par sa volonté, qui leur impose ses idées, ses appréciations, ses opinions religieuses ou philosophiques. Oh ! s'il en était ainsi, je ne serais pas éloigné de partager, en partie du moins, quelques-unes de ses conceptions. Mme Blavatski devrait savoir que la médiumnité, telle que nous la pratiquons en Spiritisme, est indépendante du somnambulisme artificiel ; que le médium, lorsqu'il sert d'intermédiaire à un Esprit, qui s'incarne momentanément en lui et emprunte ses organes, ne tombe dans cet état, que j'appellerai somnambulisme spirituel, que par l'action de l'esprit qui veut se communiquer par lui. Elle devrait savoir que les esprits ont également d'autres moyens de se communiquer à nous. Je ne citerai que la typtologie : l'écriture soit directe, soit mécanique, soit intuitive ; que c'est par ces moyens divers, le Maître l'affirme, qu'ont été données et reçues ces milliers de communications qui, réunies et coordonnées par Allan Kardec, forment toute la doctrine philosophique du Spiritisme.

Je n'ai pas à developper et à soutenir devant une assemblée de spirites une thèse que chacun de vous a étudiée et serait prêt à défendre au besoin. Nos relations fréquentes avec des Esprits de tout ordre qui viennent, les uns, nous tracer des règles de conduite, nous encourager dans la pratique du bien, soulever un coin du voile qui cache à nos yeux le monde spirituel ; les autres, des parents, des amis qui continuent avec nous ces rapports de famille ou d'amitié qu'ils avaient liés pendant leur vie terrestre ; ces relations, dis-je, sont une preuve convaincante qu'ils sont en réalité, contrairement à ce qu'affirme Mme Blavatski, ce qu'ils disent être, c'est-à-dire non des vampires ou des esprits des ténèbres mais des âmes amies, qui ayant à cœur notre avancement dans la voie du progrès, toujours disposées à nous aider de leurs conseils, de leurs bonnes inspirations.

« Mais, ajoute Mme Blavatski, qui vous dit que « ces esprits sont ce qu'ils disent être ? »

Que nous importe la personnalité de l'Esprit qui se communique ; que ce soit, comme le dit Allan Kardec, l'esprit de Fénelon ou d'un autre, du moment qu'il ne dit que de bonnes choses, et qu'il parle comme l'aurait fait Fénelon lui-même. Le nom sous lequel il se fait connaître est indifférent.

Que nous importe également que les Esprits aient des opinions différentes et même contradictoires sur des points secondaires, tels que : la réincarnation de l'esprit sur le globe qu'il a habité dans une précédente existence ; la divinité du Christ ou autres questions religieuses ou philosophiques qui ne touchent point aux principes fondamentaux du Spiritisme.

Nous savons que les Esprits ne se dépouillent pas du jour au lendemain des habitudes qu'ils ont contractées pendant une longue existence, qu'ils n'abandonnent pas immédiatement les opinions qu'ils ont professées sur la terre et auxquelles, souvent, ils ont attaché leur nom ; qu'étant très différents les uns des autres au point de vue des connaissances et de la moralité, la même question peut être résolue dans un sens opposé, selon le rang qu'ils occupent, absolument comme si elle était posée parmi les hommes, alternativement à un savant, à un ignorant ou à un mauvais plaisant.

Ce qui nous importe et ce qui atteste la vérité de notre doctrine, c'est que ses points fondamentaux, la base sur laquelle elle repose, ont été établis par l'universalité des Esprits, non dans le cercle restreint d'un royaume, mais dans l'univers entier ; c'est que, depuis moins d'un demi-siècle que cette doctrine, brisant les entraves dans lesquelles l'avaient enserrée le fanatisme et la superstition, s'est produite au grand jour, elle a gagné à sa cause des millions d'adeptes pris dans toutes les classes de la société, et cela dans tout le monde civilisé.

Son nom n'est pas *occultisme*, c'est-à-dire science cachée, réservée à quelques adeptes privilégiés ; elle porte nom : lumière, flambeau. Elle est destinée à éclairer l'humanité tout entière, et à la diriger dans la voie du progrès.

Depuis trente mille ans, et plus peut-être, que la Théosophie indoue est étudiée dans le pays qui l'a vu naître, elle a laissé croupir, dans l'ignorance et la superstition, des millions d'âmes ; depuis trente-quatre ans que le Spiritisme est connu dans toute l'Europe et dans les deux Amériques, la moralité chez ses adeptes s'est élevée à un niveau qui proclame la supériorité de sa doctrine sur la doctrine de toutes les religions connues et sur tous les systèmes philosophiques qui se partagent l'intelligence humaine.

Honneur à l'illustre et vénéré Allan Kardec qui en a été le vulgarisateur en Europe et qui, des hautes régions où l'ont placé ses vertus et son zèle, veille sur le précieux dépôt qu'il a confié à notre vigilance et à notre amour pour la vérité.

MARTIN.
Ex-président de la Fédération belge.

COMPTE RENDU

DE LA

SÉANCE DU 28 JUIN

DE LA

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Fondée par Allan Kardec.

La séance, ouverte à 9 heures, est présidée par M. Emile Birmann, vice-président de la Société.

M. Lazard a la parole pour sa conférence sur le *Lendemain de la mort*. Après un exorde des plus brillants, le jeune conférencier passe en revue la croyance des grands fondateurs de religion au sujet du redoutable problème de la mort aujourd'hui résolu par le spiritisme.

Reprenant la preuve de l'existence de l'âme, il relève, à l'aide d'une logique serrée et rigoureuse, les dogmes scientifiques erronés, et met en lumière les phénomènes évidents de la dualité de l'être. Faisant ensuite une rapide étude sur l'islamisme et le boudhisme, M. Lazard aborde franchement le lendemain de la mort au point de vue de notre doctrine. Grâce au témoignage de Crookes, Zoellner, Robert Hare, Alfred Wallace, Ulrici, Varley, etc., notre frère, partant de la conviction acquise de l'existence d'un principe spirituel, tend à démontrer l'union effective et pour ainsi dire matérielle entre l'âme et le corps. Il insiste surtout sur la persistance de cette association après la mort pendant un laps de temps variable, suivant le degré d'élévation de l'esprit. La durée de cette union serait, en un mot, selon la théorie hardie du conférencier, en raison de l'empire que le corps aurait exercé effectivement sur l'âme. Ce sont ces arguments développés qui permettent à M. Lazard de nous faire le tableau navrant de la mort d'un matérialiste qui se débat contre l'horreur de sa situation. Au contraire, le spirite préparé à un prompt dégagement voit dans la mort une délivrance et une vie nouvelle qui commence pour lui. (*Applaudissements.*)

M. Gabriel Delanne donne lecture à la Société parisienne de la lettre suivante de M. le capitaine Bourgès, président démissionnaire:

Paris, 27 juin 1884.

Chers frères et sœurs en croyance,

Après bien des années de lutte et de vicissitudes pour le maintien de notre chère Société; au moment où je goûtais si vivement le bonheur de vous voir tous unis sous l'égide protectrice de nos esprits aimés qui se complaisent, disent-ils, au milieu de nous, ma santé, sérieusement atteinte par suite d'une violente secousse morale, me force à donner ma démission de Président de la *Société des Études spirites*. Bien que j'en demeure toujours membre, ce n'est pas sans un vif regret que je me désiste des fonctions dont votre confiance m'investit et dans l'exercice desquelles, en dépit des difficultés et des déboires inséparables d'un tel mandat, j'ai trouvé les jouissances les plus élevées, grâce aux sympathies qui m'entouraient, comme aussi à la justice que la plupart d'entre vous rendaient à mes efforts.

Un fait, cependant, vient tempérer pour moi la tristesse de cette séparation, c'est l'état prospère où se trouve actuellement notre chère œuvre, et la cer titude où je suis que votre dévouement saura, avec le secours d'En-Haut, la rendre de plus en plus florissante. De loin comme de près, je suivrai vos travaux, je partagerai vos joies et vos combats dans un double sentiment de sollicitude et de solidarité, heureux si, durant l'absence que m'impose le soin de ma santé, quelque marque d'affection fraternelle vient me dire que je ne suis pas tout à fait oublié de ceux avec lesquels je partageais l'honneur de travailler pour la vérité.

Un mot en terminant, afin de ne laisser planer aucune équivoque sur mes intentions et sur mes actes :

Dans un temps où mon zèle pour le Spiritisme risquait parfois d'entraîner trop loin mon impressionnabilité toute méridionale, je crus devoir agir contre M. Leymarie, dans l'intérêt de la cause, vous n'en doutez pas; mais j'oubliai de distinguer entre l'*homme privé* et l'administrateur, et mes attaques revêtirent un caractère *personnel* que, plus calme aujourd'hui, je me sens tenu de répudier. C'est dans ce sens, seulement, que j'ai fait auprès de lui une démarche *absolument individuelle* où je suis seul engagé pour des motifs de conscience. Je décline donc formellement ici toute solidarité qui, dans une mesure quelconque, s'étendrait aux collectivités dont je fais partie. C'est en mon nom et pour moi seul que j'agis en cette circonstance, et je prie mes honorables collaborateurs de vouloir bien prendre bonne note de ma déclaration.

Sur ce, avec les vœux les plus sentis pour vous tous, mes chers frères et mes chères sœurs, et priant ardemment Dieu et nos bons Esprits de protéger, de bénir notre Société, je vous serre cordialement les mains à tous et reste, avec affection et dévouement,

Votre bien attaché,

Capitaine Bourgès.

Le mandat du Comité et du bureau de la *Société parisienne des Études spirites* ayant pris fin, le

président informe l'assemblée qu'il y a lieu de procéder aux élections pour l'année 1884-1885.

Pendant le dépouillement du scrutin, M. Birmann retrace les progrès accomplis par la Société durant l'année qui vient de s'écouler, et il espère que cette prospérité ne fera que s'accroître dans l'avenir. M. Lazard rend ensuite compte des travaux et des études faites par le Comité sur le Spiritisme expérimental.

M. Lamy prend la parole pour faire connaître un phénomène spirite personnel d'un caractère absolument probant, et un assistant donne lecture d'une remarquable communication au sujet du livre de M. Richepin : *Les Blasphèmes.*

A 10 heures 1/2, M. di Rienzi, l'un des scrutateurs, proclame le résultat des votes de l'Assemblée.

Les sociétaires élus membres du Comité sont, par nombre de voix :

MM. Émile Birmann, Gabriel Delanne, Émile di Rienzi, Lazard, Auzanneau, Mme Alvim, MM. Lussan, Trufy, Mme Lequesne, MM. Courlet, Bourgès, Johanneau, Fouché, Mikel, Mme Chaumont, MM. Delanne père et Bouvéry.

Conformément au règlement de la Société, le Comité ainsi constitué, élit son bureau :

Président d'honneur : M. le capitaine Bourgès,
Président : M. Auzanneau,
Vice-président : M. Birmann,
Secrétaire : M. di Rienzi,
Trésorier : M. Lazard,
Lectrice : Mme Lequesne.

M. Auzanneau, en prenant la présidence, prononce quelques paroles émues et chaleureuses, et assure la Société de tout son dévouement à la cause spirite dont il est, du reste, un des vétérans les plus autorisés.

M. Émile Birmann annonce les vacances de la *Société parisienne* et donne rendez-vous à l'Assemblée, pour le *premier vendredi de septembre*, au Palais-Royal, galerie de Valois, nº 167 (maison Noël).

La séance est levée à 11 heures.

E. di Rienzi.

CORRESPONDANCE

Paris, ce 23 juin 1884.

Monsieur et cher collègue,

Bien qu'il me soit profondément désagréable d'occuper mes frères et mes sœurs en croyance de faits absolument personnels, je ne saurais garder le silence devant l'attaque dirigée contre moi par M Leymarie, dans sa : *Réponse à la brochure : « Beaucoup de Lumière. »*

Comme simple femme, je passe aisément l'éponge sur ses allégations... erronées ; mais je dois à ma carrière militante de ne laisser planer aucune suspicion sur mon caractère ; car c'est par la confiance dont me favorise la grande communauté spirite, qu'il m'est donné de produire peut-être quelque bien ici-bas et d'instruire, parfois, quelques âmes sincères. Je ne veux donc pas que les cœurs où se répercutent les échos du mien, viennent à douter de moi, un tel fait pouvant infirmer auprès d'eux ces travaux qui, à défaut d'autre mérite, ont du moins celui d'être *vécus.*

Aussi, tant que devant Dieu, comme devant moi-même, je me sentirai digne du crédit moral dont on m'a toujours honorée, je ne permettrai pas sciemment qu'on y touche ! Voilà, je le répète, le seul mobile capable de vaincre ma répugnance à rectifier des assertions où je suis directement en cause.

Je commence par déclarer que depuis 1874, époque à laquelle je connus M. et Mme Leymarie, jusqu'en 1883, où je crus devoir rompre avec eux, j'ai en effet professé pour cette famille l'affection la plus sincère, et je la leur ai prouvée, non seulement en les appuyant officiellement et publiquement dans leurs travaux de propagande spirite, mais en les défendant avec la chaleur d'âme inhérente à ma nature, contre leurs nombreux détracteurs. Il y eut longtemps, des deux parts, échange de sympathies, au moins je le croyais, et telle était chez nous, la profondeur de cet attachement que même certains actes assez fréquents d'une hostilité plus ou moins avouée, dirigés contre ma personne ne le diminuèrent en rien.

Si M. Leymarie n'était pas devenu théosophe, plus que ne peut et ne doit être un *spirite administrateur de l'œuvre fondée par Allan Kardec* ; s'il n'avait, d'autre part, *favorisé l'envoi à tous les adeptes d'une brochure diffamatoire contre le Maître*, je ne me serais jamais arrêtée aux accrocs, cependant très visibles, dont il entamait notre vieille amitié. Accrocs que, du reste, je néglige volontairement de signaler ici, ne voulant rappeler seulement que les principaux faits qui motivèrent le changement de sentiment dont il se plaint à mon sujet.

Il m'est impossible d'entrer dans les détails qui rétabliraient logiquement la vérité sur certaines circonstances mal citées par M. Leymarie. Je me bornerai donc à l'indication de quelques inexactitudes notoires, comme celle qui m'attribue un procès dont mon mari prit seul l'initiative, procès où je n'eus même point à figurer. Dans quel but cette étrange confusion.

D'autre part, pourquoi prétendre que j'ai offert à la librairie mon travail sur le magnétisme quand ce fut, au contraire Mme Leymarie qui, dans une séance du comité, en automne 1882, demanda si quelqu'un de l'assistance pourrait écrire un ouvrage ni trop élémentaire ni trop scientifique, en vue de vulgariser le traitement des maladies par les fluides. Sur quoi, je lui demandai si le résumé de mes causeries du vendredi remplirait son but. Vu sa réponse affirmative, je me mis à l'œuvre, et Mme Leymarie se montra plusieurs fois impatiente d'avoir ce petit livre qui, disait-elle, manquait à sa librairie. Aussi déclara-t-on, dès son apparition, que c'était un *succès* et pourtant je n'en avais presque pas corrigé les épreuves, M. Leymarie ayant donné à l'imprimerie le *bon à tirer sans m'en prévenir*, procédé singulièrement désobligeant, qui explique diverses négligences demeurées dans ce travail et qu'une correction complète eût fait disparaître.

Tel qu'il est pourtant, il rend, grâce à Dieu, de réels services, j'en ai les preuves écrites.

De février à juin 1883, la vente en est considérable. Je l'ai suivie de mes yeux sur le livre de commandes; encore ne s'agissait-il que des expéditions en province.

Je n'eus donc point lieu d'être surprise lorsque Mme Leymarie me déclara devoir régler avec moi pour *cinq cents volumes vendus*. Je libellai en conséquence mon reçu de cinquante francs et, comme je n'avais *ni directement ni indirectement* adressé la moindre demande à ce sujet, je fus indignée d'apprendre quelque temps après *qu'on disait à diverses personnes m'avoir fait une avance sur la vente de ma brochure*; tout le monde le savait, **excepté moi** !

Je laisse les lecteurs apprécier cet acte...

En somme, il règne sur toute cette affaire de librairie des obscurités dont les chiffres mêmes de l'administration ne me donneront jamais la clé. Je préfère donc me borner à constater que la brochure ne fut point lancée comme elle devait l'être; qu'on est loin d'en favoriser la vulgarisation et que si l'opulente administration spirite n'y fait pas de brillantes affaires, moi, modeste auteur de ce travail à 10 centimes par exemplaire, j'en suis pour mes veilles et mes peines.

Je ne parlerai que pour mémoire du prix réellement dérisoire que j'acceptai sur cette vente; chacun le sait : l'écrivain est exploité par l'éditeur; mais quand le premier s'appelle Sophie Rosen et le second P.-G. Leymarie, les choses devraient, semble-t-il, se passer plus équitablement. Quoi qu'il en soit, ayant fait cet ouvrage spécialement pour les besoins de la librairie, je devais le lui livrer ou le garder; j'aimai mieux que, si possible, il fût utile au public et je le donnai. Quant à m'offrir de le reprendre, à moi qui ne suis pas libraire et maintenant qu'on en a systématiquement ralenti la vente, c'est une plaisanterie de mauvais goût. Je fais mon deuil de cette perte.

Lorsque se lèvera le jour de la justice divine sur toutes ces ténèbres, l'administration spirite n'en sera pas plus riche ni moi plus pauvre.

Il me reste à maintenir intégralement deux faits sur lesquels la mémoire de M. Leymarie se montre par trop infidèle :

Le premier est le mot : « *Ils sont coulés* », qu'il m'a dit rue des Petits-Champs, lors de la première assemblée convoquée en vue d'opérer une fusion de la société spirite et des divers groupes de Paris dans la fédération projetée.

Nulle puissance au ciel ni sur la terre ne saurait faire qu'il n'ait pas prononcé cette parole; je l'atteste et le maintiens solennellement devant Dieu et ne m'en laisserai pas donner le démenti.

Quant à l'insulte dont M. Leymarie m'a gratifiée, comme tout ce qui m'est personnel, je la lui pardonne volontiers et bien plus aisément que son étrange rôle envers le spiritisme.

Je dois pourtant, comme simple régularité, bien établir que cette invective me fut adressée par lui pour avoir *affirmé que, selon moi, la doctrine Roustang était un acheminement vers le jésuitisme*. Cependant, c'était là une assertion tout individuelle exprimée « *avant l'ouverture de la séance* »; le comité sentit alors qu'il n'avait point à intervenir. Aussi fût-ce à titre simplement officieux que notre honorable président, M. C. Fauvety, voulut bien déclarer, au nom des assistants et au sien même, que, étant donné mon caractère, l'épithète de « *jésuite* » était la dernière dont on pût m'appliquer l'injure; en conséquence de quoi, je n'avais point, pensait-il, à m'en sentir blessée. Nul, à ce moment, n'eut l'idée de nier le propos de M. Leymarie; on désirait seulement en amoindrir la portée.

Le fameux procès verbal que M. Leymarie tient, dit-il, à la disposition du public, dit *textuellement* à la fin que :

« Mme Rosen a mal compris, et que M. Leyma-
« rie n'a jamais entendu lui appliquer cette épi-
« thète. »

Cette phrase vaut son pesant d'or. Quand *trois fois* on vous dit en plein visage : « *Oui madame, vous êtes une jésuite*, suffirait-il pour anéantir le fait d'un procès-verbal *écrit huit jours après*, avec le parti pris de nier cette insulte. Certes, si notre honoré collège, M. T., présent le 6, s'était trouvé là le 13, il aurait j'en suis sûre, soutenu la vérité.

Du reste, ce respectable document ne prétend

point que le propos n'ait pas été tenu. A qui donc s'adressait-il ?

M. Leymarie me croit-il assez bornée pour ne pas comprendre le français ?

Au surplus j'offre, moi aussi, de soumettre à quiconque pourra le désirer, le *texte* de ma *démission motivée* comme membre et vice-présidente de la Société scientifique d'études psychologiques. On y trouvera les détails circonstanciés de l'incident. Détails que jusqu'ici, nul n'a pu démentir. On verra par là, combien le récit de M. Leymarie, à ce sujet comme à bien d'autres, est inexact, tronqué, méconnaissable.

Peut-être est-il très habile d'embrouiller ainsi les faits. Je préférerais de beaucoup la simple vérité, mais, en ce pauvre monde on a rarement le choix.

Terminons là ces fastidieuses explications qui, de ma part, seront les dernières. J'espère avoir mieux à faire qu'à prolonger ces querelles stériles. Je ne saurais trop le répéter :

Mes griefs personnels importent peu ; je n'en conserve pas le moindre fiel ; mais adepte d'une cause sacrée, je veux, en tant que je le mériterai être respectée !

Quant au résultat final, il est heureusement aux mains d'une justice qui ne se laisse ni surprendre par l'astuce, ni corrompre par l'argent.

En vous remerciant, M. le rédacteur, pour l'hospitalité que reçoivent ces lignes, j'ai l'honneur de vous adresser mes plus cordiales salutations.

Sophie Rosen (Dufaure).

Risible !

La scène suivante s'est passée, il y a quelques jours, chez Mme B..., marchande de journaux.

M. I... — Bonjour madame B..., comment vous portez-vous ?

Mme B... — Assez bien, merci. J'ai reçu des nouvelles de Mlle Hélène....

A ce moment, un passant pénètre dans le magasin sur la pointe des pieds, il paraît en proie à quelque poignante préoccupation ; d'un regard furtif, circulaire, il s'assure qu'on ne l'observe pas.

Mme B... flairant sans doute un malfaiteur, se tient sur ses gardes, elle affecte n'avoir rien vu tout en envoyant, d'un geste fébrile, deux mains vigoureuses scruter les profondeurs de ses poches, à la découverte d'une arme défensive quelconque. Des yeux elle fait, à M. I... quelques signes discrets d'intelligence.

M. I... se tient pour averti et, à l'instar de Mme B..., il ne manifeste aucune émotion : il attend les événements.

Le passant semble faire un violent effort sur lui-même, puis s'adressant à la libraire les yeux baissés, il murmure d'une voix éteinte : « Avez-vous le journal *Le Spiritisme.* »

Mme B..., rassurée. — Non monsieur, je ne vends pas de ces *machines-là*.

A ces mots, le passant, que plusieurs de nos amis connaissent, instruit probablement par intuition, du crime atroce dont on l'avait soupçonné, opéra sa retraite en la masquant, non sans habileté, sous les apparences de la plus affreuse déroute.

C'est bizarre, dit Mme B..., voici la troisième fois, depuis hier, qu'on me demande ce journal.

M. I... — Vous devriez le tenir.

Mme B... — Je m'en garderai bien, il m'en faudrait acheter au moins une dizaine, j'en vendrais peut-être à trois fous, et tous les autres seraient perdus.

M. I... — Trois fous, vous paraissez bien sévère.

Mme B... — Certainement. Figurez-vous qu'il y a dans cette rue, une vieille hallucinée qui croit à ces bêtises-là.

M. I... — Contez-moi cela, je vous prie, ça doit être bien drôle.

Mme B... — Volontiers. Une dame, voisine, ne s'imagine-t-elle pas recevoir chaque jour des visites de son défunt mari ?

M. I... — Pas possible !

Mme B... — C'est comme je vous le dis, il faut voir avec quelle assurance ou quelle audace, comme vous voudrez, elle affirme le voir.

M. I... — Bah !

Mme B... — Et elle lui cause.

M. I... — Vraiment !

Mme B... — Mais oui, et il répond à toutes ses questions.

M. I... — Comment cela ?

Ici Mme B... répète ironiquement, en l'agrémentant de nombreux sarcasmes, une définition assez claire des phénomènes typtologiques.

M. I..., souriant. — Cette démente circule librement, on ne l'enferme pas ?

Mme B... — A part ce dada, elle est assez sensée ; quand cette idée fixe ne l'obsède pas, elle cause de tout avec un réel bons sens ; d'ailleurs elle possède une certaine instruction, c'est la veuve d'un ancien docteur, elle fût même institutrice.

M. I... — C'est que cette personne puise des

avantages dans l'exploitation de sa prétendue marotte.

Mme B... — Point que je sache, au contraire, elle passe pour être assez charitable, on dit même qu'elle se prive quelquefois pour rendre service.

M. I... — Cette folie est étrange, mais douce en tout cas et point dangereuse.

Mme B... — Pardon, très dangereuse ce me semble, car elle est contagieuse.

Depuis que cette pauvre dame habite notre quartier, la maladie gagne sans cesse. Tous les lundis, une quinzaine de personnes, hommes et femmes, s'assemblent chez elle ; tous se figurent voir les tables tourner, les crayons écrire, ils croient entendre les murs craquer, le piano jouer de lui-même, sans contact ; c'est à mourir de rire.

Et Mme B... qui s'était déjà interrompue à plusieurs reprises pour donner cours à sa gaieté, partit cette fois d'un éclat formidable.....

Elle se remet enfin, mais voici le bouquet, dit-elle : chacun des assistants reçoit des lettres de l'autre monde ; qui de sa mère, qui de son frère, qui d'un ami, d'une épouse ; vous n'avez pas idée de tout ce qui s'y passe.

Et madame se reprend à rire de plus belle.

M. I... — Continuez, madame, vous m'intéressez fort.

Mme B..., s'efforçant de redevenir sérieuse. — Jusqu'au pharmacien qui tient un registre de ces aimables missives. Faut-il que le monde soit bête ?

Vous me croirez si vous voulez, une petite dame qui vient tous les matins, veut à toute force me faire lire certains livres dictés par les esprits eux-mêmes et qui renferment, paraît-il, la solution de tous les grands problèmes. Il me coûte, croyez-le, d'entendre ces braves gens soutenir, sans sourciller, de pareilles billevesées.

M. I... — Tout cela gratis ; mais la pierre philosophale n'est plus à découvrir.

Mme B... — Eh bien franchement, si tous ces fous vont un jour à Charenton, ainsi qu'il est aisé de le prévoir, e demanderai qu'ils soient mis en cellule, afin d'épargner l'abrutissement incurable aux malheureux aliénés.

M. I... — Auparavant, vous devriez vous rendre dans cette maison hantée, et solliciter une communication de feu monsieur votre père.

Mme B... — Oh ! non, merci ! *J'ai trop peur* ; mais vous, monsieur I..., quel est votre avis ?

M. I... — Un simple mot, chère madame, vou fera connaître mon opinion : Je suis spirite.

Mme B... — ???...!!!...

Tableau !

ÉPILOGUE

Un de mes bons amis qui ignore cette histoire, vint hier me rendre visite. Il me raconta entre autres nouvelles, une conversion inespérée.

C'est, me dit il, une libraire ex-sceptique qui nous raillait cruellement il y a quelques jours à peine, et qui depuis, est devenue spirite fervente, ardente même, tellement que je suis obligé d'employer tous mes efforts à modérer son enthousiasme.

Elle prêche notre doctrine à tout venant, s'appliquant à convaincre chaque visiteur ; une marchande de journaux, songez comme elle a de la besogne !

On rit encore à Belleville, mais ce n'est plus dans le même camp.

Et nunc erudimini.

I. LAZARD.

COMMUNICATIONS

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro l'article **Bibliographie,** *dans lequel nous rendons compte de l'ouvrage les Quatre Évangiles de J.-B. Roustaing, revus et condensés dans un fort volume de 500 pages, par notre collaborateur Réné Caillé.*

Nous prions instamment les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement, de nous en fair parvenir au plus tôt le montant. Notre œuvre étant absolument basée sur le dévouement, nous avons besoin de toutes nos ressources.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, Passage des Deux-Sœurs. Paris.

2ᵉ Année. — N° 12. **15 centimes le Numéro.** (2ᵉ Quinzaine) Aout 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

Spirites et Spiritualistes

Dans une lettre que la *Revue spirite* me fit l'honneur de publier, j'avais signalé les dangers que présentait la proposition faite par M. J. Guérin de réunir à Rome un congrès qui serait formé de tous les *spirites et spiritualistes* du monde entier. — Les deux mots soulignés et qui sont empruntés au texte même de la proposition, avaient particulièrement appelé mon attention, car je ne m'expliquais quel sens il fallait leur donner, et je me demandais quel était celui que M. Guérin leur avait attribué. Il ne pouvait, en effet, échapper à personne que les *spirites* étaient tous des *spiritualistes*, et que les *spiritualistes* n'étaient pas des *spirites;* loin de là, puisque beaucoup d'entre eux, — notamment ceux qui faisaient partie des différentes sectes chrétiennes, — professaient à notre égard des sentiments divers, pouvant aller de la haine jusqu'à ce sentiment de compassion qu'inspire la vue de la folie.

M. J. Guérin qui reprend aujourd'hui dans l'*Antimatérialiste* sa proposition qu'il avait délaissée en raison même des dispositions peu favorables qu'elle avait soulevées de toutes parts, voulut bien répondre spécialement à l'observation que j'avais présentée à l'égard du mot *spiritualiste* mis en regard du mot *spirite* et, en quelque sorte, comme une opposition à ce mot.

Voici dans quels termes il le fit :

« Le mot *spiritualistes*, accolé à celui de *spirites*, désigne ici les Anglo-Américains et les investigateurs dans le domaine de la psychologie *qui n'ont pas accepté* le mot *spirite* pour désigner les croyants à l'existence d'un monde spirituel et de ses rapports avec le monde corporel. »

Cette raison, je l'avoue, m'avait paru quelque peu étrange, car adopter le mot *spiritualiste* pour remplacer le mot *spirite*,- n'était-ce pas dire aux « Anglo Américains et aux investigateurs dans le domaine de la psychologie »: Le mot *spirite*, qui résume si nettement notre foi, ne vous convient pas ? Qu'à cela ne tienne. Nous allons le changer pour un mot qui soit plus à votre convenance. La doctrine spirite pourra bien, il est vrai, en supporter de regrettables conséquences ; mais pour pouvoir vivre en bonne intelligence avec vous, il n'y a aucun sacrifice que nous ne fassions.

Nous adopterons donc votre mot *spiritualiste*, et nous le considérons comme équivalent à celui de *spirite*. D'ailleurs, dans ces deux mots, il y a si peu de lettres qui diffèrent !

Voyons donc si ce mot de *spirite* dont le plus grand tort, aux yeux de quelques-uns, est peut-être d'avoir été érigé en néologisme par Allan Kardec, ne se justifie pas, et par la création qu'en a faite le Maître, et par la création que je ne puis pas dire semblable, mais incontestablement analogue

qu'avait faite Saint Jérôme *quatorze siècles auparavant.*

J'ignore si Allan Kardec avait fait la remarque que mes études des livres canoniques m'ont amené à faire. S'il l'avait faite, — ce dont je doute, — il y aura trouvé l'absolution de son néologisme ; s'il ne l'avait pas faite avant de donner son nom à la doctrine qu'il a fondée, il faudra reconnaître qu'il y a une singulière coïncidence dans le fait de deux hommes qui, cherchant, à quatorze siècles de distance, un mot pour définir quelque chose qui n'est pas la spiritualité absolue, mais qui s'en approche, arrivent tous deux à un néologisme portant sur le même mot, et qui est aussi rapproché que le permet le génie des deux langues française et latine.

Il serait bien malheureux, si, ayant passé vingt et un an de ma vie (j'en ai actuellement soixante-cinq), à étudier les *Livres canoniques* pour ainsi dire à la loupe; à les comparer entre eux ; à rechercher la vérité au milieu de leurs versions différentes ; à réapprendre la langue grecque, oubliée depuis si longtemps, afin de pouvoir étudier les textes dans leur version primitive, il ne m'était rien resté de cet immense travail.

Ce qu'il m'en est resté tout d'abord :

1° C'est l'ardente conviction, la conviction *absolue que la doctrine spirite n'est autre que la doctrine de Jésus ramenée à sa simplicité première ;*

2° C'est que les livres dits canoniques ne sont intelligibles, *dans une multitude de passages*, qu'à l'aide de la clef qu'en donne l'enseignement *spirite* ;

3° C'est que l'on trouve dans ces livres, en les dégageant de toutes les additions, interpolations, altérations qu'ils ont subies, la solution de toutes les difficultés que l'on soulève chaque jour contre les dogmes fondamentaux du Spiritisme ;

4° C'est qu'enfin la difficulté spéciale que l'on a créée avec les mots *spiritualisme* et *spiritualiste*, opposés aux mots *spirite* et *spiritisme*, si elle n'a pas été tranchée par les originaux grecs, l'a été tout au moins par la traduction qu'en a faite saint Jérôme, autrement dit par la Vulgate.

La preuve, la voici :

Dans l'original grec, le mot *pneumatikos* est uniformément employé pour qualifier la spiritualité, soit qu'elle s'applique à quelque chose d'*incorporel*, soit qu'elle s'applique à quelque chose de *matériel* Pour mieux faire comprendre ma pensée, prenons un exemple : Voici deux mots grecs dont l'un, *sôma,* corps, indique une chose essentiellement *matérielle* ; voici, au contraire, le mot *nomos*, loi, qui indique une pensée *abstraite* et par conséquent immatérielle.

Or, à tous deux, l'original grec applique l'adjectif *pneumatikos* bien qu'il soit évident que la *spiritualité d'un corps* ne représente pas à la pensée la même idée que la *spiritualité du mot loi.*

Saint Jérôme dut donc être très embarrassé, lorsqu'il se trouva avoir à rendre en latin la pensée de *spiritualité* du texte grec s'appliquant à des choses

---

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

VI

FAIRE LE MAL EST FACILE, LE RÉPARER EST SOUVENT IMPOSSIBLE

(Suite)

« Si tu aimes une femme, qu'importe sa fortune « ou sa pauvreté, sa position sociale et sa parenté ; « si elle est bonne et intelligente, donne-lui ton « nom, et, si tu veux qu'elle reste honnête, ne ba- « foue jamais un sentiment généreux et sois impi- « toyable pour ternir le mal. Ne permets pas qu'elle « soit ton inférieure, mais instruis-la assez pour en « être compris. Qu'entre vous la foi religieuse soit « identique.

« Ma mère a dû t'inculquer des principes libé- « raux, elle t'aura dit sans doute aussi :

« Ne transige jamais avec ta conscience et « marche en avant, c'est le salut de tous et de « chacun.

« Je prévois sans crainte ni regret la dissolu- « tion de ce corps qui me cause de vives souffrances.

« J'ignore si le principe vital ou l'âme — qu'im- « porte le mot — garde sa personnalité, mais « quoi qu'il en soit, je ne tremble pas, je subirai la « loi commune. J'ai failli, j'ai fait le mal et le bien, « mais partout, en la nature, ce double principe « existe, et je crois que les êtres doués de raison et « de sentiment trouvent, en eux-mêmes, la propre « punition de leurs fautes.

« Je t'ai fui par faiblesse et ton éloignement m'a « été cruel, car j'aurais puisé dans ton affection les « seules joies réelles que la vie aurait pu me donner.

aussi différentes qu'un *corps* et une *loi* Il se décida donc à recourir à un néologisme et créa le mot *spirit-alis*, par opposition à celui de *spirit-ualis* réservé à la *spiritualité incorporelle.*

C'est identiquement ce que fit Allan Kardec, quatorze siècles plus tard, lorsqu'il eut à parler d'une *spiritualité matérielle* produisant des effets *matériels.* Il créa les deux mots *spirite* et *spiritisme.*

Cela dit, remontons aux épîtres de saint Paul et à la traduction du grec en latin qu'en a faite saint Jérôme.

Le mot *spirit-ualis* se rencontre *une seule fois* dans l'Ancien Testament, au Livre du prophète Osée (IX. 7.).

Par contre, il se trouve reproduit *dix-sept fois* dans le texte grec du Nouveau, spécialement dans les Epîtres.

Sur ces dix-sept fois où le même mot *pneumatikos* a été uniformément employé en grec, saint Jérôme l'a traduit *neuf fois* par le mot *spirit-ualis* et *huit fois* par le mot *spirit-alis* réservant ce dernier mot aux Spiritualités que j'appellerai *corporelles.*

Que le lecteur se rassure ; je ne veux pas abuser de son indulgence et lui citer les neuf passages où le mot *spirit-ualis* est appliqué à des *Spiritualités spirituelles.*

Mais qu'il me permette du moins, et je serai bref, de placer sous ses yeux — à l'intention des *spirites* qui se cachent sous le nom de *spiritualistes*, — les huit passages où saint Jérôme a reconnu la nécessité de distinguer par des mots *différents* entre les spiritualités que j'appellerai *matérielles*, par opposition aux premières, auxquelles le texte grec avait appliqué uniformément l'adjectif *pneumatikos*, les confondant ainsi sous une même qualification. — Les voici ; j'appelle sur eux l'attention du lecteur. Ils sont tous empruntés à la Première Epître aux Corinthiens :

Ch. X. 3. — Saint Paul parle des Juifs et, faisant allusion à l'Exode de leurs ancêtres, il dit : « Et omnes eamdem escam *spirit-alem* mandu caverunt.

X. 4. — .... Et omnes eumdem potum *spirit-alem* biberunt ; bibebant autem de *Spirit-ali* consequente petrâ.

XIV. 1. — .... Sectamini caritatem, æmulamini, *spirit-alia* ; magis autem ut prophetetis.

XV. 44. — .... Seminatur corpus animale, surget corpus *spirit-ale* ; si est corpus animale, est et *spirit-ale.*

XV. 46. — .... Sed non priùs quod *spirit-ale*, sed quod animale ; deindè quod *spirit-ale* (1).

(1) Je risque une traduction pour ces versets, à l'intention des personnes qui n'ont pas étudié le latin. Je dis : je risque, car, en effet, saint Jérôme lui-même n'a pu faire celle de ces versets du grec en latin, puisque c'est à leur occasion qu'il a inventé le néologisme *spiritalis*. Pour les deux premiers versets, j'ai dû adopter, pour traduire le mot, les mots *non matériels.*

X. 3. — .... Et tous mangèrent de la même nourriture *non matérielle* (spirit-alem).

« Tu recevras les objets remarquables que j'ai
« amassés durant le cours de mes voyages.

« Puissent-ils te rappeler quelquefois un père
« qui t'adorait et te maudissait tour à tour, car tu
« étais le fruit du seul amour réel qu'il ait éprouvé
« et tu avais causé la mort de ta mère.

« Donne, c'est le plus grand bonheur que la for-
« tune puisse procurer, et ne cherche pas la grati-
« tude, elle est trop rare à rencontrer. Si plus tard
« tout ne meurt pas, qui sait si ta mère et toi ne
« me serez pas rendus ? Mais quelle chimère !...

« Je dépose sur ce papier mes derniers baisers,
« et je t'envoie les tendresses accumulées pour toi
« depuis tant d'années ! »

Une main étrangère avait joint, à ces derniers adieux, l'annonce de la mort de M. Maxione. Il avait succombé à l'anémie des pays chauds. Ses affaires étaient en ordre, et un long inventaire terminait ce triste envoi.

VII

IL NE SUFFIT PAS D'AVOIR RAISON POUR OBTENIR JUSTICE

Sata-Brama après avoir lu cette lettre, se recueillit et passa des jours en d'interminables rêveries ; puis, un matin, il secoua cette langueur et les ouvriers affluèrent dans l'hôtel qu'il habitait depuis peu avec son précepteur.

Sa chambre luxueuse se transforma en un vaste cabinet de travail, une sévérité de bon goût succéda aux coûteuses niaiseries qui encombraient tous les meubles et quelques fleurs égayèrent seules l'austérité de sa superbe demeure.

Quand tout fut à son gré, Sata-Brama se mit à la recherche d'une position sociale.

Je défendrai les opprimés, se dit-il, et aussitôt il étudia le droit, non sans dégoût, car ces lois nombreuses témoignaient d'une perversité infinie ;

Ainsi donc, saint Jérôme, l'un des hommes les plus savants du IVe siècle ; — saint Jérôme qui avait, pour ainsi dire, le don des langues, car il les connaissait presque toutes et avait fait une étude spéciale de celles de l'Orient ; — saint Gérôme qui fut chargé par le Pape Damase, au lendemain du concile de Nicée, de traduire du grec en latin l'Ancien Testament déjà traduit en grec par les Septante, et le Nouveau dont pas une copie, comme il le dit dans ses Préfaces, ne ressemblait à l'autre ; — c'est ce saint Jérôme qui, ayant à rendre la pensée d'une spiritualité s'appliquant à des choses *incorporelles* en même temps qu'à des choses *matérielles*, ne trouva rien de mieux à faire que de créer le néologisme *spirit-alis* et de l'appliquer à la spiritualité *matérielle*. — Qu'a fait Allan Kardec au XIXe siècle ? *Rien autre que ce qu'avait fait saint Jérôme au* IVe. — Il avait à donner un nom à la doctrine qu'il fondait ; il ne pouvait lui donner celui de *spiritualisme* (même en ajoutant, comme on l'ajoute de nos jours, le mot : *moderne*) ; — il la nomma le *Spiritisme* et ses adeptes des *spirites*.

L'idée de remplacer le mot *spiritisme* et son dérivé *spirite* par les mots *spiritualisme* et *spiritualiste* — sans se préoccuper de savoir si, par cela même, on porte atteinte ou non aux principes — est donc, *de la part de ceux qui professent la foi spirite*, tout au moins étrange, et je veux croire qu'ils ne se sont pas rendu compte des résultats que pourrait avoir son application.

Que des spirites français renoncent aux mots *spirite* et *spiritisme* parce que les Américains n'en veulent pas ; — que ces derniers qui font la guerre, cependant, pour arriver à la suppression de l'esclavage des *Noirs*, refusent d'adopter ces mots odieux parce qu'ils repoussent la grande loi de la pluralité des existences qui établirait la possibilité, pour eux, d'avoir été antérieurement dans la peau d'un nègre et traités comme tel, cela me paraît, à moi Français, une concession étrange de la part de *spirites* qui méritent réellement ce nom. Cette concession me paraît d'autant plus extraordinaire, qu'en fait, la satisfaction accordée par eux aux *Anglo-Américains* et aux *investigateurs dans le domaine de la psychologie*, ne changera rien au résultat final ; car je ne suppose pas qu'aucun d'eux ait la prétention d'imposer par un moyen quelconque, notamment par un changement de mot, une dérogation aux lois de Dieu.

X. 4. — .... Et tous burent de la même boisson *non matérielle* (spirit-alem) ; ils buvaient, en effet, de l'eau *non matérielle* qui sortait du rocher qui les suivait.

XIV. 1. — .... Attachez-vous à la charité ; ayez de l'émulation *pour les dons spirites*, dont le plus grand est celui de prophétie.

XV. 44 — .... Le corps est engendré corps animal, il se lèvera (ressuscitera) corps *spirite* : car, s'il y a un corps animal, il y en a aussi un *spirite*.

XV. 46. — .... Mais le premier corps (celui de dessus, le corps charnel), n'est pas le corps *spirite*, mais le corps animal ; ensuite vient le corps *spirite*.

---

néanmoins, il soutint sa thèse avec distinction et eut bientôt quelques causes à défendre.

Dans l'une d'elles, convaincu de gagner son procès, il dissuada son client de certaines démarches près de personnes influentes. L'affaire fut jugée, et le réquisitoire dégagé du charabia judiciaire pouvait se résumer ainsi :

« Nous sommes infaillibles, nous décidons que cet homme est coupable d'émettre des idées subversives ; il attaque, dans différents écrits, le gouvernement et la religion, deux choses sacro-saintes dont nous sommes les farouches cerbères.

« La société est admirablement organisée puisque nous, les hauts personnages de l'Etat, sommes très heureux, si nous nous comparons à la vile multitude qui doit être satisfaite de travailler à notre bien-être. Malheur à celui qui lui apprend à raisonner et à se passer de maîtres galonnés et de fétiches couverts d'oripeaux !... »

Sata-Brama fut très éloquent, il démontra la parfaite moralité de son client, et il osa prétendre que la sincérité est une grande vertu, trop rarement comprise, que l'humanité est assez grande pour entendre parler raison et se passer de croquemitaine.

Sa plaidoirie fut chaleureusement applaudie, mais son client fut condamné. Il laissait sa femme et ses enfants sans ressources, la justice ne pouvant s'occuper de si minces détails.

Sata-Brama, consterné de ce résultat, secourut la famille du prisonnier et essaya, grâce à quelques relations dans le monde bien pensant, de faire diminuer la peine de son client.

Cela lui coûta quelques démarches et quelques bons dîners.

O fortune ! s'écria-t-il en recevant la grâce du condamné, tu vaux encore mieux que ma logique, ma rhétorique et... mon cours de droit !

Et, sur ce, il quitta la toge et le barreau.

Donc, si dans une précédente existence ils ont été *noirs*, ce n'est pas parce qu'ils auront, dans celle-ci, substitué au mot *spiritisme* les mots de *spiritualisme moderne* qu'ils auront été toujours *blancs*.

Quant à moi, que dans une existence précédente j'aie été *noir* ou *jaune*, cela m'importe peu. — La seule chose qui puisse avoir de la valeur pour moi, c'est, si j'ai été *noir* ou *jaune*, d'être devenu *blanc*, car, je trouverai dans ma couleur actuelle l'indice que j'ai cessé de mériter d'être soumis aux difficultés spéciales que le *noir* éprouve pour le développement de son intelligence; — ce qui m'importe, uniquement, c'est de préparer mon avenir en réparant mon passé.

Or, c'est parce que le *spiritisme* et non le *spiritualisme même moderne* m'a enseigné les moyens d'arriver plus facilement à une situation meilleure ; c'est parce qu'il m'a démontré cette grande loi de la solidarité qui existe entre les incarnés et les non incarnés,— qu'ils aient été *noirs*, *jaunes* ou *blancs*, — que je suis devenu spirite.

Je suis *spirite* et me borne à plaindre ceux qui étant *spirites eux-mêmes*, croyant aux rapports des Esprits entre eux, à leurs manifestations, se cachent sous le nom de *spiritualistes*, nom mieux porté, mieux accueilli par les matérialistes qui sentent fort bien que c'est dans le *Spiritisme* qu'est le véritable danger pour eux ; nom plus indécis, plus élastique, plus favorable aux compromissions, et qui, par cela même, justifierait qu'application leur fût faite de ce nom que le catholicisme naissant appliqua à un empereur romain qui, assurément, l'avait moins mérité qu'eux-mêmes.

BELLEMARE,
Membre honoraire
du Conseil de gouvernement de l'Algérie
Auteur de *Spirite et Chrétien*.

ENCORE LA MÉDIUMNITE VÉNALE

Cher Monsieur,

Après la publication du dernier numéro de la *Lumière*, vous voulez bien me demander s'il est vrai que j'approuve la médiumnité payée, après avoir été contre elle un champion aussi ardent que convaincu. Il n'en est rien, monsieur; ce que je fus, je le suis encore et j'espère bien l'être toujours, c'est-à-dire l'adversaire résolu de cette nouvelle Simonie qu'on veut introduire dans le Spiritisme et que votre journal appelle la médiumnité vénale.

Etant donné ma correspondance avec la Directrice de la *Lumière*, je m'étonne que Mme Grange ait laissé tirer des faits dont je lui faisais part, une conclusion si opposée aux sentiments qui m'animent à ce sujet et que je lui exposais dans les termes suivants, le 4 avril de cette année :

« .... Vous avez, pour soutenir votre opinion, des raisons qui sont bonnes ; j'en ai pour défendre

---

VIII

VIEILLE HISTOIRE TOUJOURS JEUNE

Sata-Brama atteignit ainsi l'âge de vingt-six ans. Cet être rêveur s'était habitué au corps d'Adolphe, avait fondu beaucoup de ses instincts avec ceux du Français, et passait assez heureusement son existence.

Il avait acquis quelque expérience, et le souvenir de ses existences extra-terrestres s'était entièrement effacé de son esprit. Il ne lui restait qu'un goût invincible pour les fleurs, le soleil, pour la nature entière : temple sans barrières, où petits et grands peuvent puiser la joie des yeux, l'espoir de l'infini et les connaissances scientifiques qui enseignent à l'homme la grandeur et la faiblesse de son intelligence incapable de comprendre la raison primordiale de toute chose.

Quand le monde vulgaire effaçait, sous ses railleries, quelques vestiges de sa foi chancelante, un chant d'oiseau, le vol du papillon, un nuage flottant, le bruissement du feuillage ravivait l'espérance dans cette âme altérée d'idéal.

Sata-Brama, beau et millionnaire, n'avait pu résister aux tentations mondaines ; il protégeait une jeune dame qui, ayant été malheureuse en ménage, voyageait pour oublier ses chagrins et qui cherchait, en même temps, un cœur pour la comprendre, accompagné d'une bourse pour la faire vivre.

L'honnête Indou eût voulu l'épouser, mais le Code n'autorisant pas encore le divorce, il dut cacher ses amours.

Il avait de la pudeur, et jugeait qu'il est peu digne d'afficher une femme en certains endroits pour la cacher en d'autres.

Tout ou rien, disait-il, vous serez respectée lorsque nous serons ensemble et, pour cela, il faut nous rendre respectables. Le temps nous permettra peut-être de régulariser notre position.

(*A suivre.*)

la mienne, qui ne leur sont pas inférieures. Je crois pourtant qu'en l'état de la question, le plus sage est de peser le pour et le contre, se faire une logique exempte de parti pris et laisser à chacun son libre-arbitre pour guide, sa conscience pour juge ; c'est sur cette base que j'entreprends la discussion avec vous sur ce sujet. »

« .... Ce que vous faites pour le journalisme, je le fais pour notre Société. Sont-ce les médiums qui nous manquent? Non, c'est le courage qui leur fait défaut. Ils ont peur de se dire spirites, de se reconnaître comme privilégiés et ils restent dans l'ombre, l'apathie. Je cherche à leur donner du courage, à les vaincre par la persuasion; mais, je le déclare, jamais je ne ferai miroiter à leurs yeux le moindre avantage pécuniaire. Je cherche à leur inculquer la foi ardente qui m'anime, mais cette foi, je la veux (nous la voulons, dois-je dire) exempte de tout mercantilisme : je la veux sincère et désintéressée.

« Travaillons de nos bras, de notre cerveau, pour nourrir notre pauvre machine humaine, mais pour l'âme, qui a tant besoin de se dématérialiser, évitons tout ce qui semblerait devoir la rattacher à la terre. Que nos travaux matériels soient payés, rien de mieux, il ne peut en être autrement ; mais pour nos labeurs spirituels n'attendons de récompense, de salaire que le seul vrai, le seul profitable, celui que nous trouverons au seuil de l'autre monde.

« Je vais, madame, si vous le voulez bien, vous combattre avec les armes que vous m'avez mises à la main.

« Dans *Prophètes et Prophéties*, je trouve, p. 91 : *Il faut l'espérer, il n'y aura plus de vendeurs dans le temple*; plus loin, p. 105 : *Nous savons que l'Esprit ne parle pas quand l'homme veut, mais quand Dieu le permet ;* toujours plus loin, p. 126 : *Si vous avez à souffrir, vos souffrances pour la foi nouvelle seront vos titres de gloire, vos félicités ;* enfin, p. 177, je relève ce passage : Toute peine mérite salaire, aussi ne travaillerez-vous pas pour rien, *mais le plus désintéressé ici-bas sera le mieux récompensé là-haut.* »

« Si la médiumnité, d'une manière générale, comme en Amérique, devient une source de revenus, les marchands, avec elle, ne rentreront-ils pas dans le temple avec cette clause bien grave que, se faisant payer, ils seront obligés de satisfaire leurs clients, leur public ; comment pourront-ils se conformer à leurs exigences légales ? pour parler plus catégoriquement, leur en donner pour leur argent, si les Esprits parlent quand Dieu le permet et non quand l'homme le veut ? N'est-ce pas les exposer à devenir des imposteurs, à remplacer le secours des Esprits par des expédients afin de légitimer leurs recettes ? Ou rendre l'argent ou produire des phénomènes ; rendre l'argent est bien dur à notre pauvre nature ; pour le conserver, n'y a-t-il pas de moyens ? Notre âme est bien perverse ; sur cette pente fatale, que l'on court de risques de glisser vers la fourberie !

« Toute peine mérite salaire ; mais quel salaire plus grand, plus beau, plus profitable que celui d'une conscience tranquille, que la satisfaction du devoir accompli. Nous aurons à souffrir pour vivre de nos labeurs, pour ne rien demander à la médiumnité que les satisfactions de l'âme, tant mieux ; nos souffrances pour la foi nouvelle seront nos titres de gloire, nos félicités ; tant mieux encore, puisque le plus désintéressé ici-bas sera le mieux récompensé là-haut Cette récompense, ces félicités futures seules me suffisent ; je ne demande pas autre chose à la croyance spirite que le bonheur qu'elle me promet, et dont à chaque instant elle me laisse entrevoir l'étendue, la splendeur.

« Croyez moi, madame, méditez à nouveau sur cette question et peut-être un jour vous direz que j'ai raison..... »

Comme vous le voyez, Monsieur et frère, il y a loin de cet exposé de mes sentiments à ceux que vous ont laissé supposer de ma part les conclusions de l'article dont vous parlez ; aussi, je vous le déclare à nouveau, malgré les fatigues que nous ont causées, ce jour-là, les jolies fleurs que nous avons reçues, nous n'en restons pas moins les adversaires de la médiumnité vénale.

Même en le payant, il ne peut être demandé à aucun médium de se livrer à l'exercice de ses facultés au détriment de sa santé et personne ne doit donner au delà de ses forces, quel que soit l'appât du gain que l'on fasse miroiter à ses yeux.

Est-il d'ailleurs nécessaire de reproduire tous les jours des phénomènes qui fatiguent physiquement les médiums ? Je ne le crois pas. Il faut se contenter de les constater lorsqu'ils se présentent, et non s'acharner à les faire se reproduire. La spontanéité dans leur production leur donne toujours un cachet de vérité, de sincérité qu'ils ne sauraient avoir lorsqu'ils sont annoncés par avance à grand orchestre, car on est toujours tenté de croire (et l'on a pour cela de bonnes raisons) que l'on a affaire à un mystificateur plus ou moins habile, surtout lorsque le médium opère dans l'ombre et seulement contre espèces sonnantes.

NOUS NE DEVONS JAMAIS OUBLIER QUE LES ESPRITS SE COMMUNIQUENT QUANT DIEU LE PERMET ET NON QUAND L'HOMME LE VEUT.

Veuillez dire, je vous prie, à nos amis de l'*Union spirite française* que nous sommes avec eux de cœur dans toutes leurs luttes contre les hérésies, les aberrations dont on veut gratifier notre doctrine.

Quels que soient les coupables ou les fourvoyés, frappez sans crainte ; ceux qui sont de bonne foi comprendront leur erreurs et reviendront à nous, les autres ne doivent pas être ménagés.

Notre devoir à tous est de maintenir haut et ferme le drapeau de notre doctrine et de le préserver de toute souillure. J'aime à croire que nul n'y faillira et que chacun de nous restera à son poste de combat, à son poste d'honneur.

Aux raisons données plus haut, j'aurais pu en ajouter beaucoup d'autres. Admettons un moment que les partisans de la médiumnité rétribuée aient gain de cause. Etabliraient-ils un tarif pour chaque genre de manifestation? il ne serait pas logique qu'il soit le même pour toutes, d'autre part, il y a dans chaque médium un degré de force, de puissance, dont les effets seront bien différents; aussi faudra-t-il encore un tarif pour chaque médium.

Admettons, néanmoins, toutes ces difficultés levées, les prix arrêtés, ou trouvera-t-on des groupes de spirites assez riches ou généreux pour payer les tarifs? ils seront, je crois, peu nombreux, et, par contre, les dangers auxquels cette manière de faire nous exposeraient sont par trop à redouter. Les mésaventures de quelques médiums qui travaillent dans ces conditions ne viennent que trop nous le prouver.

Oui, les Belges ont raison : à la porte les médiums salariés, ils ont fait à notre cause beaucoup de mal et peu de bien; ce n'est pas la vue d'un phénomène qui rend meilleur; elle prouve la puissance des Esprits lorsque le phénomène est produit dans des conditions indéniables et qu'il est constaté par des personnes sérieuses et jouissant de tous leurs sens (la vue, l'ouïe et le toucher), mais quelle est la morale qui en découle? Aucune. Si le Spiritisme n'avait eu d'autre moyen de propagande, nous ne nous en occuperions plus aujourd'hui, car il serait mort avec, et même avant, la génération qui l'a vu naître. Ce qui a fait sa force, ce qui a fait sa puissance, c'est la morale que les chercheurs ont su y découvrir, que nous étudions après eux, car elle ouvre pour nous une des portes de l'avenir, et non la production des phénomènes de matérialisation ou autres, obtenus avec l'aide d'un médium qu'on serait d'autant plus disposé à considérer comme un charlatan, qu'il serait moins désintéressé.

C'est pour cela que, comme nos frères de Belgique, je dis aussi : A la porte les parasites de la médiumnité.

Bien à vous,

Henri Sausse.

Lettre à une Catholique

A MADAME C..., A COURBEVOIE

Madame,

Vous trouvez étrange que les disciples d'Allan Kardec, après s'être réunis autour de son tombeau pour rendre hommage à sa mémoire, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, choisissent ce même jour pour donner un *banquet joyeux suivi d'une soirée musicale et dansante.*

Aussitôt après les discours sur la tombe, les toasts le verre en main; du cimetière, directement à la table et au bal, c'est, dites-vous, froisser ouvertement les convenances et manquer de respect aux morts. Est il donc vrai, comme on le dit, que les spirites affectent de braver la mort?

Je vous répondrai d'abord que les *inconvenances* dont vous vous formalisez n'existent pas pour nous, au point de vue où nous nous plaçons. Nous agissons tout naturellement, sans intention de blesser qui que ce soit, et laissant chacun libre de ne pas voir les choses comme nous.

Si les vivants nous blâment, nous pensons que les esprits nous approuvent et qu'ils se joignent à nous dans la circonstance.

Chaque année, nous allons sur la tombe du Maître, affirmer hautement et publiquement nos croyances, nous engageant à les défendre et à les propager. La réunion fraternelle du soir, par l'union dont nous faisons preuve, est une sorte de ratification de nos promesses du matin; ce qui ne peut être qu'agréable aux esprits protecteurs du Spiritisme, qui sont près de nous, vivants quoique invisibles.

Quant à croire que nous bravons la mort, c'est une fausse interprétation de nos doctrines. Nous ne la désirons pas, parce que nous ressentons, en nous, l'instinct de conservation commun à tous les êtres vivants; mais l'appréhension que nous éprouvons à son approche n'a rien de terrifiant, car le Spiritisme nous montre clairement, entre autres choses consolantes, la situation de l'âme dans la vie spirituelle, que nous savons être la continuation de la vie matérielle.

Le tableau des peines et des récompenses n'est plus celui que nous en fait la religion catholique, avec ses épouvantes et son éternité de béatitude ou de souffrance.

Pour nous, la justice divine n'exclut ni la logique ni la bonté.

Nous savons qu'il existe entre nous et les êtres disparus, non seulement un échange de pensées, mais des moyens possibles de réelle communication.

Pourtant, en attendant que nous méritions de vivre sur ces planètes privilégiées où les humanités supérieures envisagent la mort sous son véritable point de vue, c'est-à-dire comme une transformation naturelle, plutôt enviable que redoutable, nous subissons ici, plus ou moins, l'influence de notre grossière nature, qui nous retient à la terre et nous pensons sérieusement aux conséquences de la vie qui vient de s'écouler.

Celui qui part était venu ici-bas en épreuve ou en expiation, car la terre est un purgatoire.

Comment s'est-il acquitté de sa tâche? Il doit en rendre compte à sa rentrée dans le monde normal qu'il avait momentanément quitté.

Il y a parfois, dans ce grand combat de la vie, des luttes terribles où les plus forts chancellent, où succombent les timides et les imprévoyants.

Pris de dégoût à la vue des passions humaines qui les entourent et les obsèdent; découragés par l'égoïsme, l'injustice, la trahison, les défaillants oublient trop facilement qu'ils ont choisi ou accepté leur rôle. Ils ne comprennent pas suffisamment cette nécessité d'épuration qui doit affranchir l'âme de l'obligation de la vie corporelle. Ils ne se pénètrent pas assez de cette vérité, que tous les attributs de Dieu étant infinis, Dieu est souverainement juste; conséquemment tous les coups qui nous frappent sont utiles ou mérités.

Et si, analysant les actions de ma vie, fouillant au plus profond de ma conscience, je ne trouve aucune justification de mes souffrances actuelles, au lieu de crier à l'injustice, je dois logiquement admettre que la cause est antérieure à cette existence.

Les épreuves sont nécessaires à l'avancement de l esprit. Et c'est bien parce que nous sommes de pauvres aveugles que nous nous révoltons contre elles. Nous pouvons en cette circonstance, être comparés à ces enfants malades, qui croient sincèrement qu'une bonne friandise les guérirait plus sûrement que le breuvage amer auquel on les condamne.

Cependant les meurtrissures, dont l'âme a gardé l'empreinte, sont des preuves de courage dont il nous est tenu compte. Nous sommes venus pour, combattre et non pour fuir lâchement. C'est d'après notre conduite que nous montons dans l'échelle du progrès ou que nous stationnons dans les sphères inférieures.

Comme nous, madame, vous croyez à l'immortalité de l'âme, mais vous n'admettez ni la réincarnation ni la pluralité des mondes habités.

D'après vous, nous sommes jugés définitivement, sans appel possible. Votre Dieu est implacable, le nôtre est miséricordieux. Votre Dieu nous inflige une punition *éternelle* pour une faute *temporaire* dont nous n'avons pas toujours exactement conscience; le nôtre *proportionne* le châtiment à la faute commise et *permet* à sa créature tombée de se relever en lui accordant les moyens de recommencer la lutte.

Il fait plus: par les réincarnations, successives, indéfinies, sur les globes de plus en plus épurés, il nous ouvre la route de la perfection.

Nous n'avons jamais pu, chère madame, tomber d'accord sur ces questions, car vous refusez de les examiner, la foi religieuse, dont vous êtes l'esclave, s'opposant à tout raisonnement.

Je voudrais pourtant vous voir, pour un instant, écarter le bandeau qui vous couvre les yeux et apporter à l'étude de ce grave sujet l'intelligence et le jugement dont vous êtes douée, sauf à revenir ensuite au catholicisme pur, si vous croyez que là est la vérité.

Nous sommes ensemble d'avis que nous devons, sérieusement, nous préoccuper de la vie spirituelle et qu'il nous est permis de chercher à nous y préparer une bonne place; mais nous différons sur les moyens à employer pour atteindre ce but.

Vous citez, comme le meilleur exemple à suivre, celui des membres du clergé régulier qui passent leur vie à prier pour eux et pour toute l'humanité, ne s'occupant que secondairement de cette existence terrestre.

Vous connaissez, depuis longtemps, mon opinion à cet égard : non seulement ces reclus ne servent à rien, mais ils sont nuisibles à la société dont ils faussent les principes.

Il me semble qu'on fait mieux son devoir en affrontant de face les dangers sociaux, qu'en s'enfermant, à l'abri des orages, en un lieu où l'esprit se consume dans la stérilité d'une vie contemplative.

Il vaut mieux mortifier son corps par le travail, qui sert au progrès, que par les privations et les supplices inutiles. La blessure de l'outil est plus glorieuse que celle du cilice.

Je ne crois pas davantage à l'efficacité des prières, dites dans de pareilles conditions, où la forme prime le fond.

Certes, la forme de la prière a sa raison d'être, mais elle ne me paraît pas indispensable; utile aux uns pour fixer leur pensée, elle devient, dans certains cas, une entrave à la pensée. La forme obligatoire préoccupe l'esprit, les lèvres participent à l'action au détriment du cœur.

Il en est ainsi de la fréquence et de l'opportunité de la prière.

Des règlements ne sont nécessaires que dans la

pratique d'un culte; en dehors, il ne doit y avoir obligatoirement ni temps, ni lieu, ni formule pour la prière. L'élan sincère de la créature vers le créateur, en toute occasion, cela suffit. Dieu comprend les pensées. Une bonne action vaut la meilleure des prières.

Si la prière ne change pas les desseins de la Providence, elle modifie favorablement nos impressions. Elle rend meilleur celui qui prie, elle est un soulagement pour ceux dont nous nous occupons, elle nous console dans nos afflictions, elle nous rapproche de Dieu.

La prière est un bien.

Vous savez toutes ces choses, bonne madame C..., vous qui comprenez la piété sincère et qui pratiquez la charité en pensées, en paroles et en actions.

Vous êtes une catholique fervente dont les convictions sont respectables mais vous êtes avant tout une femme de bien. Les gens qui vous approchent en savent quelque chose, et la population de Courbevoie rend justice à votre valeur morale en vous surnommant : *la mère de tous les petits enfants pauvres*.

Aussi, des adversaires comme vous ne sont point des ennemis. Quelles que soient les nombreuses et sérieuses questions de détail qui nous divisent, nous avons un fond commun de croyance qui nous rapproche et on est sûr de vous rencontrer toujours sur le terrain de l'honnêteté et de la charité.

Pourquoi faut-il, hélas! que l'absolutisme du clergé, qui vous tient sous sa domination, mette entre nous une barrière infranchissable derrière laquelle vous croyez devoir vous retrancher.

Il est vrai de dire que nous nous croyons réciproquement dans l'erreur et que, depuis de longues années, nous cherchons en vain à nous convaincre mutuellement.

La différence entre nous est que vous croyez *aveuglement* ce que vous enseigne la religion catholique, *même les mystères qui choquent votre bon sens*, et que, moi, je n'ai pas craint de relever le boisseau qui cachait la lumière.

Mais vous possédez heureusement, à un trop haut degré, le sentiment du juste, l'amour du vrai, pour que votre raison n'essaye pas un jour de regarder en face et, par conséquent, de faire évanouir, les fantômes qu'on dresse devant vous et que vous avez, jusqu'à présent, pris pour des réalités.

Quoi qu'il en soit, croyez toujours, chère madame, à ma respectueuse affection.

AUZANNEAU

LES ANTI-SPIRITES

Si la visite que les délégués de l'*Union spirite*, MM. Auzanneau, G. Delanne, Lequesne et Bourgès, ont faite à l'anti-spirite Charles Garner (plus connu sous le sobriquet de Stuart Cumberland), a paru profondément ridicule à la direction de *La Lumière*, nous avons eu le plaisir de constater qu'il n'en a pas été de même partout. Le journal spirite allemand *Licht mehr Licht*, nous félicitant de notre activité, a reproduit notre article, et il paraît que nos frères viennois qui l'ont répandu à foison, ont constaté son bon effet sur ceux qui avaient jugé le Spiritisme sans le connaître, — d'après les séances de ce monsieur.

Quoi qu'il en soit, nous continuerons à ne pas faire du spiritisme de salon, mais à nous tenir en avant sur le terrain de la lutte pour la défense de notre cause.

Aujourd'hui, c'est encore de Cumberland que nous allons parler, et c'est le *Licht mehr Licht* qui va nous fournir d'intéressants renseignements sur la bonne foi du personnage.

Je trouve dans le numéro du 13 juillet un article signé Chr. Reimers et dont je tire les quelques points qui suivent.

M. Reimers nous raconte dans quelles conditions il a fait connaissance de M. Cumberland : il assistait, à Londres, à une des séances de M. Williams, le médium bien connu à effets physiques; trois messieurs inconnus furent admis à prendre part aux expériences, sous la promesse formelle de garder la plus stricte neutralité. On fit le cercle et les phénomènes commencèrent à se produire, lorsque soudain l'un des étrangers, malgré leur promesse, fit de la lumière. Contrairement à son attente, il ne put découvrir aucune trace de supercherie, le médium était toujours en place, la chaîne n'était pas interrompue, et les trois messieurs inconnus se retirèrent fort désappointés.

Quelques jours plus tard, M. Williams reçut une lettre qu'il montra à M. Reimers, et qui lui était envoyée par un des visiteurs mystérieux : *Cette lettre exprimait une admiration sans restriction pour les phénomènes que le signataire avait vus et son absolue confiance à la sincérité du médium.*

Cet écrit était de la main de M. Cumberland; un des deux qui l'accompagnaient était M. Bishop, qui fit avec lui des imitations de phénomènes spirites: ces messieurs avaient rapidement oublié la lettre écrite à Williams.

Mais Cumberland n'est pas le seul matamore qui déjoue *les ruses spirites* devant ceux qui n'en ont aucune idée et qui se retire prudemment lorsqu'il se trouve devant des adversaires sérieux: MM. Maskelyne et Cook qui donnent à Londres des séances intitulées : « Le Spiritisme dévoilé » ont refusé la somme de **1000 livres sterling** (1) que les spirites de Londres leur ont offerte, s'ils reproduisaient en un an les phénomènes qu'ils pourraient avoir vus, en cercle particulier, dans ce même laps de temps. C'était pourtant une bien belle occasion de prouver triomphalement ce qu'ils avancen contre nous!...

Que déduire de là, sinon que ces gens-là savent fort bien à quoi s'en tenir sur le spiritisme et qu'ils exploitent ce bon public, si fort d'esprit quand on lui parle de croire et si crédule lorsqu'il ne s'agit que de nier? Leur fuite le prouve suffisamment.

Et si notre visite à Cumberland, si le défi des spirites londonniens à Maskelyne et Cook, si la divulgation de la lettre par M. Reimers, n'ont produit aucun résultat, nous aurons toujours su montrer, à qui a des oreilles pour entendre, quelle bonne foi il y a à attendre de ces jongleurs.

MM. Cumberland et Bishop ont constaté et déclaré l'honnêteté et la réalité des expériences spirites, puis ils ont essayé de jeter le discrédit sur ces mêmes expériences en donnant en Angleterre des séances anti-spirites. Il est juste de dire qu'ils ont fait un fiasco si complet qu'ils ont été obligés d'abandonner la partie pour une nouvelle profession. Actuellement, M. Cumberland cherche des épingles dans un canapé et des pages dans un livre, ce qui offre le double avantage d'être un exercice hygiénique et de rapporter d'assez jolis émoluments, sans compter le plaisir intérieur qu'il doit avoir de s'adjoindre des archiducs comme auxiliaires dans son petit travail.

Emile Birmann.

LES PHÉNOMÈNES DE LA MORT

I

(Suite.)

La séparation de l'âme et du corps est un phénomène dont les détails varient en raison des circonstances qui le produisent. Dans la mort violente, par exemple, l'âme ne se dégage pas instantanément de son enveloppe.

Nous sommes en contradiction avec les catholiques qui pensent tout le contraire, mais nous nous trouvons d'accord avec la science.

La science nous dit, en effet, que les transformations ne se produisent pas brusquement dans la nature. L'âme et le périsprit abandonnent donc la matière plus ou moins vite. Il est supposable, toutefois, que ce dégagement a lieu dans un délai proportionné au degré de matérialité que pouvait posséder ce périsprit et cette âme. J'entends ici, par *matérialité*, une sorte de dégradation du principe intelligent de l'individu, dégradation existant par suite d'une vie qui aurait été consacrée plutôt à la satisfaction des appétits terrestres qu'à la recherche des jouissances intellectuelles.

Lorsque l'âme est sous l'influence de cette matérialité, il lui est bien difficile de se rendre compte du phénomène de la mort, surtout quand ce phénomène s'est produit brusquement. Il en résulte un état de trouble qui peut durer longtemps, et dans lequel la conscience de l'état nouveau n'existe pas. L'individu croit toujours vivre; il croit toujours être en possession de son corps charnel, et cela d'autant plus facilement que sa mémoire ne lui rappelle, comme durant la vie, que les impressions auxquelles il était habitué. S'il possède cependant quelques idées religieuses, ces idées ne sont point capables, de leur côté, de lui faire comprendre qu'il a changé d'état.

En effet, s'il était catholique, il a toujours pensé qu'après la mort il verrait Dieu et que Dieu le jugerait pour l'envoyer dans un des séjours promis aux catholiques. Comment cet esprit, surtout s'il est mort tout d'un coup, sans s'y attendre, pourrait-il se douter que sa situation n'est plus la même, puisqu'il ne voit pas Dieu, puisque celui-ci ne le juge pas? Donc, impossibilité absolue pour lui de comprendre qu'il a été frappé par la mort. Une sorte de torpeur, un ennui profond le gagnent, et cette situation malheureuse est aggravée encore par le fait qu'il assiste à la scène de son enterrement; qu'il voit pleurer ses amis; qu'il parle à ceux-ci qui ne lui répondent pas!

Ce phénomène rend bientôt la mémoire toute confuse, tout engourdie. Le sentiment réel de la situation n'en est que plus impénétrable. Je crois cependant que cet état ne suit pas *immédiatement* la mort.

Alexandre Vincent.

(*A suivre.*)

(1) 25,000 francs.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Médium : Mlle Dubois.

Le rôle du spiritisme n'est pas borné seulement à l'enseignement moral d'une philosophie plus ou moins consolante, bien que ce point de vue soit celui qui séduise le plus les âmes aimantes et les cœurs blessés par les rudesses d'une vie d'épreuves; ce n'est là qu'une partie de son rôle. Il doit être avant tout, un moyen et un moyen puissant de réformation sociale, une force civilisatrice pour les sociétés terrestres, depuis trop longtemps cherchant sans succès leur route au milieu des difficultés d'un monde vieilli dans les mille corruptions d'un développement sans harmonie.

Oui, société du XIXe siècle, tu croules de toute part malgré tes efforts vers un idéal de progrès, de liberté, de justice dont tu as le sentiment, mais que tu es inhabile à trouver au milieu de tant de décombres accumulés, si insurmontables pour tes faibles moyens. Comment feras-tu surgir la justice d'une égalité réelle, du cahot de tes inégalités surgissant de toutes parts? Comment feras-tu encore moins sortir la fraternité, de cet antagonisme du moi, qui aujourd'hui est partout et dans tous?,..

Humanité! Humanité! ton heure est venue, l'heure présente, nous vous l'affirmons, est une heure solennelle.

Prends garde à ce que tu vas décider de toi et sur toi. Tu touches, pauvre grande humanité à un moment de sublime transformation. C'est pourquoi il nous est permis, ordonné même, par le souverain dispensateur de la vie, il nous est ordonné de vous guider dans la route qui s'ouvre pour vous si dangereuse et qu'il vous est d'une si grande importance de ne pas méconnaître.

Avec notre concours vous pourrez tout surmonter, nul obstacle ne sera plus infranchissable, si vous acceptez notre appui.

Si vous acceptez la céleste lumière qu'il nous est permis de vous donner, vous pourrez enfin sortir du sombre dédale qui a englouti déjà tant de générations. Oui, le spiritisme a un rôle social et humanitaire à remplir sur la terre; sans lui rien n'est possible au sein de vos sociétés lassées autant par le matérialisme qui prétend être jeune et dater d'hier, que par les vieilles formules religieuses des superstitions antiques.

Regardez aussi bien chez ceux qui s'appellent eux-mêmes le nouveau monde, que chez nous au sein des vieux continents, la fatigue des choses est partout, le découragement gagne les plus dévoués.

L'espérance abandonne les plus jeunes et les plus fervents, mais nous voici, amis! nous voici vous apportant le souffle de l'éternelle vérité; nous sommes avec vous, nous, les lutteurs d'hier, nous que la mort a éclairés de sa divine lumière, nous voilà pour combattre avec vous l'ennemi commun, l'séculaire ennemi des humanités de tous les âges, l'*Ignorance*. Oui l'*ignorance*, voilà ce que nous venons combattre! La science, voilà la suprême force que nous venons vous offrir.

Si l'homme se traîne si douloureusement sur cet atome qu'on nomme la terre. Si comme l'homme, les sociétés aussi malheureuses se succèdent poussant vers le ciel cet éternel cri de douleur, c'est que, homme et société, ils ne *savent pas!*... Savoir... tout est là !...

Oui nous sommes le *savoir*, nous sommes la lumière vraie, la lumière de l'âme. Nous vous donnerons toute la science et ne dites pas que c'est là une vaine promesse faite toujours et jamais tenue. Non, nous promettons et nous tenons. Je n'en veux pour preuve que notre affirmation à notre réalité si contestée et qui de jour en jour s'affirme davantage, même parmi vos adversaires, et quel premier pas dans dans la science notre réalité affirmée, notre réalité PROUVÉE ! !

Voyez-vous, dans aucune science humaine, un point de départ qui ait une importance équivalente à celui-ci dans les conséquences qu'il entraîne à lui seul ?

Ce point est acquis, d'autres vont suivre. Courage, propagez cette grande et sainte croyance, propagez-la de toutes vos forces, de tout votre pouvoir vous hâterez l'heure du progrès ici-bas !...

Un Guide.

CORRESPONDANCE

Nous recevons de notre correspondant anglais la lettre suivante :

Southampton, le 8 août 1884.

Cher monsieur,

The Medium and Daybreak du 18 courant a inséré ma traduction de la séance Alexis et l'identification du fameux médecin hollandais Bœrhaave

Je regrette bien de n'être pas plus utile à votre journal, mais je n'assiste guère aux séances depuis assez longtemps, je n'ai conséquemment rien à reporter.

Peut-être que les lecteurs du *Spiritisme* s'intéresseront à un moyen facile de communication avec

leurs amis d'outre-tombe. Il y a quelque temps, une dame et moi, étions assis à une table pour obtenir des communications. Un temps considérable se passa sans aucun signe de succès. Il vint à l'idée de cette dame de poser les doigts sur ma boîte à cigarettes laquelle, par hasard, était sur la table. Aussitôt nous entendîmes des coups comme provenant de l'intérieur de la boîte. Bientôt une conversation se suivit par le moyen de l'alphabet. Depuis ce temps-là cette dame a des rapports journaliers avec l'esprit opérateur. En général les réponses sont satisfaisantes. Pour cela, il lui suffit de mettre la boîte contre son oreille et invariablement son ami invisible manifeste sa présence.

Peut-être que la boîte sert de cabinet à l'esprit. Je connais plusieurs personnes qui obtiennent ainsi des messages qu'elles ne peuvent obtenir par d'autres moyens.

Peut-être que de vos lecteurs voudront essayer cette expérience et faire un rapport du résultat.

Je vous salue bien sincèrement.

A. GRICOURT.

AVIS DIVERS

A son passage à Paris, nous avons eu le plaisir de nous entretenir avec M. Arsène Bellée, professeur de sciences hermétiques et l'un des spirites les plus distingués de Lisbonne.

Les séances de l'Union étant suspendues pendant les vacances, M. Arsène est parti sans avoir pu présenter publiquement les saluts fraternels dont il avait été chargé par nos frères de Lisbonne et il nous a prié d'être l'interprète de leurs sentiments de solidarité par l'organe du *Spiritisme*.

Une lettre reçue le 2 août, nous renouvelle les témoignages de sympathie de M. Arsène qui a bien voulu nous promettre sa collaboration pour nous tenir au courant du mouvement spirite dans la Péninsule.

Au nom de l'*Union spirite française*, nous remercions vivement M. Arsène Bellée, et nous le prions de vouloir bien transmettre, aux groupes portugais, l'expression la plus sincère de notre cordiale fraternité.

F. DI RIENZI.

Nous annonçons à nos lecteur qu'un groupe s'est formé chez M. Michel, rue St-Antoine, 186. Il se tient le 1[er] et le 3[e] lundi de chaque mois, à 8 heures du soir.

Nous recommandons à nos frères la fréquentation de ce groupe ouvrier si digne d'intérêt.

Nous signalons en même temps, l'ouverture d'un autre groupe spirite qui tient ses séances chez M. Melsen, rue de la Glacière, 21, et qui fonctionne régulièrement tous les jeudis à 8 heures du soir.

Nous sommes heureux de voir le mouvement spirite se propager de plus en plus, grâce au concours de ces spirites dévoués.

L'ab[illegible]es matières nous oblige à renvoyer [illegible]néro l'article **Bibliographie,** *dans lequel n[illegible]s rendons compte de l'ouvrage les Quatre Év[illegible]giles de J.-B. Roustaing, revus et condensés dans un fort volume de 500 pages, par notre collaborateur Réné Caillé.*

Nous prions instamment les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement, de nous en faire parvenir au plus tôt le montant. Notre œuvre étant absolument basée sur le dévouement, nous avons besoin de toutes nos ressources.

ERRATA

Une omission regrettable s'est glissée dans le compte rendu de la dernière séance de la *Société parisienne des études spirites*. Il y a lieu d'ajouter à la liste des membres du Comité, M[me] Gonet.

Les lecteurs auront sans doute rectifié d'eux-mêmes les négligences qui se sont glissées dans les deux derniers articles de M[me] Rosen, qui, par suite d'un malentendu, n'a pu en corriger les épreuves.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, Passage des Deux-Sœurs, Paris.

2e Année. — No 13. **15 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Septembre 1884.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS.

SOMMAIRE

A propos du Transformisme

Nous extrayons l'intéressant chapitre suivant du livre en préparation *Le Spiritisme devant la science*, de notre gérant, M. Gabriel Delanne. Dans cet ouvrage, d'une ligne de conduite absolument nouvelle, l'auteur réunit contre le matérialisme et pour le spiritisme, tous les arguments que la science matérialiste lui fournit contre elle-même. Nous ne croyons pas nous avancer en prédisant le succès au livre de notre frère.

Le Comité de lecture.

CHAPITRE IV

HYPOTHÈSE

Jusqu'ici nous nous sommes bornés à étudier le périsprit dans l'homme et pendant la désincarnation. Les Esprits nous ayant appris qu'il est formé du fluide universel, nous avons accepté leur assertion sans rechercher comment ce périsprit pouvait avoir acquis toutes les qualités dont il est pourvu. Nous allons dans ce chapitre risquer une hypothèse qui est la suivante : Le périsprit a fixé en lui, pendant l'Evolution de l'âme, toutes les qualités qui lui permettent de diriger la vie organique ; de sorte que l'homme posséderait 1° la vie végétative due au principe vital, 2° la vie organique due au perisprit et 3° la vie intellectuelle qui est celle de l'âme.

Nous entreprendrons donc de démontrer que le double fluide de l'homme est le principe de la vie organique ; pour cela nous admettrons les lois du transformisme qui s'adaptent merveilleusement à notre sujet. Nous ferons toutefois observer que c'est enter une hypothèse sur une supposition, mais ayant déjà déclaré que nous étions prêt à accepter toute autre théorie qu'on nous démontrera meilleure, nous pouvons sans crainte proposer la nôtre. Nous dirons, pour nous justifier, que nous avons une habitude ou une tendance instinctive de l'esprit qui nous porte à vouloir expliquer tout et à inventer l'explication quand elle nous manque. Or, s'il est évident que l'on peut logiquement descendre d'une cause connue à l'effet qu'elle détermine, il n'est pas moins clair que l'opération inverse est absolument dépourvue de règles et livrée à tous les hasards de l'interprétation.

Si l'on sait que l'eau est pressée par l'atmosphère, on prévoit aussitôt qu'elle montera dans le tuyau d'une pompe où l'on fera le vide. Mais admettons que l'on ne connaisse pas l'existence de cette pression et que l'on voie monter l'eau, on aura le choix entre une multitude de causes que l'imagination peut suggérer ; et quand on voudra se décider entre elles, on aura toutes les chances possibles de se tromper contre une seule de deviner juste. On sait comment avaient réussi les anciens qui admettaient l'horreur de la nature pour le vide.

C'est le même besoin que l'on veut satisfaire et la même opération logique que l'on fait quand on dit que la matière *s'attire;* tant se ressemble, dans ces deux hypothèses, jusqu'à la manière dont on les exprime, et peut-être que tout se ressemble aussi dans la réalité des deux explications. Qu'il y ait une force agissante entre deux astres voisins c'est ce que les lois de la mécanique démontrent rigoureusement; mais quand on dit que cette force est une attraction de la matière, on fait une supposition aussi gratuite que celle des anciens, quand ils disaient que la force qui fait monter l'eau est une horreur du vide. Voit-on se produire les phénomènes de la chaleur, de l'électricité, du magnétisme et de la lumière, on s'empresse d'inventer quatre fluides pour les expliquer; et que sont ces fluides? Ce sont des êtres d'imagination parfaitement choisis d'ailleurs pour se prêter à toutes les explications, parce qu'en les créant, pour le besoin qu'on en a, on peut leur donner toutes les propriétés que l'on veut. C'est là, dans toute sa beauté, le mise au monde d'un système. Le plus souvent ces théories ne servent qu'à voiler l'ignorance où l'on se trouve des véritables causes, elles habituent l'esprit à se payer de mots. Il est rare que tôt ou tard le progrès des sciences ne détruise pas ces brillants produits de l'imagination; on en a fait beaucoup, il n'en reste guère, et qui peut prévoir le sort de ceux que nous acceptons?

Bien que les physiciens modernes prennent pour s'en garantir, autant de soin qu'en mettaient les anciens à les multiplier, ils admettent cependant encore quelques systèmes, mais à une condition qui leur donne une véritable utilité, à la condition qu'ils soient renfermés dans un hypothèse générale qui puisse embrasser mathématiquement toutes les lois expérimentales d'une science tout entière, et même à en faire découvrir d'autres. De ce nombre est la nouvelle théorie qu'on accepte en optique. Aussitôt que l'on a admis que la lumière est un mouvement vibratoire de l'éther, toutes les lois expérimentales deviennent des conséquences que l'on fait découler de l'hypothèse, et l'optique arrive à peu près à cet état de perfection finale où l'expérience n'est plus qu'un auxiliaire qui vérifie les prévisions de la théorie, au lieu d'être l'unique moyen de rechercher les lois : c'est à ces caractères que l'on juge aujourd'hui les systèmes, c'est à ces conditions qu'on les admet.

Le spiritisme a franchi les premiers pas de l'expérience, mais l'explication scientifique de tous ses phénomènes ne peut encore être utilement tentée, car trop peu de documents sérieux existent à l'heure actuelle, pour permettre de mener à bien ce travail. C'est donc un simple essai que nous donnons en avançant sur ce terrain inconnu où les erreurs sont difficiles à éviter.

En philosophie il y a, pour expliquer la vie dans l'homme, matérialisme à part, trois systèmes différents :

1° Les vitalistes;
2° Les organiciens;
3° Les animistes.

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

VIII

VIEILLE HISTOIRE TOUJOURS JEUNE

(Suite)

Il aimait cette femme, mais avec calme, et se disait souvent que l'amour usurpait sa réputation et n'était point l'aveugle tyran dont on faisait de si fréquents portraits.

Mais il était honnête et aurait épousé sa maîtresse le jour où elle se serait trouvée libre.

Sata-Brama à qui plus de cinquante mères avaient vanté les mille qualités de leurs filles, n'aurait jamais voulu délaisser une femme qu'il avait juré d'aimer et de protéger autant qu'il vivrait.

Il donnait beaucoup aux pauvres, et on le citait comme étant le plus généreux riche de la grande cité. Les grandes dames affluaient chez lui, traînant leurs falbalas et ouvrant leurs petites bourses. Il y versait largement, elles le payaient de douces œillades et de mots si flatteurs, qu'il trouvait fort commode ce moyen de faire la charité.

Un matin, notre Hindou piqué d'une ardeur printanière inaccoutumée, arriva chez sa belle presque aussitôt que le soleil.

Il avait une clef; il entre doucement dans un salon qui précédait la chambre de sa maîtresse, il entend rire, chuchoter, soulève une portière, regarde..... Mais ici un voile prudent doit s'étendre.

Aveuglé par la jalousie, il va s'élancer; un froid mortel le saisit et il tombe raide sur les coussins d'un divan sans avoir poussé un cri.

Passons rapidement en revue ces différentes écoles. On sait, d'une manière générale, que le corps s'accroît comme les végétaux ; qu'il sent et se meut comme l'animal et qu'enfin il a une existence supérieure qui consiste dans la vie intellectuelle. Il faut donc que le système qui explique la vie, embrasse ces trois ordres de faits. Nous allons constater qu'ils sont tous insuffisants, parce qu'ils se bornent à n'envisager chacun qu'un côté de la question, au lieu de la voir dans son ensemble.

Les VITALISTES s'appuient sur ce fait : qu'il existe, entre les phénomènes de la nature inorganique et ceux de la matière organisée, une différence radicale, c'est que les corps bruts obéissent à des lois qu'il nous a été donné de connaître et de formuler, de manière que nous pouvons, à volonté, faire l'analyse et la synthèse de toutes les substances. Mais, lorsque des corps bruts nous passons à la plante la plus infime, à la masse la plus rudimentaire, il nous devient impossible d'en faire une semblable, quelles que soient les conditions dans lesquelles nous opérions. Une simple feuille d'arbre que le vent détache est un mystère impénétrable quant à sa production. La chimie peut écomposer cette feuille, savoir le poids et la nature des corps qui entrent dans sa composition, mais il lui est impossible de la reproduire, car elle ne dispose pas de la vie, qui est la seule puissance capable d'organiser cette matière.

Le docteur Palmer dit : « On peut constater l'existence de la vie antérieurement à toute organisation et à toute action visible ; on peut la constater aussi postérieurement à toute action, comme lorsque l'animal est gelé ou asphyxié. D'un autre côté, la vie s'éteint quelquefois subitement et complètement sans qu'il se soit opéré aucun changement apparent dans le corps. » Donc, i est certain que la vie est distincte du corps qu'elle anime.

Dans le corps humain, ce principe agit de la même manière que chez la plante ; il nourrit les cellules des tissus, les remplace sans que l'âme en ait conscience et de plus, il agit encore, même après la mort, puisque l'on a trouvé certains cadavres sur lesquels les cheveux et les ongles avaient poussé.

Mais si l'on veut expliquer tous les phénomènes qui se passent dans l'homme par le simple jeu du principe vital, on se heurte à des difficultés insurmontables.

Il faut soigneusement distinguer les effets vitaux de ceux produits par l'âme, car entre ces deux genres de manifestations il existe des différences énormes. Ainsi, par exemple, les phénomènes de digestion, d'assimilation, de circulation du sang, sont indépendants de la volonté, ils s'opèrent sans la participation de l'âme. Jeoffroy, le philosophe éclectique, s'écrie :

« Le moi se sent absolument étranger à la production des phénomènes de la vie, ils arrivent non seulement sans qu'il ait conscience de les engendrer, mais sans qu'il ait la moindre connaissance et soit même averti qu'ils se produisent. Nous n'avons, sur leur production, aucune influence ; nous ne parvenons à les connaître qu'à l'aide de la loupe

---

Il vit alors dans le lointain une belle personne en déshabillé blanc ; elle était pâle et triste, ses cheveux tombaient en désordre. Elle pleurait, les sanglots soulevaient sa poitrine ; il existait dans l'expression de ce jeune visage un mélange de faiblesse craintive et de résolution singulière. Sa taille était élancée, frêle et si gracieuse que pas une d'entre les femmes n'avait paru si belle à Sata-Brama ; elle leva les yeux ; ils étaient adorables de douceur et de pureté et ils paraissaient implorer quelqu'un. Sata-Brama tressaillit en tout son être ; car ce regard en rencontrant le sien lui donna une commotion étrange.

Il voulut se lever, lui crier : « Ne pleurez plus, je suis là ». Elle paraissait le comprendre et l'encouragea, mais au moment où il lui tendait la main, il se réveilla.

Il se souvint de la réalité et de la vision. Hélas ! se dit-il, la trahison n'est que trop réelle et le reste n'est qu'un rêve !

Il rentra chez lui sans aucun sentiment de haine contre sa maîtresse et lui écrivit qu'il ne la disputerait pas à son garçon de café.

IX

CHASSE AU MARI ET A L'ARGENT.

Six mois après cet événement commun aux pays civilisés, les ravissantes quêteuses du grand monde servaient à Sata-Brama les tasses de thé les plus sucrées, les gâteaux les plus fins, les sourires les plus coquets. Devant lui défilait un essaim, non d'abeilles, mais de jolies poupées coiffées, frisées, serrées, serinées à merveille. Toutes adoraient Sata-Brama qui n'avait plus que le foulard à jeter, par devant l'écharpe et l'étole, bien entendu.

On l'avait décidé à se marier, mais le pauvre être, ne trouvant à aucune femme ces yeux bleus qu'il cherchait, ne savait se résoudre à prononcer le oui fatal. Il osait encore moins raconter ses visions. Ne rentraient-elles pas dans la classe de l'hystéro-démonopathie !

et du scalpel, comme ceux-ci se produisent dans le corps des chiens et des poissons. Pour saisir les phénomènes de la vie, il faut que *nous sortions de nous* et que, par des expériences détournées et difficiles sur le corps humain, ou sur celui d'animaux, nous rendions visible à nos sens cette vie qui n'est pas la nôtre et dont notre conscience ne nous dit rien. »

M. Barthélemy Saint-Hilaire ajoute à cette proposition que nous n'intervenons pas plus dans notre nutrition que dans celle de la plante.

Barthès, le célèbre médecin, accepte et développe ces arguments. Il oppose, à la perpétuelle mobilité de l'âme, l'inaltérable immuabilité des phénomènes vitaux qui semblent produits par des lois fatales, et il conclut en disant que des effets si différents ne peuvent émaner de la même cause. Donc il y a un principe vital, mais il ne peut expliquer tous les genres de manifestations de la nature humaine, et les vitalistes ont une théorie incomplète.

Les ORGANICIENS prétendent expliquer la vie végétale et la vie animale par le simple jeu des organes, autrement dit par l'activité naturelle de la matière. Ils se basent sur ce fait que l'on peut, dans certaines conditions déterminées, soumettre des animaux, tels que les rotifères et les tardigrades, à la mort et à la résurrection, du moins ils qualifient ainsi l'état de ces animaux avant et après l'opération. Il suffit, en effet, après qu'on a desséché ces animaux à froid et qu'ils semblent morts, de les mettre dans une étuve chaude qu'on porte graduellement à 100 degrés, pour les voir revenir à la vie, quand on les humecte après refroidissement. D'où les organiciens concluent que le milieu physique fait tout, le principe vital rien.

Mais ce qui prouve que ces philosophes sont dans l'erreur, c'est qu'il y a une température que l'on ne peut dépasser sans que l'animal *perde la vie.* Donc, il y a en lui un principe qui résiste à la mort jusqu'à un certain degré, puis cette limite dépassée, ce principe est détruit, ce qui nous prouve encore une fois que le principe vital est bien une réalité.

Les organiciens se basent aussi sur la transformation de la chaleur en force. M. Gavarret établit expérimentalement, par des faits rigoureux, vérifiés et contrôlés par des physiologistes éminents, que la production de la chaleur, la contraction musculaire et l'action nerveuse, dérivent directement de l'action de l'oxygène de l'air sur les matériaux du sang. Cette action est la seule force dont dispose l'animal pour exécuter les mouvements qui composent la vie. Ainsi, ni âme ni principe vital dans la machine humaine, telle est la conclusion du savant physicien.

Pour répondre à M. Gavarret, il suffit de faire remarquer que ces phénomènes se produisent dans des *corps animes,* c'est-à-dire qui ont déjà été organisés par la force vitale. L'explication du savant physiologiste est donc simplement un renseignement sur le fonctionnement de la vie dans les êtres animés, mais ne touche en rien au principe vital lui-même.

Il voulut gagner du temps et se servit d'un moyen qui réussit toujours malgré sa naïveté.

Il partit pour un voyage d'affaires, dit-il, et fit répandre adroitement de mauvais bruits sur sa situation financière; il fit vendre tous les biens qu'on lui connaissait sur la place de Paris et peu après son retour, se présentait dans le monde à la recherche d'une position sociale.

Les beautés qui l'encensaient avant, le reçurent assez bien, quelques-unes mêmes l'auraient encore accepté... comme amant, mais comme mari... jamais !

Les quêteuses lui offrirent généreusement une place dans une congrégation religieuse ; on lui insinua même de se faire dominicain. — Une si belle tête et tant d'éloquence! n'était-ce point une prédestination, un avertissement de la Providence que cette ruine imprévue! Sata-Brama les remercia galamment et leur assura qu'il trouverait bientôt un placement avantageux de ses talents et de sa personne.

Puis il reparut dans un bel équipage, acheta un hôtel splendide et reprit aux yeux des jeunes filles désespérées un train de vie de grand capitaliste.

Il donna de plus en plus, mais il s'ennuyait et sentait un vide de cœur que rien ne comblait.

Il visita les hôpitaux, en admira l'architecture, l'organisation; il interrogea les malades, les pauvres diables regrettaient leur famille; souvent ils mouraient sans un regard ami, sans une parole de pitié. Après avoir été « sujets de clinique » ils devenaient « cas pathologiques et curieuses nécropsies. » Il s'imagina aussi que le système pénitencier servait à modifier les natures vicieuses et que grâce à lui on régénérerait l'espèce humaine. Il visita les prisons, les maisons de correction, il en sortit avec épouvante et se demanda qui est le plus coupable de l'homme qui a commis une faute ou de la société qui le pousse plus avant dans le mal.

Pourtant il fit quelques tentatives pour pallier certains maux, mais à chacun de ses efforts il se brisait à des corporations dont le mot d'ordre est d'ac-

Les partisans de cette opinion se sont appuyés aussi sur les phénomènes qui se passent dans l'estomac et le poumon ; ils ont étudié avec soin les opérations qui se produisent dans ces deux organes et sont arrivés à connaître les lois qui les dirigent; ils en ont conclu qu'il n'est pas besoin d'autres forces pour expliquer la vie. Comme précédemment, nous leur observerons que la chimification ne peut s'opérer que si l'estomac est vivant, de même le poumon ne respire que si l'animal est en vie, ainsi que l'ont très bien fait voir MM. Cuvier et Flourens. Ceci est si vrai que Muller, le physiologiste, constate que: « le germe est une matière sans forme, c'est-à-dire une masse non organisée qui ne présente aucune espèce d'organe ou de rudiment d'organisation, et cependant il vit, donc la force organique existe dans le germe avant tous les organes. »

Les Animistes enfin espèrent tout expliquer par la seule action consciente ou inconsciente de l'âme. Si nous pouvons admettre que les phénomènes intellectuels sont directement le produit de l'âme, les actions de la vie organique et purement vitale doivent être attribuées à une autre cause, et pas plus que les philosophes précédents, ils ne sont dans le vrai.

Chaque école se place donc à un point de vue trop exclusif et ne peut résoudre complètement le problème. Le spiritisme, avec les lumières nouvelles qu'il apporte dans ces questions si controversées, peut servir de synthèse à ces conceptions diverses. Nous admettons le principe vital, cause de la vie végétative. La notion du périsprit va nous faire comprendre comment le double fluidique peut être considéré comme le régulateur de la vie organique. Enfin, les animistes peuvent se rallier à nous en voyant de quelle manière nous expliquons l'action de l'âme sur le corps.

Ce qui nous reste à expliquer, c'est comment le périsprit peut avoir acquis toutes les qualités nécessaires au bon fonctionnement de la machine humaine. Il faut que nous fassions comprendre de quelle manière cette enveloppe fluidique peut diriger les différentes actions organiques de la vie. C'est ce que nous allons tenter.

Suivant nous, plus l'esprit se développe, plus son enveloppe s'épure ; donc, en regardant en arrière, nous pouvons dire que plus cette enveloppe est grossière, moins l'esprit est avancé; d'où cette conclusion que l'âme humaine, avant d'animer des organismes aussi perfectionnés que le corps de l'homme, a dû passer par la filière animale. Nous ne prétendons pas qu'elle ait été obligée de traverser la phase végétale, car dans les plantes nous ne trouvons aucun signe de sensibilité bien nettement accusé. Les mouvements de certaines dyonnées, comme le mimosa pudica, vulgairement appelée sensitive, ne suffisent pas à établir cette propriété dans les races végétales,et le principe vital suffit à expliquer la vie des plantes. D'ailleurs, ce principe vital est antérieur à toute organisation donc il forme un principe tout à fait différent du

---

caparer et il admirait en la déplorant l'adresse de cette bande noire dont on trouvait des représentants partout, en haut, en bas, dans tous les camps, même libéraux et qui tour à tour pateline ou arrogante ensserrait la France entière dans les mailles flexibles mais solides d'un réseau où plus d'un peuple avait déjà trouvé la mort.

X

COMMENT DEUX BEAUX YEUX PEUVENT RENDRE FOU UN HOMME SAGE

Sata-Brama arrivait à grands pas au découragement; lorsqu'une après-midi on introduisit une quêteuse dans le salon. Il s'approcha pour donner distraitement son offrande, qui tomba dans une mignonne aumônière.

— Merci au nom des orphelins, dit une voix douce.

Il leva les yeux pour contempler la personne possédant un organe vocal si mélodieux. Il ressentit aussitôt un choc violent, poussa une exclamation de bonheur, puis, sans penser, il tomba à genoux en véritable héros de roman qu'il ne croyait pas être, et prononça cette phrase stupéfiante :

— Je vous aime depuis longtemps, voulez-vous être ma femme !...

(*A suivre.*)

périsprit, puisqu'il exerce son action sur des cadavres dont l'âme est séparée, en faisant croître les cheveux et la barbe. Nous prendrons le point de départ des évolutions de l'âme et de son enveloppe dans les plus rudimentaires des organismes animaux.

Nous savons, par l'étude de la géologie, que le principe vital n'a pas toujours existé sur la terre. Cette science nous apprend qu'à une époque indéterminée de la durée, la terre n'était qu'une masse de matière inorganique dans laquelle ne s'accomplissaient que les phénomènes résultant des lois physico-chimiques qui régissent le monde minéral. C'est l'époque Azoïque. Lorsque notre globe eut subi toutes les modifications matérielles dont il était susceptible, apparut la Vie, c'est-à-dire la force organisatrice, et dès ce moment nous assistons à une série de transformations merveilleuses. Les organismes procèdent les uns des autres, en allant du simple au composé. Depuis la matière du protoplasma jusqu'aux formes les plus élevées, il y a une échelle d'êtres non interrompue, une suite d'anneaux qui relie la plus infime créature à l'homme, suprême expression des types qui se sont succédé ici-bas. Cette longue élaboration a demandé des milliers de siècles, et à mesure que le monde vieillissait il devenait de plus en plus apte à recevoir des êtres plus parfaits. Darwin a essayé d'expliquer cette progression continue par les lois naturelles. Hœckel a repris et développé son système, et bien que ces idées ne soient pas encore universellement admises, nous les adoptons, car elles nous paraissent, par la majestueuse lenteur qu'elles accusent, en harmonie avec le « natura non fecit saltum » des naturalistes et conformes à l'idée que nous nous faisons de la puissance créatrice.

Nous avons vu, déjà, une première transformation s'accomplir: à la nature brute succède la nature organisée; grâce à l'apparition du principe vital; à celui-ci succède le principe animique, et la conséquence de ce deuxième agent est la formation des animaux. La plante vit, mais ne possède ni la sensibilité, ni le pouvoir de se déplacer. L'animal, au contraire, vit, sent et se meut. C'est à partir de ce moment que nous allons étudier le principe animique.

Si nous admettons que l'âme et son enveloppe aient passé par la filière animale, nous concevrons immédiatement comment les choses ont dû se produire. Nous remarquons que l'animal possède l'instinct, c'est-à-dire une force qui le dirige sûrement pour lui faire éviter ce qui lui est nuisible. Comment cette force a-t-elle pris naissance? Dans l'animal, toute action est le résultat d'un jugement primitif qui implique volonté, conscience, raisonnement et intelligence. Ces facultés, nous ne pouvons en trouver le germe dans la matière, c'est pourquoi nous les attribuons à l'esprit; mais l'instinct, lui, est une propriété périspritale, qui a pour cause l'esprit, mais qui en diffère essentiellement. Prenons une comparaison.

Gabriel Delanne.

(*A suivre.*)

UN INQUISITEUR MODERNE

Voici une anecdote *historique* qui vous montrera que la Providence peut se manifester souvent dans les plus petites choses et produire, par des effets insignifiants en apparence, de grands effets moraux.

Vous allez en juger :

Dans un gros bourg de la Drôme, à Pugny, habitait, en 1868, un nommé M. Durand, notaire de l'endroit. Il était connu de toute la contrée comme le plus serviable et le meilleur des hommes. C'était un *homme capable*, comme disent les gens de ce pays pour désigner quelqu'un d'instruit. Pour charmer ses nombreux loisirs, le bon fonctionnaire public se livrait avec passion à la lecture. Il était érudit, aussi achetait-il chaque année un bon nombre d'ouvrages qui venaient s'empiler peu à peu dans sa belle bibliothèque.

On disait même que, pour satisfaire son goût littéraire, une grande partie de ses revenus étaient consacrés à collectionner les œuvres scientifiques, artistiques et philosophiques qui captivaient son attention.

Il était fier et tout heureux de posséder « sa petite encyclopédie moderne » comme il disait.

Il passait dans tout le canton pour avoir l'esprit frondeur et tant soit peu voltairien, ce qui ne plaisait nullement au curé de la commune, qu'il voyait fréquemment comme un ami de la famille.

Presque chaque jour il y avait des discussions homériques entre les deux hommes qui, tout en s'estimant mutuellement, différaient entièrement de manière de voir aussi bien en politique qu'en matière de religion. L'un représentait l'esprit du syllabus, l'autre celui de la libre pensée.

M. Durand, un beau jour, mourut subitement.

Sa femme, élevée depuis son enfance dans le giron de l'église catholique, ne goûtait nullement l'enthousiasme de son mari pour la lecture; elle se contentait de lire l'*Imitation de Jésus-Christ* et de pieux ouvrages triés sur le volet par le directeur de sa conscience, l'ami de la famille.

Elle fut donc très perplexe au sujet de ce qu'elle allait faire concernant tous les volumes qui encombraient inutilement, d'après elle, une grande partie de ses appartements, car il y en avait un peu partout. Elle alla demander conseil à l'abbé X, son confesseur.

« C'est bien simple, lui dit le rusé compère: il faut faire un intelligent triage de tous les *bouquins* qui, pour la plupart, sentent le fagot, et ceux-là les brûler impitoyablement. En agissant ainsi vous mériterez les indulgences de notre saint père le pape et vous obtiendrez en plus, pour l'âme de notre ami Durand, le pardon de ses fautes, car, n'en doutez pas, il s'était corrompu l'esprit en lisant les abominables ouvrages qui gangrènent le cœur le meilleur, perdent la société et portent un coup fatal a notre sainte religion. »

La veuve *inconsolable* prit malheureusement au sérieux ces perfides conseils, et, sans scrupule, croyant sauver son âme et celle de son défunt mari, elle pria l'abbé X d'agir à sa guise. N'était-ce pas introduire le loup dans la bergerie et satisfaire son plus secret désir?

La besogne marcha vite, l'aveuglement de la passion présida au choix, et, faut-il le dire, le nombre des volumes *élus* qui trouvèrent grâce devant l'inflexible inquisiteur fut bien petit, tandis que celui des *réprouvés* forma une véritable hécatombe!

Les mânes du notaire philosophe dûrent tressaillir de douleur et d'indignation devant cet auto-da-fé moderne.

Un enfant d'une dizaine d'années, Nicolas, qui servait la messe de l'abbé X, l'aidait dans cette triste exécution. Il reçut l'ordre de faire « flamber les *impures*. »

Et pourtant le sacristain en herbe, avant d'exécuter l'ordre reçu, avisa un petit livre bien propret, soigneusement relié, et, sans trop savoir pourquoi, puisqu'il n'en lut pas même le titre, il le glissa sous sa blouse, *poussé*, dit-il plus tard, à le sauver « du feu éternel » et le déposa chez lui, dans le coin d'une armoire.

Et bientôt la flamme de l'incendie monta jusqu'au ciel, comme pour protester contre l'abus du fanatisme outré de l'abbé X. . . . .
. . . .

Plusieurs années se sont écoulées depuis cet épisode. Nicolas, après avoir terminé ses études au séminaire du département, revint habiter chez son père. Un jour, en cherchant un objet égaré, il retrouva le fameux petit livre qu'il avait sauvé de l'incendie et ne pût s'empêcher de sourire en se rappelant la manière étrange dont il en était devenu le possesseur. Mais, cette fois, sa première pensée fut d'en connaître le titre; il lut :

« *Qu'est-ce que le spiritisme*? par ALLAN KARDEC. »

Je ne connais pas cela, dit-il. Et, en effet, Nicolas, pendant le cours de ses études pour être prêtre, n'avait jamais entendu prononcer le mot « spiritisme » et pas davantage celui de « Allan Kardec ». Ce fut donc avec une véritable curiosité qu'il en prit connaissance.

« Oh cher petit livre ! s'écria-t-il alors, tu viens de m'apprendre en quelques lignes le grand secret de la vie et de la mort; tu viens de me révéler en quelques mots la preuve de l'existence de l'âme. Tu viens de tuer aussi en moi le doute, ce ver rongeur des plus pures consciences, et, pris soudain d'un transport d'allégresse, il porta à ses lèvres, à plusieurs reprises, le petit volume qui venait d'illuminer son âme et qui avait subitement implanté la foi la plus pure en lui.

Ce jour fut mémorable pour le jeune homme, car, émerveillé de la simplicité, de la clarté et de la sagesse de cette doctrine, il en instruisit immédiatement sa famille, et, le soir même, on expérimenta par la table. Nicolas, sans s'en douter, était médium, et, ce qui le frappa le plus dans cette manifestation toute spontanée, c'est que ce fut l'Esprit du notaire qui se communiqua le premier.

Il se prononça hautement contre le fanatisme de l'abbé X, puis il confessa à Nicolas que c'était lui-même qui lui avait inspiré l'idée de sauver la brochure du feu, car, ajouta-t-il, pendant ma vie, j'étais spirite et je désirais que tu le fusses un jour.

Aujourd'hui le spiritisme est très répandu dans la Drôme; j'ai bon nombre d'amis, à Valence, qui s'occupent sérieusement de notre philosophie.

Qui sait si le *qu'est-ce que le spiritisme* ? si singulièrement conservé, n'a pas été un des premiers germes auquel on doit la création des centres spirites de cette contrée?

Nicolas, de qui je tiens cette confession, sera sans doute absous de son larcin par la franchise de son aveu et surtout par le bien qu'il fit par ce moyen en amenant un grand nombre d'adeptes à nos chères croyances.

L'Union spirite française, pour sa part, est fière de le posséder dans ses rangs, car il en est un des plus chauds partisans et un des collaborateurs les plus convaincus et les plus distingués.

Al. Delanne.

Le Spiritisme en province

Je me permettrai de faire précéder cet article de quelques lignes, afin de donner ici un témoignage public à l'ardeur que déploient pour notre cause les spirites de Nancy, et afin de leur répéter que je n'oublierai jamais l'accueil qu'ils m'ont fait, tous en général, et, en particulier, M. et Mme Smolders, Mlle Bruyer et son père, qui ont rivalisé de zèle pour me rendre aussi agréable que possible mon séjour à Nancy. — Emile Birmann.

Nancy, le 18 août 1884.

Monsieur le gérant,

Il y a déjà longtemps qu'au nom des spirites de Nancy, j'avais invité M. Birmann, mon ami, à venir nous rendre visite; il s'est rendu à notre invitation, nous avons eu le plaisir de le posséder cinq jours parmi nous.

Nous comptions beaucoup sur sa présence (en vertu du proverbe : nul n'est prophète dans son pays) pour attirer d'une façon favorable, sur notre philosophie, l'attention d'une ville partagée entre un fanatisme sans bornes et un scepticisme dû à la plus profonde ignorance des vérités apportées par le spiritisme. Malheureusement son projet d'offrir au public une conférence gratuite, où le rôle du spiritisme eût été développé, n'a pu se réaliser pour des raisons de temps qui, nous l'espérons, auront disparu à sa prochaine visite. Pour cette fois, nous nous sommes réunis dans un magasin appartenant à Mlle Bruyer et nous y avons invité le plus grand nombre de personnes qui y pût tenir; notre frère nous a fait une habile conférence — s'adressant à la fois aux spirites et aux étrangers — dans laquelle il s'est étendu sur l'historique du spiritisme, sur le but moral et social qu'il vise et sur les sanctions scintifiques qu'il a reçues par les travaux d'illustres savants.

Pendant les autres soirées, notre ami a bien voulu mettre à notre service sa faculté médianimique de typtologue. Toutes les évocations faites ont parfaitement réussi et nous avons été heureux de constater qu'un assez grand nombre d'incrédules se sont déclarés convaincus. Ce n'est pas que nous manquions de médiums, mais nous hésitions souvent de tenter devant des incrédules quand même une expérience que nous savons ne pas toujours réussir ; mais nous suivrons le bon exemple que notre frère nous a donné.

M. Birmann n'a point perdu son temps : infatigable, il nous a encore, le soir même de son départ, offert une intéressante séance de magnétisme. Mais, outre les quelques conversions qu'il a semées sur son passage, il a produit, pour nous spirites, un résultat plus durable. La présence d'un secrétaire de l'*Union spirite française*, pour ainsi dire délégué auprès de nous, nous a rappelé la tâche que nous avons à remplir, et dans notre séance de samedi dernier, nous avons décidé que notre groupe intime se transformerait en société de propagande. La présidence en a été offerte à M. Bruyer, le plus âgé du groupe. Mlle Bruyer a été chargée des fonctions de trésorière et j'ai moi-même accepté la charge du secrétariat; jusqu'à présent, nos réunions ont eu lieu au domicile de l'un de nous, mais nous comptons sous peu affecter un local spécial à nos séances qui ont lieu le jeudi pour le magnétisme et le samedi pour le spiritisme.

Je termine en remerciant, au nom de nos frères et sœurs, M. Birmann de l'appui qu'il vient de nous donner par son excellente conférence et ses expériences indéniables, ainsi que l'*Union spirite* des journaux et brochures de propagande qu'elle nous a envoyés par son aimable intermédiaire et que nous tâcherons de faire tomber en de bonnes mains.

Veuillez agréer, monsieur et cher frère E. C, nos fraternelles amitiés.

Frédéric Smolders,
secrétaire du *Groupe spirite nancéien*.

LES LISTES SPIRITES

Malgré l'avis que nous avons donné de clore les inscriptions pour les listes à la fin du mois de juillet, il nous est si peu arrivé de noms que nous avons été obligés d'attendre encore.

Qu'on nous permette encore une fois de montrer le but que nous voulons atteindre.

Ces listes formeront une brochure contenant les adresses et les professions de tous les spirites qui voudront bien y figurer ; par ce moyen, toute personne saura trouver, lorsqu'elle aura besoin de quoi que ce soit, l'adresse d'un spirite qui pourra répondre à ce désir ; et, de cette façon, les adeptes d'une même croyance pourront se soutenir entre eux par le travail et par le conseil. Que les per-

sonnes sans profession ne se tiennent pas non plus à l'écart, car la liste a encore pour but de donner rapidement les adresses pour annonces de mariage, d'enterrement, etc., et les commerçants ou industriels sauront à qui envoyer leurs circulaires.

C'est en un mot un petit Bottin spirite, auquel nous joindrons, si la place nous le permet, les adresses des groupes et autres renseignements utiles; nous faisons donc un dernier appel à la bonne volonté, et nous prions les chefs de groupe de faire leur possible, de leur côté, pendant leurs séances, pour réunir des signatures et de nous faire ensuite parvenir le résultat.

Nous rappelons qu'il suffit d'envoyer lisiblement son *nom*, son *adresse* et sa *profession*, accompagnés d'une somme minimum de *vingt-cinq centimes*, contre laquelle chaque souscripteur recevra la brochure, sitôt l'impression faite.

Cet appel sera le dernier.

Le Comité.

LES PHÉNOMÈNES DE LA MORT[1]

II

Aussitôt que les fluides vitaux ont été détachés, par la mort des organes matériels, l'individu n'existant plus maintenant que par son *moi* périsprital, s'élance bien souvent, vers un ou plusieurs *incarnés* qu'il aime beaucoup et dont il était séparé. Cela n'est point une règle générale, car il y a des natures foncièrement égoïstes qui n'ont jamais songé qu'à elles-mêmes et ne peuvent se préoccuper des autres. Mais il arrive, je le répète, que l'individu, au moment même où il se trouve libre, vole vers celui ou vers ceux qu'il chérissait, s'il est mort loin d'eux. Son périsprit ne fait, dans ce cas, qu'exécuter un acte qu'il a dû bien des fois accomplir pendant le sommeil, mais dont la mémoire au réveil n'a pas toujours gardé la trace.

A l'appui de ce que j'avance, je citerai certains phénomènes. Qui n'a souvenir, en effet, d'avoir entendu, au moins une fois dans la vie, des coups frappés, soit dans une porte, soit dans des meubles, à l'heure même, — ainsi qu'on l'a constaté par la suite — du décès d'un parent ou d'un ami? Bien souvent des bruits inexplicables se produisent ainsi. Le lendemain, on reçoit une lettre qui annonce une mort imprévue. Les bruits se répètent parfois durant quelque temps, puis ils cessent tout à fait. On n'y songe plus; mais on n'en a pas moins été vivement émotionné par ces faits étranges.

(1) Voir les nos 9 et 12 du *Spiritisme*.

III

Comment se produisent ces bruits? dira-t-on.

Je répondrai que l'Esprit désincarné se sert, pour se manifester de la sorte, de fluides qu'il prend soit aux personnes qui entourent son lit de mort, soit à celles qu'il visite. Il s'imprègne de ces fluides. L'état nouveau dans lequel il se trouve lui permet d'emprunter ainsi les forces périspritales qui se dégagent des incarnés. Lorsque ceux-ci ont le système nerveux délicat, sensible, ces mêmes forces, qui ne sont autres que les fluides vitaux, rayonnent plus largement autour de l'enveloppe matérielle, parce que les nerfs les retiennent avec moins de vigueur. L'Esprit s'en empare avec une grande facilité. Il lui suffit de s'approcher des *médiums* pour que leurs fluides se combinent avec les siens,

Ce mélange produit une force. Pour obtenir une détonation dans un meuble, l'Esprit n'a qu'à projeter alors sur cet objet cette sorte de gaz dont il a imprégné ainsi sa forme fluidique.

Nous sommes au moment où l'Esprit vient d'abandonner son enveloppe matérielle, il n'est donc pas probable, si intelligent qu'il soit, qu'il s'explique parfaitement ce qu'il fait. La manipulation des fluides ne peut lui être encore familière. Mais, comme la plupart des cas, il croit toujours être de ce monde, il lui semble qu'il frappe avec ses doigts charnels. Dans les mouvements réguliers qu'il exécute, la force empruntée heurte donc le bois, puis se retire, entraînée par les doigts fluidiques, et revient de nouveau, pour frapper encore, obéissant, de la sorte, à la volonté de l'invisible. A chaque coup, il y a froissement des molécules, qui vibrent sous l'action de la force mystérieuse, et rendent un son dont l'ampleur est en rapport avec la densité du fluide employé. Ce phénomène très simple, et qui est un des premiers de ceux qui suivent la mort, n'offre, quant à ses effets, aucune différence avec le bruit que peut produire un incarné, en frappant à l'aide de ses doigts ou d'un corps dur sur un meuble.

IV

L'Esprit, qui se manifeste ainsi au moment de la mort, est-il déjà dans un état de trouble complet? Non. Mais, si la croyance spirite ne l'aide pas à reconnaître son nouvel état, il va de plus en plus se trouver surpris, épouvanté même, par le vide qui très promptement se fera autour de lui.

En effet, le souvenir des habitudes qu'il avait contractées ne tarde pas à reparaître. Alors l'individu désincarné va et vient dans sa maison comme il allait et venait de son vivant. Il sort et parcourt, comme naguère, la ville qu'il habitait. En un mot, il reprend ses habitudes familières. Mais vous faites-vous une idée bien exacte de cette situation? Cet Esprit parle, ou croit parler, à sa femme, à ses enfants, à ses amis .. Ceux-ci ne lui répondent pas! Il se met à table et veut manger..., il a conscience de ce qu'il fait et pourtant il comprend qu'il ne mange pas. Les fonctions ordinaires de la vie sont machinalement, mécaniquement, répétées par lui: aucune ne s'accomplit. Rêve-t-il?... Mais non; car, dans les scènes du rêve, ceux que l'on voit, à qui l'on parle, vous écoutent, vous répondent! Dans quel état se trouve donc ce malheureux Esprit? Que se passe-t-il donc autour de lui?

Pour sortir de sa maison, pour y rentrer, il lui semble qu'il n'a pas besoin d'ouvrir les portes. Il lui suffit de vouloir être à tel endroit et il s'y trouve tout à coup. Cependant, bien qu'il voie les gens aller et venir à ses côtés; bien qu'il les entende parler de leurs affaires, de leurs intérêts, quelquefois de lui-même, aucun ne semble le voir, aucun ne lui adresse un regard, un salut, un sourire.

Etait-il riche? aimait-il l'argent? Il affectionne alors, de préférence, l'appartement où se trouvait sa caisse, et il voit les siens, comptant ce qu'il a laissé, ouvrant ses tiroirs les plus secrets, lisant ses papiers, s'emparant de ses livres... Et cette situation dure longtemps! C'est une vie toute particulière, dans laquelle les jours succèdent aux nuits, bien régulièrement, comme dans la vie réelle; dans laquelle tous les gens, qui entourent ce malheureux, boivent, mangent, rient, pleurent, existent enfin, — tandis que lui ne peut sortir de cette torpeur, de cet écrasement, de cet anéantissement qui l'accablent!

Et comment pourrait-il croire qu'il vient de mourir puisqu'il se sent vivre encore? Ce n'est pas le rêve, ai-je dit; pourtant, l'Esprit désincarné *croit voir avec ses yeux charnels*, comme nous croyons voir, en rêvant, les scènes ou les paysages qui se déroulent devant nous. Mais comme le réveil ne vient pas et qu'une perception absolument nette de ce qui se passe autour de lui n'est point donnée à cet Esprit prévenu contre ce *lendemain de la mort* sur lequel il ne comptait point, l'état de trouble se manifeste, de plus en plus profond, de plus en plus intense!...

V

Cependant, le désincarné reste toujours là, terre à terre, se tenant auprès des personnes qu'il aimait le mieux. Il les imprègne, sans le vouloir, de ses fluides. Il les obsède même, en *pesant*, si je puis m'exprimer ainsi, sur leurs pensées et cela avec d'autant moins de délicatesse, qu'il ne se rend pas compte de ce qu'il fait, qu'il est dans une situation où la véritable vie fluidique ne s'est pas révélée encore.

J'ajouterai que ses peines morales sont quelquefois aggravées par une sorte de douleur *physique* qu'il croit ressentir et qui ressemble à celle dont souffrent les amputés dans les membres qu'ils n'ont plus (1). S'il est mort brusquement, par exemple, en éprouvant une violente commotion physique, son esprit reste sous le coup de la souffrance qui en a été le résultat. Et tant qu'il sera dans le trouble, il croira ressentir dans la partie de son corps qui aura été atteinte, la douleur produite par le coup reçu.

La *réincarnation* sera, tôt ou tard, le moyen que des Esprits amis le pousseront, le forceront peut-être à employer pour sortir de cette misère. C'est, le plus souvent, parmi les siens, dans sa propre famille, qu'il se réincarnera, sans même avoir compris qu'il avait vécu dans la mort. Comment se souviendrait-il, lorsqu'il aura une autre existence matérielle, de cet état, plein d'obscurité et de folie, dont il vient de sortir?

ALEXANDRE VINCENT.

(*A suivre*),

D'OUTRE-TOMBE

Ami, lorsque le soir ouvrant ses grandes ailes,
Couvrira l'univers d'un long voile d'oubli,
Quand des astres d'argent les brillantes prunelles
Lanceront dans les cieux des milliers d'étincelles,
Quand Phébé paraîtra sur l'horizon pâli;

Quand la mer se jouera sous tes pieds, gracieuse,
Quand les parfums du soir monteront jusqu'à toi
Goûtant du rossignol la voix mélodieuse,
Quand les sylphes rêveurs dormiront dans l'Yeuse,
Tu penseras à moi!

Tu penseras à moi quand toute la Nature
Chantera dans les eaux, chantera dans le ciel,
Quand les baisers mêlés en un léger murmure
Résonneront joyeux sous la fraîche ramure
Plus tendres que la voix de l'Esprit Ariel;

(1) On sait que les amputés souffrent dans les organes qu'ils ont perdus.
Paul JANET, *Le cerveau et la pensée.*

Et parmi ces doux chants, ces tendres symphonies,
Ces voix que j'écoutais, si rêveuse, autrefois,
Tu chanteras aussi; les voûtes infinies
Me diront de ton chant les vagues harmonies,
J'écouterai ta voix!

Et puis lorsque viendra cette heure matinale,
Où les chameliers font vibrer leur tympanon,
Cette heure où nos baisers—douce chaîne amicale—
Réunissaient nos cœurs, que doucement s'exhale

De ton cœur mon image et tu diras mon nom...
Et tu diras mon nom et la belle prière,
Qu'ensemble nous priions, remplis d'un doux émoi;
Alors je descendrai du vague sur la terre
Et mon âme viendra, frémissante et légère,
Planer autour de toi!

Emile BIRMANN.

COMMUNICATIONS SPIRITES

GROUPE DE COURSEUILLES-SUR-MER

Médium : M. B.

O mes amis! vous êtes spirites, ne rougissez jamais de ce nom si peu compris. Plaignez ceux qui ignorent ou qui ferment les yeux, leur heure viendra, la votre est arrivée. Apprenez que plusieurs vies vous sont nécesssaires pour envisager les éblouissantes clartés que l'avenir vous réserve.

Rappelez-vous ces paroles du Christ: « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père. »

Quant aux savants orgueilleux de cette terre qui doutent ou nient, ils sauront un jour que leurs sciences *exactes* ne sont que des nuées et qu'au-dessus, dans l'infini des cieux, au centre de l'immense rayonnement des divines clartés et le sanctuaire du Saint des saints d'où jaillit la vraie lumière.

FÉLIX.

UN GROUPE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Medium : M. R.

LES MORTS

Les morts accueillent avec la plus grande reconnaissance les pensées qu'on leur envoie et les prières qu'on fait pour eux, qui n'ont, du reste, de valeur que par la pensée qu'elles renferment. La prière est animée par la pensée, et les formules dénuées de pensées ne sont pas des prières. Heureux sont ceux qui aiment à se souvenir, car se souvenir c'est prier, et prier c'est faire du bien à ceux pour qui l'on prie, qu'ils aient déjà quitté leur enveloppe corporelle ou qu'ils la conservent encore. Ils sont heureux ceux qui rendent les autres heureux par les bonnes pensées qu'ils leur adressent et cela ne peut pas être autrement puisque le bonheur qu'ils donnent passe d'abord dans leurs mains et qu'ils en ressentent les bienfaits par le fait même de l'intention de le donner.

Heureux ceux qui s'attachent à faire le bonheur des autres, malheureux ceux qui font, même sans le vouloir, le malheur de leurs frères, par cela seul qu'ils ne songent pas à leur faire du bien, malheureux ceux qui oublient, heureux ceux qui se souviennent! Le souvenir est doux, l'oubli est amer; le souvenir unit, l'oubli désunit, comme l'égoïsme dont il est une des formes. Au milieu des vicissitudes et quelquefois des tourments de l'existence corporelle, l'homme qui se souvient de ceux qui ont disparu corporellement, s'acquiert une force, une solidarité, un bonheur au-dessus de la moyenne de la destinée terrestre. Il faut bien faire voir où se trouvent les choses les plus désirables à ceux qui ne savent ni les voir ni les comprendre à cause du peu de lumières qu'ils possèdent à cet égard.

On méprise cette étude, on affecte même de croire que ce n'est pas là une étude sérieuse parce qu'on ne sait pas tout ce qu'on perd à ne pas s'y livrer, parce qu'on ne connaît pas la solidité de l'appui qu'on dédaigne. Les morts sont un appui pour les hommes de la terre, comme ceux-ci sont un appui pour eux. Aimez-vous les uns les autres, appuyez-vous les uns sur les autres, que tout se fasse en commun entre les morts et les vivants afin que s'accomplisse ce qu'on a appelé la communion des saints. La communion des saints c'est la commune et fraternelle pensée qui doit unir ceux qui sont encore corporellement sur la terre et ceux qui n'y sont plus que d'une manière purement fluidique; la communion des saints, c'est l'union de tous, union de pensées pour le bien de tous bien entendu, dans la liberté pour tous, car c'est au fond qu'il faut regarder et non dans la forme, union réelle, quelles que soient les divergences d'idées religieuses ou autres.

Respect aux opinions, aux idées anciennes quand elles sont vraies et qu'elles ne sont pas un masque pour cacher d'autres idées qu'on n'ose pas mettre au jour; respect même aux vieux préjugés, aux anciens usages qui tombent et qui ne tomberont réellement que lorsqu'on les laissera tomber d'eux-mêmes. On n'assassine pas une idée, et si on veut qu'elle meure, il faut, comme on dit, la laisser

mourir de sa belle mort. Il y a des esprits vraiment religieux, foncièrement attachés à l'idée divine, qui sont attachés encore à des formes qui, pour beaucoup d'autres, n'ont pas de sérieuse raison d'être. Pourquoi en serait-il autrement? Chacun s'appuie sur les bases qui lui semblent les plus solides, chacun se met sous la protection de la puissance en qui il a foi, et peu importe pourvu qu'il voie dans le symbole auquel il se confie un vrai symbole de la justice et de la bonté divine.

Dieu, voilà le vrai, le juste et le bon; il est inutile de parler de beau au milieu des laideurs qui entachent encore l'humanité. Tout est convention pour elle, mais le beau, par dessus tout, est une chose conventionnelle dans son essence même. On parle de la laideur de la mort alors qu'il n'est rien de plus beau que cette transformation magique qui fait, même pour les plus incrédules, de l'être humain même le plus inférieur aux yeux de ses semblables, un être respectable par suite de l'état nouveau dans lequel il est entré. La mort sacre l'être humain qu'elle touche et impose le respect à tout ce qui a un peu de sens moral; il ne faut pas cependant que ce respect se transforme en préjugé, mais ce préjugé lui même mérite qu'on le considère et qu'on lui donne une valeur réelle quand il a la sincérité pour base.

NOUVELLES SPIRITES

FRANCE. — Nous lisons dans l'*Avenir de l'Est :* Les idées spiritualistes font de grands progrès à Reims.

Lundi 10 août, un grand nombre d'assistants suivaient le convoi d'un enfant de quelques mois.

Deux discours ont été prononcés sur la tombe.

Le premier par M. Betsch au nom des groupes de l'*Union spirite* de Reims.

L'orateur en termes élevés a indiqué ses idées du spiritisme, les pensées qui ne sont que la représentation du passé, qui doivent nous guider dans le présent et l'avenir.

M. Betsch a surtout insisté sur la séparation de la matière et de l'esprit.

En terminant l'orateur a demandé le respect de toutes les croyances.

Le second discours avait un caractère autre, il avait pour but de démontrer que chaque fois qu'un être humain disparaît, il y a à plaindre ceux qui restent, mais non ceux qui partent; que la vie pour les deshérités de ce monde n'est qu'un enchaînement de souffrances. En terminant son discours, le disciple des idées spiritualistes a affirmé de nouveau que trois principes doivent guider ce monde: Liberté, solidarité et fraternité.

ETATS-UNIS. — Le tribunal vient d'acquitter un guérisseur attaqué par l'*Union médicinale* de Massachussets, et le président du tribunal a terminé le verdict par cette vaste allocution: « Je sais d'où vient l'accusation et vous ne devriez point oublier que notre pays est un pays de liberté, que nous sommes au XIXe siècle et non au XIIe et qu'il n'est plus temps de faire l'ombre sur la lumière! »

ESPAGNE. — Nous avons le plaisir d'apprendre que les journaux spirites espagnols viennent d'être excommuniés en bloc. Ils ne se portent pas plus mal depuis ce terrible coup.

AVIS DIVERS

Nous prions instamment les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement, de nous en faire parvenir au plus tôt le montant. Notre œuvre étant absolument basée sur le dévouement, nous avons besoin de toutes nos ressources.

On peut s'abonner sans frais dans tous les bureaux de poste.

Le Comité de la *Société parisienne des études spirites*, annonce que les séances reprendront le *1er vendredi de septembre à 8 heures du soir.*

Le Comité fait remarquer aux membres de cette Société que le siège des réunions n'est plus rue Saint-Denis, mais *Galerie de Valois*, 167, chez M. Noël.

Par suite d'une erreur, le groupe Michel a été annoncé comme se tenant **rue** St-Antoine, 186, c'est **faubourg** St-Antoine qu'ont lieu ses réunions.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

167, GALERIE DE VALOIS.

Conférences du mois de septembre

Vendredi 5. — M. AUZANNEAU. — Discours d'ouverture.

Vendredi 12. — M. TRUFY. — Comment on fait des adeptes.

Vendredi 19. — M. Gabriel DELANNE. — De l'hypnotisme dans ses rapports avec le spiritisme.

Vendredi 26. — M. DI RIENZI. — Les précurseurs du spiritisme: Socrate, Platon.

Le Gérant: Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, Passage des Deux-Sœurs. Paris.

2e Année. — No 14. **15 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Septembre 1884

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Malgré plusieurs avis antérieurs, très peu d'abonnements arriérés nous ont été acquittés. Nous avertissons donc pour la dernière fois les abonnés qui ont oublié de régler leur note, que nous attendrons jusqu'au 30 septembre, soit quinze jours pleins, l'envoi des sommes dues ; passé ce temps, nous ferons toucher par la poste les abonnements arriérés en y ajoutant les frais d'encaissement. Le Comité.

LES AUXILIAIRES DU SPIRITISME

Un mot, un mot seulement, sur les auxiliaires du spiritisme.

Notre ami M. Lazard a rendu compte en juillet dernier d'une brochure de M. Leboucher intitulée le *Divinitisme*, religion universelle.

Après avoir fait ressortir les nombreux points de contact qui existent entre cette nouvelle doctrine et le spiritisme, il concluait en saluant le généreux effort tenté par M. Leboucher, comme une preuve de la réaction qui tend à se produire dans toutes les classes de la société, contre le matérialisme.

Après la conclusion courageuse, en ce temps de scepticisme, de M. Victor Meunier dans le *Rappel*, plusieurs esprits éminents se sont préoccupés de la phase nouvelle dans laquelle entre le spiritualisme, grâce aux forces nouvelles apportées par l'expérimentation. Dans le monde philosophique et religieux, une évolution vers le spiritisme semble également se produire. Nous croyons donc opportun de signaler ici les tendances *spirites* et non point simplement spiritualistes d'un ancien membre du clergé de Paris.

Dernièrement nous avons eu, en effet, la bonne fortune d'entendre le père Hyacinthe Loyson, dans son église de la rue d'Arras.

Le talent de l'éminent prédicateur n'était pas le seul mobile qui nous y eut conduit. L'on sait que le fondateur de l'Eglise gallicane a introduit dans le catholicisme des réformes qui lui ont rallié tous les esprits libéraux encore attachés à la religion et, après l'avoir entendu, nous avons la conviction quil est et restera un des auxiliaires les plus puissants de notre doctrine.

M. Hyacinthe Loyson a parlé dans une de ses dernières instructions du phénomène de la mort. Nous connaissions par ouï-dire la conception hardie — au point de vue catholique — qu'il avait de ce mystère inaccessible encore à la spéculation humaine et nous avouons avec plaisir que jamais parole plus éloquente ne s'est fait entendre sur un

sujet plus délicat, lorsque l'on a eu à tenir compte et de la raison et des sentiments religieux.

Que M. Loyson le veuille ou non, il a exprimé l'un des principaux points de la doctrine spirite en faisant connaître comment, selon lui, s'opère la désagrégation de l'âme à l'heure de la mort. Dans un langage élevé que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici, il a montré l'âme enveloppée d'une corporéité fluidique se détachant graduellement de la matière et conservant pour ainsi dire l'apparence du corps humain. Comme on le voit, c'est l'existence du *périsprit* moins le nom, que l'illustre prédicateur a voulu démontrer.

Mais là où M. Hyacinthe Loyson s'est trouvé encore, sans le savoir peut-être, en communauté d'union avec nous, c'est dans l'explication de l'Enfer, non plus du feu éternel de l'Eglise catholique, mais de celui qui, par son étymologie même, signifie *monde inférieur*.

Toute une révolution est introduite dans le catholicisme par la modification et l'aperçu nouveau qu'a développés M. Loyson sur l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Le dogme monstrueux que l'Eglise romaine a enseigné pendant dix-huit cents ans se trouve ainsi transformé et plus conforme à la raison humaine autant qu'à l'intelligence divine. Nous n'attendions pas moins, il est vrai, de la haute intelligence de l'ex-carme déchaussé. On n'a pas oublié, du reste, la profonde impression qu'il fit, il y a une vingtaine d'années, lorsqu'il occupait la chaire de Notre-Dame ; déjà à cette époque, on pouvait pressentir son génie rénovateur et prévoir l'évolution qui devenait nécessaire pour un esprit aussi élevé. Nous ne pouvons donc nous empêcher d'applaudir au courage qu'il a eu en rompant avec les fantastiques traditions de la religion catholique au sujet de l'impénitence finale.

L'enfer est un monde inférieur, dit-il, où demeurent les âmes qui tombent dans le péché ! Et avec une franchise qui nous a étonné, il a ajouté que l'absolution du prêtre ne suffit pas pour éviter cet enfer ; il faut que le pécheur rachète ses fautes, que celui qui a volé restitue, que le méchant devienne bon et qu'ainsi, la justice et la clémence de Dieu étant éternelles, les coupables puissent à la suite d'épreuves successives représentées par le Purgatoire, arriver à la perfection qui est le Paradis.

Certes, il y a dans la transformation d'un des dogmes les plus absolus de l'Église romaine, une hauteur philosophique que nous ne sommes pas habitué à rencontrer dans le monde religieux. Le *papisme*, pour me servir d'une expression ancienne mais parfaitement applicable en ce temps d'encyclique et de rescrit, n'admet pas que les âmes tombées en enfer puissent en sortir. Il est inutile, pour nous spirites, de nous appesantir sur ce dogme en contradiction avec la justice divine, mais tout en regrettant que M. Hyacinthe Loyson, en secouant le joug de Rome, ne soit pas allé plus loin dans la voie des réformes, nous devons lui savoir gré d'avoir, pour ainsi dire, admis et proclamé le principe des existences successives comme moyen de

---

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

X

COMMENT DEUX BEAUX YEUX PEUVENT RENDRE FOU UN HOMME SAGE

(Suite)

La jeune fille à qui s'adressait cette inconvenante déclaration semblait elle-même fascinée et voulait parler sans oser le faire. Son cœur s'était épris comme celui du beau millionnaire qu'elle voyait pour la première fois, du moins en réalité. Elle rougissait, pâlissait et finit par murmurer : — Protégez-moi, je suis bien malheureuse !

Et elle laissait couler, sur ses joues pâles, quelques larmes qui semblèrent à Sata-Brama aussi belles que les gouttes de rosée répandues par l'aurore sur les fleurs à peine écloses.

Il était subjugué par cette personnification de ses rêves si longtemps cherchée et il fut resté longtemps encore agenouillé, comme le sont les dévotes devant la madone, si une dame ne fut brusquement entrée au salon.

Elle n'en peut croire ses yeux, puis mille injures s'échappent de ses grosses lèvres, tandis que ses bras s'agitent et qu'elle se trémousse comme une personne en délire.

L'Indou se relève, s'incline gravement, et demande la main de celle qu'il adore et dont il ignore jusqu'au simple petit nom.

La dame, un instant calmée, crie de plus belle, prend la jeune fille par le bras, la pousse vers la porte, en s'écriant :

réparation et d'acheminement vers la perfection.

Dans une de ces magnifiques improvisations qui en ont fait le premier orateur sacré de notre époque, le prêtre de la rue d'Arras a fait appel dernièrement à l'union de tous les spiritualistes religieux ou philosophes contre les démoralisantes doctrines matérialistes ; il a soulevé les applaudissements de son auditoire en parodiant une parole célèbre : « Le matérialisme, voilà l'ennemi ! » Nous sommes loin, très loin, en notre qualité de philosophe spirite chrétien, de partager les convictions religieuses de M. Loyson, nous avouons même regretter qu'un esprit aussi éminent soit encore attaché à des formes d'autres temps et surtout à des dogmes qui ne sont devenus dogmes que depuis la corruption du christianisme, mais nous devons rendre hommage à l'incomparable talent avec lequel il défend les grands principes spiritualistes contre les sceptiques d'une part, les indifférents de l'autre.

Sans oser espérer pour M. Hyacinthe Loyson sa complète conversion à notre chère doctrine, comme à une autre époque le vénéré père Marchal, nous souhaitons ardemment que son appel soit entendu et que, dans un avenir prochain, l'union de tous les spiritualistes prépare l'avènement de la seule, de la vraie religion possible, celle du spiritisme.

E. di Rienzi.

A propos du Transformisme

CHAPITRE IV

HYPOTHESE

(Suite.)

Comment l'enfant apprend-il à lire? Il doit d'abord se pénétrer de la forme des lettres. Dans les premiers temps il confond les *a* et les *o*, les *n* et les *u*, les *b* et les *d*, les *p* et les *q*; il doit se livrer à beaucoup de comparaisons pour reconnaître leurs caractères distinctifs, chaque fois qu'il porte un jugement, qu'il dit d'un A que c'est un A, qu'il dit d'un O que c'est un O, il a dû se raisonner à lui-même le pourquoi de ce jugement. Mais, par l'exercice ce jugement devient de plus en plus rapide de manière que, ce premier pas fait, on peut procéder avec lui à l'étude des syllabes. Il faut qu'il apprenne maintenant à distinguer NA de AN, OU de UO, IE de EI, nouvelles comparaisons, nouveaux raisonnements, nouveaux exercices; puis ces difficultés sont à leur tour surmontées. On aborde alors la connaissance des mots, puis des phrases.

Que de temps, que d'efforts, que d'études sont

— Vous êtes fou, Monsieur, sans cela vous ne pourriez ignorer que Mademoiselle est fiancée à mon fils et qu'elle l'épousera malgré vous, malgré elle, s'il le faut.

La jeune fille se retourne vers Sata-Brama qui perdait la raison à la pensée que ces yeux bleus tant désirés allaient lui échapper.

— Devant M. Maxione, dit-elle énergiquement, je jure de mourir plutôt que d'épouser votre fils dont je n'ai jamais encouragé l'insupportable amour.

Puis elles sortirent. Sata-Brama suivit leur voiture et put admirer l'hôtel où résidait sa divinité, il tourna tout à l'entour, se demanda comment il pourrait pénétrer dans ce nouveau temple, et finit par rentrer chez lui pour réfléchir plus à l'aise aux moyens de retrouver son idéal.

Malheureusement le soir même les doux yeux de Mécha pleuraient derrière les murs d'une prison, d'un couvent, veux-je dire.

Sata-Brama qui avait immédiatement mis en campagne quelques agents pour surveiller les faits et gestes du personnel entourant Mécha, l'apprit aussitôt et conçut les projets les plus extravagants : — Réunir les pauvres gens qui vivaient de ses aumônes à ses domestiques, faire le siège du couvent, l'emporter d'assaut, et forcer les religieuses à lui rendre ses amours, lui paraissait la chose la plus naturelle du monde.

Il eut encore l'idée d'acheter les fournisseurs du couvent, de servir aux nonnes des mets soporifiques, d'enlever la bien-aimée recluse, de fuir avec elle n'importe où, de l'épouser, de l'adorer, de la couvrir de roses, de diamants, et d'être ainsi le plus heureux des mortels.

Ces romanesques fantaisies n'aboutissaient à rien, et aidaient seules à l'écoulement de longs jours ; lorsqu'une jeune femme insista pour lui parler. Elle lui remit une lettre, il l'ouvrit en tremblant et poussa un cri de joie en lisant ce qui suit :

« Vous êtes mon dernier espoir, le souvenir de mes visions m'encourage à me confier à vous.

nécessaires avant qu'il arrive à lire couramment!

Il y parvient cependant, et, à la fin, il saisit immédiatement une phrase par la seule inspection du texte, comme certains joueurs font instantanément l'addition de cinq ou six dominos étalés devant eux. Arrivé à ce point, il n'a plus même conscience des actes préliminaires par lesquels il a dû passer pour avoir l'intelligence de la phrase. Il ne s'aperçoit plus qu'il épelle, qu'il juge de la forme des lettres et de leur position respective dans les syllabes, etc...; il lui semble qu'il comprend d'emblée ce qu'il lit.

Et comment apprend-il à tracer les lettres avec la plume, à les assembler pour en former des mots, à soigner l'orthographe? Tous ces mouvements sont d'abord voulus, faits avec pleine conscience, puis à la fin il arrive à écrire sous la dictée, sans faire même attention aux paroles qui se prononcent, sa main obéit en quelque sorte d'elle-même aux sons qui frappent l'oreille.

Il en est absolument de même pour l'esprit et le périsprit. Les premiers organismes animaux se rapprochent de la nature des plantes, les éponges en sont un exemple. Le principe animique n'a que des opérations très simples à accomplir, il s'habitue à la vie. Dès ses premiers pas dans la vie animale, le principe intelligent a des sensations; il veut par exemple fuir ou poursuivre un objet, mais le mouvement ne suit pas immédiatement sa volonté; il doit pour cela déployer un effort et vaincre certaines résistances qui proviennent d'un arrangement périsprital des molécules peu favorable au mouvement, le mouvement finit cependant par se propager, suivant la ligne des molécules dont la vibration naturelle présente avec lui le moins de divergence. C'est ainsi qu'est vaincue dans les premiers temps l'inertie des molécules périspritales sous l'influence de la volonté naissante. De là, il résulte que le même mouvement, quand il est voulu une seconde fois, éprouve moins de résistance, exige moins d'efforts et à la longue, à force de répétitions, il finit par se faire avec le plus petit effort possible, avec un effort tellement faible qu'il n'est plus senti. Le mouvement d'abord pénible, devient ensuite facile, puis naturel et enfin machinal.

C'est dans son passage à travers toute la série animale que le périsprit acquiert insensiblement toutes ses qualités fonctionnelles. Dans les premiers organismes, il fixe d'abord les lois qui président aux fonctions essentielles, puis à mesure il passe dans des formes plus développées, ses qualités grandissent proportionnellement jusqu'à ce qu'il arrive aux organismes humains où les mouvements sont devenus automatiques.

Dans ces perfectionnements successifs du mouvement périsprital, on peut distinguer quatre moments principaux reliés entre eux par un très grand nombre de moments intermédiaires: Le mouvement *volontaire*, — *habituel*, — *instructif*, — *réflexe*, — autrement dit automatique ou machinal.

On peut dire d'une manière générale que le mouvement est volontaire, quand on sait *comment et*

Deux novices, mes gardiennes, ont aimé sur terre, — comme elles disent. — Si vous pouvez être utile à ceux qu'elles regrettent, elles me promettent de nous facilier ce soir à dix heures une entrevue au fond du jardin du couvent où vous trouverez une petite porte condamnée depuis longtemps. Vous recevrez la clef en même temps que ce billet, la personne qui vous la remettra m'est toute dévouée et vous indiquera la demeure des jeunes gens que vous aiderez si vous voulez me revoir. »

« MÉCHA »

XI

OU L'ON RENCONTRE UN PHÉNIX, FILLE CHARMANTE ET SENSÉE, NI PRUDE, NI ROUÉE.

Sata-Brama trouva le nom de Mécha le plus harmonieux de tous ceux qui ont cours dans le monde, il embrassa le papier que ses doigts avaient touché et courut aux renseignements pour aider les anciens amants des religieuses. Il trouva deux honnêtes artisans, l'un graveur, l'autre peintre. Les pauvres diables étaient d'affreux radicaux ayant créé des cercles et prononcés des discours. Leurs patrons effrayés avaient coupé les vivres aux principaux meneurs de ces réunions.

Les parents des fiancées du peintre et du graveur s'enquirent du motif de cette petite persécution et comme ils étaient imbus d'idées cléricales, ils déclarèrent à leurs filles que le couvent était un lieu de délices où l'on rêvait tout le jour d'amour plato-

pourquoi on le fait ; qu il' est habituel, quand on le fait *sans savoir comment ;* instinctif, quand on le fait *sans savoir pourquoi* ; réflexe ou automatique, quand on le fait *sans le savoir.*

L'*habitude* s'acquiert par l'*exercice*, c'est-à-dire par la répétition volontaire d'une série d'actes, lesquels finissent par se succéder de plus en plus rapidement et avec une dépense de forces moindre. L'habitude modifie l'organisme jusque dans les ovules et les spermatozoïdes. La modification des parents se retrouve chez les enfants sous forme de besoin d'abord et d'instinct ensuite. C'est ainsi que la réincarnation du principe intelligent nous permet de comprendre comment se fixent les caractères qui sont utiles au développement de l'espèce, car le double fluidique conservant et épurant la forme à tous ses passages sur la terre, il apporte à chaque fois la somme de ses acquits antérieurs. Enfin l'instinct lui-même, finit par se transformer en *automatisme*, lorsque les mouvements se produisent à la suite de deux impressions non senties. Ils s'exécutent alors indépendamment de la conscience, c'est ce qui explique l'admirable appropriation des mouvements réflexes au but qu'ils doivent remplir.

Ainsi le périsprit s'habitue insensiblement à la vie, sans l'influence de l'esprit il opère des mouvements moléculaires habituels d'abord, instinctifs ensuite et enfin automatiques. C'est ainsi que chez les animaux les fonctions de la digestion, de l'assimilation, de la circulation, etc., s'accomplissent sans que l'âme y prenne part.

A mesure que l'animal se perfectionne, les instincts progressent et servent à le diriger ; c'est ainsi que se forment les lois de la matière animée, à mesure que l'esprit vieillit, c'est-à-dire plus il se réincarne, plus il acquiert de qualités nouvelles et plus son enveloppe devient apte à mouvoir des organismes compliqués.

Arrivée à l'humanité, l'enveloppe fluidique a fixé en elles toutes les conditions nécessaires au bon fonctionnement de cette machine merveilleuse qu s'appelle le corps de l'homme ; toutes les fonctions animales s'accomplissent avec régularité et l'âme dégagée des plus grossières étreintes de la matière, émerge de la gangue qui l'enveloppait et doit devenir la maîtresse absolue de la matière qui la dominait jusque-là.

Un fait semblerait contredire la théorie que nous soutenons. C'est qu'on remarque entre le singe le plus perfectionné et le sauvage, même le plus abruti, des différences immenses qui semblent indiquer une démarcation nettement tranchée entre l'homme et l'animal.

Pour expliquer cet anomalie, au point de vue physique, l'anthropologie nous enseigne qu'il existe une série d'animaux nommés anthropoïdes qui sont les intermédiaires entre l'humanité et l'animalité. Il n'y a donc pas discontinuité dans la grande chaîne des êtres. Au point de vue moral qui est le plus important, les savantes recherches de Messieurs Boucher de Perthes, Du Mortillet, Lartet, Gaudry et de tant d'autres, ont établi qu'à un certain mo-

---

nique; qu'il ne s'agissait que de rendre hommage à St-Pierre, St-Paul, St-Jacques ou St-Nepomucène lesquels acceptaient volontiers de nouvelles épouses et que ces maris-là valaient bien mieux que ces abominables démagogues de peintre et de graveur !

Les pauvres filles ne comprenaient pas trop le bonheur de prendre le nom d'un homme qui ne devait se montrer que dans l'autre monde, néanmoins elles cédèrent par faiblesse. Elles languissaient depuis un an dans ce couvent où le fanatisme régnait en despote et elles n'espéraient plus la fin de ce triste esclavage, lorsque Mécha y fût conduite.

Sata-Brama mit en deux mots les deux artistes au fait de la situation, il leur offrit de l'aide qu'ils acceptèrent et ils résolurent de tirer du même coup les trois jeunes filles des serres des oiseaux noirs qui les gardaient.

Puis il partit pour le couvent, compta les minutes, les secondes, enfin tinte le premier coup de l'heure indiquée, il ouvre la porte, entend un chut discret, se laisse guider par une main inconnue, entrevoit assise sur un banc la divinité de ses rêves et retombe en adoration devant elle.

Mécha, en fille bien apprise, le prie de se relever, de s'asseoir, reste quelques instants embarrassée tandis que l'Indou baise une petite main douce et fine et enfin s'exprime ainsi d'une voix tremblante :

— Ne me jugez pas d'après une démarche qu'au point de vue mondain je sais être inconvenante, je n'ignore pas que ma réputation est entre vos mains. J'ai hésité, puis la foi m'a envahie comme l'avait fait l'amour et je vous ai appelé à mon aide, confiante en votre honneur et tranquille devant ma conscience, car je n'avais jamais aimé avant de vous rencontrer et je sens que vous serez l'unique amour de ma vie. Si je me trompe, je n'ai plus, hélas ! qu'à mourir.

Sata-Brama ravi, la supplia de lui confier la cause de ses chagrins.

(*A suivre.*)

ment de la période quaternaire, les caractères humains et simiens se trouvaient réunis chez les Anthropoïdes de cette époque lointaine. L'apophyse dentaire, c'est-à-dire l'excroissance sur laquelle s'insèrent les muscles qui favorisent le langage, n'existait pas encore, et cependant tous les caractères du squelette prouvent que l'individu ainsi constitué était déjà un homme.

A mesure que cet être a progressé, ses organes se perfectionnant par suite des efforts qu'il fit pour communiquer avec ses semblables, l'apophyse dentaire s'est formée, et cet animal humain a pu parler.

On ne saurait imaginer la longueur du temps qui s'est écoulé pour accomplir cette transformation; mais tout porte à croire qu'elle a été énorme. L'homme ne parlant pas est celui que l'on trouve à l'étage supérieur tertiaire, et malgré les vives discussions qu'a soulevées la qualification d'homme qu'on lui a attribuée, on peut en tous cas le considérer comme un précurseur, puisqu'il taillait des pierres pour son usage particulier.

Quelle que soit l'opinion qu'on se fasse sur l'homme de l'époque pliocène, il est absolument certain et démontré que l'homme tel qu'il existe actuellement est apparu à l'étage quaternaire, ce qui lui assure encore une respectable antiquité, puisque des calculs basés sur l'usure des roches calcaires démontre qu'il y aurait 450,000 années que les glaces auraient disparues, et que l'homme était contemporain, sinon antérieur à l'époque glacière !

Si le principe intelligent des animaux est obligé de passer par des formes intermédiaires pour parvenir à l'humanité, les singes étant les représentants directs des anthropoïdes et leur race tendant chaque jour à disparaître, on se demande, quand il n'y en aura plus, comment les âmes animales parviendront à notre degré humain.

Cette objection est très sensée et nous démontre qu'il ne faut pas borner à la terre les évolutions du principe intelligent. Nous faisons partie de l'Univers, et rien ne prouve que le principe animique soit obligé, en arrivant sur notre terre, de suivre toute la série des espèces qui existent à sa surface.

A l'époque quaternaire, il pouvait se faire que les âmes animales se transformassent, en passant par des graduations insensibles, en âmes humaines; mais à notre époque ceci n'est plus possible, puisque l'on ne retrouve pas trace d'intermédiaires intellectuels entre l'homme et le singe. Il faut donc admettre que l'âme animale parvenue au sommet de l'échelle des formes qu'elle avait à gravir est emmenée sur un monde où, petit à petit, elle acquiert les qualités qui différencient l'homme de l'animal, c'est-à-dire la connaissance de soi même, la perfectibilité et le sentiment du bien et du mal.

On remarquera que nous n'avons fait aucune supposition sur la création du principe intelligent, car ces questions sont si obscures, si peu étudiées jusqu'alors, que l'on ne saurait formuler un avis sur ces matières. Le passage de l'âme dans la filière animale nous semble rationnel, mais il y a encore bien des points à éclaircir, et nous ne pouvons donner cette hypothèse que sous les réserves les plus formelles.

Pour rentrer sur le terrain solide des faits, nous pouvons affirmer que depuis plus de 300,000 années, l'homme existe sur la terre; qu'il est sorti lentement des langes de la bestialité pour s'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la vie intellectuelle. Quel spectacle et quel enseignement que celui que nous présentent nos aïeux misérables, logeant dans des cavernes et courant nus à la recherche de leur nourriture ! A peine se distinguaient-ils des autres animaux plus forts et aussi féroces qu'eux. Mais l'homme porte au front le signe de sa supériorité, il possède l'intelligence, et c'est elle qui va le tirer de cet état épouvantable pour en faire le maître de la création tout entière. C'est la loi du progrès qui se manifeste et qui nous élève des plus bas-fonds de l'être, jusqu'aux sphères rayonnantes où tout est amour, justice et fraternité.

Gabriel DELANNE.

LE SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

A propos de l'article paru dans le *Spiritisme*, 1re quinzaine de juillet, sous le titre « Spiritisme expérimental » et dans lequel je donnais, comme preuve de la non-transmission de pensée dans nos expériences, le récit de la manifestation du docteur Boërhaave à nos séances, j'ai reçu le 23 juillet dernier, la lettre suivante:

Château de C**, le 6 juillet 1884.

Monsieur,

« Je viens de lire votre article dans le *Spiritisme*, il m'a vivement intéressé. Si j'habitais Paris, j'aurais eu l'honneur de me présenter chez vous, pour vous demander de vouloir bien admettre ma femme

à une de vos séances, afin qu'elle puisse consulter le docteur Boërhaave sur la maladie qu'elle a depuis 15 ans, et à laquelle plusieurs médecins n'ont pu apporter que des soulagements passagers.

« Malheureusement nous habitons la Normandie ; aussi je n'hésite pas, Monsieur, à venir vous demander de faire acte de charité spirite, en demandant au Docteur une consultation à son intention.

« Outre le soulagement que ma femme pourra en obtenir, il y aura dans ce fait une preuve assez grande pour frapper bien des incrédules, car nous ne connaissons pas, et vous ignorez complètement la maladie de ma femme.

« Je me ferai un devoir de vous faire savoir si tout ce que dira le Docteur sur le caractère du mal, est exact.

« Recevez, Monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments fraternels.

« V. J....

« Château de C*** — (Normandie). »

Cette lettre qui nous parvint une heure avant l'ouverture de notre séance hebdomadaire, nous parut fort intéressante, car ainsi que le disait M. J..., il n'y avait pas seulement là une consultation plus ou moins efficace à obtenir pour Mme J... il y avait surtout une expérience très curieuse à tenter ; il était évident qu'en cas de succès, l'hypothèse de la transmission de pensée comme explication du phénomène de la table parlante, était renversée de fond en comble.

Dès que l'Esprit du Dr Boërhaave fut arrivé, je lui lus la lettre en question et lui demandai s'il consentait à se rendre au désir exprimé par M. J... Il accepta sans la moindre hésitation, nous dit qu'il irait voir cette dame et que le mercredi suivant il nous donnerait une réponse.

Le lendemain, j'écrivis à M. J... pour lui accuser réception de la lettre d'abord, et ensuite pour l'informer que le Dr Boërhaave consentait à se prêter à l'expérience ; que nous aurions une réponse à notre prochaine séance, le mercredi suivant, et que, sans faute, je lui enverrais le jeudi un compte rendu textuel de ce que le docteur nous aurait dit.

Si M. J... fut impatient d'avoir cette réponse, nous ne l'étions pas moins, tous, d'être au mercredi soir. Certes, nous sommes tous de fervents spirites, sincèrement et fermement convaincus ; cependant nous sommes toujours heureux de voir se produire au cours de nos études quelques nouvelle preuve matérielle et sans réplique de la vérité de toutes ces choses.

Le mercredi 30 juillet, à neuf heures précises, comme d'habitude, le Dr Boërhaave était près de nous.

D. — Etes-vous allé voir Mme J.... docteur

R. — *Oui.*

D. — Cette dame est-elle dangereusement malade ?

R. — *Non.*

D. — Quelle est sa maladie, s'il vous plaît ?

R. — *Malaise névropathe ; ralentissement, langueur de la région cardiaque.*

D. — Quelle médication ordonnez-vous ?

R. — *Lui donner du lait, surtout le matin ; s'arrêter au lait de la même vache.*

D. — C'est tout ce que vous conseillez ?

R. — *Oui.*

Nous prenons le dictionnaire La Châtre et nous arrivons à reconnaître que très probablement il s'agit d'une *gastralgie.*

Quant au régime lacté ordonné par le Docteur, cela nous semble un remède bien peu pharmaceutique ; pourtant, comme personne parmi nous n'entend rien à la médecine ni de près, ni de loin, nous sommes bien obligés de nous en contenter.

Le lendemain, 31 juillet, j'envoyais à M. J... le procès-verbal textuel de notre séance, en ce qui le concernait.

Le mercredi 6 août courant, au moment de commencer notre séance, nous recevions la réponse suivante M. J...

C***, le 5 août 1884.

Monsieur Blin,

Je vous prie de remercier le Dr Boërhaave, au nom de ma femme et au mien. Veuillez bien croire, Monsieur, que nous vous sommes également très reconnaissants de l'abnégation que vous avez eue, en voulant bien vous occuper de consulter pour nous, qui vous étions entièrement étrangers.

Voici quelle est la maladie de ma femme : Elle a souvent des douleurs de tête intolérables ; d'autres fois le creux de l'estomac enfle avec une telle rapidité et dans de telles proportions, qu'il lui est impossible, dans ces moments, de supporter un corset ; néanmoins, elle mange bien et n'a jamais de maux d'estomac ; elle a également de fortes douleurs à la pointe du cœur.

Le dernier médecin qui a été consulté, le seul qui

ait procuré un peu de détente, prétendait que les maux de tête n'étant occasionnés que par le foie, le cœur ou l'estomac, il fallait soigner un de ces trois organes et, selon lui, le cœur seul, chez ma femme, était attaqué.

Donc, le Dr Boërhaave est entièrement dans le vrai, puisque, pour lui, le mal est dans la région cardiaque; que ma femme a eu des malaises névropathes qui ont presque disparu, et que la circulation du sang, quoique encore très irrégulière, est meilleure depuis que nous sommes en Normandie.

Pour le remède du Docteur, je ne puis mettre en doute son efficacité, puisque le mieux ressenti par ma femme est dû, selon moi, au régime qu'elle a voulu suivre depuis notre arrivée ici et qui lui aura été inspiré sans doute par nos amis de l'espace; peut-être par mon arrière-grand-père, le docteur L. J...

Ce régime consiste en ceci :

Le matin, un demi-litre de lait sortant de la vache; une heure après, café au lait ; à midi, un demi-litre de lait sortant de la vache ; à six heures, encore un demi-litre, frais tiré; au moins trois fois la semaine, soupe au lait ; et enfin, avant de s'endormir, un demi-litre de lait légèrement chauffé ; *et toujours de la même vache.*

Il est plus que probable que le Dr Boërhaave ne se sera occupé que de la maladie sans faire une petite enquête, autrement il n'aurait eu qu'à conseiller de continuer.

Aux incrédules de conclure !

. . . .

Recevez, etc.

Il m'a paru que le récit de cette expérience si concluante serait de nature à intéresser les lecteurs du *Spiritisme*. Si les spirites convaincus déjà, ne voient dans ce fait qu'une chose toute naturelle, les incrédules sous les yeux de qui passe notre journal, voudront bien reconnaître, je l'espère, que nos croyances ne reposent aucunement sur une foi aveugle.

Comme beaucoup de spirites, j'ai d'abord nié tout. Vaincu par l'évidence, j'ai ensuite reconnu la réalité du phénomène physique, mais sans consentir à y voir l'intervention des Esprits ; l'hypothèse du reflet de la pensée des assistants me semblait la seule vraie (quoique inexplicable, j'en conviens). Enfin, et grâce à la persévérance de ma femme, mes derniers doutes tombèrent devant les nombreuses preuves *matérielles* de la présence des Esprits que nos expériences amenaient sans cesse devant nous.

N'aurions-nous jamais rencontré que celle qui fait l'objet du présent récit, elle me suffirait, car je n'y vois qu'une seule objection possible pour un incrédule : c'est que tout ce que je viens de raconter est faux et de pure fantaisie.

A cela je répondrai que les personnes qui ont suivi cette expérience d'un bout à l'autre sont prêtes à en certifier l'exactitude, et qu'on les rencontrera chez moi tous les mercredis soir à huit heures et demie, rue Marcadet, 49.

Em. Blin.

LES PHÉNOMÈNES DE LA MORT[1]

(Suite et fin)

VI

La situation de celui qui ne meurt pas subitement n'est point aussi terrible. Mais la mort ne choisit pas ses victimes, et personne ne peut se flatter d'être favorisé par elle. Lorsque nous la sentons venir, nous pouvons considérer que c'est une politesse qu'elle nous fait. Souvent aussi elle nous surprend d'une manière brutale.

Je parle toujours, non point pour les spirites, qui ne la redoutent pas plus qu'il ne convient, mais pour ceux qui n'ont pas nos idées.

La durée de l'état de trouble, son intensité aussi, dépendent d'ailleurs du plus ou moins de solidité des croyances ; et de même que les croyances varient, selon les individus, les milieux, de même aussi les cas de trouble sont divers et nombreux. Je vous ai cité l'un des cas. En voici un autre : celui de l'Esprit qui a la bonne fortune de voir arriver la mort.

L'Esprit incarné qui comprend que le moment où le phénomène accomplira sur lui l'œuvre de séparation est prochain, se familiarise avec la mort. Quelles que soient ses idées, s'il sait qu'il va quitter ce monde, la perspective de la désincarnation ne peut l'effrayer beaucoup. Il faut compter pourtant avec la nature de sa maladie. Dans certains cas, l'agonie est calme, la vie se retire lentement et le phénomène emploie, pour fermer les yeux de celui qu'il frappe ainsi, la grande douceur qu'apporterait un sommeil calme et paisible.

Ces cas ne sont pas rares. Il est évident alors que

(1) Voir les nos 9, 12 et 13 du *Spiritisme*.

l'individu dont le périsprit se désincarne en de telles conditions peut, avant de mourir, entrevoir le nouvel état dans lequel il sera bientôt. En supposant même qu'il n'ait pas été organisé pour ressentir, durant sa vie, l'influence des invisibles, c'est-à-dire qu'il n'ait pas été *médium*, il est probable que le système nerveux, qui retient en lui le fluide vital se trouve mis, en ces derniers moments, au point de souplesse voulu pour que ce fluide ou périsprit, par suite de l'accablement de la chair, se dégage avec facilité de l'enveloppe matérielle, rentre ensuite dans cette enveloppe et la quitte de nouveau, exécutant ainsi, plusieurs fois, ce mouvement de va-et-vient avant la séparation définitive. Il est probable encore que le moribond aura des visi ns médianimiques, et, si son périsprit ne va pas vers ces formes qui l'appellent et l'attirent, il pourra se faire pourtant qu'il ait la possibilité d'entrer en relations avec elles, d'entendre leurs voix et d'y répondre.

Examinez bien ce qui se passe à la mort de celui qui s'éteint lentement, le phtisique, par exemple. S'il n'a pas d'idées noires, produites soit par l'influence des superstitions catholiques, soit par les théories déplorables du matérialisme ; si, d'un autre côté, aucune complication n'est venue troubler la marche physiologique du phénomène et occasionner des souffrances trop vives ; si enfin la maladie l'a épuisé sans le torturer et s'il s'aperçoit bien que la dernière heure est venue, vous verrez son visage s'éclairer, ses lèvres sourire, ses regards déjà voilés se diriger vers quelque chose que vous ne pouvez saisir et ses mains, s'il peut les tendre encore, chercher des mains amies qui sont là, aussi réelles que les vôtres, mais que vos yeux n'aperçoivent pas.

VII

L'Esprit suivra-t-il, après sa désincarnation, ces formes amies dans les espaces ? C'est possible, surtout s'il est spirite, car il saura, dans ce cas, ce que ces formes lui veulent. Mais l'état de trouble peut exister aussi, — et pendant longtemps, — après la mort lente et prévue dont je viens de parler. On comprendra pourquoi, si l'on songe aux croyances, qui peuvent être tout à fait anti-spirites, du désincarné. Il est évident que s'il est catholique et s'attend à paraître devant Dieu, il lui sera bien difficile, ne voyant pas Dieu, n'étant pas jugé par lui, de se croire débarrassé de la vie matérielle.

Mais, direz-vous, est-ce qu'il ne pas possible à des Esprits bienfaisants, qui s'intéressent aux Esprits troublés, de leur ouvrir promptement les yeux ? Il est possible, en effet — je l'ai dit, — que des amis de l'espace, éclairés et bons, aient cette intention et qu'ils réussissent. Pourtant il peut arriver encore que ces Esprits ne soient pas écoutés. Il peut même se produire ce fait singulier et cependant bien simple : c'est que l'Esprit désincarné *ait peur* de ces bons Esprits qu'il connaît sans doute, qui sont peut-être ses anciens amis terrestres et dont il pleure la mort depuis longtemps. Il peut penser qu'il a des hallucinations, qu'il est le jouet de la fièvre : alors son trouble augmente. Il augmente d'autant plus vite que les vivants dont il voudrait se faire entendre ne le regardent pas, tandis que ce sont précisément les êtres qu'il croyait à jamais disparus qui seuls s'intéressent à son sort et se rapprochent de lui.

Il est si vrai que les invisibles, ignorant leur état ont peur des Esprits qui voudraient les éclairer, que ceux-ci, bien souvent, ne peuvent se faire suivre qu'avec peine par les nouveaux désincarnés. Il est bon de dire cependant que les Esprits avancés en amènent quelquefois avec eux dans les séances spirites. Les médiums servent alors d'intermédiaires entre les différents Esprits dont les idées sont si opposées, et il est arrivé que l'on a pu ainsi retirer plus aisément du trouble de malheureux désincarnés qui, depuis des années, se trouvaient dans cette situation déplorable.

VIII

Il faudrait bien des pages pour expliquer, dans tous ses détails, le mécanisme de cette existence fluidique qui commence à l'heure de la mort.

L'état si intéressant de trouble, que nous venons d'examiner rapidement, nécessiterait de longues dissertations encore.

Nous avons vu ce qu'il était pour certains spiritualistes et pour les matérialistes ; quels effets il avait sur ceux que la mort frappe tout d'un coup, et sur ceux qu'elle tue lentement. Je n'examinerai pas ici, car cela m'entraînerait trop loin, les différences existant dans les morts violentes.

Il y a, en effet, celles qui sont voulues et celles qui ne le sont pas ; il y a celles des croyants et celles des incrédules. Les morts prévues, celles que l'on voit venir, ont également des nuances de toutes sortes dans leurs détails. L'examen de ces diverses circonstances demanderait des développements que cette étude restreinte ne peut comporter.

Mais, en résumé, ce que nous pouvons croire, d'une manière générale, c'est que l'intensité de l'état de trouble est en rapport avec les croyances, les idées, en un mot avec la tournure d'esprit de l'individu qui abandonne son enveloppe corporelle. Plus les pensées auront été imprégnées, durant la

vie, par les préoccupations matérielles, moins il sera possible à l'individu d'échapper à cette sorte de folie dans la mort qui l'atteindra de l'autre côté de la tombe. En outre, s'il avait des croyances spiritualistes autres que les nôtres, son trouble sera aussi grand.

Il en résulte que les théories catholiques s'opposent aussi bien que les théories de l'athéisme, à la connaissance exacte de la vie future. Cela nous explique pourquoi il y a tant d'Esprits qui ne savent rien, après leur mort, des conditions nouvelles dans lesquelles ils viennent d'entrer.

ALEXANDRE VINCENT.

UNE NOUVELLE RÉVÉLATION (1)

M. Bellemare, dans le n° 7 du journal *Le Spiritisme*, accuse J. B. Roustaing de ne pas avoir reculé devant la falsification des textes sacrés pour donner une base plus plausible à ses théories. L'auteur, si justement sympathique, de *Spirite et chrétien* formule non seulement cette accusation, qui n'a été relevée par aucun des disciples de Roustaing, mais il la prouve d'une façon irréfutable, mettant qui que ce soit au défi de démentir son assertion.

Au cours de ma réfutation des erreurs, contradictions et absurdités contenues dans les Evangiles de Roustaing, j'ai lancé l'accusation suivante :

« J. B. Roustaing et les Esprits (supérieurs) qui ont assisté son médium, ne sont que des plagiaires, qui ont ressucité, en les modernisant, des théories vieilles déjà de seize siècles. »

Ce que j'ai dit étant la vérité, je vais maintenant en donner la preuve.

Toutes les personnes, qui ont eu le courage d'affronter la lecture de la *Révélation de la Révélation*, et de lire les trois volumes qui la renferment, ont pu se convaincre que deux ou trois points saillants, seulement, se dégagent de tout le fratras de répétitions et de contradictions, qui rendent cette lecture si ingrate, si pénible.

Parmi ces points, je relève :

1° La *Nouvelle Théorie* sur la création des Esprits ; leur division en Esprits faillis ou infaillis ; les travaux auxquels se livrent les Esprits infaillis et l'affirmation que tous les êtres, composant notre humanité, sont des Esprits faillis.

(1) Extrait d'une brochure en préparation.

2° Vient ensuite la conception et la grossesse simulées de la Vierge ; la venue au monde du Christ avec un corps fluidique, ne présentant que les apparences de notre corps matériel ; enfin la mort de Jésus sur la croix, présentée comme une chose fictive, n'ayant eu lieu qu'aux yeux des hommes, et simplement avec des apparences de réalité.

Je n'ai pas à réfuter ici ces théories, c'est chose déjà faite, je veux prouver seulement qu'elles ne sont pas aussi neuves qu'on pourrait le croire et que J. B. Roustaing ou les Esprits qui l'ont assisté, n'ont fait que rééditer de vieilles erreurs depuis longtemps condamnées.

1° La théorie de J. B. Roustaing sur la formation des Esprits se trouve dans le 1er volume, de la page 170 à la page 214, elle est beaucoup trop longue et surtout trop diffuse, pour que je puisse la citer en entier, je vais relever seulement les passages qui ont pour nous le plus d'intérêt :

Page 179 : « Arrivé ainsi à l'état d'esprit formé, d'esprit prêt à être humanisé, s'il vient à faillir, l'*esprit est dans un état d'innocence complet....* »

Page 181 : « Mis en possession du libre arbitre et pouvant choisir leur voie les esprits sont soumis à des esprits préposés à leur développement, c'est alors que la volonté de l'esprit le porte à suivre une voie plutôt qu'une autre. »

« Arrivés à ce point, les esprits sont plus ou moins dociles envers ceux qui sont chargés de les conduire, de les développer, c'est alors que le pouvoir de volonté prend une direction plus ou moins bonne ; *ils peuvent faillir* ou suivre simplement la marche qui leur est indiquée pour progresser. »

« Beaucoup faillissent.... »

P. 185 : « Parmi les Esprits qui faillissent, il y en a qui ne faillissent qu'après avoir été longtemps et pendant des siècles, dociles aux Esprits qui sont chargés de les conduire, de les dévolopper.... »

M. René Caillé a cru pouvoir résumer toute cette théorie dans un vers emprunté, je crois, à Lamartine, s'appropriant l'expression de notre grand poète, il dit, page 121 :

Il n'en faut pas douter,

L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux.

Voyons, maintenant, si J. B. Roustaing a été le premier à parler de la sorte. Je ne le crois pas. En effet, Origène, père de l'Eglise, avait déjà professé cette théorie, et il est peu probable qu'il l'ait puisée dans la *Révélation de la Révélation*, puisque né à Alexandrie en l'an 185, il mourut en 253. Origène, à cette époque, enseignait que les hommes étaient *des anges déchus*, — des anges seulement, il n'a-

vait pas osé dire que nous étions des dieux tombés et que le point de départ, pour tous, avait été la nature angélique.

Anges déchus, Esprits faillis, la différence est dans l'expression qui a été modernisée, mais non dans la théorie qui reste la même malgré les seize siècles qui ont passé sur elle.

M. Réné Caillé, pour nous initier aux travaux des Esprits infallis, nous dit, page 168 : « Après avoir étudié les principes qui constituent les mondes et leur organisation, ils forment eux-mêmes des planètes, les développent et les conduisent, de sphères en sphères vers les régions qui leur sont propres. »

Je ne discuterai pas la valeur astronomique de cette genèse des mondes, je me permettrai seulement de faire remarquer qu'au deuxième siècle, Carpocrate avait déjà enseigné que les mondes étaient crées par les anges.

Anges ou Esprits infaillis sont, je crois, exactement la même chose. Quelle différence y a-t-il entre cette théorie et celle des Gnostiques qui prétendaient que les Œons — Esprits purs émanés de Dieu — avaient présidé aux différentes époques, aux diverses créations du monde ? Je crois qu'il n'y en a pas ; la forme seule à été un peu modifiée, mais le fond est resté le même ; car, que ce soient les Esprits infaillis, les anges ou les œons qui aient formé les mondes, c'est toujours la même chose, puisque les uns et les autres sont des Esprits purs et ne pouvant plus faillir.

Si ces théories, — on l'a vu déjà, — n'ont pas le mérite d'être vraisemblables, elles n'ont pas non plus celui de la nouveauté, et l'on conviendra que c'est une étrange révélation que celle qui nous apprend des doctrines connues depuis seize cents ans.

2° Au sujet de la nature de Jésus et de sa mort, Roustaing nous dit dans le Premier volume de la *Révélation*, etc.

Page 41 : « Non Jésus n'est point né de l'homme et la matière périssable n'est entrée pour rien dans l'ensemble de ses perfections. »

Page 42 : « L'apparition de Jésus sur notre terre fut le résultat d'une apparition spirite tangible ; l'esprit revêtit toutes les apparences du corps, le périsprit qui l'enveloppait fut rendu plus tangible de manière à faire illusion autant que la nécessité le réclamait. »

Henri SAUSSE.

(A suivre.)

COMMUNICATIONS SPIRITES

ÉVOCATIONS PARTICULIÈRES

Nous n'avons inséré jusqu'à présent que des communications obtenues par l'écriture. Voici, cette fois, une communication obtenue par la typtologie et qui est d'une remarquable netteté pour ce genre de médiumnité.

PAR LA TYPTOLOGIE

Médium : M. A.

J'ai hésité à prendre la parole, voyant autour de moi grand nombre de parents qui voulaient se communiquer, mais j'ai fait appel à tous les titres qui m'attirent auprès de mes bons amis pour excuser ma persistance.

Je remercie Mme C... d'avoir conservé si délicatement le souvenir de nos excellents rapports ; le plaisir est doublement partagé par la venue de notre cher Félix ; je ne voudrais pas lui enlever sa part de la joie qu'il éprouve de se retrouver avec ses bons amis.

Nous nous félicitons de votre initiation au Spiritisme ; par cette révélation, il nous sera donné de venir avec vous souvent ; vos esprits grandiront par ces rapports établis avec le monde invisible.

Cherchez toujours à ne recevoir que les esprits supérieurs ; ils ne vous apporteront que la vérité.

Évitez avec soin les demandes futiles, souvent indiscrètes, qui ont pour effet d'attirer les mauvais esprits.

Mon cœur voudrait vous épargner les mécomptes et pouvoir pénétrer avec les vôtres dans la plus pure des révélations.

Je serai heureux de me sentir revivre au milieu de vous qui avez été mes meilleurs amis.

J'ai toujours été compris dans mes plaintes, et vous avez tout tenté pour adoucir mes tourments.

Je vous bénis et vous promets ma sincère affection.

Signé : LAMARTINE.

PAR L'ÉCRITURE MÉCANIQUE

Médium : Mme M.

Quand notre cœur navré se trouble, se désole
Quand nous trouvons bien dur le sentier du devoir,
Tournons notre regard vers celui qui console,
Vers celui qui nous rend l'Espoir.

Si nous avons failli, ne perdons point courage,
Malgré notre défaite et notre indignité,
Reprenons le combat, luttons, bravons l'orage,
Car le Dieu de justice est un Dieu de bonté.

Seul, il prend en pitié notre grande faiblesse,
Seul, il nous aime assez pour nous tendre la main,
Nous soutenir encore, nous dire avec tendresse
« Tu fis mal aujourd'hui, tu feras mieux demain ! »

Voulant manifester sa bonté, sa puissance,
Du suprême des biens, l'Éternel nous fit don
En nous accordant l'Espérance,
En nous promettant le Pardon !

Signé : JEAN-JACQUES.

Et l'Esprit continue en prose :

Petite poésie faite par Mme d'Espinay, en collaboration avec son ami Jean-Jacques, lors de leur vieille amitié, au temps heureux de la Chevrette.

AVIS DIVERS

Après le feuilleton si littéraire et si intéressant de notre ami Paul Grendel, nous publierons une étude remarquable intitulée : « **Giovanna** », due à la plume élégante de notre collaborateur Léon Denis.

Nos lecteurs verront que notre frère est aussi bon écrivain que remarquable conférencier.

Le Comité de la *Société Parisienne des Études Spirites*, prie toutes les personnes qui auraient des communications à lui faire en dehors du temps des séances, d'écrire soit chez le président, M. Auzameau, 6 bis, cité Condorcet, soit chez le secrétaire, M. di Rienzi, 2, rue de Furstemberg.

L'article « les Listes Spirites » paru dans notre dernier numéro n'ayant pas eu toute la netteté voulue, nous ajouterons ces quelques éclaircissemenrs :

La liste sera une petite brochure contenant le nom, l'adresse et la profession des spirites qui voudront y figurer. Nous croyons que le but n'a pas été bien compris, car beaucoup de nos frères ont cru ne pas devoir s'y laisser inscrire.

Il ne doit pas y avoir d'abstention; que les personnes sans profession ne croient pas que la liste n'est pas faite pour elles : ce n'est pas seulement une liste d'adresses commerciales, mais aussi le *vade mecum* de quiconque vit dans le mouvement spirite.

Nous prions donc les chefs de groupe de receuillir à leurs séances les adhésions et de nous les faire parvenir. Nous rappelons qu'il suffit d'envoyer son nom, sa profession et son adresse, avec une somme minimum de 25 centimes pour prix de la brochure.

ERRATA

Par suite d'une erreur commise, nous avons annoncé que le nouveau groupe de M. Melsen est **21**, rue de la Glacière. C'est **81** qu'il faut lire.

Nous approuvons de toute notre force cette extension des groupes, surtout dans les quartiers excentriques, et nous engageons les spirites qui sont en état de recevoir leurs frères chez eux, de suivre ce bon exemple de propagande spirite.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, Passage des Deux-Sœurs. Paris.

2e Année. — No 15. **15 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Octobre 1884

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

A M. Wilfrid de Fonvielle

GRAND CHASSEUR DE SPIRITES

Monsieur,

Je n'ai l'heur et l'honneur de vous connaître que de profil ou, si vous préférez, que par quelques-unes de vos publications. C'est peu, mais cela me suffit, et je vous admire d'une admiration où entrent, à doses égales, l'enthousiasme et la reconnaissance.

Oui, monsieur, je vous admire, et d'abord parce que, depuis que je descends le fleuve de la vie, je n'ai point encore rencontré de plumigère qui vous aille à la cheville ; secundo, parce que, grâce à vous, je commence à me douter que je suis un naïf et que la naïveté a des conséquences déplorables.

Aussi, dans l'effusion des sentiments que vous m'inspirez, ne trouvai-je que ce cliché biblique pour vous en donner une idée approximative :

O illustre pourfendeur de médiums et démolisseur de tables tournantes, bénies soient les entrailles qui vous ont porté, bénies les mamelles qui vous ont allaité, je veux dire heureux soient, comme ils méritent de l'être, et l'honnête papetier qui vous fournit de plumes d'oie et l'éditeur généreux qui vous aide à écouler votre prose.

Quant à vous, monsieur, de quelle auréole la postérité ne devra-t-elle pas vous coiffer en retour des chefs-d'œuvre que vous avez mis au jour et surtout de l'admirable, incroyable, inqualifiable et impayable article qui leur sert de couronnement ? Cet article à lui seul, quel service rendu à vos contemporains ! Personnellement, quelles actions de grâce ne vous dois-je pas !

Le numéro de l'*Illustration* (12 avril 1884), où il s'étale m'est par hasard tombé sous la main. J'ai lu, je suis sauvé — du moins je l'espère.

Hélas ! oui, jusqu'à quel fin fond d'aberrations ne me laissais-je pas entraîner avec quelques millions d'autres naïfs, quand vous m'avez fait ouvrir les yeux et apercevoir à temps que, de tous les genres de folie, la folie spirite est la plus sotte, la sottise même, portée à sa plus lamentable expression. Sans vous, en vérité, je ne m'en serais jamais douté, me voyant en assez bonne compagnie et nombreuse et variée, me voyant, dis-je, embarqué dans cette sottise avec des personnages dont quelques-uns, comme Crookes, Wallace, Serjeant Cox, Huggins, Zöllner, Fechner, Ulrici, Flammarion, Godin, Nuss, Bonnemère, Victor Hugo, etc., etc., ne laissent pas de jouir d'un certain renom dans le monde des savants et des penseurs.

Dupes aussi, eux, comme tous les autres, têtes creuses ou cervelles mal équilibrées à vous en croire ; et je vous crois. Comment ne pas s'en rapporter à vous après avoir lu l'étonnant article publié par l'*Illustration*, sous votre signature, et admiré les vignettes dont il est agrémenté ?

Il suffit de le parcourir et de jeter un regard sur les vignettes pour savoir désormais à quoi s'en tenir sur cette indigne farce qui, sous le nom de Spiritisme, depuis trente ans et plus, et de tous côtés, fait choir d'aberrations en aberrations, tant de simples d'esprit et tant d'espèces sonnantes dans l'escarcelle des « coupables charlatans » qui exploitent cette simplicité.

Le Spiritisme, eh ! oui, bonnes gens, cela ressemble fort aux bâtons flottants : De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien. Au fond, en quoi consiste-t-il ?

Tout uniment dans le fait de tables qui tournent sous la main de quelques « misérables saltimbanques » qui n'ont pas l'air d'y être pour quelque chose et qui y sont pour tout sans que les prétendus Esprits y soient pour rien absolument.

Elles tournent, parbleu oui, la belle affaire ! mais comment, pourquoi, par quel procédé, quel artifice, quel prestige ? Rien de plus simple selon vous, monsieur. Je vous crois sur parole, seulement permettez-moi de m'étonner que, depuis des années et des années qu'une foule de malins, vous en tête, s'évertuent dans les deux hémisphères à découvrir « le truc des coupables charlatans » qui les font tourner, on n'ait jusque-là rien découvert, rien sinon la fameuse hypothèse enfantée en collaboration par Faraday et Babinet, et qui a fait un joli chemin dans le monde grâce à votre appui et vos savantes explications, l'hypothèse de l'*intégration* des petits mouvements.

Enfin et heureusement, voilà le truc dévoilé ; il était temps. Et naturellement, avec la grandeur d'âme et la logique qui vous caractérisent, vous lâchez l'hypothèse Faraday-Babinet en l'honneur de laquelle vous avez fait de si brillantes campagnes et dépensé tant de bonne encre et de beau papier.

Bravement vous la lâchez, annonçant *urbi et orbi* que « vous vous ralliez à l'explication (du truc) développée » dans une lettre que vous a adressée un monsieur, qui répond au nom de Prunier, habite rue de la Glacière, 171, et a pris des leçons de prestidigitation d'un élève de Robert Houdin.

Amici Faraday et Babinet, sed magis amica veritas. Tout pour la vérité, c'est votre devise ; héroïque devise, monsieur, qui fait regretter que Plutarque n'ait pas eu l'honneur de vous connaître.

C'est juste, du moment que ce maître Prunier a pris des leçons de prestidigitation et vous a donné son adresse, il vous était impossible, en conscience, de ne pas vous rallier à son explication en envoyant promener l'hypothèse de l'intégration des petits mouvements. Qu'en penseront les lecteurs à qui vous avez fait avaler la susdite hypothèse assai-

---

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

XI

OU L'ON RENCONTRE UN PHÉNIX, FILLE CHARMANTE ET SENSÉE, NI PRUDE, NI ROUÉE.

Pour être comprise, lui dit-elle, je dois avoir en vous une confiance absolue et ne rien vous cacher. Ce que j'ai entendu dire de votre noble caractère m'est une garantie que vous n'avez point de préjugés.

Je ne perdrai pas votre estime parce que mes jeunes années se sont écoulées dans la misère :

— Je n'ai gardé aucun souvenir de mon enfance, à dix ans je fis une chute qui me laissa mourante. Je restai trois mois sans parler ni donner signe d'intelligence, puis je revins à la vie mais sans jamais recouvrer la mémoire du passé.

Ma mère, belle et pauvre, vendait par les grands chemins des bibelots, des images.

Nous allions ainsi, ayant chacune un paquet sur le dos, heureuses quand nous pouvions apaiser notre faim et nous garantir du froid.

Ma mère avait été séduite par un homme de haute condition, il la quitta pour éviter le scandale que causait son amour pour une bohémienne. Elle reprit sa vie errante peu après ma naissance, me traînant avec elle.

A douze ans, j'ignorais tout ce qu'une enfant à cet âge sait habituellement, mais je supportais la fatigue et les privations.

sonnée à la Fonvielle ? A cela près, ils avaleront, par dessus, l'explication Prunier qui leur facilitera la digestion de l'hypothèse et achèvera de les prémunir contre la contagion spirite. L'explication est d'ailleurs d'un goût parfait et sa limpidité ne laisse rien à désirer.

Décidément, s'est dit le docte Prunier, rue de la Glacière, 171, les tables tournantes font tourner trop de têtes. Il est urgent de couper court aux pirouettes de ces meubles fallacieux et de les empêcher d'entraîner de nouvelles victimes dans le tourbillon insensé du Spiritisme. Le moyen ? simple comme bonjour. Comment n'y a-t-on pas encore songé ? Il ne s'agit que de trouver la cause première de ces rigodons suspects.

Cette cause connue, le reste ira de soi et les « sinistres farceurs » qui, sous prétexte de médiumnité, vivent aux dépens de la candeur publique, n'auront plus qu'à se pendre. Plus de charlatans-médiums, plus de tables tournantes, plus de Spiritisme. Morte la bête, mort le venin. Je confesse que pour un Prunier planté 171, rue de la Glacière, c'était puissamment raisonner.

Se dévouant donc, corps et âme, à son projet humanitaire, ce Prunier généreux a pris des leçons de prestidigitation et en a recueilli le fruit. Il a découvert le secret, jusqu'ici introuvable, de la rotation tabulaire d'où dérive, comme un fleuve de sa source, toute la fantasmagorie spirite, et s'est empressé de vous en faire part.

Connaissant par vos œuvres le fond de votre cœur, il était certain d'avance que vous ne le garderiez pas pour vous.

En effet, aussitôt connu de vous le procédé de ces artificieux coquins, aussitôt divulgué dans l'*Illustration* en deux belles colonnes avec images intercalées dans le texte pour récréer les yeux du lecteur et parfaire sa conviction. Et le voici dans toute sa noirceur et sa simplicité :

Pour les séances intimes, familiales, sans façon, où le pseudo-médium n'a pas à redouter une incrédulité gênante, il se garnit chaque poignet d'une courroie de cuir solidement bouclée et munie, sous la paume de la main, de forts crochets d'acier solidement fixés aussi. Cet attirail suffit quand on y va à la bonne franquette.

Pour les séances importantes, les réunions solennelles où l'on peut avoir à craindre une surveillance indiscrète, les courroies de cuir sont remplacées par « une paire de manchettes métalliques munies d'un tout petit crochet assez fort pour soulever une table, et imitant le linge à s'y méprendre » (sic).

Sont-ce les manchettes, sont-ce les crochets qui doivent imiter le linge à s'y méprendre ?

Ce point reste à éclaircir. Toujours est-il que l'imitation doit être parfaite.

Il est de fait que c'est tout ce qu'il y a de plus simple, si simple qu'on n'imagine pas comment cet artifice ingénu a pu rester jusqu'ici *indevinable* aux milliers de fortes têtes pourvues de bons yeux ou de bonnes lunettes, y comprise la vôtre, c'est

---

Ma jeunesse inspirait de l'intérêt, et je parvenais toujours à placer quelque marchandise là où ma pauvre mère avait échoué.

Un matin, elle m'annonça notre prochain retour aux lieux de ma naissance. Le voyage fut long, enfin nous arrivâmes dans un grand bourg, devant un château, ma mère y demanda l'hospitalité, elle m'avait soigneusement vêtue et insista pour parler au châtelain.

Une heure après je parus devant lui, il me questionna, m'observa, j'étais plus fière que servile malgré ma misérable condition ; je lui plus. Il donna à ma mère de quoi se faire soigner, et lui promit de veiller sur moi.

Nous nous installâmes à peu de distance du bourg, dans une chaumière que nous céda une vieille femme.

Ma mère, malade depuis longtemps, ne put recouvrer la santé et malgré mes soins et mes veilles je perdis la seule affection que je connusse. J'étais accablée par le désespoir, lorsqu'un domestique vint me chercher de la part du Monsieur à qui j'avais été présentée.

Je n'ignorais pas que la plus proche parenté me liait à lui. Il m'embrassa tendrement, me dit que depuis deux mois qu'il me connaissait il était pleinement satisfait de ma conduite. Il ajouta qu'il m'adopterait.

Il avait gagné dans l'industrie une fortune colossale, s'était marié, avait été malheureux avec sa femme qui était morte sans enfant.

Il avait beaucoup travaillé et ses voyages l'avaient fatigué, car il n'était point âgé, quoiqu'il le parut.

Il fut bientôt gagné par l'affection qu'il m'inspirait, il me fit donner des leçons par d'habiles professeurs qui, en trois ans, me firent l'égale des jeunes filles élevées en pension.

Mon père régularisa mon adoption et m'assura toute sa fortune, il m'aimait sans réserve, m'emmenait partout avec lui, me laissant une liberté qui convenait aux goûts de mon enfance. Mais le bon-

tout dire, qui se sont donné mission, dès l'origine de cette misérable fourberie, de la démasquer, d'en faire justice.

En revanche, on comprend sans peine que le premier crocheteur venu, suffisamment exercé à manier son outil, au beau milieu d'un boniment sur les Esprits, vous ferre en dessous un guéridon, comme on ferre un goujon, et lui imprime tous les trémoussements voulus ou lui fasse exécuter toutes les valses désirables.

Si jamais explication fut lumineuse, c'est celle-là. Vous en doublez le prix, monsieur, en la vulgarisant sous la garantie de votre autorité scientifique qui n'a d'égale, on le sait, que votre amour de la vérité, et, le plus admirable, dans l'unique but de désiller les yeux aux innombrables infortunés affligés de Spiritisme.

De rechef, tous mes compliments et remerciements.

Votre dernier ouvrage : *Les Saltimbanques de la Science*, certes, vous avait déjà perché pas mal haut sur l'échelle de la gloire dans le domaine de M. Purgon.

Grâce à ce précieux volume, vos contemporains savent maintenant de quelles humeurs peccantes leurs pauvres cervelles sont susceptibles d'être infectées; par suite, de quelles funestes affections elles peuvent être atteintes, dont la plus contagieuse, à coup sûr, est la gangrène spirite, capable à elle seule de les faire tomber dans la bradypepsie mentale, de la bradypepsie dans la dyspepsie, l'apepsie, la folie et le reste comme dans Molière. Mais qui se serait jamais attendu à votre article enjolivé d'images ? C'est un comble après lequel vous ne sauriez aller plus haut.

Il ne vous reste plus qu'à tirer l'échelle — en attendant que les spirites, purgés par vos soins de leur crédulité, vous votent un.... expurgateur d'honneur, à partager, cela va de soi, avec le monsieur de la rue de la Glacière, 171 ; car enfin l'idée mère et les développements de ce prodigieux article vous sont venus franco de cet arrière-disciple de Robert Houdin.

A chacun sa part ; c'est de toute justice.

Maintenant, permettez-moi un dernier mot, Monsieur Wilfrid de Fonvielle : Vous êtes homme à disserter bellement *de omni re scibili et quibusdam aliis*, personne n'en doute, et moi votre très humble admirateur moins que personne : mais avez vous réfléchi à ceci : Le ridicule a des bornes qu'il faut se garder de franchir sous peine de se faire siffler.

Ces bornes, ne les avez-vous pas franchies, même dépassées de quelques stades dans votre article sur *Le secret des tables tournantes* ainsi qu'en divers chapitres de votre chef-d'œuvre, *Les saltimbanques de la science* ?

Nous recauserons du chef-d'œuvre un de ces

---

heur n'est point fait pour moi ; je perdis cet excellent homme !...

Il me laissa une fortune princière et me mit sous la tutelle de sa sœur, son unique parente, qu'il voyait rarement.

Elle faillit mourir de dépit et se consola de la perte de tant de millions en projetant de me faire épouser son fils.

Cet aimable Arthur me fit une cour dont ni l'indifférence ni le mépris ne purent le décourager. C'est un jeune fat, nullité du meilleur ton, élève de Loyola, adorant Dieu en séduisant les femmes de chambre de sa mère, cravachant ses frères en Jésus-Christ qui portent la livrée de la misère, mais s'inclinant bas devant les soutanes, ne manquant à aucune des pratiques dévotieuses, mais ne refusant aucune satisfaction à ses instincts matériels et vicieux.

Pardonnez des détails qu'il n'est point séant à une jeune fille de donner, mais je ne sais pas feindre, et si je vous déplais ainsi, abandonnez-moi !

Sata-Brama lui jura en termes tendres et passionnés qu'il l'aimait de plus en plus et la pria de lui expliquer comment elle s'était présentée seule chez lui.

Ma tante, reprit-elle, ayant souvent quêté chez vous, m'enmena pour céder à mes instances, car j'étais tourmentée du désir de vous connaître.

Au moment d'entrer, un de ses amis l'arrêta pour lui communiquer une chose importante, elle dit au domestique de m'introduire dans votre hôtel en attendant qu'elle vînt m'y rejoindre.

Ma position se résume ainsi : Je suis très riche, majeure dans quelques mois, ma tante et mon cousin ne céderont pas à un projet de mariage qui leur enlèvera presque tous leurs revenus et ne reculeront devant rien pour me séparer de vous.

Quelles souffrances me sont réservées et comment sortirai-je d'ici ?... On assure que je serai domptée et que j'épouserai cet Arthur. Mais n'en croyez rien. Sauvez-moi du couvent, de ma tante, de mon cousin et ma reconnaissance sera éternelle.

urs, voulez-vous bien. Je vous promets de tâcher tte fois de garder mon sérieux.

Aujourd'hui cela m'eût été impossible.

F. Pothenot.

P.-S. — Je rouvre ma lettre ; une idée me vient :

Le Monsieur de la rue de la Glacière ne serait-il as un médium qui aurait trouvé plaisant de mysyfier un chasseur de spirites ?

A vérifier, Monsieur Wilfrid de Fonvielle.

F. P.

FLAMMARION

et son œuvre

Le génie du XIXe siècle est caractérisé par la larté que les savants ont apporté dans la discussion des grands problèmes moraux et scientifiques ui divisaient les philosophes de l'antiquité et du oyen âge.

A notre époque, une pléiade de penseurs ont défriché le champ de la vérité et la moisson a été bondante et fructueuse. De toutes parts, les préjugés disparaissent, les idées s'agrandissent, le niveau e l'intelligence s'élève. Parmi les plus ardents pionniers, nous pouvons citer Camille Flammarion.

Fils du peuple, il a su s'élever par la hauteur de son esprit jusqu'aux plus hauts sommets de la pensée humaine. Savant, il a établi victorieusement l'existence de l'âme et de la divinité, dans ce livre si beau : *Dieu dans la nature*. Ce sujet grandiose a inspiré Flammarion ; au milieu de l'aridité des démonstrations scientifiques, il a de splendides envolées vers l'idéal, son âme de poète tressaille devant la grande et éternelle nature, il la sent palpiter depuis l'humble grain de sable jusqu'à l'astre lointain perdu dans les profondeurs de l'espace. Il montre cette harmonie superbe qui unit les êtres et les choses et, dans un élan d'amour, son âme s'incline devant le Créateur qu'elle montre infini dans son immensité. La prière qui termine le livre est, sans contredit, une page qui atteint au sublime. C'est la raison chantant sur la lyre du poète l'hymne éternel de reconnaissance de la créature pour le créateur.

Pour goûter, dans toute sa beauté la saveur pénétrante de ce charmant esprit, il faut se laisser emporter par lui dans les routes de l'Infini, il faut visiter à sa suite ces terres du ciel qu'il sait si bien décrire ; il nous initie à leur mode d'existence, il nous les fait voir comme des sœurs accomplissant comme nous leur tâche dans l'univers ; nous nous sentons reliés à tous ces mondes par des lois d'harmonie et de solidarité.

De quelle indescriptible émotion l'âme est saisie,

Sata-Brama lui offrit de l'emmener, mais elle lui t observer qu'un enlèvement de mineure était ose trop grave pour qu'elle y consentît. Il lui dit core que le plus cher de ses vœux était de la ser- r et lui donna l'espérance qu'il n'avait plus luiême.

Les deux novices arrivaient pour faire rentrer écha. Sata-Brama leur raconta sa visite au peintre au graveur, leur dit qu'il ferait aux artistes une uation digne de leur mérite.

Ces pauvres filles lui sautèrent au cou en l'appent leur sauveur. L'Indou, un peu surpris, se issa embrasser tandis que Mécha souriait et lui voyait un dernier adieu.

XII

LA MEILLEURE CAUSE N'EST PAS POUR CELA FACILE A GAGNER

Le pauvre amoureux se rendit chez un avocat 'il estimait pour son savoir et sa prudence. Après un récit détaillé des événements qui précèdent, il ajouta :

— J'aime trop ardemment pour bien conduire cette affaire, je la remets entre vos mains.

Le légiste le pria d'attendre qu'il eût pris de plus amples renseignements et lui dit bientôt :

— Madame de Croque-Argent, tante et tutrice de Mlle Mécha, jouit d'une grande influence, elle est patronnesse d'un grand nombre d'œuvres religieuses dans lesquelles les femmes avisent aux moyens de conduire un grand Etat. Elle est affiliée à des ordres redoutables. Un personnage puissant que son habit met à l'abri du soupçon est son intime ami. Fine, adroite, dévote, elle obtient du monde, par l'observation de certaines convenances, une considération qu'elle ne doit pas mériter, c'est une ennemie dangereuse à attaquer....

Patientez jusqu'à la majorité de Mlle Mécha que rien alors ne pourra éloigner de nous !

(*A suivre.*)

lorsqu'il nous fait contempler les déserts du vide et les mondes roulant dans ces abîmes sans bornes sans autre soutien que les lois de la gravitation.

On voit ces planètes, ces globes, ces soleils tourbillonner dans l'éther, palpiter sous l'impulsion de la vie éternelle et, grâce à lui, à son talent, les plus humbles artisans comprennent ces grandes lois astronomiques qui étaient restées l'apanage de quelques savants vieillis dans l'étude.

Quelle splendide œuvre philosophique que la sienne ! Il démontre l'existence de Dieu et de l'âme, ces vérités admises, il prouve l'habitabilité des mondes et fait comprendre que nous sommes les citoyens de l'Univers et non les exclusifs habitants de notre petite terre.

La magie du style s'allie à la grandeur du sujet.

Les démonstrations les plus ardues deviennent compréhensibles sous sa plume inimitable ; sa prose a un membre et une cadence qui bercent doucement l'esprit et l'aident à s'élever jusqu'à ces hauteurs vertigineuses. Ce grand penseur a compris un besoin de notre époque. En face du matérialisme dissolvant, il prêche la croyance raisonnée appuyée sur la science, on sent chez lui le cœur large qui embrasse dans son amour l'humanité entière, il faut voir avec quel mépris il parle des rois, des conquérants et des ambitieux de toute nature ; on voit qu'il est navré de ce spectacle et, de suite, il se retourne vers cet infini qu'il aime tant et qu'il décrit si bien.

Digne successeur de Pierre Leroux et de Jean Reynaud, il est plus populaire que ces philosophes, car il sait se faire comprendre de la foule. C'est son cœur qui parle et c'est le cœur du peuple qui lui répond.

On n'a pas oublié le succès colossal de l'astronomie populaire, ouvrage qui a été traduit dans toutes les langues et dont les innombrables exemplaires ont soutenu, dans le monde entier, la réputation du nom français.

C'est par de tels hommes que le spiritisme s'implantera solidement dans le monde. Lorsque tous seront persuadés que l'âme est immortelle, que les mondes ne sont que des étapes que nous parcourons successivement ; qui osera nier que la réincarnation ne soit le seul moyen de parvenir à un tel but ?

C'est donc un propagateur de nos idées, et d'autant meilleur que le gros public accepte nos théories présentées de cette manière, alors qu'il les aurait sans doute repoussées, si on les lui avait offertes recouvertes de l'estampille spirite.

Flammarion est aidé dans sa tâche si lourde par sa gracieuse compagne qui vient enfin de recevoir la récompense de ses laborieux travaux : Mme Flammarion a été nommée officier d'Académie.

C'est de deux mains que nous applaudissons à cet acte de justice, afin que ceux qui ont été à la peine soient aussi à l'honneur.

Gabriel DELANNE.

NOUVELLES RELIGIONS

« Encore une religion ! » se sont écriés dernièrement quelques-uns de nos confrères en apprenant qu'il venait de s'ouvrir, en plein Paris, une nouvelle Eglise placée sous l'invocation de feu Swedenborg, qui, pour n'avoir pas été vierge et martyr, n'en fut pas moins en son temps un apôtre convaincu. « Encore une religion ! Le besoin s'en faisait-il donc sentir ? »

Eh oui, le besoin s'en faisait sentir, n'en déplaise à mes sarcastiques confrères, et, s'il est en tout cela une chose qui m'étonne, c'est leur étonnement.

Comment ! nous passons notre temps à bafouer, insulter, déchirer furieusement les vieilles croyances ; il n'est pas de jour que nous ne daubions de toute notre haine ou de tout notre esprit, suivant notre tempérament, sur les anciennes religions ; à force d'arguments ou simplement de sarcasmes, nous détachons d'elles une foule d'esprits qui s'étaient fait une douce habitude d'y croire sans chercher à les approfondir, et nous sommes surpris qu'il en surgisse de nouvelles, que de nouveaux cultes prennent la place de ceux que la raison a annihilés ou que le ridicule a démodés !

Ah çà ! mes amis, vous croyez donc vraiment que l'homme peut se passer de religion ?

Détrompez-vous : le plus sceptique d'entre nous, s'il est sincère, avouera qu'il s'est confectionné, à son usage personnel, un Dieu, Dieu de poche si vous voulez, Dieu le moins gênant possible, et dont le culte est facile à suivre même en voyage, mais enfin un Dieu immatériel et idéal, devant lequel il s'incline quand personne ne le regarde, et qu'il adore du fond de sa conscience dans ses moments de tristesse.

Pas de religion ! allons donc !

« Il en faut une pour le peuple », a dit un contempteur du peuple, qui, du reste, se trompait grossièrement. Hélas ! c'est pour nous surtout qu'il

en faut une, pour nous les raffinés, les alanguis, les nervosiaques, les désabusés, les éternellement mécontents; pour nous les rieurs qui avons la nostalgie, parfois, de la tristesse; pour nous les tristes qui sentons le besoin de nous raccrocher à quelque chose de consolant; pour nous enfin, les chercheurs et les savants, qui, vêtus de la science comme d'un scaphandre, explorons les abîmes au fond desquels nous espérons trouver la vérité.

Plus nous descendons profondément dans nos recherches, plus nous avons hâte de revenir, d'un coup de talon, à la surface, pour entrevoir, ne futce que deux secondes, un coin du ciel bleu.

Oui, Parisiens mes frères, je vous le dis en vérité : nous avons beau crier sur les toits notre matérialisme et notre incrédulité; nous avons beau proclamer à tue-tête le nihilisme des religions et le droit au rire universel, il arrive toujours un moment où, lassés, écœurés de notre éternelle ironie, pleins de mépris pour les autres et de honte pour nous-mêmes, nous sentons notre misérable cœur s'élever, délesté malgré nous, et notre âme, cette âme que nous nions d'un éclat de rire, aspirer à une patrie idéale.

Et alors le sarcasme se meurt sur nos lèvres, l'angoisse nous étreint au cœur et nous mouille les tempes, et si, dans un mouvement instinctif, nous ne tombons pas à genoux devant cet Inconnu qui nous a repris tout entier, c'est par un vieux reste de respect humain qui nous épouvante tout à coup à la pensée que quelqu'un pourrait nous surprendre.

Etonnez-vous, après cela que les doctrines de Swedenborg trouvent des adeptes, et que le spiritisme sans épithète recrute chaque année de nouveaux prosélytes !

La *Jérusalem nouvelle* ne compte encore que quelques milliers de fidèles; mais c'est par centaines de mille que se chiffrent les spirites, tant en France qu'en Angleterre et surtout aux Etats-Unis. Et c'est là une véritable religion.

Nous connaissons, à Paris même, des salons spirites qui sont, en réalité, des chapelles. Au lieu de faire descendre Jésus-Christ dans un calice de vermeil, on fait venir l'esprit des morts dans le pied d'une table; on s'assied autour d'un guéridon et on officie chacun pour son compte.

« C'est insensé, » disent les esprits, qui s'imaginent pouvoir assommer leurs adversaires avec un adjectif; et aussi des esprits calmes, qui croient imperturbablement aux apparitions de Lourdes, ne sont pas les derniers à rire.

Rires perdus, sarcasmes inutiles. Les spirites répondent très justement aux premiers : « Si l'on riait de tout ce qui, au premier abord, paraît insensé, la vie ne serait qu'un long éclat de rire. » Et aux seconds : « De quoi riez-vous? De notre prétention de communiquer avec les esprits? Mais cette prétention n'est basée que sur la croyance qui vous est chère, la croyance à l'immortalité de l'âme. Seulement, au lieu d'imaginer un ciel idéal où les justes n'ont d'autre occupation que de contempler Dieu face à face, nous préférons croire à des mondes intermédiaires où revivent nos âmes d'une vie plus épurée et plus immatérielle. »

Il y aurait, croyons-nous, une étude fort intéressante à faire sur l'état actuel du spiritisme en France, particulièrement à Paris, et peut-être la tenterons-nous un jour.

Si nous donnions ici les noms des hommes d'esprit et des savants qui s'occupent de ces sciences dites occultes, qui y croient et qui en ont fait, à leur usage personnel, une véritable religion, que de rires se tairaient et que de septicismes se prendraient à réfléchir !

On commence déjà à ne plus rire autant des tables tournantes et autres phénomènes que la science officielle, par les dépositions de M. Chevreul et de M. Babinet à l'Institut, a démontré pouvoir se produire sans que la supercherie y joue le plus petit rôle. Ceux qui n'ont pas besoin, pour croire à un phénomène, que le gouvernement l'ait estampillé, s'étaient déjà fait ce raisonnement assez logique : « Si une lamelle de fer aimanté a le pouvoir d'attirer un autre corps, pourquoi refuser cette propriété à notre corps, qui est assurément une machine électrique d'une force incalculable ? »

Puis les découvertes stupéfiantes du magnétisme, de ce même magnétisme qui a fait tant rire nos frères aînés que les savants d'aujourd'hui ont cru devoir l'appeler d'un autre nom, sont venues et ont appris à ceux qui ne s'en doutaient pas que ce que nous devions d'abord savoir, c'est que nous ne savons rien.

Nous sommes tout surpris de nous apercevoir que notre nature humaine et morale était un terrain absolument inexploré, de sorte que, plus nous avançons dans ce voyage de découvertes, plus l'horizon s'éloigne devant nous, et que plus grandit notre science, plus grandit aussi la constatation de l'ignorance où nous nous trouvions.

C'est de cette constatation que naît ce besoin d'une religion nouvelle, dont nous parlions, qu'elle s'intitule swedenborgienne, spiritiste ou autrement, et que nous appellerons, nous, la *religion scientifique.*

Jean Sigaux.

Cet article, qui nous a paru assez intéressant pour être reproduit, est tiré du journal le *Matin* du 15 septembre.

L'ENNEMI COMMUN

A MM. LES RÉDACTEURS DU *Témoignage*.

Je lis quelquefois, Messieurs, le journal que vous faites paraître et je dois dire que j'ai été fort surpris de la petite guerre de tirailleurs que vous avez entreprise contre le Spiritisme.

Que le Vatican essaie de nous foudroyer sous ses excommunications, que l'infaillibilité académique, dans une entente fraternelle avec l'infaillibilité pontificale, nous poursuive de ses foudres laïques, cela se comprend ; que les Juvénals à tant la ligne nous décochent leurs meilleures flèches dans la feuille de papier dont ils régalent leurs lecteurs, cela se conçoit encore ; mais que la libre Eglise qu'ont fondée Luther, Calvin et Zwingle, prenne plaisir à se joindre à cette besogne d'éteignoir, voilà ce que je n'ai pu admettre que les preuves sous les yeux.

Voyons, Messieurs, raisonnons un peu et nous arriverons peut-être à nous entendre.

Que faisons-nous d'autre que prouver par l'expérience matérielle l'immortalité que vous affirmez au nom de la révélation divine ?

Quel est notre but, sinon d'arracher aux ténèbres de l'athéisme les foules qui ne demandent qu'à voir la vérité pour brûler leurs idoles d'hier ? Ne sommes-nous point dans un siècle de positivisme où la raison, implacable, répond ce seul mot : Prouve ! à toutes les affirmations du cœur et de la conscience ?

Il est de toute évidence que tous les spiritualistes possèdent plus ou moins la vérité, qu'il n'y a entre eux qu'une question de degré, et qu'une école doit fatalement servir de transition entre celle qui lui est immédiatement inférieure et celle qui lui est immédiatement supérieure. Par leurs différentes formes, ces différentes écoles s'adressent à des natures essentiellement différentes et concourent ainsi à l'œuvre commune.

Qu'enseignons-nous donc, nous, libres-penseurs chrétiens, qui puisse nous attirer la réprobation des âmes droites ?

Nous disons à tous ceux qui ne croient pas en Dieu et qui nient l'immortalité de leur âme parce que leur raison se refuse à s'incliner devant la révélation, de venir eux aussi lire dans le livre merveilleux que leur offre le Spiritisme. Nous leur disons : Venez et vous verrez ; voyez et vous croirez !

Et ceux-là qui n'auraient *jamais* consenti à écouter l'enseignement d'une religion, quelle qu'elle soit, ont été ramenés à Dieu et à la foi, parce que l'expérience réelle et incontestable est venue leur apporter le témoignage qu'ils attendaient pour revenir au jour qu'il avaient perdu.

Nous enseignons, comme vous, la justice et la bonté de Dieu ; comme vous, nous affirmons hautement l'immortalité de l'âme ; comme vous, nous prêchons la morale sublime que le Christ offrait il y a dix-huit cents ans, au monde ébloui de cette lumière trop vive.

Notre but, à nous deux, est le même quoique avec des moyens différents : prouver Dieu, combattre le matérialisme et préparer le règne divin sur la terre.

Quelle est donc la barrière qui nous divise ? J'avoue n'en rien savoir. Il est vrai que nous, nous repoussons toute idée de culte et d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, et, par suite, nous minons le sacerdoce dans sa base.

Mais je connais de trop près l'Eglise protestante, pour lui faire l'insulte de croire que son opposition à nos idées est fondée sur une raison d'intérêt personnel et d'esprit de clocher.

Et pourtant je suis bien obligé de constater que vous vous montrez absolument agressifs, tant en France qu'à l'étranger.

Nul doute que si vous vouliez analyser la situation morale présente et mieux étudier le Spiritisme le courant de vos idées changerait.

Le monde s'en va tout mollement à la dérive, entraîné par l'athéisme. Fatiguée d'un joug séculaire qui lui meurtrissait le front, l'Humanité s'est un beau jour réveillée avec l'amour de la liberté au cœur ; quelques précurseurs lui avaient déjà montré quelle était la route à suivre ; mais l'Humanité, indomptable et ivre de liberté comme un fauve qui a brisé sa chaîne, ne les écouta pas et, renversant les religions sous les ruines de leurs autels, repoussant loin d'elle le fanatisme et la superstition, crut avoir, du même coup, anéanti Dieu.

Hélas ! c'était elle-même quelle tuait.

Pauvre Humanité ! il faut que des voix autorisées viennent de nouveau lui répéter quelles sont ses nobles destinées, afin de l'arracher à la perdition vers laquelle elle court à grands pas. Dans cet âge d'égoïsme qui a tué tous les dieux — excepté le Veau d'or — il n'y a pas assez d'apôtres pour ap-

porter la bonne nouvelle. Que tous se lèvent donc et que chacun, par les moyens dont il peut disposer, par la parole, par le livre, par l'expérience, cherche donc à prouver la grande vérité, au cœur, aux yeux, à la raison, à l'âme !

Comprendrez-vous, maintenant, Messieurs, que tous ceux qui croient en Dieu et qui sentent vibrer leur âme devant ses œuvres, devraient unir leurs efforts pour vaincre l'ennemi commun, quitte à céder, après la victoire, la place d'honneur au plus méritant ?

Comprendrez-vous que la lutte que vous entreprenez contre nous est une lutte stérile et impie ?

Comprendrez-vous pourquoi nous applaudissons des deux mains, à chaque matérialiste que vous rendez à Dieu, car nous ne sommes pas de ceux qui disent : Hors de nous point de salut ?

Comprendrez-vous qu'il importe peu par quelle porte la brebis perdue rentre au bercail, le point essentiel étant qu'elle y retourne ?

Le seul terrain sur lequel les spiritualistes devraient combattre est le terrain de la propagande. Nous n'avons pas la prétention de posséder toute la vérité et nous ne pensons que jeter quelques graines qui n'écloreront pas entièrement dans ce monde-ci.

Faites donc des fidèles à votre foi, Eglises de toutes les confessions, nous, spirites, nous ferons des adeptes à la science et à la philosophie, à la propagation desquelles nous avons voué notre existence et nous aurons tous vaillamment travaillé, chacun avec l'arme qu'il croit la meilleure, à terrasser le matérialisme aux mille bras.

Essayons de nous éclairer mutuellement si nous le jugeons utile, mais point de haines et point de violences, car, tâchons de nous en souvenir, il n'y a pas trop d'ouvriers dans la vigne du Seigneur.

Emile BIRMANN.

UNE NOUVELLE RÉVÉLATION (1)

Page 82 : « Nous l'avons déjà dit et nous le répétons : Jésus n'a point revêtu de corps matériel et humain tel que les vôtres. »

Voici pour la nature de Jésus, voyons maintenant ce que Roustaing pense de la mort du Christ.

(1) Extrait d'une brochure en préparation.

3e volume. — Page 69 : « Il (Jésus) quittait *la vie* pour la reprendre ; personne ne pouvait la lui ravir, la lui ôter — et ne la lui ravit, ni ne la lui ôta ; c'est *lui qui* la quitta *de lui-même*, il avait le pouvoir de la quitter et il avait le pouvoir de la reprendre, il *ne* subissait *donc pas* l'incarnation matérielle humaine *telle que la vôtre* ; ....

« .... Sur le Golgotha, personne ne lui ravit, ne lui ôta la vie ; il la quitta de *lui-même*, lorsque son esprit, reprenant sa liberté, laissa sur la croix cette enveloppe de nature périspritique, tangible sous apparence corporelle humaine..... »

Page 566 : « Jésus, mort aux yeux des hommes, avait laissé sur la croix son corps fluidique à l'état tangible, en retenant par sa volonté puissante, les éléments qui le constituaient et avec toutes les apparences de la mort humaine. »

Pour montrer que nous ne nous étions point trompés en lisant ces passages M. René Caillé nous dit plus clairement :

Page 602 : « Jésus ne mourut pas, car il ne pouvait pas mourir. »

Page 743 : « Jésus n'était mort qu'aux yeux des hommes ; il avait laissé sur la croix son corps fluidique à l'état tangible. »

La conception et la grossesse simulées de Marie et toutes les fables qui s'y rattachent, étaient nécessaires pour donner une apparence de vérité au corps fluidique de Jésus et en faciliter la création.

Je ne suis donc pas surpris des détails étonnants et parfois graveleux dans lesquels la *Révélation de la Révélation* entre à ce sujet ; je laisserai néanmoins dans l'ombre, où la pudeur aurait dû les tenir cachés, tous ces contes à dormir debout, pour rechercher si J.-B. Roustaing a été le premier à infliger au Christ un corps fluidique et tangible, et qui n'avait que les apparences de la réalité.

Voici ce que pensaient de Jésus, les Gnostiques au IIe siècle : pour eux, le Rédempteur fut le *Christ ŒON*. Cet *ŒON*, a pris une forme corporelle sans être uni à aucun corps matériel ; il apparut en Judée sous la forme de Jésus de Nazareth, non comme un être humain et réel, mais comme une illusion d'optique, comme le fantôme d'une idée spirituelle (1).

Voilà, je crois, du Roustaing tout pur, nous poursuivons :

(1) Encyclopédie de Jules Trousset.

Bardesanes niait que Jésus ait eu un corps humain.

Marciou soutenait que Jésus n'avait eu qu'une chair apparente.

Cerdon, qui fut excommunié par le pape Higin, prétendait que le Christ ne s'était incarné et n'était mort qu'en apparence et n'avait pu ressuciter.

Et Origène, dont j'ai déjà parlé, qui avait d'abord combattu ces doctrines, fut, à son tour condamné, d'abord par le concile de Chalcédoine, ensuite par celui de Constantinople, pour avoir enseigné que la nature du Christ était angélique et non divine et qu'il s'était incarné sans humanité.

Voilà assez d'exemples comme cela, je ne demanderai pas maintenant si ce sont eux qui furent Roustinistes, ou si c'est Roustaing qui leur a pillé leurs doctrines, sans nous dire quelle en était l'origine. Il ne peut y avoir de doute à ce sujet, et chacun a pu se convaincre que la dernière hypothèse est la seule vraie.

Il est bon de constater que les théories de la *Révélation de la Révélation* sont les mêmes que celles qui furent déjà condamnées au IIe siècle. Notons en passant, que ces doctrines virent le jour à une époque où il était encore facile de les contrôler, puisqu'elles furent prêchées presque par des contemporains du Christ, que ce fut pour combattre les erreurs de l'un de leurs partisans (Cérinthe) que Jean, le disciple bien-aimé de Jésus, écrivit son évangile.

Après une vogue de courte durée, ces hypothèses reconnues comme aussi fausses qu'absurdes rentrèrent dans l'ombre d'où certainement elles ne seraient jamais sorties si la *Révélation de la Révélation* ne les avait tirées pour venir nous les enseigner comme des nouveautés.

Vous avez eu beau les farder pour effacer leurs rides, ces théories étaient trop vieilles pour être présentées comme des adolescentes.

Malgré le titre pompeux sous lequel vous les cachez, vous ne ferez pas accepter aujourdhui des doctrines empruntées aux Gnostiques et dont les errements ont été jadis justement condamnés.

Je crois devoir déclarer, en terminant, que je ne serai pas surpris si j'apprends un jour que J.-B. Roustaing et les Esprits qui ont pris le nom des apôtres et des évangélistes, pour mieux lui en imposer, ne furent eux-mêmes que les promoteurs, ou adeptes ardents, des doctrines gnostiques qu'ils sont venus nous présenter sous une autre forme, espérant que, cette fois plus crédules, nous accepterions comme une manne céleste, les aberrations qu'ils voudraient bien nous enseigner.

Le nouvel évangile publié à New-York et ayan pour titre « El Evangelio de nuestro Redentor Jesus por los espiritus encaryados de su revelacion en el ano 1882 (1) », vient déjà contredire en plus d'un point la doctrine Roustaing et ainsi que la Révélation, il nous est présenté comme une œuvre médianimique.

Toutes ces contradictions pourraient faire beaucoup de mal à notre cher Spiritisme, heureusement pour lui, elles n'ont lieu que sur des questions de détail et ne touchent en rien aux grandes vérités que les esprits nous ont révélées et qu'*Allan Kardec, le premier*, sut condenser en deux ouvrages impérissables.

J'ai dit impérissables ; en sera-t-il de même pour l'œuvre de J.-B. Roustaing ? J'espère bien que non et que bientôt la morale et le bons sens indignés renverront, à nouveau, les vieilles erreurs qu'elle renferme, se cacher dans la poussière des siècles dont elles sont encore couvertes.

Henri Sausse.

NOUVELLES SPIRITES

Paris

La *Société parisienne des études spirites* a décerné la vice-présidence d'honneur à notre sympathique frère en croyance, Léon Denis, de Tours.

On ne peut qu'applaudir à ce choix.

New York

Lula Hurst continue à attirer sur elle l'attention publique. Ni elle, ni sa famille, ne veulent voir, dans les phénomènes qu'elle produit, le moindre rapport avec le Spiritisme ; et pourtant ces phénomènes semblent se rapprocher de la lévigation ou perte de poids d'un corps grave, résultant de poussées fluidiques.

Dans des conditions où la supercherie est impossible, nous dit le *New-York Sun*, plusieurs hommes n'ont pu lui arracher des mains un bâton

(1) L'Evangile de notre Rédempteur Jésus par les Esprits chargés de sa Révélation en l'année 1882.

qu'elle tenait; le siège sur lequel elle était assise s'est souvent dérobé avec une grande violence, malgré les efforts de ceux qui voulaient le retenir ; enfin, la simple imposition des mains aurait fait quitter le sol à une chaise chargée d'une masse de fer pesant cinq cents livres.

Leipzig

Le Spiritisme a pris en Saxe un développement considérable. Leipzig et Zwickau sont les centres de propagation de la foi nouvelle qui s'étend jusque dans les campagnes les plus reculées.

Un instituteur a propagé les pratiques spirites dans son école : on lui a interdit l'instruction religieuse.

Le canton de Braunau a presque entièrement adopté le Spiritisme.

Le Consistoire protestant a essayé de réprimer ce mouvement par des exhortations personnelles ou générales.

Un journal protestant contient cette phrase étonnante que nous reproduisons *textuellement* : « Si ces mesures restaient sans effet, le pasteur devrait en appeler à ses autorités, lesquelles exclueraient, s'il y a lieu, les pécheurs endurcis de la sainte Cène *et leur enlèverait, au besoin, leurs droits d'électeurs.* »

Les spirites, de leur côté, ne sont pas restés inactifs.

La *Société de la philosophie harmonique* de Leipzig a convoqué, dans cette ville, une assemblée générale des spirites saxons ; les chefs de groupe s'y sont réunis, le 26 août dernier, au nombre 712, afin de fonder une *Ligue spirite nationale*, société de propagande et de défense contre les excès qui pourraient nuire à l'établissement de notre philosophie.

Prague

Le *Spiritisme à sa plus simple expression*, d'Allan Kardec, est traduit en langue tchèque et mis en vente chez Norbert Kamarad.

NOTE A *LA LUMIERE*

Devant la polémique que le journal *La Lumière*, pour des raisons que nous ne saisissons pas, veut engager au sujet de la médiumnité vénale ou non, nous sommes obligés de faire une réponse brève et décisive.

Nous avons dit, et nous avons avec nous l'opinion de tous les spirites, que nous ne pouvions admettre le trafic des facultés médianimiques ; que nous avions constaté les effets déplorables produits par les charlatans qui se sont fait prendre la main dans le sac, et que nous distinguions nettement entre le médium exceptionnellement dédommagé de ses frais de dérangement, et celui qui vit de sa faculté.

Nous ne reviendrons donc plus sur ce point, nous contentant de renvoyer les personnes qui désirent se renseigner sur la question aux articles suivants parus dans notre seconde année de publication :

Pseudo-médiumnité, Emile Birmann (n° 2) ; *La médiumnité vénale*, Gabriel Delanne (n° 5) ; *Encore un mot sur l'affaire Bastian*, Emile Birmann (n° 6) ; *La médiumnité rétribuée*, Bellemare (n° 9) ; *Encore la médiumnité vénale*, H. Sausse (n° 12).

LE COMITÉ.

AVIS DIVERS

L'article « les Listes Spirites » paru dans notre avant-dernier numéro n'ayant pas eu toute la netteté voulue, nous ajouterons ces quelques éclaircissements :

La liste sera une petite brochure contenant le nom, l'adresse et la profession des spirites qui voudront y figurer. Nous croyons que le but n'a pas été bien compris, car beaucoup de nos frères ont cru ne pas devoir s'y laisser inscrire.

Il ne doit pas y avoir d'abstention ; que les personnes sans profession ne croient pas que la liste n'est pas faite pour elles : ce n'est pas seulement une liste d'adresses commerciales, mais aussi le *vade mecum* de quiconque vit dans le mouvement spirite.

Nous prions donc les chefs de groupe de recueillir à leurs séances les adhésions et de nous les faire parvenir. Nous rappelons qu'il suffit d'envoyer son nom, sa profession et son adresse, avec une somme minimum de 25 centimes pour prix de la brochure.

BIBLIOGRAPHIE SPIRITE

Plusieurs demandes particulières nous ayant été faites au sujet de lectures spirites à faire, nous allons donner les trtres de quelques ouvrages en divers genres, en attendant que nous puissions élaborer une liste plus complète d'ouvrages, avec une appréciation détaillée de chacun d'eux.

En première ligne, naturellement, nous plaçons les ouvragesi estimés d'Allan Kardec : Le *Livre des Médiums* (partie expérimentale); Le *Livre des Esprits* (partie philosophique) ; L'*Evangile selon le Spiritisme* (partie morale) ; Le *Ciel et l'Enfer* et *la Genèse.*

Pour la propagande, nous recommandons le *Spiritisme à sa plus simple expression*, également d'Allan Kardec, qui, sous un modeste format, contient un aperçu complet sur le Spiritisme.

Comme lectures s'adressant à des spirites déjà instruits dans la doctrine, nous ne saurions trop appuyer sur les remarquables ouvrages de Camille Flammarion :

Dieu dans la nature, *La Pluralité des mondes habités*, *Les derniers jours d'un philosophe*, *Lumen.*

Dans un domaine sentimental et bien fait pour toucher par le cœur plus que par les preuves matérielles, nous trouvons les *Chrisanthèmes de Marie*, de Camille Chaigneau et l'*Esprit consolateur*, de l'abbé Marchal.

L'esprit historique et philosophique du Spiritisme se trouvera dignement représenté par l'*Ame et ses manifestations à travers l'histoire*, d'Eugène Bonnemère et *Spirite et Chrétien*, par E. Bellemare.

Parmi les ouvrages scientifiques, relatant des travaux entrepris dans le but d'étudier la question spirite, on ne saurait mieux choisir que *Recherches snr le spiritualisme*, de Crookes et *Choses de l'autre monde*, d'Eugène Nus.

En poésie, nous recommandons *A une âme sincère*, de Mme Amélie Gex et les *Fables de l'Esprit frappeur.*

Il n'y a pas jusqu'au domaine du roman, où nous trouvons notre foi représentée par *La Famille Desquiens*, *Elfa et Blidie*, de Paul Grendel, l'auteur de notre feuilleton actuel et *Mirette* d'Elie Sauvage. Une bonne lecture aussi, que *Dieu et la Création*, de René Caillé.

Dans le domaine du magnétisme, nous recommandons deux excellents abrégés : le *Magnétisme curatif* de Mme Sophie Rosen, et *Traité de Magnétisme*, par Jésupret.

Nous rappelons qu'il sera fait une étude, dans le journal, de tout ouvrage spirite dont l'auteur fera don à la bibliothèque de l'*Union spirite française.*

LE BIBLIOPHILE.

MAGNÉTISME

Le magnétiseur H. Durville, directeur de la *Clinique* et du *Journal du Magnétisme* rouvrira son cours pratique de magnétisme appliqué à la physiologie et au traitement des maladies, le mardi 14 octobre.

Se faire inscrire à la *Clinique du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple.

CONFÉRENCES DU MOIS D'OCTOBRE

167, GALERIE DE VALOIS.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Vendredi 3. — Mme ROSEN. — Le Spiritisme et la question sociale.

— M. Gabriel DELANNE. — Compte rendu de la presse.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Vendredi 10. — M. BIRMANN. — La genèse spirite.

Vendredi 17. — M. LAZARD. — Jeanne Darc.

Vendredi 24. — Mme Emma BIRMANN. — Aux incrédules.

Vendredi 31. — M. Gabriel DELANNE. — Le fluide universel.

Réunions spéciales des Comités

Comité de lecture du journal. — Jeudi 2 et jeudi 16.
Comité d'administration de l'*Union*. — Jeudi 30.
Comité de la *Société parisienne*. — Samedi 4.

ERRATA

Dans le dernier numéro dans l'article : *A propos du Transformisme*, il s'est glissé plusieurs erreurs :

A la 4e page, 2e colonne, lire *Instinctif* au lieu de *Instructif.*

A la 5e page, ligne 18, lire *acquis* au lieu de *acquits.*

— 2e colonne, 23me ligne, lire *cette* anomalie au lieu de *cet.*

A la 6e page, 1re colonne, 28me ligne, lire *démontrent* au lieu de *démontre.*

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, Passage des Deux-Sœurs. Paris.

2e Année. — No 16. **15 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Octobre 1884

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements **4** fr. par an.
Étranger . . . . . . **6** —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Depuis la fondation de l'*Union spirite française*, nous sommes chaque jour à même de constater les bienfaits que cette institution a produits. Sans insister sur les services rendus par notre journal, on a pu voir que des groupes nombreux se sont formés sous son initiative, que de toutes parts les journaux recommencent à s'occuper de notre doctrine et que, plus que jamais, nos croyances sont discutées et étudiées par la presse française.

Depuis la mort de notre maître regretté, Allan Kardec, c'est la première fois qu'il nous est donné d'assister à un pareil mouvement d'idées. La cause de ce renouveau est bien facile à découvrir. C'est que l'*Union spirite française* s'est multipliée. Des sociétés de propagande ont été fondées, de tous côtés des feuilles expliquant clairement ce qu'est le Spiritisme, ont été répandues à profusion, et les incrédules ont pu se convaincre de la réalité des communications des esprits.

Devant cette recrudescence, un nouveau devoir s'impose, il faut reprendre l'œuvre du maître interrompue à sa mort, et, de nouveau, étudier sérieusement les grands problèmes qui se rattachent à l'immortalité de l'âme, à son origine, à son avenir.

Mais, pour que ces travaux soient profitables, pour que nous ne nous laissions pas dominer par l'esprit de système et de parti pris, il faut que tout le monde concourre à cette œuvre. Il est nécessaire que les questions à élucider soient mûrement étudiées dans tous les groupes, il est utile de les retourner sous toutes leurs faces, afin de les bien approfondir et cela au moyen de la discussion et des documents fournis par nos guides dans leurs communications.

S'il est bon de ne pas accepter sans contrôle ce que nous donnent les esprits, il n'en est pas moins vrai qu'ils peuvent, dans beaucoup de cas, nous fournir des renseignements utiles, et, qu'en somme, ils sont mieux placés que nous pour traiter les questions relatives aux fluides et à l'existence extra-corporelle.

C'est donc de l'ensemble de l'enseignement des esprits que nous pourrons tirer des conclusions assez nettes et qui auront assez de valeur pour être admises comme des vérités.

Nous ne voulons faire autre chose que de rétablir le contrôle universel auquel Allan Kardec a dû le succès de ses ouvrages.

Lorsqu'une question se présentera nous l'insére-

rons dans le journal en priant tous les spirites que ces recherches intéressent, de bien vouloir nous faire parvenir leur avis et les communications qu'ils auront reçues à ce sujet, nous les reproduirons dans le journal, et de la totalité de ces documents, nous tirerons la conclusion qui en ressortira clairement.

Le but de l'*Union spirite* est donc de contrôler les travaux épars et de les réunir de manière à en faire un corps de doctrine.

Cette façon de procéder aura pour résultat d'établir ainsi des relations plus intimes entre tous les groupes qui, étudiant séparément, manquent de point de comparaison pour apprécier sainement les révélations de leurs guides. C'est surtout au point de vue de l'origine de l'âme que le besoin de cette reprise se faisait sentir, ainsi que le montre la lettre suivante que nous reçevons du groupe Jeanne Darc, du Havre :

Le Havre, 23 septembre 1884.

Monsieur,

Notre groupe n'ayant aucune relation suivie avec celui que vous représentez, cela ne nous empêche pas de vous demander un petit service.

Un de nos membres, médium intuitif, a reçu dernièrement une communication sur le périsprit que je vous envoie ci-inclus; une partie des membres de notre réunion l'accepte, mais une autre partie la repousse, disant que les animaux conservent leur individualité, de sorte que nous n'avons pas pu juger notre communication qui a cependant son importance vraie ou fausse, bonne ou mauvaise.

Nous en avons référé aux Esprits par le seul médium semi-mécanique que nous ayons ; ils nous ont répondu qu'ils savaient qu'en dictant cette communication nous ne serions pas d'accord, et que nous fassions demander par d'autres médiums.

C'est pourquoi nous nous permettons d'en référer à vous.

Nous vous prions, si cela est possible de poser les questions qui sont après cette narration, et d'autres complémentaires si vous le jugez nécessaire dans votre prochaine réunion, afin de ne pas laisser un groupe longtemps dans le doute.

Nous vous remercions d'avance de votre obligeance, et vous présentons nos bien sincères amitiés et salutations.

Pour le groupe,

L. Grellé.

Voici la communication qui a suscité cette lettre :

COMMUNICATION SPONTANÉE

10 août 1884.

Le périsprit est, comme on vous l'a dit, ce qui vous vient de l'instinct animal, il progresse comme votre esprit.

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

XII

LA MEILLEURE CAUSE N'EST PAS POUR CELA FACILE A GAGNER

Cette conclusion ne fut pas du goût de Sata-Brama. Il avait trop cherché les yeux bleus de la prisonnière pour se résigner à vivre sans les contempler.

Il employa la journée suivante à faire des sonnets et des élégies sur la beauté de sa belle et sur sa captivité. Les lys s'y mêlaient au soleil, les roses aux étoiles, c'était charmant et absurde.

Il aligna des chiffres pour se rendre bien compte de l'étendue de sa fortune qu'il résolut de dépenser tout entière pour posséder la jolie Mécha.

XIII

DISSERTATION PHILOSOPHIQUE ET RELIGIEUSE ENTRE TROIS VIERGES SAGES

Mécha était femme, d'un caractère franc et ouvert, mais elle sut feindre lorsque ses amours furent en jeu. Elle laissa croire que les deux novices l'importunaient et se plaignit de leur insistance à lui donner des conseils, elle fit même entendre que, peut-être, elle reviendrait sur sa décision première!

Les geôlières montèrent en grade dans l'estime de la révérende mère, et Mme de Croque-Argent les manda au parloir pour les féliciter de leur intelligente intervention en cette délicate affaire.

L'instinct animal depuis le moment où il se dégage de la matière jusqu'à ce qu'il vous soit dévolu, ne conserve jamais son individualité, bien qu'il progresse constamment.

Chaque partie fluidique instinctive qui dirige dans sa vie un animal quelconque, retourne après sa mort, mais en s'élevant et en s'épurant toujours, et est employé de nouveau dans d'autres animaux d'un autre genre. Car ne croyez pas que les animaux se modifient matériellement au point de changer de forme ; non, les animaux se perfectionnent comme forme en raison des modifications du sol où ils vivent et de l'atmosphère qui les entoure.

Leurs formes peuvent devenir plus gracieuses, parce que tout s'adoucit autour d'eux comme autour de vous. Mais les espèces trop grossières pour respirer l'air que vous respirez maintenant, sont disparues de votre globe. Dans les pays chauds et marécageux, il se trouve encore des espèces d'animaux qui s'accommoderaient très bien de l'air lourd chargé de vapeurs qu'il y avait alors, et qui serait un poison pour les autres.

Mais, croyez-le bien, le ver de terre du commencement est encore celui d'aujourd'hui ; le ver chargé de détruire les matières animales en putréfaction n'a pas changé davantage, ni non plus ses transformations; il en est de même de tous les animaux qui ont reçu leur forme le jour où ils ont été créés et la conserveront, comme nous l'avons dit, en se perfectionnant jusqu'au moment où ils devront disparaître de votre terre.

Il en a été de même pour l'homme, il a toujours eu la même forme, plus grand, plus petit, d'une couleur ou d'une autre, mais sa forme a toujours été et sera toujours celle de l'homme que vous connaissez ; mais comme toute autre chose, ces formes se perfectionnent, s'adoucissent en raison de la progression morale de son esprit, c'est-à-dire que les traits et les lignes du visage, qui sont les reflets de l'âme, se modifient, se dématérialisent en quelque sorte à mesure que l'esprit s'élève et s'épure. Ce changement moral ne peut se faire sans forcément entraîner la partie physique avec lui.

Quant au périsprit, il est formé de cette partie fluidique dont la masse a servi à animer tous les animaux de la création; ce fluide est la partie maléable, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la matière, cette partie fluidique accompagne votre esprit dès le moment où Dieu le forme, comme on vous l'a dit, avec une parcelle, une partie de lui-même, cette étincelle qui est votre conscience, votre intuition de la Divinité, d'où vous sortez, et où vous devrez retourner, cette étincelle, dis-je, si pure, ne pourrait jamais s'allier avec votre matière grossière, s'il n'y avait pas d'intermédiaire, et cet intermédiaire c'est votre périsprit formé d'une matière animale très épurée, qui a la propriété, par sa maléabilité, de se charger ou de se dégager de matière en raison des divers mouvements que doit subir ou que vous faites subir à votre esprit dans ses pérégrinations.

C'est pourquoi votre périsprit, pour quelques-uns du moins, est si propre à recevoir les courants

---

Les deux novices ne devaient plus apprendre à déguiser la vérité et ne manquèrent point d'affirmer qu'elles agiraient pour le plus grand bien de la communauté.

Le soir, la recluse et ses gardiennes se livraient à de longs entretiens. Douée d'une intelligence vive, droite, et d'un caractère sérieux qu'avait encore muri l'adversité, Mécha ne s'était guère préoccupée jusque-là des questions de dogme, elle suivait machinalement les pratiques religieuses imposées par la mode.

Elle aimait les arts, peignait assez bien, chantait encore mieux et ne manquait jamais l'occasion d'obliger ses semblahles.

Une vive amité s'établit bientôt entre la prisonnière et ses gardiennes, elle se savait fille du peuple et donnait volontiers la main à celles que la fortune n'avait point favorisées.

Elle raisonnait plus, durant les longues méditations qu'on lui imposait, qu'elle ne l'avait fait jusque-là.

Est-il donc décidé, dit-elle un soir à ses compagnes, que vous passerez ainsi votre existence sans échanger un regard d'amour ? Ne ferez-vous jamais dormir en vos bras un bel enfant? L'oiseau cache sous ses plumes soyeuses les petits êtres qu'il a couvés, tous les animaux adoucissent leurs mœurs lorsqu'ils ont une jeune famille, la nature entière nous convie à l'amour maternel, et moi-même je tressaille à la pensée que je pourrais posséder un jour un bel enfant qui résumerait mon amour, et sur lequel nous pourrions verser la tendresse que Dieu met au fond des cœurs.

— Hélas ! répondaient les novices, nous prononcerons bientôt nos vœux et pour gagner le ciel nous ne devons rien aimer, ni fleurs, ni parfums, ni ciel bleu, ni mari, ni enfant, mais au contraire nous isoler de toute affection. L'amour est maudit depuis Ève, et la maternité est un pêché.

Ceux que nous cherchons à oublier devaient nous perdre, tandis que nous devons bénir nos parents puisqu'ils nous sauvent des peines éternelles.

— Ah ça, dit Mécha en riant, vos bons parents

magnétiques électriques ou autres, qui sont encore pour vous une science embryonnaire.

Comment en serait-il autrement, puisque votre périsprit est la quintessence des fluides qui l'entourent; donc il a une affinité avec tous pour les attirer ou les repousser, suivant votre volonté si vous voulez vous en servir, et suivant votre manière d'agir quand ils sont attirés ou repoussés à votre insu.

RÉSUMÉ :

Les fluides matériels sont les plus lourds, ils sont donc forcément attirés vers la terre, les plus épurés, c'est-à-dire les plus légers tendent toujours à s'élever.

Aussi ressentez-vous, si vous voulez y faire attention, l'invasion des fluides dans votre organisation, agréables ou désagréables en raison de vos intentions, de vos actions et de vos pensées.

D'après ces explications, je pense pouvoir être bien compris.

(Cette communication n'est pas signée).

Nous serions reconnaissant aux groupes dans lesquels on fera cette lecture, de vouloir bien poser les questions suivantes :

— Si cette communication est bonne et approuvée par les Esprits?

— Les animaux, en mourant, conservent-ils leur individualité ?

— Si oui, à partir de quelle époque ?

— Dans le cas où ils ne la conserveraient pas, comment pourraient-ils recevoir la récompense de leurs existences et de leur progression.

— Les animaux (? ?) qui, sur Jupiter, sont très avancés, n'ont-ils pas leur individualité.

Gabriel DELANNE.

LA PRÉFACE DES ÉVANGILES

DE

ROUSTAING

Cette préface est, comme tout ce qui se fait de la plume de ce brillant et savant écrivain frappé au coin du bon style et de la netteté de la pensée. On lit avec un vif intérêt l'histoire de l'apparition du spiritisme en Amérique, en Angleterre, en Allemagne et même en Suède. Les initiateurs de notre doctrine y sont appréciés avec discernement; il a su donner à chacun la part qui lui revient dans cette grande œuvre qui est appelée à régénérer l'huma-

auraient dû maudire l'amour avant de vous mettre au monde, et j'avoue que votre histoire n'est pas claire pour moi. M. Maxione m'a dit dans une de ses lettres que vos anciens fiancés sont de dignes et intelligents garçons.

— Intelligents, oui, mais dignes, cela ne se peut, car ils ne pratiquent aucune religion, et notre douleur est profonde quand nous pensons qu'ils vont éternellement griller pour la plus grande gloire du Créateur !

Oh ! Oh ! mes amies, est-ce donc à de si douces conclusions que sert un an de stage dans votre couvent? Si votre Dieu devait croquer ces braves garçons, je comprendrais cette belle grillade, mais avouez qu'il mérite des malédictions s'il ne sait se payer d'autres mets et d'autres distractions que ces autodafés perpétuels. Les hommes ne sont point des poulets et je ne puis comprendre la singulière habitude qu'ont prises certaines gens d'ajouter foi à de pareilles sornettes.

— Notre directeur affirme pourtant qu'hors la foi catholique il n'est point de salut et que les impies sont la proie de Satan.

— Satan, reprit la jolie railleuse, qui donc l'a vu emporter sous ses noires ailes ces âmes plus noires encore?

Qui assiste à ces affreux jugements, et comment un Dieu juste et bon lui laissa-t-il tant de puissance ?

Ceux qui ont imaginé ce roi infernal devaient avoir le cœur bien sombre, et ceux qui l'admettent ne l'ont guère meilleur.

Rien ne guérit des illusions comme de voir les choses de près. Ma superstition disparaît depuis que j'observe jusqu'où peuvent conduire la foi aveugle et l'ignorance. — Vos amis ont donc commis des crimes ou ont de grands défauts que vos parents seuls connaissent, pour croire à leur damnation éternelle ? Etaient-ils donc paresseux ?

Ils travaillaient beaucoup et se récréaient le dimanche en nous conduisant, l'été à la campagne, et l'hiver au théâtre.

nité et à fondre dans une seule famille tous les peuples de l'univers. Rien n'a été oublié ; ni le courage de la famille Fox en face de la persécution à laquelle elle a été en butte de la part des prêtres en Amérique, ni l'accusation de folie qu'ont lancée contre le savant docteur Crookes, les philosophes matérialistes de l'Angleterre; ni les péripéties du doute par lesquels a passé Zœllner en Allemagne, avant de faire plier sa haute intelligence devant la réalité des faits. Cette famille courageuse d'Amérique, ces hommes éminents d'Angleterre et d'Allemagne, n'ont été, il est vrai, que des instruments dont la Providence s'est servie pour mettre en lumière une doctrine aussi vieille que l'univers, et que l'ignorance, la superstition et le fanatisme ont tenue sous le boisseau. Ils n'en méritent pas moins notre admiration et notre reconnaissance.

Mais, nous aussi, en France, nous avons eu un initiateur puissant, un homme courageux, un philosophe honnête et éclairé qui a pris en main le drapeau du spiritisme, qui l'a promené dans toute la France et dans la Belgique et l'a planté d'une main ferme dans toutes les villes qu'il a parcourues ; qui a fondé à Paris la Société spirite sur laquelle se sont modelées toutes les associations qui se sont depuis établies en France, en Belgique, en Italie, en Espagne et dans toute l'Amérique du Sud ; qui a enrichi la littérature spirite d'une série d'ouvrages remarquables, que toutes les nations ont adoptés, dans lesquels sont posés les principes sur lesquels repose le spiritisme et qui ont été adoptés et traduits dans presque toutes les langues ; qui, lui aussi, a eu ses détracteurs, ses adversaires, ses persécuteurs ; un homme enfin dont le nom est dans toutes les bouches et qui vivra. Cet homme, on l'a nommé, c'est Allan Kardec.

M. René Caillé a cité comme initiateurs du spiritisme en France des hommes d'une haute valeur : M. Camille Flammarion, M. François Vallès. Le spiritisme se glorifie de voir à sa tête ces intelligences hors ligne. — Il apprécie comme ils méritent de l'être M. Louis de Tourreil et M. Louis Michel que j'aime à reconnaître comme les précurseurs du spiritisme. Roustaing nous apparaît ensuite, par son livre de la *Révélation de la révélation* comme venant compléter cette brillante pléiade d'hommes éminents. Allan Kardec, dont le nom est à peine cité une fois, ne figure dans ce vaste mouvement spirite que comme un simple comparse, qui, par son *livre des Esprits* et son *Livre des mediums*, a donné *la clef des phénomènes spirites. — Le Ciel et l'Enfer*, *la Genèse*, son livre admirable de l'*Imitation des Evangiles* sont passés sous silence. — Cette lacune est regrettable. — Allan Kardec méritait mieux qu'une simple mention perdue au milieu de 54 pages. Son dévouement à la cause du spiritisme, ses nombreux travaux, sa haute intelligence, son amour du vrai et du juste, et les vertus éminentes qui le distinguent l'ont placé au nombre des hommes dont s'honore le spiritisme. Il eût été à désirer que M. René Caillé rendît, en cette circonstance, un hommage mérité au grand initiateur moderne du spiritisme en France, en présence surtout des attaques qu'en ces derniers temps d'*im-*

— Ils buvaient, peut-être ?

— Jamais ils n'ont abusé du vin, jugeant qu'un homme ivre ressemble à une brute.

— Ils étaient donc vains, égoïstes ?

— Ils se sont souvent imposé des privations pour aider leurs vieux parents. Ils étaient serviables à leurs amis et camarades.

— Vraiment! je ne sais quelle épithète injurieuse serait assez forte pour qualifier votre crédulité. Vous êtes aimées par d'honnêtes et bons artistes à qui vous reconnaissez maintes qualités, vous pouvez devenir, en les épousant, d'heureuses femmes et d'heureuses mères, mais, parce que ces jeunes gens ne partagent pas la foi de vos parents, vous admettez qu'ils souffriront durant l'éternité, tandis que l'aimable Arthur, scrupuleux, pratiquant du culte catholique, ira s'asseoir à la droite du Seigneur, au milieu des vierges et des saintes, pour leur offrir le reste des sentiments intéressés qu'il a prodigués aux mortels !]

Il suffit de raisonner pour rire de tout cela, Croyez-moi, petites sœurs, jetez dans quelque coin votre bure et votre béguin, je vous doterai en sortant d'ici et vos parents, devant une volonté fermement exprimée, n'oseront vous refuser leur consentement. Quant à moi, je jure de me laisser torturer plutôt que de renoncer au meilleur des hommes.

Elle conclut par un pompeux éloge de Sata-Brama, qu'elle représenta comme le plus beau, le plus intelligent, le plus aimant, le plus aimé enfin comme le plus parfait de tous les mortels.

Mais elle n'avait pu le revoir que deux fois, et ce cher amant n'aboutissait à rien.

Sa tante travaillait les castes influentes qui, alléchées par des promesses, l'aidaient à entraver les efforts de Sata-Brama.

(A suivre.)

prudents spirites ont dirigé contre lui. Il méritait cette juste appréciation de la part d'un homme qui jouit dans le monde spirite d'une haute réputation de science et d'une considération sans conteste. Reconnaître les services éminents qu'Allan Kardec a rendus à la cause du spiritisme, n'est pas rabaisser l'ouvrage de Roustaing : la mission de l'un n'était pas la mission de l'autre Ils n'ont été que des pionniers qui ont planté des jalons sur la voie du progrès : la gloire de l'un n'obscurcit pas la gloire de l'autre.

B. MARTIN

COMPTE RENDU

DE LA SÉANCE MENSUELLE

DE

L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

La séance est ouverte à 9 heures moins le quart Le président de l'Union spirite française, M. le Dr Josset prononce une courte allocution : Il remercie les membres présents de leur exactitude, il constate que notre Société est plus nombreuse et plus prospère que jamais, il rappelle brièvement que notre devoir est de faire une active propagande et insiste sur l'étude de la médiumnité typtologique, comme étant la plus simple et la plus convaincante de toutes. L'auditoire applaudit.

Mme Rosen a la parole pour sa conférence, qui roule sur les rapports qui existent entre le spiritisme et la question sociale.

Nous ne pouvons reproduire, faute de place, cette remarquable étude de notre sœur, mais les lecteurs du journal *le Spiritisme*, pourront en prendre connaissance dans un de nos prochains numéros. Mme Rosen a obtenu comme toujours un vif succès qui s'est manifesté par des applaudissements.

L'ordre du jour indiquait ensuite la revue de la Presse, M. Gabriel Delanne était chargé de cette besogne. En quelques paroles, bien senties, l orateur rappelle que le spiritisme est raillé seulement par ceux qui ne le connaissent pas.

Il signale la remarquable coïncidence qui existe entre les travaux de l'Union spirite française et les articles de journaux, et montre que ce n'est que depuis la fondation de cette Société que le mouvement spirite a pris une grande extension.

Il lit ensuite un discours de M. Tournier, publié par le journal « *La Fraternité* ». Il signale aussi un passage de la Chronique scientifique de Victor Meunier, dans le *Rappel.* Puis insistant sur l'ignorance des sceptiques, il rappelle les expériences faites par la Société didactique de Londres et montre que seuls l'ignorance et le parti pris peuvent aujourd'hui mettre en doute l'honnêteté des expériences spirites.

L'orateur cite comme exemple des contradictions des savants, l'hypnotisme, qui n'est, dit-il, que du magnétisme que l'on cherche à dissimuler.

Il lit plusieurs fragments d'un article de Paul Janet, paru dans la Revue politique et littéraire et démontre que la création fluidique par la pensée est un fait réel. La fin de cette Revue a été très applaudie.

M. le président donne la parole à M. Birmann, qui prie nos confrères de bien comprendre l'utilité des listes spirites, qui permettront à tous ceux qui partagent les mêmes idées de se connaître plus intimement et de se rendre des services.

A ce propos, Mme Rosen annonce qu'une de nos sœurs en croyance, très bonne lingère, demande de l'ouvrage ; elle prie les personnes qui auraient besoin des services de cette demoiselle de s'adresser au siège de l'Union. En même temps, elle déclare qu'elle est chargée par un autre spirite de demander un jeune homme de 12 à 13 ans, pour être employé chez lui.

M. Lazard fait un appel aux spirites qui auraient des ouvrages interessant la doctrine, il annonce que la Société parisienne des études spirites d'Allan Kardec, fonde une bibliothèque dont les livres seront mis gratuitement à la disposition de toute personne désireuse d'étudier notre doctrine.

Voilà de la morale en action qui resserre les liens fraternels qui doivent unir tous les membres de la famille spirite.

On procède ensuite à des expériences typtologiques qui réussissent très bien et la séance est levée à 11 heures moins le quart.

E. DI RENZI.

AVIS

Notre frère, M. Paul Fouché se marie le 15 octobre prochain, en l'église Saint Médard, à midi très précis, et prie les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de considérer le présent avis comme invitation.

SÉANCE DE RENTRÉE

DE LA

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Après les vacances d'usage, la *Société parisienne des études spirites* s'est réunie solennellement le 5 septembre dernier. Heureux de se retrouver, après une dispersion momentanée, on reprenait avec un zèle nouveau les travaux interrompus.

L'espace nous manque pour retracer ici tout ce qui, dans cette circonstance, offrirait à nos lecteurs un véritable intérêt. Aussi, nous bornons-nous à signaler le discours de M. Auzanneau, président actuel de cette Société si longtemps dirigée par M. Bourgès qui, pour cause de santé, s'est vu contraint d'abandonner son mandat.

Le suffrage imposant qui en investit M. Auzanneau, prouve que, si personnellement ce dernier était, comme il le dit, peu connu de la Société, sa réputation de spirite sincère et capable, y était du moins sérieusement établie. Si le vote qui lui conféra la présidence avait besoin d'une sanction, la déclaration dont voici les passages principaux arriverait *ad hoc*, pour les lui donner.

Après exposé de certains détails personnels qu'impliquait la circonstance, M. Auzanneau ajoute :

« Enfin me voilà de nouveau rentré complètement dans le courant spirite, tout disposé à de nouvelles études, prêt à lutter s'il est besoin de combattre. »

« Vous pouvez donc croire que mes convictions, déjà anciennes, ont de solides racines ; elles sont basées sur l'étude et confirmées par la pratique.

« Comptez sur moi pour la marche en avant. Cependant, laissez-moi vous dire que je suis fermement résolu à respecter les bases fondamentales du Spiritisme, tout en faisant la part, bien entendu, des temps, des circonstances et des progrès accomplis. »

Voilà pour le programme ; on ne saurait en souhaiter de meilleur. Edifier sur le progrès futur les faits expérimentalement acquis au flambeau de la science et, dans ce but, laisser la porte ouverte à toute vérité prouvée, tout en rejetant les théories fantaisistes paraît absolument rationnel.

Après des explications plus étendues sur l'impulsion que devront subir les travaux de la Société, vient un juste hommage au dévouement du capitaine Bourgès et de M. Birmann.

Puis, M. Auzanneau parle en ces termes de notre propre Société :

« L'*Union spirite française*, dont le but est de créer un lien fraternel entre tous les groupes de France, en centralisant les documents ayant trait au Spiritisme, a également donné une impulsion favorable à cette Société désorganisée ; elle a imprimé un élan considérable à différents autres groupes, qui lui doivent leur vie nouvelle ; elle a, par sa propagande soutenue, dans le journal *Le Spiritisme*, provoqué la création de plusieurs groupes à Paris et en province.

« Il me paraît bon de soutenir l'*Union spirite française* dont l'utilité est de plus en plus reconnue.

« Il est indispensable que les vrais spirites se rangent sous un même drapeau ; le meilleur me semble être celui d'Allan Kardec arboré par l'*Union*, laquelle reconnaît que, jusqu'à présent, les ouvrages seuls du Maître font autorité en matière de Spiritisme.

« Certes, nous savons tous qu'Allan Kardec n'a fait que tracer la voie à grands traits, et que nous devons nous attendre à ce que de nombreuses vérités nous soient encore dévoilées ; mais nous supposons que les points fondamentaux de la doctrine demeureront inébranlables.

« C'est là, justement, ce qui constitue la force et la grandeur de l'œuvre d'Allan Kardec.

« En attendant, marchons prudemment. Ne nous laissons pas détourner de notre but par les théories fantaisistes, par les religions nouvelles, par les sectes étranges !

« Si nous ne pouvons éviter certaines rivalités inhérentes à notre pauvre humanité retardataire, gardons-nous toujours d'envenimer les questions personnelles. Faisons preuve de charité en nous effaçant devant l'intérêt général.

« Unissons nos forces et nos volontés en vue du progrès spirite, et nous arriverons certainement à faire, sinon de grandes choses, du moins de bonnes choses.

« Et si nos adversaires veulent continuer à nous injurier, laissons-les faire, mais ne leur donnons *jamais* le droit de dire que *nous sommes de malhonnêtes gens !* »

Nous ne saurions rien ajouter à de si judicieuses paroles.

En somme, tout porte à croire que la *Société parisienne des études spirites* et son président actuel sont faits pour s'entendre ; aussi souhaitons-nous la bienvenue au nouvel état de choses en cette sphère, et serons-nous heureux, nous, membres de l'*Union*, de contribuer, selon notre pouvoir, à la prospérité de cette Société sœur dont nous saluon ci l'essor vigoureux.

Sophie Rosen (Dufaure).

LA VEILLE DE LA MORT

Messieurs, Mesdames,
Frères et Sœurs,

La dernière fois que j'eus le plaisir de causer devant vous, je vous disais que le titre seul de ma conférence : l'*Épreuve*, devait jeter l'effroi dans l'âme de plus d'un parmi nous. Que dirai-je donc du titre de celle d'aujourd'hui, si je ne vous savais tous, ou presque tous, disposés à accepter les croyances consolantes de notre Spiritisme ?

Quel mot, en effet, a soulevé dans les âmes superstitieuses et ignorantes plus d'effroi, plus d'appréhension que ce mot : la mort ? Et même, parmi nous, combien peuvent se souvenir encore de ce frémissement intime que la pensée du long, de l'éternel sommeil éveillait en leurs imaginations enfantines ! Certes, je n'aurais pas besoin de fouiller bien avant dans le passé pour retrouver chez chacun de nous les traces de l'indéfinissable malaise qui nous saisissait au lit de mort d'un de nos aimés, devant ce grand mystère insondé, devant cette vague figure inconnue dont, pendant un court moment, le voile s'est soulevé devant nous pour retomber ensuite plus brumeux et plus mystérieux que jamais. Et pourtant, alors comme aujourd'hui, c'était la délivrance, la fin de la captivité, le rappel de l'exil, — mais nous ne le savions pas !

Je voudrais, avant d'aborder le véritable sujet de ma causerie, ramener en vous le souvenir de ce qu'était la mort pour les Gaulois, ces chers ancêtres, ces grands devanciers, ces aînés dont nous revendiquons avec fierté l'honneur de nous dire les fils et dont le nom revient si souvent et si efficacement à l'esprit ou sous la plume lorsqu'il s'agit de Spiritisme.

Les Gaulois, vous le savez tous, ne craignaient pas l'approche de cette heure solennelle. La base même de leur morale était la croyance absolue et profonde en une autre vie, en une pérégrination d'une planète à l'autre, et ce mépris ne constituent pas chez eux un degré de brutalité barbare et d'ignorance, mais bien le dévouement sincère et compact à la grande idée de l'immortalité de l'âme. Qui donc leur avait dévoilé cette éternelle vérité ? Etait-ce un ressouvenir ou une intuition ? Qui le dira ? Mais pour eux, mourir, c'était accomplir un voyage, c'était changer de parure, c'était retrouver les aimés partis avant l'heure, et lorsqu'un gaulois sentait s'approcher la pâle visiteuse, loin de s'en attrister, de s'entourer de sombres teintures, des pleureuses de Rome et d'Egypte, de tout l'appareil lugubre des funérailles, il invitait ses parents, ses amis, et un banquet joyeux réunissait une dernière fois tous ceux qui avaient partagé sa vie et qui voulaient fêter son départ. J'aime à m'imaginer le tableau de la mort descendant lentement, prenant peu à peu possession de ce vêtement, inutile à présent, laissent se dégager, heureux et libre cet esprit qui eut tant à souffrir des liens matériels qui l'attachaient ici-bas, de la mort entourée de fleurs, de parfums, de chants et de joie !

J'aime à évoquer le grand et salutaire spectacle d'un de ces fiers gaulois, stoïques jusque dans le dernier combat, debout jusqu'à la fin, prenant congé de ses amis comme à la veille d'une excursion lointaine et qui sait ? leur disant peut-être, de cette voix déjà imprégnée d'infini, tout ce qui se dévoilait à ses yeux, tout ce qui parlait à ses oreilles, tout ce qui se déroulait splendide et radieux, dans un horizon nouveau et inexploré.

Quelle étrange antithèse, si de ces grandioses aperçus de nos premières gloires, nous voulons brusquement passer aux heures sombres et cruelles du moyen âge ! Nous serons frappés alors en constatant quels progrès rétrogrades les siècles en s'écoulant ont pu accomplir !

Ah ! nous sommes loin de ces Gaulois qui s'offraient, nus et calmes, à l'épée de leurs ennemis ; la voix mâle de Vercingétorix ne réveille plus le moindre échos dans ces forêts vides de druides et de bardes, lorsque nous voyons par les yeux de l'histoire, sonner l'an 1.000 au cadran de l'Eternité !

C'est l'heure d'angoisse pour notre patrie. On immole tout au désir de vivre encore un jour ; ces biens, ces trésors amassés avec tant de soin, on les

offre à Dieu pour prolonger de quelques instants cette misérable existence contre laquelle chacun récrimine et qui nous tient pourtant par de si puissantes et de si intimes attaches. Quels vœux éplorés montent vers le ciel pour le désarmer ! Quelle angoisse extrême, en songeant que ce minuscule atome perdu dans l'immensité va s'effondrer ! Les bannières flottent à tous les vents; les processions semblent surgir du vieux sol vaillant de la Gaule ; à longs flots, les pénitents suivent la croix expiatoire ; par des pleurs, des gémissements, des mortifications avilissantes et inutiles, ils se préparent à cet effondrement qu'ils croient proche!

Ah ! le catholicisme avait déjà fait son œuvre destructive, et autrefois le nom d'Hésus donnait au Gaulois le courage sublime de l'immolation, celui du Christ, symbole pourtant du courage dont le sacrifice, interprété par des moines et compris par des races abâtardies, n'enseignait plus à ses disciples la grandeur et la sérénité dans la mort!

Mais l'an 1000 passe. Et le globe demeure fécond et calme, suspendu dans l'éther radieux. L'on se reprend à vivre ; et, plus que jamais aux heures du crépuscule, les cimetières se peuplent de revenants; minuit, plus que jamais, est le rendez-vous des sabbats nocturnes; les antres des alchimistes s'ornent de squelettes et de crânes ; l'enfer, le diable, les sorcières, plus que jamais font craindre le trépas. Et si toutes ces ténèbres épaisses s'éclairent un instant pour nous, ce n'est qu'à la lueur des bûchers qui se dressent pour ceux qui vont, loin des sentiers battus, chercher et trouver quelque parcelle de vérité, qui emportent ce trésor dans leur sein, et meurent en confessant la vérité qu'ils ont arrachée à la nature et qui les aide à remonter vers Dieu dans la grandeur calme de la victoire !

Mais il nous faut délaisser le champ trop vaste qui s'ouvre devant l'esprit lorsque l'on vient à plonger un regard dans l'histoire où tant de replis insondés s'offrent à nos investigations et qui certes nous entraîneraient trop loin de ce qui doit ce soir faire le sujet de notre entretien. Revenons donc à cette veille de la mort qui pour beaucoup doit se peupler de tant de ténèbres et qui pour quelques rares élus s'illumine de si douces lueurs.

Voulez-vous avec moi visiter, par une douce et belle soirée comme celle-ci, trois mourants ? Voulez-vous passer avec moi un court instant au chevet d'agonie de chacun d'eux et puiser peut-être d'utiles leçons dans ce spectacle salutaire et fortifiant?

La nuit d'été est belle, le ciel du bon Dieu tout poudré d'une poussière d'or, de toutes parts les parfums montent de la terre comme d'une coupe débordante de fleurs. Certes, il fait bon vivre, et pourtant un homme est là qui va mourir. Il sent s'approcher l'heure dernière, et rien ne vibre en son âme prête à se détacher : car toute sa vie, il a nié. Il a vu chaque printemps, le renouveau de la terre faire gonfler et germer les fleurs, il a vu la nature entière dérouler ses plus sublimes spectacles et lui livrer les secrets qui tous épèlent par une merveille le grand nom de l'Eternité. Les mondes suspendus dans l'espace, la voix chantant au fond de son cœur, les aspirations qui vous entraînent toujours plus hauts, toujours plus loin, qui parlent de Dieu, de réveil même aux âmes les plus froides tout cela l'a trouvé sourd : *Il a nié.*

Et lorsque devant lui on parlait de l'âme, cette divine captive que nous portons tous en nous, qui veut briser ses liens, qui doit un jour s'échapper libre et légère vers sa patrie, lorsqu'on lui parlait d'un lendemain, d'un au-delà, un sourire ironique se posait sur ses lèvres et il répondait à tout ce qui chante le printemps, la résurrection, l'infini, par ce mot triste comme un glas funèbre : *Jamais plus !*

(*A suivre.*) Emma BIRMANN.

Le Spiritisme expérimental

GROUPE GIRONDIN

Place des Grands hommes. Bordeaux.

> En bonne logique, la critique n'a de valeur qu'autant que celui qui la fait connaît ce dont il parle.
>
> (*Liv. des Esprits*, p. 449.)

I

Le merveilleux des faits qui se sont produits au groupe spirite Girondin, aurait suffi pour convaincre les incrédules de la réalité des manifestations des Esprits, si les incrédules étaient conséquents avec eux-mêmes, et s'ils daignaient étudier ces phénomènes qu'ils critiquent avec tant de mépris, sans avoir jamais cherché à les constater....

Je résumerai brièvement ces faits. Ils ont eu lieu en présence de personnes dignes de foi, qui n'hésiteraient pas, le cas échéant, à en affirmer l'authenticité.

Le 26 août dernier, nous évoquâmes, pendant une séance de typtologie, l'esprit de M. L. qui, durant sa dernière incarnation s'était beaucoup occupé de télégraphie électrique.

Par trois coups frappés avec le guéridon, l'esprit nous annonça sa présence.... Parmi nous se trouvait une dame, médium-voyant, qui nous fit le portrait de M. L. et accompagna sa description de détails tellement circonstanciés, que nous reconnûmes parfaitement M. L.

(*Je dois vous dire et j'affirme que le médium-voyant n'avait pas connu M. L. pendant son incarnation.*)

Nous demandâmes alors à l'esprit évoqué de nous transmettre sa pensée à l'aide des *signaux télégraphiques morse*, en se servant du pied de la table comme *manipulateur.*

Nous étions là plusieurs télégraphistes, spectateurs incrédules, surveillant attentivement les médiums qui, du reste, n'avaient *aucune notion de Télégraphie.*

Notre étonnement fut grand quand nous vîmes la table s'agiter et quand nous pûmes lire la pensée de M. L. exprimée au moyen de l'alphabet Morse.

Ils étaient donc anéantis ces fameux arguments qui tendaient à prouver que les réponses intelligentes obtenues par la typtologie n'était autre chose que la *pensée réflexe* du médium ! J'ai dit en effet que les médiums n'avaient aucune notion de télégraphie. Le fait était facile à vérifier....

Ces expériences ont été multipliées, je dirai presque, que nous pouvons les provoquer à volonté....

Cependant, l'esprit L. trouve incommode de se servir de la table comme *manipulateur.* Il désirerait avoir à sa disposition un vrai manipulateur Morse.

Ces faits sont-ils assez topiques ?

II

Nous avons obtenu avec d'autres esprits des communications analogues à celles que nous avons obtenues avec M. L. Pour être sincère, je dois ajouter que les résultats ont même surpassé nos espérances....

Je serai curieux de savoir quels spécieux arguments emploieront les incrédules pour réfuter, ou mieux, pour expliquer, *les faits* que je viens de vous signaler ! ! !

Comment expliquer, en effet, qu'une personne (je parle du médium-voyant), puisse décrire *avec détails* la physionomie, l'aspect *le caractère même*, des esprits qui se communiquent et qu'elle n'a pas connus durant leur séjour sur notre planète ?

D'aucuns, je le sais bien, nieront encore les manifestations, après des faits si probants (le parti pris est tenace bien au delà du ridicule), mais nous nous contentons de leur appliquer les paroles du roi-prophète :

« Vous avez des yeux et vous ne voyez pas ; des oreilles et vous n'entendez pas !

Gustave S.

COMMENT ÉVANGÉLISENT
les Jésuites

Nous traduisons du journal spirite *El Iris de Paz*, qui paraît à Huesca, en Espagne, le remarquable article suivant :

Je veux rapporter ici un fait qui s'est passé à Pétrel, pendant la dernière tournée de la Semaine-sainte, fait que quelques amis habitant cette petite ville me communiquent et m'autorisent à publier en se portant garants de son authenticité.

Le 8 avril dernier, deux jésuites se présentèrent à Pétrel et manifestèrent l'intention d'amener tout le monde au pied de leur confessionnal, même les spirites qui résident dans le pays. Un des Pères s'introduisit chez le plus connu des spirites, M. José Dorotes Paya, homme très apprécié et très respecté, aimé de tous à cause de son honorabilité et de sa loyauté ; le Révérend lui dit qu'il était venu pour le convertir et le tirer de l'erreur. Après une longue discussion, à laquelle se mêla également le jeune et illustre professeur-vétérinaire Francisco Beltram Rodriguez, et dans laquelle on parla de choses très diverses, le révérend père Cunill, pour arriver au grand argument des démons et des flammes de l'enfer, affirma que la peine de mort découlait de l'enseignement de Jésus-Christ.

Puis, le jésuite ne pouvant venir à bout de les convaincre par ses discours, se retira sans attendre de réponse et alla avertir ses catéchumènes que le soir même il attaquerait en chaire la doctrine spirite.

— Vous ne ferez qu'accomplir votre devoir lui fut-il répondu.

Mais voici qui est mieux : c'est le moyen que trouva le Père pour lutter contre le Spiritisme. Il dit que personne, sous peine de la plus terrible condamnation éternelle, ne pouvait entretenir de relations avec les spirites, fussent-ils des parents ; ni acheter chez eux, ni vendre ou donner quoi que ce soit, ni travailler pour eux, ni même les saluer. Car, disait-il, lorsque de cette manière, ils seront réduits au dernier degré de misère, de solitude et d'abandon, ils n'auront plus d'autre remède qu'à

se prosterner à nos pieds et à reprendre la voie perdue.

En développant ce thème, les jésuites excitèrent le fanatisme de leur auditoire au point que la foule cria : « Vive les missionnaires et mort aux spirites ! »

Ils abandonnèrent la chaire et le peuple, très satisfaits d'avoir aussi bien rempli leur mission de paix et de charité.

Je crois les commentaires inutiles ; et pourtant, quel dommage que ces apôtres ne puissent présider les tribunaux de justice !

On voit combien est devenue difficile la situation qu'ils ont faite aux spirites de Pétrel. Mais qu'importe ! La résignation avec laquelle ces condamnés supportent le poids de la croix que les Pharisiens modernes font peser sur leurs épaules, est admirablement exprimée par les paroles qui terminent la lettre et que je cite textuellement :

« Tout pour la vérité ! C'est l'exemple du Maître Jésus ! Soyons fermes et attendons ! »

Quel contraste !

Avant que de terminer, je tiens à faire une déclaration :

Je ne suis pas spirite, je ne suis pas même spiritualiste, mais je regarde les spirites comme des frères, parce qu'ils sont rationalistes et libres-penseurs et que leur doctrine aussi bien que leurs actes respirent la plus haute tolérance.

Francisco SOLDEVILA.

POÉSIE SPIRITE

Médium : Mme Martin.

Ah ! pourquoi m'enlever ma dernière espérance,
Pourquoi me séparer de mon unique enfant ?
Le pénible fardeau de ma longue souffrance
N'était-il, selon toi, Seigneur, assez pesant ?

Quand tout petit enfant, assis près de ma mère,
Je l'écoutais, ravi, m'apprenant ma leçon,
Souvent elle me dit que mon humble prière
S'élevait jusqu'aux cieux vers un Dieu juste et bon !

Gardant, au fond du cœur, la divine croyance
Qu'elle sut y semer, je conservai ma foi,
Toute l'illusion de ma première enfance.
Plus tard, en vieillissant, je crus encore en toi !

Je n'ai jamais cessé de chanter tes louanges.
J'exaltai ta grandeur, ta bonté tour à tour,
Et quand sur mon chemin, tu mis un de tes anges,
Mon cœur fut inondé de respect et d'amour.

Cependant, aujourd'hui, tu me ravis ma fille ;
Tu remplis mon foyer d'amertume et de deuil.
Mon enfant ! mon trésor ! toi, ma seule famille,
J'ai dû te déposer, moi-même, en ton cercueil !

Et je croirais encor en la bonté suprême
De Celui que l'on dit aussi puissant que doux ?
Non, non, mon cœur blessé se révolte et blasphème
Le nom que jusqu'ici, je n'ai dit qu'à genoux !

Je composai ces strophes à Beyrout, en Syrie, dans un premier moment de désespoir immédiatement après la mort de ma fille. Plus tard, la raison me revint; je compris toute l'énormité de ma faute, je déchirai cette page, et j'écrivis alors les vers empreints de la même tristesse, mais cette fois résignés, connus généralement sous cette rubrique : *Ma Fille.*

Ah ! je ne savais point en écrivant ces lignes,
Que les pleurs, les regrets, les tourments, la douleur,
Ne sont que les degrés qui nous rendent plus dignes
De l'éternel bonheur !

J'ignorais que moi-même avais tracé ma route,
Et qu'à l'état d'esprit, j'avais choisi mon sort.
Que le chagrin, causant ma colère et mon doute
M'amènerait au port !

Pour vous, propagateurs d'une noble doctrine,
Quand le moment viendra de pleurer, de gémir,
Dites : « Seigneur, Seigneur, devant toi je m'incline
Frappe, mais donne-moi la force de souffrir ! »

Signé : LAMARTINE.

Nous prions instamment les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement, de nous en faire parvenir au plus tôt le montant. Notre œuvre étant absolument basée sur le dévouement, nous avons besoin de toutes nos ressources.

On peut s'abonner sans frais dans tous les bureaux de poste.

NOUVELLES SPIRITES

Paris

Le journal spirite en langue allemande, *Licht mehr Licht,* vaillamment soutenu par M. de Rappart, paraîtra dorénavant sous forme de revue, en cahiers de vingt pages et deux fois par mois. Nous apprenons avec le plus grand plaisir que ce journal, défenseur et propagateur des idées kardécistes en Allemagne, quoique un instant menacé dans son existence, ne cesse pas de paraître.

Nous rappelons que le siège de sa rédaction est 41, rue de Trévise, à Paris.

La Haye

La publication spirite en langue hollandaise, *Op de Grenzen*, dirigée par Mme Elise van Calcar, a reproduit l'article de M. Blin sur les communications du Dr Boërhaave.

Nous y trouvons une éclatante vérification des identités spirites. Il paraît que le docteur Boërhaave se communique souvent en Hollande et toujours pour des guérisons. Ce fait montre la véracité des expériences spirites, puisque là et ici les Esprits se montrent avec les mêmes dispositions et les mêmes habitudes.

Sydney

Le mouvement spirite, sans cesse grandissant, gagne le monde entier : le journal *Harbinger of Light*, qui paraît à Melbourne, en Australie, nous relate de remarquables phénomènes, obtenus dans un nouveau groupe spirite, chez M. Goddard, à Sydney.

BIBLIOGRAPHIE SPIRITE

Les articles sur le transformisme publiés dans notre journal par M. le capitaine Bourgès, ont été modifiés et réunis dans une brochure intéressante que l'on trouve chez Ghio, galerie d'Orléans, et à Librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

Nous avons omis de parler, dans le dernier numéro, des ouvrages si intéressants de notre sœur, Mme Bourdin. Nous les recommandons tout spécialement à l'attention de nos lecteurs.

Nécrologie

On nous annonce du Mans la désincarnation de notre frère en croyance, M. Cornilleau, spirite de la première heure qui, en rentrant dans le monde des esprits a dû recevoir un acceuil en rapport avec son mérite et son dévouement.

M. Cornilleau fut un des fondateurs de l'*Union spirite française*, il prit de suite dix abonnements à notre journal et fut un des plus zélés propagateurs de notre œuvre dans la ville du Mans. C'est qu'il avait compris la grandeur du but auquel nous aspirons, il souhaitait ardemment la diffusion de cette croyance à laquelle il devait les plus doux moments de sa vie. Il ne craignit pas de défendre publiquement ses idées et se trouvant impliqué dans une poursuite intentée à des médiums guérisseurs, il ne déserta pas le combat et tint vaillamment tête à l'orage. Le procès se termina par un acquittement et l'innocence des médiums fut démontrée. — Nous espérons que dans sa nouvelle patrie il continuera à nous assister de ses conseils.

Nous sommes priés aussi d'annoncer qu'un de nos frères de Lyon, M. Jacques Fontaine, vient de quitter la terre. C'était un excellent spirite ne faisant pas parler de lui, mais pratiquant le bien sous toutes les formes et dans la mesure de ses ressources.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, Passage des Deux-Sœurs. Paris.

2e Année. — N° 17. **15 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Novembre 1884

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

Le Maître avait-il raison ?

Eh bien, oui ! quoique nous ne voulions plus revenir sur cette question, ce sont les événements qui nous obligent à la remettre sur le tapis. Et c'est pourquoi nous demandons à ceux qui se sont portés champions du mercantilisme spirite, si le Maître avait raison lorsqu'il repoussait sans restriction les médiums qui vivent de leur faculté.

Nous demanderons encore si l'*Union spirite française* a eu tort d'avertir du danger en montrant comment fatalement le médium intéressé — lorsqu'il est médium — en arrive à frauder et à mêler le plus odieux charlatanisme à la plus sainte des causes ; nous demanderons si le congrès spirite belge s'est trompé en déclarant que les séances à tant la place, font plus de mal que de bien au spiritisme ; nous demanderons si M. de Rappard a eu tort de prétendre que le sens esthétique des nations latines, celtiques et germaines, n'était pas assez oblitéré encore pour cultiver sur leur sol cette végétation parasite qu'on cherche à leur importer d'Amérique et qui a nom : la médiumnité vénale.

Mais à toutes ces questions nos adversaires resteront bouche close, car voici ce que nous trouvons dans le dernier numéro du *Phare*, au sujet d'un médium bien connu du public parisien :

UN FAUX MÉDIUM DÉMASQUÉ

Quelques-uns de nos amis viennent de nous apprendre qu'un médium qui a fait assez bien parler de lui dans le monde des spirites, avait indignement trahi la confiance que l'on avait mise en lui, et que les jours derniers on l'a saisi au bon moment de la fraude.

Nous pourrions citer son nom, dire où, quand et comment il a été pris en flagrant délit. Nous nous en abstiendrons. A quoi bon donner des détails et désigner du doigt un malheureux obsédé ?

Ce médium se faisait rétribuer, on s'en doute bien, car on ne s'amuse guère à tromper sans bénéfice.

Nous l'appelons médium parce qu'il l'était en effet, mais seulement comme beaucoup d'autres qui nous entourent. Il obtenait des effets de médiumnité écrivante et voyante assez communs, mais pour lesquels il eût demandé vainement une rétribution quelconque. Il avait dans ce temps-là la pleine confiance des spirites qui l'entouraient.

Tout à coup, il se déclare médium extraordi-

naire et réclame un paiement pour les prétendus phénomènes qu'il obtient : apports de fleurs, apparitions, etc. La plupart des spirites qui le connaissaient lui retirèrent leur confiance, mais d'autres qui ne le connaissaient point prirent témérairement sa défense, le prônèrent et contribuèrent pour une bonne part dans la recette.

Aujourd'hui ces enthousiastes vont brûler ce qu'ils ont adoré, parce qu'ils se sont prosternés devant une fausse idole ; ils pourraient bien, d'ardents spirites qu'ils étaient, rejeter le vrai comme le faux et redevenir des indifférents. C'est un des mauvais résultats de ce genre de médiums.

Cependant nos nombreuses exhortations à se méfier des médiums rétribués avaient porté leur fruit ; beaucoup de nos confrères en croyance ne suivirent les séances qu'avec une grande circonspection ; quelques-uns retirèrent même leur confiance à ce médium après la première séance, au vu de petits indices qui, réunis, faisaient presqu'une preuve de sa culpabilité.

Ces graves présomptions se sont justifiées, et voilà un médium rétribué de plus à la mer. Quels sont ceux de nos frères qui prendront encore désormais la défense des exploiteurs du Spiritisme ?...

Nous ne voulons pas le moindre mal aux exploiteurs en tant qu'hommes ; nous savons que chacun a ses faiblesses et nous les excusons. Mais nous poursuivrons toujours l'exploitation des médiumnités.

Qui donc oserait blâmer notre attitude, surtout si nous marchons ainsi sur les traces du Maître Allan Kardec ?

Nous savons bien qu'il est des spirites qui ne pensent pas comme nous. Il y a de l'entêtement dans leur manière de discuter. Vous croyez vaincre leur obstination en leur montrant de faux médiums démasqués publiquement ? Point du tout. Ils vous diront que ce sont des exceptions et ils maintiendront quand même le principe de la rétribution des médiumnités.

Il est cependant vrai que les exceptions sont devenues la règle, tellement les médiums rétribués sont souvent reconnus n'être que de simples chevaliers d'industrie.

D'autres spirites ne peuvent se contenter des modestes mais véridiques phénomènes qu'ils obtiennent dans leur entourage. Ce sont les exaltés ! Avant que le Spiritisme ait, comme toute science, tracé laborieusement son chemin, il leur faut des choses renversantes : des apparitions tangibles, des apports nombreux, des écritures reconnaissables. Il n'est pas étonnant que des saltimbanques de passage satisfassent, moyennant finance, ces hommes pleins de bonne volonté et d'imagination et qui savent se soumettre avec componction à toutes les conditions indispensables pour qui les ficelles disparaissent.

Il est grand temps que nous criions casse-cou à ceux qui croient bénévolement aux touchantes protestations de sincérité des saltimbanques.

Les spirites achètent, en payant l'entrée, le droit

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

XIV

OU LE CIEL S'ASSOMBRIT

Les révérendes béguines voyant que la jeune héritière ne se rendait pas assez vite pour la gloire de leur communauté, décidèrent d'abattre cette volonté par une sérieuse captivité. On commença par lui interdire les promenades au jardin, on surveilla les novices dont on se défiait un peu et celles-ci ne purent qu'à grand'peine envoyer, de loin en loin, quelques mots à celui sur qui reposait l'avenir de l'orpheline.

Sata-Brama se désespérait en demandant si sa bien-aimée résisterait aux souffrances qu'on lui infligeait ; néanmoins, il se rendait aux instances de son avocat qui réclamait encore un peu de patience. Il reçut alors un pressant avis d'une des novices l'informant des mauvais traitements qu'on faisait subir à Mécha.

Elle avait vu sa tante et dans une scène violente l'avait traitée avec un mépris écrasant. Depuis, la pauvre fille était au cachot, où on ne lui donnait que les aliments indispensables pour ne point la tuer trop rapidement.

Sata-Brama courut comme un fou chez le docteur du couvent, le suppliant de voir la jeune fille malade, mais celui-ci trompé par les fables des nonnes, assura que Mécha était folle plutôt que maltraitée. Il s'adressa à un autre médecin dont les idées libérales lui étaient connues, mais la supérieure refusa sa visite.

Furieux comme une lionne dont on emporte les petits, Sata-Brama arrive chez Mme de Croque-Ar-

de prendre toutes les précautions possibles contre la fraude et, de plus, celui de siffler le comédien.

Non seulement c'est un droit de ne pas se laisser tromper, mais c'est un devoir que les esprits supérieurs nous engagent à remplir, que de démasquer les trompeurs, car il est indispensable que le spiritisme ne sombre pas sous les coups de boutoir du ridicule.

Ch. Marc (*Le Phare*).

Nous l'avons déjà dit : nous ne sommes pas systématiquement hostile aux médiums payés, et nous voulons nous réserver le droit d'opter dans certains cas entre l'affirmative et la négative.

Nous avons eu l'occasion de voir, malheureusement, trop souvent des Buguet, des Firman, des Chapman et d'autres prestidigitateurs, dans ces derniers temps, et c'est fort de notre expérience que nous avons adopté la ligne de conduite que nous suivons et que nous continuerons à suivre, n'en déplaise à Mme Lucie Grange.

Quant à l'extrait du *Rots* dont parle le même journal dans un autre article sur la même question, nous croyons qu'il s'adresse à un des spirites les plus sages de la Belgique, avec lequel nous avons eu l'honneur de nous entretenir des faits en question. Le comité du *Phare*, sur le point de publier un compte rendu d'une séance de Mme Bablin, fut invité à se réunir pour y entendre les griefs de M. L., président de la *Fédération Belge*, de M. F., de Poulseur et de M. F., de Chênée. A la suite de cette séance, l'article qui était déjà composé fut retiré, car la conviction du comité était faite.

M. le Président de la Fédération fit part de ses impressions aux frères d'Ostende qui déclarèrent persister dans leur manière de voir et insérèrent plusieurs articles dans lesquels il prenaient la défense de Mme Bablin.

Nous ne voyons à tout cela aucun mal, mais nous ne concevons pas qu'on veuille dogmatiser en spiritisme et ériger en article de foi la confiance dans les médiums rétribués. — Nous réclamons en ceci, comme en d'autres objets, notre liberté de conscience, notre libre arbitre, quel que soit le pontife qui veuille forcer nos convictions.

Quérens (*Le Phare*).

Le 27 septembre.

Au moment de livrer nos copies à l'imprimerie, nous recevons, d'un de nos frères bruxellois, la dépêche suivante :

« Mme B... de Paris, vient d'être prise ici, dans « un milieu de neuf personnes, en flagrant délit de « fraude. On a saisi sur elle un turban, des mous- « taches, des manchettes, etc. Elle a essayé d'é- « teindre la lumière, trop tard. — A bientôt les « détails. »

---

gent, un personnage en robe en sortait justement, une certaine gêne de la dame et une ressemblance frappante entre le révérend et le bel Arthur furent des traits de lumière.

— Belle dame, lui dit-il en la foudroyant de son regard et de son assurance, vous êtes une effrontée coquine, vous aimez Dieu en comblant de vos faveurs un de ses représentants, c'est votre affaire, j'en conviens, mais je me servirai de ce que je sais pour vous perdre.

Sortez votre nièce des griffes de ces damnées béguines ou ma vengeance sera terrible, je cravacherai le fruit de vos dignes amours, après quoi je vous le tuerai d'un coup qui ne manque jamais son but.

Je sais encore que vous êtes une espionne du grand monde vivant du bien d'autrui.

Cédez à ma requête ou je vous déclare une guerre où je respecterai ni votre sexe ni le rang que vous usurpez dans le monde.

Mme de Croque-Argent étouffait dans son corsage trop étroit et la fureur lui empourprait la face, mais ce n'était point le moment de se trouver mal, Sata-Brama ayant fermé la porte et coupé le cordon de la sonnette.

Enfin elle signe l'autorisation de reprendre Mécha.

Sata-Brama abandonne la dévote, vole au couvent, présente son papier.

Hélas ! la pauvrette n'y était plus, disait-on, et la supérieure refuse de donner de plus amples renseignements. Sata-Brama rugissant de colère, arrive au cercle où le jeune Arthur posait pour faire admirer un gilet de forme nouvelle. Il lui cingla dans la partie que l'on sait une volée de coups de canne et termina par deux soufflets retentissants,

Arthur trépigne, hurle, mais l'Indou lui crie :

— Lâche, voleur de dot, veux-tu te battre, je suis prêt à débarrasser le monde de ta méchante personne.

Le poltron s'enfuit et vint pleurer auprès de

Le signataire de cette dépêche étant un homme des plus honorables, nous n'avons à émettre aucuns doutes sur ce *qu'il a vu*, d'autant moins que, depuis longtemps nous soupçonnions la fraude et la duplicité.

Voilà, certes, un bel atout dans le jeu des adversaires de la médiumnité vénale.

Il y a là de quoi faire réfléchir nos frères ostendais ainsi que les journaux belges (spirites, bien entendu) qui ont fait des comptes rendus si enthousiastes des séances de ce pseudo-médium (payé).

QUÉRENS (*Le Phare*).

Cela devait arriver. Nous avons donc raison, raison d'une façon éclatante, à notre grand regret ; car nous aimerions mieux, pour le plus grand bien du Spiritisme, être encore raillés par ceux qui croient nous insulter en nous appelant « les chevaliers du désintéressement », nous aimerions mieux supporter l'absence de quelques-uns de nos membres qui nous ont quittés à cause de ce même médium, aujourd'hui démasqué, et que ce nouveau coup n'ait pas été porté à notre doctrine.

Les hommes sérieux qui, depuis quelque temps, commençaient à s'occuper de nous et à publier, même dans la grande presse quotidienne, de sérieuses réflexions sur le Spiritisme, ne sont pas encore assez des nôtres pour être à l'abri de cette malencontreuse histoire ; inutile de dire que les lecteurs, par suite, n'ayant plus leurs articles pour leur parler un peu du Spiritisme, ces puissants leviers de propagande sont perdus pour nous.

Heureux encore, si d'utiles et loyaux spirites ne s'écartent pas du terrain de la lutte, lassés d'être, eux les dévoués, sans cesse englobés dans une même proscription avec ces personnalités suspectes qui s'affublent du titre de spirites, afin d'exploiter les plus nobles sentiments humains et battre monnaie avec le linceul des morts !

Donc, si affligés soyons-nous de voir un nouveau scandale venir grossir les dossiers déjà si volumineux des Davenport, des Buguet, des Bastian, nous croyons devoir dire encore une fois notre façon de penser. Nous appuyant sur la logique sans égale et sur la haute raison d'Allan Kardec, nous repoussons hors de notre Société tout médium convaincu d'avoir exploité sa faculté, sachant bien qu'un jour ou l'autre, le marchand n'ayant rien à servir, ne voudra pas renvoyer ses clients sans une petite représentation ; l'exception deviendra l'habitude; le jeu étant lucratif, jusqu'au jour où un assistant moins confiant que les autres apportera un bougeoir dans sa poche, en attendant la visite du commissaire de police.

Dieu merci ! notre France n'a encore produit que rarement cette prostitution spirituelle ; espérons que les derniers incidents serviront de leçon à ceux qui seraient tentés de marcher dans cette voie,

---

Mme de Croque-Argent et du révérend père.

On voulut faire arrêter Sata-Brama, mais on recula devant le scandale déjà si grand.

L'amoureux désolé acheta les domestiques de son ennemie qui, chaque matin, trouvait placardé à l'intérieur et à l'extérieur de son hôtel l'histoire de sa vie privée.

L'Indou la poursuivait partout, ne trouvant de repos que dans la vengeance. Le camp ennemi lui préparait des guet-apens, mais un bon génie le protégeait évidemment, car il sortait sain et sauf des embûches les mieux ourdies.

Un matin, en rôdant autour du couvent, il put communiquer quelques instants avec la novice. Elle lui dit en pleurant que Mécha, malade, à peine nourrie, dans une chambre basse et humide, était entièrement séquestrée.

On l'affaiblissait pour l'amener à un consentement qu'elle refusait de donner et on persistait à la faire passer pour folle.

On la présentait à l'heure des visites médicales et, lorsque la jeune fille parlait de ses souffrances, ses gardiennes disaient :

— Elle divague, ne nous quitte pas et rêve de cachots comme si nous étions capables des noirceurs dont elle nous accuse !...

Avez-vous les clefs du couvent, dit Sata-Brama qui réfléchissait profondément.

— Non, je suis au mieux avec la sœur tourière qui me laisse libre de me promener au jardin.

— Comment est cette femme.

— Vieille, superstitieuse et poltronne.

— Les religieuses sont-elles nombreuses.

— Quarante au plus.

— Comment arrive-t-on au cachot de Mécha.

— Par le cloître, la tourière tient toutes les clefs.

— Craignez-vous de quitter le couvent ?

et ouvriront un peu les yeux aux honnêtes gens qui se laissent duper à force de parti pris.

LE COMITÉ
de rédaction du SPIRITISME.

P.-S. — Nous voyons, dans une lettre publiée par *Le Messager*, de Liège, qu'on essaye d'expliquer la présence du turban, de la fausse barbe, etc., **par des apports.** On se demande comment le bon sens humain peut tomber dans un pareil degré d'absurdité ou de mauvaise foi ; nous ne pensons pas utile de réfuter cette grotesque explication.

LE COMITÉ.

Le Spiritisme en province

Délégué par l'*Union spirite française*, je me suis rendu le 6 octobre courant à l'invitation qui m'avait été adressée par divers groupes de Lyon pour aller faire dans cette ville deux conférences sur les progrès du Spiritisme.

Je suis heureux de constater ici l'accueil bienveillant et fraternel que j'ai reçu de tous, et tout particulièrement de MM. Sausse et Chevallier qui ont bien voulu se mettre à ma disposition pour visiter les groupes lyonnais.

Je ne saurais donc trop les remercier ainsi que M. Marcepoil et sa famille, nouveaux spirites, mais non des moins dévoués, qui m'ont accablé d'attentions et dont je garderai le plus reconnaissant souvenir.

Le compte rendu des conférences que j'ai eu l'occasion de faire, l'une à la Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme, l'autre au groupe Deprêle-Chevallier, faisant l'objet d'une correspondance au journal, je n'entretiendrai nos lecteurs que de ma visite à deux groupes particuliers où des phénomènes vraiment surprenants ont été obtenus.

Le mardi 7 octobre, invité à une séance de magnétisme chez M. Sausse, j'ai pu me rendre compte d'une expérience qui prouve victorieusement l'influence du fluide magnétique sur les liquides.

Chaque assistant a pour habitude d'apporter une bouteille d'eau pure pour la faire magnétiser. M. Sausse m'en a fait sentir une au préalable et j'ai constaté qu'il n'y avait *absolument aucune odeur*.

Au bout d'un instant, et sans que ses mains eussent fait autre chose que de toucher les parois de la bouteille, il me la fit de nouveau sentir et une forte odeur d'eau sulfureuse s'en exhala.

Ce phénomène se produit d'ailleurs à chaque séance, mais avec des odeurs différentes suivant le caractère de la maladie des personnes auxquelles l'eau est destinée.

— Non, je veux retourner au monde et je n'ai plus peur de Satan qui serait ici s'il existait.

— Très bien, brave fille. Ce soir, à dix heures, soyez avec votre sœur à la porte du couvent, et promettez-moi une obéissance passive.

— Je ferai tout ce que vous voudrez pour sauver Mécha.

— Merci, dit l'Indou, à tantôt.

XV

APPELER A SOI LA FOLIE LORSQUE LA RAISON EST IMPUISSANTE, C'EST QUELQUEFOIS LE MOYEN DE RÉUSSIR.

A l'heure dite, les deux sœurs étaient au jardin et reculaient terrifiées devant une, deux, trois, quatre, dix, vingt nonnes encapuchonnées dans de longs dominos et d'une taille peu commune.

Les malheureuses restaient attérées, croyant leur secret connu et leur expiation arrivée.

— N'ayez donc crainte, dit une voix virile nous sommes les libérateurs de Mécha. Rentrez, ne quittez pas la tourière, dites-lui que vous avez vu des âmes en quête d'orémus. Nous nous chargeons du reste.

Les novices tremblaient encore mais, deux capuchons s'étant soulevés, elles rougirent et partirent en courant.

Bientôt les vingt aventurières arrivaient à la porte laissée entr'ouverte par les novices qu'écoutait la tourière.

— Les voilà, ma mère ! les voilà, s'écriaient-elles, en levant les bras au ciel.

— Sacré-cœur de Joseph ! exclama la tourière, que faut-il à ces âmes en courroux, prières, messes, neuvaines, nous ferons tout pour donner le repos à ces malheureuses ! . . .

— Donne tes clefs, dit une voix caverneuse.

(*A suivre.*)

Les soirées de mercredi et de jeudi ayant été consacrées aux conférences, j'ai profité de mon dernier jour à Lyon, pour assister à la séance du groupe de Mlle Moissonnier.

Là, j'ai pu me convaincre *de visu* et *de tactu*, de l'absolue réalité des phénomènes d'apport et, connaissant les doutes d'un certain nombre de spirites sur ce genre de manifestations, je suis heureux d'affirmer que les faits dont j'ai été témoin se sont passés avec tout le contrôle nécessaire pour en assurer la parfaite sincérité.

Il y avait, d'ailleurs, une vingtaine de personnes dont deux au moins n'étaient pas spirites, et, par une gracieuse attention de Mlle Moissonnier, ceux qui ne croyaient pas aux apports — j'étais du nombre — ont été placés près du médium. Nous avons tous *vu*, en pleine lumière, se produire différemment deux roses blanches épanouies, encore perlées de rosée et garnies d'épines, fleurs que j'ai conservées avec le procès-verbal dûment signé des personnes présentes.

Les lecteurs du *Spiritisme* n'ont pas oublié la lettre de M. Sausse insérée dans notre numéro de la deuxième quinzaine de juillet et relatant un apport de lilas blanc et de roses obtenu le 8 février, c'est-à-dire au cœur de l'hiver.

C'est à l'aide du même médium, Mlle Louise, que nous avons obtenu les deux roses blanches, après avoir, bien entendu, pris toutes les précautions morales autant que la bienséance pouvait nous le permettre.

La première fleur a été obtenue au moment où nous causions, avant l'ouverture de la séance.

Madame D... qui se trouvait en face du médium, a constaté que Mlle Louise s'est subitement endormie, et qu'en même temps une rose s'est trouvée sur le piano qu'on avait débarrassé un instant auparavant.

Je ferai remarquer en passant que Mme D... *ne partageait pas notre croyance* et qu'elle assistait *pour la première fois* à une séance spirite.

La deuxième rose a été également l'objet de ma plus grande surprise, car elle nous a été donnée dans des conditions vraiment curieuses.

Un esprit voulant se matérialiser, s'était emparé des fluides d'une personne présente. Une crise nerveuse se déclara chez cette dernière et dérangea la tentative de matérialisation.

Le médium, Mlle Louise, toujours endormie, vit alors cet esprit avec une rose blanche à la main. Un des assistants, M. M..., spirite depuis deux mois à peine, vit également la fleur et voulut la saisir.

Ce n'est qu'après quelques instants que le médium tendit les mains, comme pour saisir un objet et que la rose se développa au bout des doigts de Mlle Louise dans des conditions telles que toute fraude était absolument impossible. La rose ne portait d'ailleurs nulle trace d'érosion et auprès du médium se tenaient deux personnes non suspectes, puisqu'elles étaient venues pour se convaincre, M. D... et moi.

J'affirme donc avoir *vu*, de mes yeux *vu*, ce qui s'appelle *vu*, l'apport de cette dernière fleur sans que le médium ait fait le moindre geste qui put faire croire à une habile mystification, sans que personne de la société ait eu un mouvement qui aurait donné l'idée d'un *compérage* et j'ai constaté, en outre, la complète catalepsie de Mlle Louise au moment où s'est produit le phénomène.

Devant de tels faits que je n'aurais jamais osé affirmer si *moi* et vingt autres personnes n'en avions été témoins, je crois de mon devoir de les porter à la connaissance de nos lecteurs en témoignage de repentir d'avoir longtemps nié moi-même la réalité des apports.

E. DI RIENZI.

CORRESPONDANCE

Nous recevons les deux lettres ci-dessous que nous nous empressons d'insérer.

Lyon, le 12 octobre 1884.

Mesdames et Messieurs,

Dans notre salle de réunions, malheureusement trop étroite pour cette circonstance, sont venus s'entasser, mercredi soir, tous ceux de nos frères et sœurs en croyance, qui avaient eu connaissance de la visite, à notre groupe, de votre secrétaire, Emile di Rienzi.

Combien de remerciements nous vous devons, frères et sœurs de l'*Union spirite*, de nous avoir envoyé un de vos membres des plus dévoués, nous parler du Spiritisme et rien que du Spiritisme, de ses luttes, de ses progrès, de vos travaux, de vos espérances; et c'est ce dont nous désirions qu'on nous entretînt, et surtout de la marche de cette doctrine, de ses phénomènes, principalement de sa belle, simple, mais si touchante morale qui nous a tour à tour rendus meilleurs, et a fait de nous de

bons citoyens en nous apprenant pourquoi nous avons à lutter, à souffrir, pourquoi notre peine de chaque jour nous coûte parfois tant de fatigues, et quelle sera la récompense de nos épreuves si nous savons courageusement les supporter.

Vous savez par notre frère, M. A. Delanne, que notre groupe est composé, en majeure partie, d'ouvriers qui travaillent tout le jour, se lèvent matin, se couchent tard, et restent constamment à la peine.

Eh bien! je vous l'ai dit, notre salle était comble et, pendant trois heures, nous sommes restés entassés pour écouter avec bonheur, avec joie, la voix sympathique de M. Emile di Rienzi, nous parlant de ce Spiritisme que nous goûtons tant, parce qu'il nous a tant fait de bien, et pas un de nous ne s'est aperçu ou qu'il n'avait pas de siège, ou qu'il supportait ses voisins tous assis sur des bancs, tant nous écoutions avec un religieux recueillement l'exposé de vos travaux, de vos espérances qui sont aussi les nôtres, et nous avons, par de chaleureux applaudissements, prouvé bien des fois à notre frère, que nous comprenions ses paroles, et que ses accents nous allaient au cœur.

Frères et sœurs en croyance, lorsque l'un de vous se trouvera de passage à Lyon, qu'il vienne comme M. di Rienzi, nous parler du Spiritisme, nous serons heureux de l'entendre et de lui prouver, par notre attention soutenue, par notre accueil fraternel, que les sentiments que doit inspirer notre chère doctrine ou croyance, vont au cœur de ceux qui l'étudient, et qu'ils sont compris et pratiqués par nous tous.

En attendant que nous puissions vous exprimer de vive voix les remerciements que nous vous devons, Mesdames et Messieurs de l'*Union spirite française*, pour votre dévouement à la cause, à la propagation de ce Spiritisme tel que nous le comprenons et que nous l'avait enseigné notre Maître cher et regretté Allan Kardec ; en attendant, dis-je, que vous puissiez venir parmi nous, nous vous adressons, ainsi qu'à M. di Rienzi, l'expression de notre plus vive gratitude pour le zèle avec lequel vous poursuivez la diffusion de notre doctrine.

Votre dévoué frère en croyance,

CHEVALLIER,
Président du Groupe de Perrache.

Lyon, le 13 octobre 1884.

Monsieur le Président de l'*Union spirite française*,

C'est avec un sentiment de satisfaction bien vif que je viens, au nom de la *Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme*, vous annoncer le succès qu'a remporté, à Lyon, votre jeune secrétaire, M. di Rienzi, dans les deux conférences qu'il a bien voulu faire, coup sur coup, en notre ville, sur la marche progressive du Spiritisme depuis quelques années.

J'ai été assez favorisé pour assister à la réunion tenue le 8 octobre, au groupe de Perrache et à celle qui a eu lieu, le lendemain, à la *Société fraternelle*; mais je vous parlerai seulement de cette dernière.

Nos frères du groupe Deprêle et Chevallier auront à cœur, j'en suis certain, de vous marquer aussi eux-mêmes combien la parole ardente du jeune conférencier a su nous aller droit au cœur.

Dans la salle de la *Société fraternelle*, trop petite en cette occasion, nos amis se sont pressés pendant trois heures afin d'entendre et d'applaudir la voix sympathique de M. E. di Rienzi, venu au nom de l'*Union spirite française*, et de la *Société parisienne des études spirites*, nous parler à nous, spirites Lyonnais, de la seule chose qui pouvait nous intéresser : des progrès du Spiritisme à Paris et dans le monde entier.

C'est avec un bien grand intérêt que chacun de nous a suivi l'exposé de vos travaux, de vos luttes avec la presse sceptique ou spirite, comme avec le monde savant. Tous nous nous sommes associés à vos généreux efforts pour la diffusion de notre chère doctrine et sa marche dans le droit chemin. Vous pouvez, M. le Président, affirmer à nos frères et sœurs de l'*Union spirite française*, que tous les membres de la *Société fraternelle* marchent avec eux, sous la bannière d'Allan Kardec, à la conquête des vérités du Spiritisme simple, logique, rationnel et moralisateur, tel que le comprenait notre cher Maître et tel qu'il nous l'a enseigné.

Signaler tous les passages de la conférence de M. Emile di Rienzi qui ont soulevé d'unanimes applaudissements, serait une chose trop longue ; il en est un, pourtant, que je crois devoir rappeler : c'est celui dans lequel le conférencier a parlé du complet désintéressement de tous les membres de l'*Union spirite* et l'horreur que vous inspire — comme à nous — le mercantilisme de ces prétendus spirites, qui mesurent l'ardeur de leur foi aux bénéfices de leur caisse.

Oui, vous avez raison, laissons à d'autres la honte de trafiquer de leurs croyances, de leurs facultés médianimiques, et gardons-nous toujours de tomber dans un pareil excès, que nous ne saurons jamais assez répudier.

En terminant, M. le Président, je viens vous prier de présenter, encore une fois, tous nos re-

merciements à M. di Rienzi, ainsi que notre gratitude à l'*Union spirite française* qui nous l'a envoyé ; vous voudrez bien aussi exprimer, à tous les membres de votre Société, les sentiments de sympathie, de solidarité qui nous unissent à eux, et leur assurer que nos vœux les plus ardents les accompagnent dans leurs luttes et leurs travaux pour le triomphe du Spiritisme.

Recevez personnellement, M. le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Président de la Société Fraternelle,
Henri SAUSSE.

Lu et approuvé en séance.

Le Secrétaire,
M. MOISSONNIER.

LES ESPRITS FRAPPEURS

Dans le but de renseigner d'une façon plus complète les lecteurs du Spiritisme, je résolus d'aller, le dimanche 5 octobre, constater par moi-même le phénomène extraordinaire qui, d'après la Presse, se passe au n° 23 de la rue de Bretagne.

Je me dirigeai donc du côté du square du Temple, vieux quartier historique de Paris, probablement hanté par les esprits des malheureux Templiers qui y ont vécu et souffert dans les siècles derniers !

L'immeuble du n° 23 est habité par des familles d'honêtes ouvriers. L'une d'elles, les époux Mirra, occupe le dernier étage. Leur appartement est composé de deux pièces qui sont séparées par une cloison. L'escalier de la maison est fort obscur, et il n'y a pas de concierge.

Il y a environ trois semaines, me raconta M. Mirra, nous fûmes réveillés tout à coup, vers minuit, par des coups terribles frappés dans la cloison. D'abord, je crus que des voisins m'appelaient, je me levai immédiatement et je n'aperçus rien sur le palier.

Revenu dans ma chambre, je me couchai, mais bientôt les coups redoublèrent de force, près du lit de ma petite fille Louise qui, s'étant réveillée de peur, pleurait à chaudes larmes. Aussitôt les voisins épouvantés accoururent, croyant que des malfaiteurs étaient entrés chez moi.

Le lendemain, continua M. Mirra, je courus chez le commissaire de police ; il vint visiter l'appartement, interrogea mon enfant, et voulut la forcer à avouer qu'elle était l'auteur de tout ce tapage nocturne, ce qu'elle refusa en pleurant beaucoup. Il partit en me conseillant de me munir d'un revolver et il me promit de placer deux agents à quelque distance de la porte.

Les nuits suivantes furent fort calmes. Quelques jours après le bruit recommença principalement dans les jouets de Louise et pendant son absence de la maison.

La police ayant signalé ce fait à la Presse, nous ne tardâmes pas à recevoir une légion de journalistes de toutes opinions.

Quelques-uns furent témoins du tapage, et constatèrent qu'*une main d'homme ne pouvait* porter des coups semblables. Malgré l'évidence du phénomène, ils n'en firent pas moins des comptes rendus fantaisistes où ils nous calomnièrent indignement. Heureusement que de nombreux spirites vinrent nous visiter et nous expliquèrent le fait, en affirmant que notre enfant était médium.

Lorsque M. Mirra eut fini son récit, je pris l'enfant près de moi et je l'examinai. C'est une charmante petite fille de sept ans, elle est très sympathique, son regard est voilé, et parfois fort brillant comme sont toujours les yeux des médiums voyants ou à incarnation. Elle sait lire et écrire. Je voulus lui faire prendre un crayon et du papier, mais je n'obtins rien de l'esprit frappeur que j'évoquai. Quoique je ne sois pas médium de table, j'essayai pourtant de placer Louise près de ce meuble avec sa mère, sa sœur, une autre dame et moi. Après quelques instants d'attente, la table oscilla, l'enfant se plaignit de frissons, ses mains s'agitèrent, ses joues se colorèrent et ses yeux se fermèrent.

Louise eut peur de dormir, mais je l'engageai à ne pas lutter contre le sommeil, elle ferma les paupières, fut agitée, prononça quelques paroles, mais ne s'endormit pas complètement. Comme elle était fort fatiguée, je jugeai que l'épreuve était assez forte pour une première fois, et je cessai l'expérience. Je dégageai l'enfant, et elle reprit son état naturel.

Tels sont les faits, qui ne sont pas nouveaux pour les spirites, puisque Allan Kardec cite pareil phénomène dans le *Livre des Médiums*, page 198.

Il eut lieu, en 1852, dans le Palatinat (Bavière rhénane) à Bergzabern près de Wissembourg.

On trouvera la traduction complète de cette brochure, dans la *Revue spirite* de 1858, avec les commentaires et explications nécessaires.

L'illust e Maître nous enseigne, à ce sujet, que ce sont presque toujours des enfants qui sont la

cause involontaire de ces manifestations. Il les appelle des médiums naturels ou involontaires.

Il conseille de ne pas négliger d'étudier les faits de ce genre. « Cette faculté, dit-il, n'annonce point un état souffrant, et n'est pas, par elle-même, l'indice d'un état pathologique. » Par conséquent, les parents de ces médiums ne doivent pas s'inquiéter, seulement il faut qu'ils rassurent leurs enfants et les engagent à se mettre en rapport avec l'esprit ; car il peut arriver que cet enfant, tout jeune qu'il est, soit fort vieux comme esprit et, pour ce motif, fort avancé.

Négliger ces manifestations, c'est se priver d'enseignements utiles et probants qui doivent dessiller les yeux aux aveugles, convaincre les incrédules, et préparer la régénération des sociétés par les convictions fortes qui créent les héros, consolent les malheureux, prouvent la logique des événements et la sagesse éternelle du Créateur ! ! ...

A. DE LASSUS.

LA VEILLE DE LA MORT

(Suite)

Et ce mot qu'il a si souvent répété il le répète encore. Tout à l'heure la mort le saisira, et il ne croit à rien. *Jamais plus*, voilà tout ce que son cœur a déchiffré et compris ici-bas ! Oh comme il doit être triste de quitter ce séjour où l'on n'a fait que passer, sans l'espoir du retour vers la patrie, sans la foi en ce qui console, sans l'amour ardent vers ceux qui nous attendent ; de se dire : j'ai lutté, j'ai souffert et tout cela pour rien ; aucun but à mes efforts, aucune récompense pour ces vaines douleurs ! Je tombe, atome à jamais perdu, et rien ne refleurira de ce qui fut moi ; demain rien ne viendra parler de moi à ceux qui m'ont aimé ; demain l'oubli, l'anéantissement !

Oh ! comme il faut les plaindre ceux qui se disent, non sans un mouvement d'orgueil, *des matérialistes ;* ceux auxquels fut imposé cette terrible épreuve de porter en eux une âme muette qui ne leur a rien dévoilé, rien enseigné, qui a souffert et n'a pas su le dire, qui était présente et ne pouvait se dévoiler, qui pleurait en repliant son aile, et qui tout bas, tout bas, devait gémir ce mot : *méconnue !*

Ainsi pour ce mourant, tout se borne à cette chose périssable : la matière ; il ne voit que cette poignée de cendre dans ce pauvre exilé de là-haut ; ce vêtement si fragile, si grossier, si momentané, est tout ; le corps n'est pas la prison temporaire, la demeure prêtée, l'expiation voulue ; le rôle tout entier de l'homme se borne à naître, vivre et s'anéantir.

Jamais il ne s'est demandé ce qui en lui faisait rêver, penser, aimer ; l'âme n'est qu'un atome ajouté à d'autres atomes.

Pauvre insensé, comme sa dernière heure doit être inconsolée, comme l'anéantissement dans lequel il croit se perdre à jamais doit le remplir de la lassitude d'avoir tant souffert pour rien, et peut-être du regret d'avoir inutilement tout sacrifié sans but moral et grandiose. Quelle révolte doit le saisir et quelle lutte sera son agonie, alors qu'il voudra retarder l'instant fatal qui doit le jeter au néant. *Ne plus être*, voilà son lendemain ; il ne sera qu'un peu de poussière semblable à la poussière de la pelletée de terre qui tombera demain sur son cercueil.

Les fleurs que des mains pieuses porteront sur sa tombe ne seront que l'emblême de tout ce qui se flétrit et disparaît et pourtant, dans leurs corolles, symbole de l'éternelle vie, elles renfermeront ces quelques graines qui, au printemps prochain, égayeront un coin parfumé du triste cimetière.

Ferme tes yeux, pauvre égaré, que la mort te soit légère et hâte-toi d'aller là où l'on comprend, où l'on voit, où l'on sait !

Certes, c'est un triste spectacle que celui de cet être humain ne se connaissant pas lui-même, ne sachant pas à quel rôle sublime il est destiné, niant en face de l'évidence et qui, après avoir constaté en toute chose sur terre, ce grand enchaînement de la vie toujours renouvelée et toujours ascendante, a été assez aveugle pour vouloir faire une triste exception à la règle générale, et a nié en lui toute vie spirituelle et tout germe d'éternité.

Mais, s'il est un spectacle aussi attristant que celui de l'homme qui ne croit à rien, c'est celui de l'homme qui croit et dont la croyance est fausse ; celui de l'homme qui s'est courbé toute sa vie sous le joug d'une religion mal enseignée et mal comprise, qui ne pouvait se résigner à croire que tout se termine à ce bloc de marbre qui marque notre dernière étape sur la terre et qui a réussi à enserrer son âme et ses hautes envolées dans les étroits con fins que lui trace le catholicisme.

A son chevet se dresse le crucifix ; mais l'image du Christ ne lui parle pas de grandeur, il ne s'en exhale qu'un murmure d'esclavage ; le prêtre a cloué au bois infâme la liberté de l'âme, les vastes essors de l'esprit comme les Juifs, autrefois, y ont cloué Jésus, et comme y a saigné Jésus la liberté y saigne, en attendant, comme lui, son apothéose triomphante dans l'avenir. Oui, c'est un chrétien qui meurt, et nul repos, nulle quiétude à ses der-

nières heures, la voix factice qu'on a su éveiller dans sa conscience ne lui parle pas de justice et de bonté paternelle, elle ne lui dit pas : tu reviendras et tu expireras ; mais : tu souffriras et tu expireras et encore, et toujours sans espoir de réhabilitation.

Quel effroi doit le saisir lorsque, devant lui passent une à une les heures de la vie si pleines d'erreurs et de défaillances ; lorsqu'il se souvient, avec la lucidité que l'on prête à l'âme au moment de se délier, de son infériorité et de la supériorité vengeresse du Dieu qui va le juger, du Dieu qu'il n'a jamais aimé mais qu'il a toujours craint. Il va paraître devant le Juge, mais non devant le Père ; devant un juge qui le jugera selon sa perfection à lui ; avec terreur il repasse chaque action de sa vie et s'il rencontre quelques-unes de ces faiblesses où l'auront entraîné les passions, compagnes inséparables de la nature humaine, il s'écriera ainsi que le matérialiste : Je ne veux pas mourir !

L'agonie de son corps se doublera de l'agonie affreuse de son âme, et la voix du prêtre aura beau lui parler du paradis rempli d'une béatitude et d'une contemplation éternelles, malgré tout passeront devant lui les visions terribles de l'enfer et les voix qui prieront pour lui se changeront en grincements et en cris.

Est-il même bien certain, si nous voulons pour un instant imaginer cette chose impossible d'une vie sans la moindre tache, que la perspective de ce paradis où l'on se demande avec stupeur que doit devenir cette parcelle active et sans cesse rayonnant vers la perfectibilité que l'on appelle l'âme, que cette perspective rende le dernier soupir consolé et désiré ?

N'en est-il pas parmi ces tristes mourants qui se disent : pourquoi ne pas continuer la vie ici-bas où nous sentons si bien, sous les étreintes de la lutte, la vie intense de l'âme ? Pourquoi nous endormir dans cette fade et vague somnolence du paradis ?

Quoi, l'âme s'épure, se grandit au creuset de la souffrance, et lorsqu'elle est épurée et touche à sa perfectibilité elle devient immobile ? Dieu ne nous fait souffrir si cruellement ici-bas que pour nous rendre dignes de chanter pendant l'éternité sa gloire, prosternés à ses pieds ? L'éternel repos ou l'éternelle torture étaient les seuls buts à atteindre ? Non, non, Dieu nous a imposé quelque autre devoir ignoré, tout ne peut pas se renfermer en ces limites étroites, l'âme que j'ai rêvée doit trouver des horizons plus vastes et des cieux plus profonds pour y déployer son aile !

Et le doute pour quelques-uns, viendra à cette dernière heure avec son cortège triste et décevant.

Et demain les tentures sombres semées de larme d'argent, diront au passant qu'un frère vient de quitter la terre ; les pleurs couleront sur cette dépouille fragile et les choses lugubres rempliront cette église où je voudrais entendre résonner l'hosanna radieux et l'alleluia de la résurrection !

Voilà donc quelles peuvent être les pensées de celui qui a vécu selon les dogmes de l'Eglise. Certes sa mort pourrait être douce et calme, puisqu'il croit que la récompense céleste est éternelle ; mais pour lui, la souffrance expiatoire l'est aussi, et pour la mériter, il faut si peu de chose !

Qui donc, à cette heure, peut se croire pur de toute souillure, qui peut croire entièrement que Dieu ratifiera l'absolution du prêtre ? Quelle vie, si sainte soit-elle, ne renferme pas ce peu de limon, cette attache si intime et si visible à la matière, qu'on nomme le péché ? La parole du Christ vous revient, malgré vous, à la mémoire : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ! »

Comme la croyance des druides dont je vous parlais en commençant est plus consolante et plus fortifiante, n'est-il pas vrai, que le néant du matérialiste et les terreurs de l'orthodoxe ? Comme la voix de leurs bardes résonne jusqu'à nous, et comme le tableau du Gaulois mourant doit se reproduire au chevet d'agonie du spirite !

Ah ! tu peux mourir tranquille, toi qui as ouvert ton âme à nos croyances : tu as aimé ta tâche, tu as vécu patiemment les jours qui t'étaient donnés à vivre ; tu as *attendu* et non *dévoué*.

La mort, cette grande calomniée qui a été l'amie qui a bercé saintement tes douleurs, sa blanche vision t'a souri de loin pendant les angoisses de ta vie militante, et maintenant elle t'attend au seuil de ta vie triomphante.

Dis-nous ce que tes yeux entrevoient des beautés éternelles ; parle-nous, jusqu'à ton dernier souffle, toi qui meurs calme, heureux, les yeux fixés sur on ne sait quelle réalité plus belle que le rêve !

Oui, pour nous, spirites, la veille de la mort doit être l'attente impatiente du départ ; toute notre existence doit concentrer ses efforts vers ce jour béni afin d'être prêts, afin de pouvoir nous endormir au soir de notre vie comme le travailleur consciencieux s'endort au soir de sa journée.

Le catholique peut mourir résigné, mais le spirite doit mourir joyeux.

Je voudrais que Dieu permît que nous la sentions bien venir cette dernière heure, que nous puissions nous dégager, entourés de tous les aimés, leur adressant non pas nos adieux, mais notre au revoir plein d'espérance et de promesses ;

que calmes et recueillis, nous sentions doucement la mort nous endormir dans ses bras comme une mère endort son enfant ; que la terre disparaisse peu à peu à notre regard voilé par une brume vaporeuse ; que notre esprit se détache emportant, réunis en un seul amour, le souvenir de ceux que nous laissons, et la vision de ceux que nous retrouvons.

Il est temps, voyez-vous, que la mort ne soit plus personnifiée par un squelette à la main décharnée et au crâne grimaçant. Je voudrais la voir représentée sous les traits d'une jeune vierge pâle et douce, bonne et belle comme un ange, couronnée des fleurs de l'automne, mais portant aussi sur le front l'étoile radieuse de la rédemption ; vêtue des brouillards poétiques de la nuit, mais illuminée déjà par les premiers rayons du matin !

Et, rejetant loin de moi, toute pensée sombre, en envisageant cette douce et touchante figure de la mort, je m'écrierai :

Des fleurs, des fleurs, encore des fleurs pour celui qui part ! Des flots d'harmonie pour charmer sa dernière heure, afin que son âme monte vers les âmes aimées dans un rayon fait de chants et de parfums !

Emma Birmann.

QUELQUES OBSERVATIONS

Nous lisons dans le numéro, du 10 octobre dernier, de la *Lumière*, un entrefilet, sous la rubrique : « Nouvelles des groupes et des médiums », intéressant l'*Union spirite française*.

Nous croyons devoir le reproduire :

« Le capitaine Bourgès, président d'honneur de la *Société parisienne des études spirites*, membre fondateur de l'*Union spirite française*, nous a autorisés à faire connaître aux lecteurs de la *Lumière* qu'il adhère pleinement, lui et plusieurs de ses amis du Comité de l'*Union*, au principe de la *rétribution des médiums*.

« Nous avons reçu de lui une lettre de félicitations sur notre attitude courageuse au sujet de cette question, et sa visite fraternelle est venue appuyer et confirmer sa résolution de défendre en toute occasion ces principes. »

Nous doutons fort que le capitaine Bourgès ait pu changer aussi rapidement d'opinion, car nous l'avons toujours entendu exprimer un avis contraire au sujet de la médiumnité rétribuée. Dans le cas où le capitaine Bourgès aurait jugé à propos de renier la conviction que nous lui avons toujours connue, nous ignorons absolument quels sont les amis du Comité de l'*Union* dont parle la *Lumière*; nous serions enchantés de les connaître.

Quelle que soit d'ailleurs la manière de voir du capitaine Bourgès, le Comité croit devoir porter à la connaissance de ses lecteurs, qu'on lui a attribué une qualité qui ne lui appartient pas, il n'est pas membre *fondateur* de l'*Union.*

Enfin la *Société parisienne des études spirites* ne lui a donné aucune autorisation de se servir du titre de président d'honneur lorsqu'il s'agit d'une opinion personnelle.

Le Comité.

CLOTURE DÉFINITIVE
des Listes Spirites

Les inscriptions aux Listes seront définitivement closes dans **huit jours**.

Nous faisons donc un nouvel appel aux personnes qui voudraient y figurer ; toute adhésion arrivant avant le 8 novembre sera acceptée ; passé ce temps, la copie sera déjà à l'imprimerie et rendra le classement des noms impossible.

Qu'on nous permette de rappeler encore le but de ces listes :

La liste sera une petite brochure contenant le nom, l'adresse et la profession des spirites qui voudront y figurer. Nous croyons que le but n'a pas été bien compris, car beaucoup de nos frères ont cru ne pas devoir s'y laisser inscrire.

Il ne doit pas y avoir d'abstention ; que les personnes sans profession ne croient pas qué la liste n'est pas faite pour elles : ce n'est pas seulement une liste d'adresses commerciales, mais aussi le *vade-mecum* de quiconque vit dans le mouvement spirite.

Nous prions donc les chefs de groupe de recueillir à leurs séances les adhésions et de nous les faire parvenir. Nous rappelons qu'il suffit d'envoyer son nom, sa profession et son adresse, avec une somme minimum de 25 centimes pour prix de la brochure.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

GROUPES SPIRITES PARISIENS

UNION SPIRITE FRANÇAISE, 167, Galerie de Valois. — Le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 30. — Société de propagation et de centralisation du Spiritisme. Conférences, comptes rendus de la presse, correspondances.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, 167, Galerie de Valois. — Le vendredi à 8 h. 30. — Société d'études et de propagande, conférences et expériences.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC, Librairie spirite, 7, rue des Petits-Champs. — Le vendredi à 8 h. 30. — Conférences et expériences.

GROUPE HENRI BOSQUIER, 6, rue Eugène Süe. — Le lundi à 8 h., séances d'expériences ; *Ecole de médiums*, le lundi et le jeudi de 1 h. à 6 h. — Guérisons.

GROUPE BLIN, 48, rue de la Butte-Chaumont. — Le mercredi à 8 h. 30. — Séances d'expérimentation, typtologie.

GROUPE CHABROL, 9, rue de l'Abbé-Groult. — Le dimanche à 2 h. — Typtologie, incarnations.

GROUPE DAVID, 15, rue Visconti. — Le mercredi à 8 h. — Typtologie, communications écrites, guérisons.

GROUPE DELANNE, 36 et 38, rue Dalayrac. — Le mercredi à 8 h. — Etudes, communications écrites.

GROUPE HAASSER, 104, rue des Dames. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE HUET, 173, rue Saint-Honoré. — Le 1er et 3e jeudi du mois à 8 h. — Typtologie.

GROUPE HUTIN, 16, rue Sévigné. — Le jeudi à 8 h. — Incarnations, typtologie.

GROUPE JOURDAIN, 35, rue Doudeauville. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, écriture.

GROUPE MELSEN, 81, rue de la Glacière. — Le jeudi à 8 h. — Lectures, communications écrites, typtologie.

GROUPE MICHEL, 186, faubourg Saint-Antoine. — Le 1er et le 3e lundi du mois à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PERROT, 5, rue du Figuier. — Le lundi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PICHERY, 257, rue Saint-Martin. — Le vendredi à 8 h. — Conférences, typtologie.

GROUPE POULAIN, 176, faubourg Saint-Denis. — Mercredi et dimanche. — Communications écrites, typtologie.

GROUPE TARLET, 60, rue Fontaine-au-Roi. — Le jeudi à 8 h. — Communications écrites, typtologie ; *Ecole de médiums*, le mercredi à 8 h.

GROUPE THOUARD, 24, rue Domat. — Le vendredi à 8 h. 30. — Incarnations, typtologie, communications écrites.

NOTA. — Il suffit de demander une invitation au président d'un de ces groupes pour assister à ses séances.

CONFÉRENCES DU MOIS DE NOVEMBRE

167, GALERIE DE VALOIS, 167.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Vendredi 7. — M. I. LAZARD. — Jeanne Darc.
— M. Emile BIRMANN. — Compte rendu de la Presse.
— M. Gabriel DELANNE. — Correspondance.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Vendredi 14. — M. AUZANNEAU. — L'Écriture du Diable.
Vendredi 21. — M. Alex. DELANNE. — Quelques anecdotes.
Vendredi 28. — M. DI RIENZI. — Les précurseurs du Spiritisme : Platon.

Réunions spéciales des Comités

Comité de lecture du journal. — Jeudi 6 et jeudi 20.
Comité d'administration de l'*Union*. — Jeudi 27.
Comité de la *Société parisienne*. — Samedi 8.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, Passage es Deux-Sœurs, Paris.

2e Année. — No 18. **15 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Novembre 1884

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

COMPTE RENDU
DE LA SÉANCE MENSUELLE
DE
L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

M. le Dr Josset, président, ouvre la séance à 9 heures et donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

M. le président annonce que Mme Birmann veut bien faire sa conférence adressée aux incrédules, en remplacement de M. Lazard qui, pour des raisons de santé, n'a pu assister à la séance.

Notre sœur s'est proposé dans son intéressante causerie de répondre aux arguments des incrédules et de les amener sinon à une conversion complète, au moins à la réflexion qui les empêchera de nier *à priori* le spiritisme et tout ce qui en découle.

Rappelant que notre morale ne trouve point d'objection, la conférencière aborde l'existence de l'âme, admise aujourd'hui par tous les systèmes philosophiques, et, parlant de la communication des vivants et des morts, notre sœur dans un langage plein de logique et de bon sens, demande ce que la communication extra-terrestre par l'écriture a de singulier. Elle rappelle la tradition touchante de l'enfant dont on a guidé la main pour faire écrire une lettre de fête à l'aïeul.

Quant aux fameuses tables tournantes, elle demande en quoi ces phénomènes sont plus incroyables que l'admirable découverte de l'électricité qui a donné naissance à la télégraphie et dont on ignore pourtant la composition. Quel est l'agent intermédiaire dans les manifestations physiques dont nous sommes témoins? Et notre sœur explique alors l'intervention du fluide périspirital, de cette matière radiante sur laquelle la science n'a pas encore dit son mot et qui lui sera imposée tôt ou tard, comme l'ont été l'électricité et le magnétisme.

Le spiritisme, dit-elle encore, est une force qui vient à son heure, et seuls les ignorants doivent en rire, comme ils ont ri de la vapeur et de toutes les découvertes de notre siècle.

On ne voit pas ce fluide, aucun instrument de physique ne l'a mesuré, condensé, limité, a-t-on objecté.

A cela, notre sœur répond : savez-vous ce qu'est le vent? Et pourtant on nous traiterait d'insensés si nous le niions, sous prétexte qu'on n'a pu le matérialiser. A chaque objection, la conférencière répond par une argumentation dans le même sens et elle termine en exhortant les incrédules à étudier

et à raisonner les faits spirites en faisant bon marché du respect humain et d'un scepticisme plus apparent que réel.

De vifs applaudissements témoignent de l'intérêt avec lequel notre sœur a été écoutée.

M. Birmann a la parole pour le compte rendu de la Presse. Notre frère fait connaître rapidement l'opinion sur les esprits frappeurs de la rue de Bretagne et lit ensuite un article, paru dans le *Figaro* du 16 octobre, sur les expériences hypnotiques du Dr Richet. Analysant une chronique sur les Swedenborgiens, publiée par le *Petit Lyonnais*, M. Birmann fait spirituellement ressortir l'inexactitude de certaines assertions sur le spiritisme; il nous entretient ensuite d'un événement qui aura un certain retentissement dans le monde savant: la constitution définitive de la *Société des Recherches de Londres* pour examiner les phénomènes psychiques.

Notre frère rend hommage ensuite aux généreux spirites de Lyon et de Marseille, qui ont fait imprimer et distribuer à leurs frais deux journaux à l'occasion de la fête des Morts.

L'un, *La Communication des vivants et des morts*, édité à Lyon, a été donné gratuitement aux visiteurs des cimetières de cette ville, de Paris, de Lille, de Marseille. L'autre, l'*Echo de la Tombe* a été répandu dans plusieurs villes du Midi.

L'Union spirite n'est pas restée inactive non plus. Elle a fait également distribuer des milliers de prospectus et d'exemplaires du journal le *Spiritisme*.

Après la lecture de deux remarquables articles contenus dans l'*Echo de la Tombe* (publié à Marseille), M. Birmann termine en faisant part d'une lettre de M. Smolders (de Nancy), constatant les progrès incessants du groupe spirite de cette ville.

Le capitaine Bourgès demande la parole sur la médiumnité rétribuée.

Le président, faisant observer que cette question n'est point à l'ordre du jour, consulte l'assemblée sur l'opportunité de cette discussion.

Sur un avis négatif, M. le Dr Josset donne la parole à M. Gabriel Delanne, chargé de la lecture de la correspondance.

Le sympathique gérant de notre journal, après avoir rappelé la ligne de conduite de l'Union, au sujet de la médiumnité rétribuée, fait connaître l'intéressante question soulevée par le *Spiritisme* sur l'individualité animale. Etablissant nettement les opinions générales en ce qui concerne l'âme des animaux, il lit quelques communications obtenues dans différents groupes et fait ressortir que toutes se gardent bien de conclure n'exprimant, au contraire, que l'opinion des esprits.

Après un échange d'observations entre MM. Carier et Delanne, le président donne la parole à M. de Boismartin, qui, en quelques mots fort applaudis, expose l'idée de l'évolution, non seulement sur notre globe, mais à travers les planètes tributaires de notre soleil.

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

XV

APPELER A SOI LA FOLIE LORSQUE LA RAISON EST IMPUISSANTE, C'EST QUELQUEFOIS LE MOYEN DE RÉUSSIR

Elle les laisse prendre, veut les ressaisir, mais un fantôme la prend délicatement, la bâillonne et la donnant à un compagnon.

— Veillez sur cette corneille, dit-il, elle pourrait faire du bruit et nous gêner beaucoup.

Alors la plus grande des nonnes se tournant vers les novices leur dit :

— Mes amies, tout repose sur vous, guidez-nous pour retrouver et enlever la recluse.

On traversa des cloîtres, heureusement solitaires, on donna un tour de clef à chaque cellule, car Sata-Brama ne se dissimulait ni la folie, ni le danger de son expédition, et la petite troupe marchait aussi légèrement que possible. Elle arriva à la chapelle. à côté se trouvait le cabanon où Mécha expiait le crime d'avoir de la raison et de la volonté.

Sata-Brama revit enfin sa bien-aimée, elle était maigre, chancelante et pâle, et, s'il l'eût moins aimée, il eût hésité à la reconnaître.

— Messieurs, dit-il, je vous prends à témoin qu'en violant ce couvent, je sauve cette jeune fille qui n'eut point tardé à succomber sous les mauvais traitements. Sortons avec précaution, car nous ne serons en sûreté qu'hors de ces murs maudits.

On revint par les cloîtres. Les nonnes n'étant pas toutes enfermées sortaient pour assister à des prières nocturnes.

Les premières regardèrent, les secondes s'arrê-

M. Birmann donne connaissance d'une lettre exposant la douloureuse situation d'une famille spirite et prie les assistants de lui venir en aide.

Madame Dieu recommande également un vieillard dans l'incapacité de travailler et prie le président de l'autoriser à faire une collecte destinée à soulager ces infortunes.

La séance est levée à 11 heures.

E. DI RIENZI.

LES ANIMAUX ONT-ILS UNE AME

« La proposition du groupe Jeanne-Darc nous a attiré beaucoup de communications, émanant soit des esprits, soit de nos collaborateurs; nous reproduisons ici un intéressant article, dans lequel l'auteur développe avec beaucoup de talent son idée.

Le Comité rappelle que toute idée logique peut se développer dans les colonnes du *spiritisme*, sans engager notre responsabilité. »

En ma double qualité de spirite et de membre de l'Union, j'applaudis de tout cœur aux conclusions de votre dernier article.

Je me réjouis du retour que vous inaugurez vers la grande tradition kardéciste: le contrôle universel.

. . . .

Je prends la liberté de joindre ici quelques lignes, écrites en réponse au groupe Jeanne-Darc.

— L'esprit rejette le transformisme, tel que l'a développé Darwin. Les espèces sont, dit-il, modifiées par progression et non transformées. Le type animal serait d'une rigoureuse fixité. L'homme aurait été créé plus imparfait qu'il n'est actuellement, mais homme.

Cette opinion, si toutefois j'ai bien compris, compte encore d'illustres adeptes, comme M. de Quatrefages, par exemple.

Les espèces, a dit Lamarck, ne sont que relatives, et ne le sont que temporairement. Là, je crois, est la vérité.

Je suppose! admettant à priori l'infinie justice de Dieu, qu'aucun être, ni aucune chose tirée du néant n'ont dû être favorisés d'une manière arbitraire. La création n'aurait été composée que d'atomes d'une égalité parfaite sous tous les rapports; un Dieu juste ne pouvant créer des êtres supérieurs, et d'autres inférieurs. D'où il suit, que tout ce qui existe serait au même degré perpétuellement perfectible. Et, me voici entraîné à conclure: que l'atome isolé ou combiné, quelle qu'en soit la forme actuelle, occupe une situation essentiellement transitoire; et je ne puis entrevoir de bornes au progrès, de quelque nature qu'il soit.

Il me semblerait au moins téméraire d'établir une ligne de démarcation entre les minéraux et les plantes, entre les végétaux et l'animalité, et enfin entre cette dernière et l'homme.

---

tèrent, les troisièmes crièrent, car elles venaient de reconnaître la prisonnière.

La supérieure s'approcha de Mécha, celle-ci affolée par la crainte et la faiblesse, se cramponna à ses sauveurs criant tout ce que le désespoir peut inspirer de plus touchant.

Déjà, de sa main jaune, la révérende touchait la recluse, lorsqu'un poignet solide la saisit, une voix masculine sortit du capuchon et une barbe blonde toucha presque sa vénérable figure.

Vous avez menti au nom d'un Dieu de justice, vous avez été lâche, méchante, et je dis à ces filles, vos dupes, sortez de ces murs où vous usez inutilement votre vie.

Mais vous êtes toutes fanatisées et rien d'humain n'existe plus dans le cœur de celles qui abandonnent la vieillesse de leurs parents aux soins mercenaires.

Vous porterez une plainte, dites-vous!... Allez donc, respectable soutien d'un passé chancelant, me faire condamner pour violation de domicile et vous perdre en même temps, car l'état de Mécha témoigne assez de votre férocité.

Si vous faites un pas pour entraver notre sortie, nous userons de la force.

Les nonnains crièrent comme des pies, ce qui obligea la petite troupe à s'en débarrasser.

Ils les prirent par les épaules et les réintégrèrent dans leurs compartiments. Elles voulurent parlementer, sous le prétexte d'aller à la chapelle et dirent que c'était un sacrilège de porter la main sur leur personne.

On leur répondit que pour une nuit le Seigneur se passerait des prières de ses épouses et la procession masculine s'en retourna en triomphe emmenant Mécha et les deux novices que le peintre et le graveur tenaient déjà pour les faire sortir de ce triste lieu.

On délivra la tourière en lui présentant des excuses.

Ces pauvres filles passèrent huit jours à purifier

Pourtant, je me garderai bien de baser ma conviction sur des hypothèses.

Je ne veux pas agrandir le débat déjà si important, j'estime que nous sommes loin encore de la vérité complète, et je lirai avec reconnaissanee les développements que ces lignes pourront provoquer. On me pardonnera le désir ardent que j'ai de voir l'esprit auquel je me permets de répondre, nous faire connaître les preuves qui ont affermi sa conviction.

Quant à l'origine du perisprit, j'appelle l'attention de tous nos frères sur les données de la communication.

Arrivant à l'instinct chez les animaux, je ne vois pas qu'il soit suffisant pour expliquer leurs perceptions. Il faut, je crois, ou que l'homme n'aie pas d'âme, ou que l'animal en possède une aussi.

Affirmer ne pourrait suffire, je vais essayer de prouver.

Le vertébré a des organes et des sens analogues aux nôtres; il perçoit donc des sensations, et par conséquent on ne peut lui refuser la conscience. La sensation prolongée peut servir de fondement à la mémoire, si toutefois le moi animal en peut avoir une. Or, le rat n'oublie pas son trou, ni le renard son terrier, ni le chien la maison de son maître, ni l'hirondelle sa patrie. L'animal a donc la mémoire. Mais la mémoire dérive de l'attention, *et même l'attention volontaire;* reconnaissons à l'animal l'attention et la volonté.

Cette dernière faculté se manifeste parfois avec une telle énergie, qu'elle est poussée jusqu'à l'entêtement. L'âne et le mulet sont ainsi devenus célèbres.

Montrez, dit Lucas, montrez au chien un bâton avec lequel vous l'avez frappé naguère, et présentez-lui en même temps un os à ronger, vous verrez à n'en pas douter, qu'il juge, compare et comprend, qu'il éprouve à la fois le désir et la crainte.

Le chien qui s'est laissé mourir de faim sur la tombe de son maître, peut-on nier qu'il n'ait connu ni l'affection ni le regret?

Et ce cheval qui saisit l'instant favorable pour fouler aux pieds avec colère le palefrenier qui l'a frappé, ne connaît-il pas la haine et la vengeance?

Sentir, observer, se souvenir, vouloir, comparer, juger, comprendre, désirer, haïr, se venger, etc... ne sont-ce pas là des opérations psychologiques. Et que resterait-il des *classiques* facultés de l'âme humaine, si l'on supprimait celles-là?

Comme l'homme, l'animal a son libre arbitre. Si ce libre arbitre est circonscrit chez l'animal, s'il est jusqu'à un certain point limité par des influences fatales, il l'est aussi chez l'homme; la seule différence qu'on puisse entrevoir est celle du plus au moins. Lavater a dit avec raison, que l'homme est libre, comme l'oiseau dans la cage.

Dans les basses régions de l'humanité, chez les nations dégradées, Makololos, Tasmaniens, Boschimans, Mincopies, l'homme est véritable-

---

le couvent de cette invasion sacrilège et se racontent encore en se signant, comment l'amour a raison de la religion.

Elles eurent la velléité de porter plainte, et Sata-Brama n'était point rassuré, mais elles reculèrent devant le scandale et enragèrent en silence.

Mme de Croque-Argent, malade des tracasseries que lui suscitait cette affaire, reçut le coup mortel en apprenant la disparition de sa pupille. Une attaque d'apoplexie lui fit vomir sa vilaine âme que personne ne regretta.

Cela coupa court aux suites de cette mémorable affaire, dont on parla peu pour ne point se compromettre.

Le jeune Arthur n'eut plus que son père pour guider ses pas dans la voie du bien et de l'honneur qu'il avait si dignement suivie.

XVI

LE BONHEUR SE RESPIRE MAIS NE SE GOUTE POINT

Les convenances s'opposaient à l'introduction de Mécha dans l'hôtel de l'Indou. Il lui fit meubler à la hâte un doux nid que les novices habitèrent avec elle. Il prodigua l'or pour remercier ceux qui l'avaient aidé dans sa folle équipée, dota les novices avec tant de générosité que les parents modifièrent leurs sentiments à l'égard du peintre et du graveur.

Puis il chercha un docteur dévoué, capable de donner des soins assidus à la pauvre Mécha. Il trouva un médecin qui, n'ayant jamais d'étiquette nouvelle sur une maladie ancienne, avait peu de réputation et encore moins de clientèle productive. Il le pria d'accepter des honoraires assez élevés pour n'avoir qu'une cliente.

Le docteur subit bientôt l'influence fascinatrice de la jeune fille et se dévoua entièrement à son rétablissement.

Un mois s'écoula, la pauvre enfant ne guérissait point, son regard était plus profond et elle souriait tristement en parlant de l'avenir; le docteur l'encourageait et Sata-Brama lui témoignait une affection si absolue qu'elle voulait vivre pour lui.

Elle parlait moins de leur mutuelle tendresse

ment l'esclave de son naturel, se rapprochant en cela de l'animal. Au lieu d'une différence, c'est une analogie qui surgit.

L'animal nous donne des preuves de son libre arbitre, lorsqu'il fait acte de dévouement ou de résignation.

J'abrège, me contentant de citer: le chevreuil, qui donnant le change à la meute ardente, se substitue héroïquement au péril de sa vie, à un ami épuisé ; les chiens sauveteurs, etc., etc.

Voyons maintenant leur intelligence.

L'exotique chlamydère tacheté, oiseau maçon et architecte, outre son habitation, construit un séjour de plaisance qu'il édifie sur le sol, il plante ensuite symétriquement une allée d'arbustes bordant une avenue sablée fin, puis il pare cette maison de campagne d'une multitude d'ornements brillants. O vanité des vanités!

On objecte que l'animal ne possède pas la perfectibilité spécifique; voyons les faits.

On a prétendu que l'art inné de l'animal ne paraît pas s'améliorer; que depuis les temps historiques, nous ne pouvons constater aucun progrès de ce genre. S'il en est ainsi, on pourrait en conclure que le progrès est lent; mais il serait téméraire d'en déduire son absolue négation.

Le castor vit actuellement sur les bords du Rhône, et creuse ses habitations dans les digues du fleuve. Voilà un maçon qui s'est fait mineur. Dans son nouvel asile, le castor défie l'homme de le poursuivre sans détruire son propre ouvrage.

Le loriot de nos climats coud son nid sur la bifurcation de deux branches horizontales. Pour l'y fixer, ce n'est pas un brin d'herbe ou de jonc qu'il emploie, mais un bout de corde ou de coton, dérobé dans une habitation voisine. Pensera-t-on qu'il faisait ainsi avant que l'homme fût cordier ou filateur?

Broca fait observer que dans les ruches d'abeilles, les *neutres* ou ouvrières, étaient destinées au moment de leur naissance à être des femelles ; *c'était le vœu de la nature*, qu'a contrarié l'agglomération sociale. Admettra-t-on sans peine que cette anomalie ait dû se produire dans les premières sociétés d'abeilles?

Les fourmis esclavagistes sont incapables de chercher leur nourriture, de manger et d'élever leurs petits sans le secours de leurs esclaves. Croira-t-on que cet état actuel soit leur état primitif? Si ces fourmis vivent en pachas indolents et blasés, c'est la conséquence des perturbations profondes qu'a introduites dans leur genre de vie l'institution de l'esclavagisme.

Il reste à combattre un dernier argument. Au lieu de puiser le savoir dans la patiente observation, nous aimons les convictions toutes faites, parce qu'elles ne nous coûtent aucun travail.

C'est ainsi que nos descendants hériteront des préjugés légués par nos grands-pères. Comme

---

pour suivre son bien-aimé dans ses dissertations philosophiques, il s'étonnait alors des idées sérieuses de ce jeune esprit.

Un jour qu'il égrenait près d'elle l'éternel chapelet de l'amour et qu'il s'inquiétait de la voir plus pensive et plus pâle que de coutume, elle répondit à son regard interrogateur.

— Les souffrances vieillissent, je ne puis retrouver l'insouciance et la gaîté de mon âge, j'ai de douloureux pressentiments, des pensées désolantes.

Le bonheur est-il donc refusé à ceux même qui croient le posséder et la condition essentielle de la vie est-elle d'aspirer sans cesse à des jouissances plus grandes et plus pures?

Certes, vous êtes tout pour moi, votre présence me ravive, vos yeux me rendent la paix quand mon âme est inquiète, loin de vous je souffre, et je ne comprends plus l'existence sans la partager avec vous, mais voyez la misérable position de l'homme, tous ces biens qui m'entourent me rendent plus sensible aux douleurs d'autrui. Je voudrais être forte et capable de marcher sans repos pour aider au soulagement des misères humaines.

Vous qui avez la vigueur, le talent, le courage, pourquoi donc n'attaquez vous pas le mal? Qu'avez-vous fait pour le bien général? Vous avez constaté les vices d'une civilisation avancée qui trop souvent ne cherche à guérir que la superficie du mal.

Pourtant, il me semble que nous sommes ici-bas, nous les riches et les heureux, pour appliquer le baume adoucissant sur les plaies, qui rongent tant d'êtres dignes d'intérêt, pour soutenir et entraîner avec nous ceux qui cherchent le progrès, pour aimer les misérables et les faibles.

Croyez-moi, c'est dans cette voie que nous trouverions le calme de l'esprit et la satisfaction du cœur!

Sata-Brama l'écoutait avec attendrissement:

(*A suivre.*)

exemple, j'en cueille un parmi les plus tenaces, sans oser tenter d'en apprécier l'âge. « Ce qui établit indubitablement la supériorité de l'homme sur l'animal, c'est le privilège du langage. »

Distinguons avec soin le langage articulé qui s'adresse à l'ouïe, et, celui très précieux des signes compris à l'aide de la vue; comme la télégraphie des muets, la lecture, etc.

Les bêtes dédaignent d'écrire, ce n'est pas moi qui les en emblâmerai ; on compte parmi elles des gens de feuille et de plume qui ne passent pas leur vie à déchirer leurs semblables.

Les animaux ne sont ni sourds ni muets. Qui pourrait méconnaître la différence qui distingue les cries de joie d'un chien de ses cris de douleur, de menace, d'impatience, de sollicitation...

L'hirondelle est éminemment *causeuse*. Ecoutons Félix Lucas:

« Chaque année nous voyons tenir aux hirondelles, de véritables conseils pour décider de leur émigration. Comment dans leur caquetage si vif, si varié, si piquant, pourrions-nous n'entrevoir qu'un charivari sans but? Un observateur raconte, qu'un jour un couple d'hirondelles abandonna, pour le refaire un nid commencé. Avant de prendre une décision aussi grave, le couple prudent avait longuement consulté ses voisines. La délibération fut bruyante. Parfois une hirondelle se détachait du groupe, pour inspecter le nid, objet évident de la discussion. »

Je m'interromps pour aborder une proposition plus grave ; d'abord relisons-la. Je copie :

« Dieu forme votre esprit avec une parcelle, une partie de lui-même, cette étincelle qui est votre conscience, votre intuition de la Divinité, d'où vous sortez, et où vous devez retourner. »

S'il en est ainsi, entre notre point de départ et notre but, il n'y a aucune différence, nul progrès. A quoi servirait l'épreuve si cruelle et si longue à notre point de vue. Pour être fatale, elle n'en serait pas moins d'une cruauté et d'une inutilité parfaites.

De tout ce qui précède, tirons quelques conclusions.

1re Proposition : *Le Transformisme.* A cause de la pénurie paléontologique et des nombreuses contradictions qui divisent encore les plus célèbres géologues, malgré les ingénieuses découvertes de l'école de paléontologie linguistique (!), nous ne pouvons présenter le transformisme comme une vérité positive. Mais après avoir remonté par l'observation jusqu'à l'origine de notre planète et des matériaux qui la couvrent, guidé autant qu'on peut l'être par les faibles lueurs de la science humaine; nous croyons pouvoir espérer que le Darwinisme recevra dans l'avenir une éclatante confirmation, puisque, grâce à Darwin, nous pouvons affirmer déjà la grande loi de sélection naturelle.

2e Proposition. *Le Périsprit.* — Nous distinguons chez l'homme, et chez ses frères arriérés, la vie végétative ou automatique, comme dans le sommeil profond; la vie instinctive, qui nous paraît attribuable au périsprit, et dont une des merveilleuses applications est sans contredit la conservation du modèle de l'individu; et enfin la vie animique ou intelligente qui appartient à l'âme.

3e Proposition. *Dieu, L'Ame,* — Ici le mystère, là l'inconnu. Si pour la proposition précédente, la théorie présentée par l'esprit et qu'on pourrait dénommer transmigration des périsprits présente beaucoup de probabilités, en revanche cette dernière demeure dans l'ombre profonde.

Sous les rayons de la révélation, l'horizon philosophique s'illumina quelquefois de clartés vives; témoin Socrate et les inspirations de son *démon* familier. Anxieux, nous attendons qu'une force d'outre-terre consente à soulever le voile mystérieux qui nous dérobe encore l'origine des choses.

Les données génésiques, et encore moins l'hypothèse de la génération spontanée n'ont pu nous arracher aux ténèbres de l'ignorance. Qui donc enseignera aux hommes, sans les éblouir, la divine harmonie qui relie les choses aux êtres, et qui unit les êtres à Dieu.

Esprits, vous avez la parole.

I. Lazard.

CORRESPONDANCE

Avignon, 17 octobre 1884

Monsieur le gérant,

Je reconnais toute la justesse des observations de M. B. Martin dans son article que publie le *Journal de l'Union spirite* sur ma préface des *Evangiles de Roustaing.*

Je n'ai point fait, à notre cher et vénéré Initiateur Allan Kardec, la part à laquelle il a droit. Je tiens d'autant plus à réparer cet impardonnable oubli que c'est à lui, à ses admirables livres si logiques et si bien faits, que je dois tout mon bonheur : celui d'avoir une foi vive et à toute épreuve, vail-

lance et courage au milieu des combats de cette triste vie et le respect le plus profond pour cette mort devenue le *jour béni* pour tout vrai croyant spirite.

Il y aurait donc la plus noire ingratitude de ma part à ne pas venir faire entendre ici la voix de la reconnaissance et de l'admiration.

Il n'y a eu, dans cet oubli, aucun parti pris de ma part et je ne puis expliquer cet affront fait à la justice que par la vitesse avec laquelle j'ai fait cet ouvrage.

Aussi mon *Résumé* contient-il beaucoup d'incorrections que je regrette.

J'ai ce tort d'avoir entrepris trop de choses à la fois, et, tenant à faire honneur à ma parole engagée, et à les mener toutes à bonne fin, ma plume s'est trouvée comme emprisonnée dans un engrenage.

Allan Kardec est notre Initiateur à tous; sans lui nous ne pourrions comprendre tous ces beaux livres dictés par les Esprits, tels que les remarquables ouvrages du voyant de Suède, Swedenborg; les *Quatre Evangiles*, de Roustaing; la *Vie universelle*, de Louis Michel (de Figanières); la *Religion fusionnienne*, de Louis de Tourreil; les *Vies mystérieuses*, et tant d'autres, pour ne citer que les principaux.

Nous lui devons donc reconnaissance et vénération, et si je ne suis pas en tout et pour tout de son avis, cela ne diminue en rien ni l'admiration que j'ai pour ses œuvres ni le respect que je professe pour son caractère et sa personne.

Voilà ce que je tenais à dire une fois pour toutes.

Veuillez croire, mon cher camarade, à tous les sentiments dévoués de votre frère en Dieu.

René CAILLÉ.

SEMONS, SEMONS

il en reste toujours quelque chose

Depuis des années que je vais en Belgique, j'ai rencontré dans ce pays d'excellents amis; M. et Mme Won-Herr, importants fabricants de toiles, sont du nombre. Ils tiennent un groupe spirite très suivi, bien dirigé.

L'année dernière à mon passage, je trouvai la maîtresse de la maison tout en pleurs.

— Vous serait-il arrivé quelque malheur, m'écriai-je?

— Non, non, rassurez-vous, cher monsieur, me dit-elle. Ce qui me désole en ce moment, c'est de ne pouvoir amener au Spiritisme de très proches parents que nous affectionnons beaucoup, alors que, par ma faculté médianimique, j'ai convaincu très facilement d'autres personnes qui sont loin de nous être si chères.

Puis la bonne dame, encore toute émue, entra dans des confidences que je crois pouvoir, sans indiscrétion, vous communiquer, car il en résultera l'enseignement suivant :

C'est que tôt ou tard la semence spirituelle que nous jetons à tout vent en faisant du prosélitisme pour notre doctrine, porte souvent ses fruits à notre insu.

Il ne faut qu'une légère étincelle pour attiser la la flamme : une vive douleur, par exemple, une grande déception ou tout autre incident fâcheux de la vie.

Voici en substance ce que j'appris :

Mes amis belges avaient accueilli chez eux des cousins-germains auxquels ils voulaient créer une position commerciale, tout en faisant leur éducation spirite. Ils crurent, en agissant ainsi, faire leur bonheur présent et à venir. Ces parents avaient une fille nommée Blanche; elle était la filleule de Mme Won-Herr. On lui fit donner une bonne instruction et elle fut même attachée aux affaires de la maison de commerce.

Mais je laisse parler ma confidente :

Je me réjouissais de faire de Blanche, que j'aimais beaucoup, une bonne spirite, peut-être un médium. Sa vive intelligence, son éducation, l'exemple qu'elle avait sous les yeux, tout me faisait espérer un bon résultat.

Je me gardai bien, néanmoins, ayant le culte du libre arbitre, de peser en rien sur son esprit. Je désirais qu'elle vint d'elle-même à notre cause pour être plus certaine de sa foi.

Mais hélas! je me suis cruellement trompée. Je viens d'éprouver une amère déception.

Figurez-vous qu'hier dimanche il nous vint plusieurs amis en visite. Je m'étais retirée, un peu souffrante et à l'insu de tout le monde, dans une pièce attenante au salon. Blanche les reçut.

Jugez de ma stupéfaction d'entendre mon aimable filleule se livrer en riant à un persiflage de mauvais goût sur mes chères croyances. Elle raillait en minaudant notre grand zèle, et un temps, si précieux perdu, pour chercher à convaincre des gens qui n'en valaient assurément pas la peine.

— Pour moi, ajouta-t-elle, je ne puis croire malgré tout *à ces chimères*.

Et puis, du reste, où est donc le besoin d'évoquer les morts?

S'ils vivent, laissons-les à leur éternel repos.

Les évoquer c'est, à mon sens, une véritable profanation !

Ces audacieux propos, prononcés chez moi par un membre de ma propre famille et devant nos amis, ne pouvaient-ils pas laisser planer d'injurieux soupçons sur la sincérité des manifestations obtenues dans notre groupe?

Ne pouvant plus longtemps retenir mon indignation, je fis irruption dans le salon où je produisis sur ma filleule l'effet de la tête de Méduse, et je m'écriai :

Quiconque se serait exprimé ainsi, autre que toi, Blanche, je l'aurais excusé en raison de son ignorance de notre doctrine. Mais toi, toi qui a été si souvent témoin de la réalité des phénomènes, toi qui as vu couler des larmes d'attendrissement et de joie par de pires incrédules, en reconnaissant les êtres qu'ils croyaient à jamais perdus, que dois-je penser d'un tel langage?

— Apprends donc, une fois pour toutes, Blanche, que ce n'est pas une profanation, comme tu le dis, d'*évoquer les esprits*. « Ce sont eux, au contraire, qui nous conjurent de le faire. Ils sont heureux de ne pas se voir oubliés de ceux qu'ils aiment. Ils nous instruisent, nous consolent, nous enseignent les lois immortelles de l'amour et de la fraternité. »

En se manifestant, ils nous donnent la certitude de notre immortalité. N'est-ce donc pas l'éternel problème résolu ?

— Sache-le, Blanche, qui croit à la survivance de l'âme, croit forcément à la responsabilité de ses actes, et alors il ne peut être qu'honnête, juste et bon pendant la vie.

Je crus un moment sinon à un repentir subit de ma petite parente, connaissant son caractère entêté, mais au moins à quelques mots d'excuses. Il n'en fut rien.

J'aperçus même sur sa figure un étrange petit sourire qui frisait le dédain, peut-être bien la pitié.

Et malgré cela, j'étais bien décidée à clore brièvement cette triste scène, espérant que la leçon profiterait, lorsque le père et la mère de Blanche, idolâtres de leur fille, qu'ils considèrent dans leur simple ignorance *comme un phénix*, eurent la maladresse d'ajouter :

« Ma cousine, Blanche est trop instruite et trop intelligente pour croire à *ces bêtises*! »

Malgré tout le sérieux de la situation, un long éclat de rire accueillit cette spirituelle réponse!... Puis l'esprit d'orgueil et de discorde les dominèrent tous les trois à un tel point, qu'ils décidèrent subitement de quitter à jamais la maison hospitalière où ils avaient vécu si heureux pendant plusieurs années.

Rien ne put les retenir. J'étais navrée.

Mme Won-Herr conclut en disant :

— Vous le voyez, cher ami, la véritable famille n'est pas seulement dans les lois de la progéniture et de l'hérédité, mais elle existe surtout *dans les liens de l'esprit*.

L'amitié, l'inaltérable affection, le dévouement sublime, les sympathies profondes, prennent naissance dans les périodes séculaires de la vie de l'âme dans les incarnations antérieures à la vie présente.

Non, les affections ne se transmettent pas de famille en famille comme des héritages devant notaire. Il faut les conquérir. Notre philosophie seule donne pourtant la clef de ces mystérieuses combinaisons. Et dire qu'il y a encore un si grand nombre de personnes qui sont réfractaires à ces clartés.

Notre entretien s'en tint là.

Le 10 mars 1884, je reçus de Mme Won-Herr la lettre suivante :

Cher ami et frère en croyance,

J'ai la douleur de vous faire part de la mort de ma cousine, la mère de Blanche. Depuis le départ de la famille de notre demeure, nous ne les avons revus ni les uns ni les autres. Il y a quelques jours, j'ai reçu une lettre de notre cousin qui me disait laconiquement : ma femme se meurt, elle désire vous voir.

Mon mari étant en ce moment en Hollande, je prévins immédiatement mes deux fils de la situation.

— Que faut-il faire, dis-je en m'adressant à l'aîné?

Nous sommes spirites, dit-il aussitôt, nous devons conformer nos actes avec nos paroles. Allons voir la malheureuse cousine et pardonnons !

— Et toi, dis-je à Emile, âgé de 16 ans?

— Je ne puis oublier l'ingratitude de nos parents que s'ils nous font des excuses, dit-il.

— Eh bien, dis-je à mon tour, je suis certaine que si votre père était présent, il pardonnerait.

aussi. Donc, étant la majorité, nous irons sans toi, Emile, vers la moribonde.

Alors, le cher enfant se jetant dans mes bras en m'embrassant, me dit :

— Excusez mon jeune âge, vous êtes meilleurs que moi. Je suivrai votre exemple et j'irai aussi chez la cousine.

Et nous allâmes ensemble nous asseoir au chevet de cette mère expirante.

Elle me fit une véritable confession.

Elle s'excusa d'avoir cédé à un moment d'orgueil et de jalousie mal définie.

Elte m'affirma croire aux esprits, car elle vit plusieurs fois sa mère défunte pendant sa douloureuse maladie, venir la soutenir et l'encourager à la résignation. Elle me recommanda sa fille tout particulièrement et me fit promettre de veiller sur elle *et de faire son éducation spirite.*

Je n'ai plus qu'un pardon à implorer, dit-elle, et je serai tranquille; c'est celui du cousin Won-Herr.

Mon mari lui écrivit une lettre bien affectueuse. ce qui fit dire à la pauvre affiigée : « A ma mort, j'exige qu'on mette cette lettre dans mon linceul. Elle me servira de passe-port pour aller rejoindre ceux que *je vois* maintenant et dont j'ai si longtemps douté. »

Au suprême moment, sa physionomie s'illumina en quelque sorte et, calme et tranquille, elle quitta ce monde en croyant à une vie meilleure ! . . .

. . . .

Je vous envoie ci-contre la lettre de ma chère Blanche ; vous jugerez de son repentir et de ses regrets.

La leçon a profité !

Al. Delanne

UNION SPIRITE PORTUGAISE

Nous extrayons d'une lettre de notre correspondant de Lisbonne, M. Arsène Bellée, le passage suivant :

« Il existe dans notre ville un grand nombre de groupes spirites suivis très assidûment, mais jusqu'à présent aucune Société pour l'étude du spiritisme n'a fonctionné. C'est donc avec un double plaisir que je vous annonce la prochaine réalisation de notre projet, c'est-à-dire la fondation d'une *Union spirite portugaise* dont le but sera la diffusion de notre chère doctrine par tous les moyens possibles. Nous avons arrêté en principe que les statuts seront ceux institués par le Maître Allan Kardec, c'est vous dire quelle sera notre ligne de conduite et les principes que nous défendrons. Nous espérons que votre organe, en nous tenant au courant du mouvement spirite français, nous apportera tout le concours moral nécessaire pour assurer ici la marche progressive du spiritisme.....

Notre frère nous envoie également un extrait du journal *Il Seculo*, relatif au spiritisme. Ce journal, organe du parti républicain portugais, après avoir longtemps attaqué notre doctrine, termine un article intitulé : *Ames de l'autre monde*, par la conclusion suivante, empruntée en partie au livre de M. A. d'Assier : *l'Humanite posthume*, par un positiviste.

Ne pouvant croire qu'il soit possible de mettre sur le compte de l'hallucination, les apparitions spectrales qui ont été observées dans l'antiquité, dans le moyen âge et même dans les temps modernes, je ne vois pas pourquoi il serait ridicule de croire à l'existence d'une matière plus subtile en nous, qui conserve après la mort l'image vivante, fluidique reproduisant la forme extérieure que nous avons dans la vie.

Mais ce fantôme posthume (*sic*), copie du corps humain, ne doit pas être éternel ! La lumière et les autres agents de l'atmosphère doivent en opérer la désagrégation, jusqu'à ce que molécule par molécule il entre dans le grand tout. Je n'en persiste pas moins à croire que cette forme fluidique est en quelque sorte un écho fugitif de notre vie, un reflet ondulatoire de nos énergies.

Et maintenant, déchiffrez cela, vous, ô savants, et vous nous direz quels sont les secrets de la nature. »

Le Spiritisme expérimental

IDENTITÉS D'ESPRITS

Si le récit suivant peut être de quelque intérêt pour la propagande spirite, je serai heureuse de le voir inséré dans les colonnes de votre journal. Les faits rapportés n'ont rien de transcendant, mais leur caractère absolument probant pourra peut-être produire chez d'autres ce qu'il a produit chez moi, c'est-à-dire affermir la croyance aux consolantes doctrines du spiritisme.

Dimanche, 19 octobre, nous avions séance avec M. Birmann et Mme Emma Birmann, sa sœur, et une certaine quantité de phénomènes se produi-

sirent, tous écartant absolument l'idée d'une action autre que celle des Esprits évoqués. Dès le début de la séance, Mme Birmann s'endormit, magnétisée par des mains invisibles, et distingua plusieurs Esprits qui furent reconnus par les personnes présentes; mais je ne veux relater que les faits vérifiés par moi-même.

Afin de vérifier cette faculté de vision que je constatais pour la première fois, j'appelais intérieurement un ami décédé qui n'avait jamais été vu par aucune des personnes assistant à la séance. Au même instant, le médium endormi m'avertit qu'un Esprit s'était approché de moi et me décrivit point pour point la personne à laquelle j'avais pensé; bien plus, elle ajouta qu'elle entendait prononcer le nom de Félix, ce nom n'est pas le prénom que l'Esprit portait sur terre, mais offre une grande consonnance avec son nom de famille.

Puis, M. Birmann ayant voulu tenter quelques évocations typtologiques, je me mis avec lui, à la table et j'appelai à moi l'Esprit de mon grand-père *maternel.* J'attendais les lettres V. M., qui sont les initiales de son nom et de son prénom; mais à mon grand étonnement je vis venir les lettres J.-B. B. Mon premier mouvement fut de ne pas reconnaître ces lettres, mais devant leur insistance à se présenter, je réfléchis et il me vint subitement qu'elles correspondaient exactement aux nom et prénoms de mon grand-père *paternel.* Comment, dans un pareil cas, la réflexion de la pensée peut-elle être soutenue? Car je dois ajouter que, si le médium connaissait forcément le nom de famille de mon grand-père paternel, il ne savait ni son prénom, ni les deux noms de mon grand-père maternel.

L'Esprit qui se communiquait manifesta l'intention de donner par M. Birmann, une communication écrite dans laquelle il expliqua pourquoi il avait remplacé mon autre grand-père et pour quelles raisons ce dernier n'avait pas pu se communiquer : ces raisons sont parfaitement plausibles étant donné le caractère de l'Esprit que j'avais évoqué.

Ce sont là, les faits absolument probants que j'ai eu le bonheur de constater. J'espère qu'ils pourront servir à l'enseignement des incrédules qui lisent *le Spiritisme* et propager la doctrine si consolante des relations entre les vivants et ceux qui ont quitté la terre, en montrant que ces relations ne sont pas le produit d'une imagination surexcitée ou d'une naïve complaisance, mais bien une réalité pour les yeux et les oreilles de ceux qui veulent se donner la peine de voir et d'entendre.

Joséphine Berthet.

SINGULIERS PHÉNOMÈNES D'ÉCRITURE

Voilà déjà plusieurs numéros du *Spiritisme* que je vois lire avec plus d'intérêt par les quelques personnes auxquelles je les communique. Cela tient, je crois, à l'attrait que présente dans ces numéros le côté *anecdotique.*

Quand il s'agit de spiritisme expérimental, toutes les oreilles se tendent... Il n'est pas donné à tout le monde de se nourrir exclusivement l'intelligence des profondes théories philosophiques de vos dévoués collaborateurs, et les petits faits terre à terre ont bien aussi leur éloquence.

Se vous le permettez, je vais raconter ce qui s'est passé chez moi dernièrement.

Je venais de lire dans le livre des *Médiums* que, plusieurs fois, l'on avait vu une table, aux pieds de laquelle était fixé un crayon, écrire sous l'impulsion des fluides.

L'idée me vint d'essayer cela avec une toute petite table d'enfant, à laquelle je fixai simplement un crayon à l'aide de deux pitons.

J'eus alors la bonne fortune de recevoir la visite de M. Lazard qui se prêta bien volontiers à l'expérience (car il faut vous dire que je ne suis médium en aucune façon).

La petite table écrivit sur une grande feuille de bristol que j'avais fixée sur le parquet : *Je vous aime toujours. — Bébé Ier.*

J'avais deux enfants dont l'aîné est mort il y a huit mois.

Ce résultat me suggéra l'idée de me sevir d'un bronze d'art qui représente le moule de la main de Rachel.

J'attachais un crayon entre le pouce et l'index, et aussitôt, par une simple imposition de la main, la grande tragédienne écrivit toute une strophe d'*Athalie* :

O bienheureux mille fois
L'enfant... *Marcel...* que le Seigneur aime
Qui de bonne heure entend sa voix, etc., etc.

Vous le voyez, le second vers n'est plus sur ses pieds; mais Racine, lui-même, ne pourrait en vouloir à la grande artiste de sa délicate attention.

Tout cela, dira-t-on, n'est qu'une réflexion de la pensée, soit du médium, soit des assistants? — J'ai de quoi répondre.

Quelques jours plus tard, j'emportais cette main de bronze chez Mme C., rue Rossini et là j'annonçai, tout joyeux, que nous aurions très probablement une communication de Rachel.

A peine la prière terminée la main traça ces mots avec une extrême lenteur : « *Julia.* »

— A notre grande surprise, aucune personne de l'assemblée ne connaissait ce nom de Julia. Nous commencions à être très intrigués lorsque des coups répétés indiquèrent le désir et la possibilité qu'avait l'Esprit de se manifester par des *coups frappés*. Nous improvisâmes immédiatement un alphabet et l'un de nous fit cette question:

— Pour qui êtes-vous venue? Qui vous a attirée ici?

Aussitôt, lettre par lettre, nous obtenons la communication suivante :

« C'est vous tous qui m'avez attirée; c'est votre union qui m'est sympathique. Je désire vous produire le même effet. »

Naturellement, chacun de nous fit un signe d'assentiment. La conversation reprit alors ainsi :

« Merci de cet encouragement. J'ai pu me présenter, amenée par la célèbre tragédienne qui a été attirée par le moule de sa main... j'ai le bonheur d'être bien accueillie par Rachel qui m'a vivement blâmée d'avoir porté si haut mes vues théâtrales. Hélas! elle est juste dans ses appréciations; les événements ne l'ont que trop prouvé... Maintenant vous connaissez mon nom? »

Or, nous étions neuf personnes, dont pas une ne songeait à la signature que vous allez lire. Bien plus, personne de nous ne la connaissait et même nous n'étions que quatre qui l'avions vue jouer au théâtre. Par conséquent, les forcenés de la réflexion de pensée sont obligés de trouver autre chose pour cette occasion. Mais écoutons la suite.

« Allez-vous prier pour moi? Oui, n'est-ce pas? Vos réunions fraternelles n'ont pas d'autre but. Surtout, aidez les esprits malheureux et de bonne volonté. J'ai été très coupable par la jalousie et l'orgueil froissé et en me voilant la face, je demande pardon d'avoir été un sujet de scandale et j'implore la miséricorde *divine* pour tous ceux qui seraient tentés de suivre mon exemple.

« Grâce aussi pour celui qui a été l'auteur de mon extravagance.

« Je vous redis *prière* et *merci.* »

« Julia Feyghine. »

Le mot *divine* n'a pas été épelé: à ce moment les coups ont « *battu aux champs* » pendant une minute et demie environ.

Il y avait là M. Ch. A..., M. Johanneau, M. X... ancien officier, le docteur Flasschœn, le docteur P... et moi, puis Mme Rosen, Mme Dieu, Mmes Rodière et la maîtresse de la maison. Nous affirmons tous que jusqu'à la dernière lettre du nom de Feyghine, personne de nous ne s'est douté de la signature.

Depuis ce jour, nous prions souvent pour la ravissante jeune femme que son *extravagance*, comme elle le dit, a poussée au suicide. Je profite de cette occasion pour la recommander aux prières des âmes charitables qui liront ces lignes.

Ernest Lamy.

RECTIFICATION

Paris, le 8 novembre 1884,

Au Comité du journal *le Spiritisme*,

A la suite de l'entrefilet paru dans le *Spiritisme*, je vous prie de vouloir bien faire connaître à vos lecteurs que je n'ai adhéré à la médiumnité *exceptionnellement* rétribuée qu'en mon nom personnel.

La qualification du président d'honneur de la Société parisienne des Etudes spirites paraissant engager la responsabilité de la Société, je tiens à constater que je n'ai jamais signé mon adhésion du titre qui m'a été décerné.

Capitaine Bourgès.

NOUVELLES SPIRITES

La Propagande Spirite

Le jour de la Toussaint s'est signalé par une active propagande de la part de nos frères sur toute la surface de la France. L'*Union Spirite* a répandu de nombreux exemplaires du journal *le Spiritisme* aux portes des cimetières de Paris, Saint-Ouen et Saint-Germain-en-Laye par l'intermédiaire de quelques-uns de ses membres. Un spirite lyonnais qui garde l'incognito a fait distribuer, comme il le fait déjà depuis cinq ans, un énorme journal spécial intitulé *la communication des vivants et des morts*; cette feuille bien conçue contenait cette année une note contre les médiums intéressés; elle a été distribuée à Paris, Lyon, Lille, Marseille et Saint-Etienne. Nos frères de Marseille ont donné aux visiteurs des cimetières de leur ville un journal spécial très bien rédigé pour le but à remplir et intitulé *l'Echo de la Tombe*. Le groupe de Nancy a également répandu des numéros du

Spiritisme et des prospectus de l'*Union Spirite*. L'*Union* remercie tous ces dévoués à la cause et désire ardemment que cet excellent exemple soit suivi de plus en plus.

Paris

Le numéro 1 de la 6e année de *Licht mehr Licht*, a encore une fois affirmé l'opinion de la rédaction au sujet de la médiumnité vénale en reproduisant la note par laquelle nous terminons le débat avec *la Lumière* et en appuyant notre profession de foi. Ce journal a également inséré la traduction de l'article l'*Ennemi commun* que M. Emile Birmann avait fait pour le numéro 15 du *Spiritisme*. Tous nos vœux à cette feuille si dévouée aux vrais intérêts spirites.

Leipzig

Nous saluons après un très long silence, la réapparition d'un journal intitulé *Neue Spiritualistische Blætter*, qui se publie toutes les semaines, sous la direction habile du docteur Cyriax.

Saragosse

La vieille Société spirite de cette ville vient de se transporter dans un vaste local de la rue San-Voto; dans ce court espace de temps, cinquante nouveaux membres se sont inscrits sur ses registres, — « Effets de la propagande jésuitique contre le Spiritisme, nous dit l'*Iris de paz*, nous l'avons dit bien des fois et en voici la preuve: les meilleurs propagateurs de notre doctrine, sont ceux-là mêmes qui la combattent. »

Lérida

Louis XIV a dit qu'il n'y avait plus de Pyrénées; aujourd'hui ce sont les spirites qui se tendent les mains par dessus ces obstacles. Le journal spirite *El Buen Sentido* nous apprend que son directeur, M. José Amigo y Pellicer, tourmenté et persécuté par les autorités civiles et religieuses, a reçu de M. Camille Flammarion, une lettre d'affectueuse sympathie.

Genève

Le célèbre médium Daniel Home demande les témoignages des personnes qui ont pu vérifier sa faculté de voyant, pour servir à la rédaction d'un 3e volume de ses Mémoires.

Rio de Janeiro

O Reformador, journal spirite brésilien, nous apprend que la *Fédération spirite du Brésil* a conféré le titre de membres d'honneur de M. de Torres-Solanot et à Mme Domingo y Soler, pour l'activité sans pareille qu'ils ont depuis longtemps mise à la propagation des idées spirites.

Un peu de statistique

Les chiffres ont leur éloquence. Nous livrons les suivants à l'appréciation de nos lecteurs.

Un des membres du comité de l'*Union*, a eu la curiosité de rechercher tous les journaux spirites qui paraissent sur toute la terre. Nous devons dire pour être justes, qu'il n'a pas pu se les procurer tous et que dans les nombres cités ne sont que les journaux purement spirites.

Espagne, 16; Etats-Unis, 13; France, 10; Angleterre, 9; Mexique, 6; Belgique, 4; Allemagne, 3; République Argentine, 3; Italie, 2; Autriche-Hongrie, 2; Hollande, 2; Australie, 2; Brésil, 2; Suisse, 1; Egypte, 1; Uruguay, 1; Vénézuéla, 1; Chili, 1; Inde, 1; Cuba, 1; San-Domingue, 1; Ténériffe, 1; Porto-Rico, 1; Colombie, 1. — Ce qui donne un total de QUATRE-VINGT-CINQ journaux spirites, au minimum, se publiant dans le monde entier.

AVIS

En faisant l'établissement des « Listes spirites », nous apercevons de certains renseignements incomplets.

Nous prions donc Mme Dufour, M. Lalire, M. Pierre, M. Trésorier et M. Voivenel, qui nous ont envoyé leurs noms sans y joindre leur adresse, de nous faire parvenir ces renseignements dans le plus bref délai.

Nous prions les personnes qui peuvent nous donner les adresses des groupes des départements, d'avoir l'obligeance de les envoyer au siège de l'Union, 38, rue Dalayrac, Paris.

Le Gérant: Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan Lévy, 18, Passage des Deux-Sœurs, Paris.

2e Année. — No 19. **15 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Décembre 1884

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . 6 —	PARIS	

SOMMAIRE

L'AFFAIRE BABLIN

Nous regrettons dêtre obligés de revenir sur cet incident fâcheux mais devant l'espèce de provocation faite par Mme Bablin et l'accusation de mauvaise foi qu'elle porte contre nous, il faut, à notre grand regret, mettre sous les yeux du lecteur des documents émanant des témoins de la fraude.

Voici la lettre que nous avons reçue:

Paris, le 10 novembre 1884

A Monsieur le Directeur-Gérant
du journal *le Spiritisme.*

Monsieur,

Vous reproduisez dans le dernier numéro du *Spiritisme*, en l'acompagnant de commentaires malveillants, un article du journal belge *Le Phare*, intitulé : *Le Faux médium démasqué.*

Cet article, m'accuse de fraude et d'imposture, sans préciser toutefois les faits qui ont motivé une accusation aussi grave, et sans quitter le domaine des généralités.

Vous vous êtes fait l'écho empressé des assertions de ce journal et vous avez donné à entendre qu'en présence de ces accusations, toute défense m'était devenue impossible.

Vous vous trompez, Monsieur, ma défense est bien simple, la voici :

J'affirme sur l'honneur que, dans la séance où Messieurs les frères spirites, dits : *chasseurs de fraude* ont constaté ce qu'ils appellent mon imposture, j'étais pleinement sous l'influence du sommeil magnétique: dès lors, ma personnalité vivante et consciente actuelle, n'étant plus en jeu, je devenais *irresponsable* des faits qui ont été mis à ma charge, lesquels se sont produits manifestement hors de ma volonté et sous l'action d'une puissance étrangère.

En un mot, je n'étais pas plus responsable des faits, que ne le sont les médiums à incarnation lorsque, sous l'influence magnétique spirituelle, ils prêtent leur organe de la parole aux Esprits *quels qu'ils soient* qui se manifestent par eux.

Vous avez prétendu aussi que les explications qui ont été données au *Messager de Liège*, au sujet des apports *possibles* des objets qui ont servi à dévoiler la fraude vous paraissaient grotesques et que vous ne compreniez pas que le bon sens humain puisse tomber dans un pareil degré *d'absurdité* Soit ! je n'ai pas à discuter votre manière de voir à cet égard; pas plus que celle de la médiumnité *retribuée*; mais ce que je ne saurais accepter sans protestation, c'est l'accusation de mauvaise

foi que vous formulez contre mon honorable amie Mlle Le Fèvre, correspondante du *Messager* de Liège.

Cete accusation, Monsieur, se retourne contre vous-même :

Pourquoi avez-vous accueilli avec tant d'empressement les appréciations passionnées du *Phare* de Belgique et n'avez-vous pas reproduit la lettre entière de Mlle Le Fèvre? Cette lettre racontait simplement les faits, tels qu'ils s'étaient passés dans la séance du 25 septembre dernier.

Pourquoi, avez-vous, intentionnellement, laissé ignorer à vos lecteurs que des personnes très honorables avaient employé, vis-à-vis de ma médiumnité, le contrôle le plus rigoureux; que j'avais été enfermée dans une cage de fer, déshabillée complètement, etc.; enfin, que les manifestations spirites qui s'étaient produites, dans ces conditions données, avaient été aussi complètes et encore plus probantes que celles que j'avais obtenues antérieurement tant à Paris qu'en Belgique.

Je laisse aux gens sérieux et réfléchis le soin de décider de quel côté se trouvent l'impartialité et la bonne foi.

Quoi qu'il en soit, forte de ma conscience et de la loyauté de mes intentions, j'espère que les faits, qui pourront se produire à l'avenir, démentiront, mieux que je ne sais le faire vos insinuations malveillantes.

Mon nom ayant été cité dans l'article du *Phare* que vous reproduisez et que vous commentez, je vous prie de vouloir bien insérer la présente réponse dans votre plus prochain numéro.

Recevez, Monsieur, mes salutations.

M. F. Bablin.

LES FAITS.

Puisque Mme Bablin a l'audace de prendre la parole dans ce débat, nous allons exposer sans détours ce que nous savons sur son compte, afin que les spirites honnêtes ne soient pas dupes de ses allégations.

Tout d'abord nous rappellerons à nos lectenrs que dans les premiers numéros du *Spiritisme* de l'année dernière, nous insérâmes des articles de M. le Dr Chazarin dans lesquels était affirmée la médiumnité de Mme Bablin. A cette époque, il nous parvînt des protestations indignées contre cette propagande ; on nous reprochait de prêter la main à une supercherie, mais, ayant pleine confiance dans le Dr Chazarin et ne suspectant nullement sa haute impartialité, le Comité ne crut pas devoir interrompre la publication.

A la suite de ces événements, plusieurs membres du Comité eurent l'occasion d'assister à des séances de matérialisation chez cette dame, et, ayant fait part à leurs collègues de la mauvaise impression qu'ils avaient ressentie, il fut décidé qu'à l'avenir, on n'insérerait plus de récits de cette nature, et qu'il ne serait plus parlé dans le journal de ces manifestations. Ce qui fortifia encore cette résolution, c'est que des spirites sincères, éclairés et convaincus nous affirmèrent, sur l'honneur, avoir pris ce médium en flagrant délit de fraude. Nous pourrons si cela est nécessaire, citer des noms et des preuves. Depuis ce moment, nous avons gardé le silence, car nous sommes ennemis du scandale, mais les faits honteux qui se sont produits à Bruxelles nous obligent à revenir encore sur ces déplorables incidents.

Nous estimons qu'il est de notre devoir d'honnêtes gens de mettre le spiritisme au-dessus de toute suspicion, nous croyons fermement que c'est en nous entourant de toutes les garanties morales et physiques que nous pourrons affirmer hautement la réalité des phénomènes spirites. Il ne faut pas qu'une charité mal entendue nous fasse dissimuler les fraudes qui se commettent au nom de la doctrine, et qui ne sont profitables qu'à ceux qui veulent exploiter les sentiments les plus nobles du cœur humain au profit de leur poche.

La charité consiste à aider de toutes ses forces un frère malheureux, c'est un épanchement de l'âme qui nous porte à soulager la misère de nos semblables, mais il ne faut pas profaner son nom en l'employant hors de propos. Etre charitable n'est pas synonyme d'être aveugle, or ce serait plus qu'une faiblesse, d'employer la charité en faveur de ceux qui se font un jeu de nous duper.

Mme Bablin essaye dans sa lettre de déplacer la question, elle nous accuse de n'avoir pas reproduit la lettre de Mlle Lefèvre, qui rend compte d'une séance qui eut lieu le lendemain du jour où elle fut prise *flagrante delicto*. Nous n'avons pas à nous occuper de ce que Mme Bablin a pu faire avant ou après, ce qui nous intéresse, c'est de savoir si, ce jour-là, elle a oui ou non triché. Qu'elle ait été médium, c'est possible. Qu'elle le soit peut-être encore, nous n'en savons rien, mais ce qui est malheureusement trop vrai, c'est qu'elle emploie au besoin la fraude afin de ne pas voir diminuer ses profits.

Nous ne répondrons pas à cette partie de la lettre dans laquelle Mme Bablin tente de se justifier en soutenant qu'elle est irresponsable ; les lettres suivantes combattent suffisamment cette théorie fan-

taisiste et par trop commode de dissimuler les fraudes.

S'il était possible d'admettre que les mauvais esprits aient le pouvoir de produire de semblables phénomènes, il faudrait renoncer à cette médiumnité, car alors elle serait plus propre à jeter le discrédit sur notre doctrine qu'à faire des adeptes. Il faut enfin que le bon sens public fasse justice de toutes ces pseudo-explications, car, entre l'affirmation du médium incriminé et le témoignage de 16 personnes honorablement connues, il nous semble qu'il ne peut y avoir l'ombre d'une hésitation.

Mme Bablin nous accuse de ne pas préciser; nous allons le faire, et, nous aussi, nous laissons à la conscience publique le soin de flétrir de semblables agissements.

Le Comité.

Voici une première lettre d'un témoin :

Monsieur le rédacteur,

J'étais un des temoins de l'*exposure*. C'était, ce jour-là, la fête de Firmin, et son médium lui avait préparé un bouquet, qu'il déposa sur la petite table déjà chargée d'objets absolument inutiles aux Esprits. Enfin, on fit l'obscurité, on chanta, puis vinrent les apports de fleurs, puis de la musique, ensuite des attouchements et enfin des apparitions. L'apparition se trouvait devant la troisième personne à ma droite, qui s'extasiait sur la beauté de l'Esprit, quand, au même instant, jaillit une lueur vive sur le côté opposé; les SEIZE personnes présentes ont parfaitement vu Mme Bablin se dépouiller de ses oripeaux; elle était debout devant M. L..., qui se fit rembourser les 25 francs qu'il avait versés. Mme Bablin se précipita vers la personne qui avait fait la lumière, puis essaya de sortir du cercle; on l'en empêcha. — Qui oserait dire qu'elle dormait!!!... Singulier sommeil dans lequel Mme Bablin essaye de cacher dans sa robe les objets incriminés, cherche à éteindre la lumière, veut se sauver! Pourquoi simuler une attaque de nerfs et s'obstiner à ne se pas laisser déshabiller? On se demande comment des spirites peuvent défendre de pareilles hontes ..

Joignez à ces *faits* les témoignages de spirites, qui n'ont assisté qu'à une seule séance, au sujet des bourrelets de flanelle rose, introduits en dessous des livres, des assistants qui n'ont pas fait la chaîne, de ceux qui ont senti l'apparition s'échapper brusquement lorsqu'elle s'accrochait soit à un siège, soit à un vêtement, de l'odeur phosphorique répandue dans la chambre, de la défense de toucher le médium, et vous aurez plus que la certitude.

Acceptez, cher frère en croyance, mes amitiés fraternelles, et insérez dans vos colonnes cette courte lettre que la *Lumière* A CRU DEVOIR NE PAS INSÉRER.

L. Pierrard.

48, rue Croix-de-Pierre, Bruxelles.

Voici maintenant l'appréciation du journal *le Phare:*

Comme suite à ce que nous avons annoncé dans le précédent numéro, nous publions aujourd'hui la lettre de M. P. de Bruxelles. Il va sans dire que nous n'admettons nullement l'avis du *Messager* ni de nos Frères d'Ostende, lesquels prétendent que ce sont les Esprits qui ont affublé le médium de ses oripeaux.

Nous ne voulons pas cependant nier la médiumnité de cette personne ni les succès qu'elle obtient parfois; car Buguet aussi réussissait aujourd'hui pour frauder ensuite lorsque sa médiumnité, lui faisait défaut.

Bruxelles, 30 septembre 1884.

Amis et Frères en croyance,

Je satisfais à votre désir exprimé dans votre missive du 29 courant, au risque d'encourir le courroux de quelques-uns de nos Frères qui persistent à soutenir Mme Bablin dans ses coupables agissements; il est vrai que ces amis sont précisément ceux qui ont des raisons personnelles pour ne pas se désister (mauvais sentiments à mon égard) et ceux qui dans les mêmes conditions que les précédents se basent sur les renseignements donnés par les intéressés, car ils n'étaient pas présents. Lisez et jugez.

Au commencement de la séance, Mme Bablin déclare que ce jour est la fête de Firmin et qu'à cette occasion on a préparé un joli bouquet qu'elle laisse voir. Ce bouquet est déposé sur la table. La séance commence par la distribution des fleurs de ce bouquet, puis des attouchements, puis des lueurs.

A un moment donné, on fait la lumière et c'est alors que l'on constate que les apports sont les fleurs du bouquet de Firmin. Jusque-là, rien d'anormal. On éteint la bougie.

Peu d'instants après, une apparition se fait à ma gauche (toujours la même), puis on nous évente à qui mieux mieux, on reçoit des frôlements d'éventail.

A ma droite, j'entends une personne, la 3e, qui fait des exclamations enthousiastes.

A ce moment, une lumière jaillit. Elle était produite par un briquet à ressort et faite par un jeune homme de 18 ans. inconnu jusque-là. Cette lumière équivalait à celle d'une bonne bougie.

Que vîmes-nous ?

Mme Bablin, vis-à-vis de la personne qui tout à l'heure s'exclamait; elle arrachait les linges en mousseline qui entouraient ses bras et sa tête ; en fort peu de temps, le tout fut caché, puis elle s'élança vers le jeune homme qui tenait toujours la lumière. Des clameurs d'indignation se firent entendre ; tous nous étions terrifiés, en reconnaissant qu'il y avait eu machination ; on blâmait, on humiliait la coupable (il n'y a à excepter que M. Boyard et Mlle Le Fèvre) ; enfin la personne qui tout à l'heure s'exclamait se fit rembourser 25 fr. qu'elle avait dépensés et une autre se fit restituer 9 fr.

En ce moment. on voulut visiter Mme Bablin ; on la pria de se déshabiller, mais elle ne voulut pas y consentir. On lui fit remarquer qu'elle avait caché les oripeaux dans sa robe, une autre personne dit que c'était dans sa poche. Après bien des instances et pressée de toutes parts, après avoir avoué qu'elle avait en effet des pièces compromettantes, *elle nous livra* le tout. Il y avait des manchettes froncées aux extrémités et *à élastique*, un grand linge blanc, un autre contourné, celui sans doute qui servait de turban, et enfin des moustaches noires. De nouvelles clameurs plus véhémentes que les premières se firent entendre. On *était honteux d'être là* ; c'est alors qu'on exigea le remboursement de son argent.

J'ai appris que le jeune homme était connu de M. Crignier et est soldat ; il y avait aussi, dit-on, le beau-frère de M. Leruth, de Poulseur.

Croyez-vous, amis, que tout cela ait ouvert les yeux? Nullement, on continue de plus belle; mais on ne reçoit plus que *des autorités* spirites. Il paraît que l'on a mis ce dangereux personnage dans une cage en fer. Jusque maintenant on n'a encore rien reçu. Plus de musique, plus de ventilation, mais des lumières... Que tous peuvent produire, n'est-ce pas?

A vous cordialement,

P.

A propos de ces lueurs, nous croyons devoir dire à nos frères que c'est justement là ce qui a dessillé nos yeux et nous a fait voir clair dans cette obscurité.

D'abord, ces lueurs sont obtenues par le frottement de l'index sur le pouce (du prétendu Esprit), nous l'avons parfaitement vu et d'autres comme nous ; de plus, lorsque ces lueurs se font voir; on sent parfaitement le sulfure de strontium à l'aide duquel on les produit. Il y a plus, nous étant assis pour écrire à la place que Mme Bablin occupait à table avant la séance, et notre manche frottant le tapis, la même odeur se dégageait assez fortement pour que nous en fussions incommodé.

Quant aux fleurs que nous reçûmes, des jacinthes, elles semblaient avoir été froissées comme si on les avait tenues en poche, ou ailleurs, et n'avaient presque plus de parfum. Nous avons bien fait d'autres remarques encore et des expériences concluantes. C'est ainsi que Mme Leruth, liée comme Mme Bablin, se débarrasse des ligatures en un tour de main et sans rien délier. Croyez bien, chers lecteurs, que notre attitude dans cette question est le fruit de nos études et de nos réflexions et qu'en essayant de dessiller les yeux des gens crédules, nous croyons faire plus de bien au spiritisme que par toutes ces jongleries.

Il serait, croyons-nous, facile de compter les adeptes formés par ces sortes de séances, tandis que nos simples séances de groupes en forment encore tous les jours.

QUÉRENS.

La question de l'irresponsabilité du médium est, il nous semble, complètement élucidée ; la lettre de M. Pierrard établit définitivement la culpabilité de Mme Bablin. Quant à accuser les esprits de fraude, il n'y faut pas songer, comme le démontre la lettre suivante de M. Leruth, président de la Fédération Belge, adressée au *Messager :*

Poulseur, le 30 octobre 1884.

Messieurs et F. E. C.,

Dans votre numéro du 15 octobre dernier, l'article intitulé : « Mme Bablin à Bruxelles, son *exposure* et ce qui s'en est suivi », me suggère quelques réflexions que je me permets de vous transmettre, avec prière de bien vouloir les publier dans le prochain numéro de votre estimable journal.

Vous qualifiez de « chasseurs de fraudes » les spirites qui ont voulu, par un moyen décisif, se rendre compte de la vérité concernant les séances de Mme Bablin. Mais comment alors entendez-vous le dévouement à la cause du Spiritisme? Je connais *intimement* plusieurs spirites sérieux, éclairés et convaincus, qui ont fait et font encore

tous les jours de grands sacrifices pour le développement de la doctrine et qui, après avoir assisté à plusieurs séances de Mme Bablin, n'ont reconnu aux phénomènes dont ils ont été témoins, aucun des caractères que doivent revêtir les phénomènes spirites. Est-ce leur faute si, par la nature des faits et leur manière de se produire, ils se sont vus obligés de conclure à la fraude?

Je me demande en vain de quelle autorité se targuent certains partisans de Mme Bablin pour qualifier tantôt de malveillants, tantôt d'injustes ou d'obsédés ceux qui ne pensent pas comme eux? N'est-ce pas un devoir pour le vrai spirite de démasquer les trompeurs, ou serait-il préférable de laisser assommer la doctrine par les saltimbanques et les escrocs?

Est-ce que Mme Bablin se présente à nous dans des conditions de nature à mériter notre confiance et notre sympathie? Pour moi je ne le crois pas.

Si la rétribution qu'elle exige ne devait qu'égaler les dépenses qu'elle est obligée de faire, il serait déjà plus difficile de se prononcer d'une manière définitive sur le dévouement qui les anime, elle et son époux. Mais lorque l'on voit ce dernier quitter (on ne sait trop pourquoi) son état de cordonnier, qui lui rapporte tout au plus 5 à 6 francs par jour, pour venir gagner quotidiennement, en quelques heures, dix, quinze et vingt fois plus, on se demande en vain où l'on peu trouver dans leur conduite la moindre marque de sincérité ou de dévouement.

Dans ces conditions, je ne vois guère à quels égards ils peuvent avoir droit. En conséquence, je ne comprends pas davantage les reproches et les qualificatifs peu charitables adressés à ceux qui, conformément aux écrits d'Allan Kardec et aux enseignements des esprits qui l'ont assisté, se permettent un contrôle qui s'impose si sérieusement par le genre de phénomènes, l'obscurité, le gain et d'autres circonstances. En payant aussi largement sa place, il me semble que l'on achète suffisamment le droit d'examiner les phénomènes et de les critiquer lorsqu'ils ne se présentent pas conformément aux lois connues et aux promesses faites par ceux qui en exigent le paiement.

Comment comprendre qu'après avoir trouvé Mme Bablin, déliée et nantie de tant d'objets compromettants, l'on puisse encore rencontrer des spirites qui la défendent avec tant d'acharnement comme l'une des plus dévouées au spiritisme! Attribuer cette mauvaise farce à des spirites est assurément un argument puéril et inacceptable. En effet, je ne puis comprendre dans quel but des spirites, qui devraient être heureux de se voir en possession d'un aussi puissant moyen de propagande, iraient se ridiculiser eux-mêmes en ridiculisant la doctrine dout ils sont des adeptes.

Quant à accuser des esprits malintentionnés d'avoir délié le médium et apporté ces objets accusateurs, il faudrait pour cela admettre la complicité des guides de Mme Bablin, ou les croire impuissants à s'opposer à la réalisation d'un projet aussi odieux. Or, si comme le dit Mlle Le Fèvre, les esprits peuvent faire de Mme Bablin ce qui leur plaît, on ne peut pas raisonnablement admettre que les guides de cette dernière, qui, par leur supériorité et la mission qui leur est confiée ont sur leur médium un pouvoir spécial, n'aient pu avoir raison d'esprits aussi inférieurs que ceux que l'on accuse d'avoir agi avec tant de perfidie. Ce serait contraire aux lois fluidiques connues et à tous les enseignements qui nous ont été donnés jusqu'à ce jour par les esprits.

De même est-il admissible que, pendant le temps nécessaire à un incarné pour délier Mme Bablin et déposer sur elle les oripeaux en question, il ne soit venu à l'idée d'aucun esprit protecteur du médium de l'éveiller subitement, ce qu'ils ont fait tant de fois en un clin d'œil.

Et encore, pourquoi le bon Lermont et le fidèle Firmin, des esprits aussi élevés, qui devaient aisément voir ce qui se préparait dans l'assemblée, endormaient-ils leur protégée ou la laissaient-ils endormir par d'autres esprits malintentionnés?... Est-ce donc eux qu'il faut accuser d'avoir tendu ce piège inâme? Ce ne serait guère flatteur pour ces chers esprits! S'ils se sont rendus coupables d'une semblable lâcheté, je ne comprends guère comment Mme Bablin a encore le courage de se fier à eux.

Il ont, d'ailleurs, bien peu prouvé leur repentir ou leur regret de la mésaventure en question dans les expériences faites avec la cage en fer. Les faibles phénomènes auxquels Mlle Le Fèvre s'efforce de donner de l'importance, ne sont guère de nature, quoi qu'on en dise, à rendre à Mme Bablin la confiance qu'elle avait jadis dans ses chers guides.

En effet, après avoir vu se produire quotidiennement, à chaque séance, dix à quinze matérialisations d'esprits, les admirateurs de Mme Bablin, pas plus que ses contradicteurs, n'admettront facilement ce changement radical comme provenant d'une cause naturelle. En cinq séances consécutives ne pouvoir obtenir une seule matérialisation satisfaisante est un fait d'autant plus suspect que, pour relever leur médium dans l'opinion publique, il était du devoir des esprits de faire un suprême effort.

Ces derniers iront-ils se figurer, par hasard, que,

voir des lumières qui ne s'éloignent jamais de la cage, entendre tinter une clochette ou lancer sur les assistants les quelques objets détaillés par Mlle Le Fèvre sont des faits de nature à ramener la conviction chez ceux en qui elle est ébranlée? Je ne le crois pas.

L'absence des matérialisations faisant incliner les assistants vers le doute, le souvenir des fausses barbes et autres oripeaux revient vite à l'esprit et l'on se demande, non sans raison, s'il ne serait pas possible, à Mme Bablin, d'avoir coupé quelque part un fil de fer qu'elle parviendrait à remettre à sa place avec assez de précision pour qu'il soit difficile de s'en apercevoir.

A côté de cela, si elle ne trouve pas un moyen quelconque d'élargir assez une ouverture pour pouvoir y passer le poignet, je ne vois pas ce qui l'empêcherait d'avoir sur elle, liée à sa taille, ou placée ailleurs, une pincette arrangée avec ressorts de manière à se replier et à s'allonger à volonté. A l'aide de cet instrument, il lui serait assurément facile d'arriver sur la table et d'agir avec les objets qui s'y trouvent placés comme l'indique Mlle Le Fèvre dans son compte rendu des séances en question.

Quant aux lumières, il suffit, pour les produire, d'être en possession d'une certaine matière phosphorée à l'aide de laquelle on parvient facilement, avec un peu d'adresse, à éclairer aussi successivement les diverses parties de son corps de manière à présenter le phénomène comme une matérialisation en train de se produire.

Est-ce parce que Mme Bablin ôte tous ses vêtements, sauf sa chemise, qu'on aurait une garantie suffisante qu'elle ne peut avoir sur elle aucun objet suspect? Nullement.

Une expérience faite par nous nous a démontré qu'en s'entourant la taille avec un linge, une femme peut trouver moyen de placer à l'intérieur de cette espèce de ceinture tout un petit ménage. sans qu'il soit possible de s'en apercevoir. Ceci admis, et joint à ce qui précède, la communication soit disant par l'écriture directe, l'attouchement d'un assistant sur la tête, le froissement du papier et le bruit du crayon n'ont absolument plus aucune importance.

Un fait qui devrait sauter aux yeux des plus obstinés, *c'est que jamais aucune manifestation ne se produit vers le plafond, ni même à l'extérieur du cercle.* On dirait vraiment que les esprits s'entendent pour faire douter ceux qui se donnent la peine de réfléchir. Si l'on me répondait qu'il leur est impossible d'agir à une certaine distance du médium, je demanderais alors comment peuvent s'effectuer les apports de fleurs!

Enfin, si Mme Bablin se sait positivement médium à effets physiques et à matérialisations, pourquoi ne veut-elle accepter à ses séances que des croyants sincères? Si sa mission se borne à prêcher des convertis, ses facultés extraordinaires ne servent pas à grand chose, Il est cependant reconnu qu'il suffit de se permettre une petite observation pour se voir qualifier d'incrédule et ne plus être admis à ses séances.

Puisque les expériences se font dans une obscurité complète, au lieu de continuer à s'isoler en expérimentant dans une cage, je me demande pourquoi Mme Bablin ne s'offrait pas à se placer parmi les assistants et à se laisser ainsi tenir par les mains en faisant la chaîne avec eux? Si sa puissance médianimique est réelle, pourquoi, jusqu'à présent, n'a-t-elle osé tenter cette épreuve si simple et si décisive?

Enfin, comme je le démontre dans le numéro 11 du *Phare* (novembre 1884), lorsque tout s'enchaîne pour prouver que Mme Bablin n'a posé chez nous aucun des actes qui caractérisent le spirite sincère et désintéressé, le médium convaincu et dévoué, comprenant la grandeur de la mission qui lui est confiée et ayant à cœur de la remplir d'une manière sérieuse, avec amour et charité, on s'étonne qu'il se trouve des frères qui, non contents de la défendre, accablent de qualificatifs peu fraternels ceux qui se permettent un contrôle sévère, tant recommandé par Allan Kardec et les esprits supérieurs.

Votre dévoué F. E. C.,

J. LERUTH.
Président de la Fédération Belge.

NOTE AU *MESSAGER*

Dans un article intitulé : *A propos de Mme Bablin*, le *Messager* de Liége cite, pour nous convaincre d'illogisme, la fin du compte rendu de mon voyage à Lyon au sujet des apports de fleurs dont j'ai été témoin. Notre confrère oublie de dire — volontairement ou non — que les expériences auxquelles j'ai assisté, ont été faites en *pleine lumière* et dans des conditions telles que toute fraude eut été visible.

Je n'ai pas à m'occuper du turban et de la fausse barbe de Mme Bablin qu'un *mauvais* esprit aurait apportés, mais je tiens à constater qu'il est impossible d'établir un parallèle quelconque entre des *apports* de ce genre *obtenus* dans l'obscurité complète et ceux que vingt personnes ont vus, comme moi, se produire en pleine clarté.

Nous comptons sur la bonne foi et la *logique* de notre confrère pour rétablir nettement les faits.

E. DI RIENZI.

UNE INFAMIE

Veuillez me pardonner, Frères et Sœurs en croyance si malgré moi, je me laisse entraîner par l'indignation dont mon âme déborde.

Je devrais chasser de mon cœur toute pensée de colère et de haine. Il est pourtant des circonstances où l'on ne saurait maîtriser une trop juste indignation.

Tous nous savions qu'il existait une société spirite, fondée pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec, et nous nous reposions sur elle du soin de veiller à l'intégrité de l'héritage moral que nous avait laissé le maître. Ce que nous ignorions c'est qu'à côté de celle-là, peut-être même à son ombre, il s'en soit organisé une autre pour la corruption des ouvrages fondamentaux de notre doctrine, et cette dernière, non seulement elle existe, mais elle poursuit peut-être encore sa triste besogne.

Je ne sais si tous les ouvrages d'Allan Kardec ont été souillés par des mains sacrilèges, mais je me suis rendu compte qu'il en est un au moins, la *Genèse*, qui a subi d'importantes mutilations.

Choqué par ces trois mots : Revue, Corrigée et Augmentée, placés au-dessous de la cinquième édition, j'ai pris la patience de confronter, page par page, ligne par ligne, cette cinquième édition avec celle parue en 1868 et que j'avais achetée lors de sa publication. Le résultat de mon travail est celui-ci.

J'ai trouvé, en comparant les textes de la première et de la cinquième édition, que 126 passages avaient été modifiées, ajoutés ou supprimés. Sur ce nombre, *onze* (11) ont été l'objet d'une revision partielle. *Cinquante* (50) ont été ajoutés et *soixante-cinq* supprimés, et je ne compte pas les numéros des alinéas changés de place ni les titres qu'on a ajoutés.

Toutes les parties de ce livre ont subi des mutilations plus ou moins graves, mais le chapitre XVIII : Les temps sont arrivés, est celui qui a été le plus maltraité ; les modifications qu'on y a apportées le rendent presque méconnaissable.

Maintenant, me direz-vous, quels sont les coupables ?

Quel a été le mobile de ces manœuvres ?

Je ne relèverai, dans la première édition de la *Genèse*, qu'un seul des passages qui ont été supprimés, il suffira de vous les signaler pour vous mettre à même de juger qui devrait profiter de cette infamie.

La *Genèse*, édition de 1868, chapitre XV. Les Miracles de l'Evangile, pages 379 et 380 :

« N° 67. Qu'est devenu le corps charnel ? C'est un problème dont la solution ne peut se déduire, jusqu'à nouvel ordre, que par des hypothèses, faute d'éléments suffisants pour asseoir une conviction. Cette solution, d'ailleurs, est d'une importance secondaire et n'ajouterait rien aux mérites du Christ, ni aux faits qui attestent, d'une manière bien autrement péremptoire, sa supériorité et sa mission divine.

« Il ne peut donc y avoir sur la manière dont cette disparition s'est opérée que des opinions personnelles, qui n'auraient de valeur qu'autant qu'elles seraient sanctionnées par une logique rigoureuse, et par l'enseignement général des Esprits, *or, jusqu'à présent aucune de celles qui ont été formulées n'a reçu la sanction de ce double contrôle.*

« Si les Esprits n'ont point encore tranché la question par l'unanimité de leur enseignement, c'est que sans doute le moment de la résoudre n'est pas encore venu, ou qu'on manque des connaissances à l'aide desquelles on pourra la résoudre soi-même. En attendant, si l'on écarte la supposition d'un enlèvement clandestin, on pourrait trouver, par analogie, une explication probable dans la théorie du double phénomène des apports et de l'invisibilité. »

La suppression de ce passage laisse voir tro clairement à qui Allan Kardec a été vendu pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point. Tous les spirites savent à qui s'appliquait le deuxième alinéa que j'ai moi-même souligné.

Henri SAUSSE.

P. S. — Pour ceux qui voudraient se rendre compte des modifications subies par la *Genèse*, xoici les numéros des pages où ils pourront les trouver :

Passages modifiés, pages 68, 79, 85, 105, 148, 155, 181, 203, 205, 215, 429 (onze).

Passages ajoutés. 5e édition. Pages 10, 16, 17, 48, 52, 73 (75 et 76), 84, 104, 127, 133, 138, 142, 159, 174, 176, 178 (188-89), 194, 196, (201-2-3-4) 212, (220-21) 223, 234, (240-41), 245, 251, 257, 274, (276-77-78), 284, 286, 301, 310, 311 (312-13), (314-15), 315 (315-16), 320, (367-68), 376, 394, 399, 424, 433, 436 (448-49-50-51-52-53-54), 455 (cinquante).

Passages supprimés. Edition de 1868. Pages

12, 23, 47; 48, 50, 54, 58, (59-60), (61-62), 65. 69, 73, 74, 78, 82, 83, 85, 86, (87-88), 88, 93, 95, 97, 118, (145-46-47), 165, (173-74), 177, 181, 189, 190, 192, 195, 203, 204, 205, 229, 232, 243, (244-45) 247*, 251, 263, (267-68*) 270, 279, 303, (304-5, (379-80) 385, (385-86) 389, 392, 393, 403, 411, 412, 433, (435-36), (439-40), (441-42), (444-45-46), (447-48), (451-52-53), (soivante-cinq).

La suppression des passages marqués par un * est caractéristique.

H. S.

CORRESPONDANCE

Lyon, le 18 novembre 1884.

Monsieur,

Dans notre groupe, je crois que tous nous pouvons nous dire ennemis de la rétribution des médiums ; c'est-à-dire que nous avons été avec vous d'esprit et de cœur dans la campagne que vous avez entreprise pour empêcher notre belle et sainte doctrine de tomber, à l'imitation de toutes les religions, dans la honte de l'exploitation des moins favorisés par les plus heureusement doués.

Il semblait, un moment, que la lutte était terminée, ou tout au moins assoupie ; mais voilà qu'elle se réveille, et je crois bon de vous apporter notre concours moral et notre approbation, afin que dans le camp spirite on sache bien distinguer les désintéressés de ceux qui ne le sont pas.

Melle Louise, médium de notre groupe, nous adresse les raisons qui lui font repousser la médiumnité vénale comme chose indigne; nous les approuvons, et si vous pouvez en faire usage pour défendre votre opinion, elle vous les livre avec plaisir.

A notre séance de vendredi, 14 courant, Melle Louise endormie a vu le maître vénéré se placer vers un de nos médiums écrivains et lui faire écrire ce qui suit :

COMMUNICATION D'ALLAN KARDEC

« Ce que j'ai dit, mes amis, lorsque j'étais de passage sur votre terre, était ma pensée entière. Je ne l'ai fait connaître qu'après avoir mûrement réfléchi, et ce n'est pas à la légère que je me suis toujours opposé à la médiumnité salariée. Je ne prévoyais pas cependant toutes les embûches que cette manière de voir porterait au spiritisme, ni les déboires qu'elle causerait à ses vrais défenseurs. Aujourd'hui que, dégagé des liens corporels, je puis juger plus sainement des choses, plus que jamais je suis opposé à toute rétribution de la médiumnité.

« Dites-le bien haut à tous vos frères en croyance, et c'est pour cela que je suis venu ce soir, parmi de vrais frères. Amis, dites-le bien : Allan Kardec, moins que jamais, renie ses doctrines ; moins que jamais, il renonce aux principes que lui firent émettre les esprits qui lui servaient de guides.

« On m'a prêté souvent des opinions qui ne sont pas les miennes ; par intérêt, par calcul, on s'est servi de mon nom. Aujourd'hui, on veut publiquement m'interroger pour me faire renier ce que j'ai écrit.

« Quels que soient ceux qui voudront se prêter à pareille besogne, ne craignez pas de les démasquer et de dire qu'Allan Kardec vous a chargés de le faire, en vous priant de faire connaître à tous qu'il n'a jamais varié un seul jour dans sa manière de voir. »

J'ajoute que cette communication a été obtenue après la lecture en séance de l'article : *Le Maître avait-il raison?* imprimé en tête du dernier numéro de la *Lumière.*

Recevez, Monsieur et Frère en croyance, l'assurance de toute ma sympathie, je dois dire de toute notre sympathie.

M. Moissonnier.

LES MÉDIUMS SALARIÉS

ET LES COMMUNICATIONS APOCRYPHES

Voilà deux questions qui plus que jamais sont à l'ordre du jour, et dont la discussion n'a pas toujours eu lieu avec bonne foi, à armes courtoises.

Elles intéressent à un trop haut point tous les médiums, tous les spirites, pour que chacun ait le droit d'émettre son avis.

Je le dis, non pas par vanité, mais pour décliner mes titres et en remercier la Providence, je suis médium écrivain mécanique, typtologue, aussi quelque peu à effets physiques et somnambule.

Eh bien ! je vous le déclare en toute sincérité, il ne me serait jamais venu à l'esprit que je pouvais, sans les profaner, trafiquer des faveurs que Dieu a bien voulu m'accorder.

Vous qui prétendez avoir le droit de vendre vos services médianimiques, avez-vous jamais réfléchi que lorsque vous êtes entrancés vous n'êtes pas

autre chose qu'un simple intermédiaire, un instrument qui n'est précieux qu'autant qu'il est complètement inconscient; que, dans les manifestations qui se produisent avec votre concours, ce sont les esprits qui vous assistent qui, à moins de fourberie de votre part, jouent seuls un rôle actif alors que le vôtre est de rester le plus entièrement passif; que, même avec des facultés transcendantes, vous ne pouvez obtenir le moindre phénomène — si vous êtes de bonne foi — qu'avec le concours des invisibles, et que sans eux vous ne pouvez rien, absolument rien?

Dans ces conditions, donc, si quelqu'un méritait un salaire, ce seraient les esprits qui se manifestent, et non vous qui n'êtes que l'instrument dont ils se servent.

Or les esprits vous ont-ils jamais fait payer leur assistance? Vous ont-ils demandé la moindre rétribution pour faire de vous des médiums? Quelles études spéciales et onéreuses avez-vous eu besoin d'entreprendre pour acquérir et développer vos facultés? Aucune, Votre médiumnité vous a été donnée gratuitement, inopinément, alors que vous n'y songiez même pas, et le concours des esprits vous est aussi toujours gratuitement donné.

Donc, où avez-vous pris le droit de vendre ce qui vous est donné.

La médiumnité vous cause des fatigues, dites-vous; qui vous force de vous y livrer journellement? Il ne vous sera demandé compte que de ce que vous auriez pu ou dû faire. Etes-vous bien certain qu'en vous incarnant sur notre terre vous n'avez pas pris la noble et généreuse résolution de ne vous servir des facultés que vous sollicitiez que pour venir en aide à vos frères malheureux, et non pour les exploiter en vous faisant à leurs dépens, à l'aide de votre médiumnité, un trop facile gagne-pain.

Prenez garde et souvenez-vous des paroles de l'Evangile: Donnez gratuitement ce qui vous est donné gratuitement. Vous n'oserez plus alors pour cacher vos convoitises mettre dans la bouche de Jésus des discours qui sont la négation de ses enseignements.

Au sujet de ces communications signées par un nom vénéré, je crois que certains médiums se laissent trop souvent abuser par des esprits imposteurs qui les trompent en flattant leur amour-propre, je dirais presque leur orgueil. Les contrôles étant souvent impossibles, et les preuves d'identité faisant presque toujours défaut, on ne devrait jamais, ce me semble, attacher trop d'importance au nom plus ou moins fantaisiste qui se trouve au bas d'une communication: il serait plus sage de ne s'occuper que des conseils qu'elle renferme et des termes dans lesquels ils sont conçus. On devrait se montrer d'autant plus circonspect que les conseils donnés paraissent moins en rapport avec les principes que ces personnages défendaient de leur vivant. C'est précisément ce qui arrive aujourd'hui pour Jésus et pour Allan Kardec auxquels on voudrait faire dire tout le contraire de ce qu'ils ont enseigné.

Pour Allan Kardec, sans prétendre être plus favorisée de sa part qu'aucun autre médium, je déclare avoir vu de lui de nombreuses communications, obtenues par différents médiums, contredisant les idées qu'on lui impute aujourd'hui.

Nous avons évoqué le Maître assez souvent; il n'a pas toujours répondu à notre appel; mais chaque fois qu'il a bien voulu venir nous donner des conseils, il a constamment défendu les principes qu'il professait lorsqu'il était sur la terre, nous recommandant sans cesse de nous méfier des imposteurs qui se servaient de son nom pour donner plus de valeur à leur opinion par trop personnelle et intéressée, et jeter la division parmi nous.

Au sujet des communications publiées dernièrement sous le nom de Jésus, me trouvant, il y a quelques jours, avec une dame voyante au verre d'eau, j'eus la pensée de demander ce qu'il pourrait y avoir de vrai dans l'opinion qu'on lui prête.

Me défiant de moi-même, je priai cette dame d'appeler ses guides et de leur demander des conseils à ce sujet. Les voilà, me dit-elle, ils me recommandent de n'attacher jamais d'importance aux grands noms et de voir seulement si les théories qu'on leur prête sont conformes à celles qu'ils ont enseignées. Ils me montrent maintenant un des esprits qui a signé une de ces communications... il porte une robe de prêtre... mais ce n'est pas Jésus... c'est un membre de la Compagnie de Jésus...

Cette version me paraît plus vraisemblable, et je n'ai aucune peine à la croire.

Une question pour terminer: est-ce que les défenseurs si acharnés de la médiumnité salariée ne prêcheraient pas beaucoup trop pour leur saint, tout en ayant l'air de ne défendre que celui des autres? Il se peut que leur désintéressement soit complet, mais ils me permettront d'en douter jusqu'à preuve du contraire.

Louise Plosse

Du groupe Moissonnier.

A LA *LUMIÈRE*

Après la *rectification* publiée par le capitaine Bourgès dans le dernier numéro du *Spiritisme*, après les explications qu'il a données devant le comité de la *Société parisienne des études spirites*, nous sommes profondément étonnés de trouver dans le numéro 51 de la *Lumière* une lettre signée de lui et fourmillant d'insultes et d'erreurs.

Nous connaissons assez l'honorabilité du capitaine Bourgès et sa trop grande bonté, pour lui faire l'injure de ne pas voir que cette lettre a été dictée sous une influence étrangère et malveillante.

D'ailleurs dans cette lettre sont quelques allégations sur les personnes que M. Bourgès a citées comme appuyant ses façons de voir. Ces personnes nous prient de répondre. Mme Gonet a envoyé à la *Lumière* les quelques lignes suivantes QU'ON N'A PAS JUGÉ BON D'INSÉRER :

« Notre estimé et zélé frère, M. Bourgès, ne m'a pas consultée sur ma manière de voir à l'égard des médiums rétribués ; s'il l'eût fait, il n'aurait pas laissé insérer dans la *Lumière* que j'admettais la médiumnité indemnisée. J'admets que les spirites soutiennent les médiums lorsqu'ils sont dans le besoin. Mais je n'admets pas qu'on fasse un métier de la philosophie spirite ni de la science qui l'affirme. »

» Mme Vve GONET. »

Nous rappelons également que, dans la séance de l'*Union spirite* du 7 novembre, Mme Dieu a interdit formellement à M. Bourgès de se servir de son nom pour soutenir ses opinions personnelles.

Mais, nous tenons à le rappeler, le capitaine Bourgès a suffisamment prouvé, par la rectification qu'il nous a envoyée, qu'il partage notre façon de voir. Quant à l'article de M. Vandekerckhove, nous n'y répondrons point, ses procédés peu courtois n'étant pas les nôtres.

LE COMITÉ

Le Spiritisme expérimental

Southampton le 25 Novembre 1884.

ÉCRITURE DIRECTE.

Hier, étant à Londres, une dame me proposa de l'accompagner au n° 12, Old Quebec Street, à la demeure d'un Médium Psycographe appelé Eglinton. A notre arrivée, nous apprîmes que M. Eglinton était absent, mais qu'il rentrerait bientôt. En attendant, j'entrai en conversation, en langue française, avec une dame qui, comme moi, venait solliciter la faveur d'une séance. Cette dame, quoique croyante, avait la conscience troublée, car ses amis voulaient lui faire croire que le spiritisme était défendu par les Ecritures. Pendant que j'avançais des arguments en faveur du spiritisme, Eglinton arriva, ce qui mit fin à notre discussion. On nous fit asseoir à une table en bois blanc. La salle était illuminée au gaz. La dame prit une double ardoise qui s'ouvrait et se fermait comme un livre ; on la fermait aussi à clef au besoin. La dame mit un tout petit morceau de crayon entre les deux ardoises, puis les ferma à clef. Nous fîmes une chaîne en nous tenant par les mains ; la dame évoqua l'esprit de sa mère ; Eglinton mit la main sur l'ardoise ; aussitôt nous entendîmes une écriture rapide, trois coups nous annoncèrent que le message était écrit. Nous ouvrîmes, et à notre surprise, nous trouvâmes que tout l'intérieur était rempli d'un message fort long, qui n'était que la continuation de la conversation que cette dame et moi avions eue. De plus, la mère encourageait sa fille à suivre une vie vertueuse et sans reproche, lui promettant le bonheur à son arrivée dans le monde des esprits.

Ce fut à mon tour de demander une question. J'écrivis, à l'insu des personnes présentes, sur un des côtés de l'ardoise si mon frère Jules voulait bien m'écrire un message en français. Je fermais les ardoises, nous fîmes la chaîne, je *m'assis* sur l'ardoise ; aussitôt nous entendîmes l'esprit écrire. J'eus aussi un long message de lui, m'exhortant à la patience et décrivant le bonheur dont il jouissait dans sa nouvelle vie.

Je pourrais remplir tout un journal des incidents de cette séance. Ce qui est surprenant, c'est qu'un message qui aurait pris un quart d'heure à un mortel était écrit en quelques secondes.

Aucun sceptique de bonne foi ne saurait résister à la conviction, en présence de telles merveilles.

Je vous salue bien sincèrement.

A. GRICOURT.

EFFETS MUSICAUX

Nous extrayons d'une lettre de Lyon :

...... Nous sommes heureux de vous annoncer que vendredi 31 octobre, dans le groupe Moissonnier, nous avons obtenu de nos amis de l'espace des effets musicaux extrêmement remarquables.

Les accords d'une harpe fluidique ont charmé nos oreilles pendant quelques minutes. C'est la

première fois que ce phénomène se produit devant vingt-deux personnes qui sont prêtes, d'ailleurs, à le certifier.

La disposition de l'appartement et la pleine lumière ne pouvaient permettre aucune fraude: nous avons été on ne peut plus satisfaits de cette harmonie vraiment céleste et qui, chose singulière, a été entendue par chacun de nous comme venant tantôt du piano fermé, tantôt de la fenêtre, tantôt de la porte.

Nous espérons que ce phénomène se produira de nouveau et nous nous empresserons de vous en faire part.

CHARBONNEL.

M. GLADSTONE ET LE SPIRITISME.

Voici, je crois, quelque chose d'intéressant pour votre journal.

On lit dans le *Morning News* de Londres, 1er novembre 1884, un article dont voici la traduction :

« Londres, 31 octobre 1884. — M. Gladstone assistait mercredi soir à une séance de spiritisme dans une maison de Grosvenor square.

Cette séance était donné comme divertissement après le dîner. Des preuves irrécusables de psychographie ou écriture des Esprits et d'autres phénomènes extraordinaires ont été recueillis sur les feuilles d'un cahier. Ces faits sont, du reste, bien familiers à tous les spirites.

« M. Gladstone écrivit plusieurs « questions » en anglais, en français et en espagnol.

Le cahier fut fermé et déposé sur une table au-dessous d'une énorme lampe à gaz très lourde..... on entendit bientôt un certain craquement (a scratching noise) et les réponses aux questions qui avaient été posées furent écrites dans le cahier fermé

« Ces questions avaient surtout pour objet les événements actuels. Des expériences encore plus concluantes furent faites sur un cahier ordinaire de classe, et M. Gladstone fut très impressionné de ce résultat.

« A l'issue de la séance, le premier ministre exprima sa croyance dans l'existence des *forces* que nous connaissons peu ou pas du tout, en blâmant l'attitude de certains savants à ce sujet. »

Comme vous le voyez, on a servi à M. Gladstone un médium de premier choix : je n'ai pas encore vu personnellement d'expériences d'écriture directe ainsi obtenue. Mais je ne trouverais pas cela plus extraordinaire que ce dont j'ai été témoin.

En attendant, réjouissons-nous de cette propagande faite de haut par le premier ministre de la Grande-Bretagne et continuons, dans notre petite sphère, à répandre cette consolante doctrine.

Bien à vous de cœur.

Ernest LAMY.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Nous extrayons l'intéressante communication suivante de la préface d'un catéchisme spirite, dicté à M. B..., de Lyon, par ses Esprits protecteurs.

Cher ami, te voilà décidé. Je comprends tes craintes. Elle sont en quelque sorte fondées. Cependant, permets-moi de te dire que tu devrais être moins sceptique.

Tu ne crois plus à la sincérité des communications parce que, dis-tu, tu as été passablement abusé.

Voyons, faisons la balance. Ne t'avons-nous pas averti de ce qui arrive à tout médium qui interroge à tort et à travers les Esprits, et surtout à ceux qui cherchent un guide pour leurs affaires, leurs intérêts, qui interrogent encore pour satisfaire leur curiosité, enfin, pour savoir si un tel mourra ou guérira.

Nous te l'avons répété, redit des centaines de fois. Sache bien, cher ami, que si tous les médiums de la terre avaient été aussi inconséquents, aussi imprudents, et je dirai même, aussi hardis que toi, quatre-vingt-quinze pour cent auraient été obsédés, et une bonne partie serait tombés dans un état de folie.

Crois-moi, décide-toi à te remettre en rapport avec les vieux amis qui ne t'ont jamais complètement abandonné.

Du reste, voyons, je crois que peu d'hommes ont reçu des preuves aussi palpables de notre puissance que toi : en maladie, en visions prophétiques, et surtout en prévision de ce qui est arrivé au Spiritisme, enfin en politique surtout dogmatique.

Tu me dis que ton imagination peut être l'auteur de ces suggestions.

Ton imagination peut-elle te prédire un an et demi à l'avance que le Spiritisme disparaîtrait presque de Lyon, alors qu'il était à son apogée. Ton imagination pouvait-elle te prédire que, dans un temps donné, le Spiritisme reprendrait à Paris et que, pendant la période de calme, il serait étudié dans certains groupes sérieux.

Ton imagination pouvait-elle faire que le miracle que tu as obtenu à jour déterminé et précisé à l'avance, soit impossible!...

Du reste, les déceptions que tu as eues ne t'ont porté aucun préjudice; ta curiosité a été déçue, voilà tout. Tu avais besoin de cette leçon. Tu as voulu faire comme les quatre-vingt-dix-neuf pour cent; parce qu'ils ont obtenu des résultats sérieux, ils se disent: je ne puis être trompé. Que font-ils alors? ils prennent les Esprits pour leurs commis-voyageurs, leurs mouchards, leurs commissionnaires.

Il en résulte que leurs amis familiers, quoique bons, sont envahis par des tourbillons d'esprits qui cherchent à se manifester et le plus souvent à s'amuser. Mais il faut être juste, votre imagination est généralement la coupable, parce qu'il vous est difficile de vous désintéresser quand vous évoquerez un Esprit, c'est là l'accueil capital, principal.

En résumé, depuis vingt ans, tu as tout demandé. Eh bien! tout ce que tu as reçu, dans un intérêt général, a été prouvé, quant au fond, par l'application qui s'en est faite jusqu'à ce jour. Nous t'engageons donc d'accepter la proposition que nous allons te faire: C'est de nous promettre de nous sacrifier quelques heures par semaine. De notre côté, nous prenons, nous, l'engagement de te donner le *Catéchisme spirite*. Ce catéchisme comprendra toutes les lois constituant le *Tout*: univers spirituel et univers matériel: la formation, la vie spirituelle, passé, présent et avenir, etc...

Or, pour cela, il faut que les Esprits nombreux qui s'y dévoueront, soient certains que leur dévouement sera bien accueilli d'abord et que leurs travaux pourront se finir et surtout se publier.

Je dis: « nombreux Esprits » parce que, pour transmettre nos pensées, tu sais que ce n'est pas facile, et le plus souvent impossible, attendu que nous ne pouvons ni parler, ni articuler. Nos organes n'ont pas cette puissance. Il en résulte que notre inspiration est généralement rédigée imparfaitement et assez souvent faussement, car il est plus difficile à un esprit qui est désincarné depuis longtemps, de transmettre nettement ses pensées, qu'à un esprit qui est imbu du langage terrestre, surtout pour les expresions techniques, scientifiques, etc., pour que la transmission soit la plus parfaite possible; nous initierons, nous guiderons des Esprits encore sous l'influence de votre langage, en raison du sujet à traiter, et ces esprits t'inspireront sous notre influence et notre garde absolue. Ainsi tu dois comprendre pourquoi nous désirons un engagement moral, et une promesse de publicité.

UN GUIDE.

L'abondance des matières nous a obligé de remettre au prochain numéro la fin de l'interessant feuilleton, SATA-BRAMA, de notre collaborateur Paul Grendel.

CONFÉRENCES DU MOIS DE DÉCEMBRE

167, GALERIE DE VALOIS, 167.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Vendredi 5. — M. AUZANNEAU. — L'Écriture du Diable.

— M. DI RIENZI. — Compte rendu de la Presse.

— M. Gabriel DELANNE. — Correspondance.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Vendredi 12. — M. I. LAZARD.

— 19. — M. Emile BIRMANN. — Magnétisme et Spiritisme.

— 26. — M. Gab. DELANNE. — Les Apports.

Réunions spéciales des Comités

Comité de lecture du journal. — Jeudi 4 et jeudi 18.

Comité d'administration de l'*Union*. — *Jeudi* 18.

Comité de la *Société parisienne*. — Samedi 6.

Le Gérant: Gabriel DELANNE.

Imprimerie Alcan-Lévy, 18, Passage des Deux-Sœurs. Paris.

2e Année. — No 20. **15 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Décembre 1884

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	**RÉDACTION & ADMINISTRATION**	**LE JOURNAL PARAIT**
Paris et Départements **4** fr. par an.	38 — rue Dalayrac — 38	DEUX FOIS PAR MOIS
Étranger . . . . . . **6** —	PARIS	

SOMMAIRE

COMPTE RENDU

DE LA SÉANCE MENSUELLE

DE

L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

En l'absence de M. le docteur Josset, la séance est présidée par M. Johanneau, membre de l'*Union Spirite*.

Après la lecture du procès-verbal par M. Birmann, l'un des secrétaires de l'*Union*, la parole est à M. Auzanneau pour sa conférence sur « l'Ecriture du Diable ». Il s'agit d'un ouvrage de l'abbé Thoret, dans lequel sont longuement racontées et détaillées les relations de Cantianille B. avec le démon et ses acolytes. Dans un développement plein d'esprit, notre confrère nous met au courant des prétendus pactes avec le malin Esprit et des rapports ordinaires des possédés avec l'Enfer.

L'auteur rapporte des faits : bruits et lumières constatés par lui et cessant à son ordre. Le conférencier demande si nous nous trouvons en présence d'un médium, d'une hystérique ou d'une indigne comédienne; il rapporte qu'Allan-Kardec la considérait comme douée de la vue psychique et provoquant des créations fluidiques; il ne s'étend point sur ce point, rappelant qu'il a été bien nettement défini dans une des dernières conférences de M. Gabriel Delanne et en renvoyant les auditeurs à l'ouvrage de ce dernier, actuellement sous presse.

Pour le conférencier, il y a obsession ou possession; il lit, à ce sujet, le passage du « Livre des médiums » où cet état pathologique se trouve décrit; l'abbé Thoret était, lui, d'avis de possession diabolique.

M. Auzanneau dit que si Cantianille était *possédée*, l'abbé Thoret était certainement *obsédé* : pour lui l'enfer était partout et dans tout, il reçoit des lettres du démon et des menaces de l'Enfer.

Pour le conférencier, ces lettres sont de grossières mystifications et il affirme que le spiritisme n'a jamais endossé de pareilles absurdités; revenant sur les faits, il nous apprend que l'abbé Thoret eut lui-même des visions, alla avec Cantianille à Rome pour intretenir le pape de leur mission céleste, puis, revenus à Paris, Cantianille fut délivrée de ses démons obsesseurs.

Comme conclusion, le conférencier établit que ces phénomènes ne sortent point des cas ordinaires de l'obsession. Puis il prouve triomphalement que l'existence du Démon est une grotesque croyance; le spiritisme vient à son heure montrer que nous ne devons voir là que des Esprits mauvais et non des êtres éternellement voués au mal, comme le veulent les anciennes croyances.

M. de Rienzi fait ensuite le compte rendu de la presse. Afin de montrer que les spirites ne se recrutent point dans les asiles de fous, il cite le cinquantenaire du professeur Fechner, dont nos lecteurs trouveront le récit aux « Nouvelles spirites »; il nous fait part ensuite de la fondation de l'Union spiritualiste anglaise et de la Fédération spirite universelle qui a duré huit jours consécutifs à Pleasant Camp aux Etats-Unis, et où des sommités de tout ordre ont pris la parole.

Notre frère nous lit un article de l'*Univers illustré*, rapportant la conversion au swedenden-borgisme d'un vicaire de Notre-Dame, à la suite d'une vision qu'il avait eue.

M. de Rienzi nous fait connaître ensuite un article du journal la *Graphologie*, contenant des assertions erronées, au sujet de notre croyance, auxquelles il répond avec à propos.

En réponse à ce journal qui accuse les spirites d'aveugles autoritaires, il lit un article du *Journal des Postes*, qui montre que les croyances du Spiritisme sont basées sur l'expérience et sur les témoignages de grands savants.

Notre frère rapporte ensuite un article du *Rappel*, signé Victor Meunier et parlant de la fondation de la *Société pour recherches psychiques;* cet excellent article réprouve l'inertie des savants devant les faits médianimiques.

M. Gabriel Delanne s'occupe ensuite de la correspondance. Il nous fait part d'abord de la lettre de M. Delanne père, que nos lecteurs trouveront dans les colonnes de ce numéro.

Le gérant du journal nous fait part de la prochaine apparition d'articles de lui sur le spiritisme *dans une Revue catholique ;* il nous établit rapidement la marche qu'il entend suivre dans ce journal. Constatant la progression constante du spiritisme, il nous fait part de la fondation de l'*Athénée spirite* à Marseille, par M. George.

Le président invite les personnes qui désireraient voir des expériences, à venir, vendredi prochain, assister à la séance de la Société parisienne des Études spirites.

La séance est levée à 11 heures.

Emile BIRMANN.

Le Spiritisme et la question sociale

CONFÉRENCE FAITE A L'UNION SPIRITE

Dans une causerie de quelques minutes, aborder un si vaste sujet avec la prétention de l'élucider en détail, serait absolument absurde. En appelant ici notre attention sur l'influence que doit exercer notre doctrine dans le domaine social, je ne puis donc avoir d'autre but que de retracer à grands traits l'un des plus impérieux devoirs qui nous incombent comme spirites et, par là même de stimuler nos efforts communs en faveur du bien *patriotique* et de la rénovation générale, dont le besoin

SATA-BRAMA

CONTE FANTASTIQUE

PAR

PAUL GRENDEL

XVI

LE BONHEUR SE RESPIRE, MAIS NE SE GOUTE POINT

(Suite).

— Oh! ma belle prêcheuse, lui disait-il alors, vous avez raison et vous êtes le reflet de mon âme. J'ai souvent rêvé comme vous, mais le bonheur rend égoïste; la santé revient lentement, mais elle revient, je le vois à vos joues rosées comme les pétales de l'églantine, à vos yeux dont le bleu sombre jette parfois des étincelles de vie, à vos mains moins diaphanes, à votre taille moins frêle, et je ne puis me distraire de cette joie profonde de vous contempler, de vous aimer exclusivement!...

Je crois, quand j'interroge mon cœur, vous avoir aimé dès avant ma naissance, je crois qu'ensemble nous avons traversé d'autres mondes et que nous sommes unis pour toujours, sans qu'il soit possible à nos âmes de se séparer!... Mais vous avez parlé, je rentrerai dans la vie active, et vous serez encore le but de mes luttes et de mes travaux.

Sata-Brama créa un journal, trouva difficilement des collaborateurs convaincus; il s'attaqua aux préjugés, à l'orgueil, à l'égoïsme, il fut renié d'une partie de ses amis tandis que ses ennemis riaient de le voir s'attaquer en pure perte aux principes mêmes de la société.

Il se présenta à la députation, sa fortune le fit réussir plus que son honnêteté, son éloquence lui donna un moment de grande vogue, mais bientôt ceux-mêmes qui l'admiraient le plus se remettaient en quête d'or et de plaisirs.

Il s'étonnait de ne pouvoir saper ce redoutable

se fait tellement sentir, que si le progrès ne s'affirme pas logiquement dans un temps donné sous l'influx d'En-Haut, on tentera de le réaliser violemment dans les bas fonds sociaux. C'est à nous, fils et filles d'une philosophie dont l'excellence consiste surtout à être socialiste dans la meilleure acception du mot, c'est, dis-je, à nous d'imprimer à l'humanité le mouvement initial de cette large solidarité qui recèle virtuellement la paix, la prospérité, la moralisation de l'avenir.

Adeptes et propagateurs d'une haute vérité, nous sommes tenus de transformer à brève échéance un devoir CONNU, EN devoir ACCOMPLI.

Permettez-moi d'espérer en votre bon vouloir pour combler les lacunes de ces données et m'appuyer de votre indulgence fraternelle dans mon insuffisance à développer, comme il le faudrait, toutes les faces d'une question infiniment complexe, parce qu'en elle-même elle est illimitée.

Plus on avance dans la connaissance du spiritisme, plus on comprend que cette lumière, progrès immense, incontestable, dans le champ de nos croyances, est destinée à continuer en l'élevant et l'élargissant, le grand œuvre philosophique et religieux auquel travaillèrent dès les premiers âges du monde, tous les missionnaires de l'idée. Par le spiritisme, nous constatons avec une certitude presque absolue, ce que laissaient à peine soupçonner, à travers mille obscurités, les archives les plus autorisées de la pensée humaine. C'est en quoi nos expériences dominent de si haut les affirmations et les négations qu'on leur oppose. Et ce qu'on ne remarque pas assez, c'est que les assises mêmes de nos principes dirigeants en sont radicalement bouleversées.

En effet, soit calcul, soit ignorance, les philosophes et les fondateurs de religions représentaient l'homme comme parfait à l'origine et, par un acte de puérile désobéissance, descendant avec sa race entière dans les ténèbres et les tourments de la damnation d'où pouvait seul le retirer par l'application d'une grâce arbitraire, le sang de Dieu même répandu sur la croix. En vertu de quoi notre race déchue, enveloppant le monde entier dans la malédiction qui pesait sur elle, devenait vile à ses propres yeux ; dépouillait sa haute dignité native et se considérait comme ne pouvant rien de bien par elle-même.... De là, ce développement redoutable de la puissance cléricale qui, dispensatrice présumée des faveurs et du pardon célestes, courbait d'autant plus bas les fronts et les consciences que le mépris de soi-même fut par elle érigé en vertu théologale, sous le beau nom d'humilité.

Les enseignements occultes, au contraire, nous montrent les choses et les êtres, y compris l'homme, émergeant des règnes inférieurs ; subissant l'attraction divine ; tendant par des transformations successives et des efforts proportionnels, soit à leur degré d'avancement, soit à leur propre énergie, à conquérir graduellement la vie intelligente. Parvenu jusqu'à l'état d'individu pensant, l'être, en possession de son MOI, se reconnaît responsable

---

cléricalisme que maudissait la majorité en livrant aux prêtres leurs femmes et leurs enfants. On voulait l'avenir en conservant le passé !

Il revenait découragé près de son Egérie, qui relevait son courage abattu.

Le peuple est comme l'enfant, disait-elle, il fera bien des chutes avant de savoir marcher seul, il n'a de mesure ni dans ses haines, ni dans son admiration ; il suit les chimères qu'on mène devant lui, pendant que l'Eglise associée aux puissants du jour l'exploite, vit de sa sueur et de ses privations. Ne vous lassez pas, car des efforts réitérés, une lutte incessante auront seuls raison de l'ignorance et de la superstition.

Le printemps arrivait, Mécha se fortifiait et le docteur n'exigeait plus qu'un court répit pour célébrer le mariage. Il aimait sa jeune cliente comme une mère qui, ayant sauvé son enfant d'une maladie grave, le chérit davantage.

Mais Sata-Brama insistait et les anciennes novices n'étaient pas fâchées d'entrer dans les ordres du mariage. Elles n'avaient point quitté Mécha et ressentaient pour elle une amitié vive mêlée de respect. Elles avaient lu, elles raisonnaient assez pour comprendre leur futurs maris et ceux-ci, charmés de cette conversion, les aimaient davantage.

XVII

MARIAGES SELON LE CŒUR ET LA NATURE.

Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les fleurs s'ouvraient, tandis que trois couples charmants sortaient en modeste équipage du petit hôtel de Mécha. Les témoins et les proches parents les accompagnaient seuls.

Ils se rendirent à la mairie et les jeunes gens se promirent dignement, gravement de s'aimer et de se soutenir dans la vie.

Puis on rentra dans le nid fleuri et parfumé ; là, des familles pauvres attendait et Mécha leur remit à chacune une somme d'argent suffisante pour les mettre désormais à l'abri du besoin ; elle

devant la conscience universelle dont il sent en lui rayonner le feu sacré.

Ainsi s'affirme, à la face des cieux, la dignité de l'homme fondée à la fois sur l'excellence du but qu'il poursuit et sur l'influence de SA VOLONTÉ dans le développement de ses destinées ultérieures.

Voilà ce qu'il nous importe surtout de bien comprendre; car l'exercice de *sa volonté* est tout dans la vie morale; mais pour que ce fonctionnement primordial se produise normalement au cours des circonstances, il faut savoir à quoi l'appliquer. Or, c'est justement ce que trop de gens ignorent aujourd'hui. Les religions antiques s'en vont, ne laissant en leur lieu et place que des formules et des pompes extérieures; la philosophie spirite arrive à peine; elle n'a pas eu jusqu'ici le temps de s'implanter dans le sol de la conviction, encore jonché de ruines. Entre les mystères auxquels on ne croit plus et la vérité qu'on ne connaît pas encore, il y a place pour ce matérialisme dégradant, forme spéciale d'une indifférence puisée aux sources de l'égoïsme hideux.

Donc, quoi qu'elles fassent, les antiques religions s'étayant sur des principes faux, introniseront un faux progrès; le matérialisme, partant d'un sentiment stérile et cruel ramènerait la barbarie. S'aperçoit-il seulement de sa brutalité de sa prédication et quand il propose à l'humanité la nature inférieure pour modèle, outre qu'il ment à ses propres institutions, ne démontre-t-il pas son impuissance à rien réformer et son aptitude à nous ramener vers la vie sauvage ?

Non, pour que l'humanité progresse, elle ne doit pas se sentir *déchue*, inhabile à produire le bien; elle ne doit pas davantage se rapprocher de la nature primitive qui, elle-même tend à se transformer glorieusement sous les travaux humains. C'est ici qu'apparaissent dans leur beauté simple et grande les sublimes conclusions du spiritisme! Ecoutez: Enfants de la terre, nous dit-il, l'Etre des Etres, celui qui tout espère, vers qui tout aspire, expression suprême et synthétique de l'intelligence et du sentiment répandus en l'Univers, l'ETRE, vous convie au divin banquet de l'harmonie et de l'immortalité. Vous n'y parviendrez que par une route longue et difficile; mais en considérant les deux points extrêmes, le départ et l'arrivée, vous reprendrez courage à chaque défaillance; en vain le pied, glissant sur un sentier boueux, vous trébucherez parfois dans l'obscurité de vos douleurs, rappelez-vous le but éternel de la vie: la conquête graduelle du bonheur par la perfection progressive; levez hardiment vers le ciel votre noble front, marqué du sceau divin, vous n'êtes point des êtres dégénérés, exception cruelle au sein de la nature; vous êtes en marche vers le bien éternel, et quelque soit votre rang parmi vos frères, vous pouvez, vous devez appeler Dieu Père, car il ne renie aucune de ses créatures, et plus vous êtes infimes ici-bas, plus il vous enveloppe de son éternelle sollicitude; il ne serait pas Dieu s'il dédaignait le dernier des misérables, ou s'il trouvait un seul être indigne de son

---

y ajouta, avec le charme exquis dont elle était douée, des souhaits de bonheur et des paroles affectueuses. Elle vit couler leurs larmes de joie et reçut les bénédictions de tous ces malheureux.

Le graveur et le peintre emmenèrent leurs femmes en Italie, voyage dont nos héros payaient les frais. Ceux-ci restèrent seuls, bénissant l'amour qui les rendait si heureux et la fortune qui leur permettait de faire éclore la joie sur leur passage.

Mécha, pourtant, continua à pousser son mari vers la lutte pour le progrès.

Il soutint au détriment de sa réputation d'homme sensé les causes les plus difficiles, consacra la plus grande part de ses revenus au soulagement de la misère et ne transigea ni avec ses opinions ni avec sa conscience. On le railla souvent et il ne trouva qu'auprès de sa douce Mécha la récompense de ses efforts.

Il cherchait à faire comprendre que la solidarité et la liberté devaient être la base de l'émancipation populaire. Il entraîtrait ses amis, grâce à son éloquence, mais ceux-ci rentrés dans le monde n'osaient rompre ouvertement avec la routine l'égoïsme, les préjugés et les coutumes surannées.

Un événement se préparait: la jolie Mécha allait être mère, elle rêvait nuit et jour de cet enfant qu'elle aimait follement à l'avance.

Elle voulait, disait-elle, lui donner le baptême de la charité en adoptant de pauvres orphelins qui rappelleraient toujours à la chère créature que l'on doit savoir partager sa tendresse, de même que le superflu de ses richesses.

Le docteur était soucieux. Un soir, une belle fille fit entendre ses premiers vagissements et la jeune mère put couvrir de baisers la frêle enfant à qui elle réservait des trésors d'affection.

Sata-Brama était fou d'inquiétude et de joie.

XVIII

LARMES! FIN DE TOUT EN CE MONDE.

Mécha, triste et pâle, n'avait pu quitter sa chambre depuis la naissance de sa fille, elle se sentait mourir un mois après.

amour! Ah! rapprochez-vous de lui par tous les efforts de la pensée et de l'action! Vous avez appris la grande loi de l'égalité, devant ce que nous appelez *naissance et morl*? Appliquez-en le principe dans vos codes, dans vos institutions, dans vos mœurs, dans votre vie privée, surtout. (*A suivre.*)

Sophie Rosen (Dufaure).

UNE DERNIÈRE NOTE
A LA *LUMIÈRE*

Nous regrettons profondément que, dans une feuille qui ose s'intituler spirite, on cherche à tout prix à nous faire entrer dans la voie de la polémique par des imputations plus ou moins injurieuses et *anonymes*.

Pénétrés de notre mission, nous craindrions de compromettre notre dignité en continuant à répondre aux attaques pleines de fiel et de mauvaise foi dont le but nous échappe.

Que la *Lumière* procède donc à sa triste besogne; nous lui laissons volontiers le monopole de la calomnie, nous contentant de l'estime de *tous les honnêtes spirites*, qui peuvent différer d'opinion avec nous, sur certains points de la doctrine, mais qui savent bien que l'œuvre que nous poursuivons est éminemment morale et *désintéressée*.

Le Comité juge inutile de répondre à des insinuations malsaines qui font sourire. Les spirites sincères, et il y en a parmi les lecteurs de la *Lumière*, nous sauront gré de n'avoir qu'une arme contre les calomniateurs, la seule qui nous soit permise : le dédain ou la pitié.

Le Comité du journal le *Spiritisme*,
Organe de l'*Union spirite* française.

LES FAKIRS

J'extrais du livre de M. Louis Jacolliot intitulé Voyage au pays des Fakirs charmeurs, une étude sur les fakirs ou médiums indous et les manifestations physiques, presque invraisemblables, qui en sont l'objet.

M. Louis Jacolliot croit que les manifestations physiques, telles que suspension d'un corps pesant, croissance de plante, altération de liquide, apparition de mains lumineuses, apport de fleurs, translation d'objets à travers l'espace, etc. etc., n'ont été obtenues devant lui que grâce à un sommeil ou l'aurait plongé la puissance magnétique du fakir. Cependant, il avoue « qu'il était bien éveillé, mais probablement sous le coup d'une fascination. »

Sois homme, dit-elle à Sata-Brama, c'est-à-dire grand et courageux. Vis pour notre fille!.... Je veillerai sur toi et quand tu auras rempli ton devoir, ta conscience te donnera la seule satisfaction qui puisse atténuer ta douleur!.... J'ai pour ma fille quelques pages qui sont une faible expression de ma tendresse, on les lui donnera quand elle pourra les comprendre!....

Et tandis que Sata-Brama, agenouillé près de son lit, l'écoutait en pleurant, elle se redressa par un dernier effort mit sa tête sur l'épaule de celui qu'elle aimait tant, l'entoura de ses bras et murmura dans un dernier baiser :

Hélas! nous étions si heureux! Merci à toi qui ne m'a causé ni peine, ni déception.

Puis elle parla d'étoiles, d'êtres inconnus, de l'immensité, et la mort la frappa dans ces dernières divagations de l'agonie, jetant son voile lugubre sur cette maison où le bonheur avait fait une si courte apparition.

Sata Brama se résigna à vivre, mais une nuit qu'il pleurait en accusant le créateur d'avoir refusé à l'homme la récompense du devoir accompli, il s'endormit plus profondément que d'habitude et il vit Mécha, resplendissante de beauté et de douceur, qui lui tendait les bras. Il cherchait à comprendre étant en un trouble extrême, mais il n'en pouvait douter; il se dédoublait, son corps inanimé reposait sur le lit, tandis que son moi intelligent s'approchait de la bien-aimée.

— Oui, disait-elle, je suis Ménitcha ou Mécha, celle que tu aimes depuis des siècles; tu es libre, car tu ne t'es pas enorgueilli des dons que te fit la nature et jamais ton intelligence ne servit au mal. La fortune ne fut pas nuisible à ta bonté native, et jamais un être humain ne versa une larme par ta faute.

Sur terre il n'est point de calme parfait, on rencontre à chaque pas la douleur et la misère, et l'espoir de l'immortalité peut seul amener l'abnégation.

Viens, mon bien-aimé, viens admirer la création et bénir la cause éternelle du progrès et de la vie.

Quant à nous, spirites convaincus, nous savons très bien que la puissance des esprits est grande. C'est pourquoi nous livrons cette étude à nos frères en croyance. Quoique M. Louis Jacolliot dit en avoir été le témoin oculaire, nous ne la certifions pas véridique; nous la donnons telleque nous la transmet le livre et comme pouvant entrer dans le cadre des manifestations appelées spirites.

La ville de Bénarès, pour les sectaires de Brahma, est presque le paradis terrestre; les prêtres leur enseignent qu'elle a été bâtie par Siva, pour servir de refuge au juste lorsque le mal et la douleur envahirent la terre.

C'est dans cette ville, regardée comme sacrée par les Indous, que Louis Jacolliot fit la rencontre du fakir le plus extraordinaire peut-être, qu'il trouva dans l'Inde; il venait de Trivandéram, près du cap Comorin, à l'extrémité sud de l'Indoustan; un ancien rajah l'avait fait loger dàns une petite paillotte indépendante de son palais et située sur les bords du Gange.

C'est là qu'il devait, pendant vingt et un jours, faire ses ablutions matin et soir en l'honneur d'un mort, riche malabare, dont il avait apporté les restes funéraires, afin de les jeter dans le fleuve sacré.

Il y avait bien une quinzaine de jours que le fakir était plongé dans ses pratiques religieuses, lorsque Louis Jacolliot le fit mander afin d'être témoin d'une ou de plusieurs manifestations physiques.

Après s'être assuré de sa bonne volonté, il le fit venir un jour à l'heure de midi, alors que tous les habitants faisaient la sieste.

Le fakir, qui avait pour nom Covindassamy s'accroupit à terre, et étendit les mains au-dessus d'un vase de bronze plein d'eau. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, dit Jacolliot que le vase commença à osciller sur sa base et à s'approcher insensiblement des mains du charmeur.

Ayant demandé au fakir le soin de diriger l'opération, — ce à quoi il consentit gracieusement, — le vase, toujours sous l'influence magnétique, s'éleva à sept ou huit pouces du sol, retomba sans bruit appréciable, avança, recula ou resta stationnaire, selon la volonté de Louis Jacolliot.

Ces volontés il les avait exprimées mentalement; nul doute que le fakir n'en a eu connaissance et cependant il persiste à croire qu'il a été le jouet d'une hallucination. Il termine le récit de sa première séance par ces quelques lignes:

« Et tout cela se faisait sans apparat, sans solennité, sans mystère, sur une terrasse de quelques mètres carrés. Le vase ainsi mis en mouvement pouvait à peine, quand il était vide, être remué par deux hommes. Largement évidé comme une coupe, et placé de façon à reeevoir la pluie du jet d'eau, il servait aux ablutions du matin, qui, dans l'Inde, sont un véritable bain.

Quelle était la force qui dirigeait cette masse? Louis Jacolliot ne fait pas de réponse à la question qu'il pose, car pour lui ce serait très embarrassant de croire à l'intervention d'un esprit quelconque; et quoique n'ayant découvert aucune supercherie de la part du fakir, il appelle celui-ci un habile prestidigitateur.

Mais continuons la série des expériences que fit M. Louis Jacolliot. Le lendemain, à la même heure, le fakir arriva de nouveau, s'approcha du vase qui lui avait servi la veille à développer sa force, il imposa ses mains sur la surface de l'eau que contenait ce récipient et là, dans une immobilité presque complète, une heure s'écoula sans que rien ne vint accentuer l'action du fakir. Tout à coup l'eau commença à s'agiter doucement, peu à peu, dit Jacolliot, le flot augmenta d'intensité et sans direction aucune éclata en tous sens comme s'il eût été soumis par la chaleur à une forte ébullition.

Il pria le fakir de retirer ses mains, aussitôt l'agitation de l'eau se calma peu à peu et, au bout de deux ou trois minutes, aucune trace d'ébullition n'était visible sur cette surface unie.

« Je regardais attentivement de tous côtés, je fis déplacer le vase, sonder le stuc du parquet, retour-

---

Viens revoir ceux de l'espace qui souvent nous ont aidés!...

Puis, prenant leur vol, ils disparurent dans l'immensité...

Dans le petit hôtel restait le docteur, l'ami vrai et inconsolable devenu le tuteur de la jeune orpheline à qui il devait apprendre, au nom de Mécha et de Sata-Brama, lorsque la chère âme aurait conscience d'elle-même, que partout et avant tout doivent passer le devoir et la charité.

FIN

Nous commencerons dans le prochain numéro a publication de la Nouvelle de notre frère Léon Denis, intitulée : GIOVANNA.

ner le pied de bronze pour savoir s'il était creux... Le fakir me regardait faire avec la plus grande indifférence, et je ne découvris rien. En vérité, c'était un bien habile homme. »

La troisième séance fut plus étonnante encore: le fakir appuya sa main droite sur la pomme d'une canne en bois de fer, les yeux fixés en terre et ayant les jambes croisées à l'orientale, il s'éleva graduellement à environ deux pieds du sol.

Pendant plus de vingt minutes, il chercha à comprendre comment le fakir avait pu ainsi rompre avec les lois d'équilibre et d'attraction terrestre; il n'y parvint pas. « Ma raison, dit-il, s'est toujours refusée à donner un autre nom que celui d'acrobatie à ce phénomène. »

Au moment où le fakir, fatigué par ses expériences, allait se reposer pour prendre quelque nourriture, ce dont il avait un pressant besoin, il s'arrêta à l'embrasure de la porte ; croisant les bras sur sa poitrine, il s'éleva à une hauteur moyenne de 25 à 30 centimètres.

« Je pus fixer exactement, dit Louis Jacolliot, cette distance grâce à un point de repère dont je m'assurai pendant la durée de ce phénomène.

« Aujourd'hui que je réfléchis à cette scène étrange, *il m'est impossible de me l'expliquer autrement que je ne l'ai fait pour tous ceux que ma raison s'était déjà refusée à admettre... C'est-à-dire par toute autre cause qu'un sommeil magnétique me laissant lucide, tout en me faisant voir par la pensée du fakir tout ce qu'il pouvait lui plaire.* »

Le lendemain, ayant fini ses pratiques religieuses, le fakir prit congé de Louis Jacolliot en rendant hommage à la divinité qui possède les trois visages et les trois pouvoirs « Brahma Vischnou, Siva» et partit dans la direction de Trivandéram.

J'ai résumé en cet article trop long peut-être, les quelques manifestations dont Louis Jacolliot fut témoin, manifestations qui, malgré l'absence complète de toute supercherie — il le reconnaît lui-même — n'ont pu néanmoins convaincre ce savant orientaliste.

Je n'ai pas ici à mettre en relief ni à discuter les opinions de l'auteur — ce qu'il croit où ce qu'il ne croit pas, peu nous importe — j'ai cru être utile à la cause que nous défendons, en prouvant par ces quelques lignes que le spiritisme était aussi vieux que le monde par les lois de la révélation, et que comme le monde il subit l'attraction irrésistible à la progression générale, s'accentuant de plus en plus et marchant résolument dans la voie des découvertes nouvelles.

MARIUS CORRÉARD.

DES PRÊTRES

COMME ON EN VOIT PEU

Nous lisons dans la *Tribune* de Genève :

« Il n'y a certainement pas un seul coin sur la terre où les protestants et les catholiques vivent en aussi bonne harmonie qu'ici, soit les fidèles, soit le pasteur et le curé.

Comme preuve nous citerons le fait suivant :

« Dans la commune mixte de Saint... (où la même église sert aux deux cultes) se trouvent, exerçant leur ministère côte à côte, deux anciens amis, le pasteur protestant G... et le curé L.

« Il y a plusieurs années, ils étaient assis ensemble sur les mêmes bancs d'école. Les classes finies, leurs chemins se séparèrent. Tous deux se vouèrent à la théologie.

« Devenu curé de sa paroisse, M. L... put rester dans sa patrie, tandis que M. G..., le pasteur, se rendit dans un canton voisin, où il accepta un modeste pastorat.

« L'année dernière, par suite d'un heureux hasard, la paroisse de Saint..., ayant à nommer un nouveau pasteur, se décida à appeler M. G...

« On se figure la joie des deux amis que les événements venaient de réunir une fois encore.

« M. le pasteur G..., peu de temps après son installation, tomba assez gravement malade, et il n'était pas facile, à l'approche des fêtes de Noël, de laisser la paroisse sans pasteur.

« Pour le jour de l'An, il était absolument impossible d'avoir un remplaçant; il était trop tard.

« Qu'arriva-t-il? En faisant une visite à son ami le pasteur, le curé apprend son embarras. Moitié riant, moitié sérieux, il lui propose de le remplacer, si toutefois cela pouvait lui être agréable.

« Que faire? L'offre fut réellement acceptée.

« Le jour de l'an arrive; le curé L... s'en va dire la messe; une heure après, dans le même temple, il monta en chaire, en remplacement de son ami le pasteur, et prononça un magnifique sermon sur le texte :

« *Enfants, aimez-vous les uns les autres.* »

« La fête de Swingle a-t-elle été célébrée quelque part plus dignement, plus cordialement? »

Voilà la vraie religion, la vraie fraternité : s'aimer, se secourir.

La morale de toutes les religions est dans ces simples mots.

Ah! si les prêtres de tous les cultes s'attachaient moins aux choses extérieures et mettaient en pratique la *morale en action*, l'union des cultes ne serait plus considérée comme une utopie.

Mais hélas! nous sommes loin encore de ces temps désirés par tous les vrais croyants.

Et pourtant, le Spiritisme enseigne par toute la terre qu'il y a un *Dieu unique* et des êtres créés par lui.

Ne sommes-nous pas tous frères? Pourquoi tant de divisions puisque la morale de chaque croyance est *une* aussi! Dire que des vérités si élémentaires ne sont pas encore comprises, même par ceux qui ont charge d'âmes!

Al. Delanne.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante de notre dévoué frère, M. Carrier; nous nous associons au coup qui le frappe en le séparant momentanément de sa compagne, comme lui spirite sincère et dévouée. Nous rappelons qu'une souscription est ouverte pour venir en aide à ce frère de la première heure.

Messieurs du Comité,

J'ai la douleur de vous faire part de la perte que je viens de faire en la personne de ma chère compagne, qui est décédée, le 15 novembre, à onze heures du matin; l'inhumation a eu lieu, le même jour, à trois heures.

Vu le peu de temps qui s'est écoulé entre le décès et l'inhumation, je n'ai pu avertir qu'un très petit nombre de personnes; aussi, je suis infiniment reconnaissant à Mmes Darraud, Garnier, Fropo, Saintot, Jullien, Vacquerie et Vavasseur père et fils, et à quelques autres personnes, spirites aussi, qui ont bien voulu venir jusqu'au cimetière.

Je les remercie sincèrement pour ce témoignage d'estime et de sympathie qu'ils m'ont donné en cette pénible circonstance.

Mme Darraud a lu la prière de l'Evangile sur a tombe.

La cérémonie terminée, je me suis séparé de ma chère compagne, non pas avec le désespoir dans l'âme, non, mais avec l'espérance de la revoir un jour, ainsi que mes chers enfants.

Daignez agréer, chers frères et chères sœurs en croyance, l'expression de toute ma reconnaissance.

Carrier.
18, rue de Picardie, Paris.

Marseille, 19 novembre 1884.

Monsieur Delanne,

Nous avons été très sensibles à la sympathique appréciation que nous lisons dans le *Spiritisme* touchant notre feuille du jour des morts.

C'est un encouragement dont nous tâcherons, l'année prochaine, de nous souvenir.

Vous recevrez le compte rendu de l'inauguration de notre Athénée spirite.

La salle était à peu près pleine. Moi, qui lisais, je n'ai pas pu beaucoup en juger, mais on a voulu m'assurer que mes *Mondes grandissants* avaient eu plein succès.

Tant mieux pour l'invisible et cher collaborateur, quel qu'il soit, qui a bien voulu m'aider.

Je désire que nos chers invisibles, en ce temps d'épidémie, aux vôtres s'unissent afin que nos coréligionnaires de Paris, dans l'intérêt de la doctrine, voient leurs rangs épargnés.

Recevez, etc.

George.

L'œuvre d'Allan Kardec

Nous recevons le document suivant, par ministère d'huissier ; nous trouvons ce procédé inutile. le journal *Le Spiritisme* ne poursuivant pas une œuvre de parti pris, mais désirant au contraire éclairer la conscience publique sur tout ce qui regarde la cause spirite.

Monsieur le Gérant,

Nous avons lu dans le N° du *Spiritisme* du premier Décembre 1884, l'article de M. Henri Sausse, intitulé : UNE INFAMIE.

Nous nous sommes adressés à M. Rouge, imprimeur des six premières éditions de la Genèse selon le Spiritisme demeurant actuellement à Bourg-la-

Reine, Seine, rue de Fontenay n° 9, et à M. Rousset, rue Visconti 13 à Paris, Stéréotypie et Galvanoplastie, pour leur demander à quelles époques et dans quelles conditions s'étaient faites ces six premières éditions.

Voici leurs réponses :

Paris, le 4 Décembre 1884.

Messieurs,

J'ai le plaisir de vous transmettre les renseignements suivants su les *empreintes de la Genèse.*

Nous avons pris les empreintes de la Genèse, 1 à 468, (1 page pour table, 2 pages pour titre, 4 pages pour introduction de l'imprimerie Rouge, Denon et Fresnaye en l'année 1868. Nous avons facturé ces empreintes à M. Rivail (Allan-Kardec) fin 1868, folio 246 de notre livre de factures.

Ces empreintes sont restées dans nos magasins jusqu'en avril 1883. Cependant, nous avons fondu des Chapitres, en 1877, de la page 289 à 360 ; en 1878 de la page 186 à 189 et de la page 285 à 288 ; (tirage en brochure des Chapitres : *Les fluides et Esquisses géologiques*) le complément a été fondu en avril 1883.

Les clichés ont été enlevés de la maison par le voiturier de M. Aureau, imprimeur à Lagny, Seine et Marne, le 4 avril 1883, et M. Leymarie n'a même pas vu ces clichés.

Je puis vous fournir toutes les preuves à l'appui, ayant conservé les reçus.

Veuillez, agréer mes civilités empressées,

Signé: JOSEPH ROUSSET.

Bourg-la-Reine (Seine), 4 Décembre 1884.

Messieurs,

Je vous adresse, selon votre demande, le relevé de compte de M. Allan-Kardec, pour son livre *La Genèse selon le spiritisme.*

Le premier tirage a été fait à 3.300/3000, dont nous avons fait trois éditions en décembre 1867. Le second tirage a été fait également du mois d'août 1868 à Mars 1869 à 3.300/3000, dont nous avons fait les 4e, 5e et 6e éditions. Ces deux tirages ont été faits en caractères mobiles et non sur clichés, M. Allan-Kardec n'ayant voulu *faire prendre les empreintes* qu'après avoir *fait des corrections* aux trois dernières éditions.

M. Rousset a pris les empreintes sur nos formes comme cela se fait habituellement lorsqu'on veut faire des clichés.

Si d'autres renseignements peuvent vous être utiles, je m'empresserai de vous les communiquer.

Veuillez agréer, chers Messieurs, mes bien cordiales salutations,

Signé: ROUGE.

Les 7e et 8e éditions, tirées sur les empreintes des 4e, 5e et 6e éditions, revues, corrigées et augmentées par Allan-Kardec, sont semblables en tous points.

Ainsi donc, l'accusation d'INFAMIE formulée par M. Henri Sausse avec tant d'indignation et accueillie dans vos colonnes *avec tant de légèreté,* passe pardessus la tête de notre Société, pour tomber sur le Maître Allan-Kardec, qui pourtant avait bien le droit de revoir et corriger lui-même son œuvre.

Le premier tirage des trois premières éditions déposées par Allan-Kardec chez un éditeur, furent totalement perdues pour lui par la déconfiture de cet éditeur en 1868; ce fut la cause d'un deuxième tirage des 4e, 5e et 6e éditions, remises 7 rue de Lille en 1869 aux premiers administrateurs de notre Société, dont ne faisait pas partie M. Leymarie, et auprès desquels vous eussiez pu vous renseigner pour ne pas *prêter la main à une mauvaise action.*

Nous n'ajoutons plus un mot, ce serait affaiblir la force de cette réfutation *par le fait.*

Nous n'avons pas hésité à vous faire signifier par ministère d'huissier la présente réponse, afin d'éviter tout retard pouvant provenir d'un refus d'insertion; vous ne trouverez pas ce procédé plus blessant que celui-ci qui consiste à accueillir dans un journal *une accusation d'Infamie, sans vérification préalable.*

Nous avons l'honneur de vous saluer, les membres du Conseil de Surveillance de la Société scientifique du Spiritisme.

Signé: A. PUVIS, A. VAUTIER, L. DE WAROQUIER.

Pour la Société scientifique *du Spiritisme.*

Vu et Approuvé,
Signé: A. CARON, membre de la Société

L'administrateur.
Signé: P. G. LEYMARIE.

Nous ferons observer à nos lecteurs que l'accusation d'infamie s'adresse à ceux qui falsifient les textes d'un auteur décédé, et que nous ne prétendons nullement dénier au maître le droit de revoir et corriger ses propres œuvres.

Les explications données par les imprimeurs, (peut-être ne comprenons-nous pas bien) ne nous semblent pas satisfaisantes, car nous voyons, qu'il a été procédé à des refontes en 1877-1878 et 1883, par conséquent après la mort d'Allan-Kardec.

Quant à la légèreté dont on nous accuse d'avoir fait preuve, elle s'explique par ce fait que M. Leymarie, ayant dénié à qui que ce soit dans sa brochure *Fictions et Insinuations*, le droit de s'immiscer dans les affaires de la Société, nous a rendu impossible le contrôle des affirmations de M. Sausse.

Une dernière remarque : Nous tenons à constater que M. Leymarie, si jaloux de faire valoir son droit dans une question secondaire, est resté absolument MUET lorsque l'on a réclamé un Jury d'honneur chargé d'examiner des faits autrement graves !

LE COMITÉ.

BIBLIOGRAPHIE

Au moment où ces lignes seront imprimées, le livre de M. Gabriel Delanne, *le Spiritisme devant la Science*, sera bien près de paraître s'il n'est déjà paru.

Nous croyons, d'après ce qu'il nous a été donné de lire du manuscrit, que cet ouvrage est destiné à servir énormément à la marche ascendante du spiritisme. Notre frère, en effet, s'écartant des routes tracées, ne base pas sa principale argumentation sur les faits spirites qu'il rapporte avec l'autorité de témoignages concluants et autorisés ; mais, attaquant le matérialisme en face, il se sert des affirmations de ce même matérialisme, des allégations de la science athée et des raisonnements positivistes, pour démontrer la réalité du spiritisme, retournant ainsi l'arme contre ceux-là mêmes qui croyaient s'en servir.

Somme toute, cet ouvrage conçu avec méthode, travaillé avec soin, et bien mené dans ses déductions est une bonne lecture pour les spirites et une meilleure encore pour les incrédules. Nous ne doutons pas que l'opinion publique ne vienne corroborer le jugement que nous portons aujourd'hui sur l'œuvre du gérant de notre journal.

Nous recevons également **La Chute originelle**, par J.-E. Guillet. L'auteur, dans un très beau style et avec beaucoup d'ordre développe l'idée de la déchéance première de l'homme. Cette idée n'est pas la nôtre, ni celle d'Allan-Kardec : nous ne croyons pas non plus qu'elle soit appelée à être celle de la grande masse des spirites. Néanmoins, nous ne blâmerons jamais les efforts d'un auteur pour faire percer une idée nouvelle, surtout lorsqu'il le fera avec le talent de M. Guillet : quelle que soit l'opinion que l'on se fasse sur cette question, la lecture du livre n'en est pas moins attrayante.

Ce n'est que par le contrôle de l'opinion publique que nous pourrons savoir quelles idées sont à rejeter et lesquelles devront demeurer. Que les spirites lisent donc cet ouvrage, afin de connaître le pour et le contre, au sujet de la chute supposée de l'Esprit.

Nous rappelons que nous ferons l'analyse dans nos colonnes de tout ouvrage dont l'auteur nous enverra un exemplaire avec cette mention : « don à la bibliothèque de l'*Union spirite française* ».

LE BIBLIOPHILE.

NOUVELLES SPIRITES

Paris

M. Birmann, vice-président de la *Société parisienne*, et sa sœur, lectrice de cette même Société, nous font part de l'organisation d'un nouveau groupe.

Notre frère et notre sœur ont tracé la ligne de leurs travaux.

Leur groupe s'occupera uniquement de développer les facultés médianimiques dans les personnes désireuses de se former sérieusement à la médiumnité.

Les séances auront lieu les 2e, 3e et 4e samedis du mois, 3, rue Mariotte, à 8 heures 30 du soir.

Lyon

Un groupe est, depuis peu, venu se joindre aux nombreux groupes spirites de cette ville; il est dû à l'initiative de M. Loron, et s'occupe de propagande par des lectures et par les expériences de table et d'écriture.

Les séances se tiennent le dimanche, à 2 heures, impasse Roquette, n° 2.

Le Mans

M. Verdad, l'ancien rédacteur de l'*Anti-Matérialiste*, a fait, dans cette ville, une conférence fort intéressante, sous les auspices du *Groupement spiritualiste manceau*.

Après avoir parcouru toutes les désolations de l'humanité, M. Verdad a montré, avec un réel talent, les espérances que lui offre le Spiritisme.

Carlisle (Angleterre)

M. J. Farmer, rédacteur du *Light*, a eu l'idée d'attirer l'attention de l'Eglise gallicane sur le Spiritisme; profitant du Congrès annuel que cette Eglise vient de tenir, notre frère y a fait répandre des journaux et des brochures traitant de la science spirite.

En même temps, le célèbre médium Eglinton faisait savoir aux membres du Congrès qu'ils se tiendrait à leur disposition pour leur prouver, par l'expérience, la réalité des relations d'outre-tombe.

(*Light.*)

Liège (Belgique)

Nous avons le regret de constater la disparition d'un journal dévoué aux vrais intérêts du Spiritisme.

Espérons que le *Phare* ne tardera pas à renaître de ses cendres.

Seraing (Belgique)

Un groupe spirite s'est formé dans cette ville sous l'initiative de trois familles, parmi lesquelles se trouvent deux membres du Consistoire protestant.

Après s'être séparés de l'Eglise réformée, ces nouveaux adeptes ont créé un groupe, présidé par M. Marchand, et une école du dimanche, où quatorze enfants reçoivent l'enseignement spirite.

(*Le Messager.*)

Leipzig (Saxe)

Le professeur Fechner, un des premiers propagateurs du Spiritisme en Allemagne, a fêté, le 3 octobre 1884, son cinquantième anniversaire de professorat.

Une députation de l'Université vint lui présenter les hommages de la science; elle était composée du recteur et conseiller d'Etat Heinze, accompagné des doyens de la Faculté de théologie et de la Faculté de philosophie. Un certain nombre de professeurs furent délégués par la Société royale scientifique de Saxe.

Sa ville natale pavoisa ses rues. Le roi de Saxe lui conféra le titre de grand commandeur de l'ordre d'Albrecht, et la ville de Leipzig lui offrit la distinction de citoyen de cette ville.

L'illustre savant nous permettra aussi de joindre au concert des louanges l'humble hommage de ceux qui le félicitent d'avoir été le premier dans son pays à combattre, par le livre et par la parole, pour la gloire de la vérité spirite.

(*Licht mehr Licht!*)

Castlemaine (Australie)

M. James Schaw a légué 10,600 francs pour la propagation du Spiritisme. Cette somme a été partagée, d'après son testament, par portions égales, entre le lycée de Castlemaine et les journaux spirites suivants : *Harbinger of Light*, de Melbourne; *Medium and Daybreak*, de Londres; et *Banner of Light*, de Boston. (*Le Messager.*)

Buenos-Ayres (République Argentine)

La Société spirite la *Fraternidad* a créé une école dans le local où elle tient ses séances pour les enfants des membres de la Société.

Ils y reçoivent à la fois l'instruction générale primaire et les principes de notre bienfaisante doctrine. (*Revue Spirite.*)

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

GROUPES SPIRITES PARISIENS

UNION SPIRITE FRANÇAISE, 167, Galerie de Valois. — Le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 30. — Société de propagation et de centralisation du Spiritisme. Conférences, comptes rendus de la presse, correspondances.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, 167, Galerie de Valois. — Le vendredi à 8 h. 30. — Société d'études et de propagande, conférences et expériences.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC, Librairie spirite, 7, rue des Petits-Champs. — Le vendredi à 8 h. 30. — Conférences et expériences.

GROUPE HENRI BOSQUIER, 6, rue Eugène Süe. — Le lundi à 8 h., séances d'expériences ; *Ecole de médiums*, le lundi et le jeudi de 1 h. à 6 h. — Guérisons.

GROUPE BLIN, 48, rue de la Butte-Chaumont. — Le mercredi à 8 h. 30. — Séances d'expérimentation, typtologie.

GROUPE CHABROL, 9, rue de l'Abbé-Groult. — Le dimanche à 2 h. — Typtologie, incarnations.

GROUPE DAVID, 15, rue Visconti. — Le mercredi à 8 h. — Typtologie, communications écrites, guérisons.

GROUPE DELANNE, 36 et 38, rue Dalayrac. — Le mercredi à 8 h. — Etudes, communications écrites.

GROUPE HAASSER, 104, rue des Dames. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE HUET, 173, rue Saint-Honoré. — Le 1er et 3e jeudi du mois à 8 h. — Typtologie.

GROUPE HUTIN, 16, rue Sévigné. — Le jeudi à 8 h. — Incarnations, typtologie.

GROUPE JOURDAIN, 35, rue Doudeauville. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, écriture.

GROUPE MELSEN, 81, rue de la Glacière. — Le jeudi à 8 h. — Lectures, communications écrites typtologie.

GROUPE MICHEL, 186, faubourg Saint-Antoine. — Le 1er et le 3e lundi du mois à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PERROT, 5, rue du Figuier. — Le lundi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PICHERY, 257, rue Saint-Martin. — Le vendredi à 8 h. — Conférences, typtologie.

GROUPE POULAIN, 176, faubourg Saint-Denis. — Mercredi et dimanche. — Communications écrites, typtologie.

GROUPE TARLET, 60, rue Fontaine-au-Roi. — Le jeudi à 8 h. — Communications écrites, typtologie; *Ecole de médiums*, le mercredi à 8 h.

GROUPE THOUARD, 24, rue Domat. — Le vendredi à 8 h. 30. — Incarnations, typtologie, communications écrites.

NOTA. — Il suffit de demander une invitation au président d'un de ces groupes pour assister à ses séances.

GROUPES DES DÉPARTEMENTS

LYON

SOCIÉTÉ FRATERNELLE, 8, rue Grolée.
GROUPE BÉZIADE, 40, rue Thomassin.
— DAYT, 1, place des Hospices.
— DEPRÈLE-CHEVALLIER, 75, cours Perrache.
— DESCHAMPS, 11, rue d'Alsace.

GROUPE DE FAGET, 8, pl. des Pénitents-de-la-Croix.
— GARNIER, 41, rue du Commerce.
— GUÉRIN, 6, rue Rivet.
— KOCH, 2, rue d'Egypte.
— LAURENT, 3, rue Groiée.
— LORON, 2, impasse Roquette.
— MOISSONNIER, 174, rue Cuvier.
— MOTTEROZ, 14, rue Moncey.
— RIVOIRE, 4, rue des Prêtres.
— SAUSSE, 23, rue Godefroy.

BORDEAUX

GROUPE GIRONDIN, 4, place des Grands-Hommes.
GROUPE KRELL, 18, rue Saubat.

DOUAI

GROUPE JÉSUPRET, rue Neuve-Notre-Dame.

CARCASSONNE

GROUPE AZERM.

LE MANS

GROUPEMENT SPIRITE MANCEAU, 25, rue des Grands Ponts-Neufs.
GROUPE MOURET, 84, rue de Laval.

BESANÇON

GROUPE JULIEN, 20, rue du Clos.

MARSEILLE

GROUPE POIGNARD.
ATHÉNÉE SPIRITE.

NANCY

GROUPE SPIRITE NANCÉIEN, rue du Faubourg-des Trois-Maisons.

VILLIÉ-MORGON

GROUPE FAYABD.

RENNES

GROUPE COLLET, rue de la Monnaie.

LE HAVRE

GROUPE JEANNE D'ARC.

Ces renseignements étant forcément très incomplets, nous prions les personnes qui peuvent nous faire parvenir des renseignements sur les groupes, d'avoir l'obligeance de les faire parvenir au siège de la Rédaction, 36 et 38, rue Dalayrac, Paris.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. Imprimerie Alcan Lévy, 18, Passage des Deux-Sœurs.

52e Année. — N° 21. **15 centimes le Numéro.** (1re Quinzaine) Janvier 1885

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

VIRTUS

J'ai toujours prétendu, depuis que je suis spirite, (il y a de cela 22 ans) qu'il devait s'échapper de notre corps, et spécialement par les doigts, une partie du courant du fluide qui entretient en nous la *vie*, et est en même temps la cause des phénomènes spirites. — La preuve de l'existence de ce courant était manifeste pour moi, car il était logique. Je disais notamment aux membres de l'un des groupes d'Alger : étendez la main dans le vide; maintenez-là quelques secondes sans communication avec un objet quelconque, et vous sentirez à l'extrémité de vos doigts, une sorte de titillation qui ne peut provenir que de l'écoulement de ce que la *science* commence à nommer le *fluide vital* et de ce que nous appelons, à la suite d'Allan-Kardec, le *fluide périspritique*.

Il est facile, à qui voudra, de faire l'expérience, car chez tous se produira quoique à des degrés variables, cet écoulement de fluide, ce picotement, cette titillation que je signale ici.

Nous venons, dans le groupe d'Alger, où nous avons le bonheur de posséder un médium réellement exceptionnel par la diversité de ses facultés et par leur puissance, d'obtenir la preuve du fait que le raisonnement m'avait fait entrevoir, et que la sensation ressentie à l'extrémité de mes doigts avait confirmée.

Deux mots sur ma personnalité sont ici nécessaires. Je regrette d'avoir à les dire, mais ils sont indispensables à l'explication qui va suivre.

J'appartenais il y a deux années à peine, au Conseil du gouvernement de l'Algérie. — En 1882, le gouverneur général me chargea de présider une Commission qui devait rechercher les causes des incendies qui avaient dévasté les forêts de la province de Constantine, d'évaluer les pertes subies, de proposer les répressions encourues. — Notre travail était terminé, lorsque je fus frappé, à la suite des fatigues éprouvées et des chaleurs d'un soleil incandescent, de ce mal foudroyant que l'on appelle une congestion cérébrale. — Dix mois se passèrent, au bout desquels j'étais à peine parvenu à pouvoir lire couramment.

Il n'y avait plus de groupe spirite formé à Alger, lorsque, tout malade que j'étais encore, la pensée me vint de le reconstituer. Ai-je besoin d'ajouter que j'étais dans cet état semi-comateux qui permet au malade de lire, mais lui ôte toute possibilité d'écrire.

Je laisse à penser aux hommes de travail quelle pouvait être l'angoisse morale que je devais ressentir.

Un jour, à l'une de nos séances (et quoique je n'aie qu'une confiance *excessivement limitée* dans les réponses qui peuvent être faites à des questions posées sur des objets matériels), je m'avisai de demander à l'Esprit protecteur du médium endormi, si je pouvais revenir à mon ancienne situation intellectuelle, et dans ce cas, par quels moyens. — Il me fut répondu que je reviendrais à mon état primitif: que pour cela, je n'avais qu'à recourir à des passes magnétiques; que je ferais bien de me confier à Mme Klein (c'est le nom de notre médium.)

Jamais encore, malgré que j'aie bientôt 66 ans, je n'avais subi l'influence des passes magnétiques, et je craignais qu'en s'adressant au cerveau, elles ne m'enlevassent jusqu'à la faculté de lire qui m'était revenue. — Mais enfin, et quelques grandes que fussent mes appréhensions à cet égard, la souffrance morale que j'éprouvais était tellement considérable que je me décidai à recourir à ce qui m'était indiqué comme pouvant me guérir, mais qui, *selon moi*, pouvait aussi tuer ce qu'il me restait d'intelligence.

Je ne parlerai pas des résultats; je me borne à vous dire, frères et sœurs spirites : Voilà comment il se fait que je puis tracer ces lignes sans fatigue, il est vrai, mais sans oser encore utiliser, autrement qu'avec prudence, cette faculté de médium écrivain qui pendant plus de vingt ans avait tant aidé à mes progrès spirites.

Ces explications données, je continue la narration de notre séance du 21 décembre dernier.

Entre autres questions, nous avions demandé au médium s'il pourrait apercevoir le fluide, qui disait-on, s'échappait des doigts de l'homme.

Je ne sais, nous fût-il répondu, mais je vais essayer.

Le magnétiseur imposa alors à Mme Klein, le sentiment de l'obscurité, puis chacun de tendre alternativement la main an médium endormi. Aux uns, il fit connaître la puissance ou la faiblesse de la gerbe fluidique qui s'échappait de leurs doigts et de leurs yeux; indiquait avec la main qui n'était pas occupée à tenir celle de la personne qui interrogeait, l'étendue du jet fluidique, sa force, sa pureté, sa transparence et jusqu'à sa couleur.

Lorsque mon tour arriva, je fis signe au magnétiseur qui avait endormi Mme Klein, de ne rien dire qui pût me dénoncer au médium, et j'avançai la main sans prononcer *une syllabe*. Mme Klein ignorait donc à qui cette main appartenait. — Je dois dire, pour bien faire comprendre la valeur de ce qui va suivre, que trois fois par semaine, je vais me soumettre à ses passes magnétiques, et que le jour de notre séance avait été précisément un de ceux où je me rends chez le médium, à qui je dois ce que je suis devenu, — à qui je devrai, je l'espère, — les Esprits me l'ont affirmé — le retour à la *plénitude* de mes facultés si gravement atteintes par la congestion cérébrale de 1882.

Mme Klein, endormie depuis plus de deux heures, commença d'abord par prendre dans la sienne la main anonyme qui lui était présentée, puis, tout

GIOVANNA

NOUVELLE SPIRITE

I

Tous ceux qui ont parcouru la Lombardie connaissent le lac de Côme, ce lambeau du ciel d'Italie tombé entre les montagnes, ce merveilleux éden où trône la nature, parée pour une fête éternelle. Les lignes tourmentées des monts qui l'encadrent, la nappe limpide et bleue de ses eaux forment un saisissant contraste.

Les villes et les blancs villages se succèdent sur ses bords comme les perles d'un collier. Au-dessus d'eux, sur le flanc des collines, s'étagent des jardins en terrasses que garnissent à l'envi orangers, citronniers, grenadiers et figuiers. Plus haut le feuillage pâle des amandiers, le gris d'argent de oliviers, les pampres des vignes tapissent les pentes, De gracieuses villas, peintes de couleurs tendres avec des ceintures de grands arbres ombrageant de blanches statues, trouent çà et là ce verdoyant manteau.

Au loin s'élèvent les Alpes majestueuses, couronnées d'un diadème de glaciers. Et sur toutes choses resplendit la lumière du Midi, lumière radieuse qui revêt de tons éblouissants les crêtes des rocs et les voiles des bateaux de pêche qui glissent, nombreux, sur le lac paisible.

Pour goûter la poésie sereine de ces lieux, prenez une barque et gagnez le large quand vient l'heure du crépuscule. A ce moment, une brise légère ride les eaux, fait frissonner les tamariniers de la rive. L'odeur pénétrante des myrtes se marie aux douces senteurs des orangers et des citronniers. De tous les points du lac s'élèvent des chants. C'est l'heure où les *contadini* (1) et les jeunes ouvrières.

(1) Travailleurs des champs.

à coup, nous vîmes se peindre l'étonnement sur sa figure. Elle approchait, puis éloingait ma main; me regardant les yeux fermés comme si elle m'interrogeait; puis enfin avec le ton qu'elle aurait employé pour me dire : Vous m'avez volée.

— Mais ce n'est pas à vous, cela.

Silence de ma part, car je ne comprenais pas encore.

— Il y a là deux fluides mélangés et le fluide qui est mêlé au vôtre, c'est le mien.

Je comprenais! Il est évident qu'à mon fluide propre, s'était joint le fluide de la personne qui m'avait magnétisé dans l'après-midi. Mme Klein avait reconnu son bien.

Je lui expliquai alors comment il se faisait que nos deux fluides se trouvassent mélangés. Elle m'engagea alors à conserver précieusement le fluide donné, et pour en évider la déperdition, elle me replia les doigts dans le creux de la main.

Je passe les détails inutiles.

Ce qu'il faut retenir de l'expérience que je viens de rapporter :

C'est que, à l'état de sommeil magnétique, les fluides périspritiques deviennent visibles pour le médium qui peut dire leur brillant, leur force, leur couleur, leur degré de pureté.

C'est que ces fluides ont deux principaux points d'écoulement : les *yeux* et les *doigts*, d'où ils s'échappent sous forme de gerbes qui se projettent suivant les cas jusqu'à 50 et 60 centimètres.

Et alors se rencontre l'explication de cette sensation sur laquelle j'avais, quelques mois auparavant, appelé l'attention du groupe, et en vue de laquelle j'avais posé ma question : les fluides sont-ils apparents?

Quels enseignements pourraient retirer, les médecins par exemple, de nos expériences spirites! mais ils veulent pas même s'en rendre compte.

Des faits que je viens d'énoncer, je retire une dernière conséquence : l'explication du mot latin *virtus* appliqué à Jésus; c'est la confirmation de ce que nous avons dit dans notre livre *Spirite et chrétien*, sur la cause matérielle de ce que ses traducteurs français de la Vulgate ont appelé les *Miracles de Jésus*. Nous, spirites, nous prétendons que la cause de ces phénomènes, mal compris par les premiers chrétiens, a permis au VI[e] siècle et aux siècles de ténèbres qui ont suivi, de faire dégénérer la doctrine de Jésus en ce qui nous est donné comme tel aujourd'hui. — Vous prétendez, vous, catholiques, que ce que vous appelez les miracles sont des faite surnaturels. — Eh bien! examinons. — La preuve de votre erreur je ne la tirerai pas assurément de la narration d'une séance à laquelle vous n'ajouteriez d'ailleurs aucune foi. — Je ne la tirerai pas davantage de ce commencement de preuve personnelle que vous pouvez tirer de vos doigts eux-mêmes; — je la demanderai à un livre que vous avez *peut-être* lu en partie, mais que vous

---

des fabriques regagnent les villages en chantant des barcarolles. Leurs mélodies arrivent à vous affaiblies, par la distance; dans le calme du soir, elles semblent descendre du ciel.

Bientôt à ces sons se joint le bruit des instruments de musique venant du rivage et des villas illuminées. Le lac tout entier vibre comme une harpe. Et si, ajoutant à la magie de cette scène, l'astre des nuits montre son disque au-dessus des montagnes; si sous ses rayons tamisés les cimes alpestres se colorent; s'il jette sur les eaux transparentes ses longues traînées d'argent fluide; alors, cet air enivrant, ces cieux si doux, ces parfums, ces harmonies, ces jeux de la lumière et des ombres, tout cela remplira votre âme d'une émotion délicieuse, inexprimable.

Une grâce enchanteresse enveloppe toute la région sud du lac, mais plus haut, vers le nord, en se rapprochant des Alpes, l'aspect se fait sévère, imposant. Les roches ont des formes plus âpres; les monts sont plus abrupts. Les jardins, les plantations d'oliviers font place aux châtaigneraies, aux sombres sapinières. De grands pics, chauves, solitaires, regardent du fond de l'horizon et semblent rêver.

Près de Gravedona s'ouvre une vallée étroite, parcourue par un torrent qui bondit de roche en roche et fait jaillir ses eaux vives en cascatelles joyeuses. Quelques modestes habitations y sont disséminées dans la verdure. Au pied d'une chute retentissante, par laquelle le torrent se précipite des derniers contreforts, un moulin croulant de vieillesse fait entendre son bruit monotone. De là, un sentier suit les inégalités du sol, escalade les escarpements, plonge dans les ravins pierreux et à travers les cistes, les noisetiers, les sauges et les buis, aboutit à une dernière chaumière que deux grands frênes protègent de leur ombre. Autour de leurs troncs robustes des guirlandes de vigne s'enroulent. Elles enlacent les branches de leurs festons et quand vient l'automne, laissent pendre ces beaux raisins d'Italie, longs d'un demi-mètre, aux grains oblongs, savoureux, croquant sous la dent. La masure est

êtes habitués à respecter dans son infaillibilité présumée : aux Evangiles, en un mot.

Les anciens, que je sache, ne connaissaient pas ce que nous appelont *les fluides*, et, par conséquent, ils n'avaient pas de mot pour exprimer cette idée; cependant ils voyaient des effets dont la cause leur échappait.

A cette cause, dont les anciens cherchaient à traduire les résultats, tout au moins d'une manière générale, les Evangiles ont donné en grec le nom de δυναμις (dunamis) et en latin celui de *virtus* que les traducteurs français de la Vulgate ont rendu par l'expression de *vertu*.

Or, que veulent dire ces deux mots. — J'ouvre mes dictionnaire grec et latin, et voici ce que j'y lis :

Δυναμις (dunamis), puissance, pouvoir, force physique ou immatérielle.

Virtus, force, vigueur, — et plus loin —, vertu.

Eh bien! c'est le mot δυναμις (dunamis) que saint Jérôme a traduit en latin par celui de *virtus* et dont ses traducteurs français ont fait celui de vertu, qui, pour un spirite, équivaut à l'expression : *périsprit*.

Vous allez juger si le sens de *périsprit* est bien celui qu'il faut donner à cette *force* qui émanait de Jésus et qui émane, non seulement des médiums, mais de tous les êtres humains, car c'est elle qui entretient la VIE. — Nous appuyons notre sentiment sur deux textes que nous allons citer et que nous empruntons au même évangéliste, à saint Luc. — Saint Luc était médecin, et cette qualité fera peut-être mieux accepter son dire par ses successeurs.

Saint Luc rapporte que Jésus était suivi d'une foule considérable, venue de toute la Judée *pour être guérie* par lui. (chap. VI).

17. — Et descendant avec eux (les disciples), il s'arrêta dans une plaine avec la foule des disciples, une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, des parties maritimes, de Tyr et de Sidon;

18. — Venue pour l'entendre et *pour être guérie de ses maladies*. Ceux qui étaient affligés par des Esprits immondes (1) étaient guéris par lui.

19. — *Et tout le peuple cherchait* à *le toucher parce qu'il émanait de lui une* FORCE (virtus), *qui les guérissait tous.*

Les traducteurs français disaient pour la plupart: il émanait de lui *une vertu*. Nous disons nous : *un fluide* et ce fluide dont Mme Klein nous signalait la présence dans chacun des membres du groupe.

Passons au chapitre VIII.

43. — Une femme qui avait une perte de sang

(1) De nos jours encore tous les Arabes attribuent la cause de leurs maladies à de mauvais esprits.

---

presque entièrement cachée sous une épaisse couche de lierre. Sur son toit, changé en parterre, des graminées germent, des fleurs s'épanouissent. Des hirondelles ont dressé leurs nids entre les solives. Au moindre bruit on voit apparaître leurs petites têtes inquiètes.

Un vaste enclos, envahi par les herbes et les plantes sauvages, s'étend derrière la chaumière et une étable vide, délabrée, ouverte à tous les vents, s'appuie à la haie touffue.

Il y a quelques années, l'aspect de ce coin de terre était tout différent. Le jardin, entretenu avec soin, était productif, agréable à voir ; l'étable abritait deux belles chèvres, un âne vigoureux. Piétro Menoni habitait cette masure avec sa femme Marta et leurs trois enfants. Toute cette famille vivait du produit de l'enclos.

Chaque semaine, Piétro chargeait son âne Ruffo de couffins de fruits, de paniers de légumes, de jarres d'huile qu'il allait vendre au marché de Gravedona. L'hiver, on avait le lait des chèvres, des châtaignes en quantité et, pendant les longues soirées, on tressait des paniers, on préparait les garnitures d'osier qui préservent les « fiasquettes » de vin.

L'abondance régnait en cette demeure. Mais vinrent les mauvais jours. Piétro, atteint d'une maladie grave, languit longtemps, puis mourut. Il fallut vendre les chèvres et Ruffo partit à son tour. Le jardin délaissé ne produisant plus, la misère s'appesantit sur l'humble famille. Assujettie à un incessant labeur, minée par de douloureux soucis, Marta sentit ses forces s'évanouir rapidement.

Pénétrez dans cet intérieur et voyez, sur un grabat, cette femme vieillie avant l'âge, au teint jauni, aux joues creuses, aux yeux brillants de fièvre; voilà ce que les veilles, la souffrance et les larmes ont fait de la robuste paysane. Ses trois enfants sont auprès d'elle. L'aînée, Léna, fillette de quinze ans, aux membres grêles, aux traits déjà flétris par les privations et l'inquiétude, est assise sur un escabeau près du lit et répare quelques guenilles usées.

Ses petits frères, à demi-couchés sur la terre bat-

depuis douze ans et qui avait dépensé tout son bien à consulter des médecins, sans qu'aucun d'eux eût pu la guérir, (2).

44. — S'approcha par derrière *et toucha la frange de son vêtement*, et aussitôt le flux s'arrêta.

45. — Et Jésus dit: quel est celui qui m'a touché. Tous ayant nié (l'avoir fait), Pierre dit, ainsi que ceux qui étaient avec lui : Maître, la foule vous presse et vous pousse, et vous demandez: qui m'a touché ?

46. Jésus dit : *Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une* FORCE (*une effluve*) *sortir de moi.*

Donc, au témoignage de Jésus, il sortait de son corps, comme il sort du corps de chacun de nous, une *force* de nature innommée et que nous disons être un fluide, à l'aide de laquelle il guérissait les malades, opérait ce que les traductions *françaises* des Evangiles ont appelé *ses miracles*, ce que la traduction latine de saint Jérome, comme l'original grec nomme ses *signes* (σηνερον signum) enfin, ce que l'enseignement spirite comprend sous le nom de *phénomènes*.

Je ne veux pas m'étendre davantage sur cette question que j'ai déjà envisagée plus au long dans la seconde partie de mon livre : *Spirite et Chrétien*. Je me bornerai en terminant à poser cette simple question aux catholiques qui auront osé me lire : — Quelle différence y a-t-il, bien qu'à un degré incomparable de puissance, entre le *fluide* que Mme Klein, dans sa séance du 21 novembre dernier, voyait sortir de nos doigts, dont elle pouvait mesurer la puissance et la quantité, et cette *virtus* dont un simple attouchement signalait l'émission à Jésus ? — quelle différence y a-t-il entre cette *virtus* et ces titillations (1) que chacun pourra ressentir en tenant seulement la main étendue dans le vide, à l'abri de tout contact.

Mme Klein a le bonheur de posséder ce fluide en quantité remarquable. Elle l'utilise comme le Maître utilisait le sien, au profit de ceux qui souffrent, sans vouloir accepter aucune récompense sous quelque forme que ce soit, car elle sait que la *force* dont elle dispose, est un don *gratuit* de Dieu, et elle met en pratique cette parole de Jésus, recueillie par saint Mathieu (Chap. X, 8) : « Ce que vous avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement. »

Ceux qui ne font pas ce qu'elle fait, imitent l'exemple de Simon, surnommé le Magicien, offrant de l'argent à saint Pierre pour obtenir que, par l'imposition des mains, il lui donnât le pouvoir de faire les mêmes *signes* que lui, et méritent la réponse que fit l'apôtre (Actes, VIII, 20) « *Que ton argent périsse avec toi puisque tu as pensé que le don de Dieu pouvait s'acquérir avec de l'argent.*

BELLEMARE,

Membre honoraire du Conseil du Gouvernement de l'Algérie, officier de la Légion d'Honneur

(2) Cela arrive encore quelquefois.

(1) La sensation que l'on éprouve est analogue à celle d'une poussée d'air qui voudrait sortir des doigts.

---

tue, s'essaient à tresser une corbeille. Les murs sont nus, blanchis à la chaux. Dans un coin, des feuilles de fougère ammoncelées servent de couche aux garçons. Une madone de bois, recouverte d'un lambeau d'étoffe jadis bleue, quelques grossières images de saints forment, avec des meubles rustiques, les seuls ornements du logis. Un pénible silence, à peine troublé par la respiration oppresséee de la malade, règne dans la chaumière. Des rayons d'or, pénétrant par la porte grande ouverte, se jouent au sein de cette misère.

Mais un bruit léger se fait entendre au dehors. On dirait le frôlement d'une étoffe sur le sable du sentier. Les enfants se retournent et poussent des exclamations joyeuses. Une jeune fille est debout dans le cadre de la porte. Est-ce bien une jeune fille ? N'est-ce pas plutôt une créature surhumaine, quelque apparition céleste ? Le soleil illuminant ses tresses blondes, couronne son front d'une sorte d'auréole. Sa robe blanche, sa taille svelte, ses traits charmants, la rendent semblable à ces virginales peintures de Rafaël Sanzio. Elle s'avance et à sa vue le visage amaigri de Marta s'éclaire d'un pâle sourire ; les enfants l'entourent. Elle se penche vers la malade, de sa main blanche et douce presse ses doigts brûlants, lui fait entendre des paroles consolantes et amies. Une matrone, ployant sous le poids d'nn énorme panier entre à son tour. Elle s'assied, essoufflée et étale bientôt sur le coffre de bois des provisions de toute sorte, un flacon de vin généreux, des vêtements, une couverture. Ces objets s'entassent sur le meuble trop étroit pour les recevoir.

A l'air affectueux de la demoiselle, à l'empressement avec lequel on l'accueille, on la fête, on devine que ses visites sont fréquentes. La blonde et gracieuse jeune fille est la providence de cet humble logis, comme de tous ceux de la vallée où il y a des afflictions à consoler, des pleurs à essuyer, des souffrances à guérir. C'est pourquoi on l'a nommée la fée des pauvres (*fata dei poveri*).

L. DENIS.

(*A suivre.*)

LA

MÉDIUMNITÉ AU VERRE D'EAU

Depuis la fondation du journal, j'ai publié diverses études sur la médiumnité, en cherchant à rester autant que possible sur le terrain des analogies scientifiques.

J'ai exposé de quelle manière il était possible d'envisager la médiumnité mécanique comme une action réflexe déterminée par une influence spirituelle. J'ai l'intention, cette fois, d'étudier la médiumnité au verre d'eau qui est sans contredit une des plus intéressantes manifestations des esprits.

Allan-Kardec, dans son livre des médiums, ainsi que dans la *Genèse*, a exposé la théorie des fluides, et les moyens employés par les Esprits pour faire, par la volonté, des créations fluidiques. Jusque dans ces derniers temps, la théorie du maître n'avait pu recevoir la sanction de l'expérience. Mais la science a progressé et aujourd'hui grâce aux recherches entreprises par les hypnotiseurs, nous pouvons, une fois de plus, montrer que les enseignements donnés par nos guides sont en parfait accord avec la science et la raison.

Voici comment les savants ont confirmé, sans le vouloir, notre croyance :

Depuis longtemps on connaissait l'observation du docteur Browster, qui raconte qu'un halluciné auquel il donnait ses soins, voyait double tous les objets sur lesquels il fixait son regard. M. Charles Ferré en s'occupant d'études hypnotiques, fut conduit à se demander si, lorsqu'on suggérait à un sujet l'idée qu'un objet existe, il y a vision réelle ou hallucination. On sait, en effet qu'il suffit de dire à plusieurs reprises et avec force à un sujet hypnotisé qu'il voit une rose pour qu'il déclare la voir effectivement. Or, cette rose existe-t-elle réellement ou bien est-ce simplement une hallucination ?

Pour répondre à cette question, voici ce que rapporte M. Charles Ferré dans les archives de neurologie, 1882-83, sous le titre de *Notes pour servir à l'histoire de l'hystéro-épilepsie* :

« Pendant le sommeil hypnotique ou pendant la catalepsie, on inculque aux malades l'idée qu'il existe sur une table de couleur sombre un portrait de profil ; *à leur réveil*, elles voient distinctement le même portrait. Si alors, sans prévenir, on place un prisme devant un des deux yeux, immédiatement le sujet s'étonne de voir deux profils, et toujours l'image fausse est placée conformément aux lois de la physique. Deux de ces sujets peuvent répondre conformément pendant l'état cataleptique. Ils n'ont aucune notion des propriétés du prisme ; d'ailleurs, on peut leur dissimuler facilement la position précise dans lequel on le place, et il est aisé de les placer assez près de la table pour que celle-ci ne soit point elle-même doublée, ce qui pourrait servir d'indice. »

Ces expériences ont été développées tout récemment d'une manière extrêmement ingénieuse par M. A. Binet. Voici le résultat de ses recherches tel qu'il est exposé dans la *Revue philosophique* du 1er mai 1884.

D'abord et sans l'intermédiaire d'aucun instrument, on peut s'assurer que l'objet créé par la volonté suit toutes les lois de l'optique normale. Si on l'approche, l'objet grandit ; si on l'éloigne, il diminue.

« Si on fait apparaître un portrait sur un carré de carton blanc, la malade est capable de retrouver ce carré au milieu de 5 ou 6 autres ; si on lui présente le carré renversé, elle voit le portrait la tête en bas et le redresse ; si le carré est renversé selon ses faces, elle le retourne. »

Voici d'autres expériences plus compliquées :

1. La Lorgnette. — « En se servant d'une jumelle ordinaire, on voit les objets se rapprocher ou s'éloigner selon que l'on place devant l'œil le gros et le petit bout de l'instrument. Nous avons réussi à produire ce phénomène chez nos hypnotiques. On suggère la présence d'un chat ou d'une souris sur une table ou sur un mur : le sujet voit ces animaux se rapprocher ou s'éloigner suivant le sens de la lorgnette.

2° La Loupe. — « Si on approche du portrait (fluidique), une loupe, la malade déclare que le portrait est agrandi, on incline la loupe, le portrait se déforme ; on place le papier à une distance égale à deux fois la distance focale de la lentille, le portrait est vu renversé.

3° Le Miroir. — « On suggère à l'hypnotique la présence d'un corps quelconque, pigeon, rat, livre, sur un point de la table qu'on indique avec le doigt ; en faisant réfléchir ce point de repère dans un miroir, on fait apparaître un second pigeon un second rat, un second livre. — L'expérience réussit toujours. »

Ainsi, le magnétiseur crée par la volonté une image fluidique, et cette image est si réelle qu'elle est doublée par le prisme, amplifiée par une lentille ou réflétée par un miroir. Il n'est pas possible de dire qu'elle est créée seulement dans le cerveau du sujet puisqu'elle obéit aux lois de l'optique, elle existe donc d'une manière certaine à l'état fluidique.

Mais de même que les esprits, cette création ne peut être vue par l'âme qu'à l'état de dégagement. Donc nos guides ont mille fois raison quand ils nous enseignent qu'ils peuvent créer par la volonté des formes ou des objets qui sont visibles pour les médiums voyants et les somnambules.

Remarquons aussi que la volonté créant fluidiquement des tableaux dans l'espace, les esprits peuvent lire de cette manière notre pensée. Nous n'avons pas une pensée qui ne soit immédiatement photographiée dans l'espace, c'est pourquoi il nous est dit que les invisibles pénètrent jusqu'au fond de nos cœurs.

Il est bien facile maintenant de comprendre le mécanisme de la vision au verre d'eau.

On sait que pour s'hypnotiser, il suffit de fixer pendant quelques minutes un objet brillant, tel qu'un bouchon de carafe, par exemple, placé entre les deux yeux. Mais ce procédé n'est pas le seul et, chez les sujets sensibles, l'attention soutenue du regard sur un objet quelconque, amène le même résultat.

Or, dans le cas qui nous occupe, on sait qu'il suffit au médium de regarder un verre d'eau, et qu'au bout d'un certain temps il décrit les tableaux qu'il aperçoit dans le verre. Le médium est simplement un hypnotique qui subit l'impression de son guide, et celui-ci crée par la volonté les tableaux qui doivent être vus et décrits.

C'est une sorte de fascination spirituelle qui trouve son explication toute simple dans les phénomènes énoncés plus haut.

Parmi les plus remarquables médiums en ce genre, nous citerons notre amie, Mme Bourdin, qui a reçu des volumes entiers de communications par ce procédé.

Ainsi se vérifie chaque jour la grandeur et la certitude de l'enseignement spirituel. Oui, nous pouvons affirmer hautement qu'il existe un monde fluidique aussi réel que le nôtre. Oui, nous pouvons, sans crainte, proclamer l'existence des esprits car, de tous côtés, les progrès scientifiques nous apportent des confirmations certaines de la véracité de nos doctrines.

Plus que jamais nous avons le devoir de soutenir la lutte, car c'est au nom de la vérité, de la justice et de la science que nous proclamons les éternelles vérités du spiritisme.

Gabriel Delanne.

Le Spiritisme et la question sociale

CONFÉRENCE FAITE A L'UNION SPIRITE

(*Suite et fin.*)

Rendez à la femme les droits que lui confère sa nature de personne humaine, au même titre qu'à vous. Sous quelle sanction vous érigez-vous en maître de cette intelligence et de ce cœur égaux, et parfois supérieurs aux vôtres. Respectez chez l'enfant, l'homme futur, au lieu de l'opprimer au nom d'une autorité paternelle souvent abusive, apprenez-lui peu à peu l'usage de cette liberté, que vous réclamez pour vous-mêmes, afin que, plus tard, il sache s'en servir. Au lieu de l'humilier systématiquement par des châtiments dégradants et cruels, faites vibrer en lui sa dignité de créature immortelle et responsable; il comprendra bientôt qu'il ne doit rien faire dont il ait à rougir devant lui-même. Déroulez à ses yeux la succession infinie des réincarnations ; songez-vous aussi que d'une certaine mesure chacun retrouve en revenant ici-bas, les conséquences de ses actes passés. Les générations antérieures préparèrent le lit des vivants actuels ; ceux-ci font à leurs successeurs une destinée plus ou moins facile, selon qu'ils s'emploient ou non, à la cause du progrès; et ces générations, ces vivants, ces futurs successeurs, c'est vous encore et toujours vous.

Dans le triple monde de l'esprit, de la matière et du fait, rien ne se perd ; tout se retrouve pour se continuer jusque par delà nos horizons humains. Sous l'impulsion d'une logique inéluctable, que de sujets de méditation, que de sphères d'activité !

Tels sont, bien affaiblis, sans doute, les échos de cet enseignement que chacun de nous entend dans son for intérieur, mais qui n'est pas toujours assez écouté pour transformer notre ligne de conduite. Et cependant, ne nous abusons point, c'est en étant meilleurs que nous deviendrons forts.

Certes! Nous devons attacher une légitime influence aux phénomènes spirites; ils nous offrent un champ d'étude captivant et fécond. Ils correspondent, — fait immense ! à l'esprit de notre temps qui doute, avec raison de tout ce qui ne se prouve pas, en favorisant ces manifestations, démonstrations expérimentales et scientifiques; dans l'intérêt d'une propagande bien entendue, pour le triomphe de notre philosophie.

Comptons avant tout sur ses résultats moraux c'est-à-dire sur nos propres efforts pour l'accomplissement du bien. Le vrai spiritisme ne consiste pas à consulter les esprits, à les faire intervenir plus ou moins avant dans notre vie; combien d'entre nous ont, helas ! douloureusement appris qu'on n'ab-

dique pas impunément sa propre initiative; que, responsables devant Dieu, comme devant nous-mêmes, nous devons surtout interroger notre raison, notre cœur, notre conscience, l'ensemble de nos circonstances pour discerner la nature, et l'étendue souvent problématique de ce qui s'appelle le devoir. Les manifestations spirites *spontanées ou non*, doivent être sévèrement contrôlées sous peine de les subir, parfois comme éléments de trouble, de ruine et d'immense douleur !.....

Est-ce à dire que nous devions renoncer à communiquer avec le monde invisible? Non point; et quand nous le voudrions nous ne le pourrions; mais les vraies inspirations, les salutaires influences sont bien plutôt exercées instinctivemant et sollicitées de même par l'élévation naturelle de l'incarné par son amour pour l'idéal. C'est ainsi qu'ont brillé sur ce monde ceux dont les hommes glorifient la mémoire. L'être supérieur s'élève de lui-même à Dieu, et Dieu descend à lui dans un rayon de lumière et de vérité.

C'est alors que vivifié, agrandi, brillamment illuminé dans leurs vastes conceptions, l'esprit et le cœur se confondent en un puissant élan, vers l'harmonie suprême, puis un instant divinisés dans les célestes régions créent quelque chef d'œuvre dont le reflet demeure au front de l'homme prédestiné. C'est l'auréole du génie.

Ah! mesdames, messieurs, chers frères et sœurs en humanité, nous ne pouvons que de loin, marcher sur les pas de ces intelligences d'élite, mais, du moins, pouvons nous comme elles, remplir notre devoir en tant que membres du corps social. Ne nous effrayons pas de notre insuffisance, si au lieu d'être des flambeaux, nous ne sommes, hélas! que des rayons épars, réunissons-nous, nous finirons par former un faisceau lumineux et quand groupés ainsi pour éclairer une modeste sphère nous aurons accompli dans l'intérêt de tous des œuvres utiles et bonnes, favorisé l'extension de la liberté, du respect de soi-même et d'autrui, répandu l'instruction sous toutes ses formes, pratiqué la solidarité dans tous ses domaines, imprimé enfin un mouvement vital à l'humanité, alors, mais seulement alors, nous pourrons nous réclamer du spiritisme rénovateur; du haut des sphères éthérées, Allan Kardec nous reconnaîtra comme siens, car nous aurons réalisé sa pensée d'amour, compris son grand cœur et pratiqué sa pure morale.

Sophie ROSEN (Dufaure.)

Le Spiritisme expérimental

MÉDIUMNITÉ GUÉRISSANTE

Au moment où nous voyons les hyptontiseurs de Nancy guérir tantôt par des passes magnétiques, tantôt à l'aide de l'eau magnétisée, il est peut-être bon de faire ressortir, par quelques faits, le rapport qui relie si intimement le Spiritisme à ce genre de guérison.

Nous offrirons donc à nos lecteurs les deux articles suivants, dont l'un nous est offert par Mme Dieu, cette sœur si dévouée à la guérison désintéressée de ses malades, et l'autre à une nouvelle spirite déjà favorisée d'une si belle médiumnité.

I

Au mois de mai 1884, Mme veuve Sommerfeld, demeurant passage Puebla, 11, à la Villette, a été guérie par moi, en quatre magnétisations, d'un mal à une jambe, qui semblait devoir être très rebelle, car cette dame avait passé deux mois à l'hôpital sans en être guérie, et avait subi une violente rechute six mois après sa sortie.

Elle n'a été définitivement débarrassée de ce mal, je le répète, que grâce au magnétisme spirite.

Mme veuve Lang, 264, faubourg Saint-Martin, souffrait depuis *neuf ans* d'une tumeur au ventre; cette tumeur se compliquait de maux de tête et de vomissements qui la retenaient plusieurs jours par mois au lit : depuis *quatorze ans* elle en était affligée.

Je l'ai, par le magnétisme spirite, débarrassée de ce dernier mal en un mois, et de la première maladie en six semaines.

Je certifie ces faits et je les confie au journal le *Spiritisme*, non par vanité des dons que Dieu m'a accordés, mais seulement dans l'espoir que leur récit pourra servir à l'extension de la consolante doctrine spirite.

Mme A. DIEU.

II

J'étais malade depuis six ans et les médecins de Bordeaux m'avaient tous condamnée.

C'est alors que Mme Colignon, secondée par M. Brisse, entreprit de me guérir; la réussite vint couronner les efforts de ces frères dévoués : depuis un an je n'ai plus ressenti la moindre rechute, quoique je sois restée faible et chétive.

Mon mari, fou de joie en me voyant arrachée à la mort, ne sut que faire pour récompenser mes sauveurs. Quel fut notre étonnement quand ils ne voulurent rien recevoir et surtout lorsqu'ils nous expliquèrent les raisons qui les faisaient agir ainsi! C'est-à-dire que nous fumes initiés à la sublime doctrine spirite.

M. Brisse me dit que je deviendrais médium somnambule et que je pourrais m'acquitter envers lui en l'aidant à guérir gratuitement les malades : cela s'est réalisé et nous donnons maintenant deux jours de consultations par semaine et quelquefois quatre dans les cas graves

Une de nos dernières cures est celle de M. N..., malade depuis *quatorze ans*, et qui n'avait jamais pu trouver de soulagement ni arrêter une plaie qui coulait continuellement: toutes ses ressources presque y avaient passé, et, c'est après bien des hésitations, qu'il se mit entre nos mains, car il craignait d'avoir rapport avec des spirites. Enfin, il se décida et vint en voiture et soutenu sous les bras.

En sommeil, je lui dictai une ordonnance qu'il fit voir à un médecin ; celui-ci répondit en haussant les épaules qu'il pouvait la prendre, que cela ne lui ferait ni bien ni mal.

C'est ce qui l'a trompé.

Il ne pouvait d'abord pas s'asseoir, sa hanche était raide; depuis quinze jours de traitement, l'élasticité a été rendue à ses articulations et la plaie s'est refermée.

Aujourd'hui, M. N .. est parfaitement portant et sur pied.

Comme nous autrefois, vis-à-vis de M. Brisse, notre malade guéri voulut nous payer nos soins; mais nous lui expliquâmes que la médiumnité guérissante est un don qui ne nous appartient pas, que les esprits nous les retireraient si nous en abusions, et que nous sommes grassement payés par le bien fait par nous.

Nous vous l'affirmons, chers frères et sœurs, nous serions bien punis s'il fallait renoncer au bonheur de guérir de pauvres malheureux qui ne peuvent souvent pas payer le médecin. Quiconque a pu voir les heureuses figures de ces braves gens, qui peuvent reprendre leur travail si utile à leurs amilles, ne peut plus résister au bonheur de les soigner.

Nous ne sommes pas riches non plus, mais Dieu nous a donné la force de suffire à notre tâche et de faire de la bonne propagande en enseignant le Spiritisme aux malades que nous avons guéris.

Mme R. Agullana.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Gérant,

Le spiritisme s'appuie sur des faits dont la science expérimentale vient journellement confirmer la réalité; doctrinalement, il a pour lui la raison, la logique et répond aux aspirations les plus élevées de l'âme. Comment se fait-il que, depuis quinze ans, il ait, chez nous, fait si peu de progrès dans les masses comparativement à ceux qu'il avait faits dans la période précédente à partir de son début.

A cela diverses causes, c'est vrai ; mais parmi ces causes, il en est une, et ce n'est pas la moins préjudiciable, que j'ai été à même de constater en bien des circonstances et que j'ai en plusieurs reprises signalée dans la *Revue spirite*, celle ci :

En général, les spirites oublient trop facilement que la raison et son instrument, la logique, nous ont été données pour nous en servir dans tous les cas possibles. L'inconnu nous attire, et pour peu qu'une invitation nous arrive du monde spirituel, nous nous y lançons volontiers à la suite de guides dont il nous est difficile de vérifier les lettres de créance.

De là une foule de pérégrinations à travers les nuages dans le royaume d'utopie, et ensuite comptes rendus merveilleux des découvertes faites avec l'assistance d'esprits supérieurs. Le petit amour-propre ne permet pas aux favorisés de croire qu'ils puissent avoir affaire à d'autres qu'à des intelligences exceptionnelles.

Dieu sait ce que valent la plupart de ces découvertes et de ces comptes rendus.

Le public qui raisonne en tire naturellement la première conséquence qui s'offre à lui et se demande à quoi bon s'inquiéter, se préoccuper d'une doctrine aboutissant à de pareils résultats. De son côté, le public, la masse, à qui le temps manque pour réfléchir, examiner, tire sa conséquence, *grosso modo*, sur ce qu'il entend répéter: Le spiritisme, des bêtises!

A qui la faute? Aux Spirites, et le nombre en est grand, qui ne sont point encore parvenus à se purger la cervelle des illusions qu'ils se sont formées sur la valeur de la plupart des communications qui leur viennent des esprits. Aussi ai-je appuyé sur ce point que nos relations avec les intelligences d'un ordre supérieur au nôtre sont infiniment plus rares qu'on ne l'imagine, qu'exceptionnelles, et que

le commencement de la sagesse, c'est de soumettre à un contrôle sévère tout ce qui nous arrive par médianimique.

Le conseil ne vient pas de moi, certes, mais d'Allan-Kardec. Seulement, en cent occasions j'ai pu me convaincre qu'il avait cent fois raison de recommander la prudence.

Tout à vous.

POTHENOT.

Que manque-t-il au Spiritisme ?

(Traduit du *Criterio espiritista*, par V. LAFON.)

Pourquoi cette école philosophique étant l'abrégé, le résumé de toutes les philosophies les plus avancées; pourquoi élucidant et déchiffrant tous les points problématiques que renferment les religions; pourquoi son Credo étant lumière et vérité, consolation de l'affligé, espérance de l'infortuné, satisfaction du savant qui comprend que sa soif de science aura toujours à sa disposition les sources inépuisables de l'infini; pourquoi ayant déchiré le voile épais qui cachait l'immensité, ôtant à la mort une grande partie de son horreur; pourquoi étant unie à la grande famille humaine au moyen de la communication ultra-terrestre, faisant entendre, à l'orphelin affligé la voix de son pere, à la mère éplorée celle de son fils chéri, à l'amante celle de son infortuné amant, à la veuve inconsolable celle de son époux; pourquoi ayant établi ces relations intimes entre les Esprits désincarnés et les âmes incarnées sur terre, le Spiritisme n'a-t-il pas tout le développement et l'expansion que mériterait une si merveilleuse découverte ?

Que sont toutes les inventions pour transmettre le son de la voix humaine et conserver son écho; qu'est ce désir délirant de la transmission de la pensée qui caractérise notre époque, qui a couvert la terre d'un réseau de fils télégraphiques, comparés aux merveilles de la médiumnité ?

Que valent tous les portraits que nous conservons de nos parents auprès de la matérialisation de leurs esprits ?

Le Spiritisme, étudié et analysé raisonnablement, est pour le penseur comme une source de vie éternelle, d'espérance suprême pour toutes les races, sans excepter celles des Césars et celles des parias.

Les Esprits nous entourent sans cesse, nous pénètrent avec leur fluide, nous animent, nous fortifient, nous parlent de différentes manières, nous préparent pour cette renaissance, prophétisée dans la nuit des siècles, travaillent à la réformation universelle, unissent leurs forces aux nôtres et, malgré ces manifestations, malgré la certitude que beaucoup ont de la survivance de l'âme et de la pluralité des mondes habités, malgré les immenses avantages que procure la divulgation du spiritisme à toutes les classes sociales. Et pourquoi chez quelques nations, et nous ne ferons allusion qu'à l'Espagne, parce que nous la connaissons mieux, pourquoi n'étudie-t-on pas comme on devrait le faire ces œuvres fondamentales et ne considère-t-on pas l'école spirite comme la philosophie la plus en harmonie avec la raison et les progrès scientifiques de notre époque ?

Comment, dans un siècle où l'on accorde tant de valeur au libre examen, n'essaye-t-on pas de rechercher et d'analyser les phénomènes les plus remarquables de la communication ultra-terrestre?

Que manque-t-il au spiritisme pour éveiller l'enthousiasme des libres-penseurs?

Ses pratiques ne sont pas ridicules; ses adeptes ne démontrent pas le profond égoïsme des grands prêtres de toutes les religions.

Le spiritisme n'élève pas de pagodes, de mosquées, de synagogues, ni de cathédrales, il n'exige pas de ses croyants, des sacrifices, ou des mortifications absurdes, il n'est pas l'ennemi de la science, puisque ses démonstrations ouvrent de vastes et nouveaux horizons à tous les savants qui découvrent dans toutes ses manifestations de véritables lois de la nature : les tractions magnétiques, la combinaison des fluides, qui produisent des sympathies profondes, des répulsions involontaires, effet de réminiscences ignorées, de relations mystérieuses qui trouvent leur explication rationnelle dans l'étude du spiritisme sans laquelle beaucoup d'actes de la vie sont inexplicables.

Il ne suffit pas que, parmi les nombreux adeptes du spiritisme, il y ait en divers endroits quelques spirites dont la conduite soit véritablement exemplaire; pourquoi rencontre-t-on en plus ou moins grand nombre, dans toutes les écoles, des hommes remarquables; nier que la vertu existe sur la terre serait nier Dieu; mais ceci n'est pas suffisant, il faut plus, beaucoup plus, infiniment plus encore: un bon spirite, parmi cent qui ne le sont pas, c'est une unité qui ne vaut pas plus que un et il est nécessaire de multiplier cette unité, car beaucoup d'unités forment de grandes sommes, et le spiritisme a besoin de grandes sommes de vertus pour effectuer la réforme morale de la terre.

Pourquoi l'immortel Allan-Kardec, obtint-il de se faire écouter et respecter?

Parce que c'était un homme qui fut toujours à la

hauteur de son idéal, qui ne descendit jamais du piédestal élevé où l'avait placé sa haute intelligence, son bon sens, son jugement droit, son excellente méthode dans l'étude, sa manière démonstrative d'enseigner, et son grand sentiment de justice.

Amalia DOMINGO.

(A *suivre*.)

NOUVELLES SPIRITES

Barcelone (Espagne)

Nous recevons le premier numéro d'un journal spirite, *El Faro spiritista*, qui paraît dans cette ville depuis le 7 décembre.

Nous souhaitons une longue carrière à ce nouveau combattant qui établit nettement sa ligne de conduite dans son premier article :

« Notre organe, en se présentant dans les rangs de la presse, ne répond à aucune sorte d'exclusivisme, mais se laisse guider par des idées bien définies et des convictions profondes, basées sur le Spiritisme rationnel et la morale de l'Evangile.

« Qu'on n'exige pas de nous ni la haute littérature, ni la discussion scientifique, dit-il, nous ne pourrions la fournir : nous sommes du peuple et nous écrivons pour le peuple. »

Manresa (Espagne)

Les groupes spirites de cette ville ont collectivement rédigé et imprimé une brochure qu'ils ont fait distribuer à profusion dans toute la contrée. Cet écrit, d'un ton modéré et digne, répond aux insultes que M. Peipoch, archiprêtre de la cathédrale de Manresa, a prononcées en chaire contre le Spiritisme.

Wellington (Nouvelle-Zélande)

Le Spiritisme continue à se propager dans cette partie de l'Océanie; des centres spirites s'organisent à Wellington, Greytown et Woodville.

Un des journaux quotidiens de Wellington dit que les demandes d'admission dans ces Sociétés dépassent le nombre d'adhérents qu'elles peuvent matériellement recevoir.

D'autres groupes existaient déjà à Gisborne et à Napier

Tarrasa (Espagne)

La réunion générale annuelle de l'Union spirite du Vallés a fait répandre, le jour des morts, une une feuille spéciale, intitulée *Des vérités* (*verdades*) Elle a, en outre, établi une caisse centrale pour venir en aide aux spirites âgés ou infirmes.

Cienfuegos (Cuba)

Nous avons vu tout à l'heure le Spiritisme en Nouvelle-Zélande; nous trouvons maintenant un vigoureux centre de propagande, *El lazo de Union*, qui se forme à l'autre bout du monde, dans les Antilles : le spiritisme a réellement fait son tour du monde.

Berlin (Prusse)

Stuart Cumberland vient de quitter l'Allemagne, l'escarcelle bien garnie et ayant fait plus de bien que de mal à notre cause; car de nombreuses personnes qui avaient entendu parler du spiritisme ont su comprendre que le craquement des muscles des pieds de M. Cumberland, s'il imite à peu près les coups frappés, ne rend compte d'aucun des autres phénomènes médianimiques; ces personnes ont jugé bon d'étudier un peu .

On nous assure que cela a fait rentrer des abonnements aux feuilles spirites de langue allemande.

CONFÉRENCES DU MOIS DE JANVIER

167, GALERIE DE VALOIS, 167.

Nous prions nos lecteurs de remarquer que les séances de l'*Union spirite* et de la *Société parisienne* sont suspendues jusqu'au vendredi 9 janvier, à cause des fêtes, de Noël et du Jour de l'An.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Vendredi 9. — M. G. DELANNE. — Les Apports.
— M. AUZANNEAU. — Compte rendu de la Presse.
— M. DI RIENZI. — Correspondance.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Vendredi 16. — M. DI RIENZI. — Les Précurseurs du spiritisme. — Pythagore.
— 23. — M. Gabriel DELANNE. — De la propagande spirite.
— 30. — Mme Emma BIRMANN. — Dieu

Réunions spéciales des Comités

Comité de lecture du journal. — Jeudi 8 et jeudi 22.

Comité d'administration de l'*Union*. — Jeudi 29.

Comité de la *Société parisienne*. — Samedi 10.

ERRATA

Plusieurs erreurs s'étant glissés dans le numéro 20 de notre journal, nous prions les lecteurs de les rectifier comme suit :

Dans le compte rendu de la séance mensuelle, il est dit que la fédération spirite américaine a duré HUIT jours ; c'est TROIS qu'il faut lire.

—

M. Carrier s'excuse auprès de Mme Delanne et MM. Lamy et Tarlet, qui ont bien voulu l'accompagner au cimetière pour l'enterrement de Mme Carrier, et dont sa lettre ne donne pas les noms.

—

M. George nous écrit aussi pour nous dire qu'il n'est pas président de l'*Athénée spirite* de Marseille; mais qu'il est simple membre, la présidence ayant été efferte à M. Poignard, l'ancien président de la *Société psychologique de Marseille.*

—

Dans les nouvelles spirites, lire que les séances du groupe Birmann ont lieu les 2e et 4e samedi du mois. — Plus loin sous la rubrique « Carlisle », c'est de l'église *anglicane* et non GALLICANE qu'il s'agit.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

GROUPES SPIRITES PARISIENS

UNION SPIRITE FRANÇAISE, 167, Galerie de Valois. — Le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 30 — Société de propagation et de centralisation du Spiritisme. Conférences, comptes rendus de la presse, correspondances.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, 167, Galerie de Valois. — Le vendredi à 8 h. 30. — Société d'études et de propagande, conférences et expériences.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC, Librairie spirite, 7, rue des Petits-Champs. — Le vendredi à 8 h. 30. — Conférences et expériences.

GROUPE ARNAUD. — Le 1er et 3e mardi, à 8 h. 30, rue de Chabrol. — Groupe d'études.

GROUPE BIRMANN. — Le 2e et 4e samedi du mois, à 8 h. 30, rue Mariotte, 3. — *Développement des facultés médianimiques et somnambuliques.*

GROUPE BLIN, 48, rue de la Butte-Chaumont. — Le mercredi à 8 h. 30. — Séances d'expérimentation, typtologie.

GROUPE HENRI BOSQUIER, 6, rue Eugène Süe. — Le lundi à 8 h., séances d'expériences ; *Ecole de médiums*, le lundi et le jeudi de 1 h. à 6 h. — Guérisons.

GROUPE CHABROL, 9, rue de l'Abbé-Groult. — Le dimanche à 2 h. — Typtologie, incarnations

GROUPE DAVID, 15, rue Visconti. — Le mercredi à 8 h. — Typtologie, communications écrites, guérisons.

GROUPE DELANNE, 36 et 38, rue Dalayrac. — Le mercredi à 8 h. — Etudes, communications écrites.

GROUPE HAASSER, 104, rue des Dames. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE HUET, 173, rue Saint-Honoré. — Le 1er et 3e jeudi du mois à 8 h. — Typtologie.

GROUPE HUTIN, 16, rue Sévigné. — Le jeudi à 8 h. — Incarnations, typtologie.

GROUPE JOURDAIN, 35, rue Doudeauville. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, écriture.

GROUPE MELSEN, 81, rue de la Glacière. — Le jeudi à 8 h. — Lectures, communications écrites typtologie.

GROUPE MICHEL, 186, faubourg Saint-Antoine. — Le 1er et le 3e lundi du mois à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PERROT, 5, rue du Figuier. — Le lundi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PICHERY, 257, rue Saint-Martin. — Le vendredi à 8 h. — Conférences, typtologie.

GROUPE POULAIN, 176, faubourg Saint-Denis. — Mercredi et dimanche. — Communications écrites, typtologie.

GROUPE TARLET, 60, rue Fontaine-au-Roi. — Le jeudi à 8 h. — Communications écrites, typtologie ; *Ecole de médiums*, le mercredi à 8 h.

NOTA. — Il suffit de demander une invitation au président d'un de ces groupes pour assister à ses séances.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. Imprimerie Alcan Lévy, 18, P..s

2e Année. — No 22. **15 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Janvier 1885

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger . . . . . . 6 —	38 — rue Dalayrac — 38 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

COMPTE RENDU

DE LA SÉANCE MENSUELLE

DE

L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

En l'absence de M. le docteur Josset, président de l'*Union*, la séance est présidée par M. Johanneau, membre de la Société.

Après la lecture du procès-verbal, le président donne la parole à M. di Rienzi, qui rend compte de la correspondance de l'Union spirite.

D'abord une lettre de M. Bellée, notre correspondant de Lisbonne, qui nous annonce la fondation d'un nouveau groupe spirite à Setobal; notre frère rappelle que M. Bellée s'est distingué dans le parti libéral portugais. Puis, une lettre de Villiers-Morgan, nous donnant des détails sur l'organisation du groupe de cette petite ville; les renseignements sont étonnants: des séances suivies, une bibliothèque de deux cents volumes, des abonnements à presque tous les journaux spirites. M. di Rienzi lit ensuite une correspondance belge de M. Henrion, nous faisant part de la création, par la *Fédération Belge*, d'un calendrier spirite; nous recevons également de Turin une lettre, regrettant la disparition du *Phare*, et espérant voir M. Henrion prêter sa plume habile au journal le *Spiritisme;* à Florence, une lettre nous apprend, l'organisation de l'antique Société de cette ville, très florissante et très propagatrice; cette Société compte parmi ses membres de nombreux savants et professeurs.

La parole est ensuite donnée à M. Gabriel Delanne. Le gérant du journal établit d'abord ce qu'est un apport; puis, afin de prévenir les arguments de parti-pris, il cite les expériences de William Crookes, de Zollner et de Wallace, tous d'éminents savants. M. Delanne lit à ce sujet un chapitre du livre spirite de M. Crookes, intitulé: *Phénomènes d'un caractère composé;* il s'agit du transport d'une clochette d'une pièce dans une autre, et de la pénétration d'une table par une tige d'herbe. Après avoir établi que l'éminent savant ne peut pas être suspecté d'erreur ou de mensonge, le conférencier cite quelques expériences d'apport faites par M. Alexandre Vincent, et spécialement un fait constaté par le conférencier lui-même, et déclare que ces faits peuvent scientifiquement se prouver.

A cette fin, il divise le phénomène en deux cas: création fluidique et apport matériel; puis il aborde sa théorie de l'apport. Il établit, d'après les expériences de Puységur, et d'après les faits hypnotiques modernes, que les objets ont un double fluidique; ce double fluidique a été souvent vu dans les plantes

par les sujets magnétiques. D'un autre côté nous savons qu'un corps peut prendre toutes les formes: solide, liquide, gazeux et radiant.

Or, l'Esprit peut parfaitement, sous l'influence de sa volonté, amener la matière de l'objet à l'état radiant, puis la matérialiser sur le double fluidique conservé. Quant à la pénétration de la matière, c'est un fais acquis à la science, par suite des travaux de l'Académie de Florence.

Il en conclut, en quelques paroles bien senties, à la réalité des apports.

M. Auzanneau a ensuite la parole pour le compte rendu de la Presse: notre frère parle en termes avantageux d'un nouveau journal spirite populaire: *El Faro espiritista* de Barcelone. — Puis, il nous fait part de la fondation d'écoles laïques en Espagne sous l'influence des spirites. Il extrait de ce journal un fait assez piquant: un membre de la Société spirite *la Cosmopolita* a nommé son enfant Camille, et a expliqué, dans un discours fort applaudi, qu'il le nommait ainsi en l'honneur du médium et astronome Camille Flammarion. Puis, M. Auzanneau nous fait part d'un article piquant de *Licht mehr Licht*, au sujet de M. Cumberland, l'anti-spirite, qui a quitté l'Allemagne, emportant environ 80.000 marks — sans doute une trop minime récompense pour le service qu'il compte rendre à l'humanité en la débarrassant du spiritisme !

Notre frère aborde ensuite la grosse affaire du jour : la *Société de recherches psychiques de Londres*, c'est un article du *Rappel*, signé Victor Meunier, et rapportant: Les travaux de cette Société au sujet des maisons hantées (hautend houses), nous y trouvons des apparitions vues, en tout point semblables, par différentes personnes non prévenues. La conclusion de M. Victor Meunier est un blâme sévère adressé aux savants qui refusent d'étudier les faits, par routine et par parti pris.

Dans un autre ordre d'idées, nous trouvons dans le *Figaro* un conte, intitulé *Histoire à faire peur*, dans lequel M. Quatrelles raconte, avec beaucoup de talent, des faits spirites, des pressentiments, qui répondent parfois trop au titre. Nous trouvons dans le même journal un article sur Victorien Sardou, dans lequel on raconte ses qualités médianimiques, et où l'on parle des étranges dessins qu'il a faits comme médium, alors qu'à l'état ordinaire il est totalement incapable de produire un croquis.

Après quelques expériences typtologiques, la séance est levée à onze heures du soir.

A TRAVERS LES SIÈCLES

Rien de nouveau sous le soleil !

Le spiritisme, comme toute autre chose, a longtemps germé dans l'ombre, avant que d'éclater en pleine lumière.

Reportons-nous par la pensée aux âges embau-

GIOVANNA

NOUVELLE SPIRITE

II

Giovanna (Jeanne) Speranzi est née dans la villa des Lentisques, dont on aperçoit de la vallée les terrasses blanchissantes.

Ses dix-huit ans se sont écoulés dans ces lieux aimés du soleil et des fleurs. On dit que l'âme est liée par de secrètes influences aux régions qu'elle habite, qu'elle participe à leur grâce ou à leur rudesse. Sous ce ciel limpide, au milieu de cette nature sereine, Giovanna a grandi et toutes les harmonies physiques et morales se sont unies pour faire d'elle une merveille de beauté, de perfection. Elle est grande, élancée; son teint est blanc, sa chevelure blonde, épaisse et soyeuse, sa bouche mignonne garnie de dents petites, éclatantes, ses yeux d'un bleu profond et doux. Le haut du visage a un cachet de noblesse, d'idéale pureté. Des clartés semblent l'envelopper. Malgré l'expression de mélancolie qui lui est habituelle, Giovanna, dans la floraison de ses dix-huit printemps, est une des plus ravissantes enfants du Milanais. Orpheline à treize ans, elle a conservé de la perte des siens un souvenir toujours vivant. Devenue pensive, recueillie, son front rêveur se penche souvent vers la terre, où dorment les morts aimés. D'ardentes aspirations la portent vers les choses d'en haut, vers Dieu, vers l'infini. Elle ne dédaigne pas le monde, cependant. Un trésor de sensibilité, d'ineffable charité est renfermé en son cœur; toute peine, toute douleur, y éveille un écho. Aussi consacre-t-elle sa vie à ceux qui pleurent. Elle ne connaît pas de plus douce joie, de plus captivante tâche que de secourir, de consoler les malheureux.

Ainsi s'écoule sa jeunesse, entre une tante infirme

més où l'Histoire jette à peine la lueur de son flambeau, montons à la source de l'humanité, et nous verrons dans tous les siècles les messagers célestes, aussi radieux que de nos jours, apporter les lumières divines, à l'Humanité, assoiffée de vérité; lumières, hélas! toujours obscurcies par ceux qui ont intérêt à ce que le jour ne se lève jamais.

L'humanité s'était peu à peu dégagée de la bestialité primitive et gravissait à pas lents les degrés de la civilisation; les hommes s'étaient déjà réunis en société; sur plusieurs points du globe surgissaient de vastes empires, policés et féconds.

A quelle époque sont-ils apparus? Lequel d'entre eux est le plus ancien? Quelle est leur origine première? Autant de questions sans réponse.

La seule chose qui soit à peu près acquise à la science, c'est que l'empire égyptien était, il y a huit mille ans, à l'apogée de sa grandeur; aucun autre, ni l'Inde, ni la Chine, ni la problématique Atlantide, ni l'empire des Incas ne paraît lui devoir disputer le premier rang.

Commençons donc par les Egyptiens de l'Ancien Empire, demandons aux ruines de Boulaq de nous prêter leurs momies et leurs antiques rouleaux de papyrus, et invitons Champollion à déchiffrer ces hiéroglyphes si remplis d'idées endormies depuis tant de siècles.

Que voyons-nous surgir de ces monuments des âges disparus? De sublimes enseignements, de larges vues sur la philosophie, qui brillent comme des diamants dans cette poussière séculaire. Voyez en quels magnifiques rhythmes, le poète inconnu, auteur du Rituel a su dépeindre le Créateur :

« Je suis l'Inaccessible, qui a fait le ciel, qui a créé tous les êtres; celui qui est apparu dans l'abîme céleste. — Je suis la lumière à son lever dans le commencement, celui qui gouverne ce qu'il a fait. — Je suis le grand Dieu, qui s'engendre lui-même. — Je suis hier et je connais demain. — Je suis la loi de l'existence des êtres. »

Et plus loin, dans une simplicité touchante, on lit ces paroles vraiment évangéliques, sur le listel d'une colonne :

« Je me suis attaché à Dieu par mon amour; j'ai donné du pain à celui qui avait faim, de l'eau à celui qui avait soif, des vêtements à celui qui était nu; j'ai donné un lieu d'asile à l'abandonné... »

Je pourrais multiplier à l'infini ces poétiques citations; mais si l'on veut résumer l'esprit général de ces antiques vestiges, on voit que ce qui ressort le plus clairement du dogme égyptien, c'est l'immortalité de l'âme et le voyage aux terres divines, voyage qui n'est qu'un tissu d'épreuves, qu'une suite d'existences corporelles, au sortir desquelles s'opère le rachat des fautes passées, l'ascension définitive dans l'immensité.

Je me plais à voir ces graves ancêtres, que les peintures murales de Saqqarah et de Méroé nous représentent si fidèlement, je me plais à les voir réunis au pied d'un sphinx pensif, par une de ces

---

et une vieille nourrice qui veille sur elle, l'accompagne dans ses visites aux indigents.

Un incident est pourtant venu depuis peu rompre l'uniformité de cette vie, jeter le trouble dans l'âme candide de Giovanna. Un jour qu'elle suivait le sentier bien connu qui conduit à la demeure des Menoni, des nuages noirs s'amoncelèrent au-dessus du vallon, de larges gouttes d'eau tombèrent avec bruit parmi les buissons de noisetiers et le tonnerre, grondant tout à coup, remplit les gorges des monts de ses éclats retentissants. A peine entrée dans la chaumière, l'orage se déchaîna derrière elle avec violence, courbant jusqu'à terre les cimes des arbres, voilant l'horizon d'un épais rideau de pluie. Le torrent, grossissant à vue d'œil, mêlait le bruissement de ses eaux aux clameurs de la tempête. Un jeune homme, vêtu d'un costume de chasse, tenant à la main un fusil, gagna la masure en courant et demanda à s'y abriter. Pendant que l'orage sévissait au dehors; il put examiner à loisir le lieu où il se trouvait. A la vue de ce dénuement, à l'aspect de Marta étendue sur un lit de souffrance, il parut s'intéresser à son infortune et posa quelques questions discrètes auxquelles Jeanne répondit, en baissant les yeux. La présence, le rôle de cet ange consolateur parmi ces malheureux le toucha. Il demanda à s'associer à cette bonne œuvre et l'entretien s'étant engagé, l'orage était passé depuis longtemps et le soleil s'était remis à sourire qu'il ne songeait pas encore à quitter cette demeure où le hasard l'avait amené. Il se retira enfin, mais pour revenir souvent. Il ne se passait guère de jour sans qu'on le vît paraître à l'heure habituelle où Giovanna visitait la pauvre famille. Il restait là jusqu'à son départ, la couvant du regard, admirant sa grâce virginale, son exquise bonté pour la malade. Il finit même par prolonger ses visites bien longtemps après qu'elle s'était éloignée, causant d'elle avec Léna, accablant celle-ci de mille questions.

Quoiqu'il n'eut jamais, avant ce jour d'orage, franchi le seuil des Menoni, Maurice Ferrand

nuits calmes et étoilées, pleines de vague poésie, comme en connaît seule la vallée du Nil. Remplis de la même sérénité que toute la nature, confiants dans la paternelle bonté du Dieu unique, de l'Osiris radieux qui veille sur toutes choses, ils évoquent leurs amis disparus et s'entretiennent à voix basse, pieusement et sans effroi, avec les invisibles qui leur apportent des effluves de l'Infini.

De l'Egypte aux pays celtiques, le saut est brusque transportons-nous cependant par la pensée sous une forêt de la vieille Armorique. Nous sommes aux premiers âges de la civilisation duridique, longtemps avant la conquête romaine. Au milieu des arbres sombres et touffus une clairière s'ouvre, baignée de lumière; au milieu, une immense pierre se dresse, un de ces menhirs que l'œil respectueux du voyageur découvre encore dans les landes de la Bretagne. Une foule recueillie se presse à l'entour; des guerriers, des femmes et des enfants; parmi eux, un vieillard, les bras au ciel, les cheveux et la barbe d'une blancheur éblouissante retombant sur le vêtement de lin, contemple le disque de la lune, il appelle ceux qui ont depuis peu quitté la terre, il leur redit les souhaits de ceux qui restent et les messages qu'ils envoient aux amis qui depuis plus longtemps déjà, ont laissé leur aile s'ouvrir loin des fanges terrestres. Car tout ce peuple brave et courag ux, croit à la migration des âmes dans des mondes meilleurs et attend la réponse aux paroles du vieillard ; elle ne se fait pas attendre : les voyants décrivent les formes subtiles que leur œil peut seul apercevoir, les vierges de Senn, emportées par le souffle de l'inspiration, prophétisent et les pierres branlantes traduisent par leurs mouvements graves et lents les dictées d'outre-tombe.

Mais si grand que soit pour nous le charme de ces tableaux magiques que notre imagination fait surgir du fond des âges disparus, nous ne pouvons nous y arrêter. Parcourons la terre à pas de géant, volons, rapides comme la pensée, du levant au couchant, du noir septentrion aux neiges australes, partout nous trouvons l'humanité dans le commerce des Esprits, partout nous rencontrons l'homme aspirant à ces vies successives et meilleures, où il doit acquérir la blanche robe nuptiale pour s'asseoir au banquet éternel.

Mais ces temps ne devaient pas durer toujours : les privilégiés, ceux par qui les Esprits pouvaient se manifester étaient insensiblement devenus des rétribués, et avec ce trafic était née la caste sacerdotale, ainsi que toutes les tyrannies et tous les abus qui en découlent.

La grande tradition n'était cependant pas perdue, mais seulement confisquée à l'humanité ; les morts parlaient encore, mais leur voix n'était plus écoutée ; ce n'était plus qu'à l'ombre des autels, que l'Esprit avait le droit de souffler: ceux qui abusaient de son influence craignaient ses représailles et tout intermédiaire qui apparaissait, en dehors du temple, était accaparé et sequestré. Ce n'est plus que la

---

n'était point inconnu d'eux. Quinze ans auparavant, un français, exilé à la suite d'événements politiques, était venu se fixer dans le pays. Il avait acheté à Domaso, village qui borde le lac, près de Gravedona, une petite habitation située sur une colline d'où la vue embrasse l'immense panorama des eaux et des monts, la Brianza, la Valteline, les grands pics des Alpes. L'exilé amenait avec lui son fils, jeune garçon de huit à dix ans, dont la mère était morte en France Maurice, en parcourant la contrée, en suivant les petits pâtres sur les rocs à la recherche des nids de palombes ou les pêcheurs de truites qui explorent le lit des torrents, eut bien vite appris la langue poétique et sonore de Manzoni et d'Alfiéri. Mais il fallut renoncer à ces joyeuses parties et un jour son père l'emmena à Côme, où ils prirent le chemin de fer de Milan. Arrivés dans cette grande cité, le premier soin de l'exilé fut de placer l'enfant dans une des meilleures institutions, puis il retourna s'enfermer dans le pavillon où il vivait seul avec ses livres et une vieille servante du pays.

Maurice fit des progrès rapides. Sa vive intelligence, sa prodigieuse mémoire, le servirent si bien, qu'après quelques années, n'ayant plus rien à apprendre dans l'établissement où il avait été placé, il dut poursuivre ses études à l'Université de Pavie. En même temps que son instruction se développait, son caractère se dessinait, caractère singulier, mélange de sentiments généreux et durs. Maurice aimait instinctivement la solitude; il avait peu d'amis. Les allures bruyantes, expansives des Lombards et des Toscans au milieu desquels il se trouvait, lui déplaisaient. Il vivait à l'écart le plus possible, consacrant ses loisirs à la lecture de poètes favoris. Une curiosité profonde le portait aussi vers les études philosophiques. De bonne heure, il rechercha le pourquoi des choses, voulant approfondir ces mystérieux problèmes qui dominent toute vie et qui, semblables au flux de la mer, chassés de notre pensée par l'impuissance, y reviennent plus impérieux chaque fois.

Le sentiment religieux s'était d'abord manifesté

pythonisse qui peut évoquer l'ombre de Saül, les Sybilles conservent le monopole de parler au nom des immortels et les mages gardent pour eux ce qu'ils savent de ces êtres mystérieux qui flottent dans la sphère des étoiles.

Par-ci, par-là seulement, quelques philosophes, bravant l'intolérance des clergés païens, enseignent ouvertement la pérégrination des âmes : mais les rayons bienfaisants de la Vérité, ne pouvaient éclairer les masses, noyées dans les ténèbres du plus grossier paganisme.

Les temps marchent, les siècles retombent les uns sur les autres, aussi perdus dans l'éternité que les gouttes de pluie dans l'Océan. Une nouvelle religion se lève dans l'Orient. Le plus sublime des enfants des hommes, essaie de pousser l'humanité vers de plus nobles aspirations; il expie sur la croix son amour pour la vérité, et son martyre n'affermit même pas son œuvre. Ses premiers successeurs sont les premiers à la détruire et déploient une activité fébrile à faire du pur enseignement de Jésus, une religion d'intolérance et de fanatisme...

Voici Origène, banni pour avoir enseigné la pluralité de nos existences, voici Galilée, à genoux dans une cathédrale, obligé, par ordre de la Saint-Eglise, d'abjurer le mouvement de la terre, lui qui ouvrait la voie à la révélation nouvelle en démontrant scientifiquement l'existence de ces autres mondes, où le spiritisme place nos existences futures ; cette vierge que dévore le bûcher ; c'est Jeanne d'Arc, la sublime inspirée de Domrémy et celui-ci c'est Jordano Bruno.

Laissez-moi vous conter cette sinistre histoire. Apôtre, il enseigna la pluralité des mondes habités et les vies successives de l'esprit humain ; homme, il s'attacha à sécher toutes les larmes et à consoler toutes les douleurs ; pour lui tous les hommes étaient des frères et Dieu lui semblait un bon père veillant sur tous et leur reservant à chacun une place dans son sein.

L'Eglise résolut de châtier ce criminel.

Elle le fit languir pendant six ans sous les plombs de Venise ; mais voyant qu'elle ne pouvait le ployer, elle résolut de le briser et le laissa pourrir pendant deux autres années dans les prisons de l'Inquisition romaine; il continuait à souffrir sans se plaindre, une telle obstination ne méritait que la mort. Un jour, le soleil inondait la nature de ses rayons bienfaisants, un chant d'amour semblait sortir de toutes choses et les oiseaux gazouillaient dans les rues ensoleillées de Rome ; ce fut le jour que l'Eglise choisit pour le faire mourir!... Son bûcher se dressa funèbre, au milieu de toute cette joie sur le Champ de Flore. Il y monta, au milieu des rires de la population et, comme les flammes commençaient à monter vers lui, la voix sépulcrale d'un moine lut encore une fois l'accusation et le jugement; lui, écouta sans terreur et lorsque ce fut fini, il répondit d'une voix limpide et

---

en lui par un vif amour du catholicisme. Les pompes éclatantes du culte italien, la voix puissante des orgues, les chants, les parfums, la magnificence des édifices, de ce « Dôme » de Milan, merveille de sculpture, dont les statues de marbre se profilent en légions innombrables sur l'azur du ciel, toutes ces splendeurs du romanisme, remplissaient l'âme de Maurice d'une émotion profonde. Mais quand les sens s'étant habitués à ces pompes retentissantes, sa raison voulut descendre au fond des dogmes, les analyser, les fouiller, quand déchirant le voile brillant et matériel qui cache aux yeux du vulgaire la pauvreté de l'enseignement catholique, il ne vit plus qu'une morale ternie par la casuistique, les principes du Christ faussés, un Dieu partial et cruel, trônant sur un amas de superstitions, il chercha une croyance éclairée, capable de satisfaire son cœur, sa raison, son besoin de foi et de justice. Il se plongea dans l'étude des diverses philosophies, depuis celles des Grecs et des Orientaux jusqu'au moderne et desséchant positivisme. De ce colossal examen, se dégagea pour lui une foi spiritualiste, basée sur l'étude de la nature et de la conscience, et trouva dans la communication intime de l'âme avec Dieu une force morale qu'il croyait suffisante pour maintenir l'homme dans la voie droite. Il soupçonnait que l'existence présente n'est pas la seule pour nous, que l'âme doit s'élever par des vies successives et toujours renaissantes de mondes en mondes vers la perfection.

III

C'était surtout lors des voyages, trop courts à son gré, que Maurice faisait à la demeure paternelle et pendant les excursions qui s'en suivaient, que sa pensée, stimulée par la poésie de la nature, s'élevait vers Dieu d'un élan rapide et sûr. Il aimait alors à errer dans les gorges sauvages des monts, à parcourir les lieux écartés où retentit le grondement perpétuel des torrents et des cascades, les forêts de sapins, de hêtres, de mélèzes qui couvrent de leurs sombres dômes la pente des Alpes tessinoises.

(A suivre.) L. DENIS.

calme : « Je soupçonne que vous prononcez cet arrêt avec plus de crainte que je ne l'entends !

(*A suivre.*) Emile Birmann.

M. Pierre Larousse et le Spiritisme

Epernay, le 20 décembre 1884.

Je viens de lire dans le volumineux dictionnaire encyclopédique du xix[e] siècle, de Pierre Larousse, des articles sur le spiritisme, et je remarque qu'il en fait une critique non justifiée.

M. Larousse aurait dû parler autrement du spiritisme, puisque, en ma présence, il fut témoin d'un fait remarquable qui l'avait beaucoup impressionné.

Comme rédacteur en chef, il avait le devoir, sinon d'être un apologiste de nos doctrines, nous n'en demandions pas tant d'un publiciste de cette époque, tout au moins d'obtenir de ses collaborateurs une appréciation plus conforme à la vérité. En agissant ainsi, il n'aurait pas encouru le risque de se faire contredire par ses contemporains.

N'a-t-on pas donné déjà un démenti scientifique à ses assertions? Pour s'en assurer, on peut citer les noms bien connus des savants anglais : MM. Crooks, Wallace; des Allemands: MM. Zœlner, Ulrici Fechner, le baron de Gudenstube; des Américains : le juge Edmonds, Robert Hare, Mapes; des Russes connus, le conseiller Aksakoff; des Français : MM. Camille Flammarion, Eugène Bonnemère, Sardou, Eugène Nus, Victor Meunier, du *Rappel*, Vacquerie, dans les Miettes de l'histoire, Maurice Lachâtre, dans son beau Dictionnaire, Fauvety, Jaubert de Carcassonne et quantité d'autres savants dont les noms seraient trop longs à énumérer.

Mais j'en viens au fait qui s'est passé en ma présence.

C'était en 1864, Mme Delanne et moi nous dinions chez un de nos amis, M. Delalonde, attaché au barreau de Paris.

Nous étions une vingtaine de convives. M. Pierre Larousse, que nous n'avions pas l'honneur de connaître, était du nombre. Le repas terminé, on passa au salon et la conversation s'engagea presque immédiatement sur le spiritisme. On raillait fort agréablement ses adeptes. La discussion fut vive pour et contre. M. P. Larousse, tout à coup s'adressant à moi, me dit assez haut pour se faire entendre de tous, et me portant en quelque sorte un défi :

« Mon cher monsieur, je ne mets pas en doute votre sincérité, mais le moindre petit fait ferait bien l'affaire pour me convaincre : voyons, voulez-vous essayer avec nous de faire tourner une table, et je vous affirme hautement que si nous obtenons quelque chose de probant, vos efforts de prosélitisme ne seront pas perdus. Car, avant tout, je suis de bonne foi et je ne demande qu'à être convaincu. » Ainsi mis en demeure et malgré le clan nombreux des incrédules, nous nous décidâmes, ma femme et moi, à tenter l'expérience.

On fit passer la table à rallonge de la salle à manger au salon. Le monde placé, le silence rétabli, l'évocation faite sérieusement, on attendit près d'un quart d'heure les mains posées comme d'habitude, lorsque enfin le lourd meuble en chêne se souleva nettement, à l'étonnement général. On regardait surpris, de tous côtés, même en-dessous de la table pour s'assurer que personne ne trichait.

D. — Cher Esprit qui êtes là, voulez-vous nous dire à qui de nous vous voulez parler et auquel vous êtes le plus sympathique?

R. — Oui.

D. — Je vais désigner tour à tour chaque personne par un geste, puisque je ne connais pas les noms, et je vous prierai de frapper un coup pour nous la faire connaître.

R. — Oui.

D. — Je commence!... Et arrivé à M. P. Larousse, la table se leva et frappa avec le pied un coup très fort.

Lui. — C'est à moi que vous voulez parler?

R. — Oui à toi!

Lui. — Eh bien, qui que tu sois, si tu veux répondre à la question que je vais te poser, je croirai en toi.

R. — Essaie.

Lui. — Dis-moi donc le nom de l'endroit où j'ai passé les moments les plus agréables de ma vie?

R. — A Athis.

Oh! c'est curieux tout de même, car je ne pensais pas à ce pays. Mais j'avoue qu'en y réfléchissant, l'esprit a raison, et il est plus dans le vrai que moi.

C'est à Athis, où tous les ans j'allais passer les vacances lorsque j'étais au collège, et c'est bien dans cet endroit où j'ai goûté les plus grandes joies de ma vie. Rien n'est comparable, en effet, pour moi, pendant le cours de mon existence, à ces moments si doux qui font le charme du jeune

âge et qui laissent dans le cœur de si durables souvenirs.

Il dit cela avec un air pénétré et convaincu.

Je vous ferai observer que l'esprit, par cette réponse, a donné à M. Pierre Larousse une preuve d'identité réelle, mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est de lui avoir enlevé en même temps toute crainte de transmission de pensée, puisque M. Larousse avoue qu'il ne songeait pas à ce pays.

On le sait, les plus malins de nos détracteurs se servent de cette hypothèse pour chercher à prouver au bon public que les esprits, en admettant les manifestations, ne disent que ce que les médiums savent ou pensent eux-mêmes. La séance continua à l'ébahissement général.

J'allais oublier de vous dire que le mot Athis était prononcé pour la première fois devant nous.

A. Delanne.

Que manque-t-il au Spiritisme ?

(Traduit du *Critério espiritista*, par V. Lafon.)

(*Suite et fin.*)

Toute personne constante en ses dessins, croit à ce qu'elle défend ; c'est ce qui manque à la majorité des spirites ; c'est pour cela que le spiritisme manque d'hommes, parce que beaucoup de ses adeptes n'ont pas cette foi raisonnée et sublime qui agrandit l'esprit, l'élève et lui donne l'aptitude nécessaire pour se faire supérieur aux passions humaines.

L'homme qui comprend que seul le progrès de son esprit le conduira à la perfection de son espèce, celui qui croit que sans progrès dans toute l'acception du mot, il n'y a aucune amélioration possible, est celui qui essaie de se dominer et se vaincre.

Bartrina, disait avec beaucoup de raison :

Si je voulais tuer mon plus grand ennemi, je devrais me suicider.

Et personne, mieux que le spirite, ne sait que de lui seul dépend son progrès et le développement de l'idéal qu'il défend.

Le spiritisme n'impose ni jeûne, ni cilice, ni abandon des biens terrestres, ni la claustration, ni la solitude, ni rien qui soit contraire aux lois naturelles ; mais si il exige la stricte observation de tous les devoirs, il impose nécessairement à l'homme le soin de conformer toutes ses actions à la morale la plus pure, car le progrès n'a qu'un chemin.

Tous ceux qui s'appellent spirites ont-ils modifié leur ancienne manière de vivre? Se sont-ils efforcés, par exemple, de se défaire de quelques défauts ou même d'un seul?

Malheureusement, ils sont bien peu nombreux ceux qui mettent en pratique les aphorismes spirites suivants :

« Se rapprocher de Dieu par la vérité et la science. »

« N'attends rien de personne, mais tout de toi-même. »

C'est pourquoi le Spiritisme ne se répand pas comme il le devrait; c'est pourquoi quelques-uns le considèrent comme une nouvelle secte religieuse, d'autres comme une supercherie lucrative, ceux-là comme une folie lamentable, ceux-ci comme une monomanie inoffensive, et peu comme la philosophie la plus sensée de toutes celles qui, jusqu'à présent, se sont disputé le droit de posséder la vérité.

Pour nous, nous ferons remarquer que la majorité de ceux qui s'appellent spirites ne suivent pas le vrai chemin ; nous voudrions plus de pratique et moins de théories, plus de faits et moins de paroles.

On parle beaucoup et on écrit encore plus, mais on agit très peu.

On nous dira que l'existence est bien courte pour que l'homme puisse s'améliorer; à ceci nous répondrons que si l'on ne commence pas un édifice on ne le terminera jamais.

Réunissons-nous pour former des sociétés de secours mutuels, pour créer des écoles, en y introduisant toutes les améliorations possibles, édifions des hôpitaux modèles où les libre-penseurs, réduits à la misère, puissent mourir en paix, faisons quelque chose d'utile et de profitable à l'humanité, mettons en pratique ce commandement : *Aime ton prochain comme toi-même.*

Spirites! savez-vous ce qui manque au spiritisme? Ce sont des hommes pratiques, amants du progrès universel; des hommes qui aient une conviction assez profonde pour s'élever à la hauteur de cet idéal et assez de force de volonté pour dominer leurs passions.

Spirites! pour peu que vous respectiez la mémoire d'Allan-Kardec, n'oubliez pas que sans le progrès individuel nous ne pourrons jamais régénérer le peuple.

Amalia Domingo.

Le Spiritisme expérimental

GROUPE NIEPCERON

164, rue Basse, Le Mans

Le samedi 11 octobre, nous étions réunis dans notre groupe, évoquant les invisibles au moyen de la table. Après plusieurs communications, un Esprit se présente spontanément et donne les noms suivants : Alexandrine Lambert. Je crois bon, pour la clarté, de continuer par demandes et réponses, afin d'éviter des redites et des longueurs.

D. — Y a-t-il longtemps que vous avez quitté la terre?

R. — Six jours.

D. — Quel âge aviez-vous?

R. — Huit ans.

D. — Habitiez-vous le Mans?

R. — Oui.

D. — Dites-nous, cher Esprit, quoique nous ne vous connaissions pas, ce qui vous amène parmi nous.

R. — C'est moi qui a été écrasée par la voiture de M. Pellier.

A ces mots, plusieurs des assistants se rappelèrent avoir lu dans les journaux qu'une enfant avait été écrasée par une voiture, place de la Mission, le 6 octobre dernier; mais personne ne savait son nom. Afin de vérifier ces noms, je recherchai le *Progrès de l'Ouest* et j'y lus ce qui suit :

« Lundi dernier, trois jeunes filles traversaient la « place de la Mission. Elles aperçurent une voi- « ture et, voulant s'en garer, deux d'entre elles « tombèrent, une put traverser et, malgré les efforts « du cocher Hervé, le véhicule passa sur le corps « d'Alexandrine Lambert, âgée de huit ans. On la « porta chez ses parents où elle est morte à « 4 heures du soir. M. Pellier s'est mis à la dispo- « sition des parents de l'enfant. »

Ceci lu, nous continuâmes l'évocation.

D. — Cher esprit, pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez quitté la terre si jeune et ce qui a motivé pour vous ce genre d'épreuve?

R. — Dans ma précédente existence, j'étais une grande dame, et un pauvre homme a été, par ma faute, écrasé sous les roues de ma voiture : il a fallu que je me réincarne pour réparer. Je suis heureuse d'être parmi vous pour m'instruire dans le Spiritisme; priez pour moi.

Dans la séance du 13 décembre, le même Esprit se manifesta et donna spontanément une communication où elle nous remerciait de nos prières et déclara reconnaître maintenant la voie à suivre : elle doit se réincarner de nouveau et traverser la vie, comme sœur de l'Esprit envers qui elle a des torts à réparer!

J'espère que le récit de cette séance pourra être utile à nos frères en croyance, car il établit nettement l'impossibilité de la réflexion de pensée et prouve absolument l'intervention d'une intelligence étrangère... à moins que ce que je viens d'écrire ne soit un conte fait à plaisir.

L. Niepceron.

GROUPE BIRMANN

3, rue Mariotte, Paris.

Quoique le but de notre groupe soit le développement des facultés médianimiques, nous nous livrons cependant quelquefois à l'exercice de la médiumnité déjà développée, spécialement lorsqu'aucun élève médium ne se trouve parmi nous.

Ceci était le cas, samedi 20 décembre ; quelques personnes intimes seulement assistaient à notre réunion. On obtint plusieurs communications écrites qui furent lues et discutées, puis on résolut de terminer la soirée par quelques expériences typtologiques. Les quatre personnes présentes mirent les mains sur la table et l'on attendit sans évoquer personne (car je venais de voir un Esprit et nous croyions que, selon toute apparence, ce serait lui qui se communiquerait), lorsque tout à coup la table frappa un coup, puis ordonna à tout le monde de quitter la table, sauf mon frère qui dut y laisser les mains. On obéit.

Alors nous obtînmes les lettres suivantes : n, o, é, l, r, e, g, o, r ; ces noms peu ordinaires appelèrent mon attention et je reconnus alors les noms Léon Roger qui se présentaient renversés. C'était bien le nom d'un Esprit *inconnu de mon frère*, connu seulement de moi, *qui ne touchais pas la table* et *qui ne pensais pas à lui*; c'était bien le nom d'un Esprit que j'avais promis d'évoquer. Sur la demande de sa mère, encore étrangère au spiritisme, j'avais déjà obtenu une communication écrite il y a un mois environ, mais je ne la lui avais pas envoyée, attendant une vérification par la typtologie. Cette vérification se présentait spontanément et dans les conditions les plus probantes.

Je ne dis cependant rien et la conversation continua entre l'Esprit et moi, le médium étant seul à la table. A toutes mes questions l'Esprit répondit nettement ; nous obtînmes ainsi sa profession, les personnes de ma famille connues de lui, le genre de relations qu'il eut avec ma famille, le nom de sa sœur et le nom qu'il lui donnait dans l'intimité, le lieu et la cause de sa mort et bien d'autres particularités.

Ces questions m'étaient *en partie* inconnues et l'étaient *entièrement* pour le médium : elles sont vérifiées aujourd'hui.

Je ne crois pas qu'on vienne soutenir devant de pareilles preuves de la présence des Esprits, l'influence de l'imagination ou de la volonté, surtout si l'on réfléchit que plusieurs des réponses obtenues étaient totalement étrangères à qui que ce soit parmi les assistants.

Inutile de dire que je m'empressai d'envoyer à la mère de l'Esprit qui s'était si spontanément manifesté, la communication que j'avais obtenue, accompagnée du récit de notre séance. Il y a quelques jours cette dame me répondait une lettre dont j'extrais les lignes suivantes :

« Ah ! si vous saviez comme cela m'a impressionnée, je croyais entendre la voix de mon cher Léon !... Si vous pouviez me donner quelques instants, vous me rendriez bien heureuse ! »

Outre le bonheur d'avoir ouvert le Sipiritme à cette mère privée de son fils, je suis heureuse de pouvoir relater ce fait probant, car il combat à la fois les adversaires qui mettent nos phénomènes sur le compte de la supercherie et ceux qui admettent l'effet visible, mais nient la cause, en se retranchant derrière la théorie, aussi fausse que vieille, de la réflexion de pensée.

EMMA BIRMANN.

Guérisons.

Paris, le 2 décembre 1884.

Je soussigné David, demeurant rue du Simplon, n° 1, étant atteint d'une fièvre typhoïde, abandonné de plusieurs médecins, avoir mis autour de ma tête quelques mouchoirs magnétisés par les soins de M. Jourdain, qui m'ont permis de me lever du lit, et je me suis fait conduire en voiture en son domicile rue Doudeauville.

A partir de ce jour j'ai été mieux et aujourd'hui je possède une bonne santé. Je ne saurais trop recommander aux personnes dangereusement malades de venir trouver cet habile homme à son domicile ; elles seront sûres d'être guéris.

Paris, le 26 décembre 1884.

DAVID.

Paris, le 4 janvier 1885.

Monsieur le Rédacteur,

J'étais atteinte depuis vingt-cinq ans environ, d'une maladie d'estomac qui me faisait cruellement souffrir. Ayant vu plusieurs médecins à des époques différentes, sans obtenir un bon résultat, pas même un adoucissement à mes souffrances, j'en étais réduite à ne plus oser prendre que très peu d'aliments pour ne pas mourir d'inanition. Enfin quelqu'un m'ayant donné l'adresse de M. Jourdain, spirite magnétiseur, il m'a guérie en six mois.

J'écris ces quelques lignes par reconnaissance pour celui qui m'a guéri de mes longues souffrances.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

C. FRAMINET
6, rue de Poitou.

CORRESPONDANCE

Un de nos amis reçoit de Nancy, la lettre suivante, qu'il nous communique après en avoir retranché les parties personnelles.

Mon cher ami,

Nous nous occupons en ce moment beaucoup de magnétisme, et je réussis assez bien à provoquer nombre de phénomènes de somnambulisme et de magnétisme dynamique. Ceci promet de faire beaucoup de bien à notre groupe spirite, car tu sais combien on aime à s'occuper ici des phénomènes hypnotiques, or, nos séances se tiennent le jeudi pour le magnétisme et le samedi pour le spiritisme, et toute personne désirant faire partie du cercle d'études magnétiques est obligé de faire également partie du groupe spirite.

Notre groupe, mon cher ami, a fait pas mal de bruit déjà à Nancy, grâce à l'esprit de propagande de ses membres, aux bonnes intentions que tu es venu réveiller en nous en juillet dernier, et grâce aussi aux écrits propagateurs que l'*Union spirite* a bien voulu nous envoyer lors de ta visite et que nous avons répandus avec discernement.

Bien des sceptiques ont asssisté à nos séances, beaucoup sont devenus spirites, d'autres en sont venus à ne plus nier les phénomènes ; je ne dirai pas pour cela qu'il sont convaincus, non, mais ils les admettent tels qu'ils les voient se produire. Il est vrai que certains d'entre eux se livrent à des dissertations absolument fantastiques et tout cela pour ne pas admettre l'intervention des esprits ! Mais devant la logique de nos doctrines, ils sont bien obligés de s'avouer impuissants.

Tu vois, c'est déjà un grand progrès que d'être discutés et maintenant, grâce à nos séances de magnétisme, je crois que ce n'est plus qu'une question de temps. Ma femme, cette incrédule que j'ai eu tant de peine à convaincre, est devenue un excellent médium typtologue, nos séances sont très sui-

vies et l'on peut considérer le spiritisme comme ayant droit de cité à Nancy.

En terminant, mon ami, je t'envoie de ma part et de celles de tous nos frères, nos souhaits de bonne année et je compte sur toi pour les partager à nos frères et sœurs de l'*Union spirite* et de la *Société parisienne*, avec tous les vœux pour la prospérité de ces deux sociétés, si fermes soutiens de la cause spirite.

Frédéric Smolders,

Secrétaire du *Groupe spirite nancéen.*

M. René Caillié nous prie d'insérer la note suivante par laquelle il fait appel à nos lecteurs :

Une personne qui jouit d'une très belle médiumnité mais que sa position sociale oblige à rester dans le mystère, m'a confié tous ses manuscrits, tous très remarquables, formant un gros dossier. Parmi, s'en trouve un tout-à-fait hors ligne ayant pour titre : La Vie de Jésus (1) *dictée par lui-même*, titre qui n'a rien qui puisse étonner un vrai spirite et que chacun d'ailleurs aura le droit de discuter. Ces feuilles forment un petit volume en 24 chapitres dans lesquels sont passés en revue les actes les plus importants de la vie de Jésus racontés dans les Evangiles. Là n'existe plus aucune trace de merveilleux. Jésus s'intitule bien Messie, mais il est un homme comme tous les autres hommes et c'est son amour enthousiaste pour Dieu et ses frères de l'Humanité qui l'ont entraîné volontairement dans la voie du sacrifice et du dévouement jusqu'à la mort.

Ce sont de belles pages pleines de chaleur et de vie. Les spirites doivent les lire et les connaître, car elles peuvent servir à asseoir leur opinion dans cette grave question du Christ. qui passionne aujourd'hui tous les esprits.

Ce livre se vendra 3 francs. N'ayant pas les fonds nécessaires pour le faire imprimer sans être sûr de rentrer dans les frais, je viens ici prier les lecteurs du Spiritisme qui veulent bien me suivre dans mes études, de m'adresser leur simple adhésion, avec leur adresse, sur carte postale à mon nom (M. René Caillié, directeur de l'*Anti-Matérialiste*, à Avignon. — Vaucluse). Ils recevront ce livre *franco* dès sa publication, lequel sera mis sous presse aussitôt 100 adhésions notifiées.

René Caillié.

(1) Nous rappellerons à nos lecteurs que le Comité du journal n'assume de responsabilité d'aucun des ouvrages qu'il annonce.

NOUVELLES SPIRITES

Vienne

Si le baron Hellenbach a légèrement agi en présentant le médium professionnel Bastian, à la cour d'Autriche, il vient de réparer largement sa faute par la publication d'un important ouvrage philosophique sur la vie future. Cet auteur distingué est un philosophe goûté en Autriche et en Allemagne, et nous ne doutons pas du bien que fera son dernier livre, dans lequel il affirme et prouve la réincarnation, les communications extra-terrestres, la nécessité du périsprit, et, en général, l'ensemble des points admis dans la doctrine spirite.

Liège

Nous recevons un calendrier spirite dressé et publié par la *Fédération spirite belge*. Nous remercions nos frères de cet aimable envoi, et recommandons cet exemple de propagande, que nous croyons fait pour donner de bons résultats. (Le prix est de 20 centimes.)

Barcelone

La ville de Barcelone a inauguré ses écoles laïques avec le commencement de l'année 1885, dans une réunion tenue au théâtre Ribas. Nous constatons avec le plus vif plaisir que de nombreux spirites se trouvent à la tête de ce mouvement progressiste, notamment Mme Amalia Domingo et le vicomte de Torres-Solanot, deux des plus fermes soutiens de notre cause dans la péninsule ibérique.

Lisbonne

Nous avons dernièrement vu se former l'*Union spirite portugaise*, grâce à notre correspondant, M. Arsène Bellée et au groupe de dévoués spirites dont il fait partie. Aujourd'hui les différentes Sociétés d'études magnétiques de Lisbonne voient avec plaisir paraître une brochure pratique et théorique intitulée *Magnétismo animal*, par Anibal Moutinho. On peut se procurer cette brochure, en Franee, anx bureaux de la *Chaîne magnétique*.

La liste des adresses spirites vient d'être publiée et expédiée aux souscripteurs. Nous sommes heureux de constater que, malgré le nombre restreint des signatures recueillies, cette œuvre a déjà produit d'excellents résultats. Nous espérons que l'année prochaine, l'affluence des adhésions nous permettra d'ajouter la liste des groupes de Paris et de province au petit *Bottin spirite.*

Nous remercions, au nom de l'Union spirite française, M. Birmann, qui a déployé, en cette circonstance, un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge.

Lyon, le 23 décembre 1884.

Monsieur et cher frère,

Votre article : « Nouvelles spirites » du numéro 20, deuxième quinzaine de décembre 1884, m'inspire une réflexion que je me permets, à la hâte, de vous communiquer.

A **Seraing** (Belgique) a été créé une école du dimanche où quatorze enfants reçoivent l'enseignement spirite.

A **Buenos-Ayres**, (République Argentine) la Société spirite la *Fraternidad*, a créé une école dans le local où elle tient ses séances, pour les enfants des membres de la Société.

La France est en retard sous ce rapport-là; ne serait-il pas bon aussi de faire en France ce qui se fait dans ces deux pays étrangers pour les enfants ?

Les ouvrages ne manquent pas pour cela ; la librairie spirite a des livres à l'usage des enfants, spécialement extraits des ouvrages d'Allan Kardec; dans le numéro 19, vous parlez d'un Catéchisme spirite dicté à M. B , de Lyon, par ses esprits protecteurs. Vous voyez que les matériaux ne manquent pas pour faire en France ce qui se fait dans les pays étrangers. GEHRING.

Une Statistique intéressante

Nous traduisons du journal spirite allemand *Licht mehr Licht*, les chiffres intéressants qui suivent :

« Le journanl spirite anglais *Light*, du 29 novembre, publie une liste de 81 souscripteurs à ce journal, formant une somme totale de 250 livres sterling.

« Donc, en Angleterre où l'on prétend trouver des millions de spirites et *où la médiumnité mercantile a, de tous temps, été le seul instrument de propagande spirite*, un journal hebdomadaire, parfaitement rédigé, ne trouve pas seulement le nombre d'abonnés nécessaire à sa subsistance !

« On sait que le *Spiritualist*, ancien journal de Londres, fut obligé de cesser sa publication il y a quelques années, et que le *Medium and Daybreak* demande toujours des secours pécuniaires.

« En France, avant l'invasion des médiums professionnels, la *Revue spirite* faisait d'importantes recettes, mais perdit un nombre considérable d'abonnés par suite des procès Buguet et Firmann Néanmoins, ce journal a encore des bénéfices, ainsi qu'une feuille plus nouvelle mais également prospère, *le Spiritisme.*

« D'après ces quelques notes, on peut se faire un jugement sur la valeur pratique, au point de vue de la propagande, des deux directions : médiumnité gratuite et médiumnité vénale, qui cherchent à se faire valoir en Europe. »

La rédaction de *Licht mehr Licht.*

Nous croyons pouvoir ajouter que les autres feuilles spirites d'Espagne, de France et de Belgique, pays où la médiumnité professionnelle n'est admise que par quelques personnes, font toutes, au moins leurs frais, sinon des bénéfices.

NÉCROLOGIE

Nous recevons du Mans la nouvelle de la désincarnation de notre frère M. Joseph Rondeau, dans sa 54e année.

Le convoi civil était assisté de la Libre Pensée du Mans et de la Chambre syndicale des ouvriers serruriers de cette ville. Nos frères et sœurs en croyance assistaient également au convoi; en somme beoucoup de monde.

Nous avons pensé en cette circonstance qu'il était de notre devoir de prononcer quelques paroles sur la tombe de notre frère et ami.

Je vous envoie le texte du petit discours prononcé.

Mesdames et Messieurs,

Nous venons de conduire à sa dernière demeure le corps de notre ami Rondeau. Je ne viens point sur cette tombe dire un dernier adieu à notre ami, mais bien au revoir. Oui au revoir, ami, telle était ta pensée, telle est la mienne; tu avais pour religion ta conscience et pour culte l'immortalité, mais l'immortalité comprise dans ces mots : « Naître mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. Mots sublimes d'Allan Kardec, et dans lesquels la pensée humaine pourra voir s'accomplir ces trois mots liberté, égalité, justice. Ta philosophie avait pour champ l'infini avec ses globes et ces mondes qui le composent; tu étais un penseur, mais un penseur libre, ayant des aspirations grandes vers un idéal grand, juste, bon ou

tu dois rencontrer les êtres chéris qui t'ont précédé et que j'espère, tu reverras.

Tu étais un bon ami, tu aimais ta liberté, tu respectais celle d'autrui, tu étais un travailleur, un ouvrier intelligent, tu fus un bon père, tu étais un bon époux, tu as donc quitté la terre en vrai penseur et en bon citoyen.

Saluts fraternels, cher frère en croyance.

BOULEUX

Rue de Vaux, 5, Le Mans.

Nous devons mentionner également la désincarnation d'un de nos dévoués frères, le colonel Devallnet. Cet homme de cœur était bien connu des spirites, et ne craignait pas, même pendant ses fonctions officielles, d'affirmer hautement nos croyances. C'est à la suite d'investigations rigoureuses que ce colonel du génie fut convaincu de la réalité des manifestations spirites, c'est pourquoi il soutient avec énergie nos idées.

Par suite d'une série de malentendus, Mme Sophie Rosen n'a pu corriger les épreuves de sa conférence publiée récemment dans notre journal. Ce fait explique les nombreuses négligences qui s'y trouvent.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous faisons savoir à nos lecteurs que le Comité de l'Union spirite française a résolu de porter le prix de l'abonnement du journal à 5 francs. Dans un article prochain, nous expliquerons à nos lecteurs les raisons de ce changement.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

GROUPES SPIRITES PARISIENS

UNION SPIRITE FRANÇAISE, 167, Galerie de Valois. — Le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 30 — Société de propagation et de centralisation du Spiritisme. Conférences, comptes rendus de la presse, correspondances.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, 167, Galerie de Valois. — Le vendredi à 8 h. 30. — Société d'études et de propagande, conférences et expériences.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC, Librairie spirite, 7, rue des Petits-Champs. — Le vendredi à 8 h. 30. — Conférences et expériences.

GROUPE ARNAUD. — Le 1er et 3e mardi, à 8 h. 30, rue de Chabrol. — Groupe d'études.

GROUPE BIRMANN. — Le 2e et 4e samedi du mois, à 8 h. 30, rue Mariotte, 3. — *Développement des facultés médianimiques et somnambuliques.*

GROUPE BLIN, 48, rue de la Butte-Chaumont. — Le mercredi à 8 h. 30. — Séances d'expérimentation, typtologie.

GROUPE HENRI BOSQUIER, 6, rue Eugène Süe. — Le lundi à 8 h., séances d'expériences ; *Ecole de médiums*, le lundi et le jeudi de 1 h. à 6 h. — Guérisons.

GROUPE CHABROL, 9, rue de l'Abbé-Groult. — Le dimanche à 2 h. — Typtologie, incarnations.

GROUPE DAVID, 15, rue Visconti. — Le mercredi à 8 h. — Typtologie, communications écrites, guérisons.

GROUPE DELANNE, 36 et 38, rue Dalayrac. — Le mercredi à 8 h. — Etudes, communications écrites.

GROUPE HAASSER, 104, rue des Dames. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE H[illegible], [illegible], rue Saint-Honoré. — Le 1er et 3e jeudi du mois à 8 h. — Typtologie.

GROUPE HUTIN, 16, rue Sévigné. — Le jeudi à 8 h. — Incarnations, typtologie.

GROUPE JOURDAIN, 35, rue Doudeauville. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, écriture.

GROUPE MELSEN, 81, rue de la Glacière. — Le jeudi à 8 h. — Lectures, communications écrites typtologie.

GROUPE MICHEL, 186, faubourg Saint-Antoine. — Le 1er et le 3e lundi du mois à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PERROT, 5, rue du Figuier. — Le lundi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PICHERY, 257, rue Saint-Martin. — Le vendredi à 8 h. — Conférences, typtologie.

GROUPE POULAIN, 176, faubourg Saint-Denis. — Mercredi et dimanche. — Communications écrites, typtologie.

GROUPE TARLET, 60, rue Fontaine-au-Roi. — Le jeudi à 8 h. — Communications écrites, typtologie ; *Ecole de médiums*, le mercredi à 8 h.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp. breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

2e Année. — N° 23. 15 centimes le Numéro. (1re Quinzaine) Février 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

A NOS LECTEURS

Jetons un regard en arrière sur l'année qui vient de s'écouler et rendons-nous compte des progrès accomplis par notre doctrine.

Nous ne voulons que noter en passant tous ces sujets dont nous avons parlé plus longuement au fur et à mesure qu'ils se sont présentés et nous occuper plus particulièrement du spiritisme dans ses développements autour de nous.

Remarquons d'abord que la *Société parisienne des études spirites* et l'*Union spirite française*, tout en gardant chacune leur autonomie et leur marche spéciale, n'ont pas cessé de combattre côte à côte pour les mêmes principes, quoique sous un point de vue essentiellement différent ; la première de ces sociétés s'étant proposé comme but de répandre le spiritisme dans les foules et la seconde de réunir dans un faisceau toutes les forces éparses, afin de jeter les premières bases de l'édifice spirite de l'avenir.

L'*Union* a pu poursuivre sa marche, grâce au dévouement de ses membres ; rendons ici un public hommage aux personnes qui se sont dévouées à la rédaction de notre organe, à celles qui ont fourni à nos séances l'attrait de leur parole et à Mmes Dieu, Alvim et Dutertre qui se sont donné la tâche difficile et fastidieuse de mener à bien la partie matérielle de mise sous bande et expédition, du journal. Nos secrétaires et nos trésoriers ont aussi tenu leur mandat avec tout le soin possible.

Ces dévouements sont beaucoup, et nous ne pouvons qu'en remercier nos frères et nos sœurs ; car voici deux années que toute la tâche pèse sur eux et nous espérons qu'aux élections annuelles, qui auront lieu le premier vendredi de mars et pour lesquelles nous convions tous les membres de l'*Union*, d'autres membres voudront bien les relever de leur mandat.

L'*Union spirite* n'a pas dérogé de sa ligne de conduite : continuation des principes du Maître, tentative de réunion de tous les spirites dans un même but, campagne contre la médiumnité professionnelle : on sait qu'à cet égard les événements ne nous ont que trop donné raison, tant à Vienne qu'à Bruxelles.

Parmi les points saillants de l'annee écoulée, notons le Congrès spirite qui a échoué devant les protestations des plus importants centres français ; puis la visite de Stuart Cumberland à Paris, là encore, notre société à maintenu les principes ; seule, de tous les centres parisiens, elle a délégué de ses membres à cet adversaire de mauvaise foi et a dévoilé ses batteries aux honnêtes gens, aidée par les renseignements de *Licht mehr Licht*, un excellent journal spirite qui marche dans les mêmes prin-

cipes que nous ; vers la même époque, le Congrès belge a fait le meilleur accueil à notre délégué, M. G. Delanne, et a prouvé par ses décisions que nous ne sommes pas seuls de notre avis.

L'*Union*, ne se désintéressant dans aucune question, s'est également affirmée dans l'étude de la théosophie et a montré le peu de fondement de ces théories mystico-matérialistes.

Puis, notons les conférences de M. Birmann à Nancy et de M. di Rienzi à Lyon et les excellents effets produits par cette propagande ; ensuite le rétablissements du contrôle universel, tel que l'entendait Allan-Kardec et dont certains résultats ont déjà été obtenus.

Dans un autre domaine, nous voyons se répandre par milliers les prospectus de propagande et se créer une liste fraternelle contenant les adresses spirites.

Signalons encore le développement de certains groupes et la création d'autres, sous l'initiative de l'*Union*, les travaux intéressants du groupe Blin, l'extension considérable du groupe de Nancy et l'étude suivie que nous avons faite de la Presse.

Le journal a été également augmenté de 4 pages, sans augmentation de prix, cela dans un but de propagande; mais le comité d'administration, après avoir mûrement pesé le pour et le contre a reconnu que le journal se faisait une situation précaire en se donnant au prix de revient et qu'une légère encaisse servirait beaucoup mieux la propagande. C'est pourquoi, après avoir consacré trois séances à l'étude de la question, le comité a décidé que l'abonnement serait porté dorénavant à *5 francs par an*; nous sommes encore à ce prix meilleur marché que toute autre feuille spirite.

On voit que notre année a été remplie et que notre ligne de conduite a été parfaitemeut bien marquée; le succès nous a répondu, car, malgré les attaques haineuses de quelques journaux méritant à peine le nom de spirites, les adhésions nous sont parvenues de plus en plus nombreuses de France et de Belgique, surtout dans ces derniers temps: les suffrages nous engagent donc à continuer dans la même voie.

Qu'on se le rappelle, nous suivons la voie de la seule raison et de la justice ; nous affirmons nos principes sans nous soucier des personnalités qui peuvent s'en choquer; la vérité est au-dessus des hommes, et ce n'est pas de ces derniers que nous nous occupons le moins du monde. Espérons que l'aide de Dieu et des bons esprits qui se sont, cette année dégagés de parmi nous pour un monde meilleur, ne nous fera pas défaut dans la nouvelle année que nous commencerons avec mars prochain ; que ces amis de l'espace nous éclairent, car nous ne désirons que servir la vérité et le bien.

Terminons en déclarant qu'une part des éloges que nous pouvons mériter revient à la *Société parisienne.* Cette société ayant aidé, travaillé d'un commun accord avec nous, et bon nombre de ses membres combattant également dans nos rangs.

LE COMITÉ.

GIOVANNA

NOUVELLE SPIRITE

Les souffles du vent, froissant les ramures, jetant dans la profondeur des bois ses notes plaintives et harmonieuses, semblables au jeu d'un orgue invisible, le murmure des eaux jaillissantes, le chant des oiseaux, jusqu'au bruit lointain de la hache frappant les troncs sonores, toutes ces voix de la solitude berçaient son esprit, lui parlaient un langage de paix. Sur les sommets baignés de lumière, sous les voûtes de verdure, sa prière montait vers Dieu autrement pure et ardente que dans les temples envahis par la foule. Au sein des bois odorants, des retraites ombreuses et cachées l'invitaient au repos. Et les mille bruits de cette nature alpestre ormaient pour lui une mélodie délicieuse dont il s'enivrait au point d'oublier les heures et de laisser passer l'instant du retour.

Il fallait cependant s'arracher à ces fêtes des yeux et du cœur et reprendre le cours des études interrompues. Maurice passa ses examens avec succès. Hésitant ensuite entre les diverses carrières qui s'ouvraient à lui, sur l'invitation de son père, il fit son droit, fut reçu avocat et commença à exercer au barreau de Milan. Son éloquence hardie, entraînante, sa vive imagination, l'étude approfondie des causes à lui confiées, l'eurent bientôt fait remarquer du monde des tribunaux ; un brillant avenir souriait à son ambition s'il avait voulu plier sa conscience aux subtilités de la chicane et de la politique, se faire le satellite des puissants. Mais cette âme haute et fière ne pouvait s'abaisser à un tel rôle. Les intrigues, les turpitudes des cours et des salons la remplissaient d'amertume. Le spectacle d'un monde oisif, corrompu, étalant avec fracas sa richesse et ses titres; la cupidité, l'égoïsme, montant à l'assaut de la société et la dominant ; la pro

A TRAVERS LES SIÈCLES

(Suite et fin.)

Et il disait vrai. L'Eglise comprenait que ces auto-da-fé ne réprimreaient pas l'essor de la pensée libre; elle sentait que son crépuscule était proche, et qu'elle aurait beau bâillonner les apôtres, elle ne bâillonnerait jamais la vérité! Ces martyrs, le bourreau ne les supprime pas: leurs grandes âmes luttent encore pour la conquête de l'idéal; plus puis santes que lorsqu'elles traînaient leur guenille terrestre elles soufflent aux penseurs les vastes idées, aux foules les grandes résolutions!

Mais quelle est cette lueur intense qui éclaire de ses feux le monde entier? Est-ce enfin le grand jour attendu vers lequel les peuples agenouillés tendaient depuis si longtemps les bras?... Hélas non! Ce sont les bûchers que l'évêque de Rome, le berger des peuples, fait dresser sur la surface du globe épouvanté. Les flammes de l'Inquisition, fidèles images des feux éternels, éclatent de tous côtés; elles dévorent tout ce qui pense, elles anéantissent tout ce qui veut, elles dévorent confusément et le penseur et l'ouvrage qu'il a produit!

Ah! nous aussi, nous avons eu notre martyrologe; les plus illustres des confesseurs de notre foi ont leur souvenir dans tous les cœurs. Socrate but la ciguë; Christ expira sur la croix; Galilée est mort dans un in-pace; Jordano Bruno et Jeanne d'Arc, ont senti la flamme entamer leurs chairs et ronger leurs os! Mais qui nous dira le nom de ces martyrs inconnus, de ces malheureux médiums que, sous le nom de possédés et de sorciers, le fanatique moyen âge a entassés par milliers sur les bûchers?

O spiritisme! magnifique aspiration vers ces terres du ciel, où l'âme gravira les degrés de la perfection; sublime consolation des âmes qui pleuraient l'être chéri disparu; révélation suprême, il t'a fallu un long enfantement, plein de larmes et de sanglots! Le feu, emblême de la résurrection, ne pouvait te détruire; c'est plus vivant que jamais, sous un ciel radieux, dans une ère de liberté, d'égalité et de fraternité que tu as pu surgir au grand jour. Le sang des martyrs a été bu par tes racines et maintenant, arbre fécond, tu étends sur l'univers tes bras robustes et tout chargés de fruits savoureux. Innombrables sont déjà les fidèles qui viennent se reposer à ton ombre, mais quelle idée pouvons-nous nous faire de ton avenir? Quel spectacle que celui de l'humanité, unie dans la sublime communion de l'âme et du cœur, fortifiée par les saines croyances de la nouvelle philosophie, purifiée par la certitude de son immortalité, heureuse de sa lutte sur terre et confiante dans sa glorieuse ascension vers Dieu!...

Emile Birmann.

---

bité chancelante; la spéculation effrénée humiliant le travail régénérateur; tous ces ulcères de notre époque de décadence morale se montrant dans leur laideur aux yeux du jeune homme lui apprirent à dédaigner la vie, à se détacher de plus en plus des choses terrestres. Dans la coupe des plaisirs ayant voulu tremper ses lèvres, il n'avait trouvé que fiel; l'amour tarifé, l'orgie brutale, le jeu stupéfiant, étaient pour lui autant de monstres qui l'avaient fait reculer d'horreur.

Avec de tels goûts, une disposition naturelle à la méditation, l'amour de la solitude, il vit se dénouer peu à peu toutes ses relations. Ceux qui l'avaient accueilli tout d'abord, rebutés par cette rigidité, par cette misanthropie qui s'exhalait en termes amers, par l'absence de cette bienveillance si nécessaire au sage, s'éloignèrent de Maurice et le laissèrent à ses rêves. Le vide se fit autour de lui. Un dégoût profond saisit le jeune avocat. Il refusa les causes mauvaises ou douteuses qui lui étaient offertes et vit ainsi se réduire le nombre de ses clients. Ses brillantes facultés restèrent sans emploi.

Un morne abattement l'envahissait, lorsque de Domaso lui parvint la nouvelle que son père, gravement malade, le demandait près de lui. Maurice partit aussitôt.

L'exilé, dévoré par la nostalgie, par cet amour de la terre natale, ce besoin de la patrie que rien ne peut remplacer, l'exilé luttait en vain contre un mal sans remède. Il mourut bientôt entre les bras de son fils. Cette mort répandit une ombre encore plus épaisse sur le front de Maurice; sa tristesse, sa mélancolie naturelles augmentèrent. Il renonça au barreau et s'installa dans la petite maison solitaire que lui avait léguée le défunt. Son temps fut partagé entre les lectures et les excursions. Souvent, dès le matin, il prenait son fusil et sous le prétexte de chasser, il parcourait la contrée en tous sens, allant à l'aventure, insoucieux des sentiers. Le gibier pouvait impunément passer près de lui. Plongé dans d'interminables rêveries, il ne son-

Les Apports

Le phénomène des apports est sans contredit un des plus bizarres et des moins expliqués du spiritisme. Au premier abord il semble impossible cependant il est constaté tant de fois que sa réalité ne peut laisser aucun doute.

Je vais exposer de quelle manière je comprends sa possibilité. Tout d'abord qu'est-ce qu'un apport? On appelle apport, un objet qui est transporté par les esprits, d'un lieu dans un autre. On lit fréquemment que dans certaines séances, les invisibles ont apporté des fleurs, des fruits et des objet de différente nature, alors que les portes et les fenêtres étaient soigneusement fermées.

Pour comprendre ce genre de manifestation, il ne faut pas oublier que tous les corps de la nature sont susceptibles d'occuper successivement 4 états distincts : 1° l'état solide, 2° l'état liquide, 3° l'état gazeux, 4° enfin l'état radiant.

C'est seulement depuis une dizaine d'années que cette vérité a pu être établie grâce aux recherches de MM. Raoul Pictet et Cailletet, sur la liquéfaction des gaz dits permanents, et aux travaux de notre éminent frère en croyance Crookes, sur l'état radiant.

Donc, tous les corps, le fer, le cuivre, le bois etc, peuvent être amenés, par suite de manipulations, à l'état fluidique, puis à un état encore supérieur : à l'état radiant. Dans cette condition la matière est impondérable, invisible et intangible, mais n'en est pas moins de la matière, exemple l'électricité qui a une force si redoutable et dont le poids est inappréciable aux plus sensibles instruments.

Pour faire de la matière radiante dans nos laboratoires, nous raréfions la matière jusqu'à ses dernières limites, mais les esprits peuvent avoir d'autres moyens que nous, de produire le même effet. Ne nous ont-ils pas déjà démontré leur pouvoir en agissant sur des tables massives qu'ils faisaient déplacer avec la plus grande facilité, en apparaissant aux médiums et même aux incrédules? Toutes ces opérations demandent une grande habileté dans le maniement des fluides. Donc nous pouvons admettre qu'ils peuvent, à l'aide de leur volonté et de certains mélanges fluidiques qu'ils opèrent, faire des manipulations chimiques.

Ceci admis, il peut se présenter deux cas bien distincts : 1° L'esprit apporte un objet qui existe déjà, tel qu'une pierre, une fleur ou une étoffe, 2° ou bien il crée fluidiquement un objet et le concrète de manière à lui donner une existence réelle et à le faire voir et toucher par tout le monde.

Examinons le premier cas.

On peut se demander comment un esprit s'y prend pour cueillir un bouton de rose et l'apporter, encore humide de rosée, à un médium. Il faut, pour comprendre ce qui a lieu, qu'on n'oublie pas que tous les êtres animés ont un double fluidique. De même que l'homme a le périsprit, les animaux et

---

geait guère à le poursuivre. Il s'asseyait parfois sur quelque pointe de roc dominant le lac, pour observer le mouvement des barques glissant sous les efforts des rameurs, les aigles décrivant des cercles immenses dans le ciel, les lentes dégradations de la lumière pendant les heures du soir et ce n'est que lorsque la nuit commençait à étendre son voile sur la terre qu'il songeait à regagner sa demeure.

Ce fut pendant une de ces courses que, surpris par l'orage, il se réfugia chez les Menoni et y rencontra Giovanna. De ce jour, sa vie changea.

La vue de cette enfant le réchauffa soudain. Un gai rayon de soleil perça l'obscurité de son âme; une voix inconnue chanta dans son cœur. D'abord il ne se rendit pas compte du sentiment nouveau qui naissait en lui. Une force magnétique le portait vers la jeune fille et il y obéissait instinctivement. Quand elle était là, devant lui, il s'oubliait à la regarder, à l'entendre. Le timbre de sa voix rythmée éveillait dans son être des échos d'une douceur infinie. Il voyait en elle plus qu'une fille de la terre, plus qu'une créature humaine, comme une apparition passagère, reflet mystérieux d'un autre monde, un trésor de beauté, de pureté, de charité, auquel Dieu prêtait une forme sensible afin qu'en la voyant les hommes pussent comprendre les perfections célestes et y aspirer. La présence de Giovanna l'arrachait à sa misanthropie. Elle faisait surgir en lui un flot de pensées bienfaisantes, généreuses, un ardent désir d'être bon et de consoler. Son exemple l'invitait au bien ; il sentait le vide, l'inutilité de sa vie et comprenait enfin qu'il y avait mieux à faire ici-bas qu'à fuir les hommes et se renfermer dans une indifférence égoïste. Il s'intéressait aux douleurs des autres; il songeait plus souvent aux petits, aux déshérités de ce monde, à tous ceux qu'accable l'adversité; il recherchait avidement les moyens de leur être utile.

Pendant leurs entrevues, quoique se parlant peu, ils échangeaient mille pensées. L'âme a des moyens de s'exprimer, de communiquer avec le dehors que la science humaine ne peut définir ni analyser.

les plantes ont une structure fluide qui reproduit exactement toutes les parties de leur corps. Les expériences du marquis de Puységur et les constatations de la voyante de Prévorst semblent mettre hors de doute cette vérité.

Si nous admettons que ce double fluidique existe, voici comment les choses vont se passer. L'esprit qui veut faire l'apport, emprunte au médium une partie de son fluide vital, c'est au moyen de cet agent, que l'esprit opère (comme sur la terre, nous nous servons de la chaleur pour faire passer les corps à l'état gazeux). Par sa volonté et au moyen de certaines transformations successives, l'esprit volatilise la matière de la plante et emporte avec lui le double fluidique. Dans cet état d'éthérisation, la matière est devenue semblable aux fluides, et bien que chacune des parties du végétal ait gardé ses propriétés, l'état physique de cette matière est si raréfié qu'elle peut passer comme les esprits à travers tous les obstacles.

Arrivé à l'endroit où l'apport doit être produit, c'est l'opération inverse de la précédente qui a lieu. L'esprit doit ramener la matière de la plante de l'état radiant à l'état solide, et pour cela il emprunte encore au médium ce fluide vital qui est indispensable à la réussite de ces opérations. Insensiblement cette matière fluidique est ramenée à son état normal, elle rentre dans son double fluidique, chaque molécule reprend sa place, et la rose apparaît aux yeux étonnés et ravis des assistants.

J'ai pris le phénomène le plus difficile à comprendre celui du transport d'une plante, car pour un objet matériel, il suffit de l'envelopper en quelque sorte dans un manteau, fluide, de faire passer le tout à l'état radiant, et ensuite de l'apporter où l'esprit le désire.

Je vais maintenant examiner le cas où l'esprit crée de toutes pièces. Crookes raconte dans son livre : *Recherches sur le spiritualisme,* qu'un jour l'esprit de Katie, matérialisé, donna à plusieurs assistants un morceau de sa robe, puis, que par un acte de sa volonté, la robe fut reconstituée dans son intégrité première. Une autre fois le célèbre physicien anglais put couper une mèche des cheveux de Katie et depuis l'a conservéé. Pour les cheveux, il est compréhensible qu'ils puissent être réels car l'esprit Katie avait matérialisé son périsprit, mais pour la robe qui n'a pas de périsprit, il faut trouver une autre explication.

Dans un précédent article, je prouvais que les recherches faites par les hypnotiseurs établissent d'une manière irrécusable, la création fluidique par la volonté. Je montrais qu'il suffit de vouloir qu'une chose soit, pour qu'elle existe réellement à l'état fluidique. Or les esprits ayant le même pouvoir que nous et de plus possédant la faculté de matérialiser les fluides, peuvent donc créer des objets qui n'existaient pas auparavant et les apporter.

Mais il est presque inutile de dire, je crois, que ces phénomènes sont excessivement rares et demandent un contrôle des plus rigoureux. Les esprits assez avancés pour produire ces faits, sont

---

Une atmosphère de fluide, en corrélation intim avec leur état moral, enveloppe tous les êtres et suivant sa nature, sympathique ou contraire, ils s'attirent, se repoussent, s'épanchent ou se referment, et c'est ainsi que s'expliquent les impressions que nous fait éprouver la vue de personnes inconnues.

Les jours s'écoulaient. Grâce aux secours de Jeanne, grâce aux soins du médecin de Gravedona, dont Maurice payait les visites, Marta était revenue à la santé. Le jour où elle put sortir, une agréable surprise l'attendait au dehors. Le jardin, envahi naguère par les herbes gourmandes et les ronces enchevêtrées, était redevenu propre et coquet. L'automne avait suspendu aux arbres des guirlandes d'or et d'émeraude. Poiriers, figuiers, abricotiers, ployaient sous le poids de leurs fruits. De longues grappes de raisins vermeils pendaient entre les branches des mûriers ; d'opulents légumes couvraient les carrés. Un habile jardinier, envoyé par Maurice, avait taillé les arbres, soigné la vigne, opéré cette transformation. Il avait fait de ce coin désolé un merveilleux verger. L'hiver pouvait venir. La vie de la pauvre famille était assurée.

IV

Sur une des collines qui bordent le lac, à quelque distance de Gravedona, s'étend un rideau d'ifs et de cyprès. Leur sombre verdure apparaît de loin parsemée de taches d'une éclatante blancheur. Des cippes funéraires, des croix de bois ou de pierre se dressent parmi les verts rameaux. C'est le *Campo-Santo* (1), le lieu où vient se dénouer la chaîne infinie des humaines douleurs. Une flore brillante s'épanouit entre les tombes et répand dans l'air d'agréables senteurs. La lumière ruisselle, et les oiseaux chantent sur les pierres sépulcrales. Qu'importe en effet à la nature que tant d'espérance et de joies y soient à jamais ensevelies aux yeux des humains ? Elle n'en poursuit pas moins le cycle de ses merveilleuses transformations.

(1) Champ des morts.

(*A suivre.*) L. Denis.

nécessairement très élevés sur l'échelle morale et intellectuelle, et ils ne prodiguent pas inutilement des manifestations aussi belles. Néanmoins, ils en produisent quelquefois puisque ces faits ont été bien constatés.

Je signalerai, à ce sujet, une brochure très interressante intitulée : *Le spiritualisme expérimental et les apports*, par notre frère M. Vincent. Cet opuscule bien écrit rend compte de quelques expériences tentées par l'auteur.

En terminant je dirai qu'il ne faut rien prendre à la lettre, que la théorie mentionnée plus haut a l'avantage d'être en harmonie avec les découvertes les plus récentes de la science, mais que nul ne saurait se flatter de posséder la vérité absolue. Je serais donc heureux de prendre connaissance des objections que voudront bien me faire les lecteurs du Spiritisme.

G. Delanne.

CORRESPONDANCE

Nous recevons (sans ministère d'huissier), la lettre suivante que M. Henri Sausse a d'abord adressée à M. Leymarie. Notre frère, se trouvant attaqué par la réponse de ce dernier, qui ne fournit d'ailleurs aucun argument, répond par l'article suivant. Nous ne savons pas si la *Revue* iusérera cette lettre; quant à nous, notre désir de vérité nous en ordonne l'insertion au même titre que celle de l'article rédigé par la *Revue*.

Le Comité.

Lyon, le 6 janvier.

A Messieurs les membres du Comité de surveillance de la Société scientifique du Spiritisme.

Messieurs,

J'espérais que pour obtenir l'insertion dans la *Revue spirite* de la lettre que je vous ai adressée, le 23 décembre 1884, en réponse à votre article du 15 du même mois. Il me suffirait de faire appel à votre loyauté. Je regrette de m'être trompé et d'être obligé, bien à contre cœur, de me servir de ce procédé brutal, l'exploit d'huissier, puisque je n'ai pas d'autre moyen, pour arriver au but que je poursuis : la défense de la vérité.

Ce n'est pas comme vous le prétendez, un voyageur en calomnies qui m'a poussé à entreprendre les recherches dont j'ai publié le résultat, mais bien une conversation tenue un soir de l'hiver dernier, *par devant témoins* avec un Lyonnais qui se dit ami personnel de M. Leymarie, et qui est en même temps un fervent adepte de J.-B. Roustaing. Nous causions d'Allan Kardec et de son œuvre : « Il faut bien croire, me dit tout à coup mon inter« locuteur, que les œuvres d'Allan Kardec n'étaient « pas aussi parfaites que cela, puisque M. Leyma« rie a été obligé de faire des corrections à la « Genèse. » Mais comprenant combien il était imprudent de parler de la sorte, il ajouta : « Il est « vrai cependant que les modifications qu'on y a « faites sont tout à fait insignifiantes, elles por« tent sur la forme mais non sur le fond. » Surpris de cette audace, je me mis de suite à l'œuvre pour reconnaître les modifications apportées au texte primitif.

Après bien des hésitations, j'ai publié le résultat de mes recherches, en ayant soin de ne désigner personne, je ne voulais pas qu'on pût supposer que j'étais poussé par des pensées de vengeance ou de haine.

Vous dites, Messieurs : « Une demande de ren« seignements à qui de droit eût dissipé ses doutes « au sujet de la Genèse, revue, corrigée et aug« mentée par Allan Kardec, en 1868. »

« Peu scrupuleux, et de concert avec l'auteur « de beaucoup de lumière, M. H. Sausse, etc. »

Je vous ferai remarquer tout d'abord, que je ne suis de concert avec personne, et que l'honorable Mme Fropo n'a rien à faire en ce débat. Tant que M. Leymarie n'aura pas accepté le jury d'honneur, qui lui a été demandé ponr régler le différent qui existe entre eux, je crois savoir que notre sœur en croyance cessera de s'occuper de votre administrateur, dont la personnalité lui importe aussi peu qu'à moi.

Si je n'ai pas demandé de renseignements ni d'explications plus catégoriques, c'est parce que je me souvenais d'avoir lu dans votre brochure *Fictions et Insinuations*, — titre joliment bien trouvé pour servir de pavillon aux choses étonnantes qu'elle renferme, — page 30 : « Nous tenons en même « temps à bien affirmer que la Société scientifique « du Spiritisme *est maîtresse chez elle*; seuls les « actionnaires et le comité de surveillance ont le « droit de contrôle qui leur est toujours offert, elle « respecte toutes les autres Sociétés et ne se permet « jamais une ingérence dans leurs affaires; qu'elles « fassent de même », et plus bas, « *La Société est « maîtresse absolue de faire de son bien* CE QUI LUI « PLAIT. »

N'étant ni actionnaire ni membre du comité, vous m'eussiez sans aucun doute, mis à la porte comme un intrus. Je me suis donc adressé à la *Revue spirite*, que j'ai consultée, de l'année 1867 à 1879, et voici les renseignements qu'elle m'a fournis.

Revue de 1867, page 352. — Avis. — *La Genèse et les Miracles*, doit paraître en décembre (sous presse). La première édition de la Genèse est en vente, le 6 janvier 1868 (page 31). En février (page 64), seconde édition de la Genèse, la première étant épuisée; il est procédé en ce moment au tirage de la deuxième à laquelle il n'est fait aucun changement. — En mars 1868 (page 95), « la « deuxième édition de la Genèse étant presque « épuisée, on en tire en ce *moment une troisième*, « de manière à ce qu'il n'y ait pas d'interruption ».

Jusqu'en 1883, il n'est plus question de la Genèse, ni des quatrième, cinquième et sixième éditions, celles qui ont été falsifiées. Le Maître, cependant on le voit, annonçait chaque édition dans la *Revue*. Or, il n'y en a que trois de mentionnées de son vivant, et il y est question de trois tirages successifs et non d'un seul. La preuve que ces éditions falsifiées ont été tirées après la mort d'Allan Kardec, est prise dans la *Revue* de janvier 1883 (page 2). « De la Genèse, nous tirons « la septième édition, en 1869, à la mort d'Allan « Kardec, nous avions *trois éditions* ».

Il n'y a pas de confusion possible, c'est bien trois éditions qui avaient été tirées, et non six comme vous voudriez nous le faire croire aujourd'hui. Mais à ce sujet le dilemme suivant s'impose : *on nous a* MENTI AUSSI EFFRONTÉMENT *que sciemment en janvier* 1883 *ou l'affirmation actuelle de M. Rouge est un* FAUX TÉMOIGNAGE. Lequel des deux a raison, de M. Rouge, disant : « Le second tirage a été faite également d'août 1868 à mars 1869, à **3,300/3,000**, dont nous avons fait les quatrième, cinquième et sixième éditions, soit mille exemplaires par chaque édition, « ou du Comité affirmant, page 21 de sa brochure *Fictions et Insinuations*, » à mille, le tirage comprend deux éditions à **500** volumes, pure affaire de librairie *et cela depuis* 1869. »

Où est la vérité en tout ceci, et quelle confiance peut-on ajouter à des témoignagnes qui se démentent d'une aussi étrange façon. Mais ce n'est tout ! continuons notre étude par la comparaison des lettres de MM. Rouge et Rousset.

M. Rouge affirme que le second tirage a été fait d'août 1868 à mars 1869, et cela *sur caractères mobiles, et non sur cliché*, tandis que de son côté, mais sans préciser la date, ce qui est pourtant d'une importance capitale, M. Rousset nous apprend qu'il a pris les empreintes fin 1868.

Puisque les empreintes étaient prises depuis 1868, pourquoi, en mars 1869, M. Rouge aurait-il tiré sur caractères mobiles, et non sur clichés ? Est-il rationnel de penser que ces clichés ont été faits pour rester 14 ans sans servir. La septième édition, pour laquelle on s'en est servi est datée de 1883; pourquoi les refontes dont parle M. Rousset, lorsqu'il dit : « Cependant nous avons fondu des cha- « pitres en 1877, de la page 289 à 360; en 1878, « de la page 186 à 189, et de la page 285 à 288 « (tirage en brochure des chapitres : *Les Fluides et* « *Esquisses géologiques*). Le complément a été « fondu en avril 1883. »

Cette refonte était inutile, puisque les empreintes prises en 1868 n'avaient pas encore servi.

Ouvrons la Genèse, nous allons voir ce que vaut votre témoignage.

Le chapitre des fluides comprend les pages 301 à 341, soit 40 pages : vous en avez fondu 71, c'est à dire 31 de trop, dont 12 avant et 19 après.

Pour le chapitre esquisses géologiques, il va de la page 148 à 179 : il n'a donc rien de commun avec les pages 186 à 189 et 285 à 288, ces refontes spéciales n'ont été faites que pour y intercaler les corrections dont me parlait mon Lyonnais, ce qui le prouve c'est le petit changement de mise en page qui fait que la 1re ligne de la page 189 dans la 5eme édition est devenue la 25eme ligne dans la page 188 de la 7eme édition.

En admettant comme fondée l'assertion de M. Rouge qu'Allan Kardec ne fit prendre les empreintes qu'après avoir fait des corrections, (les coquilles d'imprimerie, mais non le texte auquel il n'a pas touché), ce n'était pas une raison pour perdre le fruit de la 1re composition de l'ouvrage et recommencer à nouveau un travail long et coûteux, si Allan Kardec avait voulu faire des corrections il pouvait les intercaler dans les planches primitives sans pour cela changer *les Caractères* qui avaient servi à l'impression des trois premières éditions.

Oui, Messieurs, Allan Kardec avait le droit, le droit le plus absolu le plus indéniable, de faire dans ses ouvrages tous les changements qui lui paraissaient nécessaires ; ce droit je ne le conteste pas, moins que qui que ce soit. Ce que j'ai prétendu ce que je maintiens, c'est que ce n'est pas lui qui a fait les corrections que j'ai signalées, car si le Maître avait touché à la Genèse, s'il y avait lui-même apporté ces changements si considérables qu'ils constituent presque un nouvel ouvrage, il nous l'aurait appris. Pour ces éditions, revues, corrigées et augmentées, il aurait écrit une nouvelle préface, comme il le fit pour le livre des Esprits.

Au point où nous en sommes, Messieurs, la discussion pourra se prolonger, mais elle ne saurait aboutir à une solution satisfaisante ; or il faut à tout prix, qu'on sache qui a tort ou raison. Je

n'ai eu qu'un seul mobile, mon profond attachement à la Doctrine spirite; un seul but, la défense des œuvres du Maître, que j'aime et que je vénère. Si je me suis trompé, qu'on le prouve, et que le Jury d'honneur le confirme, je reconnaîtrai alors mes torts, mais ne m'inclinerai que devant ce seul verdict.

Quelle que soit la décision, je l'accepte, car, fort de ma conscience et de la pureté de mes intentions, je n'ai aucune raison de la redouter.

Ainsi donc, Messieurs, d'avance je récuse tout démenti pour ne m'en remettre qu'au jugement d'un Jury d'honneur, c'est devant lui maintenant que je vous donne rendez-vous.

HENRI SAUSSE.

Lyon, 23 rue Godfroy.

LA SUGGESTION MENTALE

Nous trouvons dans le *Messager*, cet article extrait du *Monde thermal*, du 25 décembre :

On assure qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour un juste qui persévère. Le Dieu des sciences doit être content, car voici nos savants qui, répudiant d'anciens préjugés, se mettent à étudier les phénomènes de la vie nerveuse, dont les magnétiseurs seuls s'occupaient jusqu'à présent.

On cesse de déclarer que les magnétiseurs sont tous des charlatans, on ne dédaigne pas d'emprunter leurs méthodes, on observe les faits au lieu de les nier. C'est une évolution radicale. Il n'est jamais trop tard pour être sage.

Nous signalions dans une récente chronique un curieux livre de M. le docteur Bottey. Un physiologiste éminent, M. Ch. Richet, directeur de la *Revue scientifique*, vient à son tour exprimer, nous ne dirons pas son *mea culpâ*, mais son *Confiteor*. Il parle, sans anathème, de phénomènes que la science officielle déclarait absurdes il n'y a pas plus de dix ans.

Tout le monde voudra lire l'intéressant article qu'il a consacré, dans le numéro de Novembre de la *Revue philosophique*, à des expériences de suggestion mentale. Bien mieux, il laisse entendre que le Spiritisme n'est peut-être pas aussi complètement déraisonnable qu'on l'affirme dans les Académies. Ces aveux de M. Ch. Richet sont présentés avec d'expresses réserves, dans le langage le plus circonspect, avec un sentiment visible de gêne et de défiance. Mais, par respect pour la science, M. Richet se sent tenu de divulguer ce qu'il croit avoir découvert, et on doit louer sa sincérité et son courage.

Oui, il faut du courage pour oser dire que les doctrines glorifiées dans l'école ne sont peut-être pas le dernier mot du vrai. Nous sommes loin d'insinuer que M. Richet s'abandonne au mysticisme; il est, au contraire, resté très positif dans ses recherches et dans ses conclusions, mais ce qu'il a constaté est en absolue opposition avec les opinions en crédit.

La suggestion mentale est-elle une réalité? Est-il vrai qu'un homme puisse faire parvenir sa propre pensée dans le cerveau d'un autre homme par un simple effort de volonté, sans le concours de la parole, de l'écriture ou de la mimique? C'est ce que M. Richet se proposait de rechercher.

A cet égard, il y a depuis longtemps des résultats acquis. Ces résultats se sont dégagés des expériences de MM. Charcot et Dumontpallier, qui avaient été précédés dans leurs investigations par des savants anglais, précédés eux-mêmes depuis fort longtemps par des magnétiseurs.

Autant qu'on peut l'affirmer d'après des observations suivies avec un soin extrême, la suggestion existe, il est même des circonstances où elle se manifeste avec une puissance surprenante.

M. Richet voulait avoir une démonstration expérimentale de ce fait. Afin d'établir sa démonstration sur une base scientifique, il a pris pour guide le calcul des probabilités.

Si l'on tire au hasard une couleur dans un jeu de 52 cartes, les mathématiques indiquent avec une certitude très approchée, le nombre de chances qu'une personne chargée de deviner la carte aura pour répondre exactement. Cette personne aura par exemple dix chances sur cent.

Dans l'expérience de M. Richet, un opérateur se plaçait à une table et regardait une carte, puis il exprimait mentalement la volonté qu'elle fût devinée par un médium se tenant loin de la table et absolument empêché de voir.

Si le médium tombait juste plus souvent que ne l'indique le calcul des probabilités, on avait des motifs de présumer qu'effectivement la suggestion s'était manifestée. Or, dans les essais dirigés par M. Richet, la moyenne des probabilités a été dépassée. L'excédent n'a pas été très élevé, mais il a eu une certaine importance. Puisque les lois mathématiques, s'appliquant à ce que nous appelons le

hasard, sont ici en défaut, c'est que, vraisemblablement, elles sont dérangées par une force naturelle.

M. Richet a repris l'expérience sous une autre forme plus saisissante.

A une table communiquant avec une sonnerie électrique se sont assises trois personnes dont un médium. Au moindre mouvement involontaire la table remuait, la sonnerie marchait et faisait mouvoir une aiguille parcourant un cadran où étaient gravées les lettres de l'alphabet.

A une autre table se tenait l'expérimentateur ayant aussi des lettres devant lui. Il touchait diverses lettres formant ensemble un sens déterminé et transmettait ou s'efforçait de transmettre sa pensée au médium.

Il est arrivé que celui-ci a fréquemment bougé, la table a remué et la sonnerie a, non pas toujours mais souvent, accusé des lettres ou plutôt des mots semblables ou identiques au mot pensé. Par mots semblables nous entendons, par exemple : Louis et Louim, Jean et Jeen, etc.

Ne vous semble-t-il pas que nous soyons en pleine séance de spiritisme? Qui aurait jamais cru qu'un physiologiste, un savant, le directeur d'un grand organe de publicité scientifique condescendrait à s'occuper de phénomènes qu'hier encore on qualifiait de charlataneries foraines? Bien mieux, M Richet est convaincu; il se réserve d'entreprendre des expériences nouvelles, mais il se dit ébranlé et nous osons croire que son courageux exemple suscitera d'autres confessions parmi les sceptiques.

Empressons-nous de constater que pour M. Richet et tous les observateurs réfléchis, il n'y dans ces faits rien de surnaturel, rien de merveilleux. Nous sommes en présence de manifestations inexpliquées, parce que, depuis des milliers d'années, la science ne s'en occupait pas; mais tout l'univers a sa raison d'être, sa cause, son but et ses lois. La pensée peut se transmettre, telle est la constatation qui paraît posée. Qu'en faut-il conclure?

La sagesse, en cette circonstance, consiste à ne pas formuler de conclusions et à reconnaître que nous ne saurions expliquer ce qui s'accomplit...

M. Richet promet à la *Revue philosophique* un nouvel article dans lequel il fera connaître les investigations des savants anglais.

Nous avons souvent cité le nom de l'illustre M. Crookes. D'autres chercheurs d'un mérite reconnu prennent part à ces investigations. Les Anglais, plus hardis ou mieux renseignés que nous, vont bien plus loin que M. Richet dans leurs déductions.

La science est peut-être à la veille d'accomplir des conquêtes dont elle ne soupçonne pas l'étendue. Ces travaux sur les phénomènes neurologiques se généralisent; on s'y adonne en Amérique, en Allemagne, en Russie, en Italie, en France.

Il est inadmissible que l'effort de tant d'esprits pénétrants n'aboutisse pas à de prochains et précieux résultats. Mais nous y insistons encore; Mesmer est bien vengé des calomnies et des haines dont on l'accable depuis un siècle. Quand donc les savants auront-ils le bon sens de ne rien nier sans preuves et de ne pas s'acharner contre une idée, uniquement parce qu'elle est nouvelle? Faut-il rappeler que la circulation du sang a rencontré ses plus ardents adversaires dans les Académies de médecine? *Laboremus*!

SAINT-HEREM.

TE DEUM SPIRITE

Justice, Amour et Vérité,
Gloire à toi, divine Harmonie
Dont la puissance et le génie
Ont fécondé l'éternité!

O Terre! apaise enfin la clameur solennelle
Qui, de ton sein meurtri, s'élève jusqu'aux cieux.
Ecoute!... c'est le chœur des voix universelles;
C'est l'immense hosannah des âmes immortelles,
Dont l'écho retentit aux plages éternelles
Et révèle à tes fils leurs destins glorieux!

Un Soleil nouveau nous éclaire!
Ses rayons vainqueurs ont chassé
La mort au lugubre mystère;
Et, dans l'avenir solidaire,
Le ciel est frère de la terre
L'avenir est fils du passé!

Esprits, honneur à vous qui, du haut de l'espace,
Veillez sur les humains et recueillez leurs pleurs!
Quand, aux champs étoilés, ce pauvre monde passe
Sur l'orbite géant qu'un doigt divin lui trace,
D'une tendre pitié votre grand cœur l'embrasse;
Vous dites: Aimons-le! ses âmes sont nos sœurs!

Gloire, ô suprême Volonté!
Gloire à ta science infinie
Qui mit aux sources de la vie
La loi de l'immortalité!

Sophie ROSEN-DUFAURE.

NÉCROLOGIE

Par une erreur de mise en pages, on n'a pas mentionné dans notre dernier numéro la désincarnation de notre frère M. Faucherand, un spirite de la première heure.

Plusieurs de nos frères ont accompagné le corps de ce dévoué à la cause, M. Pichery a prononcé quelques paroles d'adieu sur la tombe et M. Carrier a lu la prière usuelle.

Nous recevons également la nouvelle du décès d'un de nos frères les plus dévoués, M. Deconinck de Dunkerque.

M. Wust, un des vétérans du spiritisme, est également décédé le 12 janvier dernier.

Nous prions pour le prompt dégagement de nos frères.

NOUVELLES SPIRITES

Paris. — Certaines enveloppes portant des textes spirites ayant été mises en circulation par des personnes désireuses de faire de la propagande, nous avons pensé que cet exemple pourrait être suivi. Aussi offrons-nous à nos lecteurs un type d'enveloppes portant au dos des phrases spirites de : Allan Kardec, William Crookes, Eugène Bonnemère, Maurice La Châtre, Alfred Wallace et Victor Hugo.

En les comptant au juste prix, nous pourrons en livrer aux personnes qui en feront la commande, sur papier anglais teinté à 1 fr. 50 le cent; le port est de 30 centimes en plus par cent. Nous pouvons les donner à ce prix inférieur au prix d'imprimerie, grâce à un membre de l'*Union* qui a bien voulu se charger de la composition typographique.

Boston. — L'Amérique devance décidément l'Europe dans la voie du progrès. Les trois collèges scientifiques de Boston, New-York et Cincinnati viennent d'obtenir l'autorisation officielle d'affecter un cours spécial à la guérison magnétique et de délivrer des diplômes aux médiums guérisseurs, reconnus capables de remplir leur mandat.

L'Europe n'a su leur réserver jusqu'à présent que des places sur les bancs de la correctionnelle.

Brooklyn. — On cite souvent l'Amérique pour la quantité presque incroyable de spirites répandus sur la surfaee des Etats-Unis — et l'on n'a pas tort; mais il y a erreur profonde quand on attribue tous ces adeptes à la propagande faite par les médiums professionnels.

Il serait étrange, en effet, que les Etats-Unis n'eussent pas leurs propagateurs désintéressés, comme tous les autres pays du monde. Ainsi nous trouvons, rien qu'à Brooklyn, le faubourg de New-York, sept sociétés de propagande, admettant gratuitement le public à leurs séances. Ce sont : la Société spiritualiste deBrooklyn, la conférence spirite d'Everett Hall, l'Ecole de médiumnité, la conférence spirite du districte de l'Est, la Nouvelle dispensation spirituelle, la Fraternité psychique et l'Association spiritualiste de Brooklyn-Sud.

Ostende. — La Société spirite *de Rots*, qui rédige le journal du même nom, s'est récemment réunie pour inaugurer solennellement sa nouvelle salle de réunions, qu'elle doit à la générosité d'un de ses membres. L'*Écho d'Ostende* a relaté dans ses colonnes l'ordre de la séance. On sait que le spiritualisme est fort bien représenté dans cette ville et qu'un groupe se tient chez une notabilité, chez le général-commandant du port d'Ostende.

Rome. — La ville des papes inaugure la statue de ce même Jordano Bruno qu'elle brûla sur le Champ de Flore, il y a trois siècles. La pensée libre commence à renverser toutes les tyrannies, et peut-être verrons-nous l'Italie entrer dans la même voie de progrès que l'Espagne qui, après avoir été le plus ferme boulevard de l'obscurantisme, tient aujourd'hui un des premiers rangs parmi les peuples où le spiritisme a pris droit de cité. On peut le prévoir, car le 30 mai s'ouvrira à Rome un congrès anti-clérical qui sera clos le 2 juin. Chose curieuse : la première de ces dates est celle de la mort de Voltaire et la seconde, celle de la mort de Garibaldi.

Londres. — Nous apprenons que Stuar Cumberland, le même qui s'est prudemment dérobé devant l'*Union spirite*, le même qui n'a pas jugé bon de répondre au défi du secrétaire de la *Société spirite* de Vienne, Stuar Cumberland se décide à se mesurer avec un médium : cela change ses procédés de bataille.

C'est M. Eglinton, le médium psychographe, qui a relevé le gant. Six expériences successives seront tentées en six séances ; le jury rendra son verdict et alors Stuart Cumberland devra reproduire les mêmes phénomènes et en fournir l'explication. M. Labouchère, rédacteur en chef du *Truth*, soutient Cumberland, et le professeur Damiani prend le parti du médium Eglinton. Ces deux messieurs mettent 25.000 francs en jeu. Le jury sera nommé par M. Damiani et M. Ray Lankaster, professeur à l'Université de Londres, le

prémier étant partisan et le second adversaire de nos croyances.

Bruxelles. — Le besoin s'en faisant depuis longtemps sentir, M. Charles Bellini, prestidigitateur et anti-spirite, s'est présenté à Bruxelles.

Son affiche-réclame, après avoir averti que M. Bellini n'est pas un charlatan comme Cumberland (nous croyions que les loups ne se mangeaient pas entre eux), annonce que M. Bellini dévoilera tous les trucs des spirites et les expliquera.

Mais comment a-t-il tenu ce magnifique programme? La *Chronique* de Bruxelles est là pour nous répondre : résumons ses remarques. D'abord quelques expériences magnétiques et de pénétration de pensée, assez bien obtenues; puis deux vulgaires tours d'escamoteurs (armoire des Davenport et sortie d'un sac cacheté); mais d'explication : point. La *Chronique* juge sévèrement cet accroc au programme et termine en disant : « Nombre de personne se sont retirées fort mécontentes — se considérant comme *blaguées*. Et, ma foi, elles n'avaient pas tort. »

Nous engageons les Berlinois, qui ont si bien donné dans le panneau Cumberland, à méditer cette leçon de sagesse offerte par le public de Bruxelles, moins facile à duper.

Barcelone. — Tous nos lecteurs savent les terribles malheurs qui frappent en ce moment l'Espagne, nous ne les rapporterons pas après les récits détaillés qu'en a donnés la grande presse. Nous avertirons seulement ceux de nos frères qui peuvent donner leur obole au soulagement de ces infortunes, que le journal *El faro espiritista*, 9, calle de Capellanes, à Barcelone, a ouvert une souscription.

COMMUNICATIONS SPIRITES

GROUPE DE RHODE St GENÈSE

Mes bien-aimés frères, j'ai besoin de vos fluides. Je désire m'entretenir quelques instants avec vous et avec le grand nombre d'esprits incarnés, chargés de grandes missions qu'ils ne remplissent pas. Attirez-les par une attraction magnétique. »

— A notre appel, ces frères se groupent autour de nous en esprit. L'Esprit leur dit :

Mes frères bien-aimés, je viens à vous pour vous rappeler l'engagement sacré qu'en vous réincarnant vous avez pris devant Dieu. Esprits, vous saviez les devoirs que vous auriez à remplir, les tendances que vous auriez à combattre, les difficultés humaines que vous auriez à surmonter, les effluves que vous auriez à dissoudre pour vous rendre dignes et capables de remplir votre mission.

Je viens vous rappeler les promesses que, librement et avec connaissance de cause, vous avez renouvellées. Quel compte tenez-vous de cette grâce de Dieu, qui, pour éclairer votre route, permet qu'il vous soit révélé des faits et des vérités que vous ne pouvez réfuter et que, presque tous, vous avez expérimentés et contredits? Pourquoi cette abstention et cette indifférence? En cherchez-vous la cause? Magnétiseurs, que faites-vous de cette faculté précieuse qui vous indique votre devoir, comme la bêche du jardinier lui indique le sien?

La main sur la conscience, pensez-vous faire tout ce qu'il faut pour vous prémunir vous-mêmes contre vos ennemis? Veillez-vous bien sur les êtres qui vous sont confiés à différents titres?

« Ah! prenez garde, mes frères, faites une prompte réaction, car je vous le dis en vérité, vous êtes bien coupables et votre responsabilité est grande; vous aurez à rendre un compte sévère, non seulement du bien que vous n'aurez pas fait, mais encore du mal que vous pouviez empêcher. Vous êtes sourds à la voix de vos frères qui vous appellent à leur aide et qui, dans les postes avancés, combattent à outrance; vous vous retirez au fort de l'action; les uns admirant le courage héroïque des nombreux médiums qui font leur devoir, les autres les raillant.

Spirites, magnétiseurs, n'oubliez pas que vous êtes l'état-major de l'armée du progrès, et que vous ne devez pas être des officiers de parade. La fatale influence que vous ne repoussez pas, paralyse votre libre arbitre et vous donne le change sur la vérité; elle vous suggère perfidement que la désertion est de la prudence, que la capitulation est œuvre de charité. Ne vous y trompez pas, céder à l'esprit du mal, c'est capituler.

Pardonnez-moi, mes frères, de vous tenir ce rude langage, mais je parle ici à vos esprits, et je dois le faire, avec l'espérance que vous allez réagir. Aidés par les fluides des médiums pour impressionner vos perisprits. Prions Dieu tous ensemble, mes frères, afin que le Père, dans sa bonté infinie, nous accorde cette grâce. »

(*A suivre*).

CONFÉRENCES DU MOIS DE FÉVRIER

167, GALERIE DE VALOIS, 167.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Vendredi 6. — Mme ROSEN. — De l'Obsession.
— M. G. DELANNE.. — Correspondance.
— M. DI RIENZI — Compte rendu de la Presse.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

— 27. — M. DI RIENZI — Les Précurseurs progrès.
— 20. — M. DE BOISMARTIN. — Lenteur des
Vendredi 13. — M. BIRMANN — Jésus de Nazareth.
du spiritisme: les poètes latins.

Réunions spéciales des Comités

Comité de lecture du journal. — Jeudi 5 et jeudi 19.
Comité d'administration de l'*Union*. — Jeudi 26.
Comité de la *Société parisienne*. — Samedi 7.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous faisons savoir à nos lecteurs que le Comité de l'Union spirite française a résolu de porter le prix de l'abonnement du journal à 5 francs.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

GROUPES SPIRITES PARISIENS

UNION SPIRITE FRANÇAISE, 167, Galerie de Valois. — Le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 30. — Société de propagation et de centralisation du Spiritisme. Conférences, comptes rendus de la presse, correspondances.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, 167, Galerie de Valois. — Le vendredi à 8 h. 30. — Société d'études et de propagande, conférences et expériences.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC, Librairie spirite, 7, rue des Petits-Champs. — Le vendredi à 8 h. 30. — Conférences et expériences.

GROUPE ARNAUD. — Le 1er et 3e mardi, à 8 h. 30, rue de Chabrol. — Groupe d'études.

GROUPE BIRMANN. — Le 2e et 4e samedi du mois, à 8 h. 30, rue Mariotte, 3. — *Développement des facultés médianimiques et somnambuliques.*

GROUPE BLIN, 48, rue de la Butte-Chaumont. — Le mercredi à 8 h. 30. — Séances d'expérimentation, typtologie.

GROUPE HENRI BOSQUIER, 6, rue Eugène Süe. — Le lundi à 8 h., séances d'expériences ; *Ecole de médiums*, le lundi et le jeudi de 1 h. à 6 h. — Guérisons.

GROUPE CHABROL, 9, rue de l'Abbé-Groult. — Le dimanche à 2 h. — Typtologie, incarnations.

GROUPE DAVID, 15, rue Visconti. — Le mercredi à 8 h. — Typtologie, communications écrites, guérisons.

GROUPE DELANNE, 36 et 38, rue Dalayrac. — Le mercredi à 8 h. — Etudes, communications écrites.

GROUPE HAASSER, 104, rue des Dames. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE HUET, 173, rue Saint-Honoré. — Le 1er et 3e jeudi du mois à 8 h. — Typtologie.

GROUPE HUTIN, 16, rue Sévigné. — Le jeudi à 8 h. — Incarnations, typtologie.

GROUPE JOURDAIN, 35, rue Doudeauville. — Le jeudi à 8 h. — Typtologie, écriture.

GROUPE MELSEN, 81, rue de la Glacière. — Le jeudi à 8 h. — Lectures, communications écrites typtologie.

GROUPE MICHEL, 186, faubourg Saint-Antoine. — Le 1er et le 3e lundi du mois à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PERROT, 5, rue du Figuier. — Le lundi à 8 h. — Typtologie, communications écrites.

GROUPE PICHERY, 257, rue Saint-Martin. — Le vendredi à 8 h. — Conférences, typtologie.

GROUPE POULAIN, 176, faubourg Saint-Denis. — Mercredi et dimanche. — Communications écrites, typtologie.

GROUPE TARLET, 60, rue Fontaine-au-Roi. — Le jeudi à 8 h. — Communications écrites, typtologie ; *Ecole de médiums*, le mercredi à 8 h.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. — Alcan-Lévy, imp breveté, 18, passage des Deux-Sœurs

2e Année. — N° 24. **15 centimes le Numéro.** (2e Quinzaine) Février 1885.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
38 — rue Dalayrac — 38
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Compte rendu
DE LA
SÉANCE MENSUELLE
DE
L'Union spirite française

M. Girarbon est nommé pour présider aux travaux de la soirée.

Après lecture du procès-verbal de la dernière séance, la parole est à Mme Rosen pour sa conférence sur l'obsession. Après avoir posé que le spiritisme se base sur les seules méthodes de la science actuelle et établi que, la doctrine spirite, étant parfaitement coordonnée dans ses parties, les abus qui en peuvent résulter doivent être imputés, non au spiritisme, mais bien aux spirites. Le progrès dit notre sœur, est : il s'accomplit par nous, sans nous et même malgré nous. Elle montre avec esprit, comment dès la première page de la Bible, nous voyons les êtres subir l'influence d'autrui, et les charger de leurs actes, cette doctrine s'est perpétuée à travers le monde : les oracles, la confession. le fatalisme oriental, sont autant de preuves de l'anéantissement de la volonté humaine ; le matérialisme moderne suit les mêmes traces. Le spiritisme vient aujourd'hui battre en brèche ces théories commodes, mais fausses. Nous sommes responsables, relativement à la liberté dont nous jouissons ; nous devons donc écarter les actions étrangères qui pourraient nous influencer.

A l'apparition du spiritisme on a cru que l'humanité, délivrée du dogme et du miracle, allait se reconquérir elle-même, mais non, beaucoup de spirites oubliant les principes émis par Allan-Kardec, firent entrer tellement les esprits dans leur vie, qu'on pourrait dire qu'ils n'ont fait que changer de confessional ; rien d'étonnant que les esprits mauvais aient pris de telles influences sur les victimes qui se sont livrées à eux.

Notre sœur termine en annonçant à ses auditeurs qu'elle analysera, dans une prochaine conférence, la partie pratique de l'obsession.

M. di Rienzi fait ensuite la revue de la Presse. En premier lieu, il analyse succinctement l'article de M. G. Delanne, publié par *le Contemporain*, revue catholique, et qui ne manquera certainement pas de porter ses fruits. Il tire de cet article quelques témoignages d'hommes illustres, en faveur de nos théories. Notre frère rend témoignage à l'indépendance du directeur de cette revue, qui est prêtre, et qui n'a pas reculé devant un article spirite.

Vient ensuite un article du *Rappel*, signé Victor

Meunier, dans lequel sont rapportées de remarquables expériences de transmission de pensée, établissant d'une façon irrécusable l'existence de l'âme humaine. Dans un autre article, M. Meunier réfute les idées d'un M. Dunkin sur les phénomènes psychiques. Nous devons un troisième article à l'excellente plume de l'éminent rédacteur du *Rappel*, où il parle de la théosophie et affirme nettement ce qu'il y a de sérieux dans notre croyance; M. di Rienzi donne ensuite lecture d'un passage du discours inaugural de la *Société de recherches psychiques*; comme on le voit, ce mois-ci la presse ne nous a pas négligés, car notre frère a passé sous silence une certaine quantité d'articles moins importants et que le temps dont nous disposons ne lui permet pas d'analyser. La parole est ensuite donnée à M. Gabriel Delanne, pour nous faire connaître la correspondance de l'*Union*. D'abord une lettre de M. Lair, nous mettant au courant de la situation spirite au Canada; puis une autre de M. Maquet, nous faisant espérer un développement analogue à la Guyane hollandaise; il nous est donné ensuite connaissance d'une correspondance de M. Sausse, de Lyon; M. Sausse s'occupe de magnétisme scientifique, et M. Delanne fait remarquer que c'est la vraie voie qui fera entrer le spiritisme dans la science; car ce ne sont pas les faits qui ont été attaqués par les adversaires sérieux, mais seulement les déductions qu'on nous accuse d'en avoir tirées à la légère. Notre frère espère fermement l'établissement scientifique de nos croyances dans un avenir prochain.

De Cette nous obtenons une lettre nous signalant un cas d'obsession. M. Denis de Tours, nous fait part d'une demande de traduction du feuilleton qu'il publie en ce moment dans *le Spiritisme*. D'Alger nous recevons une lettre de M. Bellemare, nous annonçant un mouvement considérable vers le spiritisme dans notre colonie africaine. Nous avons également une lettre de M. Blin, nous faisant part d'une remarquable guérison obtenue par une communication typtologique. M. Blin ne connaissait ni la personne, ni la maladie dont elle souffrait.

M. Birmann annonce la séance générale annuelle de l'*Union spirite*, pour laquelle il convie tous les membres de cette Société.

Quoique les expériences ne rentrent pas dans le cadre des travaux de l'*Union*, il est procédé à quelques évocations et la séance est levée à 11 heures.

EMILE BIRMANN.

Discours d'inauguration

DE LA

SOCIÉTÉ DE RECHERCHES PSYCHIQUES

Il n'y a pas plus d'une génération qu'on nous assurait que tout (magnétisme et spiritisme) n'était qu'escamotage, et qu'on nous invitait à aller nous

---

GIOVANNA

NOUVELLE SPIRITE

Non loin de l'entrée du cimetière, une large dalle de marbre est encadrée de rosiers, de jasmins, d'œillets rouges, parmi lesquels bourdonnent des insectes. Un acacia la couvre de son ombre. Là dorment, bercés par les échos lointains, par les murmures affaiblis de la vie, les parents de Giovanna, et c'est sa pieuse main qui entretient ces fleurs. Plusieurs fois par semaine, elle descend prier à l'église de Gravedona, et de là, suivie de sa nourrice, gagne le champ funèbre où gît la dépouille des siens; là aussi repose le corps du père de Maurice, et celui-ci, dans son taciturne ennui, aime à parcourir ces allées silencieuses, à retremper son esprit dans le grand calme de la cité des morts. Un jour, les deux jeunes gens s'y rencontrèrent, Giovanna, agenouillée, la tête penchée sur la tombe de sa mère, semblait s'entretenir à voix basse avec elle; on voyait ses lèvres s'agiter. Que disait-elle à la morte? Quel mystérieux échange de pensées s'opérait entre ces deux âmes? Maurice ne savait, mais craignant de troubler ce recueillement, il se tenait à l'écart, immobile, attentif. En se relevant, Giovanna l'aperçut, et son visage s'empourpra. Mais lui, tout heureux de cette rencontre, s'approcha et la salua.

— Signorina, lui dit-il, je vois qu'un même mobile nous conduit en ce lieu. Il est doux, n'est-ce pas, de venir rêver près de ceux qu'on a perdus, de prouver que leur souvenir est toujours gravé dans notre cœur?

— Oui, répondit-elle, et dans l'accomplissement de ce devoir on puise des forces nouvelles, on s'affermit dans le bien. Chaque fois que je viens ici, j'en sors plus calme, plus soumise à la volonté de Dieu.

instruire auprès des escamoteurs. A mon avis, le conseil ne manquait ni de justesse ni d'importance. Il est fort à désirer que les personnes qui prennent la direction de ces sortes d'expériences soient en état de se rendre compte des tours des prestidigitateurs. Mais il n'est plus possible de ne voir que des tours de ce genre dans les merveilles racontées par M. Crookes, par le professeur Zollner et par tant d'autres, vu que nous avons à cet égard la déclaration d'impuissance des prestidigitateurs eux-mêmes. Si ce sont là des tours d'escamotage, ce sont des tours que les escamoteurs renoncent à deviner.

Je crois donc que, tout bien considéré, des résultats positifs ont plus de chances aujourd'hui qu'il y a vingt ans de rencontrer un accueil impartial. Non que je fasse bon marché de l'accumulation des preuves qui, dans ces dernières années, ont été données de la part que la fraude et la duperie ont eue dans une grande partie des phénomènes acceptés par les spirites en Angleterre et en Amérique.

Ce sont au contraire ces sortes de preuves que j'avais en vue quand je disais que nous avons maintenant acquis une importante expérience, mais il ne fallait pas s'imaginer cependant que les partisans du magnétisme n'aient pas eu déjà, il y a vingt ans, les yeux ouverts sur ces fraudes.

Je commençais alors à m'occuper de ces sujets et je puis attester que tous les spirites intelligents que je rencontrai, si ferme que fût leur conviction, ne m'en prémunissaient pas moins contre les tromperies, citant à l'appui des exemples saisissants.

Il n'y a donc ici qu'une question de degrés, et on accordera sans doute que l'expérience récemment acquise a modifié l'opinion de beaucoup de spirites sur la valeur du degré.

Je pense que, même les plus instruits, même ceux qui ont le caractère scientifique, n'étaient pas préparés à rencontrer la quantité de mensonges qui a été mise à découvert, pas plus que l'aveuglement avec lequel des médiums, atteints et convaincus d'imposture, devaient être ensuite défendus même par leurs dupes, au point de pouvoir continuer leur métier aussi librement et avec autant de succès que par le passé.

Et ceci me conduit à préciser un point spécialement caractéristique de la méthode de recherches que notre société appliquera. Sans poser comme règle immuable que nous ne devons jamais recourir aux services de sujets payés, les phénomènes sur lesquels notre investigation portera seront seuls ceux sur lesquels ne pourra peser le soupçon d'aucun des motifs ordinaires de mauvaise foi, spécialement aucun motif pécuniaire. Il y a toujours eu quantité de phénomènes de cette sorte.

Je pense en effet que les personnes qui ont fini par acquérir une conviction favorable au magnétisme et au spiritisme avaient commencé par pr ter leur attention aux récits de faits observés dans les familles entre parents et amis intimes.

— Ressentiriez-vous aussi ce que j'éprouve auprès des morts? Dès que je m'approche de la tombe de mon père, il me semble qu'une communication intime s'établit entre lui et moi. Au fond de mon être une conversation s'engage. Je crois entendre sa voix, je lui parle et il me répond. Mais peut-être n'est-ce là qu'une illusion vaine, qu'un effet de notre émotion ?

Elle leva vers lui ses yeux qui brillaient d'un feu profond et doux.

— Non, ce n'est pas une illusion, dit-elle, moi aussi j'entends ces voix intérieures. J'ai appris depuis longtemps à les comprendre. Et ce n'est pas seulement ici qu'elles se font entendre en moi, en quelque lieu que je sois, si j'appelle par la pensée mes chers invisibles, ils viennent, ils me conseillent, m'encouragent, guident mes pas dans la vie. La tombe n'est pas une prison, tout au plus peut-on la considérer comme une sorte d'autel du souvenir. Ne croyez pas que les âmes y soient enchaînées.

— Les âmes des morts reviennent-elles donc sur la terre?

— Pourriez-vous en douter? dit la jeune fille. Comment, ceux qui nous ont aimés ici-bas se désintéresseraient-ils de nous dans l'espace! Délivrés des liens de la matière, ne sont-ils pas plus libres, et le souvenir du passé ne les ramène-t-il pas vers nous! Oui, certes, ils reviennent, ils s'associent à nos joies, à nos douleurs. Si Dieu le permettait, nous les verrions souvent à nos côtés se réjouir de nos bonnes actions, s'attrister de nos fautes.

— Cependant vous êtes une catholique fervente, or le catholicisme n'enseigne-t-il pas qu'à la mort l'âme est jugée et, selon l'arrêt divin, éternellement rivée au lieu du châtiment ou au séjour des bienheureux.

— J'adore Dieu, j'obéis de mon mieux à sa loi, mais cette loi est une loi d'amour et non une loi de rigueur. Dieu est trop bon et trop juste pour punir éternellement. Connaissant la faiblesse de

Or, le grand avantage qui résultera, je l'espère, de l'existence de notre société, est que des phénomènes inexplicables à première vue par les lois ordinaires de la nature venant à se produire, l'avis en sera porté à la connaissance d'hommes désireux d'en faire l'objet d'une investigation immédiate et complète, prêts à examiner ces témoignages, attentifs à se garder autant que possible contre l'illusion et la fraude, et qui, enfin, les témoignages se trouvant contrôlés par la quantité voulue d'expériences personnelles, sauront présenter le résultat à l'appréciation générale.

Comme je l'ai déjà dit, je n'attribue ni à moi-même ni à aucun de mes collègues une aptitude spéciale pour cette sorte de recherches, et nous ne revendiquons nullement le droit d'être crus, de préférence aux membres des familles ou des cercles, à qui les phénomènes peuvent être d'abord présentés. Mais, dans une matière aussi étrangère à l'expérience ordinaire, ce n'est, je crois pouvoir le dire, que graduellement qu'on acquiert la connaissance des précautions compliquées à prendre pour exclure toute possibilité imaginable d'illusion ou de fraude. Je ne l'ai acquise, pour ma part, qu'au prix d'expériences maintes fois répétées.

En ce qui concerne les motifs de confiance, ce dont il faut se souvenir, c'est que le témoignage d'un homme en situation de faire traite sur un bon fonds de crédit, suivant l'expression du feu professeur de Morgan, a une valeur toute particulière. Quoique ce crédit ne puisse suffire à lui seul, c'est un apport qui aidera. Car il ne faut pas s'attendre à ce qu'un témoignage isolé, si satisfaisant qu'il puisse être, produise aucun effet décisif sur le sens commun.

L'incrédulité scientifique date de si loin, a poussé tant et de si fortes racines, que le seul moyen d'en triompher, si cela doit arriver un jour, est de l'enterrer vive sous des montagnes de preuves. Il faut avec persévérance ajouter faits sur faits, expérience à expérience, et, sans trop s'arrêter à discuter sur la portée d'un fait et d'une expérience, mettre notre espoir dans l'effet de masse des témoignages accumulés. Un rapport isolé n'est démonstratif qu'en proportion de la confiance accordée à son auteur. Tout ce qui est humainement possible a été fait quand la critique, qui ne veut pas se rendre, en est réduite à accuser de mensonge celui auquel elle n'a plus d'arguments à opposer. Mais quand il ne lui reste que cela à faire, elle le fait.

Nous ne porterons, je l'espère, aucun témoignage devant le public que sur les choses amenées par nous à ce point.

Nous devons aux familles et aux réunions particulières qui nous auront admis à prendre part à leurs expériences, nous leur devrons, quand la réalité des phénomènes nous sera démontrée, de ne pas laisser peser sur les seules épaules de personnes qui nous en auront rendus témoins, les suppositions injurieuses des sceptiques endurcis qui croiront devoir attaquer nos résultats. Il faut que nous acculions la critique à ce dilemme: ou admettre

---

l'homme, comment pourrait-il se montrer si sévère envers lui ?

— Quelle sera donc, selon vous, la sanction du bien et comment accomplir la justice divine ?

— L'âme, en quittant la terre, voit se déchirer le voile matérielle qui lui faisait oublier son origine, ses destins. Elle comprend alors l'ordre du monde ; elle voit le Bien régner au-dessus de tous. Selon que sa vie a été bonne ou mauvaise, stérile ou féconde, conforme ou contraire à la loi du progrès, elle jouit d'une paix délicieuse ou souffre d'un cruel remords, jusqu'à ce qu'elle reprenne la tâche inachevée.

— Et comment cela ?

— En revenant sur cette terre d'épreuve et de douleur travailler à son avancement, aider ses sœurs dans leur marche commune vers Dieu.

— Vous pensez donc que l'âme doit accomplir plusieurs existences ici bas ?

— Oui, je le sens, une existence ne peut suffire pour nous permettre d'atteindre la perfection ; et comment, sans cela, expliquer que les enfants de Dieu soient si dissemblables de caractère, de valeur morale, d'intelligence ?

— Permettez-moi de m'étonner qu'à l'âge où tant de jeunes filles sont rieuses et folles vous soyez si sérieuse, si réfléchie, si éclairée des choses d'en haut.

— C'est sans doute que j'ai vécu plus que celles dont vous parlez.

— Je crois comme vous que l'existence actuelle n'est pas la première que nous accomplissons, mais pourquoi le souvenir du passé est-il effacé de notre mémoire ?

— Parce que les bruits et les occupations de la vie matérielle nous détournent de l'observation intérieure de nous-mêmes. Bien des réminiscences de mes vies d'autrefois me reviennent à l'esprit. Je crois que beaucoup de personnes pourraient re-

ces résultats comme inexplicables au moins pour elle, ou nous accuser soit de mensonge, soit d'aveuglement, soit d'une défaillance de mémoire incompatible avec tout autre état intellectuel que celui de l'idiotie absolue.

Je suis heureux d'avoir à ajouter que c'est le point où, selon ma conviction, nous avons maintenant amené la question de la pénétration de pensées.

Henri SIDGWICK.

CORRESPONDANCE

Paris, le 31 janvier 1885.

Monsieur le Gérant,

Monsieur Bacquerie, que nos frères spirites de Paris connaissent pour sa charité et son dévouement, vient de me dire que la souscription qui a été ouverte pour me venir en aide est close, et que le résultat en sera publié dans le journal le *Spiritisme*.

Je profite de la circonstance, Monsieur le Directeur, pour remercier et exprimer toute ma reconnaissance aux souscripteurs, et leur dire que je suis vivement touché pour ce témoignage de sympathie.

Salut fraternel à tous.

CARRIER.

18, rue de Picardie, Paris.

Le Dieu des Petits Enfants

CONFÉRENCE FAITE A LA SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Messieurs, Mesdames,

En revoyant, il y a peu de jours, le titre de la conférence que je me suis proposé de faire, je fus troublée, car le souvenir des belles paroles, tantôt poétiques, tantôt scientifiques qui avaient été dites devant vous sur ce sujet infini, me revint à la mémoire, et je me demandai ce que je pourrais bien trouver à dire, venant glaner dans un champ où de si belles moissons avaient été faites.

Mais il est permis à tous de comprendre Dieu, de l'aimer et de le faire aimer, chacun selon ses aptitudes et selon ses goûts.

Et certes les Anciens étaient dans le vrai lorsqu'ils donnaient à leur Jupiter les mille surnoms dont nous parle la mythologie ! Nous aussi nous voyons Dieu sous mille faces diverses, et comme est vaste sa nature bénie, ainsi sont vastes les aspects sous lesquels nous entrevoyons parfois une parcelle de sa splendeur.

Donc, l'on vous a parlé du Dieu prouvé par la science, du Dieu des philosophes, du Dieu qui console, du Dieu qui juge ; je viens vous parler, moi, du Dieu des mères et des petits enfants.

Oh! de celui des petits enfants surtout, de celui

---

constituer leurs existences passées en analysant leurs goûts, leurs sentiments.

— L'amitié ou la répugnance instinctive que nous ressentons à première vue pour certaines personnes n'auraient-elles pas leur source dans cet obscur passé?

— Oui, sans doute, mais nous devons résister à ces sentiments de répugnance. Tous les êtres sont nos frères et nous leur devons notre affection.

— Ainsi, cet élan irrésistible qui me portait vers vous dès le premier jour où je vous vis, cette force qui n'a fait que croître depuis notre rencontre chez Marta, et qui me fait vous rechercher partout, serait une preuve que nous nous sommes déjà rencontrés et connus sur terre ?

La jeune fille sourit et se tut.

— Chère demoiselle, continua Maurice d'un ton grave et ému, dois-je le dire, nos pensées s'unissent en une concordance singulière. Je retrouve en vous toutes mes idées ; mais ces idées, confuses dans mon esprit, s'agrandissent et s'éclairent en passant dans votre bouche. La solitude et la réflexion ont fait de vous un ange de bonté, de douceur ; moi, elles m'avaient aigri, rendu indifférent aux souffrances humaines. Mais le jour ou je vous ai vue à l'œuvre je compris où était le bien, le devoir. Ma vie a reçu une impulsion nouvelle. C'est à vous que je dois cette révolution. En vous voyant, en vous entendant, un voile s'est déchiré, un monde infini de rêves, d'images, d'aspirations, s'est montré à mes yeux. Aussi, votre présence est devenue un besoin pour moi, une joie profonde. Laissez-moi espérer que nous pourrons souvent nous revoir.

Un bruit de pas et de voix l'empêcha de continuer, et vint à propos cacher le trouble de Giovanna. Un convoi mortuaire s'approchait ; une psalmodie lugubre montait dans l'air. La jeune fille appela sa nourrice, mais avant de s'éloigner, elle fit un signe amical à Maurice et lui jeta ces mots : au revoir !

(A suivre.) L. DENIS.

qui les appelait à lui par les lèvres sublimes de Jésus, de celui que je voudrais compris et aimé par ces chers petits cœurs qui ont tant besoin pour plus tard, pour les heures de lutte et de découragement, que l'idée consolante d'un Père céleste grandisse avec eux.

Et lorsque je parle de ce Dieu des petits enfants dont le grand Galiléen fut le symbole le plus touchant sur terre, au lieu de voir devant moi la radieuse vision de têtes roses et souriantes, de regards joyeux, encore imprégnés de ciel, de petites mains jointes avec amour, je ne vois que mines maussades, que figures boudeuses ou brillantes de larmes.

Car, vous ne l'ignorez pas plus que moi, ce Dieu que l'on veut faire aimer à l'enfant et dont son cœur, malgré les années, gardera l'empreinte ineffaçable, ce Dieu n'est qu'un immense Croquemitaine.

Devant tous les changements, toutes les améliorations apportées à l'enseignement primaire, je me demande quand viendra le jour où nous saurons enseigner Dieu ? Où nous nous occuperons enfin de cette question qui a bien son importance, convenez-en, et où nous nous dirons sévèrement que c'est aux heures les plus tendres de la vie que cet amour qui survit à tous les amours, que cette croyance qui survit à tous les doutes doit s'implanter au cœur de l'enfant qui nous est confié, se mêler à l'essence la plus intime de son cœur, devenir son cœur lui-même. C'est une mauvaise action, croyez-le bien, que celle que nous commettons lorsque nous venons, nous, qui nous targuons d'avoir du cœur et de la raison, mêler le nom de Dieu, sans cesse, comme un refrain maussade, aux premiers ennuis, aux premières angoisses, aux premiers troubles de l'âme qui prend possession d'elle-même.

Qui ne se souvient, parmi nous, de ce malaise vague et infini qu'éveillait à chaque bévue enfantine cette phrase que toutes les bouches maternelles répètent sans doute dans tous les idiomes du monde à tous les bébés de cet hémisphère et de l'autre :

« Le bon Dieu t'a vu, le bon Dieu te punira ! »

Nous nous souvenons tous de ce Dieu de punition, de pensum et de pain sec, mais peu d'entre nous ont eu le bonheur d'avoir été élevés dans cette croyance si douce :

« Tu as bien fait, Dieu te récompensera ! »

Si vous interrogez un enfant, si vous lui demandez s'il aime Dieu, il vous dira : Oui !

— Et pourquoi l'aimes-tu ?

— Parce que maman dit qu'il faut aimer le bon Dieu !

— Et si tu ne l'aimais pas ?

— Il me punirait !

Voilà l'amour que nous mettons au cœur de l'enfant, l'amour par la crainte et l'injustice !

Oh ! pauvre enfant ! non, Dieu ne te punit pas si au fond du cœur tu as, malgré toi, un sentiment autre que l'amour ; si tu ne hais pas encore, c'est que ton âme neuve et bonne ignore la haine, car nous avons fait tout ce que nous pouvions faire pour que tu le maudisses ce Dieu qui n'apparaît que pour espionner, châtier et révolter ; et s'il doit punir, c'est nous qu'il punira, car nous sommes les coupables.

Puis l'enfant grandit ; il grandit avec l'idée obsédante d'un Dieu qui gronde lorsque maman est lasse de gronder, qui le tient sous un joug fatigant et éternel, avec l'ennui des longues prières qu'il ne comprend pas, des mots difficiles et durs balbutiés, qui le font punir lorsque l'un d'eux lui échappe ou que le sommeil le surprend ; le sommeil, cette jolie prière des petits enfants qui les fait sourire aux anges !

Il grandit et voilà le bon Dieu, cette terreur de sa première enfance, qui vient se compliquer de cet autre malaise : la confession ! Ainsi ce n'était pas encore suffisant que le bon Dieu espionne chacune de ses actions, qu'il les fasse même inscrire par son ange gardien sur un grand registre aux feuillets blancs et noirs, il faudra maintenant lui conter ses gros crimes, il faudra baisser sous la confusion sa jolie tête mutine et se frapper la poitrine comme un grand coupable. N'en doutez pas, ceci achèvera l'œuvre d'amour que nous aurons si savamment entreprise !

A tout cela se joignent les longues stations à l'église, les messes interminables, les chants en latin, les sermons dont on sait l'heure du début, mais dont on ignore l'heure de la fin, et dans la maison du bon Dieu, ce père des petits oiseaux qui chantent, des agneaux qui bondissent, l'on ne doit ni causer, ni tourner la tête, il faut se tenir gentiment à genoux; toutes choses qui le rendent un personnage bien ennuyeux et bien exigeant pour ce petit être remuant et bavard !

Et tout ceci n'est rien ! ceci est la douce éducation maternelle ou d'école libre !

Si nous pénétrons dans quelque couvent, nous y verrons chaque heure de travail interrompue par une prière, les récréations remplies par les litanies à N.-D. de Lourdes, et nous y admirerons cette jolie machine à prière chinoise dont vous avez sans

doute entendu parler et qui, devant l'autel, dévide la prière à l'aune, perfectionnée et remplacée par des bouches souriantes, mais non moins automatiques.

Et devant cette première et nécessaire éducation si mal donnée à l'enfant, nous osons naïvement nous étonner qu'il n'aime pas Dieu ou, ce qui est rare, qu'il l'aime avec tiédeur !

Mais qu'avons-nous fait en son nom jusqu'à présent pour le faire aimer? Quels moyens, à la portée de cette intelligence, avons-nous employés pour provoquer cet amour si rebelle à s'éveiller? Et ne dites pas, même les plus matérialistes et les plus athées, que cet amour soit inutile! Vous le savez trop bien, c'est parfois le seul qui reste, et vous ne voudriez pas, de votre pleine volonté, retirer ce dernier refuge, quand vous n'y serez plus, à l'enfant que vous avez aimé et protégé et que vous devez remettre à Dieu lorsque votre dernière heure sera venue.

Donc, qu'avons-nous fait? Nous lui avons montré les splendeurs de l'église !

Est-il bien sûr qu'il ne les confondra pas avec l'apothéose de la féerie du Châtelet? et croyez-vous qu'une simple fleurette cueillie sous le dôme de cette éternelle cathédrale, qui s'appelle la forêt, ne lui en eût pas appris mille fois davantage ?

Mais voici la première communion passée, et le jeune homme secoue enfin le joug qui a pesé si lourdement sur ses premières années ; il se débarrasse d'un seul coup de Dieu et du prêtre, de l'église et de la prière. On lui a trop parlé de Dieu, il n'en parlera plus ; on l'a trop fait prier, il désapprendra la prière ; on l'a traîné à l'église, il n'y mettra plus les pieds ou y entrera le chapeau sur la tête ; pour avoir été forcé d'aimer, il se vengera en n'aimant plus. — Et ne le menacez pas du nom de ce Dieu qui l'a tyrannisé, il en rira, et prononcera peut-être des paroles qui ressembleront à des blasphèmes. — Et vous vous étonnerez alors, vous direz :

« Un enfant qui a été si pieusement élevé ! »

Sans vous apercevoir que c'est vous qui avez amené ce triste résultat, et qu'il vous faudra attendre patiemment maintenant que les épreuves de la vie, les déceptions, les profonds retours sur lui-même, effacent peu à peu le fantoche ridicule devant lequel on l'a fait se prosterner, et que la vision pure du Dieu véritable, du Dieu que l'on ne peut qu'aimer, lui apparaisse.

Et c'est tout ce que nous aurons su faire de l'âme qui nous était donnée à guider ! il nous aura fallu bien du temps, bien des peines pour l'amener au doute d'abord, au matérialisme ensuite, pour la forcer à se replier sur elle-même, car, soyez-en certains, l'enfant possède un tel besoin d'aimer qu'il aura, certes, essayé d'aimer son tyran; mais comme l'enfant est éminemment juste, sa petite raison se sera enfin révoltée! Et pourtant, il aurait suffi de si peu de chose pour la guider vers la source de la vérité !

Eh bien ! franchement, est-il sage de donner à l'enfant l'éducation première sur laquelle je viens de jeter un rapide coup d'œil? Peut-on en attendre un résultat bienfaisant? L'aidera-t-elle à trouver en Dieu un ami et un conseil ?

Non, n'est-ce pas? Et c'est devant ces résultats que l'on est obligé d'avouer que les parents ont fait fausse route.

Et lorsque je dis *parents,* je me trompe, le père a peu ou point à peser sur ces premiers enseignements, et devant le jeune homme sceptique, froid, matérialiste, qui se fait gloire d'avoir anéanti son âme et de ne croire à rien de ce qui devrait lui être sacré, cette pensée constante me vient :

Quelle mère coupable a élevé cet enfant? car c'est la mère qui doit revendiquer cette tâche sublime à force d'être simple, si elle le veut bien, de donner à l'enfant la notion première de Dieu, de faire naître dans sa petite âme l'amour pour le Créateur; — c'est elle qui par ses conversations familières doit y faire pénétrer comme involontairement quelque pensée morale, quelque germe précieux pour l'avenir.

Après vous avoir montré ce que l'on fait pour l'enfant, je voudrais qu'il me soit permis de vous montrer ce que l'on pourrait faire.

Voulez-vous que nous prenions Bébé au réveil et que nous vivions avec lui toute une journée comme la devrait vivre une mère intelligente — une mère spirite surtout, qui sait de quel prix est la précieuse petite âme confiée à ses soins et qui sait aussi que sa tâche la plus sainte est d'y semer l'amour et la croyance?

Dans le berceau blanc, l'enfant vient de se réveiller, il a ouvert tout grands ses jolis yeux limpides, il a étendu ses petits bras et un sourire vers celle qui résume pour l'instant tout son monde et tout son ciel a été sa première prière, prière d'involontaire reconnaissance et qui lui vient naturellement comme le parfum vient aux fleurs.

Mais elle, la maman, a doucement écarté les rideaux et a soulevé son cher ange blond, puis, le tenant sur son bras, elle l'a tourné vers le ciel et portant la menotte potelée aux lèvres roses, elle lui fait jeter un baiser au bon Dieu.

Et c'est une touchante prière du matin que ce baiser du tout petit vers l'infiniment grand. Je soupçonne que Dieu doit le voir avec au moins autant de complaisance qu'il en met à écouter quelque machinale litanie.

Puis Bébé est sorti à la main de sa petite mère et, loin de le conduire dans la foule et dans le tumulte, elle l'a mené vers un endroit isolé et frais du bois le plus proche; là, on s'est assis dans l'herbe et maman raconte des histoires. Elles sont si jolies les premières histoires que l'on entend raconter par la bouche aimante de la mère et elles restent si longtemps — je crois même jusqu'au dernier jour! — inscrites dans le cœur au coin béni des souvenirs!

Et de quoi causerait-on avec Bébé dans le bois, sous ce dôme de feuilles vertes et tremblantes, sinon des oiseaux qui chantent, des fleurs qui embaument, des mouches qui bourdonnent et de la rosée qui miroite sous le soleil ardent, et tout cela — vous le savez — sont des chapitres de ce grand livre qui s'appelle la Nature dont chaque lettre épèle le grand nom de Dieu.

Et quelle récompense alors, si au cours de ce récit, les yeux de Bébé deviennent tout-à-coup brillants, si ses joues se colorent et que sa chère petite voix s'écrie d'elle-même, involontairement :

Dieu est bon!

Ah! la voilà, la prière que je veux dans le cœur et sur les lèvres de l'enfant, la seule qui résume tout, la seule qui lui appartienne :

Dieu est bon!

Et le soir, quand le cher petit se reposera, bien fatigué sans doute, mais fatigué d'air pur, de liberté, et non de vêpres et de complies; l'œil rempli d'horizon et non de lueur de cierges; la voix un peu terne de rire et de chant et non de psalmodie, croyez-vous que cette vision ne l'éblouira pas d'un Dieu qui doit être bien puissant puisqu'il prodigue ainsi tant de belles choses, bien bon puisqu'il en laisse jouir les petits enfants, qu'il leur donne tout exprès des yeux bien clairs pour tout voir, un bon petit cœur pour tout comprendre, et une petite mère, oh! une petite mère surtout, pour qu'on puisse l'aimer!

Croyez-vous que cette vision pure, et bien près de la réalité, ne sera pas la plus jolie prière du soir et qu'elle ne viendra pas remplir la chère âme avant qu'elle ne s'endorme et aille peut-être pendant le sommeil revoir sa patrie céleste pour en rapporter un peu de cette innocence que l'enfant emprunte au ciel?

Et Bébé grandit, grandit! et tous les jours vécus ont ressemblé à ce joli jour de printemps où maman a pour la première fois prononcé le nom de Dieu et chaque jour a apporté un peu plus d'amour dans son cœur, car chacune de ses bonnes actions enfantines a été consacrée par la pensée de Dieu, par la persuasion que Dieu la voyait et la bénissait. Dieu a été la récompense et non la punition; chaque jour a élargi l'horizon de son âme et la perception du Créateur y a grandi avec lui. Puis, tout doucement, un autre nom est venu se placer entre celui de Dieu et celui de la mère, un nom doux comme le chant, poétique comme la poésie, le nom de Jésus est loin de diminuer en lui l'amour de Dieu en le partageant, il l'a amplifié à l'infini en le voyant si immense au cœur d'un tel homme — et entre ces trois amours Bébé est devenu un homme! Et, soyez sans crainte, ceux qui le verront *croire*, malgré le scepticisme que notre siècle veut imposer à ses enfants, ceux-là ne riront pas de sa croyance et ceux qui s'attachent encore à la forme d'une religion et non à la religion elle-même, s'inclineront avec respect devant celui dont la foi sera si grande et si simple!

Ah! il ne sera pas matérialiste celui-là! il ne raillera pas, il ne blasphémera pas, mais il traversera la vie d'un pas calme, comme un voyageur traverse le désert sachant bien que l'oasis aux palmiers verts est au bout de sa route. Et souvent, sur son chemin, il rencontrera, lui, dont le cœur est préparé aux saintes émotions et aux nobles voluptés, de tels instants d'oubli de la terre, d'extase infinie, d'envolées surhumaines, qu'il croira déjà pressentir ce ciel du bon Dieu dont lui parlait la mère aux jours lointains de l'enfance!

Et la vieillesse pourra venir, — la mère aimée dormira depuis longtemps peut-être dans l'isolement du cimetière, les uns seront partis, les autres auront oublié, le petit enfant d'hier sera devenu un vieillard et pourtant je n'oserais pas jurer que, s'éveillant par un beau jour d'automne il ne jettera pas, de sa main décharnée, comme jadis un baiser vers le ciel; que parcourant encore le bois dépouillé maintenant, foulant aux pieds les feuilles mortes, contemplant cette belle nature calme qui s'endort, comme lui s'endormira bientôt, comme jadis, il ne s'écriera pas :

Dieu est bon!

Et que le soir, comme jadis encore, les mêmes rêves, les mêmes visions qui berçaient l'enfant sous le rideau tremblant du berceau, ne viendront pas hanter le sommeil du vieillard, car en parlant du Dieu des petits enfants, j'ai parlé aussi du Dieu des vieillards.

Il est bon de s'endormir sous la pensée douce

et sereine qui a souri au réveil, et si le berceau est un repos où l'on s'endort fatigué des jeux de la journée, la tombe est un lit où il fait bon dormir après les jeux de la vie.

L'enfant est chancelant, le vieillard chancelle, à tous deux il faut le même appui :

L'enfant et le vieillard, ce sont deux choses saintes,
L'un vient de fermer l'aile, et l'autre va l'ouvrir.

J'aime leurs cheveux blancs, j'aime leur tête blonde,
De notre pauvre terre ils ne sont qu'a moitié ;
Ils ne touchent en rien aux passions du monde,
L'un en est pur, et l'autre en est purifié.

Il est doux dans les jours de doute et de souffrance
Où l'on n'a foi qu'au vice, où l'on pleure, abattu
D'avoir un bel enfant pour croire à l'innocence,
Un père en cheveux blancs pour croire à la vertu! *

EMMA BIRMANN.

LE PASTEUR ET JEANNOT

Un Pasteur comme je les aime,
Doux envers le prochain, sévère envers lui-même,
Vrai disciple du Christ, pour tout dire en un mot,
Sous l'orme du village interpella Jeannot :

« Viens, dit-il, que je te sermonne ;
« Je t'ai vu l'autre jour au prône...
« Aux élans de mon cœur chacun a répondu;
« Ton œil sec et distrait m'a laissé confondu.»

« Je me jette à vos pieds si mon discours vous froisse,
« Lui répondit Jeannot avec simplicité ;
« Faut-il dire pourquoi mon cœur a résisté ?
« Je ne suis plus de la paroisse. »

« C'est mal, dit le Pasteur, c'est de très mauvais goût ;
« Pécheurs, nous sommes tous enfants du premier [homme ;
« Dieu pardonne et nous aime en Chine comme [à Rome.
« Jeannot, sa paroisse est partout. »

Fable obtenue typtologiquement par M. Jaubert, vice-président du tribunal civil de Carcassonne.

* Ces vers sont tirés d'une gracieuse poésie de Madame Anaïs Ségalas.

COMMUNICATIONS SPIRITES

GROUPE DE RHODE St GENÈSE

(*Fin*)

Après la prière, l'Esprit dit :

Le temps est arrivé où l'esprit de vérité promis fait entendre sa voix sur des faits touchant le jugement, touchant la justice. La loi divine, éternelle et immuable dans son principe, ne peut être révélée que progressivement et quand les hommes sont mûrs pour en recevoir le rayon. La science de la manipulation des fluides doit aujourd'hui dissiper les ombres qui empêchent le fruit de mûrir. Tout est fluide; tout doit se produire et se dissoudre par les fluides. A chaque période de rénovation que traversent les mondes, le Tout-Puissant donne à ses créatures les moyens d'en activer la marche, et pour adoucir le choc inévitable que produit la fermentation, nous avons besoin de fluide humain donné constamment par nos frères, esprits du bien, réincarnés pour nous aider à protéger les uns et à adoucir les autres.

La doctrine divine n'est ni stationnaire ni dogmatique, vous le savez; ne vous étonnez donc point que des innovations doivent en temps et lieu modifier la nature de nos travaux. A l'œuvre, mes bien aimés; plus de faiblesse, plus d'hésitation, le temps presse, le moment est grave et solennel, le grand combat spirituel est acharné, terrible ; aucun langage ne saurait donner une idée des choses qui se passent dans l'espace, et vos yeux d'incarnés ne sauraient en soutenir la vue. Les cataclysmes moraux et physiques qui se succèdent de toutes les façons sur la surface du globe n'en sont qu'une bien faible image.

L'esprit du mal, affolé par des souffrances et des corrections de plus en plus grandes, s'élance comme un insensé vers toutes les issues, comme les loups quand la forêt est en feu; observez leurs médiums conscients et inconscients, à quoi ne se livrent-ils pas ?

Je sais, mes frères, que plusieurs d'entre vous, oubliant que la défense est légitime et obligatoire, trouvent qu'il n'est pas charitable de dompter et de terrasser les mauvais esprits; que ceux-là réfléchissent et méditent l'Évangile dans son véritable sens, et ils verront l'évidence. Toutes les vérités n'ont pas été développées.

Notre frère Allan Kardec ne pouvait tout dire et d'autres doivent continuer son œuvre.

Mais que faisait Jésus? N'a-t-il pas commandé d'autorité à l'esprit du mal de sortir du corps des

obsédés? Ne l'a-t-il pas menacé et corrigé? n'a-t-il pas sans pitié démasqué les hypocrites et les pharisiens; les qualifiant avec énergie de race de vipères et de sépulcres blanchis! N'a-t-il pas chassé avec le fouet les vendeurs du temple. Ce que faisait le modèle que vous devez imiter par votre foi, vous pouvez le faire isolément et collectivement aujourd'hui, en raison du siècle où vous vivez; voilà la différence.

Il en est sans doute parmi vous de plus forts les uns que les autres, parce qu'il y a des missions de tous genres; ce qui vous prouve la nécessité de vous rallier pour vous aider au besoin les uns les autres, en vous tenant dans les conditions prescrites par la charité, mettant vos fluides sous conditions de faire la volonté de Dieu.

Mais, mes chers amis, n'oubliez pas que l'autorité est en raison de la force morale. Epurez vos fluides, déposez tout le bagage inutile; donnez l'exemple du dévouement et de l'abnégation, redoutez l'orgueil comme le serpent venimeux; extirpez soigneusement de vos cœurs cette cause première de toutes les imperfections; souvenez-vous que l'orgueil ferme la porte du bonheur et que l'humilité l'ouvre.

Pauvres humains! que vous savez peu encore et combien de temps précieux vous perdez en vaines discussions! apprenez à vous connaître vous-mêmes fractions du grand tout, régis par la même loi d'amour et de justice; étudiez sérieusement le mécanisme qui doit régler votre personnalité afin de chasser en connaissance de causes les grains de sable qui, en le faisant dévier, peuvent entraîner pour vous des conséquences souvent si déplorables. C'est la science spirituelle qui vous l'apprendra; c'est celle des fluides qui vous le démontrera. C'est la clef du mystère des effets et des causes, savants des choses de la terre, sommités de l'intelligence, de l'esprit et de la science humaine, la science spirituelle est la lumière des deux mondes; elle ne procède point de vos arts, cherchez-la avec humilité; elle est le partage des petits et des humbles, et cachée aux vains et aux superbes; elle ne saurait vivre dans les sphères mondaines. Les missionnaires du Seigneur, chargés d'en soutenir le flambeau, marchent dans les sentiers difficiles.

Tous ces humbles penseurs sont chargés de leur croix; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Spirites, collaborateurs des messagers célestes, dans les grandes œuvres de régénération que le Père vous confie, ouvriers de la dernière heure, la récompense sera pour ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin. Courage, mes amis, instruisez-vous, aimez-vous surtout les uns les autres; aidez-vous; que l'union la plus fraternelle ne cesse de régner dans vos cœurs, et l'esprit de vérité, précurseur de l'avènement du règne de Dieu, demeurera parmi vous pour aplanir la voie. Que le Seigneur tout-puissant, le Dieu bon, le Dieu d'amour et de charité répande sur nous sa grâce et ses bienfaits, qu'il bénisse nos efforts et nous donne à tous la force de faire notre devoir.

Un Guide.

AUX MEMBRES DE L'UNION

C'est le premier vendredi du mois de mars qu'aura, lieu dans la salle du Palais-Royal, 167, galerie de Valois, la réunion générale annuelle des membres de l'*Union Spirite Française*.

Nous engageons tous nos frères de l'*Union* à y assister, munis de leurs cartes, car, c'est devant cette assemblée que les divers comités nommés l'année dernière rendront compte de leur mandat et de la situation morale de notre association. Le trésorier présentera un bilan, où figureront les recettes et les dépenses concernant le journal *le Spiritisme* et *l'Union Spirite Française*.

On procédera ensuite à la nomination des membres qui doivent composer les divers comités. Nous prions instamment nos frères de bien vouloir nous prêter leur concours gratuit; nous voulons persévérer dans la voie du désintéressement le plus absolu, et montrer à tous que la foi spirite n'est pas un vain mot et que l'on peut mettre en pratique, au dix-neuvième siècle, les maximes du Christ, qui chassait les vendeurs du temple et donnait gratuitement à tous ses enseignements.

Que ceux des membres de l'*Union* qui se sentent à la hauteur de cette mission, veuillent bien se faire inscrire au siège de l'*Union*, 39 et 41, passage Choiseul; nous leur serons très reconnaissants de cet acte de dévouement. Nous prions aussi les chefs de groupe de Paris et de la province de prévenir les personnes qui fréquentent leur groupe, d'être exactes à cette séance très importante.

G. DELANNE.

NOUVELLES SPIRITES

Paris. — Nous apprenons qu'un savant distingué, M. Théophile Cailleux, a commencé jeudi 12 février une série de douze conférences qui auront lieu tous les jeudis à 8 h. 1/2 du soir, jusqu'au jeudi 2 avril inclus, à la Bibliothèque populaire

du sixième arrondissement, 4, rue Honoré-Chevallier.

Quoique ces conférences n'aient point un caractère directement spirite, nous les recommandons à nos lecteurs; car l'éminent conférencier se propose de soutenir une thèse originale et hardie, qui s'appuie sur la suprématie des doctrines tant philosophiques que sociales des Celtes, et l'on sait que le spiritisme est la continuation de ces grandes traditions.

Valence. — On nous signale un nouveau journal spirite en cette ville : *El grano de arena*. Nous souhaitons une longue carrière à ce nouveau collègue. Il se publie, 12, rue de Palan, à Valence.

Londres. — Les anti-spirites Bishop (ex-associé de Cumberland) et Maskelyne (celui qui s'est retiré devant les spirites londonniens), se traitent mutuellement de charlatans et de menteurs. Nous extrayons du *Figaro*, qui nous transmet cette réjouissante histoire, les passages suivants :

M. Bishop avait parié avec un M. Ladyman, qu'il trouverait une épingle cachée dans une rue de Liverpool. Les yeux bandés, M. Bishop découvrit l'épingle; sur quoi M. Maskelyne insinua que M. Ladyman n'était autre qu'un compère de M. Bishop; insinuation qui contraria vivement M. Bishop.

M. Bishop communiqua ses contrariétés au public; dans une lettre parue dans le *Truth*, il malmena vigoureusement M. Maskelyne, lequel contrarié à son tour, intenta un procès à M. Bishop, demandant 250,000 fr. d'indemnité pour le préjudice que lui avait causé la lettre de son rival.

M. Maskelyne a gagné son procès, mais M. Bishop n'habitant pas l'Angleterre, ne se hâtera probablement pas d'y revenir pour payer à un adversaire cette somme considérable. Le plus merveilleux tour, et à coup sûr le plus productif que pourrait inventer le prestidigitateur M. Maskelyne, serait d'obliger M. Irving Bishop à lui apporter les 10,000 livres sterling que le jury lui a attribuées.

D'un autre côté, nous avons vu sommairement le différend Cumberland-Eglinton. On se rappelle que M. Eglinton avait répondu par une lettre très digne à l'article violent et diffamatoire écrit en collaboration par MM. Stuart Cumberland et Labouchère, l'un saltimbanque et l'autre membre de la Chambre des Communes.

C'est à ce moment que M. Damiani adressa la lettre suivante à M. Henri Labouchère :

« Monsieur,

« Je vois dans les colonnes de ce journal, en date du 31 décembre, que « vous n'avez aucune confiance dans le charlatanisme spirite, et que vous donneriez volontiers 1,000 liv. st. pour le plaisir d'être converti à la croyance que l'écriture directe sur ardoise qui se produit en présence de M. W. Eglinton n'est pas le résultat d'une tricherie ». Etant un de ceux qui ont attesté publiquement et la réalité du phénomène et la droiture de M. W. Eglinton dans cette affaire, je suis prêt à défendre la vérité et à démontrer la rectitude de mon jugement.

« En conséquence, je propose que vous et moi nous déposions chacun la somme de 1,000 liv. st. (25,000 fr.) entre les mains d'un banquier suffisamment connu à Londres; il sera constitué ensuite un jury de huit personnes, quatre de chaque côté (qui sera composé exclusivement de messieurs lettrés et instruits, ayant une position indépendante, au milieu desquels M. Eglinton prendra place (j'ai obtenu son consentement à ce sujet) pour la production de la psychographie. Si la majorité du jury déclare que l'écriture entre les ardoises fermées a été obtenue par la prestidigitation, les 2,000 liv. st. vous seront remis; si elle décide le contraire, les 2,000 liv. seront à moi.

« Si vous acceptez ce défi, nous fixerons les autres conditions de la réunion pour ce qui regard le jour, etc.

« Agréez, etc.

« G. Damiani. »

P. S. — Lorsque nous aurons, avec votre permission, terminé la question de l'écriture directe sur ardoise, je serai de nouveau à votre disposition avec 1,000 ou 2,000 liv. st. pour décider si le Spiritisme est du charlatanisme ou bien le plus grand événement de ce siècle barbare. Il est pitoyable que des questions d'une pareille importance puissent seulement être décidées par des livres sterling, le seul argument de quelque valeur dans ces temps matérialistes. »

« G. D. »

Nous adressons nos compliments à M. Damiani, pour sa courageuse tenue dans le débat actuel; nous n'en dirons pas autant au sujet de M. Ray Lankaster qui, chargé de former le jury, a répondu qu'il a déjà démasqué six médiums, y compris le docteur Slade, qu'il aurait pris la main dans le sac.

Après cela il peut se reposer sur ses lauriers.

« Que d'autres, ajoute-t-il, en fassent autant. »

Nous ne savons comment se terminera cette affaire, mais son début nous fait prévoir une bonne

issue : autant la conduite des spirites est franche et correcte, autant celle des adversaires devient de plus en plus gênée en voyant qu'on leur a répondu.

Bruxelles. — La *Fédération belge* vient de créer une association dans le but d'assurer à ses membres l'exécution de leurs dernières volontés. Les ressources de cette nouvelle société se composent d'une cotisation annuelle de 2 francs et de dons volontaires. Elle se charge de fournir le drap mortuaire, les lettres de faire part, et de faire accompagner le corps par un délégué chargé de parler au nom des spirites. On peut obtenir des renseignements plus complets au siège de l'Association, chez M. Beyno, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Australie. — M. Massey a entrepris une série de conférences spirites à travers le Queensland, et a rencontré partout des succès mérités ; il a aidé au développemeut des idées libérales dans cette partie de l'Océanie.

Le spiritisme continue à se propager dans la Nouvelle-Galles du Sud : le théâtre royal de Sydney est totalement comble pour la conférence et les lectures spirites qui y sont données chaque dimanche soir, De nombreux groupes fonctionnent dans la ville avec tous les genres de médiumnité.

En Nouvelle-Zélande, dans cette île située presque à nos antipodes, nous constatons également la marche ascendante de nos croyances. Un rédacteur d'un important journal de ce pays, M. Bright et sa femme, ont beaucoup fait dans ce sens.

Venezuela. — La foi spirite fait également de réels progrès dans cette république de l'Amérique du sud. Un centre spirite s'est formé dans le Sombrero, pour l'exercice de la médiumnité et l'étude spéciale des œuvres d'Allan Kardec.

Un autre groupe s'est établi à La Victoria, avec la mission de propager la foi nouvelle et d'étudier scientifiquement tous les phénomènes psychologiques.

Ce n'est pourtant pas que ces vaillants propagateurs aient l'œuvre facile ; qu'on en juge :

A Barbacoas, petite ville éloignée des grands centres, quelques spirites ont résolu d'établir un groupe. Le curé les menace d'abord de l'excommunication ; mais cette mesure inoffensive étant restée sans effet, le doux personnage ne trouva rien de mieux que de les expulser par force avec l'aide de paysans fanatisés ; cela lui fut d'autant plus facile qu'il était arrivé, par des moyens plus ou moins légaux, à faire croire aux uns et aux autres qu'il avait l'appui du gouvernement.

Ces nouvelles nous sont fournies par la *Nueva Luz*, journal édité par le groupe « Humilité », à Caracas, capitale du Venezuela.

AVIS DIVERS

Il nous est arrivé un certain nombre de réclamations au sujet des listes d'adresses spirites ; nous savons que l'envoi en a été vérifié à deux reprises par deux personnes différentes.

Nous prions donc les personnes qui, ayant souscrit pour une liste, ne l'auraient pas reçue, de faire leur première réclamation au service des postes et de ne s'adresser à nous qu'ensuite.

Quelques personnes ont déjà demandé des enveloppes de propagande spirite. Afin d'éviter des pertes de temps, nous prions ceux de nos lecteurs qui en voudraient avoir d'écrire directement à M. Birmann, 3, rue Mariotte, qui veut bien se charger de faire les commandes.

Nous rappelons qu'il faut joindre à la demande un mandat de 1 fr. 50 pour cent enveloppes, plus 0 fr. 30 pour l'envoi de chaque cent.

M. di Rienzi prie ses correspondants de noter son changement d'adresse. Il habite actuellement 54, rue de Verneuil, Paris.

ERRATA

Dans l'article *Virtus*, inséré dans le numéro de la 1re quinzaine de janvier, il convient d'opérer les rectifications suivantes. L'auteur demeure à Alger et n'a pu corriger les épreuves.

Voici les rectifications qu'il nous demande :

Page 4, col. 2. — Lire : « Les traducteurs français *disent*, pour la plupart : il émanait de lui *une vertu*. Nous disons, nous : *un fluide et ce fluide est celui* dont Mme Klein... »

Page 5, 1re colonne. — Au lieu de σηνερον, lire σημειον.

Mme Rosen prie nos lecteurs de lire ainsi les premiers vers de la seconde strophe de son *Te Deum spirite* :

O Terre ! apaise enfin les clameurs solennelles
Qui, de ton sein meurtri, s'élèvent jusqu'aux cieux.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Paris. – Alcan-Lévy, imp. breveté, 18, passage des Deux-Sœurs